This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

V 17 95

Digitized by Google

AZ 6713
/8

Digitized by Google

DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE,

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS DES VILLES

ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui se destinent à la Chaire:

Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON Augustin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini evangelisare pauperib. misit me. *Is.* 61. & *L.* 4.)

MYSTERES, *TOME* I.

TOME HUITIEME.

Bibliotheca Studiosorum Bibliothecae Lausannensis Cotterat

A PARIS,

Chez A. M. LOTTIN l'aîné, Libraire & Imprimeur de Monseigneur le DAUPHIN, rue S. Jacques, près de Saint-Yves, au Coq hardi.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

1776

Digitized by Google

CET OUVRAGE.

COMPREND EN XIV VOLUMES

les Matieres Suivantes.

I. II. III. IV. V. VI. VII. *la Morale.*
VIII. & IX. *les Myſteres.*
X. *les fêtes de la Ste. Vierge.*
XI. *les panégyriques*, ou *Communs des S[illegible]*
XII. *les Homélies du Carême.*
XIII. *des Sujets Particuliers.*
XIV. *la table générale, alphabétique & raiſonnée des Deſſeins, des Matieres & des Auteurs.*

Digitized by Google

TABLE
DES DISCOURS
ET
DES DESSEINS

Contenus dans le premier volume des mystères de Notre Seigneur Jesus-Christ.

SUR L'INCARNATION.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. VOYONS ce que J. C. entreprend pour nous dans le mystere de l'incarnation, & il n'en faudra pas davantage pour piquer notre reconnoissance. 1°. Il se fait homme, & par cet état d'abaissement il trouve le secret d'élever les hommes jusqu'à Dieu. 2°. Il se fait homme & par les leçons qu'il fait aux hommes dans sa sainte humanité, il leur apprend à conserver ce rang sublime. Ainsi soit du côté des avantages, soit de la part des exemples, nous serions forcés d'avouer que c'est

Digitized by Google

ici le grand miracle que le seigneur a fait. *Pag.* 12.

PREMIERE PARTIE. L'homme avoit péché, un homme-Dieu pouvoit seul réparer son crime, lui seul pouvoit trouver les moyens pour le rétablir dans son premier état. Or voilà ce que J. C. se propose dans son incarnation ; soit en se chargeant de nos péchés, soit en nous revêtant de ses mérites, soit en nous élevant jusqu'à la participation de la nature divine. Il se propose, 1. de nous réconcilier avec Dieu. 2. De nous rendre agréables à Dieu. 3. De nous associer aux promesses & à la gloire de Dieu. Trois avantages de l'incarnation. *pag.* 36.

SECONDE PARTIE. Pour en venir d'abord aux preuves de cette seconde partie, & juger sainement si nous pouvons nous flatter d'avoir quelque part au bienfait de l'incarnation ; voici trois sortes de devoirs imposés à tous les chrétiens par rapport à trois sortes d'exemples que J. C. donne dans ce mystere. 1. Exemple d'humilité, le verbe s'incarne, & nous devons examiner si nous recherchons l'élévation & les grandeurs du siecle : 2. Exemple de pénitence, le verbe s'assujettit aux infirmités de notre nature, & nous devons examiner si nous aimons encore les plaisirs & les divertissemens du monde : 3. Exemple de docilité, le verbe, c'est-à-dire, la parole éternelle du pere, se condamne au silence ; & nous devons examiner si nous avons soin de captiver notre raison, & de la faire taire dans les mysteres incompréhensibles de notre foi.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER SUR L'INCARNATION.

DIVISION. POUR nous bien pénétrer de la grandeur du mystere de l'incarnation, considérons trois choses qui en sont le précis : 1. L'amour du pere : 2. L'humiliation du fils : 3.

Digitized by Google

L'élévation de l'homme. Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a donné ſon fils : *Sic Deus dilexit , &c.* Premiere réflexion. Le fils s'eſt anéanti juſqu'à prendre la forme de ſerviteur : *Exinanivit , &c.* Seconde réflexion. Nous avons droit de nous dire enfans de Dieu par le pouvoir que nous en a donné le verbe incarné : *Dedit eis poteſtatem, &c.* Troiſieme réflexion.

PREMIERE RE'FLEXION. Pour bien connoître l'amour du pere , deux ſimples réflexions ſuffiſent : quelles ſont-elles ? Les voici : 1. La générosité de ſon amour : 2. Les motifs de ſon amour. *pag.* 60 *& ſuiv.*

SECONDE RE'FLEXION. Comprenons s'il eſt poſſible , les différens dégrés des humiliations de J. C. , il n'en faudra pas davantage pour lui gagner nos cœurs. Le verbe s'eſt fait chair, premier dégré d'humiliation ; il a pris la nature & la forme de ſerviteur , deuxieme dégré d'humiliation ; tout criminels que nous fuſſions il nous a adopté pour ſes enfans, troiſieme dégré d'humiliation. *pag.* 64.

TROISIEME RE'FLEXION. Juſqu'où avons-nous été élevés ? A quoi nous oblige cette élévation ? C'eſt ce qu'il reſte à examiner. *pag.* 67 *& ſuiv.*

SUR LA NATIVITE' DE J. C.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. DANS preſque toutes les œuvres de Dieu , l'on ſemble appercevoir des contrariétés ; mais dans celui ci en particulier , plus que dans tout autre , deux ſortes de contradictions ſont palpables & ſenſibles : contradictions apparentes dans J. C. , la foi nous en découvre le myſtere : contradictions réelles dans

Digitized by Google

les chrétiens, la foi en déplore le scandale. Jesus Christ ne paroît pas ce qu'il est, & nous ne sommes pas ce que nous paroissons. Contradictions apparentes dans Jesus-Christ, qui avec la foi s'accordent facilement. Premiere partie contradictions réelles dans les disciples de Jesus-Christ, qu'avec la foi je ne pourrai jamais accorder. *pag.* 98.

PREMIERE PARTIE. Les prophétes nous ont-ils donc trompés? Les oracles éternels nous ont-ils abusés ? Ils nous annonçoient un Dieu, & nous ne voyons qu'un enfant; ils nous parloient d'un Roi, nous ne voyons qu'un enfant pauvre, & le plus pauvre des enfans des hommes; ils nous promettoient un rédempteur, & nous voyons un enfant baigné dans ses larmes & sans paroles, que de contradictions apparentes! Et comment en effet trouver, 1. La grandeur dans l'humiliation, 2. La royauté dans l'indigence, 3. La rédemption dans les larmes? Contradictions apparentes, qui à la faveur du flambeau de la foi vont se dissiper.

SECONDE PARTIE. Je trouve de la part des chrétiens ce mystere des contradictions plus incompréhensible que le mystere même : contradictions qui sont tout à la fois, & le scandale de l'église & l'opprobre de la crêche & l'énigme de toute la religion; quelles sont ces contradictions énormes ? Les voici : 1. respect apparent pour la crêche de J. C. avec un mépris véritable pour ses maximes: 2. Une sensibilité, une dévotion apparente pour la sainte enfance, avec une insensibilité, une vraie dureté de cœur pour sa personne. Faſſe le ciel que je me trompe, je désavouerai avec joie mes paroles, & j'en bénirai le seigneur avec vous. *pag.* 100.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. ECARTE'S des sentiers de la justice, il falloit nous instruire & nous animer,

Digitized by Google

& voilà ce que J. C. fait dans sa naissance. Ne dites point que vous manquez de lumieres pour connoître la voie du salut; vous êtes inexcusables de l'ignorer après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous instruit & vous sert de modele : Ne dites pas que vous manquez de force & de courage pour prendre les routes qui conduisent au salut; vous êtes inexcusables d'en manquer après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous anime & vous sert de motif: ainsi J. C. dans ce mystere est le modele le plus parfait & le motif le plus puissant. Je dis, 1. Le modele le plus parfait pour nous faire connoître la voie du salut: 2. Le motif le plus puissant pour nous faire prendre la voie du salut. *pag.* 135.

PREMIERE PARTIE. Saint Paul dans son épître à Tite fait voir que J. C. est notre modele le plus parfait. Modele sensible, modele infaillible, modele universel, modele nécessaire. Je dis, 1. Un modele sensible, c'est sous une forme visible que paroît J. C. *Apparuit*, &c. 2. Modele infaillible, c'est un Dieu qui apporte la grace avec lui : *Gratia Dei salvatoris nostri.* 3. Modele universel, c'est un Dieu qui vient instruire tous les hommes : *Erudiens nos*, &c. 4. Modele nécessaire, ce n'est qu'en marchant sur les traces de ce Dieu naissant que nous pouvons prétendre à l'espérance bienheureuse : *Expectantes beatam spem.* pag. 136. & suiv.

SECONDE PARTIE. La naissance de J. C. est un motif qui doit nous exciter & nous animer à tout entreprendre, & à tout souffrir, pour marcher dans la voie étroite du salut. Sur cela je fais quatre réflexions qui vont servir de preuves à cette seconde partie. Qui est celui qui nous donne l'exemple à Bethléem ? 1. C'est un Dieu infiniment au-dessus de nous: 2. C'est un Dieu homme comme nous : 3. C'est un Dieu réduit dans un état plus pauvre que nous: 4. C'est un Dieu réduit en cet état de misere, sans en avoir les mêmes obligations que nous.

Digitized by Google

SUR LA CIRCONCISION DE J. C. ET LE NOM QUI LUI EST IMPOSÉ.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. QUE d'inſtructions ne nous fournit point notre divin ſauveur en ſe ſoumettant à la loi de la circonciſion ? 1. J. C. dans la cérémonie de ce jour reçoit la marque du péché ; c'eſt donc à tort, chrétiens, que vous voulez en éviter la confuſion, premiere conſéquence. Premier point. 2. J. C. dans ſa circonciſion endure la peine du péché ; c'eſt donc à tort, chrétiens, que vous refuſez d'en ſubir l'expiation, ſeconde conſéquence. Second point. Apprenez de l'exemple de J. C. 1. A circoncire votre eſprit par l'humble aveu de vos infidélités, 2. A circoncire votre cœur par la ſincere & entiere réparation de vos infidélités. *pag.* 182.

PREMIERE PARTIE. J. C. dans le myſtere de ce jour, prend non-ſeulement la figure du péché, il la prend encore avec ſes qualités les plus rebutantes : oui, chrétiens, la circonciſion laiſſe ſur la chair adorable du ſauveur une impreſſion humiliante, une impreſſion extérieure & une impreſſion durable. 1. Une impreſſion humiliante pour confondre les chrétiens orgueilleux, qui voudroient tirer de l'aveu même de leurs déſordres la matiere de leur vanité. 2. Une impreſſion extérieure pour les chrétiens timides, qui déſireroient qu'une pénitence ſecrette réparât les ſcandales d'une conduite irréguliere. 3. Enfin, une impreſſion durable & conſtante pour confondre les chrétiens légers, qui ſouhai-

Digitized by Google

teroient par quelques jours de réforme pouvoir expier pluſieurs années de déſordre.

SECONDE PARTIE. Qu'il faille ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & réparer par une vie pénitente des égaremens d'une vie paſſée dans l'oubli de tous les devoirs que preſcrit la religion, c'eſt un principe qu'on avoue dans la ſpéculation ; mais qu'on déſavoue dans la pratique ; la foibleſſe imaginaire du tempérament ſert ſouvent de prétexte à la foibleſſe du courage & de la vertu, & l'on prétend s'exempter de faire une pénitence proportionnée à ſes égaremens, parce qu'on la juge ou trop pénible ou trop dangereuſe. Or le fils de Dieu dans la cérémonie de la circonciſion, condamne hautement cette lâche molleſſe, il ſouffre dans un corps foible, 1. Une douleur vive, 2. Une douleur dangereuſe.

SUR LE SAINT NOM DE JESUS.

DESSEIN.

DIVISION. SI Dieu a donné à ſon fils fait homme pour notre ſalut, le nom de Jeſus, ç'a été pour manifeſter ſa gloire & les grandeurs renfermées dans ſa perſonne ; car ce nom, dit S. Paul, ſurpaſſe tout autre nom ; & ſi, comme dit S. Pierre, c'eſt par J. C. ſeul que l'homme a pû être racheté, ce n'eſt auſſi que par la vertu de ſon nom que nous devons recevoir les graces qu'il nous a méritées & le ſalut qu'il nous a apporté ; en deux mots : L'excellence & la vertu du nom de Jeſus : 1. L'excellence par les grandes choſes qu'il ſignifie en J. C. : 2. La vertu par les grandes choſes qu'il opere en nous & pour nous. Je vous préſenterai donc ce ſaint nom comme le digne objet d'un culte reſpectueux & tendre, &

Digitized by Google

comme le fondement solide d'une confiance pleine & entiere. *pag.* 215.

PREMIERE PARTIE. Rien ne prouve mieux l'excellence du saint nom de Jesus que la fin pour laquelle Dieu l'a donné à son fils: or quelle est cette fin ? écoutez S. Paul: Le fils de Dieu s'est anéanti, & c'est pour cela, dit l'apôtre, que son pere l'a exalté. Or le seul nom de Jesus pouvoit exprimer toutes ces grandeurs; car en le nommant Jesus, c'est-à-dire sauveur, on nous annonce, 1. Une personne infinie en dignité pour pouvoir par elle-même sauver tous les hommes, 2. Une personne infinie en charité pour pouvoir les sauver: voilà ce que signifie le nom de Jesus considéré dans toute son étendue.

SECONDE PARTIE. Si le nom adorable de Jesus tire toute son excellence des grandeurs de la personne qui le porte, de sa dignité infinie & de sa charité sans bornes; c'est aussi cette divine personne qui par sa puissance & ses mérites lui communique toutes ses vertus dans le ciel, sur la terre & aux enfers. 1. Dans le ciel, où il fait la fonction de médiateur entre Dieu & les hommes. 2. Sur la terre, où il fait celle de sacrificateur & de prêtre. 3. Dans les enfers, où par anticipation il fait celle de juge. Comme médiateur dans le ciel, il appaise son pere, & change les éclairs de sa colere en pluies de graces, sur la terre, comme sacrificateur & prêtre, il sanctifie les hommes; & dans les enfers, comme juge, il réprime par son pouvoir divin la fureur des démons: telle est la vertu du saint nom de Jesus.

Le dessein du discours familier est sur le baptême; l'on trouvera seulement dans ce volume l'exorde qui y convient: quand au discours il est contenu dans le premier volume de morale. *pag.* 261.

Digitized by Google

SUR LE MYSTERE DE L'EPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. ENTRONS dans les desseins de Dieu ; célébrons avec joie un mystere de miséricorde sur les mages, & respectons avec frayeur un mystere de colere & de justice sur Hérode & sur les Juifs ; & en consultant les dispositions de notre cœur, voyons auquel de ces deux mysteres nous voulons prendre part, ou en adorant le sauveur avec les rois prédestinés, ou en le persécutant avec un peuple réprouvé ; sur quoi je dis : 1. Que la conduite de Dieu sur les mages nous apprend ce que nous, chrétiens, pouvons espérer de la grace de J. C. : 2. Que la conduite d'Herode & des Juifs nous apprend ce que nous, chrétiens, nous avons à craindre de la part de la grace de Jesus-Christ même. pag. 273.

PREMIERE PARTIE. La vocation des mages affermit notre espérance ; ce grand exemple fortifie notre foi ; ce que nous voyons nous rend certains de ce que nous espérons ; ils ont eu la grace, pourquoi n'y prétendrions-nous pas aussi ? Les mages y avoient-ils plus de droit que nous ? y avons-nous plus d'obstacles qu'eux ? Combien d'obstacles n'y avoient-ils pas ? 1. Du côté de la confiance en leurs propres mérites, c'étoient des savans & des sages : 2. Du côté de la religion, c'étoient des gentils & des idolâtres : 3. Du côté de la condition, c'étoient des hommes puissans, des hommes riches. Or quoi de moins propre au

royaume de Dieu, que la science d'un sage, que la vanité d'un payen, que la grandeur d'un mondain, & c'est cette opposition-là même qui fait éclater le triomphe de la grace de J. C.; puisque dans la vocation qu'elle fait des mages, elle triomphe de la fausse sagesse du siecle, premiere vérité; elle triomphe des erreurs & de la fausse religion du monde, seconde vérité; elle triomphe enfin de toutes les grandeurs du monde, troisieme vérité: trois caracteres de la grace qui est donnée aux mages.

SECONDE PARTIE. Je trouve dans l'évangile trois caracteres d'aveuglement bien marqués: 1. L'aveuglement du Roi Hérode: 2. L'aveuglement des prêtres de la loi: 3. L'aveuglement de tout le peuple Juif. Dans le peuple Juif, aveuglement d'épouvante & même de vanité, il ne connoît pas, il ne veut pas même connoître l'auteur de la grace, qui est au milieu d'eux. Dans les prêtres de la loi, aveuglement de malice & de lâcheté, ils connoissent l'auteur de la grace, ils font même connoître à des étrangers le lieu où il est né, & eux-mêmes ne vont pas l'adorer. Dans Hérode, aveuglement d'iniquité, il connoît l'auteur de la grace, il dit même qu'il veut l'adorer; mais il ne veut l'adorer que pour l'immoler à son ambition.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. LE moyen le plus sûr de tirer du fruit de ce mystere, c'est de nous rendre attentifs aux différentes dispositions des personnes dont il est fait mention dans ce mystere, & c'est ce qui nous est tracé dans l'évangile de ce jour, où nous voyons: 1. Un parfait modele de la foi des mages à imiter: 2. Un exemple terrible de l'infidélité dans les Juifs que nous devons éviter.

PREMIERE PARTIE. J'appelle d'abord une foi véritable & parfaite, celle dont on suit la lumiere

Digitized by Google

lumiere & l'attrait avec une prompte docilité ; celle dont on conſerve les vérités dans le cœur avec une diſpoſition de conſtance & de généroſité ; celle enfin dont on ſoutient les épreuves & les obſcurités avec une humble ſoumiſſion, 1. Foi prompte : 2. Foi généreuſe. 3. Foi humble & ſoumiſe : trois qualités de la foi des mages.

SECONDE PARTIE. Fermer le cœur & l'eſprit à la vertu lorſqu'elle nous éclaire & nous ſollicite, vouloir s'en prendre à la vérité même lorſqu'on eſt forcé de la connoître & d'en convenir, trouver enfin ſa peine & ſa confuſion dans la vérité lorſqu'on s'efforce de la combattre & de renverſer ſes deſſeins ; voilà ce que dans les principes les plus juſtes de la morale nous pouvons appeller une infidélité conſommée ; & voilà le caractere que nous allons trouver dans Hérode & les Juifs dont l'évangile fait mention, 1. Une infidélité volontaire & opiniâtre : Une infidélité aveugle & inſenſée : 3. Une infidélité confondue & punie par elle-même. *pag.* 301 *& ſuiv.*

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. ETUDIONS nos obligations dans la conduite des mages, apprenons par quelle voie ils chercherent, ils trouverent, ils conſerverent J. C. Ce fut 1. par une foi prompte & ſoumiſe qu'ils le chercherent : 2. Par une foi droite & éclairée qu'ils le trouverent : 3. Par une foi durable & perſévérante qu'ils le conſerverent. Vous verrez donc dans la premiere réflexion, la promptitude de la foi des mages, que rien ne fut capable d'arrêter ; dans la ſeconde, la droiture de la foi des mages, que rien ne fut capable de ſcandaliſer ; dans la troiſieme, la perſévérance de la foi des mages, que rien ne fut capable d'altérer. *pag.* 328.

PREMIERE PARTIE. Que d'obſtacles n'eurent point à ſurmonter les mages pour chercher J. C.

Digitized by Google

1. Il falloit abandonner sa famille & ses affaires, entreprendre un long & pénible voyage, premier obstacle. 2. Il falloit abandonner la religion de ses peres, se dégager des préjugés de l'enfance, se détromper des erreurs sucées avec le lait, second obstacle. 3. Il falloit sacrifier les fantômes de l'honneur & du respect humain, exposer même sa liberté & sa vie, troisieme obstacle. Quoi de plus propre à ébranler le courage le plus assuré que tous ces obstacles?

SECONDE PARTIE. L'évangile dit que les mages entrant dans la maison, trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & que se prosternant en terre ils l'adorerent. Ce n'est pas assez d'avoir cherché J. C., de l'avoir trouvé, il faut l'adorer, ces deux premieres démarches doivent nous conduire à lui rendre le tribut de gloire & d'honneur qui lui est-dû; mais avant que d'examiner ce que firent les mages pour adorer J. C. & ce que nous devons faire à leur exemple: un moment de réflexion sur la droiture & la simplicité de leur foi. *pag.* 337.

TROISIEME PARTIE. C'est peu de chercher, de trouver même J. C., si l'on n'a soin de le conserver; plusieurs commencent, dit un pere, mais la difficulté est de persévérer, & c'est aussi le sort de peu de chrétiens; c'est peu pour la foi d'être ferme & éclairée, si elle n'est persévérante: or cette persévérance ne se trouve que dans la fuite des occasions; car quoique Dieu la donne à qui il lui plaît, il ne la donne néanmoins qu'à ceux qui s'engagent à suivre cette voie, & la raison c'est, que ce n'est que dans la défiance de nous-mêmes, l'humilité, la vigilance, &c. que Dieu veut que nous opérions notre salut.

Digitized by Google

SUR LE MYSTERE

de la Paſſion de Notre-Seigneur J. C.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. JE viens vous faire conſidérer J. C. : 1. Accablé de triſteſſe pour expier les fauſſes joies de notre cœur : 2. Humilié profondément pour expier l'orgueil de notre eſprit : 3. ſouffrant dans ſa chair les tourmens les plus horribles pour expier les plaiſirs illicites de nos ſens. Souvenons-nous que la pénitence que J. C. fait aujourd'hui eſt le modele de celle que nous devons faire nous-mêmes ; la nôtre comme la ſienne doit affliger le cœur par la douleur la plus ſincere, l'eſprit par l'humilité la plus profonde, la chair par une mortification continuelle. *pag.* 384.

PREMIERE PARTIE. Le cœur de l'homme étant le premier coupable, il étoit naturel qu'il fût le premier puni ; il s'étoit livré à de fauſſes joies, il avoit conçu des eſpérances chimériques, il étoit juſte que pour expier ſa faute, il fût accablé ſous le poids d'une véritable douleur & d'une crainte ſalutaire ; c'eſt auſſi par-là que le fils de Dieu a commencé ſa pénitence, comme il veut que nous la commencions nous-mêmes : ſuivons ce divin pénitent dans la pénible carriere où ſon amour pour nous le fait entrer ; il laiſſe agir dans la partie inférieure de ſon ame tout ce que les paſſions peuvent avoir de plus vif, de plus douloureux, de plus piquant. 1. La compaſſion qu'il a de nos maux l'afflige. 2. La douleur qu'il reſſent à la vue de ſon pere ou-

Digitized by Google

tragé, l'accable. 3. La crainte des supplices qui lui sont destinés, l'abbat & toutes ces diverses impressions saisissant son ame, y produisent cette tristesse ineffable qui va jusqu'à la mort.

SECONDE PARTIE. L'homme n'eut pas plutôt péché, que l'orgueil s'empara de son esprit: orgueil qui fut, comme il l'est encore pour tous les descendans d'Adam, la source de leurs désordres; ce qu'il y a de remarquable, c'est que quoique notre divin sauveur ait prétendu en répandant son sang laver tous nos crimes, il semble cependant s'être attaché particulierement à celui-ci; il le combat en plusieurs manieres, il l'attaque à différentes reprises, ou pour mieux dire, il ne le perd point de vue un seul instant, toute sa passion étoit un grand acte d'humilité, soit pour venger son pere de notre orgueil, soit pour nous apprendre à nous humilier nous-mêmes. Il est méprisé, insulté, couvert d'opprobres, & cela précisément dans les deux prérogatives principales qui font toute la gloire de sa sainte humanité; je veux dire, 1. Dans son sacerdoce, 2. dans sa royauté.

TROISIEME PARTIE. Le péché a causé un tel ravage dans toute l'humanité: que l'homme tout entier en est devenu pécheur; non-seulement son cœur, son esprit, mais sa chair elle-même qui, comme parle saint Paul, est devenue une chair de péché, ayant ses œuvres & ses crimes particuliers, dont le même apôtre nous a laissé la triste énumération dans son épître aux Galates; & c'est pour expier ces œuvres que le fils de Dieu a voulu souffrir; non-seulement dans son cœur par la tristesse qu'il y excita, non-seulement dans son esprit par les humiliations qu'il y reçut; mais encore dans ses sens par les tourmens qu'il y endura, en sacrifiant. 1. Sa chair innocente, 2. Sa vie même. Il ne faut ici que l'histoire tragique de la passion du sauveur pour remuer les esprits & amollir les cœurs.

Digitized by Google

SECOND DESSEIN.

DIVISION. QUE sert à J. C. que vous pleuriez sur ce qu'il est, si en même-temps vous ne gemissez sur ce que vous êtes ; c'est aussi pour vous faire entrer dans les vues & dans l'esprit de J. C., que je viens vous le proposer à tous pour modele : 1. Pécheurs trop paisibles, accourez au combat que vous propose un Dieu qui lutte aujourd'hui contre le péché au jardin des oliviers, où il se trouble : 2. Pécheurs orgueilleux, considérez la confusion d'un Dieu qui prend sur lui toute la honte du péché à Jerusalem : 3. Pécheurs immortifiés, contemplez l'abîme de douleurs où se plonge un Dieu qui rassemble en lui toutes les peines du péché sur la croix, où il expire. Et pour jamais, fuyez ce monstre cruel, qui attaque ainsi un Dieu de toute part dans son repos, dans son honneur, dans sa vie même. *pag.* 433.

PREMIERE PARTIE. Transportons-nous en esprit jusques sur la montagne sainte que J. C. a choisie pour le lieu de son sacrifice ; entrons dans le cœur de Jesus affligé, recueillons les fruits de ses langueurs saintes, & tâchons de découvrir ce qui cause dans son ame des combats si pleins d'allarmes ; il les souffre, 1. Parce qu'il voit sur lui-même toute l'énormité du péché, 2. Parce qu'il éprouve en lui-même toutes les contradictions du péché, 3. Parce qu'il ressent contre lui-même toutes les peines du péché.

SECONDE PARTIE. Comme le péché n'est qu'orgueil dans son principe, pour l'expier d'une maniere qui soit digne, rien ne convenoit mieux que l'humiliation. Or, dit saint Augustin, c'est pour guérir le mal par son remede, c'est-à-dire l'orgueil par l'humiliation, que J. C. va se couvrir aujourd'hui d'ignominie ; & parce que les principaux caracteres du péché sont, dans

notre cœur une infidélité criante, dans nos jugemens une injuſtice énorme, dans notre eſprit une folie déplorable, dans toute notre perſonne un outrage général; afin de compenſer le crime par l'expiation, J. C. va être humilié, 1. Dans ſon cœur, par l'infidélité de ſes diſciples, 2. Dans ſon honneur, par l'injuſtice de ſes juges, 3. Dans ſon eſprit, par la folie dont l'accuſe Hérode, 4. Enfin dans toute ſa perſonne, par les outrages des ſoldats. O amour des humiliations, pourquoi faut-il que vous ſoyez ſi fort dans le cœur de Dieu, & ſi foible dans le cœur de l'homme?

TROISIEME PARTIE. Jeſus dans le jardin des oliviers a oppoſé aux déſordres du cœur les troubles de ſon cœur; à Jeruſalem il a oppoſé à l'orgueil de l'eſprit l'humiliation de l'eſprit; mais afin d'expier le péché par-tout où il regne, là ſur-tout où il regne davantage, c'eſt-à-dire dans ce corps de mort; ſur le calvaire, il oppoſe à la molleſſe de la chair la pénitence de ſa chair, 1. Pénitence extrême, 2. Pénitence univerſelle, dit ſaint Auguſtin; car voilà les deux grands caracteres de cette vertu que J. C. imprime en lui ſur la croix pour nous ſervir de modele.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. REMARQUEZ que le péché produit dans l'homme trois grands déſordres, un déſordre dans l'eſprit par le faux jugement, un déſordre dans le cœur par l'orgueil & par l'indépendance qu'il inſpire, un déſordre dans les ſens par l'empire qu'il leur donne; trois déſordres qui ne pouvoient être expiés que par trois peines proportionnées, par la triſteſſe, par la confuſion & par les ſouffrances, les peines, la mort même; voilà ce que J. C. fait aujourd'hui dans ſa paſſion: 1. Il répare le déſordre que le péché avoit cauſé dans notre eſprit, en livrant

Digitized by Google

son ame à la triſteſſe & aux peines intérieures les plus ameres dans le jardin des oliviers: 2. Il répare le déſordre que le péché avoit cauſé dans notre cœur, en ſe chargeant d'opprobres & de confuſion dans les différens tribunaux auxquels il veut bien ſe ſoumettre: 3. Il répare enfin le déſordre que le péché avoit cauſé dans nos ſens, par les peines ſenſibles qu'il enduré ſur le calvaire. *pag.* 476.

PREMIERE PARTIE. J. C. pour commencer le myſtere douloureux de ſa paſſion entre dans le jardin des oliviers; c'eſt là que ſéparé de tous les objets ſenſibles, ſeul avec ſa douleur, livré à la juſtice de ſon pere, il expie par une triſteſſe profonde, & par les peines intérieures les plus ameres, la fauſſe joie du pécheur & le plaiſir malheureux qu'il trouve dans la tranſgreſſion de la loi: triſteſſe profonde, triſteſſe cauſée par trois puiſſans motifs. 1. Par la vue des péchés du monde dont il ſe trouve chargé: 2. Par la vue de ſa paſſion prochaine: 3. Par la vue de la juſtice inexorable de ſon pere.

SECONDE PARTIE. Quels déſordres n'avoit pas introduit le péché dans le cœur de l'homme? Des diſpoſitions à l'état de l'homme, étoient le premier pas qu'avoit fait le péché dans l'homme. Le péché de l'homme tiroit ſon principe de l'orgueil; que fait l'homme-Dieu? Il s'anéantit, & par-là paye l'orgueil de l'homme. Que l'homme donc s'abbaiſſe puiſqu'un Dieu s'humilie; & comment s'humilie-t-il? en ſe chargeant de toute la confuſion que mérite le péché: 1. Confuſion de la part de ſes diſciples qui le trahiſſent, qui le renient & qui l'abandonnent: 2. Confuſion de la part de ſes juges, qui condamnent ſon innocence: 3. Confuſion de la part du peuple, qui le raſſaſie d'opprobres & d'inſultes, & qui ſollicite ſa condamnation & ſa mort.

TROISIEME PARTIE. Une des fins principales que l'homme ſe propoſa en ſe livrant au péché, fut de ſatisfaire ſes ſens. Un fruit défendu avoit allumé dans ſon cœur le deſir ardent de

Digitized by Google

goûter de ce fruit, & il aima mieux en contentant ses desirs, se rendre aux sollicitations flatteuses d'une femme, que d'obéir à son Dieu en se privant d'un leger plaisir qui alloit empoisonner tous les jours de sa vie. La volupté fut donc le crime de l'homme. Les souffrances de l'homme-Dieu pouvoient seules réparer le crime de l'homme, J. C. en avoit déja trop fait pour l'homme pour en demeurer-là. Déja il lui avoit sacrifié les pures consolations de son ame; déja il lui avoit sacrifié sa gloire; il est encore prêt à lui sacrifier, 1. Sa chair innocente, 2. Sa vie même. Retournons dans le prétoire où nous avons laissé J. C. & ne perdons aucune circonstance de sa passion.

Digitized by Google

OBSERVATION PRELIMINAIRE,

SUR

L'INCARNATION DE J. C. DIEU ET HOMME.

IE ſçais que le ſujet dont il s'agit ici n'eſt gueres traité dans nos chaires, puiſqu'au jour de l'annonciation de la ſainte Vierge, jour auquel le verbe s'eſt incarné, preſque tous les prédicateurs affectent de parler beaucoup plus des grandeurs de la mere, que des abaiſſemens du fils. En ce point, je n'ai pas cru devoir ſuivre la multitude; & j'ai jugé convenable de fournir de bons matériaux à ceux des prédicateurs qui, à l'exemple des ſaints peres, ſouhaiteroient travailler ſur ce myſtere, le premier & le plus grand de tous les myſteres de notre religion, la ſource & le principe du bonheur des hommes, & qui tient le premier rang entre tous les myſteres de Jeſus-Chriſt. Pour peu que l'on voulût méditer ſur ce myſtere, je doute ſi l'on pourroit faire choix d'un plus beau ſujet, d'un ſujet plus chrétien, plus conſolant; en un mot,

Digitized by Google

plus capable d'inspirer des sentimens d'espérance & de gratitude. Il ne sera pas déplacé de faire observer ici que l'incarnation du verbe peut être considérée sous deux rapports différens, comme secrette & comme visible. 1°. Secrette, lorsqu'après le consentement de Marie, le verbe fut conçu dans son sein par l'opération du saint-esprit. 2°. Visible, lorsqu'il naquit dans l'étable de Bethléem ; ce qui fait sans doute que le grand nombre des prédicateurs ne distinguent pas suffisamment ces deux mysteres, ou plutôt les confondent assez souvent sous le seul nom d'incarnation du fils de Dieu. Ce traité, & celui qui suivra prouveront qu'on peut facilement les distinguer l'un de l'autre.

Réflexions Théologiques & Morales.

Véritable idée que doit se former tout fidele, du mystere de l'incarnation, l'appui & le fondement de notre foi.

De toute éternité le pere saint produit un fils égal à soi, sans aucune dépendance en son incarnation, sans aucune infériorité en gloire, sans aucune distinction en son essence. Ce fils consubstantiel à son pere s'unit à notre nature, pour ne composer de la nature divine, & de de la nature humaine, qu'une seule personne, Jesus-Christ Homme-Dieu. Le verbe s'est fait chair, dit l'évangile, il s'unit non-seulement à notre ame spirituelle, raisonnable, immortelle, mais aussi à notre corps passible & mortel. La plénitude de la divinité, dit l'Apôtre, habite corporellement en Jesus-Christ ; elle anime, elle pénetre, elle sanctifie sa chair adorable, & la rend une source naturelle de sainteté. Cette union n'est pas simplement une union de complaisance & d'amour, comme celle que le seigneur veut bien avoir avec les anges &

Digitized by Google

les saints ; mais une union de substance à substance, de nature à nature, d'être à être, de maniere que le fils de Dieu, & le fils de l'homme, ne sont pas deux, mais un seul & même Jesus-Christ, fils de Dieu, & vrai Dieu en la nature divine ; fils de l'homme & vrai homme en la nature humaine.

Explication de ces paroles, *in principio erat verbum, &c.* Joan. 1. 1.

De toute éternité *le verbe étoit en Dieu, & le verbe étoit Dieu* ; il étoit *verbe*, c'est-à-dire, le verbe subsistant de l'entendement divin ; une de ces trois adorables personnes, qui toutes trois ont une même divinité, & ne sont qu'un Dieu.

Idem.

Le verbe étoit dans Dieu, c'est-à dire, qu'il étoit dans le pere, principe nécessaire du verbe éternel, & il y étoit en tant que personne réellement distinguée de lui, quoique selon la nature, il ne soit qu'une même chose avec lui.

Ibid.

Idem.

Enfin, *le verbe étoit Dieu*, c'est-à dire que la personne du verbe avoit la même nature divine que le pere qui l'engendre, & la même que le saint-Esprit qui procede du pere & du fils.

Ibid.

Comment & dans quel instant s'opera l'incarnation du verbe.

Dieu, pour donner au monde un Homme-Dieu par une mere vierge, avoit exigé la profession authentique que Marie devoit faire de son humilité & de son obéissance. Elle n'eut pas plutôt parlé, que de servante du seigneur elle en devint la mere. A l'instant par l'opération toute-puissante du saint-Esprit, fut formé dans le chaste sein de Marie, de son sang virginal, & de sa propre substance, un corps humain pour lequel Dieu créa une ame très parfaite. A cet excellent composé, s'unit personnellement le verbe de Dieu ; & cet enfant qui, après sa naissance, fut nommé *Jesus*, étoit le Christ, ou le fils de Dieu attendu depuis plus de 4000. ans, promis aux patriarches, annoncé par les prophêtes, *la*

Digitized by Google

Aggæ 2. 8. Isaiæ 9. 6. Hib. 9. 15. 12. 24.

fin de la loi, le désiré *des Nations*, *le pere du siecle futur*, *le médiateur de la nouvelle alliance*, l'auteur du culte parfait, le chef des chrétiens ; & le *premier né* des enfans des hommes.

Quelle est la foi de l'Eglise touchant le mystere de l'incarnation.

Si l'on veut savoir précisément quelle est la foi de l'église touchant ce mystere, elle le déclare & le comprend dans l'antienne qu'elle chante au jour de la circoncision. *Un mystere admirable est déclaré aujourd'hui, Dieu est fait homme ; il est demeuré ce qu'il étoit, il a pris ce qu'il n'étoit pas, sans souffrir ni mélange ni confusion.* C'est à dire, qu'elle croit que le fils de Dieu, en se faisant homme, n'a reçu aucun changement dans sa divinité ; & qu'encore que l'homme soit Dieu, il ne laisse pas d'être un vrai homme, parce qu'il contient en soi les deux natures de Dieu & de l'homme, lesquelles étant parfaitement unies ensemble ne sont nullement confondues. Mais comme il n'y a point de mêlange dans les natures, il n'y a point aussi de division dans sa personne ; toutes les deux natures ne faisant qu'une même personne & un seul Jesus-Christ.

La gloire de Dieu est souverainement réparée par l'incarnation du verbe.

Dans cette union des deux natures, il se fait une communication si entiere des droits & des propriétés de Dieu à l'homme, & de l'homme à Dieu, qu'en Jesus-Christ les grandeurs de Dieu conviennent à l'homme, & les humiliations de l'homme s'attribuent à Dieu. On peut dire dans une exacte vérité, d'un côté Dieu s'est anéanti, de l'autre l'homme mérite d'être adoré ; d'un côté l'éternel est né de Marie, de l'autre le fils de Marie est éternel & tout-puissant. En lui la divinité est si étroitement unie à l'humanité, que toutes les actions de cette humanité sainte ont une vertu divine, un mérite

Digitized by Google

divin : il est aisé de concevoir que l'hommage qu'elle rend à la grandeur du pere, est dans une proportion exacte avec cette même grandeur ; que l'homme en Jesus-Christ honore Dieu diviniment ; que son adoration répond à toute la majesté du très-haut, & que son culte est vraiment digne de lui. Avant l'incarnation, Dieu étoit infiniment adorable, mais il n'étoit pas infiniment adoré ; depuis ce grand mystere, Dieu infini & infiniment adorable est, & sera à jamais infiniment adoré par un homme Dieu, dont l'hommage est infini en dignité & en mérite. L'homme avoit refusé à Dieu un honneur foible & borné ; & voilà que Dieu va recevoir en son fils un honneur infini.

La foi nous enseigne que le fils de Dieu a pris notre nature, & notre nature toute entiere, un vrai corps & une vraie ame comme nous ; & qu'ainsi il s'est fait homme véritablement : il a pris dit Saint-Augustin, l'homme plein & entier, l'ame & le corps de l'homme : *Suscepit totum quasi plenum hominem, animam & corpus hominis.* Et après avoir remarqué qu'il y a eu des hérétiques qui ont enseigné que Jesus-Christ n'avoit pris qu'un corps, & que le verbe en la divinité lui avoit tenu lieu d'ame, d'esprit & de raison : il ne faut pas, continue ce savant docteur, avoir cette créance, ni cette pensée ; il a racheté tout l'homme comme il a créé tout l'homme ; le verbe a pris l'homme tout entier, il l'a délivré tout entier. Jesus-Christ a eu un esprit, un entendement comme les autres hommes ; il a eu une ame qui a vivifié & animé son corps ; il a eu un corps véritable & entier ; il n'y a que le péché qu'il n'a point eu : *Ibi caro vera & integra, peccatum solum non ibi.*

Il est de foi que J. C. a pris veritablement notre nature.

D. Aug. Serm. 237.

D. Aug. loc. jam. cit.

Digitized by Google

Il est de foi que J. C. fils de Dieu fait homme est Dieu & homme tout ensemble.

N'en doutons pas, Jesus-Christ en se faisant homme n'a pas cessé d'être Dieu. C'est ce que les Prophêtes avoient prédit du Messie; ils l'appellent Dieu, fils de Dieu à cause de la nature divine, fils de David, à cause de la nature humaine; Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous, à cause de l'union de ces deux natures en une seule personne. Ainsi donc, quand Jesus-Christ s'est fait homme, sa divinité n'a pas été changée en son humanité, ni son humanité en sa divinité; il n'y a point eu de confusion de ces deux natures; par la nature divine, il est consubstanciel à Dieu son Pere, il est avec le Pere & le S. Esprit un même Dieu; par la nature humaine, il a un corps & une ame semblable aux nôtres, excepté la concupiscence & l'inclination au mal, dont il étoit incapable.

La foi nous enseigne que quoiqu'il y ait deux natures en J. C. il n'y a qu'une seule personne.

La nature divine & la nature humaine réunies en Jesus Christ ne forment pas deux personnes, mais une seule qui est le fils de Dieu; de sorte qu'il est vrai de dire que Jesus-Christ n'est pas deux, mais un seulement; ce que S. Augustin explique excellemment par la comparaison de l'ame: il y en a, dit ce grand Docteur, qui demandent raison de cette union ineffable, & qui voudroient qu'on leur fit comprendre comment Dieu & l'homme ont pu s'unir assez étroitement pour ne faire qu'une même personne: mais comprennent-ils comment un corps & une ame peuvent être unis assez étroitement pour n'en faire qu'une? or si ce qui fait un homme est un corps & une ame unis en unité de personne, ce qui fait Jesus-Christ c'est Dieu & l'homme unis en unité de personne. Dans l'un, il y a un mêlange & un tout composé d'une

D. Aug. Epist. 137. n. 11.

Digitized by Google

ame & d'un corps ; & dans l'autre, un mêlange & un tout composé d'un homme & d'un Dieu. Mais, continue toujours saint Augustin dont je ne traduis que verbalement, les paroles, quand je parle ici de mêlange, écartons les idées qui nous restent de l'impression des sens, & que nul d'entre vous ne se figure un mêlange comme celui de deux liqueurs qui se confondent ensemble en les mêlant, enforte qu'aucune ne demeure dans son entier.

Conséquences qui suivent de l'union des deux natures en J. C. *Joan.* 10. 30.

1°. Il s'ensuit de l'union des deux natures en une seule personne, & la foi nous l'apprend, que selon la différence des natures, on doit dire tantôt que J. C. est égal à Dieu, tantôt qu'il lui est inférieur. Il dit lui même, *mon pere & moi ne sont qu'une même chose*; cela cela est vrai de la nature divine. *Mon pere est plus grand que moi*; cela est vrai de la nature humaine.

2°. Il s'ensuit, & la foi nous l'apprend encore, qu'on peut attribuer à Dieu en J. C. ce qui convient à Dieu ; parce la même personne est Dieu & homme. Ainsi peut-on dire sans crainte que Dieu à souffert, que Dieu est mort, qu'il est ressuscité, quoi que cela ne couvienne à J. C. que selon la nature humaine ; comme l'on peut avancer avec vérité que l'homme est fils de Dieu, quoique cela ne convienne à J. C. que selon la nature divine.

Des deux natures en J. C. suivent deux volontés réellement distinctes en J. C.

Il est encore de foi qu'il y a en J. C. deux volontés réellement distinctes, comme il y a deux natures réellement distinctes. Car la volonté est essentielle aux natures intelligentes & spirituelles ; mais les deux volontés en Jesus-Christ ont toujours été subordonnées l'une à l'autre, c'est-à-dire, que la volonté humaine a

Digitized by Google

toujours été parfaitement soumise à la volonté divine.

Quoiqu'il soit vrai de dire que c'est la seconde personne qui s'est incarnée, il est certain que toutes les trois ont contribué au mystere de l'incarnation.

Quoique nous disions que le fils de Dieu ait été conçu par l'opération du saint-Esprit, ce n'est pas que nous croyions qu'il n'y ait eu que cette seule personne de la Sainte Trinité qui ait opéré le mystere de l'incarnation. Il est vrai que le fils seul a pris la nature humaine : mais il est vrai aussi que les trois personnes de la Sainte Trinité, le Pere, le Fils & le saint Esprit ont contribué à ce mystere ; parce que tout ce que Dieu fait hors de soi, est commun aux trois personnes. Cependant comme l'écriture attribue souvent à une de ces trois personnes ce qui est commun à toutes les trois, l'incarnation qui est l'effet d'une bonté toute singuliere, est attribuée au saint-Esprit.

Diverses hérésies formées au sujet du mystere de l'incarnation.

Luc. 35. *Id. Ibid.*

Plusieurs hérétiques se sont élevés contre l'adorable & ineffable mystere dont il est ici question. 1°. Les uns ont combattu la divinité de J. C. ne considérant pas qu'il est formé dans le sein de Marie par la seule opération de l'Esprit Divin : *Spiritus Sanctus superveniet* ; que l'Ange l'appelle absolument saint & la sainteté même, *sanctum vocabitur* ; qu'il est conçu par une mere Vierge, enfin qu'il vient dans le monde, pour être le sauveur du monde. Principe d'où il s'en suit incontestablement qu'il est Dieu ; car comme raisonnent les Augustins, les Cirilles, les Bernards, il n'appartient qu'à un Dieu d'être saint par lui-même, & la source de toute sainteté ; qu'à un Dieu d'être fils d'une Vierge, sans que cette Vierge y perde rien de sa virginité ; qu'à un Dieu de sauver le monde après qu'il l'a créé.

2°. D'autres ont refusé par une erreur toute

Digitized by Google

contraire de reconnoître l'humanité de J. C. tantôt ne lui attribuant qu'un corps imaginaire & phantastique, tantôt lui accordant un vrai corps, mais sans ame & sans intelligence; tantôt lui donnant un corps parfait, mais formé d'une maniere toute céleste & non de la substance de Marie. Dogmes insoutenables auxquels les docteurs de l'église, & entr'autres Tertullien, saint Athanase & saint Léon Pape ont opposé toutes les écritures, & les plus solides raisons; car disoient-ils, si Jesus-Christ n'a eu qu'un corps imaginaire, comment nous a-t il rachetés de son sang? s'il n'a eu qu'un corps sans ame, comment a-t-on pû l'appeller homme? & s'il n'étoit pas homme, comment a-t il satisfait pour les hommes? Si son corps a seulement été formé dans le sein de Marie, & non de la substance de Marie, comment Elisabeth l'appella-t-elle la mere de son Seigneur? *Mater Domini mei.* Et comment l'Ange lui dit-il que l'homme Dieu qu'elle devoit porter dans ses chastes flancs naîtroit d'elle, *nascetur ex te.* *Ibid.* 43. *Ibid.* 35.

3°. Enfin conclut saint Augustin, plusieurs se sont trompés tout à la fois, & à l'égard de la divinité de J. C. & à l'égard de son humanité; non pas en niant ni l'une ni l'autre; mais l'union de l'une & de l'autre, telle que le saint-Esprit l'a faite, telle qu'elle subsistera toujours. Car ils reconnaissoient en J. C. & une vraie divinité & une vraie humanité. Mais comme le propre de l'héresie est de donner dans toutes les extrêmités, ou bien d'une part ils prétendoient que Dieu & l'homme dans l'incarnation avoient été seulement unis de volonté, unis de sentimens & d'intérêts, unis par adaption, par affection, par communica-

Digitized by Google

tion de gloire, & non point d'une union réelle & substantielle : ou bien d'autre part ils confondoient tellement ensemble la divinité & l'humanité, qu'outre l'unité de personne, ils établissoient encore dans l'homme-Dieu une unité de nature. Erreurs foudroyées par l'église dans ces fameux conciles dont les célebres décisions nous servent de regles, & qui nous apprennent qu'en vertu de l'incarnation, le verbe divin s'est réellement & substantiellement uni à notre chair ; que par cette union, le verbe incarné s'est rendu propres toutes les miseres de l'homme, & que l'homme est entré en participation de toutes les grandeurs de Dieu ; qu'il y a néanmoins entre ces deux natures qui composent cette adorable personne, la nature divine & la nature humaine, une distinction essentielle sans qu'elles ayent été confondues, & que l'une, comme parloient quelques hérétiques, ait absorbé l'autre. Voilà le précis de la doctrine ortodoxe, touchant le mystere d'un Dieu fait homme.

Envoyez, Seigneur, celui que vous devez envoyer. Venez, ô Orient, splendeur de la lumiere éternelle, soleil de justice ! Venez pasteur des peuples, l'attente d'Israël, le desiré des nations ! Venez : le genre humain assis dans les ténébres & dans la région des ombres de la mort ; le genre humain couché par terre, brisé de ses chutes, fatigué de ses égaremens ; le genre humain couvert de playes, tout infecté des morsures de l'ancien serpent, triste, malheureux, désolé, vous attend & soupire, criant vers vous : venez & ne tardez pas, *veni & noli tardare.*

Le besoin que toute la terre avoit d'un réparateur. Les grands avantages que lui procure l'Incarnation du Verbe.

A ce cri de toute la nature, Dieu se laisse toucher. A la priere des saints, des hommes

Office du samedi de la 2. se-

de desirs les tems sont abrégés, le Ciel s'ou- maine de
vre, un Ange part du conseil d'en haut pour l'Avent.
venir vers une fille de Judée de la maison de Continua-
David. Il lui annonce les desseins de Dieu sur tion du
elle, & l'œuvre admirable, l'œuvre singuliere même su-
qu'il va faire sur la terre. Marie, c'est le nom de jet.
cette Vierge, se juge indigne de cette grande
faveur, & elle veut demeurer Vierge; l'Ange *Dan.* 9.
la rassure sur sa virginité; le mystere de Dieu 23. 24.
lui est expliqué. Elle consent, & en même- *Luc.* 1.
tems la vertu féconde du S. Esprit opérant en 17, &c.
elle, elle devient la mere de Dieu, le verbe
se fait dans son chaste sein.

O moment digne de tous nos respects & de tout notre amour! O moment où la terre devient un Ciel, où le sein d'une fille devient un sanctuaire, comme le sein éternel du Sur le
pere! O moment toujours présent à Dieu pour même su-
se souvenir de l'homme en pitié & en miséri- jet.
corde! O moment où tous les patriarches & tous les prophetes ont arrêté leurs regards, ont fixé leurs desirs & ont mis leur joie! O moment où tout se répare dans la nature, où tout se renouvelle dans la religion, où s'opere dans le secret le mystere de notre redemption! Nous avons un Dieu, nous avons la vérité, nous avons la grace résidente personnellement au milieu de nous: comment n'aurions-nous pas tout? Comment Dieu ne nous auroit il pas tout donné, en nous donnant *Rom.* 8. 32.
son fils?

Ce n'est que depuis l'incarnation du verbe C'est par
que l'homme peut se flatter d'être en état d'a- l'Incarna-
dorer Dieu en esprit & en vérité; comment tion que
cela? Le voici. Jesus Christ cet adorateur par- nous de-
fait se donnant à nous, se faisant l'un de nous, pable d'a-
nous adoptant pour ses membres, adore en dorer vé-

Digitized by Google

ritablement Dieu.

nous, & avec nous; ſon culte devient le nôtre, & le nôtre étant conſacré, annobli, ſanctifié en J. C. devient un culte vraiment digne de Dieu: ainſi nous accompliſſons le grand devoir que la juſtice nous impoſe d'adorer infiniment l'être infini.

Combien l'Incarnation eſt glorieuſe à Dieu. *D. Aug. lib. 15 de Trin. C. 10.*

Saint Auguſtin a judicieuſement remarqué que Dieu, dont la puiſſance eſt ſans bornes, auroit pû racheter l'homme par toute autre voie que par celle de l'incarnation de ſon fils. C'eſt une vérité dont il faut convenir: mais ſans examiner quel autre moyen Dieu auroit pu prendre, avouons que la voie qu'il a choiſie lui eſt très-glorieuſe, puiſqu'elle releve ſes perfections infinies.

1°. l'incarnation releve la grandeur & la puiſſance de Dieu.

Je dis en premier lieu, que l'Incarnation a rehauſſé la grandeur & la puiſſance de Dieu: comment cela? Parce qu'elle a fait voir que quand Dieu permet les maux qu'il pourroit empêcher, il en ſçait tirer les grands biens qu'il lui plaît, & faire ſervir à ſa gloire même les péchés qui les deshonoroient; parce qu'un Dieu fait homme eſt ce que Dieu a jamais fait de plus grand dans le Ciel & ſur la terre; c'eſt le chef d'œuvre de ſa toute-puiſſance. Qu'eſt ce en effet que le Ciel, la terre, les anges, les hommes & toutes les créatures en comparaiſon d'un Dieu-Homme?

Sur le même ſujet.

L'Incarnation a fait connoître juſqu'à quel point la Majeſté de Dieu peut s'abaiſſer. Or la puiſſance de Dieu éclate infiniment plus lorſque Dieu s'abaiſſe, que lorſqu'il s'éleve; parce que rien ne ſemble plus oppoſé à la nature de Dieu, que les humiliations & les anéantiſſemens. Sans l'Incarnation nous euſſions ignoré juſqu'où Dieu pouvoit rabaiſſer ſa Majeſté infinie. La création nous a fait voir ce qu'il peut

Digitized by Google

faire de grand : mais l'Incarnation nous montre à quel point il peut diminuer & comme racourcir sa grandeur. Rien sans doute de plus incompréhensible à l'esprit humain que cet abaissement ; rien par conséquent où la puissance de Dieu éclate davantage : ce qui fait dire à S. Paul, que ce qui nous paroît foible en lui est plus fort que tous les hommes : *Quod infirmum est Dei fortius est hominibus.* 1. *Cor.* 1. 25.

En effet ce moyen de nous sauver seroit-il jamais tombé dans l'esprit d'aucun homme ? Et cependant il est si efficace, que Dieu a exécuté par là & en peu de tems, ce qu'aucun homme n'auroit seulement osé tenter, qui est d'avoir persuadé à tous les peuples, par les plus foibles instrumens, les vérités les plus opposées à l'esprit & au cœur humain. C'est pourquoi S. Grégoire appelle le mystere de l'incarnation, *la folie de la sagesse de Dieu.* Le verbe (continue ce saint docteur) & la parole de Dieu est la sagesse, & la folie de cette sagesse c'est autre chose que la chair du verbe : *Verbum Dei sapientia est, sed stultitia hujus sapientiæ dicta est caro verbi.* L'incarnation fait éclater la sagesse de Dieu. *D. Greg. lib. 14. moral C. 46. nova Edit.*

La raison qu'en donne S. Grégoire, afin, dit-il, que les gens charnels qui étoient incapables de s'élever par la prudence de la chair jusqu'à la sagesse de Dieu, fussent guéris & sauvés par la folie de la prédication, c'est-à-dire, par l'Incarnation du verbe, *ut quia carnales, &c.* *Id. Ibid.*

Par l'Incarnation nous apprenons que le péché est si contraire à la sainteté de Dieu & à l'ordre, qu'il a fallu le sacrifice de la vie de son Fils pour l'expier & pour rétablir l'ordre ; toutes les autres victimes qui auroient pû lui être offertes, étoient insuffisantes pour réparer L'incarnation fait connoître la sainteté de Dieu, & par une suite nécessaire

l'énormité du péché.

l'outrage que lui avoit fait le péché. Un homme offert à Dieu n'auroit pas été une hostie pure, parce que les hommes naissent dans le péché. Un Dieu homme pouvoit seul réparer l'offense & compenser l'outrage.

La bonté & l'amour de Dieu éclatent dans l'Incarnation.

Remarquez que l'Incarnation du Verbe est le prodige par excellence de l'amour de notre Dieu, & le plus grand effort qu'il ait pû faire pour nous le témoigner. Par-là son amour envers nous a été épuisé, si j'ose parler ainsi; le monde, dit saint Bernard, ne lui avoit coûté qu'une parole: mais la réparation des hommes lui coute la vie de son Fils qu'il a livré pour eux.

S. Bern. tract. de dilig. Deo C. 5. N. 15.

En consultant le traité de l'amour de Dieu contenu dans le premier tome de Morale, l'on trouvera bien des choses qui ont rapport à ce sujet; sur-tout dans le discours familier.

L'incarnation découvre un autre attribut de Dieu qui est sa justice

La justice de Dieu éclate admirablement dans l'Incarnation par la dignité de l'hostie qui est sacrifiée pour l'appaiser, & dont elle reçoit une satisfaction infinie. Dieu est parfaitement vengé par la mort de J. C. qui a porté la peine du péché en son propre corps, & a offert à son Pere une victime qui ne pouvoit lui déplaire, parce qu'elle étoit pure & innocente, qu'elle lui rendoit un honneur égal à l'outrage qu'il avoit reçu; parce qu'elle étoit d'un prix infini, étant unie à une personne divine. La parfaite soumission d'un Dieu obéissant jusqu'à la mort, a été la réparation surabondante que la justice de Dieu a exigée, & s'est fait rendre pour la désobéissance d'un premier homme.

Le motif principal de l'Incar-

Le premier & principal motif de l'Incarnation du Verbe a été d'ôter & d'effacer le péché

originel plutôt que l'actuel. La raison qu'en donne saint Thomas est que le péché originel est plus grand que l'actuel ; parce que celui-ci, dit-il n'infecte & ne corrompt qu'une personne particuliere, & qu'au contraire le péché originel à corrompu tout le genre humain. Mais il faut remarquer, avec tous les Théologiens, que J. C. n'est pas seulement venu au monde pour affacer le péché Originel, mais encore tous les actuels qui se sont commis depuis ; non que tous les péché soient effacés par l'Incarnation, mais parce que la mort & les mérites de ce Sauveur qui nous sont appliqués sont un remède plus que suffisant pour effacer tous nos péchés, comme dit saint Paul. Il est à propos de distinguer ici ce qu'entend saint Thomas, quand il dit que le péché originel est plus grand que l'actuel, ce n'est qu'en tant qu'il est plus étendu & qu'il se répand sur tous les hommes ; mais est moins grand que l'actuel en ce qu'il est moins volontaire, puisqu'il n'est tel qu'en tant que la volonté de chaque particulier étoit renfermée dans celle d'Adam.

nation a été d'ôter & d'effacer le péché Originel. *D. Thom. Quæst.* 1. *Art.* 4.

Les Sabelliens qui ne reconnoissoient point de distinction personnelle entre le Pere & le Fils dans la Sainte Trinité, étoient contraints d'avouer que le Pere s'étoit incarné aussi bien que le Fils, comme étant une même personne signifiée par deux noms différents, de même que l'on dit que le même Dieu est Créateur & Redempteur. Cette hérésie est directement opposée au mystere de la Trinité, & par une suite nécessaire au mystere de l'Incarnation. *Les Marcionites, les Priscillianistes & les Manichéens* soutenoient que la chair du Verbe incarné n'étoit pas terrestre, comme la nôtre, mais céleste, formée de la matiere des Cieux. *Les Valentiniens*

Noms des différents Hérétiques qui ont combatu le mystere de l'incarnation & leurs diverses erreurs à ce sujet.

Digitized by Google

compasoient l'Incarnation & la naiſſance du Sauveur à la lumiere qui paſſe à travers d'un criſtal, & nioient qu'il eût été conçu dans le ſein de Marie, & par-là lui déroboient l'auguſte qualité de Mere de Dieu. *Les Apollinariſtes* étoient dans une autre réverie, & diſoient que le Verbe avoit pris une chair inanimée & que la Divinité lui ſervoit d'ame, faute d'entendre que la chair ſe prend ſouvent dans l'Ecriture pour l'homme tout entier. *Les Neſtoriens* ont erré, n'admettant pas une véritable & ſubſtantielle union entre les deux natures en unité de perſonne; & ainſi, ſelon eux, Dieu ne s'étoit pas fait homme, mais ſeulement la perſonne du Verbe s'étoit unie par une grace plus abondante à la perſonne de J. C. qu'elle n'eſt unie aux autres juſtes, & de là concluoient que Marie n'étoit pas mere de Dieu. *Les Eutichiens*, prenant le contrepied des *Neſtoriens*, confondoient les deux natures en une, & diſoient les uns, que le Verbe étoit devenu chair, & les autres que la nature humaine étoit changée en celle du Verbe. Je ne dis rien des *Arriens* qui, ſoutenant que le Verbe étoit une créature, n'avoient garde d'avouer que Jesus Chriſt ſe fût incarné.

L'Incarnation du verbe eſt bien glorieuſe pour l'homme. *Joan.* 1. 14.

Ne regardez plus votre corps comme un fardeau humilant qui deshonore la dignité de votre ame obligée à le porter? cette chair eſt le principe de notre gloire, puiſque J. C. s'en eſt revêtu en ſe faiſant chair: *Verbum caro factum eſt.* Ce n'eſt pas que le Verbe n'ait pris l'ame comme le corps de l'homme; mais il ne s'eſt uni à l'eſprit de l'homme que pour en prendre en même-temps la chair dont il avoit beſoin pour ſouffrir, & pour en faire la victime qui devoit reconcilier le ciel avec la terre. Or il n'a pris ce qu'il y a

Digitized by Google

de plus humiliant dans l'homme, que pour élever l'homme à ce qu'il y a de plus sublime dans Dieu ; il se fait fils de l'homme, pour faire l'homme enfant de Dieu. Ambition humaine, pouvois-tu porter tes desirs plus haut, qu'à l'honneur de cette filation divine ?

S'il n'est rien de plus humiliant pour le Verbe divin que l'Incarnation, il n'est rien de plus glorieux pour l'homme que ce même mystere ? puisque Dieu ne s'est fait homme, dit saint Augustin, que pour nous donner en quelque sorte les moyens de devenir des dieux : *Deus homo factus est ut homo fieret Deus.* Le principe des anéantissemens du Verbe est celui de notre élevation, & cette disproportion qu'il y a entre Dieu & l'homme est la mesure des abaissemens de l'un & de la gloire de l'autre : *Unde ille humiliatus, inde ille glorificatus.* Car quoique le Verbe ne soit pas uni hipostatiquement à tous les hommes, c'est assez qu'un d'entr'eux ait reçu cet honneur, pour que les autres y participent : ô hommes reconnoissez la gloire infinie que vous avez reçue par cette alliance ! Souvenez-vous que vous êtes freres de Jesus-Christ & qu'il n'a que le droit d'aînesse au dessus de vous : *Primogenitus in multis fratribus.* Il est le chef, & vous êtes les membres ; il est le fils par nature, & vous l'êtes par adoption ; il est l'héritier légitime, & vous les cohéritiers. *Rom.* 8. 29.

Sur le même sujet.

Ouvrons nos Livres saints, & les écrits de nos Patriarches dans la foi ; comment J.C. entrant dans le monde nous y est-il représenté ? Il vient dans le monde, dit son Précurseur, comme l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei, &c.* Il y vient, selon saint Jean l'Évangéliste, comme l'hostie & la victime de propitiation pour tous les péchés du monde, *Propitiatio pro peccatis nostris.* Il vient,

Idées sous lesquelles J. C. incarné nous est représenté par l'écriture & par les peres, propres à fai-

Digitized by Google

re connoître combien l'Incarnation est avantageuse à l'homme.

selon saint Paul, comme le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédec : *Tu es Sacerdos.* Il y vient, selon qu'il le dit lui-même comme un bon Pasteur pour chercher la brebis égarée : *Ego sum Pastor bonus, &c.* Les Prophétes Isaïe, & Ezéchiel, l'avoient prédit sous cette idée de Pasteur, qui paîtroit ses brebis après les avoir rassemblées par la force de son bras. Il y vient selon l'ancien & le nouveau Testament, comme *le Libérateur, le Rédempteur, le Sauveur des hommes.* Il y vient selon les Prophêtes, comme *le Légiſlateur, le Prophéte, le Docteur des hommes.* Non seulement pour les instruire de leurs devoirs, & leur apprendre les régles de la bonne vie, & de la vraie piété, mais encore pour les leur faire aimer & pratiquer par sa toute-puissante, & par l'infusion de son amour.

A Joan. 1. 26. *I. Joan.* 2. 2. *Heb.* 5. 6. 9. *Joan* 11. 14. *Isa.* 40. 11. *Ezech.* 34. 12. *Dan.* 6. 27.

Toutes les idées sous lesquelles les saintes écritures & les peres nous représentent J. C. fait homme entrant dans le monde. se rapportent à celle de *Libérateur & de Sauveur*, & tous les avantages qu'elles nous montrent se réduisent à la délivrance & au salut des hommes; parce qu'en effet ils ne sont que les moyens particuliers que Jesus-Christ a employés pour sauver le monde, & ce qu'il lui a fallu faire pour accomplir ce grand ouvrage. Il a sauvé les hommes en les délivrant de la servitude du démon, & de la puissance de l'enfer; il les a délivrés de la servitude du démon & de la puissance de l'enfer, en détruisant dans eux le péché qui les rendoit esclaves de l'un & de l'autre; il a détruit en eux le péche en mourant pour le péché, c'est-à-dire, en l'effaçant & en le bannissant du monde par sa mort. Il a banni le péché du monde en dissipant les ténébres de l'ignorance & de l'erreur par l'éclat & la pureté de

Pſal. 17. 3. *Jerem.* 31. 33. *Joan.* 3. 17. *Iſaiæ.* 33. 2. *Dan.* 9. 15.

Besoin que le monde avoit de l'Incarnation du verbe.

Les admirables effets qu'elle y a produits.

Dan. 6 27.

la lumiere, en inſpirant aux hommes l'horreur du péché, en domptant & en affoibliſſant par ſa grace toute puiſſante la concupiſcence qui en eſt le principe; après avoir ainſi banni le péché du monde, il a établi ſur ſes ruines l'empire de la juſtice, & d'une juſtice éternelle, en répendant dans le cœur des hommes la charité qui leur a fait aimer Dieu, pratiquer la juſtice par la force & la douceur de ſes charmes.

Sans l'incarnation du verbe nous n'euſſions jamais été réconciliés avec Dieu.

Quelque compaſſion que le Seigneur pût avoir du malheur de l'homme, quelque deſir qu'il conçût de l'en retirer, il falloit néceſſairement que le péché fût puni, il falloit de plus une victime qui portant toute la peine du péché pût en effacer toute l'injure; mais où trouver cette victime? Tous les hommes enſemble ne ſuffiſoient pas pour la compoſer. Pourquoi? La raiſon en eſt ſenſible. Les hommes n'étoient que des enfans de colere par nature; & il falloit une victime que fût agréable à Dieu. Les hommes n'étoient que foibleſſe; & il falloit une victime qui fût forte contre Dieu même pour déſarmer ſa juſtice. Les hommes n'étoient que néant; & pour une ſainteté infinie il falloit une victime d'un prix & d'un mérite infini. Il n'y a donc que vous, ô mon Dieu, qui puiſſiez être à vous-même votre victime, & le mal eſt ſans remede ſi vous ne prenez ſur vous le ſoin de le réparer.

Suite du même ſujet.

Quel prodige! quelle merveille! quel myſtere! Un Dieu devenir victime; un Dieu offenſé porter lui-même la peine du péché qui l'offenſe; un Dieu ſouffrir, un Dieu s'immoler: peut-on le concevoir? Ah! plus cette grande merveille paſſe toute intelligence, plus elle eſt propre à faire éclater les tréſors & les reſſources infinies de la ſageſſe éternelle. Il eſt vrai, Dieu ſeul ne

Digitized by Google

peut souffrir, l'homme seul n'est pas en état de satisfaire; l'un n'a pas l'infirmité pour pouvoir mourir, l'autre n'a pas la dignité pour mériter; l'un peut tout, mais il ne doit rien; l'autre doit tout, mais il ne peut rien. En un mot, Dieu par sa nature est impassible, l'homme par sa nature est borné: comment lever ces obstacle, & quelle ressource dans la suprême sagesse pour concilier ces deux extrêmes? déja plus d'une fois vous l'avez entendu, Dieu se fait homme, les deux natures se réunissent, & par cette alliance sacrée tout se concilie, le devoir & le pouvoir, la dignité & la foiblesse se trouvent réunies dans une seule personne. Comme Dieu, Jesus-Christ a toute la dignité nécessaire pour mériter; comme homme, il a toute l'infirmité nécessaire pour souffrir & s'immoler: si la souveraine justice demande un sacrifice pour le péché, le Verbe éternel va s'immoler dans sa chair adorable; si elle demande un sacrifice de grand prix, en est-il d'un prix plus inestimable que le sacrifice d'un Dieu?

Pour répondre au bienfait de l'Incarnation nous devons faire pour Dieu par proportion ce que J. C. a fait pour nous.

Puisqu'en vertu du mystere de l'Incarnation & par l'alliance du Verbe avec notre chair nous avons le même pere que le Verbe incarné, je dis que nous devons à l'égard de ce pere tout-puissant tenir par proportion la même conduite que l'Homme-Dieu, & prendre les mêmes sentimens; c'est-à-dire nous devons avoir la même obéissance aux ordres de Dieu, & le même zele pour la gloire de Dieu; car enfin si le Fils de Dieu prend aujourd'hui dans les chastes entrailles de Marie une chair semblable à la nôtre, c'est, dit l'Apôtre, pour obéir à son Pere, pour se conformer aux volontés de son Pere, & pour accomplir ses adorables desseins; & s'il s'humilie jusqu'à s'anéantir lui-même, c'est pour

Digitized by Google

l'honneur de son Pere, & pour lui rendre toute la gloire qui lui avoit été ravie. Or, voilà notre modele : être soumis à Dieu, garder fidelement & constamment la loi de Dieu, glorifier Dieu par une vie digne de Dieu, c'est ainsi que nous le reconnoîtrons pour pere : sans cela que sert il de lui dire, & nous le lui disons néanmoins tous les jours, notre pere, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, &c.

Par l'incarnation nous devenons enfans de Dieu ; à quoi nous engage cet auguste caractere.

Comme il y a dans le monde, & selon les principes de la philosophie humaine, une fierté raisonnable & sage qui sans vous faire dédaigner personne vous inspire néanmoins des sentimens généreux, & dignes de votre naissance & de votre rang ; je puis ajouter que dans la religion même que nous professons, & selon les regles de la Morale Evangelique, il y a une fierté sainte & toute Chrétienne, qui sans nous enfler nous remet sans cesse devant les yeux les caracteres dont nous sommes revêtus, & nous engage à y conformer nos œuvres. C'est ainsi que le prince des Apôtres représentoit aux fideles qu'ils étoient un peuple choisi & distingué : *Vos autem genus electum*, 1. Petr. 2. 9. un peuple conquis : *Populus acquisitionis*, une nation sainte élevée à l'honneur du Sacerdoce, & d'un Sacerdoce Royal : *Regale Sacerdotium*, *Gens sancta*. C'est ainsi que le Docteur des Gentils faisoit souvenir les Ephésiens qu'ils étoient les enfans de la lumiere : d'où il concluoit, qu'ils devoient donc se comporter & vivre en enfans de lumiere : *Ut filii lucis ambulate*. Ephes. 5. 8.

Digitized by Google

Ceux qui desireront trouver dequoi amplifier ceci n'auront qu'à consulter le traité du Baptême, contenu dans le premier tome.

Ce qu'il faut faire pour avoir part aux avantages de l'incarnation.

Pour tirer le fruit que nous devons du grand myſtere qui s'opere en notre faveur, & y trouver de quoi travailler au réglement de nos mœurs, il eſt important d'obſerver deux choſes :

1°. Que l'incarnation & l'avénement de J. C. non plus que ſes autres myſteres, quoi qu'opérés pour tous les hommes, ne ſervent à chaque homme en particulier qu'autant que notre Sauveur opere dans chacun en particulier ce qu'il a opéré pour tous en général. Comme donc il a ſauvé le monde, & l'a délivré de l'eſclavage du péché & du démon, comme je l'ai déja dit, en banniſſant l'impiété & le péché, & en établiſſant le regne de la juſtice & de la piété; ainſi il ne ſauve chaque homme en particulier qu'autant qu'il lui pardonne ſes péchés, qu'il détruit dans ſon cœur l'empire du péché, & qu'il ſubſtitue en ſa place celui de la juſtice & de la piété.

2°. Il faut remarquer que Jeſus-Chriſt ne devant pas ſauver ſeul l'homme, & ſans qu'il lui en coûtât pour ſa ſanctification, nous ne participons aux graces & au bien de ſon Incarnation, qu'autant qu'entrant dans ſes intentions nous employons pour nous ſauver les mêmes moyens par leſquels il a opéré notre ſalut.

Conſéquences qui ſuivent des vérités précédentes.

1°. Il s'enſuit de-là que nous n'avons part aux graces de l'Incarnation qu'antan que l'empire du péché ſe détruit en nous, que notre cupidité s'affoiblit, que nous quittons le péché,

Digitized by Google

que nous rédressons nos voies & que nous corrigeons nos mœurs ? qu'autant que le régne de la justice s'établit en nous, que l'amour de Dieu y est dominant, qu'il croît & s'y fortifie, que nous vivons dans la sainteté & que nous pratiquons les bonnes œuvres.

2°. Il s'ensuit que ceux qui persévérent dans le péché, qui s'abandonnent à leurs passions, &c. ne participent point aux avantages de l'Incarnation. Ce qui faisoit dire à S. Bernard, qu'il y a bien des Chrétiens pour lesquels Jesus-Christ n'est pas encore né : *Sunt pro quibus Christus nondum natus est.* Et c'est de ces Chrétiens qu'il faut entendre cette terrible prédiction du saint vieillard Siméon, *positus est hic in ruinam multorum.* *D. Bern. Serm. de Nativ.* *Luc. 2. 34*

Admirons non-seulement la bonté mais la sagesse de Dieu, qui éclate dans l'admirable invention dont il s'est servi pour guérir nos blessures. C'est ce que S. Augustin représente excellemment dans ces termes : Jesus-Christ, qui est la Sageſſe de Dieu, voulant guérir l'homme, s'est livré lui-même pour sa guérison, s'étant rendu tout ensemble & le médecin qui le devoit guérir, & le remede par lequel il devoit être guéri : *Sapientia Dei hominem cupiens sanare seipsam exhibuit ad sanandum, ipsa medicus, ipsa medicina.* & comme les Médecins guérissent, d'ordinaire les maux par leur contraire, le chaud par le froid, &c. de même Jesus-Christ a voulu guérir les vices de l'homme en leur opposant des vertus contraires : l'homme étoit tombé par l'orgueil, Jesus-Christ est venu le relever par l'humilité. *Quia per superbiam homo lapsus est, humilitatem adhibuit ad sanandum.* J. C. par son Incarnation est venu pour guérir toutes nos blessures. *D. Aug. Lib. I. de Doct. Christ. C. 14.* *Id. Ibid.*

Digitized by Google

Réflexion.

J'omets une infinité de questions qui se traitent dans les écoles touchant le mystere de l'Incarnation, parce qu'étant purement spéculatives elles sont plus du ressort des Théologiens que de celui des prédicateurs. Si l'Orateur ne doit pas les ignorer, de quelle utilité seroit pour l'auditeur de sçavoir, si le Verbe divin se fût incarné, si le premier homme n'eût point péché; pourquoi le Fils s'est incarné plutôt que le Pere, ou le Saint-Esprit; si quelques mérites de justice & de condignité ont précédé l'Incarnation, de la part de Jesus-Christ, ou des saints Patriarches. &c.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE, *sur ce sujet.*

Ecce Virgo concipiet & pariet Filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Is. 7. 14.

UNe Vierge concevra, elle enfantera un Fils qui sera appellé Emmanuel.

Generationem ejus quis enarrabit. Ibid. 53. 8.

Qui pourra nous dire la maniere dont il est engendré.

Deus ipse veniet & salvabit nos. Id. 35. 4.

Dieu viendra lui-même & sera notre Sauveur.

Expectatio Israël & Salvator ejus. Jerem. 14. 8.

O l'attente d'Israël, & son véritable Sauveur.

Obsecro, Domine,

Je vous conjure, Seigneur,

mitte quem missurus es. Exod. 4. 13.

Veniet Desideratus cunctis Gentibus. Agg. 2. 8.

Investigabiles divitiæ & sacramentum absconditum à sæculis. Ephes. 3. 8. 9.

Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, II. ad Cor. 5. 19.

Ubi venit plenitudo temporum misit Deus Filium suum factum ex muliere. Gal. 4. 4.

Nusquam Angelos apprehendit; sed semen Abrahæ. Hebr. 2. 16.

Excita potentiam tuam, & veni ut salvas facias nos. Ps. 79. 3.

Cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens & habitu inventus ut homo. Philipp. 2. 6.

gneur, envoyez maintenant celui que vous devez envoyer un jour.

Le désiré de toutes les Nations viendra enfin.

Les richesses inestimables qui sont en J. C. & le mystere caché en Dieu avant tous les siécles.

Dieu étoit en J. C. pour réconcilier le monde avec soi.

Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils né d'une femme.

Il n'a pas pris la nature des Anges, mais il a voulu naître de la race d'Abraham.

Excitez & faites paroître votre puissance, & venez pour nous sauver.

J. C. étant dans la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme & la nature de serviteur, & étant reconnu pour homme par toutes ses

Cùm introducit primogenitum in orbem terræ, dixit: Adorent eum omnes Angeli. Hebr. 1. 6.

Hostiam ac oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi, tunc dixi: Ecce venio. Hebr. 10. 5.

Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Jesum Christum. Joan. 17. 3.

actions extérieures.

Lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit: Que tous les Anges de Dieu l'adorent.

Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; alors j'ai dit: Me voici.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & J. C. que vous avez envoyé.

SENTIMENS DES SAINTS PERES, *sur ce sujet.*

Troisiemè Siecle.

Parce unicæ spei totius orbis, qui destruis necessarium decus Fidei. Tertul. Lib. 3. contra Marc. C. 5.

O Vous qui combattez ce mystere, Arrêtez: n'ôtez pas à l'Univers sa plus douce espérance & l'ornement le plus nécessaire de notre Foi.

Quodcumque Deo indignum est mihi expedit. Id. Ibid.

Ce qui paroît indigne de Dieu est nécessaire & utile à l'homme.

Per Christum in Christo se cognosci vult Deus.

Dieu veut se faire connoître par Jesus-

Digitized by Google

Id. in Apolog. C. 21.

Christ & dans Jesus-Christ.

Si non esset peccatum manifestes quod in principio erat Deus Verbum. Origen. in Num.

S'il n'y avoit point eu de péché dans le monde, Dieu le verbe fût demeuré ce qu'il étoit de toute éternité.

Quatrieme Siecle.

Quod natura non habet Jesus nescivit, ignorat ratio, mens non concipit humana, patet cælum, stupet terra, creatura etiam cælestis miratur : hoc totum est quod per Gabrielem Mariæ promittitur, & per Spiritum Sanctum adimpletur. D. Hyer. in Serm.

Voici une merveille dont le principe n'est point renfermé dans la nature, dont l'expérience ne nous avoit jamais rien appris ; une merveille que la raison ignore, que l'esprit ne peut concevoir, qui remplit d'étonnement le ciel & la terre, qui cause de l'admiration aux intelligences célestes ; c'est le mystere que Gabriel annonce à Marie ; & dont l'accomplissement est l'ouvrage de l'Esprit Saint.

Mihi quidem impossibile est generationis divinæ fore secretum, mens defitit, vox silet, non mea tantum sed & Angelorum. D. Amb. Lib. 1. de fide ad gratian. C. 3.

Je ne puis comprendre le mystere de l'Incarnation, mon esprit se confond, ma langue demeure interdite, & les Anges mêmes n'ont aucun avantage sur moi en cette matiere.

Digitized by Google

Divinam humanamque naturam in unam conveniſſe naturam, niſi fides credat ſermo non explicat. S. Leo. Serm. de Nativ.

Que la nature humaine & la nature divine ſe trouvent réunies dans une ſeule perſonne, c'eſt un myſtere. Si nous n'avons pas aſſez de foi pour le croire, en vain entreprendrions-nous de l'expliquer par nos paroles.

Excedit multumque ſupereminet humani eloquiifacultatem divini hujus operis magnitudo. Idem Hom. 9. de Nativit.

Cet admirable chef-d'œuvre de la toute-puiſſance divine eſt beaucoup au-deſſus de tout ce que l'éloquence humaine en peut dire de plus grand.

Dubitare jam deſine quod & tu qui filius es Adæ futurus ſis filius Dei, non enim ſeipſum ita humiliaſſet niſi nos eſſet exaltaturus. D. Chryſoſtom. Hom. in Matth.

N'en doutez point maintenant que de fils d'Adam vous ne deveniez enfans de Dieu; car le Verbe Eternel ne ſe fût pas ainſi humilié s'il n'eût prétendu nous élever.

Ut homines naſcerentur ex Deo prius ex ipſis natus eſt Deus. D. Aug. Tract. 1. in Joan.

Afin que les hommes devinſſent enfans de Dieu, Dieu a voulu naître par les hommes.

Parce in te Chriſto, agnoſce in te Chriſtum. Id. de Verb. Apoſ.

Epargnez dans vous J. C. reconnoiſſez dans vous Jeſus-Chriſt.

Si homo non periiſſet,

Si l'homme ne ſe fût

Filius hominis non venisset. Idem. Serm. 8.

perdu, le fils de l'homme ne fût point venu sur la terre.

Amore Deus invisibilis servis suis factus est similis. Id. Manual. C. 22.

C'est par un excès d'amour qu'un Dieu invisible de sa nature s'est fait semblable à ses serviteurs.

Sixieme Siecle.

Magnificentia Domini est Incarnationis arcanum. Cassiod. in Psal. 8.

Tous les trésors de la magnificence de Dieu sont rénfermés dans le mystere de l'Incarnation.

Quem (Pater) sine tempore genuit eum tempore ostendit. D. Greg. Lib. 2. & 6. Moral.

Le Pere Eternel dans la suite des tems a fait voir au monde celui qu'il a engendré de toute éternité.

O inestimabilis dilectio charitatis ! ut servum redimeres Filium tradidisti. Id. Ibid.

Quel excès d'amour & de charité, ô mon Dieu ! pour racheter un Esclave vous avez livré votre fils.

Huitieme Siecle.

Venit secundus Adam ut imaginem in nobis suam ac similitudinem exemplis suis restauraret. Ven. Beda in Benamer.

Le second Adam est venu pour rétablir par ses exemples son image & sa ressemblance dans nos ames.

Omnia quæ in naturâ nostrâ plantavit Deus

Le Verbe Divin a pris notre nature sans

Digitized by Google

assumpsit Verbum, totus totum apprehendit, ut totam mihi salutem impertiret. Joan. Damasc. Lib. 3. de fid. orthod. C. 60.

en retrancher aucune des foiblesses qui y sont attachées, il s'y est uni lui-même tout entier afin que je lui fusse entiérement redevable de mon salut.

Douzieme Siecle.

Humanitas Christi fidem instruit, spem roborat, charitatem accendit. D. Bern. in Epiph. Serm. 2.

L'humanité de J. C. regle notre foi, fortifie notre espérance, excite notre amour.

Venit Medicus ad ægrotos, Redemptor ad venditos, ad mortuos vita. Id. Ad Milid. temp.

Nous étions malades; le fils de Dieu est venu comme Médecin; nous étions vendus au démon, il est venu nous racheter; nous étions morts par le péché, il est venu nous ressusciter à la grace.

Trezieme Siecle.

O dignatio mira! ô humilitas summa! ô charitas inexpectata! ô pietas stupenda! quando Deo unitur limus, summus fit imus, fortissimus fit infirmus. S. Bonav. Serm. 6. De Adventu.

Le limon de notre nature uni à la Divinité, le souverain Seigneur dans l'abjection & dans la bassesse, le tout-puissant devenu foible! ô condescendance admirable! ô humilité profonde! ô charité surprenante! ô bonté incompréhensible!

Digitized by Google

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

L'on trouvera des réflexions très-solides sur ce sujet dans un livre intitulé : Instructions Chrétiennes sur les mysteres, imprimées chez Pralard, rue S. Jacques.

Autre qui porte le même titre, chez Florentin Delaulne, rue S. Jacques.

Un livre intitulé, La Sagesse Chrétienne, traite amplement ce sujet.

L'on trouvera aussi de très-bons matériaux dans les Années Chrétiennes des PP. Croiset.

Le P. Bourdaloue dans le tome des mysteres, second discours sur l'Annonciation, fournit des choses bien solides, aussi-bien que l'auteur des discours de piété, Sermon pour le même jour.

Il sera bon de consulter le discours du P. Dufay, tome I. de son Avent pour le mercredi de la premiere semaine, le second point servira beaucoup.

Le mystere de l'incarnation est 1°. Un mystere de justice, qui rend à la majesté du très-haut le parfait honneur, & à sa sainteté toute la satisfaction qu'elle exigeoit pour le péché. 2°. C'est un mystere de salut & de paix qui fait rentrer l'homme dans les droits de la vraie félicité, c'est le dessein du P. Pacot.

Ce que nous comprenons de ce mystere, & ce que l'église notre mere en enseigne suffit pour exciter dans un cœur chrétien tous les sentimens de la piété ; je me borne à quelque chose de simple, mais qui m'a paru renfermer tout l'esprit de ce grand mystere, 1°. Le besoin que nous avions de Jesus-Christ. 2°. L'usage qu'il

Digitized by Google

faut faire de Jesus-Christ. L'auteur des discours choisis, tome second.

L'Abbé du Jarri dans le sermon de l'Annonciation ne parle presque que de l'Incarnation du Verbe.

Dans le tome I. des mysteres du P. Oudry il y en a un sur l'Incarnation.

Les PP. Ségaud & Bretonneau, dans leurs discours sur l'Annonciation, présentent de bons matériaux, que l'on pourra facilement faire venir à ce sujet.

COURTE OBSERVATION.

Comme j'ai eu la consolation d'apprendre de diverses personnes que l'ordre & l'arrangement que j'ai gardé dans tous mes traités sur la morale avoient satisfait, j'ai résolu de ne rien changer dans les tomes des mysteres; j'avertis seulement que dans la nécessité de me resserrer pour ne point trop étendre cet ouvrage, je me bornerai dans les mysteres qui fourniront moins à la variété des desseins à deux discours, dont le second sera toujours à l'usage de messieurs les curés: cela n'empêchera pas que je ne présente suffisamment de matériaux pour la composition de chaque sujet que je donnerai, en étendant un peu plus que dans les tomes précédens les réflexions théologiques & morales.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS.

TElle est la grandeur du mystere adorable de ce jour, qu'ici mieux que dans tous les autres mysteres nous pouvons nous écrier avec le saint Roi Prophête : C'est le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voyent avec admiration. *A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.* Mystere si grand, si elevé, si incompréhensible, qu'il a jetté dans l'étonnement, & dans le plus profond étonnement les Prophêtes mêmes, ces hommes extraordinaires, qui etoient envoyés de Dieu pour nous l'annoncer; ils ne parlent pas, ou s'ils parlent, ils ne s'expliquent point; mais ils admirent, & dans le saint raviſſement dont ils ſont ſaiſis à la vue d'un Dieu fait homme, ils s'écrient en adorant, en béniſſant: C'eſt le Seigneur qui l'a fait, &c. *A Domino factum est istud, &c.* En effet juſqu'à ce jour il étoit aiſé, pour ainſi dire, de comprendre les œuvres de Dieu, & d'en parler avec quelque exactitude. Quelque prodigieuſe que fût la création de l'Univers, quelques ſurprenantes que fuſſent les merveilles tant de fois renouvellées dans Iſraël, l'homme n'y voyoit rien qui ne répondit à l'idée qu'il avoit déja de la Divinité; & la toute-puiſſance du Créateur étoit comme une démonſtration palpable de la vérité de ces grands prodiges: mais dans le myſtere de l'incarnation, c'eſt cette idée même que nous avons de la grandeur & de la majeſté de Dieu qui devient en nous le plus grand

Diviſion générale.

Pſ. 117.

Pſ. 117. 23.

obstacle de notre créance ; c'est parce que nous avons toujours conçu Dieu sous les titres augustes de *Fort*, d'*Eternel*, de *tout-puissant*, d'*Impassible*, que nous répugnons de le concevoir sous les noms honteux de *mortel*, de *serviteur*, &c. & cette union intime de tant de qualités incompatibles, est ce prodige même qui confond toutes nos pensées, & qui ne nous laisse, pour nous exprimer, qu'un langage de transport & d'admiration. *A Domino*, *&c.* Mais pour tirer de ce mystere des vérités qui servent à notre instruction, il faut observer que deux choses étoient absolument nécessaires pour réparer l'homme pécheur. Il falloit le ramener à Dieu dont il étoit infiniment éloigné, il falloit de plus lui apprendre à se maintenir dans cette heureuse situation ; mais que n'en devoit-il pas coûter au Fils de Dieu pour consommer ce grand ouvrage ? c'est ce qu'il entreprend dans le mystere de l'incarnation ; 1°. Il se fait homme ; & par cet état d'abaissement il trouve le secret d'élever les hommes jusqu'à Dieu ; 2°. Il se fait homme, & par les leçons qu'il fait aux hommes dans sa sainte humanité, il leur apprend à conserver ce rang sublime. Ainsi soit du côté des avantages, soit de la part des exemples que nous procure ce mystere, nous serons forcés d'avouer que c'est ici le grand miracle que le Seigneur a fait : *A Domino*, *&c.*

Isaiæ. 9. 6. *Baruc.* 4. *Ps.* 23. 8.

Ps. 117. 23.

Soudivisions du I. Point.

Telle étoit la destinée de l'homme pécheur ; il ne pouvoit pas réparer par lui-même le tort qu'il s'étoit fait à lui-même en se séparant de Dieu par le péché ; il n'y avoit qu'un médiateur tout-puissant & digne de traiter avec la majesté d'un Dieu qui put réussir dans ce grand ouvrage ; mais pour cela il falloit que lui seul fit toutes les avances ; & puisque l'homme avoit

Digitized by Google

ont perdu, c'étoit au médiateur à fournir tous les moyens pour le rétablir dans son premier état. Or voilà ce que Jesus-Christ se propose dans son Incarnation, soit en se chargeant de nos péchés, soit en nous revêtant de ses mérites, soit en nous élevant jusqu'à la participation de la nature divine. Il se propose 1°. De nous réconcilier avec Dieu, 2°. De nous rendre agréables à Dieu, 3°. Enfin de nous associer aux promesses & à la gloire de Dieu, trois avantages de l'Incarnation.

Subdivisions du II. Point.

C'est une vérité établie sur la doctrine des Livres saints, que Jesus-Christ n'est pas venu seulement au monde pour opérer le grand ouvrage de la réconciliation des hommes, mais encore pour tracer dans sa chair mortelle un modele de conduite sur lequel ils se puissent former; en sorte, dit S. Augustin, qu'il n'est point de mystere dans la vie du Fils de Dieu qui ne doive exprimer dans nos mœurs ce qu'il a opéré dans sa personne, & que c'est même par cette régle infaillible que nous pouvons juger si nous avons eu quelque part au bienfait de l'Incarnation: or voici trois sortes de devoirs imposés à tous les Chrétiens, par rapport à trois sortes d'exemples que J. C. donne dans ce mystere. 1°. Exemple d'humilité; le Verbe s'incarne, & nous devons examiner si nous recherchons l'élévation & les grandeurs du siecle. 2°. Exemple de pénitence; le Verbe s'assujettit aux infirmités de notre nature, & nous devons examiner si nous aimons encore les plaisirs & les divertissemens du monde. 3°. Exemple de docilité; le Verbe, c'est-à-dire la parole éternelle du Pere, se condamne au silence, & nous devons examiner si nous avons soin de captiver notre raison & de la faire

Digitized by Google

taire dans les mysteres incomprehensibles de notre foi.

Preuves de la premiere partie. Desseins de Dieu pour l'homme dans la création. *I. Prov. 26. 4.*

Dieu créa toutes choses pour lui-même, dit le Sage. En formant l'homme il se proposa d'en retirer un juste tribut de louange & de gloire. Mais l'homme ingrat méconnut son créateur, il oublia ses bienfaits; & l'honneur suprême qu'il ne devoit qu'à lui seul, il le rapporta sans pudeur à des animaux, à des plantes, aux créatures les plus viles. Touché d'un égarement si monstrueux, le Seigneur toujours riche en miséricorde voulut bien encore avertir l'homme par de nouvelles graces de revenir au principe de son bonheur. Il lui donna une raison sage pour l'éclairer sur ses devoirs; mais la lumiere en fut bien-tôt obscurcie. Il lui donna une conscience droite pour arrêter par des secrettes vengeances ses déréglemens odieux; mais les mouvemens en furent bien-tôt étouffés. Il lui donna une Loi sainte, juste, pour lui retracer les voies de la justice; mais cette Loi infirme devint la force du péché, dit l'Apôtre, en irritant ce desir secret d'indépendance qui affecte le contraire de ce qui est commandé. Telle fut l'ingratitude de l'homme à l'égard de son Créateur & de son Dieu. *L'Auteur des Discours de piété, Discours sur l'Annonciation.*

I. Cor. 15. 56.

Combien les suites de l'ingratitude de l'homme ont été injurieuses à Dieu.

Cependant la Sagesse est démentie dans ses voies; ses desseins de miséricorde sont renversés, les droits du Très-haut violés, sa grandeur méprisée, sa gloire outragée, son culte négligé, la justice offensée; l'impiété a prévalu: que sera le Dieu jaloux? Du souffle de sa bouche exterminera-t-il l'ouvrier d'iniquité? Fera-t-il pleuvoir, &c. Le maître offensé perdra-t-il le serviteur ingrat & rebelle? Dieu le pouvoit sans qu'il nous fût resté aucun sujet de nous

Digitized by Google

plaindre. Dès l'instant du péché il pouvoit nous traiter avec la même sévérité que les Anges infidéles. Mais, ô bonté ! ô excès d'amour ! que nous ne sçaurions jamais assez reconnoître ! Un Dieu offensé, un Dieu intéressé par sa justice à venger sa gloire outragée, un Dieu qui ne pardonne pas aux Anges; ce grand Dieu aime encore le monde : *Dilexit mundum.* Il reconnoît dans l'homme l'ouvrage de sa droite, dans cette image toute défigurée qu'elle est, il apperçoit encore les augustes traits de sa propre excellence; c'est un enfant prodigue, mais enfin c'est son enfant. A la vue de sa misere, son cœur est ému, sa tendresse se réveille, il consulte son amour; & sa sagesse qui n'avoit jamais permis le péché que pour en tirer sa gloire, l'engage à réparer le monde plutôt qu'à le détruire. Oui, mon Dieu, vous rendez vos bénédictions à votre héritage; vous mettez fin à la captivité de Jacob; vous ensevelirez nos crimes dans un éternel oubli; & loin de faire passer votre colere de génération en génération, par un prodige de charité vous serez vous-même notre libérateur, notre justice & notre vie. *Le même.*

Amour de Dieu pour l'homme malgré son ingratitude.

Joan. 3. 16.

Ps. 83. 2.

Ne croyez pas que tout ce que la Loi ancienne avoit offert en expiation des iniquités des hommes, eût réparé en rien la grandeur de l'outrage que le péché avoit fait à Dieu; tout le contraire, comme il s'en plaint lui-même par ses Prophètes : Qu'ai je à faire de vos sacrifices & de vos holocaustes? le sang des boucs & des taureaux m'est en horreur. D'ailleurs Dieu étant la justice & la sainteté même; il n'étoit pas possible à l'homme de se réconcilier avec lui tant qu'il seroit marqué du caractere honteux du péché; mais d'un autre côté l'homme n'é-

Insuffisance des victimes offertes à Dieu pour l'expiation du péché de l'homme.

Digitized by Google

tant de lui-même que foibleſſe, il lui étoit également impoſſible de ſe purifier par ſes propres forces. Il y avoit entre Dieu & l'homme une oppoſition qui de ſa nature devoit être éternelle; & c'eſt un point capital de notre foi, que ſi Dieu eût laiſſé à la créature le ſoin de ſe relever de ſa chûte, ſa perte étoit ſans reſſource. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

De quel prix devoit être la victime pour la réparation du péché.

Il falloit offrir à Dieu, diſent les Peres, une victime digne de lui: ſainte, qu'il pût envisager ſans ternir l'éclat de ſa gloire; ſouveraine, qui pût épuiſer les coups terribles de ſes vengeances; infinie, qui par l'étendue immenſe de ſes mérites pût expier l'outrage même que le péché avoit fait aux infinies perfections de Dieu. Mais où trouver cette victime incomparable? La voici, Seigneur, avec les rares qualités que vous demandez, auſſi ſainte, auſſi puiſſante, auſſi infinie que vous même; cette victime que vous vous êtes préparée de toute éternité, que vous avez fait annoncer dans tous les ſiécles, que vous avez rendue l'attente de tous les peuples: c'eſt elle qui déſormais vous ſera préſentée; l'homme cendre & pouſſiere ne parlera plus en ſon nom. C'eſt un Dieu qui traitera de la réconciliation du monde; c'eſt le tout-puiſſant qui ſatisfera pour ſa créature. Or quoi de plus efficace aux yeux de Dieu, qu'une telle ſatisfaction? *Le même.*

Comment s'y prend l'Homme-Dieu envers ſon pere, pour ſatisfaire pour l'homme & le reconcilier.

De quoi s'agiſſoit-il dans la réconciliation du monde? Il s'agiſſoit de ſatisfaire pour une offenſe infinie: l'homme avoit dit à Dieu; non je ne veux point d'autre maître que ma volonté, je m'éleverai pour devenir ſemblable au très-haut. Et moi, dit l'Homme-Dieu en s'incarnant, moi non ſeulement ſemblable à Dieu mais égal & conſubſtantiel à Dieu, je m'abbaiſſerai au-

Digitized by Google

dessous de l'homme, & je deviendrai pour relever la grandeur de Dieu le sujet & l'esclave de l'homme. Mon Pere, mon Pere, laissez vous fléchir, c'est un fils qui demande grace pour des coupables : vous n'avez point voulu d'oblations, ni d'hosties ; les sacrifices impurs n'ont pu vous agréer, *hostiam & oblationem noluisti.* Mais mon Pere, vous m'avez formé un corps : *corpus autem aptasti mihi.* Le voici ce corps, vengez-vous sur lui ; quoiqu'il en coûte à ma gloire, je suis tout prêt à vous contenter & à vous satisfaire. Eh ! quoi donc, Pere éternel, quelque énorme que soit l'ouvrage que le pécheur vous a fait, quelque disproportion qu'il y ait d'ailleurs entre vous & lui, voici, mon Pere, une victime digne de vous : n'y a-t-il pas dans mon sang de quoi réconcilier l'homme avec vous, de quoi pacifier à jamais le ciel & la terre ? *Pacificans per sanguinem ejus, &c. Travaillé sur divers auteurs.* *Hebr.* 10. 8. *Hebr.* 10. 5. *Coloss.* 1. 20.

Bonté ! Amour ! Grace d'un Dieu sauveur, d'un Dieu libérateur ! C'est en ce jour que je puis bien m'écrier avec l'apôtre, que vous êtes devenu palpable & sensible : *Apparuit gratia & humanitas Salvatoris ; &c.* Oui, chrétiens, si palpable & si sensible, que l'Eternel, à la faveur de son divin Fils, jette en quelque sorte pour la premiere fois des regards complaisans sur ses créatures. Jusqu'alors il s'étoit contenté de dire à son peuple par la bouche d'un de ses prophêtes : j'ai sur vous des pensées de paix, & non de colere & de vengeance : *Ego cogito super vos cogitationes pacis, & non afflictionis ;* Mais, helas ! pensées, projets, qui n'en venoient point à l'exécution ; que dis-je ? pensées de paix souvent suivies des effets terribles de la plus rigoureuse justice ; mais par l'incar- La bonté & la miséricorde de J. C. éclatent singuliérement dans le mystere de l'incarnation. *Tit.* 2. 11. *Jerem.* 29. 11.

Digitized by Google

nation du Verbe ces pensées de paix depuis tant de siécles suspendues ont leur effet. Ce ne sont plus simplement des pensées de paix ; mais des prodiges, des mirales de paix. Notre Dieu ne dit plus, je conçois, je médite, *ego cogito*, mais j'exécute, je remplis mes promesses. Tout change de face : la division & la discorde s'éloignent pour toujours, la justice & la paix se donnent réciproquement des baisers, *justitia & pax osculatæ sunt.* Un pacte mutuel se contracte entre Dieu & l'homme. Dieu s'engage désormais à protéger l'homme & à le défendre ; l'homme de son côté s'oblige à ne plus aimer que Dieu, à ne plus vivre que pour lui : Dieu descend jusqu'à l'homme ; l'homme s'éleve jusqu'à Dieu. Que dirai-je de plus ? le Fils de Dieu se fait fils de l'omme, pour rendre l'homme enfant de Dieu, *dedit eis potestatem filios &c.* Mortel ambitieux, pouvois-tu porter tes prétentions plus loin ? *L'Auteur, Sermon de Noël.*

Ps. 84. 11.

Le verbe par son incarnation vient dissiper les ombres judaïques.

Tout parloit de Jesus-Christ dans la religion Judaïque, tout étoit de lui, tout étoit lui ; & sans lui au milieu de tout ce pompeux appareil, tout étoit vuide & de nul prix : Jesus-Christ étoit par-tout couvert d'un voile que peu de juifs avoient percé. Ce peuple charnel qui voyoit ce qui frappoit les yeux de la chair, & rien au-delà, voyoit un temple fait de main d'homme, des autels ouvrages d'un habile artisan, des prêtres selon l'ordre d'Aaron, le sang grossier des victimes, un encens de la même nature, une mer d'airain, des vases d'or, un voile de pourpre qui lui cachoit une Arche d'une matiere précieuse ; & il ne voyoit pas Jesus-Christ en tout cela, son sacrifice, sa priere, son expiation, ses mérites, sa médiation : Jesus-Christ seule

Digitized by Google

voile pour aller à Dieu & entrer dans le ciel ; il falloit que Jesus-Christ vînt lui-même lever le voile qui le couvroit lui-même dans tout cet appareil, le voile qui cachoit toute la religion dans la religion même. *L'Auteur des Discours choisis.*

Le Verbe éternel en s'incarnant, n'est pas seulement la vérité figurée par le bouc de la Loi, chargé des péchés de tout le peuple ; il est encore le suppôt du péché, & le péché même, c'est-à-dire que Jesus-Christ en se revêtant de la nature humaine, s'est tellement approprié les péchés des hommes, qu'il est devenu, pour ainsi dire, le péché universel, & comme l'assemblage de toutes les iniquités du monde. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Le verbe en s'incarnant a pris toutes les infirmités de notre chair.

S. Paul expliquant aux Corinthiens le mystere de l'incarnation du Verbe, disoit : Dieu jusqu'à présent n'a trouvé sur la terre que des pécheurs, à la vérité capables de souffrir, mais incapables de mériter ; c'est pourquoi il déclare par la bouche d'Isaïe, qu'il ne frappera plus, parce qu'il ne rencontre par-tout que des scélérats, indignes même de ses coups : mais depuis que le Verbe s'est incarné, que trouve-t-il ? Ah ! Il trouve dans J. C. un pécheur & un juste tout ensemble. Il trouve un homme chargé de toutes les malédictions de la terre, & un Dieu renfermant toutes les bénédictions du ciel ; & voilà pourquoi Dieu, dit l'apôtre, Jesus-Christ réconciliant le monde avec soi, & se réconciliant lui-même avec le monde ; c'est-à-dire, que Dieu trouve dans Jesus-Christ autant de sortes de mérites qu'il y trouve d'especes différentes de péchés ; c'est-à-dire, que dans le sacrifice que Jesus-Christ fait dans son incarnation de sa gloire, dans la privation de ses plaisirs, dans l'acceptation de ses douleurs, dans le choix de ses disgraces, Dieu

L'homme seul pouvoit souffrir pour l'expiation du péché : un Dieu homme pouvoit seul mériter & souffrir tout à la fois, & par-là réparer le péché ; raisons de cela.

trouve de quoi se venger ; mais pleinement & universellement, de tous les attentats, de tous les crimes, qui se commettront jusqu'à la fin des siécles ; de là suit que la satisfaction que l'Homme-Dieu fait à son pere pour réconcilier les hommes, est une satisfaction pleine & surabondante, une satisfaction continuelle & durable. *Le même.*

Satisfaction de J. C. satisfaction abondante.

Oui, la satisfaction de J. C. fut abondante, & même au-delà de l'injure qui avoit été faite à Dieu. Car c'est un principe incontestable dans l'Eglise que la moindre action du fils de Dieu, eu égard à la dignité de sa personne, étoit capable de racheter mille mondes. D'où vient donc qu'entre mille moyens de nous sauver, J. C. ne se contente pas de choisir le plus pénible qui est celui de l'incarnation, mais qu'il veut encore l'accompagner de tout ce qui pourroit le rendre plus pénible ? en voici les raisons. Dieu, dont il est dit, qu'il appelle ce qui n'est point comme ce qui est, n'ignoroit pas l'abus criminel que nous ferions de ses graces ; il prévoyoit qu'il y auroit après son incarnation des hommes mondains, que les passions auroient encore le même empire ; il prévoyoit que nous serions aussi ingrats, aussi déréglés, aussi perfides après le bienfait de la rédemption, que nos Peres l'ont été après celui de la création. Or, que fait le Verbe incarné pour réparer encore cette ingratitude, & pour en dérober la vengeance à son Pere ? Ah ! il excite ses miséricordes, il multiplie ses humiliations, il redouble ses gémissemens ; en un mot, il perpétue dans sa personne le mystere de son incarnation. *Le même.*

Satisfaction de J.

Que l'homme devienne de jour en jour plus

coupable, qu'il entaſſe déréglement ſur déréglement; il ſera toujours vrai de dire, tant que J. C. ſera Dieu & homme tout enſemble, c'eſt à-dire pendant toute l'éternité, qu'il offrira le ſacrifice qui aura expié le péché ici bas : parce que telle eſt la différence qui ſe trouve entre le ſacrifice de J. C. & le ſacrifice de la Loi : ceux-ci n'étant que des ombres & des figures devoient néceſſairement diſparoître aux approches de la vérité; mais il eſt de foi que le ſacrifice de J. C. doit durer autant que ſon Sacerdoce; il eſt de foi que le même ſacrifice qu'il a offert dans le premier inſtant de ſa vie mortelle, qu'il a renouvellé dans ſa préſentation au Temple, qu'il a continué dans le cours de ſes travaux & de ſes ſouffrances, qu'il a conſommé ſur le Calvaire & rétabli ſur nos Autels; il eſt, dis-je, de foi que ce ſacrifice ſera éternellement offert dans le ciel, éternellement accepté par le Pere, réitiré par le Fils; c'eſt-à-dire, qu'éternellement les humiliations de J. C. les douleurs, les travaux, les fatigues de J. C. ſe préſenteront devant le trône de Dieu; c'eſt-à-dire, que le Pere verra éternellement ſon fils bien-aimé dans les anéantiſſemens de l'incarnation, dans la pauvreté de ſa naiſſance, dans les travaux de ſes myſteres, dans les opprobres de ſa paſſion, dans les horreurs de ſon tombeau; c'eſt-à-dire en un mot, que J. C. ſera éternellement les fonctions de Prêtre, de victime, de Pontife, de médiateur auprès de ſon pere, & qu'il n'y aura pas de momens dans toute l'éternité où notre réconciliation ne ſoit de nouveau ratifiée & conſommée. *Le même.*

C. fille faction durable & continuelle.

Conſultons ici le grand Apôtre, & il nous

L'incarnation du

apprendra jusqu'où s'étendent, & peuvent s'é-
tendre les miséricordes du Seigneur. Vous
étiez, nous dit-il, autrefois éloignés de Dieu
Aliquando eratis longe; & pourquoi? parce
que vous n'aviez point de sauveur, *sine Christo*.
Si donc aujourd'hui vous êtes reconciliés avec
Ephes. 2. 13. Dieu, vous en êtes redevables à sa bonté,
Idem. 12. en ce qu'il a voulu bien se manifester aux
hommes & se faire homme lui-même pour
sauver l'homme, en voilà la raison, voilà,
dis-je, la source de votre bonheur. Ainsi,
Chrétiens, avant l'incarnation du Verbe le
Ephes. 2. 13. ciel vous étoit fermé: *Aliquando eratis longe*;
& pourquoi? parce que celui qui devoit vous
en ouvrir l'entrée, n'étoit pas encore descendu
Idem. 12. du ciel en terre, *sine Christo*. Mais ce divin
Sauveur a-t-il pris un corps semblable aux
nôtres, s'est il incarné dans le sein d'une
vierge, a-t-il entrepris de nous faire les hé-
ritiers de son Royaume, a-t-il exécuté ce qu'il
avoit projetté en notre faveur? Alors le Ciel
s'est ouvert pour nous, le mérite; disons
mieux, l'efficace de son incarnation désarme
la justice de son pere, & le force en quel-
que sorte de déroger au rigoureux arrêt qui
nous excluoit de sa demeure sainte. C'est à
son amour pour nous; c'est à l'humanité
sainte dont il s'est revêtu; en un mot, c'est
à l'auguste mystere de l'incarnation que nous
sommes redevables d'un si glorieux avantage.

Verbe acquiert à l'homme un droit incontestable pour le Ciel.

J. C. par son incarnation nous revêt de ses graces & de ses mérites, & par ce mo-

Vous savez, dit l'Apôtre aux Corinthiens, quelles marques de bonté vous avez reçues de Jesus-Christ, lorsqu'étant riche dans la gloire il s'est rendu pauvre dans le sein d'une Vierge, afin que nous devinssions riches par sa pauvreté.

Digitized by Google

Où l'on peut faire une ample description de ce qu'étoit le monde avant l'incarnation du Verbe.

Au moment de l'incarnation du Verbe, tout se répare dans la nature, tout se renouvelle dans la religion, le grand mystere de la rédemption des hommes s'accomplit, J. C. paroît sur la terre plein de grace & de vérité, *plenum gratiæ & veritatis.*

Le verbe en s'incarnant procure à l'homme des avantages inestimables. *Joan.* 1. 14.

1°. Plénitude de vérité dans Jesus-Christ : avant son incarnation elle étoit envellopée & couverte de nuages ; avec J. C. elle se montre toute aimable vérité, dans toute sa plénitude & dans son éclat. J. C. se montre, & il porte comme écrit sur son front ; Je suis la vérité : *Ego sum veritas.* J. C. parle, & tout ce qu'il dit est la vérité ; Jesus Christ vient converser parmi les hommes, & il leur enseigne toute vérité, la vérité des mysteres, la vérité des récompenses. J. C. nous découvre le mystere de l'être divin, ce Dieu Pere, ce Dieu Fils, ce Dieu Saint-Esprit, un même Dieu en trois personnes parfaitement égales. J. C. nous fait connoître son pere & le culte que nous lui devons ; il se fait connoître lui-même à nous, & le besoin extrême que nous avions de lui ; il nous fait connoître l'esprit saint, & l'usage que nous devons faire de ses dons ; J. C. fait connoître l'homme à l'homme même ; l'homme avec sa grandeur, & avec sa misere ; l'homme avec ses maux, & leur remede ; l'homme avec ses besoins, & ses ressources, &c. *Pris en substance de l'Auteur des Discours choisis.*

J. C. plein de la vérité. *Joan.* 14.

La Théologie payenne n'étoit qu'un amas d'absurdités & de fables ridicules. Bien différ-

J. C. par son incar-

nation vient éclairer le monde, & dissiper toutes les absurdités du monde.

rentes de la loi de Dieu ; c'étoit des leçons du vice, quelquefois toutes visibles, quelquefois couvertes du nom de vertu. Le législateur des juifs lui-même, Moyse, (le tems & l'état de la religion, le demandant ainsi) n'avoit prescrit au peuple que des vertus foibles & imparfaites ; il étoit réservé à J. C. d'apporter au monde, en y paroissant, de nouvelles idées, d'enseigner aux hommes des vertus inconnues aux Philosophes & à toute la gentilité, des vertus plus élevées, des vertus plus étendues, des vertus plus pures que celles des juifs ; il étoit réservé à J. C. de donner aux hommes des regles plus proportionnées à leurs besoins, plus convenables à leurs maux. Aussi quand on l'entendit enseigner de la sorte, l'on s'écria : voilà la lumiere du monde ; voilà véritablement le docteur du genre humain, jamais homme n'a parlé comme celui-ci. *Le même.*

Joan. 7. 46.

Ceux qui voudront trouver nombre d'idées qu'il faudra rapprocher, n'auront qu'a consulter le Traité de la Religion contenu dans le cinquieme Volume.

J.C. plein de la grace.

Moyse a donné la loi, dit S. Jean, mais la grace & la vérité ont été apportées par J. C. *Lex per Moysen data est, gratia & veritas per Jesum Christum facta est.* Vous n'êtes plus sous la loi, dit S. Paul, mais sous l'aimable empire de la grace ; *Non enim sub lege estis sed sub gratia* ; c'est-à-dire, que devenus par l'incarnation du verbe les enfans du très-haut, *filii excelsi omnes*, nous vivons sous cette loi de grace qui fait vouloir le bien, & le fait faire, qui fait connoître la vertu, & qui la

Joan. 1. 17.
Rom. 6. 14.

Digitized by Google

fait aimer ; qui montre la voie, & y fait marcher ; qui donne le précepte, & le fait accomplir : sous cette grace qui incline, qui fléchit, qui attire doucement le cœur de l'homme, qui quand elle trouve des volontés dures & rebelles, emploie cette force qui rompt, qui triomphe, mais qui triomphe avec douceur, & qui ne force & ne nécessite jamais : *Non enim sub, &c. Le même.*

La grace de J. C. vient apporter au monde, c'est la grace qui fait les saints ; grace de lumiere qui éclaire, grace de douceur qui attire, grace de force qui brise les cœurs & qui les change, grace seule digne de Dieu, seule salutaire à l'homme, qui convertit les pécheurs, qui sanctifie les justes, qui consacre toute action chrétienne, & sans laquelle nul ne trouve en soi qu'un affreux néant pour le salut ; grace qui prend sa source auguste dans le sein même du souverain dominateur, dans cette volonté suprême qui commande au néant, qui ouvre les tombeaux, qui rend la vie aux cadavres, qui fait naître des pierres mêmes de dignes enfans d'Abraham ; grace par conséquent plus forte que l'enfer & que toutes les puissances des ténébres, grace qui a désarmé les tyrans, qui a vaincu le monde, qui consume & déracine les passions, qui enchaîne les volontés les plus rebelles, mais qui en les enchaînant les rend véritablement libres, & les fait triompher elles-mêmes avec le tout-puissant dans son triomphe ; grace que Jesus-Christ lui-même compare à un fleuve d'eau vive, dont les flots rapides & impétueux, après nous avoir purifiés de nos souillures, nous élevent & nous transportent avec elles jusqu'à la vie éternelle : voilà la grace que Jesus-Christ vient apporter

Secret. Dom. IV. post pent. *Rom.* 6. 14.

De quel grand prix est la grace que J. C. vient apporter aux hommes en entrant dans le monde.

Digitized by Google

au monde. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Explication de ces paroles de l'Apôtre, *Apparuit gratia, &c.*

Chrétiens, qui cherchez à vous instruire, & à pénétrer vos cœurs de la plus vive reconnoissance à la vue des bienfaits que vous procure l'incarnation du verbe; écoutez comment s'en explique le grand Apôtre: la grace de Dieu notre Sauveur a enfin apparu à tous les hommes; n'est-ce pas comme s'il disoit qu'avant l'incarnation de J. C. la grace étoit comme suspendue dans les mains de Dieu; mais qu'aujourd'hui tous ses trésors vont s'ouvrir, & se répandre libéralement sur tous les hommes? *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus.* N'est-ce pas comme s'il disoit, ne rappellez pas ces siecles malheureux où les nations étoient plongées & comme ensevelies dans les ténébres du péché, &c. jusqu'à présent il n'y avoit qu'un peuple privilégié qui pût se glorifier de connoître Dieu. Voici le tems où tous les peuples du monde l'adoreront en esprit & en vérité. *Apparuit, &c.* Jusqu'à présent dans le seul temple de Jérusalem il étoit permis de sacrifier au Seigneur: voici le tems où toute la terre va devenir l'Autel de son sacrifice: *Apparuit, &c.* Jusqu'à présent Dieu avoit peine à se communiquer à quelques ames choisies; voici le tems où il va se répandre sur toute chair: *Apparuit, &c.* Jusqu'ici l'on n'avoit découvert aux hommes que des motifs temporels, des promesses charnelles, des récompenses mépriſables; voici le tems où on va leur découvrir des motifs plus élevés, des faveurs plus importantes, une destinée plus glorieuse; voici le tems, continue l'Apôtre, où la nuit est passée, où le jour est venu, c'est-à-dire, où tout va changer

Tit. 2. 11.

Idem.

Idem.

Idem.

ger de face ; l'impoſture cede à la vérité, le libertinage à la religion, &c. Quelle différence entre la ſervante & la femme libre, entre Moyſe & J. C. ? tout ſera déſormais compris dans l'incarnation de J. C. plus de haie qui ſépare le Grec d'avec le Juif : plus d'antipathie entre l'agneau & le léopard, dit un Prophête : tous habiteront ſous le même toit, tous ſeront appellés à la même égliſe, tous, &c. *Le même.*

Dans les Réflexions Théologiques & Morales, il y a je ne ſais combien d'articles qui reviennent tous naturellement au deſſein de cette premiere Partie.

Toute créature intelligente & raiſonnable veut s'élever ; elle dit avec l'Ange, je monterai, *aſcendam.* Dieu ne lui fait pas un crime de ce deſir de grandeur qu'il a lui-même gravé dans ſon ame : mais l'homme ayant tenté de parvenir à cette grandeur par la déſobéiſſance, a déchu de ſa grandeur véritable, & il n'a d'autre voie pour rentrer dans ſes droits que celle de deſcendre avec J. C. C'eſt dans l'imitation des anéantiſſemens de J. C. fait homme, que l'homme déſobéiſſant retrouvera cette glorieuſe reſſemblance avec la divinité, dont le démon lui inſpira le deſir criminel. Mais l'orgueil nous tient le langage du démon, il emploie mille artifices pour nous perſuader, comme il le perſuada à nos peres, qu'il ne tient qu'à nous de devenir comme des dieux, *eritis ſicut Dii.* Vaſes de terre & d'argile, vous ne vous élevez que pour tomber de plus haut ; perdez donc le ridicule deſſein de vous rendre

Le moyen de nous élever juſqu'à la reſſemblance de Dieu, c'eſt de s'humilier comme J. C. s'eſt anéanti par l'incarnation.

Geneſ. 3. 5.

Digitized by Google

semblables à moi, dit Dieu; ou si vous le voulez enfin, c'est par l'humilité que vous parviendrez à votre fin; je suis descendu jusqu'au profond abyme de votre misere pour vous élever jusqu'à moi, j'ai pris la forme de l'esclave pour vous communiquer l'indépendance du maître: ce n'est donc que dans l'humilité profonde du verbe incarné, que l'homme peut trouver une grandeur solide & véritable. Cette humilité l'abbaisse sans l'avilir, elle est une sainte ambition qui en le faisant descendre dans le centre de son néant, où il trouve son Dieu, l'éleve au-dessus de la vaine & de la fausse grandeur de l'homme. *Imité de M. l'Abbé du Jarri.*

Admirable invention du verbe incarné pour nous faire entrer en société de sa gloire. *Rom.* 6. 23.

Quand l'Apôtre S. Paul nous dit que la mort est la solde ou la rétribution nécessaire du péché, ce n'est pas seulement de la mort temporelle qu'il faut entendre ces paroles: *Stipendia peccati mors*; mais d'une mort bien plus terrible mille fois, & qui consiste, disent les peres, dans l'éloignement & la privation éternelle de Dieu comme du souverain bien; voilà proprement la punition du péché. Or, admirez ici le saint artifice de la sagesse de Dieu pour nous soustraire à l'arrêt de sa justice. Comme il est certain que tout ce qui est au pere appartient au fils, & que celui-ci dans quelque état qu'il se trouve est toujours l'objet de ses affections & l'héritier de son royaume; qu'a-t-il fait pour nous faire entrer en société de droits avec lui? Il s'est uni si étroitement à notre nature qu'il nous a rendus par cette union miraculeuse, non-seulement ses freres & ses amis, mais ses propres membres & d'autres

Digitized by Google

lui-même; enſorte que ſi nous entrons, comme nous le devons, dans les ſentimens de J. C. le pere ne diſtingue plus les hommes d'avec ſon fils, ou ſon fils d'avec les hommes; enſorte qu'ils ne compoſent tout enſemble qu'un même corps, un même fils, un même héritier; en ſorte que les mérites & même les eſpérances de l'un deviennent un droit & un avantage inconteſtable pour tous les autres. *Sermon, manuſcrit, anonyme & moderne.*

D'où vient qu'avant l'incarnation Dieu avoit fait annoncer aux hommes des biens périſſables & mortels, & que depuis l'accompliſſement de ce myſtere, il ne leur a propoſé que ſa propre gloire & ſon Royaume pour récompenſe? *Quærite primum regnum Dei, &c.* C'eſt par le myſtere de l'incarnation où la nature humaine a été élevée à un ſi haut point d'excellence, que tout ce qui n'eſt point Dieu s'eſt trouvé indigne d'elle, ce n'eſt qu'alors ſeulement que l'homme a pu comprendre la grandeur & la nobleſſe de ſa deſtinée; car, dit S. Auguſtin, comment l'auroit-il pu comprendre auparavant, & comment le comprendriez-vous vous-mêmes, ſi vous n'en aviez un exemple ſenſible dans une chair ſemblable à la vôtre? C'eſt donc aujourd'hui à la vue d'une tranſformation ſi ſurprenante qu'il eſt permis de s'écrier avec l'égliſe, ô heureuſe faute, heureuſe infidélité de notre premier pere, heureuſes ténébres du péché qui devoient être pour nous la ſource d'un ſi grand éclat! Si l'homme n'eût jamais péché, jamais l'homme ne fût devenu Dieu. Heureuſe diſgrace de l'homme coupable, puiſque ſa gloire dépen-

Différence des récompenſes promiſes à l'homme avant l'incarnation, & après l'accompliſſement de ce myſtere. Raiſons de cela. *Matth.* 6. 33.

Dans l'*Exultet* du ſamedi ſaint.

doit en quelque sorte de sa disgrace ; mais heureuse, & mille fois plus heureuse la ressource infinie d'un Dieu qui a sçu faire de notre chute déplorable l'occasion de notre élévation éternelle. *Le même.*

Je m'étendrai peu sur la seconde partie, parce qu'il est comme inévitable que dans le traité qui va suivre, je ne sois obligé de fournir beaucoup sur tous les articles qui la composent ; du reste ces deux traités ont entr'eux une rélation si prochaine que j'invite ceux des prédicateurs qui travaillerons sur l'un ou sur l'autre sujet de ne pas manquer à se bien pénétrer de tous les deux.

Preuves de la seconde partie.

Avant le péché de l'homme la grandeur étoit véritablement son appanage.

Il est certain que la grandeur humaine avoit été établie dès la création pour être par l'ordre de Dieu l'une des plus nobles perfections de l'homme innocent, assujetti au Souverain qui l'avoit formé ; il devoit d'ailleurs recevoir l'hommage de toutes les créatures & donner les loix au reste de l'univers : mais dès qu'il eut entrepris de se soustraire à la domination du Dieu créateur, dèslors toute grandeur lui devint funeste ; & s'il eût connu ses propres intérêts, il n'eût dû chercher que les mépris & les humiliations ; mais accoutumé à s'admirer lui-même dans l'idée flatteuse qu'il s'étoit formée de sa premiere condition, rien ne fut capable de le désabuser de ses premiers sentimens. *Sermon manuscrit.*

Comme il n'y a point de mysté-

Comment falloit-il s'y prendre, demande S. Augustin, pour faire rougir l'homme des folles idées qu'il conservoit encore après son

Digitized by Google

péché de son ancienne élévation. Il falloit, dit ce pere, lui mettre devant les yeux l'humilité, plus forte que tous ses préjugés; or voilà ce que le Verbe incarné vient opérer par son incarnation. Il ne se contente plus de nous crier comme autrefois par la bouche des prophêtes : *Humiliez-vous*, mais il s'anéantit lui-même devant nos yeux; car voilà le caractere singulier de ce mystere, & ce qui ne se trouve pleinement & universellement que dans ce mystere : dans les autres humiliations de Jesus-Christ, il y aura du moins certains traits éclatans de gloire & de majesté qui les relevront; s'il naît dans une étable comme un esclave, il se fera annoncer, dans le ciel comme le messie; s'il souffre la faim & la soif, il nourrira les peuples par miracle; s'il fuit la persécution des Pharisiens, il marque sa course par des prodiges; enfin il n'y aura point jusqu'aux opprobres de sa mort, & aux ignominies de sa passion qu'il relevera par des circonstances éclatantes : mais dans le mystere de l'incarnation, rien qui ne paroisse obscur & humiliant; c'est le tout-puissant qui descend sur la terre, & le soleil ne s'éclipse point; c'est le roi de gloire, le prince de la paix, &c. qui vient visiter Sion, & les voutes du temple ne s'écroulent point. Tant d'oracles pompeux, tant de promesses magnifiques, tant de figures brillantes, se terminent à un événement obscur & inconnu dans Israël : ailleurs c'est l'homme qui répand des ténébres sur les merveilles de Dieu; ici c'est Dieu même qui obscurcit, pour ainsi dire, sa propre gloire, qui change sa lumiere en ténébres, sa grandeur en infirmité, sa sagesse en

re où les humiliations soient plus marquées que dans celui de l'incarnation; il n'y a guéres que ce mystere qui pût détromper l'homme de son orgueil.

Digitized by Google

folie, qui confond & anéantit en apparence tous les attributs de la nature divine. *Le même.*

Les anéantissemens du verbe incarné imposent à l'homme la nécessité de s'humilier.

Ici, chrétiens, dut-il en coûter à l'amour-propre, je ne puis vous déguiser la vérité. Je vous déclare donc avec cette fermeté inébranlable que doit inspirer le ministere évangélique, depuis qu'un Dieu s'est humilié jusqu'à paroître sous la forme d'un serviteur & dans la posture d'un esclave, il ne vous est pas permis, vous qui n'êtes qu'un ver de terre, de multiplier continuellement vos prétentions, d'enfanter tous les jours de nouveaux progrès de fortune, de dire tous les jours dans votre cœur, je me pousserai, & par les ressorts d'une ambition monstrueuse, je m'éleverai, je parviendrai; c'est que depuis qu'un Dieu a préféré la pauvreté aux richesses; à l'élevation, vous devez trembler, qui que vous soyez, si vous êtes riches, nobles, distingués par le rang, &c.

L'on peut faire ici un parallele de la conduite des Chrétiens avec l'exemple que leur donne Jesus-Christ dans l'incarnation, qui donnera un beau champ à la morale.

Le mystere d'humiliation que prêche l'exemple de J. C. dans son incarnation n'est point goûtée des mondains.

C'est ici, mieux que par-tout ailleurs, que je pourrois vous dire avec S. Paul, que je prêche une sagesse cachée qu'aucun des mondains ne veut comprendre; & certes fut-il jamais siecle plus vain, plus superbe, que celui où nous vivons? Jamais les hommes n'employerent des voies plus sordides & plus criminelles que celles qu'ils employent tous les jours pour échapper à l'obscurité & à la bassesse; jamais on ne vit plus d'ambition, plus de

Digitized by Google

faste, plus de luxe, plus de dépenses insensées, & sur tout cela c'est vous-mêmes que je prens à témoins ; car, dites-moi, que sert aujourd'hui l'exemple d'un Dieu anéanti pour empêcher & réprimer l'orgueil ? & n'est ce pas dans notre siecle que je pourrois faire valoir avec avantage ce reproche que faisoit le grand évêque d'Hippone aux chrétiens de son temps ? C'est donc en vain, leur disoit-il, (les entretenant sur l'auguste mystere que je vous prêche) qu'un Dieu s'est abbaissé jusqu'à se faire homme, puisque l'homme ne veut pas se détromper des folles idées qu'il s'est formées de la grandeur : *Cur igitur Deus homo, si non corrigitur homo.* *D. Aug. Serm. de Nat.*

Oui, c'est en vain, ambitieux Aman que l'ombre seule de l'humiliation révolte, qui n'envisagez l'éclat & la grandeur que comme l'appanage de votre condition, qui sacrifiez soins, études, veilles, artifices, &c. pour parvenir à ce haut rang que vous ne mériterez jamais ; oui, c'est en vain qu'un Dieu s'est abbaissé jusqu'à se faire homme : *Cur igitur Deus homo, &c.* Oui, c'est en vain, hommes superbes, qui entêtés d'une noblesse & d'une origine, dont peut être vous faites la honte, êtes uniquement occupés à remplir le monde & l'histoire du fatiguant récit de l'héroïsme de vos peres, dont les corps ne sont plus qu'un monceau de poussiére, & dont les ames sont peut-être la proie des démons ? à quoi bon ces chimériques retours sur vous-même après l'exemple d'un Dieu fait homme ? *Cur igitur &c.* De quel prix sont à vos yeux les anéantissemens de Jesus-Christ fait homme, fastueuses Jezabels, qui parées de vos vêtemens de pompe & de gloire, portez sur vos têtes su- Exemples tirés de la vérité précédente.

perbes l'or & les pierreries, & qui ne vous faites traîner en triomphe que pour produire au monde son idole & sa divinité? où sont donc ces signes d'humiliations qui doivent vous rapprocher de Jesus-Christ fait homme? *Cur igitur, &c.* N'est-ce pas aussi en vain qu'un Dieu s'est humilié pour vous-mêmes, sages d'Israël, hommes éclairés des plus hautes vérités, qui obligés par état à professer l'humilité chrétienne, rougissez cependant de ce qui devroit faire votre gloire, & qui laissez appercevoir sous les dehors d'une régularité & d'une modestie apparente, un je ne sçai quel mêlange de l'esprit du monde, un certain levain pharisaïque? est-ce donc là suivre les traces d'un Dieu qui s'abbaisse jusqu'à se faire homme, *Cur igitur, &c.* Mais non, ce ne sera pas en vain qu'un Dieu aura embrassé les abbaissemens, &c. si notre aveugle opposition ne fait pas tout-à-fait preuve d'irréligion, elle sera tout au moins un témoignage irréfragable de notre extravagance & de notre folie. *Un Manuscrit, & l'Auteur du Sermon de Noël.*

La conduite du verbe incarné qui s'assujettit à toutes les infirmités humaines, condamne ces mondains qui ne courent qu'après les plaisirs. Conséquences

Que fait le fils de Dieu en descendant du trône de sa gloire pour se revêtir de notre nature? Non-seulement il essuye toute la honte attachée à cette nature, mais il veut bien encore en porter toutes les infirmités; il ne se contente pas de perdre en apparence le titre de roi & de souverain, de perdre celui d'immortel & d'impassible, & de devenir non-seulement le serviteur & l'esclave de son pere, mais encore un homme de douleurs, & par-là un modèle de souffrance à tous les hommes. *Sermon manuscrit.*

Hommes sensuels & délicats, qui courez sans cesse après les plaisirs, qui voulez faire

Digitized by Google

de tous vos jours un cercle, un enchaînement de plaisirs, venez vous confondre à la vue de ce mystere, venez apprendre d'un Dieu souffrant avant que de naître la loi qu'il vient imposer à tous les hommes. Disons-le, & disons-le pour notre gloire & à notre avantage: Jesus-Christ s'est incarné pour nous, il a vécu, il a souffert, il est mort pour nous & pour tous les hommes de l'univers, il est vrai: mais une condition dont il n'a jamais dispensé, & dont il ne dispensera jamais personne, c'est l'obligation de marcher sur ses traces, d'accomplir de votre côté, comme parle S. Paul, ce qui manque à sa passion, de porter imprimées sur votre chair les marques de Jesus sauveur: sans cela tous ces mysteres sont inutiles pour nous, toutes nos espérances sont vaines & fausses; pourquoi, parce que nous ne serons pas sauvés précisément parce que Jesus-Christ se sera humilié, affligé, sacrifié pour nous; mais parce que nous aurons exprimé en nous-mêmes ses humiliations, ses souffrances, &c. voilà la condition indispensable que ce mystere vous impose, voilà ce qui est certain.

que doit tirer le vrai chrétien de l'exemple de J. C. dans son incarnation.

C'est ici le lieu de faire la question, si vivans comme font les mondains, ils peuvent se flatter d'être conformes à Jesus-Christ; l'on trouvera dequoi composer ce trait de morale en plusieurs endroits du traité suivant.

Jesus-Christ, dit S. Augustin, est la parole du Pere, & il se condamne au silence, *tacet, & Verbum est*, pour nous apprendre à ne pas suivre les égaremens de notre raison aveugle, mais à la captiver & à la faire taire quand il

Instruction que nous devons tirer du silence de J. C.

dans son incarnation.

s'agit des mysteres incompréhensibles de notre foi, &c.

En consultant les traités de la religion & de la foi, il sera facile de s'étendre sur tout ceci.

Priere qui peut faire la conclusion du discours.

O verbe éternel, source & plénitude de tout bien, digne objet de nos admirations & de nos plus tendres reconnoissances, vous êtes notre paix, notre justice, le pere vous l'a dit: Vous êtes mon fils, & je vous établis en ce jour auteur & garant de mon alliance avec mon peuple, *dedi te in fœdus populi*; vous serez la lumiére des nations, & le réparateur de l'univers, *ut suscitares terram*; tous ceux qui vous recevront auront la vie en eux, leurs cœurs ne seront plus dévorés par la faim des richesses fragiles, *non esurient*; ils ne seront plus altérés de la soif des vains plaisirs, *neque sitient*; les brûlantes ardeurs de l'ambition n'allumeront plus en eux ces feux violens qui les consument, *non percutiet eos æstus & sol.* Un Dieu bienfaisant, un Dieu qui s'est laissé toucher de compassion à la vue de leurs miseres prendra sur lui-même le soin de les éclairer & de les conduire, *miserator eorum reget eos*; un Dieu fait homme leur découvrira les vrais biens, les conduira par la main à la source des eaux vives, ils y puiseront en abondance & s'y enivreront à longs traits d'un torrent d'inaltérables délices, *& ad fontes aquarum potabit eos.*

Isai. 49. 8.

Idem.

Ibid.

Apoc. 7. 16.

Id. Ibid.

Is. 49. 10.

Idem.

Ibid.

Id. Ibid.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier sur ce sujet.

AUdite ergo domus David... Ecce Virgo concipiet & pariet Filium & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Isaïe 7. 12. 14.

Ce Discours peut se prêcher dans l'avent & le jour de l'annonciation.

Ecoutez donc, maison de David.... Voilà qu'une vierge concevra, & elle enfantera un fils qui sera appellé Emmanuel.

Dieu enfin, mes chers paroissiens, s'est souvenu de ses desseins éternels & de sa grande promesse. Ce messie, le désiré des nations; ce messie attendu pendant tant de siecles, toujours prédit, toujours annoncé; ce messie est enfin descendu du ciel, & la terre nous l'a donné: maison d'Israël, pouvois-tu te promettre quelque chose de plus grand de la magnificence de ton Dieu? que dis-je? aurois-tu jamais osé demander une si riche faveur? mais, mes freres, ce que nous ne pouvions nous promettre, ce que la terre n'auroit osé espérer, ce qu'on n'auroit pas cru que le ciel voulût donner, Dieu nous le donne, & voici le don: Voilà qu'une vierge, &c. *Ecce Virgo, &c.* Dieu avec nous, Dieu au milieu de nous, Dieu homme comme nous, notre frere, notre prochain: que toute la nature soit dans l'étonnement, c'est-ici le prodige des prodiges, le prodige de la droite toute-puissante, la merveille du très-haut! que toute autre louange cesse dans notre bouche, mais que tout chante, que tout

Digitized by Google

célebre en ce jour le Verbe fait chair & réſidant perſonnellement au milieu de nous ; que tout célebre un myſtere qui eſt le fondement de notre foi, l'appui de notre eſpérance, la cauſe de notre ſalut ; un myſtere où tout prend vie dans la religion, où tout prend force dans l'homme ; un myſtere enfin qui donne naiſſance à tout, auquel ſe rapportent & le temps ancien & les ſiecles futurs. Tâchons donc, mes chers paroiſſiens, de nous bien pénétrer de ce myſtere, & conſidérons aujourd'hui pour notre inſtruction trois choſes qui en font tout le précis ; 1°. L'amour du pere ; 2°. L'humiliation du fils ; 3°. L'élévation de l'homme. Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a donné ſon fils : *Sic Deus dilexit, &c.* C'eſt ma premiere réflexion. Le fils s'eſt anéanti juſqu'à prendre la forme de ſerviteur : *Exinanivit*, c'eſt ma ſeconde réflexion. Nous avons droit de nous dire enfans de Dieu par le pouvoir que nous en a donné le Verbe incarné : *Dedit eis poteſtatem Filios, &c.* c'eſt ma troiſiéme réflexion.

Diviſion générale.

Joan. 3. 16.

Philip. 2. 7.

Premiere réflexion. L'amour du pere. Le préſent que nous donne le pere montre toute la généroſité de ſon amour pour les hommes.

Dieu a tellement aimé le monde, dit S. Paul, qu'il lui a donné ſon fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, &c.* le fils unique de Dieu. Voilà, mes chers paroiſſiens, voilà ce que vous avez reçu, voilà la preuve de l'amour de votre Dieu. Quand il forma l'homme il lui donna toutes les créatures ; l'homme alors étoit innocent ; il fait plus aujourd'hui pour l'homme coupable, qu'il ne fit alors pour l'homme dans l'état d'innocence ; c'étoit beaucoup de donner à l'homme comme un empire ſouverain ſur toutes les créatures : mais qu'eſt-ce que ſont des créatures en comparaiſon du fils unique de Dieu ! & certes, dit S. Paul, après que le pere nous

Joan. 3. 16.

Digitized by Google

a donné ſon fils, à quoi n'avons-nous pas droit de prétendre, *que ne nous donnera-t-il point après nous avoir donné ſon fils?*

Vous êtes pleins de reconnoiſſance pour cet homme qui vous a prêté ſecours dans le beſoin preſſant où vous vous trouviez; ſoins, argent, courſes, rien ne lui a coûté pour vous tirer de l'état de miſere où vous alliez tomber ſans lui. Ah! mes chers paroiſſiens, j'applaudis, ſans doute à votre reconnoiſſance, & je vous regarderois, qui que vous ſoyez, comme le plus miſérable de tous les hommes, ſi après tant de bienfaits reçus vous vous montriez ingrat envers un tel bienfaiteur. Mais après tout, tout généreux qu'ait paru cet homme à votre égard; qu'a-t il donc fait qui puiſſe entrer en parallele avec ce que Dieu a fait pour vous & pour moi, puiſqu'il nous a aimés au point de nous donner ſon propre fils? *Sic Deus dilexit, &c.* *Joan. 3. 16.*

Tout ce que les hommes pourroient nous donner n'eſt nullement comparable avec ce que Dieu nous donne.

S. Paul fait beaucoup valoir, & avec raiſon, de ce que Dieu, après avoir parlé à nos peres *par les prophétes nous a parlé par ſon fils.* Car quel eſt ce fils? C'eſt celui qui eſt au-deſſus des anges. Qui eſt l'ange à qui Dieu ait jamais dit: Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Celui que Dieu nous a donné eſt celui-là même que *tous les anges adorent*; ſon trône eſt un trône éternel; il eſt aſſis à la droite du pere; les anges s'empreſſent de le ſervir. O le grand & ineſtimable préſent! Dieu nous l'a donné; jugez par-là de ſon amour, & voyez juſqu'où doit aller notre reconnoiſſance.

Pour connoître la grandeur du bienfait de Dieu, il faudroit connoître ce que c'eſt que J. C. *Hebr. 1. 1.* *Ibid. 4. 5.* *Ibid. 6.*

Car enfin quand nous parcourerions, mes chers paroiſſiens, toutes les graces renfer-

C'eſt dans le myſtere de l'incar-

nation, mieux que dans les autres, qu'éclate singuliérement la miséricorde de Dieu.

mées dans les autres mysteres de notre sainte religion, nul autre que celui de l'incarnation, où la miséricorde de Dieu se fasse sentir si pleinement; c'est de ce mystere, comme de la premiere source, qu'ont coulé sur nous tant de faveurs, tant de bienfaits si signalés, qu'il n'y a nul esprit humain qui puisse les comprendre. J'avoue néanmoins que Dieu avoit bien d'autres moyens de nous pardonner nos offenses : mais il ne pouvoit rien faire qui nous montrât mieux sa justice, sa bonté, sa sagesse, sa puissance, pour nous conduire plus sûrement au point de la vraie félicité. En nous donnant son fils, comme je le disois tout à l'heure, il nous a tout donné, son amour ne pouvoit aller plus loin : *Sic Deus dilexit, &c.* *Joan.* 3. 16.

Dieu nous a témoigné son amour lorsque nous étions mêmes les objets de sa haine.

Oui, mes freres, voilà jusqu'où a été l'excès de la bonté de Dieu à notre égard, de nous avoir témoigné le plus d'amour lorsque nous méritions d'éprouver les plus grands effets de sa haine; de nous avoir ouvert le ciel lorsque nos crimes nous rendoient dignes de l'enfer; en un mot de nous envoyer un sauveur lorsque nous ne devions attendre qu'un juge. *Commendat Deus charitatem suam in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores essemus reconciliati sumus Deo.* Non-seulement il n'a point été excité à se donner à nous par la considération de nos mérites; mais ce qui est plus étonnant; c'est qu'il a pris occasion de nous faire cet insigne bienfait lorsque nous en étions les plus indignes. O Dieu! qu'il s'en faut bien, s'écrie saint Augustin, que ce soient nos bonnes œuvres & nos mérites qui l'aient attiré du ciel, puisqu'au contraire ce sont nos démérites & nos *Rom.* 5. 8.

Digitized by Google

crimes qui l'en ont fait descendre. Non, non, jamais il ne fut descendu du ciel en terre si nous ne l'eussions offensé. *non enim de cœlo ad terram bona merita nostra, sed peccata deduxerunt.* *D. Aug. Tract. 49. in Joan.*

Mais, mes chers paroissiens, pour vous faire connoître l'amour de notre Dieu dans toute son étendue, considérez les motifs qui l'ont porté à nous donner son fils. Dieu, dit S. Jean, a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son fils : mais pourquoi a-t-il donné son fils ? C'est continue-t-il, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, *ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Que veulent dire ces paroles, mes freres ? N'est-ce pas à dire, que sans l'auguste présent que nous a fait Dieu de son fils, notre perte étoit sans ressource, l'enfer étoit notre partage ? Ce seroit beaucoup sans doute de nous avoir retiré de l'enfer ; mais l'amour ne notre Dieu n'en demeure pas là. En nous donnant son fils, non-seulement il nous délivre de l'enfer, mais il nous donne droit à la vie éternelle. Si vous l'avez ce don si précieux, soyez bien convaincus que vous en êtes entierement redevables à l'amour du pere, & à la miséricorde du fils : car, comme dit saint Augustin à ce sujet, sans Jesus-Christ nous n'eussions rien vu, qui ne fût propre à nous porter au désespoir, *alioquin desperarem.* Ah ! mes chers paroissiens, qui l'auroit cru, qu'il nous fût permis de porter là nos prétentions ? & quel seroit notre étonnement, si l'on venoit dire à l'un d'entre vous, que le roi l'a choisi & veut l'adopter pour son fils ? Joseph par un coup imprévu, ou plutôt par

Dieu n'a eu d'autre dessein en donnant son fils que l'homme ne périt pas. *Joan. 3. 16.*

D. Aug. Lib. X. Confess. C. 43.

Digitized by Google

la disposition de la divine providence, sort de prison & devient ministre du roi Pharaon. Tout cela, mes freres, sont des ombres & des figures, en comparaison du bienfait inestimable que nous avons reçu par l'incarnation; nous sommes délivrés de l'enfer, & nous avons un droit acquis à la gloire du ciel. Voilà, mes chers freres, dans tout son jour l'amour du pere. Vous avez vu ce qu'il a donné, & pourquoi il l'a donné; voyons maintenant les humiliations du fils, c'est ma seconde réflexion.

Seconde réflexion. Les humiliations du fils.

Si le fils de Dieu, mes chers paroissiens, en s'incarnant pour notre salut, paroît dans un si grand abbaissement, c'est un effet de son amour, c'est son amour qui l'oblige à se revêtir d'une nature semblable à la nôtre. Et en effet, s'il se fût montré parmi nous avec l'éclat dont il est environné dans le ciel, s'il se fût montré avec cette majesté suprême, devant laquelle les chérubins & les séraphins se couvrent de leurs ailes, nous eussions été éblouis, & notre foiblesse n'eût pas pu supporter un si grand éclat; & c'est ce qui obligeoit S. Pierre Chrisologue, en se servant des paroles d'un prophète, à s'écrier: Seigneur, si votre miséricorde vous engage à venir jusqu'à nous, ayez donc égard à notre bassesse & à notre infirmité. En entrant dans la pensée de ce pere, comprenons si nous pouvons la profondeur des humiliations de notre Dieu. Le Verbe s'est fait chair, 1r. degré d'humiliation; il a pris la nature & la forme de serviteur, 2e. degré d'humiliation; tout criminels que nous sommes, il nous adopte pour ses enfans, 3e. degré d'humiliation: parcourons en peu de mots tout ceci.

Si J. C. s'humilie si profondément dans ce mystere, c'est par amour pour l'homme. *S. Pet. Chrisf. Serm.* 45.

Digitized by Google

Et d'abord, mes chers paroiſſiens, pour bien entendre combien le fils de Dieu s'humilie en s'uniſſant à notre nature, examinons ſérieuſement ce que c'eſt que Dieu, & ce que c'eſt que l'homme. Que de grandeur d'un côté, que de foibleſſe d'autre part! au ſeul nom de Dieu nous reſſentons la foibleſſe de nos penſées. Dieu eſt celui qui eſt, il eſt celui que nous ne pouvons comprendre; quelques riches & magnifiques que ſoient les expreſſions des patriarches & des prophêtes, elles n'expriment que foiblement encore ce que c'eſt que Dieu, ou plutôt les idées qu'ils nous en donnent ſont infiniment au-deſſous de tout ce qui en eſt. Seigneur, dit Jérémie, vous avez fait le ciel & la terre, rien ne peut vous être difficile. Levez les yeux, dit ailleurs un autre prophête, conſidérez qui a créé les cieux, qui fait marcher avec tant d'ordre les étoiles, qui les appelle toutes par leur nom, tant il excelle en grandeur, en vertu & en puiſſance. Or, mes chers paroiſſiens, pour peu qu'à l'aide de ces deſcriptions pompeuſes, vous ayez l'idée que vous devez avoir d'un Dieu tout-puiſſant; voyez, je vous prie, juſqu'à quel point le fils de Dieu s'eſt humilié, de deſcendre juſqu'à nous, de s'unir à nous; car il n'a voulu s'épargner aucune de nos miſéres & de nos foibleſſes, *il a fallu*, dit S. Paul, *qu'il fût en tout ſemblable à ſes freres*, ce qui a fait dire à un prophête qu'il s'eſt raſſaſié d'opprobres; & Tertullien, entrant dans la même penſée, dit qu'il s'eſt roulé dans tout ce que notre nature a de plus miſérable, *per naturæ contumelias voluntatis eſt.*

Un ſimple parallele de la grandeur de Dieu & de la baſſeſſe de l'homme, ſuffit pour faire concevoir juſqu'où va l'anéantiſſement du fils de Dieu en s'incarnant. *Jerem.* 32. 17. *Iſaïe* 40. 26.

Hebr. ii. 17.

Tertull. de carn. Chriſti C. 4.

Mais pourquoi le fils de Dieu a-t-il voulu ainſi s'abbaiſſer? Les motifs de cet anéantiſſe-

Motifs de cet anéantiſ-

ſemens de J. C. dans le myſtere de l'incarnation.

ment ne peuvent pas être moins merveilleux que l'anéantiſſement même ; il veut par-là marquer à ſon pere une parfaite obéiſſance à ſes ordres. Entendons-le s'expliquer lui-même par la bouche de David ; vous n'avez point voulu, dit-il, en parlant à ſon pere, d'hoſtie ni d'oblation, *hoſtiam & oblationem noluiſti, &c.* Mais vous m'avez formé un corps. . . . . alors j'ai dit, me voici ſelon qu'il eſt écrit de moi, pour faire, mon Dieu, votre volonté. Vous voyez, mes chers paroiſſiens, le fils tout prêt à accomplir en toutes choſes la volonté de ſon pere ; ſon pere ne pouvoit être appaiſé par tous les ſacrifices de la loi ancienne, il lui falloit un holocauſte plus parfait ; un Dieu ſeul pouvoit réparer l'outrage fait à un Dieu. Que fait le Fils pour entrer dans les vues de ſon pere ? il ſe revêt d'un corps, afin d'être en état de s'offrir. Parlez, Pere tout-puiſſant, vous ſerez obéi : Seigneur, lui dit-il encore, par la bouche du prophête, je ſuis votre eſclave, je ſuis votre ſerviteur, & le fils de votre ſervante, *Domine ego ſervus tuus, &c.* Or de maître qu'il eſt, & d'égal en tout à ſon Pere, prenant la qualité de ſerviteur, n'eſt-il pas vrai de dire, qu'il s'eſt réduit à l'obéiſſance la plus entiere & la plus parfaite ?

Pſ. 19. 7.

Pſ. 15. 66.

De Juge qu'eſt J. C. il devient, en prenant notre nature, notre pere.

Ce n'eſt pas tout encore, mes freres. Non-ſeulement Jeſus-Chriſt, par ſon incarnation, ſe dépouille du titre de maître, pour prendre la forme de ſerviteur ; mais il abandonne le titre de juge pour prendre celui de pere. il a reçu, comme il le dit lui-même, de ſon pere tout pouvoir de juger ; & il ne veut qu'exercer les fonctions de pere tendre. Enfans d'un pere prévaricateur & infidele ; ne craignez donc point d'approcher de lui, il vous dira qu'il

Digitized by Google

vous regarde comme ses freres, & que c'est pour cela qu'il s'est rendu semblable à vous; ne craignez point de l'appeller votre pere, il ne vous éloignera point, il ne vous rebutera point : vous êtes créatures, vous êtes foibles, vous êtes pécheurs; ne laissez point d'approcher, vous n'en serez ni moins chéris, ni moins favorablement accueillis. Voici comme vous parlera celui qui vous regarde comme votre pere, & qui vous considére comme ses enfans; venez à moi, vous tous qui êtes chargés & fatigués, je vous soulagerai, *venite ad me omnes qui laboratis, &c.* Il vous connoît parfaitement, il sait que vous êtes fatigués, il sait quel est le fardeau dont vous êtes chargés. Ce fardeau, c'est le poids de vos iniquités; il vous appelle néanmoins, & il vous presse de venir : que le pécheur se réjouisse, s'écrie saint Léon, il est appellé pour recevoir le pardon de ses péchés, *gaudeat peccator quia invitatur ad veniam.* Voilà donc, mes chers paroissiens, jusqu'où le fils de Dieu s'est humilié dans le grand mystere que nous célébrons; un Dieu s'est fait homme, le maître est devenu l'esclave, le juge de l'univers devient pere, & adopte pour ses enfans des hommes criminels. La conséquence est toute naturelle : un Dieu s'humilie; que l'homme rougisse donc d'être superbe.

Matt. 11. 28.

S. Leo Serm. I. de Nat.

Conséquences pratiques que doivent tirer les chrétiens des anéantissemens de J. C.

Car, enfin, mes freres, il n'est pas possible de s'abuser sur ce point, l'anéantissement du fils de Dieu est une grande leçon pour nous. Quelle leçon d'humilité, que le fils de Dieu humilié! ce qui fait dire à S. Paul, que nous devons être dans la même *disposition & dans le même sentiment où a été Jesus-Christ.* Il s'est humilié, parce qu'il s'est revêtu de tou-

Philip. 2. 5.

Digitized by Google

tes les foibleſſes de l'homme : pour nous à qui toutes ces foibleſſes ſont propres ; avec combien plus de juſtice devons-nous nous abbaiſſer ? C'eſt de nous que parloit un prophête, quand il diſoit que l'humiliation étoit au milieu de nous, & notre appanage, *humiliatio in medio tui* : n'eſt-ce pas à dire, que ſans ſortir de nous-mêmes, nous trouvons en nous les fondemens les plus réels de nous humilier. D'où vient donc cette fierté ſi commune parmi vous ? Ah ! que vous vous connoiſſez peu vous-mêmes : à peine eſt-il permis de vous aborder, & de vous parler ; on ne peut preſque rien vous dire, que vous ne vous en offenſiez, & combien de fois même vous a-t-on entendu répondre par des injures & des paroles groſſieres ? tout cela fait voir que l'humilité ne régne pas dans vos cœurs, & le peu d'attention que nous prenons de ſuivre l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui s'eſt ſi profondément humilié pour nous élever. C'eſt ma troiſieme réflexion, dont je ne dirai que deux mots, parce que j'en ai déja touché quelque choſe.

Mich. 2. 24.

Troiſieme réflexion.

Juſqu'où, mes freres, avons-nous été élevés, à quoi nous oblige cette élévation ? C'eſt ce qui nous reſte à examiner.

L'élévation de l'homme.

S'il n'eſt rien de plus humiliant pour le Verbe divin que l'incarnation, il n'eſt rien de plus glorieux pour l'homme que ce même myſtere ; puiſque Dieu ne s'eſt fait homme, dit S. Auguſtin, que pour nous donner en quelque ſorte le moyen de devenir des Dieux : *Deus homo factus eſt ut homo fieret Deus.* Le principe des anéantiſſemens du Verbe, eſt celui de notre élévation ; & cette diſproportion qu'il y a entre Dieu & l'homme, eſt la meſure des abbaiſſemens de l'un, & de la

Quelle gloire il nous revient du myſtere de l'incarnation.

D. Aug. Serm. 9. *de Nativ.*

Digitized by Google

gloire de l'autre ; *unde ille humiliatus, unde ille glorificatus* : car quoique le Verbe ne soit pas uni hypostatiquement, comme parlent les théologiens, à tous les hommes, c'est assez qu'un d'entr'eux ait reçu cet honneur, afin que tous les autres y participent : à peu-près comme un prince ne sauroit s'allier à une maison obscure, sans honorer avec son épouse toute la maison dont elle est sortie. O hommes, ô vous qui m'écoutez ! Reconnoissez donc enfin la gloire infinie que vous avez reçue par cette alliance ; souvenez-vous que vous êtes freres de Jesus-Christ, & qu'il n'a au-dessus de vous que le droit d'aînesse, *primogenitus in multis fratribus.* Il est le chef ; & vous êtes les membres : il est le fils par nature ; & vous l'êtes par adoption. Il est l'héritier légitime ; & vous êtes les cohéritiers.

Il est vrai, mes freres, qu'on ne voit pas encore en nous toute la gloire qui doit un jour nous environner en qualité d'enfans de Dieu ; mais cela n'empêche pas, comme nous en assure le disciple bien-aimé, que dès-à-présent nous ne soyons les enfans de Dieu. Mes bien-aimés, nous dit S. Jean, nous sommes déja enfans de Dieu, c'est-à-dire, déja nous sommes honorés de ce titre glorieux ; mais ce que nous serons un jour ne paroît pas encore. Mais qu'est-ce que nous serons donc un jour ? Ecoutez, continue S. Jean, nous savons que lorsque Jesus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est, *videbimus eum sicuti est.* C'est alors que nous reconnoîtrons pleinement tout ce que nous devons à J. C. Qu'il est glorieux de porter le titre d'enfans de Dieu ! que notre élévation est grande !

Quoique toute la gloire que procure à l'homme l'incarnation du verbe ne soit pas tout-à-fait visible, un jour viendra qu'elle paroîtra dans tout son éclat. *I. Joan.* 3. 1. 2.

Digitized by Google

mais prenons garde les uns & les autres, que ce titre d'honneur ne devienne pour nous un titre de condamnation, si nous étions assez malheureux pour ne le point soutenir par la sainteté de notre vie; car voila, mes chers paroissiens, la juste conséquence que nous devons tirer de notre élévation.

A quoi nous oblige l'auguste titre d'enfans de Dieu.

Oui, mes freres, une si haute élévation demande que nous fassions tous nos efforts pour y répondre dignement, & c'est pourquoi S. Paul exhortoit tendrement les Ephésiens, lorqu'il leur disoit: vous n'étiez autrefois que ténébres, maintenant vous êtes lumiere en notre Seigneur: marchez donc comme des enfans de lumiere: *Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in domino; ut filii lucis ambulate.* vous n'étiez autrefois que ténébres, voilà notre ancien état, voila l'état de misere d'où nous a tiré l'incarnation du Verbe; mais maintenant vous êtes lumiere en notre Seigneur Jesus-Christ, voilà le prodigieux changement qui s'est fait en nous par l'incarnation: marchez donc comme des enfans de lumiere, c'est-à-dire, que ce n'est rien de connoître la lumiere, si nous ne la suivons. Or le fruit de la lumiere, continue l'Apôtre, consiste dans toute la bonté de justice & de vérité, *fructus enim lucis est in omni bonitate, &c.* C'est-à-dire, qu'en qualité d'enfans de lumiere, nous devons pratiquer toutes les vertus, parce que ce n'est qu'à ce prix que nous ressemblons à notre pere, & que nous serons au rang de ses enfans. O Jesus plus élevé que les cieux, & aussi abbaissé que la terre; Jesus né de Dieu & né de Marie; Jesus en qui se trouve l'infirmité de l'homme, pour compatir à mes miséres, & la puissance

Ephes. 5. 8.

Ibid. 9.

Priere qui peut faire la conclusion du discours.

Digitized by Google

de Dieu pour m'en délivrer! A qui m'adreſſerai-je, ſi ce n'eſt à celui qui étant ſi élevé au-deſſus de nous, s'eſt fait pour nous comme un de nous? *Domine ad quem ibimus?* *Joan. 6. 69.*

Mon Sauveur, mon interceſſeur, mon médiateur, mon avocat; en qui eſpérerois-je, ſur qui me repoſerois-je, à qui irois-je, pour être éclairé dans mes ténébres, fortifié dans mes foibleſſes, conduit dans mes incertitudes? Ah! Seigneur Jeſus, à quel autre que vous pourrois-je aller pour être ſoulagé & conſolé dans mes peines, pour être revêtu de ma nudité, & ſecouru dans ma miſere, *Domine ad quem, &c.*? A quel autre que vous pourrois-je aller, mon Sauveur & mon libérateur, pour être délivré de mes péchés, & purifié de mes ſouillures, *Domine ad quem, &c!* A quel autre que vous, Verbe incarné par amour pour moi, pourrois-je aller pour être ſanctifié dans la vérité, pour être mis dans la voie, pour être reçu dans la gloire après cette vie mortelle, ſi ce n'eſt à vous, adorable Jeſus, *Domine ad quem ibimus?* Ah! mes chers paroiſſiens, ne perdez jamais le ſouvenir des grandes vérités contenues dans le myſtere adorable d'un Dieu fait homme; n'oubliez jamais l'amour du pere, l'humiliation du fils, & votre grande élévation. Ces vérités bien méditées ſeront votre conſolation dans le lieu de l'exil, & votre félicité éternelle dans l'heureuſe patrie.

Digitized by Google

OBSERVATION PRELIMINAIRE,

SUR

LA NATIVITE'

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

J'Ai averti dans le traité qui précéde que, quoique l'on pût traiter séparément les myſteres de l'incarnation du Verbe, & de ſa naiſſance dans le tems, il étoit preſqu'impoſſible qu'en parlant de l'un ou de l'autre de ces myſteres, l'on ne dit rien de l'un qui ne convînt à l'autre; puiſqu'à proprement parler ces deux myſteres n'en ſont qu'un ſeul, & que réciproquement ils ſe ſuppoſent. Le premier ſans le ſecond n'auroit été connu que de Marie & de Joſeph, & le ſecond ſans le premier ne nous eût pas donné un homme-Dieu pour ſauveur. Ce qu'il y a de bien vrai, c'eſt qu'il ſera très-facile à l'orateur de les bien diſtinguer; les circonſtances frappantes de la naiſſance de Jeſus-Chriſt dans le tems, ſont plus que ſuffiſantes pour fournir un très-beau champ à la bonne & ſaine morale. Je n'épargnerai rien pour fournir ſur ce ſujet, très-

Digitized by Google

tes beau de lui-même, tout ce que je trouverai de plus vif & de plus touchant dans les auteurs modernes.

Réflexions Théologiques & Morales sur ce sujet.

L'église célébre & adore en ce jour la naissance de Jesus-Christ selon la chair. Les chrétiens, dit S. Augustin, ne solemnisent pas cette fête en l'honneur de la naissance divine de Jesus-Christ, mais en l'honneur de sa naissance humaine; par laquelle il s'est proportionné à notre foiblesse; afin que s'étant fait visible, d'invisible qu'il étoit, nous passions de la connoissance & de l'amour des choses visibles à la connoissance & à l'amour des invisibles.

L'esprit de l'église dans la célébrité du mystere de la naissance de J. C.

D. Aug. Serm. 190. de Nativit.

Tout chrétien fidele doit croire fermement qu'il y a deux naissances en Jesus-Christ, l'une divine, l'autre humaine; celle là sans tems & avant tous les tems, celle-ci dans le tems, mais toutes deux admirables; la premiere sans mere, la seconde sans pere, comme l'explique S. Augustin, il est né Dieu sans mere, il est né homme sans pere: Qui pourra raconter sa génération & sa naissance, soit divine soit humaine: *Generationem ejus quis enarrabit*, dit le prophête Isaïe. Cessez à la vue de tant de prodiges d'être surpris, continue le saint docteur; mais répandez vous en louanges. Que la foi se trouve dans tout ceci, croyez ce qui s'est fait: *Fides adsit, crede quod factum est.* Né de son pere il est le principe de la vie, *de patre principium vitæ*; né de sa mere il est la ruine, & la destruction de la mort, *de matre finis mortis*. Comme né de son pere il fait & régle tous les jours, *de*

C'est un dogme de notre foi qu'il y a en J. C. deux naissances.

Isaïe. 55. 8.

D. Aug. Serm. 11. Idem. Tract. Idem. Ibid.

patre ordinans omnem diem; comme né de son Pere il consacre ce jour, *de matre consecrans ipsum diem.*

Divers effets de la naissance de J. C. glorieux à Dieu & avantageux à l'homme.

La naissance que nous célébrons procure au ciel une gloire nouvelle & digne de Dieu; elle donne à la terre la paix après laquelle elle soupire depuis si long-tems; elle répand enfin sur les hommes tous les effets de la bonne volonté & de la miséricorde éternelle de Dieu envers eux. Elle donne à Dieu un adorateur, un prêtre, une victime, qui étant Dieu comme lui & homme comme nous, lui rendra un honneur proportionné à la grandeur & à la dignité infinie de la souveraine Majesté, réparera l'outrage que l'homme lui a fait par sa désobéissance; elle donne aux anges un chef, aux démons un juge, aux hommes un Sauveur, un réparateur à toute la nature humaine; elle donne un rédempteur à des esclaves, un pasteur à des brebis égarées, un Sauveur à des pécheurs, un pontife & une hostie à des ennemis de Dieu; la force à la foiblesse, la lumiere à des aveugles; que dirai-je de plus? elle donne le salut & la vie à des morts: c'est à raison de tous ces merveilleux prodiges qu'une cohorte céleste fait retentir dans les airs ce cantique harmonieux: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, &c. *Gloria in altissimis Deo.*

Luc. 2. 14. Cantique de la Messe. J. C. dans sa naissance ne cherche que la gloire de son pere & le salut de

A voir l'humble appareil qui accompagne la naissance de Jesus-Christ, il est facile de convenir que ce n'est point sa propre gloire qu'il cherche sur la terre, mais la gloire de son pere & le salut de tous les hommes. Fils unique de Dieu, mais d'un Dieu offensé, il ne prétend se signaler dans le monde que par l'intérêt qu'il prend aux offenses de sa di-

Digitized by Google

sine Majesté. Pour les réparer dignement, non content de s'être fait chair il se fait victime : agneau divin, il veut naître où naissent les simples agneaux, dans une étable, dans une crêche, il substitue déja son corps en leur place. Destiné à l'expiation, il se prive de toute douceur ; préparé à l'oblation, il s'expose à découvert ; né pour l'immolation, il se livre aux rigueurs de la saison, il fait de son humiliante entrée dans le monde une amende honorable à la justice de Dieu ; il change sa naissance en sacrifice, & il s'offre à *Dieu* en holocauste, en même tems qu'il se donne aux hommes pour sauveur. Oui, mon pere, dit-il en naissant, au témoignage du prophête confirmé par l'apôtre, oui, je sais qu'il n'est point pour le péché d'hostie, de propitiation convenable à votre grandeur, ni parmi les hommes, ni parmi les Anges mêmes ; je sais que nulle autre satisfaction que la mienne ne peut pleinement vous satisfaire, égal à vous, je suis seul digne de vous être offert : Me voici donc établi médiateur entre vous & les hommes pécheurs devenus mes freres ; que mes respects sincères & mes profonds hommages vous vengent de leurs injurieux attentats & de leurs outrageux mépris : *Holocautomata pro peccatis non tibi placuerunt, tunc dixi : Ecce venio.* *Heb.* 10. 6. 8.

tous les hommes.

Le caractere distinctif de Jesus naissant, c'est, dit S. Paul, la bonté & la tendresse, *Apparuit benignitas, &c.* exclu inhumainement de tous les logemens de Bethléem, à cause de la pauvreté de sa sainte mere, il ne songe point à se venger & à faire tomber le feu du ciel sur ces hôtes impitoyables, dont l'âpre avarice le réduit à n'avoir pour tout cou-

Combien dans sa naissance J. C. se montre plein de tendresse pour les hommes *Tit.* 2. 11.

vert qu'une étable, & qu'une crêche pour berceau. Chassé honteusement de sa propre ville, l'héritage de ses ancêtres, il ne s'éloigne point de cette ville ingrate qui méconnoît son roi, & qui rebute son Dieu; il n'abandonne point ces hommes criminels qui le forcent par leur malice à aller déja chercher, dit l'Evangile, dans un lieu désert la compagnie des animaux, *eratque cum bestiis.* C'est aux environs de Bethléem qu'il veut naître, ce sont les pasteurs de Bethléem qu'il invite à sa naissance: c'est le nom, ce sont les louanges de Bethléem, qu'il veut que les anges, comme les prophêtes, associent à ses louanges & à son nom: *Et tu Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es.* Trop aimable Sauveur! eh! que réservez-vous donc à ceux qui vous desirent & qui vous aiment, vous qui traitez déja si bien ceux qui vous ont si mal reçu en naissant? Pas le moindre ressentiment de leurs outrages; dans leur plus indigne procédé un profond silence: de ce silence profond s'éleve toutefois une voix éloquente qui demande leur grace & qui sollicite leur pardon. Ah! leçon bien touchante & bien édifiante tout à la fois, faisons-y réflexion; c'est leur grace, c'est la vôtre, c'est la mienne qu'il sollicite, c'est le pardon de tous les pécheurs, c'est le salut de ses ennemis mêmes: charité sans bornes qui faisoit l'admiration de S. Paul, & qu'il exprimoit si bien lorsqu'il disoit, que Dieu étoit dans le sauveur, & que dans le sauveur Dieu se réconcilioit le monde: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.*

Marc. 1. 23.

Matth. 2. 6.

II. Cor. 5. 19.

La naissance de J. C. procure

Avant la naissance de Jesus-Christ, l'orgueil qui étoit la seule source de l'honneur & de

la gloire humaine, étoit devenu l'écueil fatal du repos & du bonheur de l'homme; mais la naissance de J. C. en corrigeant le monde de cet erreur, y rétablit la paix que l'orgueil avoit bannie de la terre. Il pouvoit se manifester aux hommes avec tous les traits éclatans que les prophêtes lui avoient attribués; il pouvoit prendre les titres pompeux de conquérant de Juda, de législateur des peuples, de libérateur d'Israël: Jérusalem à ces caracteres glorieux, auroit reconnu celui qu'elle attendoit. Mais Jérusalem ne voyoit dans ces titres qu'une gloire humaine; & J. C. vient la détromper, & lui apprendre que cette gloire n'est rien; qu'une pareille atteinte n'eût pas été digne des oracles de tant de prophêtes qui l'avoient annoncée; que l'Esprit-Saint qui les avoit inspiré, ne pouvoit promettre que la sainteté & des biens éternels aux hommes; que tous les autres biens loin de les rendre heureux, multiplioient leurs malheurs & leurs crimes; & que son ministere visible n'alloit répondre aux promesses éclatantes qui l'annonçoient depuis tant de siecles, que parce qu'il seroit tout spirituel, & qu'il ne se proposeroit que le salut de tous les hommes.

cure la paix à la terre; comment cela.

Jesus-Christ naît d'une mere vierge, & la plus pure de toutes les créatures; & par là, il met déja en honneur une vertu inconnue au monde, & que son peuple même regardoit comme un opprobre. De plus, en s'unissant à nous, il devient notre chef, nous incorpore avec lui, nous fait devenir les membres de son corps mystique; de ce corps qui ne reçoit plus de vie & d'influence, que de lui; de ce corps, dont tous les ministeres

La gloire qui revient aux hommes de la naissance de J. C.

sont saints, qui doit être assis à la droite du Dieu vivant; & le glorifier dans tous les siecles. Voilà à quel degré d'honneur Jesus-Christ dans ce mystere éleve notre chair; il en fait le temple de Dieu, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, la portion d'un corps, où la plénitude de la Divinité réside, l'objet de la complaisance & de l'amour de son pere.

La grandeur de Jesus se manifeste malgré l'obscurité de sa naissance.

Les saints peres observent que dans les mysteres de Jesus-Christ, qui paroissent les plus humilians, il se trouve toujours des traits nobles, des rayons de gloire qui percent les nuages obscurs de son humanité; & pour ne parler ici que de sa naissance; si Jesus-Christ y paroît foible, dénué, réduit à une vile étable, n'ayant où pouvoir reposer la tête; on voit en même tems les cieux s'ouvrir, les anges annoncer sa gloire, les esprits bienheureux lui rendre à l'envie leurs hommages; & ce qui étonne la raison, ce dénuement lui-même nous découvre ses richesses; ce parfait éloignement des biens du monde porte en soi un caractere de sagesse & de grandeur, qui fait appercevoir à des yeux attentifs sa divine majesté, *in quo manifesta est majestas immensitis.* Comment cela? Parce que sa naissance pauvre découvre d'une part la grandeur d'un Dieu qui se suffit à lui-même; d'autre part, la sagesse d'un Dieu qui appercevant la fragilité & le vuide de nos biens, les rejette avec mépris.

C'est pour se gagner le cœur des hommes que J. C. naît dans l'obs-

Entrez dans l'étable de Bethléem, vous y trouverez un Dieu qui, pour vous gagner, ne vous prévient pas seulement, mais vous comble des bénédictions de sa douceur; un Dieu qui pour se rendre plus aimable, quitte tout l'appareil de la majesté, & s'humanise

non-seulement jusqu'à paroître, mais encore jusqu'à devenir en effet homme comme vous; un Dieu qui sous la forme d'un enfant, vient s'attendrir sur vous de compassion, & pleurer non pas ses miseres, mais les vôtres. Car c'est ainsi, dit un pere, qu'il a voulu naître, parce qu'il a voulu être aimé, *sic nasci voluit qui voluit amari*; paroles touchantes & dignes de toutes nos réflexions. C'est ainsi qu'il a voulu naître, parce qu'il a voulu être aimé; il auroit pu & il ne tenoit qu'à lui de naître dans la pompe, dans l'éclat, &c. mais en naissant de la sorte, il n'auroit été que respecté, que révéré, que redouté; & il vouloit être aimé. Or, pour être aimé, il devoit s'abbaisser jusqu'à nous; pour être aimé, il devoit être semblable à nous; pour être aimé, il devoit souffrir comme nous; & c'est pourquoi il a voulu naître dans l'état de foiblesse & d'abbaissement, où ce mystere nous le représente, *sic nasci*, *&c.* Après cela, chrétiens, affectez des airs dédaigneux & hautains envers les autres, traitez-les en esclaves; avec empire, avec dureté, non pas en freres, avec patience, avec bonté; rendez-vous inflexibles à leurs prieres, & insensibles à leurs besoins. N'est-ce pas démentir votre religion? N'est-ce pas même violer les droits de l'humanité? Je serois infini si j'entreprenois de développer ce point de morale dans toute son étendue.

curité & dépourvu de tout. *Pet. Chrisol. Serm.* 150.

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait porter de nouvelles de sa naissance aux grands & aux riches du monde, comme il fit aux pasteurs? Ne puis-je pas m'écrier sur cette conduite: *Abscondisti hæc à sapientibus, & revelasti ea parvulis.* Mais de quoi auroit servi cette ap-

Pourquoi J. C. manifeste sa naissance aux pasteurs préférablement aux

grands de la Judée. *Matth.* 11. 25.

parition d'anges à ces esprits superbes & orgueilleux, qu'auroient-ils dit? Qu'auroient-ils pensé, quand ces anges auroient donné pour toutes marques de la naissance du messie, des langes, une crêche, une étable? Remplis qu'ils étoient de ces idées, de cette venue éclatante & pompeuse qu'ils s'en étoient formées; quel jugement auroient-ils fait de sa pauvreté, de son silence, de sa misere? Ils le reconnoîtront un jour au milieu des marques les plus éclatantes de sa divinité, dit S. Augustin: comment l'auroient-ils voulu reconnoître aux seules marques de son humilité? Les aveugles éclairés, les tempêtes calmées, les morts ressuscités ne surent balancer cette bassesse adorable, qui leur paroissoit incompatible avec la qualité de messie: Quelles impressions auroient donc pu faire dans leurs esprits tant d'abjection, d'infirmité & de petitesse? Mais pourquoi recourir aux conjectures, puisque la négligence de tous ces faux juges de Jérusalem à chercher le messie, ne laissa que trop voir dans le fond de leur ame, l'orgueil qui mettoit un obstacle impénétrable à toutes les lumieres de ce divin soleil.

Si quelque chose peut nous détromper des fausses idées que nous nous formons de la grandeur, c'est la maniere dont nait. J. C.

Rien n'est capable de faire revenir les hommes de l'entêtement qu'ils se sont formés de la grandeur, de la supériorité, &c. Le monde, comme un maître qui ne cherche qu'à les séduire, n'a que cela à leur présenter pour les attacher à son service, il leur en parle sans cesse pour entretenir l'erreur & fortifier les préjugés qu'ils apportent en naissant. Erreur & préjugés qu'il étoit bien difficile de deviner en eux, puisqu'avant la naissance du sauveur, l'on peut dire sans exagération, que

Digitized by Google

roit l'illusion, non d'un peuple, mais de tous les peuples, mais de tous les hommes. Quittez-vous donc, divin docteur, de venir sur la terre, pour tirer les hommes de leur erreur, & les dépouiller de leurs préjugés. Mais quoi! M'abusai-je? Depuis dix-huit siecles révolus que Jesus Christ naquit à Bethléem, tout le monde est prévenu contre la doctrine de ce divin maître.

Une étable, une crêche, un peu de paille, la saison la plus froide, la nuit avancée, le lieu ruiné & ouvert de tous côtés; ici la raison se perd..... Pere éternel! Est-ce donc là le berceau que vous destinez à votre fils, Dieu comme vous, égal en tout à vous? Quoi! Seigneur, vous ne voulûtes point tirer du néant le premier des hommes que le firmament ne fût orné, & que la terre ne fût parée de tout ce qui pouvoit en flattant la vue, satisfaire le goût: & pour le second Adam, pour celui qui doit vous rendre la gloire que le premier vous a ravie, vous faites jouer tous les ressorts de votre sagesse, pour qu'il manque de tout. Nous devons à J. C. naissant dans l'étable de Bethléem, un amour tendre, je dis un amour tendre: car je ne sais quel éclat de grandeur m'interdit la familiarité avec le seigneur, quand je le considere dans tout l'éclat de sa gloire. La grandeur de ses perfections m'éblouit, & change souvent en admiration les premiers effets de mon amour; quand je l'envisage au ciel, je le vois dans un éloignement si prodigieux, que mes yeux s'affoiblissent à le considérer, *attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum.* Les graces mêmes que je reçois de lui comme créateur, sont accompagnées d'un air de puis-

Différence de la naissance du fils de Dieu, & de la création du premier homme.

Nous devons à J. C. naissant un amour tendre.

Is. 38. 14.

sance qui m'inspire un respect glaçant ; mais lorsque je le vois semblable à moi, & si j'ose le dire, inférieur en quelque sorte à moi, tout mon respect se change en tendresse, & toute ma religion se borne à mon amour.

D. Bern. in Psal. 47. *Parvus dominus & amabilis nimis*, s'écrie S. Bernard, en changeant les paroles du prophète. C'est un enfant abandonné, exposé aux injures de l'air, remplissant une étable de ses cris : mais que dois je sentir en réflechissant sur toutes les qualités qu'il me cache en cet état ? C'est, je le sais, la foi me l'apprend, le fils de David, la splendeur de la gloire du pere, &c. Ah ! Entrons dans l'étable de Bethléem, & laissons agir nos sentimens ; si votre cœur n'est attendri à ce spectacle, & si votre cœur y est insensible, allez, vous méritez tous les anathêmes réservés à l'endurcissement le plus intraitable.

La crêche du Sauveur fait la condamnation du monde. D. Bern. Serm. 3. de Nat. Dom.

Le raisonnement dont se sert S. Bernard pour montrer que le monde trouve sa condamnation dans la crêche du sauveur, mérite bien d'être rapporté. Ou Jesus-Christ, dit-il, se trompe, ou le monde entier, est dans l'erreur : *Aut mundus errat, aut Christus fallitur.* Or, il est impossible que celui qui est la sagesse même puisse se tromper ; il faut donc que le monde soit dans l'illusion. L'un prise à nos yeux les humiliations, l'obscurité, la bassesse ; l'autre fait valoir comme d'un grand prix les honneurs, les dignités, &c. A qui déférer, à qui obéir, continue saint Bernard ? c'est à vous, chrétiens, à décider la question ; tout ce que je sais, c'est qu'il est de toute impossibilité que la sagesse éternelle puisse jamais donner dans l'erreur, & y entraîner les autres : *Impossibile est divinam falli sapientiam.*

Digitized by Google

La pensée de S. Augustin sur ce sujet est bien à remarquer; il falloit, dit-il un aussi grand médecin que celui-là, parce qu'il falloit une vertu supérieure & céleste, pour rétablir l'homme malade. *Magnus de cœlo venit medicus, quia magnus jacebat in terrâ ægrotus.* Dieu est donc descendu du ciel, il a quitté le séjour bienheureux de la félicité éternelle, pour venir dans cette vallée de larmes & de misères; son amour l'a encore poussé plus loin, il s'est rendu sujet à tous nos maux: remede admirable & ineffable! s'écrie encore le saint docteur; le médecin s'est fait malade lui-même pour guérir toutes nos maladies. *O admirabile, & ineffabile genus medicinæ per quod voluit medicus ægrotare, ut ægros sanaret!* Qui croiroit qu'un Dieu voulût prendre pour lui le péché, pour sauver les pécheurs? le malade ne pouvoit aller trouver le médecin, le médecin est venu lui-même trouver le malade.

Le fils de Dieu s'est rendu sujet à toutes nos infirmités pour guérir les nôtres.

D. Aug. Serm. 13. de verb. Apost.

Idem. Ibid.

Le fils de Dieu maître de son sort, de tous les événemens, aussi bien que de tous les biens de la terre, pouvoit choisir la capitale du monde pour le lieu de sa naissance, naître dans le plus superbe palais, avoir un trône pour berceau, se faire reconnoître par tous les grands dans une florissante cour: voilà ce que les hommes croyoient qu'il feroit, parce qu'ils en jugeoient sur ce qu'ils feroient eux-mêmes, s'ils avoient le choix du lieu, & des autres circonstances d'une illustre naissance. O! hommes entêtés de vaines idées de grandeurs, si l'expérience ne vous a point encore désabusés, en vous en faisant voir l'instabilité, & à quoi elle se réduit, ah! regardez du moins le jugement que vous en devez par-là faire,

J. C. en naissant a évité la pompe, & pourquoi.

Digitized by Google

sur celui qu'en a porté la sagesse incarnée, faites avec S. Bernard ce raisonnement, parce qu'il est aussi juste qu'il est fort & convaincant : *Aut mundus errat, aut Christus fallitur.* Il faut de nécessité que l'un ou l'autre se trompe ; ou le monde, ou Jesus Christ ; puisque tous les deux enseignent les deux contraires.

J. C. dans sa naissance est un modele de pénitence & de mortification.

Un Dieu naissant dans la crèche, est un oracle qui parle, sans qu'il soit possible de trouver ni ambiguité ni replique : c'est un spectacle aussi frappant qu'efficace, qui nous montre évidemment que la seule voie du salut, est une voie de pénitence, de mortification & d'abnégation. En vain la voudroit-on reléguer dans les cloîtres ; Jesus-Christ vient l'attacher à toutes les conditions des hommes, puisqu'il vient pour être le modèle de toutes, par les premieres démarches qu'il fait en ce monde, attendu depuis si long-temps, il découvre, pour arriver au souverain bien, une voie toute opposée à celle des richesses, des honneurs mondains & des plaisirs sensuels. C'est ce qu'il devoit enseigner dans la suite par ses paroles ; mais, s'il n'avoit commencé par son exemple, on n'auroit pas manqué de dire qu'il est aisé de proposer de belles maximes, dès-là qu'on ne veut point s'y assujettir.

L'état d'enfant où se réduit J. C. met le comble à ses humiliations.

Je vous l'avoue ici : mon esprit se perd, mes pensées se confondent. Est-ce là le Dieu des armées, le prince de la paix, cet ange du grand conseil, ce fils du très haut ? Où est cette majesté qui doit s'attirer l'adoration des anges : cette naissance qui doit faire trembler les rois : cette force qui doit briser nos fers, & nous affranchir de la servitude ? Est-

Digitized by Google

prits célestes, ne nous trompez-vous pas? Et vous chrétiens, l'auriez-vous cherché dans une étable, vous qui n'habitez que de superbes maisons! l'auriez-vous connu sous de pauvres langes, vous qui ne portez que des habits magnifiques! Voilà cependant où l'orgueil d'Adam l'a réduit. Pour expier cet orgueil, Dieu se fait homme, c'est trop peu pour l'excès de son amour, il trouve la foiblesse de l'enfance, quelque chose d'assez honteux pour s'en laisser toucher; il naît parmi tout ce que cet âge a de plus humiliant & de plus indigne. C'est le fils de Dieu, vous le sçavez, le voilà le dernier des hommes; il est éternel comme son pere, le voilà né dans le temps, il est immense, le voilà renfermé dans l'espace étroite d'un corps; il est le tout-puissant, mais pour se soutenir il emprunte les bras de Marie; il possede tous les trésors des sciences, mais il ne s'exprime que par des gémissemens; il est la sagesse même, mais cette sagesse est ensevelie sous l'innocence d'un âge, qui ne met point de différence entre les hommes. En est-ce assez, chrétiens, pour confondre l'orgueil de l'esprit humain? faut-il quelque chose de plus fort pour s'assujettir aux loix de l'humilité chrétienne, & peut-on voir la profondeur des humiliations du Verbe, sans y répondre par des actes d'humilité? Hommes du monde; toujours remplis des idées d'une chimérique grandeur; vous qui ne pouvez voir vos inférieurs sans envie, peut-être trouverez-vous des motifs d'humilité dans l'enfance de Jesus-Christ!

Trouver & reconnoître un Dieu dans Jesus naissant, c'est l'ouvrage de la foi. En effet, qui l'auroit pu croire, qu'un Dieu eut pu descendre

C'est l'ouvrage de la Foi de nous faire.

adorer un Dieu caché sous la forme d'un enfant.

cendre aux extrêmités où je vois reduit cet enfant, qui remplit de ses cris l'étable de Bethléem? que de degrés à franchir, avant que de venir à l'état d'une enfance indigente & plaintive! J'aurois peut-être plus aisément reconnu mon Dieu, dit S. Bernard, si je l'avois vu s'unir à quelques-unes de ces intelligences supérieures, dont la nature est plus proche de celle du créateur, *Magis cognovissem Deum si vidissem Angelum.* J'aurois eu moins de peine à allier les idées d'un Dieu, qui est un pur esprit, uni à la nature d'un séraphin exempt de la matiere, que de voir un Dieu soumis à toutes les infirmités d'une nature grossiere & terrestre, & assujetti à des nécessités, dont nous rougissons tous les jours, *in similitudinem hominum factus.* Comment à ces marques de foiblesse & de dépendance, reconnoître mon souverain? tout m'en éloigne, humanité, apparence de péché, infirmités, enfance: mais la foi doit nous faire surmonter les erreurs de notre imagination; & dans Jesus au berceau, reconnoître le même Dieu qui est l'auteur de notre être, & le créateur de l'univers.

D. Bern. Serm. de Nat.

Ad Phil. 2.

J. C. dans la crêche est un maître que nous devons imiter.

Il me semble que le pere éternel dans la naissance temporelle de son fils, peut dire à tous les hommes, ce qu'il dit au jour de la transfiguration: C'est mon fils bien-aimé, que j'ai envoyé sur la terre, pour être le maître des hommes: *Hic est Filius meus dilectus*, écoutez-le: *Ipsum audite.* Cette étable, cette crêche, ses larmes, tout vous parle; écoutez le pauvres & riches, petits & grands, vous qui souffrez dans la misere, & vous qui coulez vos jours dans le repos. Pauvres, écoutez-le: *Ipsum audite.* Ce Dieu

Matth. 17. 5.

Ibid.

Digitized by Google

couché sur la paille, est votre maître; profitez des leçons qu'il vous fait, vous n'avez plus lieu de vous plaindre, lorsque vous le voyez plus nud, plus dépouillé que vous: vous devez au contraire estimer votre état, puisque c'est celui qu'il a choisi.

Accord de la miséricorde & de la justice dans l'étable de Bethléem. *Ps.* 84. 12.

La miséricorde & la vérité, c'est-à-dire dans le sens littéral, la miséricorde & la justice se sont rencontrées: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi*, & où demandoit S. Bernard, se sont elles rencontrées? dans l'étable où est né Jesus-Christ. Disons plutôt dans Jesus-Christ; jusques-là elles avoient tenu des routes toutes différentes & toutes opposées, & rien n'étoit plus éloigné de la miséricorde que la justice; aujourd'hui elles se rapprochent, & l'une vient heureusement à la rencontre de l'autre; jusques-là l'une avoit paru absolument contraire à l'autre: car le propre de la justice étoit de punir, & le propre de la miséricorde de pardonner. Ici le pardon & la punition se joignent ensemble. La punition tombe sur l'innocent, les souffrances de Jesus-Christ dans la crêche méritent le pardon aux hommes coupables; le pardon qu'obtiennent les hommes coupables n'étant fondé, conformément aux décrets éternels de Dieu, que sur les souffrances de Jesus-Christ, sur la punition que subit l'innocent, & à laquelle il veut bien se soumettre.

Le sujet de joie que doivent avoir les hommes de la naissance de J. C.

L'ange qui apporta le premier l'heureuse nouvelle de la naissance d'un homme-Dieu, nous apprend avec quelle joie & quelle allégresse nous devons méditer sur la foi de ce mystere. Je vous apporte, dit il, une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une joie; c'est ce que nous apprenons du

Digitized by Google

cantique de louange qu'entonna cette cohorte céleste qui se joignit aux pasteurs au moment de la naissance de J. C. „ Gloire à Dieu, di- „ rent-ils, au plus haut des cieux, & paix sur „ la terre aux hommes de bonne volonté, “ En effet, la promesse que Dieu avoit faite à Abraham, l'orsqu'il lui dit. Que toutes les nations seroient bénies dans sa postérité, commença alors à s'accomplir; car étant né de la race d'Abraham par le moyen de Marie sa sainte mere, qui pourroit rapporter toutes les bénédictions que sa naissance a apportées sur la terre? C'est assez de dire que, comme tous les hommes sont morts en Adam, tous aussi revivent en Jesus Christ spirituellement; & de même que c'est d'Adam que tous les hommes tirent leur origine, quant à la nature; c'est aussi de Jesus-Christ, qui est venu au monde, comme l'auteur de la grace & de la gloire, qu'ils renaissent: *Qui ex Deo* *Joan. 2.* *nati sunt.*

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE *sur ce sujet.*

PArvulus natus est nobis, & Filius datus est, nobis. Is. 9. 6.

UN enfant nous est né, & un fils nous a été donné.

Emitte, Domine, Agnum dominatorem terræ. Is. 16.

Seigneur, envoyez l'agneau dominateur de la terre.

Expectatio Israël Salvator ejus in tem-

L'attente d'Israël & son sauveur au temps

re tribulationis, quare quasi colonus futurus es in terrâ? Jerem. 14. 8.

de l'affliction, pourquoi serez-vous comme un étranger qui n'a point de demeure sur la terre?

Desideratus cunctis Gentibus. Agg. 2. 8.

Le désiré de toutes les nations.

Cum quietum silentium contineret omnia, & nox in suo cursu medium iter haberet; omnipotens sermo tuus de Cœlo, à regalibus sedibus prosilivit. Sap. 18. 14.

Lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course; votre parole toute-puissante vint du ciel, du trône royal.

Expectabo salutare tuum, Domine. Gen. 49. 18.

Seigneur, j'attendrai le salut que vous devez envoyer.

Peperit Filium suum primogenitum, & pannis eum involvit, & reclinavit eum in præsepio, quia non erat locus eis in diversorio. Luc. 2. 7.

Marie enfanta son fils premier né, & l'ayant emmailloté, elle le coucha dans une crêche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Ecce Evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni Populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus. Id. 2. 10.

Je vous annonce une grande nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie, c'est qu'aujourd'hui il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le seigneur.

In propria venit, & sui eum non receperunt. Joan. 1. 11.

Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont pas reçu.

Digitized by Google

Videbit omnis caro salutare Dei. Luc. 3. 6.

Toute chair verra le salut de Dieu.

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Joan 3. 16.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique.

Vbi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. Gal. 4. 4.

Lorsque le temps a été accompli, Dieu a envoyé son fils unique.

Revelabitur gloria Domini, & videbit omnis caro pariter, quod os Domini locutum est. Is. 4. 5.

La gloire du seigneur se manifestera, & toute chair verra en même temps que c'est la bouche du seigneur qui a parlé.

Vidimus gloriam ejus gloriam quasi Unigeniti à Patre plenum gratiæ & veritatis. I. 1. 14.

Nous avons vu sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du fils unique du pere, étant plein de grace & de vérité.

SENTIMENS DES SAINTS PERES,

Quatrieme siecle.

LIcet scire quod natus sit, non licet disputare quomodo natus sit; ineffabilis etiam illa generatio, unde Isaydas generationem ejus quis enarrabit? D. Ambr. Lib. contra. Her.

IL nous est permis de sçavoir qu'il est né, mais non pas de vouloir examiner de quelle maniere s'est fait cette naissance: car cette génération temporelle est ineffable,

Digitized by Google

aussi-bien que l'éternelle ; ce qui a fait dire à Isaïe : Qui pourra nous apprendre sa génération ?

Ex nobis accepit quod proprium offeret pro nobis, ut nos redimeret ex nostro & quod nostrum non erat, ex suâ nobis divinâ largitate donaret. Id. de incar.

Il a pris de nous le corps qu'il a offert pour notre salut, afin de nous racheter de notre propre bien ; & ce qu'il n'a pas reçu de nous, il l'a fourni du sien par une libéralité toute divine.

Cinquième Siecle.

Nativitas Christi mors est vitiorum & vita virtutum S. Leo.

La nativité de J. C. est la mort de tous les vices, & la vie de toutes les vertus.

Sic nasci voluit, quia se amare voluit. Pet. Chrisolog. Serm. 150.

C'est ainsi qu'il a voulu naître, parce que c'est ainsi qu'il a voulu être aimé.

Christus in spirituali præsepio quærendus. D. Chrisost. Serm. 9. in Epist. ad. Rom.

Ce n'est plus dans l'étable où Jesus repose, c'est dans notre cœur qu'il faut le chercher.

Deus tuus factus est frater tuus D. Ambr. Serm. 19. *de diversis.*

Votre Dieu a daigné se faire votre frère.

Sic nasci voluit excelsus humilis, ut in ipsâ humilitate ostenderet Majestatem. Id.

C'est ainsi que le très-haut a voulu naître humble, afin de faire éclater sa majesté

Lib. 2. de Symb. C. 5. *Christus non solùm loquendo, sed etiam nascendo magister fuit.* Id. Lib. 22. contra Faust.

par son humilité m
me.

J. C. ne s'est p
seulement érigé
maître des homm
en leur parlant, m
encore en naiss
pauvre.

O gratissimi dulcesque vagitus per quos frigidorem dentium æternosque ploratus evasimus. Id. Serm. 9. de temp.

O! que ces cris
fantins de ce D
naissant nous doiv
être doux & agré
bles, par le moyen
desquels nous avons
été délivrés des gé
missemens & des
grincemens de dents

Douzieme siecle.

Clamat stabulum (pœnitentiam) clamat præsepe, clamant lacrimæ, clamant panni in nativitate ejus. Bernard. Serm. 6. de Nat.

Dans la naissance de J. C. cette étable nous crie qu'il faut faire pénitence; cette crèche, ces larmes, ces langes, nous prêchent la même vérité.

Natus quibusdam nondum Christus est. Idem de Resurrect. Dom.

J. C. n'est pas encore né à l'égard de quelques-uns qui ne tirent aucun profit de sa naissance.

Nascitur Jesus gaudeat quisquis ille est quem perpetuæ damnationis reum adjudicabit conscientia pecca-

J. C. vient au monde; que celui-là nommément s'en réjouisse, à qui la conscience reproche qu'il est cou

Digitized by Google

rum. Id. Serm. 1°. in Vigil. Nat.

Ubi aula Regia? ubi Thronus? Ubi Curiæ regalis frequentia? Numquid aula est stabulum: Thronus præsepium & totius Curiæ frequentia Joseph & Maria? Id. Serm. de Epiph.

Summus omnium imus factus est omnium: quis hoc fecit? amor dignitatis nescius, dignationis dives, affectus potens, successu efficax. Id. Serm. 24. in Cant.

pable, & qu'il mérite la damnation éternelle.

Où est donc le palais de ce nouveau-né? où est son trône? où sont les officiers qui forment sa cour? Une étable ne lui tient-elle point lieu de Palais? une crêche n'est-elle point son trône? & n'est-ce pas Marie & Joseph qui composent toute sa cour?

Le premier & le plus grand de tous s'est fait le plus petit; qui a fait ce prodige? c'est son amour qui n'a nul égard à sa dignité, qui est fécond en moyens pour exécuter ce qu'il veut, & que l'ardeur avec laquelle il s'y porte rend tout-puissant.

Treizieme siecle.

Quid mirabilius, quid cogitari potest dulcius quam Deum videre factum esse fratrem nostrum? S. Bonav. Serm. 6. de adv. Dom.

Que peut on s'imaginer de plus merveilleux & de plus agréable, que de voir & de penser que Dieu s'est fait notre frere?

Digitized by Google

Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit sur ce sujet.

J'exhorte ceux qui travailleront sur ce sujet, à lire les années chrétiennes des PP. Croiset & Griffet; ils trouveront de très-bonnes choses dans ces deux auteurs.

L'on trouvera aussi la naissance de sentimens bien affectueux, non seulement sur ce mystere, mais sur tous les autres que je traiterai dans la suite, dans un petit livre intitulé : Sujets d'Oraison pour tous les pécheurs, sur tous les mysteres de notre seigneur Jesus-Christ. tome V.

L'on tirera aussi du profit d'un autre livre intitulé : Le véritable esprit & le saint emploi des fêtes solemnelles de l'année.

Il est peu d'ascétiques; qui ne fournissent quelque chose sur les mysteres de Jesus Christ.

Le dessein du P. Massillon sur ce sujet, est aussi beau que simple & naturel, Jesus-Christ par sanaissance, dit-il, vient rendre la gloire à Dieu & la paix aux hommes. 1°. A Dieu la gloire, que les hommes avoient voulu lui ravir. 2°. Aux hommes la paix, qu'ils n'avoient pas cessé de se ravir à eux mêmes.

Ie. Partie. L'idolâtrie rendoit à la créature, le culte que s'étoit réservé le créateur; la synagogue ne l'honoroit que des lévres; la philosophie lui raviſſoit la gloire de la providence & de la sagesse; trois playes que Jesus-Christ guérit par sa naissance. 1°. L'hommage que son ame sainte unie au Verbe rend à Dieu, dédommage la majesté suprême, des honneurs que l'univers lui avoit jusques-là re-

Digitized by Google

fisés. 2°. Jesus-Christ par sa naissance, forme à son pere des adorateurs en esprit & en vérité; qui, bien différens des juifs, ne compteront pour rien les hommages extérieurs; si l'amour ne les anime & ne les sanctifie. 3°. Les philosophes forcés de reconnoître un seul Etre suprême, se le représentoient ou comme un Dieu oisif, ou comme un Dieu assujetti à un enchaînement d'évenemens nécessaires. Jesus-Christ rend à son pere ce que les philosophes lui ôtoient; comment cela? C'est qu'en exigeant le sacrifice de nos foibles lumieres il nous apprend, & ce que nous devons connoître de l'Etre suprême, & ce que nous en devons ignorer.

IIe. PARTIE. L'orgueil, la volupté, les haines & les vengeances avoient été les sources fatales de toutes les agitations que le cœur de l'homme avoit éprouvées: Jesus-Christ par sa naissance vient lui rendre la paix en le sanctifiant par sa grace, par sa doctrine & par son exemple.

1°. Jesus-Christ dans sa naissance est la régle qui nous enseigne la voie du salut. 2°. Jesus-Christ dans sa naissance est l'attrait le plus puissant pour nous faire entrer dans la voie du salut.

Quant à la premiere proposition, j'examine trois choses, 1°. Comment il nous enseigne la voie du salut, c'est par son exemple: 2°. Quelle est la voie qu'il nous enseigne, c'est une voie d'abnégation & de renoncement: 3°. A qui il l'enseigne, c'est à tous les hommes sans exception.

Toute étroite qu'est la voie du salut, avoir sans l'élargir assez de vertu pour nous y faire entrer avec courage, pour nous en faire

soutenir les rigueurs avec constance, souvent avec une consolation sensible & avec joie; c'est ce que j'appelle l'attrait le plus efficace & le plus puissant : or c'est ce que fait le Dieu sauveur dès sa naissance, comment cela : 1°. Par la force de la comparaison : 2°. Par le pouvoir de sa grace : 3°. Par le goût intérieur & une sensible satisfaction. C'est le dessein du P. Bretonneau dans le tome de son Avent. Le P. Bourdaloue a deux desseins sur ce mystere, tous deux également solides & instructifs; dans le premier il fait voir que J. C. par sa naissance nous procure la paix : 1°. Avec Dieu : 2°. Avec nous-mêmes : 3°. Avec le prochain. Le plan du second m'a paru de toute beauté; naissance de J. C. mystere de crainte & mystere de consolation : 1°. Etes-vous de ces mondains qui suivoient aveuglément le monde? Craignez, ce mystere va vous découvrir des vérités bien affligeantes : 2°. Etes-vous de ces chrétiens fideles qui cherchez Dieu sincérement? Consolez-vous, ce mystere vous découvrira des trésors infinis de grace & de miséricorde.

Naissance de Jesus-Christ, mystere de crainte, comment cela? l'examen va vous le faire comprendre : 1°. Vous voulez que Jesus-Christ vous sauve, mais vous vous mettez peu en peine qu'il vous délivre de vos péchés : 2°. Vous voulez qu'il vous sauve, mais vous prétendez qu'il ne vous en coûte rien : 3°. Vous voulez qu'il vous sauve, mais vous ne voulez pas que ce soit par les moyens qu'il a choisis : trois contradictions qui doivent vous faire tout craindre.

Naissance de Jesus-Christ, mystere de consolation

solation : Jesus-Christ se fait connoître d'abord à des pauvres bergers, & c'est ce qui devroit consterner les riches, si ce mystere ne leur découvroit pas trois sujets de consolation : 1°. riches, grands, &c. tout éloignés que vous paroissiez être du royaume de Dieu, J. C. ne vous rebute point : 2°. Sans cesser d'être ce que vous êtes, il ne tient qu'à vous d'avoir avec lui une sainte ressemblance : 3°. vous pouvez vous servir de votre opulence & de vos richesses, comme d'autant de moyens pour l'honorer.

L'auteur des discours de piété emploie ce texte de S. Bernard pour former le plan de son discours : *In quo manifesta ejus, & majestas & charitas innotescit.* Et comme ce pere, il fait voir que l'éloignement que Jesus-Christ fit paroître dès sa naissance pour les biens de ce monde, étoit le signe le plus propre à découvrir en même temps, & sa majesté adorable, & son immense charité. Ce renoncement aux biens, aux honneurs, &c. est 1°. Le signe d'un Dieu sauveur qui mépriſe les faux biens, afin de nous apprendre à les mépriſer ; caractere de grandeur & de majesté qui demande tous nos hommages : 2°. C'est le signe d'un Dieu sauveur qui prend sur soi nos misères & nos foiblesses ; caractere de charité qui mérite toutes nos reconnoissances. *D. Bern. Serm. 2. de Adventu.*

L'on pourra consulter les différens discours qu'ont fait sur ce sujet les PP. La Rue, Dufay, Cheminais, la Colombiere, le P. Pallu.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS

Sur la Nativité de Jesus-Christ.

Division générale.

LEs cieux ont enfin répandu leur roſée, la terre a ouvert ſon ſein, & nous annonce enfin un ſauveur. Voici le jour du ſalut qu'on attendoit depuis ſi long-temps, ce jour du ſeigneur qu'Abraham avoit vu de loin avec tant de joie, & que tant de Rois ont deſiré de voir de près, que tant de prophêtes ont annoncé avec tant de pompe & de magnificence dans leurs expreſſions; ce jour le plus beau & le plus lumineux des jours, où le Verbe divin commence à paroître ſur la terre pour nous convaincre de l'excès de ſon amour & de la grandeur de notre miſere: or ce jour ſi glorieux au chriſtianiſme, la foi devroit nous le remettre ſous les yeux comme un jour toujours nouveau, toujours plus digne de notre amour & de notre admiration; car il faut ſavoir, dit le grand S. Leon, que nos myſteres ne vieilliſſent point, la miſéricorde du ſeigneur, ſe répand d'âge en âge, de génération en génération, d'années en années; encore aujourd'hui le fils de Dieu renouvelle le myſtere de ſa naiſſance en notre faveur. Mais les juifs ne le connurent point, ou ne le connurent que pour le perſécuter. Hélas! n'eſt-ce pas nous qui allons renouveller ces myſteres d'ingratitude & d'horreur? l'étable de Bethléem nous offre donc aujourd'hui deux ſpectacles bien diffé-

Digitized by Google

rens. D'un côté qu'eſt-ce que je vois? mes yeux ne me ſont-ils pas illuſion? ce Dieu que j'ai adoré ſur le trône de ſa gloire, je le vois couché ſur la paille; l'ancien des jours, eſt un enfant d'un jour; un Dieu impaſſible, eſt un enfant dévoué à la mort; le maître du monde, ne trouve pas dans le monde où repoſer ſa tête; le roi de tous les ſiecles, eſt réduit à naître dans une étable qui n'eſt point à lui. Que de myſteres dans un ſeul! Ce n'eſt pas cependant ce qui m'étonne davantage; car d'un autre côté que vois-je encore? mes yeux ne me ſont-ils pas illuſion? un peuple qui ſe dit ſon peuple, & qui ne le reçoit point, qui ne le reconnoît point; des chrétiens qui le reconnoiſſent, qui ſemblent le recevoir, & qui n'en ſont pas plus chrétiens: certes, voici bien des contradictions à la fois; le ſage l'a remarqué avec attention, & nous devons le remarquer avec douleur. Dans preſque toutes les œuvres de Dieu; dans tous les myſteres on voit de ſemblables contrariétés; mais dans ce myſtere en particulier il y a de deux ſortes de contradictions: contradictions apparentes dans Jeſus-Chriſt, la foi nous en découvre le myſtere: contradictions réelles dans les chrétiens, la foi en déplore le ſcandale; Jeſus-Chriſt ne paroît pas ce qu'il eſt, & nous ne ſommes pas ce que nous paroiſſons, en deux mots, contradictions apparentes dans Jeſus-Chriſt, qui avec la foi s'accordent facilement, Ie. partie: contradictions réelles dans les diſciples de Jeſus-Chriſt, qu'avec la foi je ne pourrai jamais accorder, IIe. partie.

Soudiviſions de la premiere partie.

Un prophête conſidérant un jour les œuvres du très-haut, & jettant par avance un regard

prophétique ſur le grand coup de ſageſſe & de miſéricorde que Dieu avoit réſervé pour la plénitude des temps, tombe dans une entiere défaillance, ſans force, ſans parole, abattu au pied du trône. Seigneur, s'écrie-t-il, ſaiſi d'une horreur ſacrée, j'ai conſidéré ces grands myſteres, ces merveilles inouies, & ma foibleſſe a ſuccombé à la vue de ces adorables profondeurs. En effet pouvoit-il avoir d'autres ſentimens en voyant ce que nous voyons; Les prophêtes nous ont-ils trompés? les oracles éternels nous ont-ils abuſés; Ils nous annonçoient un Dieu, & nous ne voyons qu'un enfant, *invenietis infantem.* Ils nous parloient d'un roi & nous ne voyons qu'un enfant pauvre, & le plus pauvre des enfans des hommes, *pannis involutum.* Ils nous promettoient un rédempteur, & nous voyons un enfant baigné dans ſes larmes & ſans parole, *poſitum in præſepio.* Que de contradictions apparentes! & comment trouver la grandeur dans l'humiliation, le royaume dans l'indigence, la rédemption dans les larmes & le ſilence? contradictions apparentes, qui, à la faveur du flambeau de la foi vont ſe diſſiper.

Luc. 2. 12.

Id. Ibid.

Luc. 2. 16.

Soudiviſions de la ſeconde partie.

Je ne puis le diſſimuler; & ſans prévention je vous le dis, chrétiens, je trouve de votre part dans ce myſtere des contradictions plus incompréhenſibles que le myſtere même; contradictions que je ne puis comprendre, que je ne ſaurois accorder, & que la plus flatteuſe indulgence ne juſtifiera jamais; contradictions qui ſont tout à la fois, & le ſcandale de l'égliſe, l'opprobre de la crêche, & l'énigme de la religion: demandez quelles ſont ces contradictions énormes? les voici:

Digitized by Google

1°. Un respect apparent pour la crêche de J. C. avec un mépris véritable pour ses maximes : 2°. Une sensibilité, une dévotion apparente pour sa sainte enfance, avec une véritable insensibilité, une vraie dureté de cœur pour sa personne. Fasse le ciel que je me trompe! je désavouerai avec joie mes paroles, & j'en bénirai le seigneur avec vous.

Si le fils de Dieu venant au monde n'eût voulu manifester aux hommes que sa majesté redoutable & sa puissance terrible, il se fut montré sans doute tel qu'il parut sur le mont Sinaï, ou qu'il se fit voir au disciple bien-aimé, élevé sur un trône de feu, environné de mille millions d'anges brillans de lumiere ; les foudres & les éclairs eussent porté sa parole, les colomnes de la terre eussent été ébranlées, tout l'univers eût tremblé à l'avénement du seigneur son Dien, & c'est à ce signe que Jesus Christ doit se faire connoître dans son second avénement. Mais Dieu n'est pas seulement glorieux, puissant, heureux, magnifique : il l'est par lui-même, il l'est indépendamment des créatures ; & c'est cette grandeur indépendante qu'il nous révele dans sa naissance, par l'éloignement qu'il y fait paroître pour les biens du monde. *L'auteur des discours de piété.*

Preuves de la premiere partie.

J. C. dans sa naissance tire sa grandeur de son propre fonds.

Faites jouer ici tant qu'il vous plaira votre imagination, donnez à l'enfant nouvellement né un palais plus fastueux que celui de Salomon, que les plus puissans monarques lui cédent en grandeur, en richesses ; faites ramper à ses pieds des courtisans & des puissances subalternes ; en un mot, que la terre & la mer ouvrent leur sein pour offrir à ses desirs ses trésors & ses beautés ;

J. C. naissant dans la crêche paroît aux yeux de la Foi plus grand que s'il fût né au milieu des grandeurs.

mondaines.

d'un même trait rassemblez toutes ces suppositions flatteuses : si vous y réflechissez bien, Jesus naissant au milieu de ces pompeux avantages avec cette majesté invisible, vous paroîtra moins grand que dans l'étable de Bethléem. J'en atteste ici la seule raison, c'est à ce tribunal de droiture que j'en appelle. N'eût-il pas été indigne de notre Dieu d'aspirer à une gloire étrangere, lui qui a placé, selon l'expression de l'écriture, son trône dans le soleil, qui est assis sur les chérubins, qui suspend le ciel de ses doigts, qui fait rouler majestueusement sur nos têtes ces globes lumineux? De quel prix pouvoient être l'éclat & l'abondance aux yeux de celui qui donne le prix à tout, & qui est par-dessus tout? Non, non, point de milieu qui lui convint. Il falloit, ou qu'il possédât tout comme il fait dans le ciel, ou qu'il méprisât tout comme il fait dans l'étable : ses humiliations devoient répondre à ses grandeurs. *L'auteur, discours sur le mystere.*

La divinité de J.C. se montre avec éclat dans l'étable.

Rois, princes, Dieux de la terre, naissez dans la pourpre, que l'insidieuse flatterie vous impose des noms superbes! hélas! ressource en quelque sorte nécessaire pour cacher sous les dehors fastueux de votre berceau les foiblesses réelles de votre enfance : mais que Jesus naisse dans une bourgade inconnue, dans la plus affreuse disette, au milieu de deux vils animaux; à travers ces sombres dehors sa gloire, sa magnificence, sa grandeur & sa puissance paroîtront avec éclat; tout annonce que c'est un Dieu-homme qui est couché dans l'étable de Bethléem; l'air retentit de chants d'allégresse; le firmament se pare de nouveau, une étoile mystérieuse brille

dans Jacob? le ciel s'ouvre, une cohorte céleſte vient annoncer la joie & la bénédiction, les échos fideles répetent à l'envie ce cantique harmonieux : Gloire à Dieu au plus haut des cieux? *Gloria in excelſis, &c.* Jeruſalem, Jeruſalem, ouvrez vos portes, que vos heureux citoyens ſortent en foule, & viennent rendre hommage au ſauveur qui leur eſt né : *Hodie natus eſt vobis ſalvator.* Le même. *Luc. 2. 11.*

Un enfant qui eſt Dieu & qui le paroît, comment cela? C'eſt que jamais Dieu ne paroît plus Dieu, que quand il fait éclater ſa miſéricorde & ſa puiſſance : c'eſt ſous ces deux nobles idées que l'écriture renferme toutes ſes perfections. Or, dans quel autre myſtere, je vous prie, éclaterent jamais mieux ces deux divins attributs?

C'eſt dans ce myſtere, mieux que dans tout autre, que ſe font ſentir la miſéricorde & la puiſſance de J. C. naiſſant. Prodige de miſéricorde dans Jeſus naiſſant.

1°. Sa miſéricorde; vous voyez dans la crêche de Bethléem, je ne dis pas quelques rayons, quelque écoulement, quelque effuſion de ſa miſéricorde? mais la miſéricorde elle-même toute entiere, mais la miſéricorde en perſonne: vous voyez que j'en parle comme en parloit S. Paul; miſéricorde viſible, miſéricorde humiliée, un Dieu & un enfant : c'eſt une alliance bien ſurprenante; juifs orgueilleux, c'eſt un ſcandale pour vous; pour moi & pour tous les chrétiens, c'eſt la vertu de Dieu; plus vous exagerez ſes humiliations, & plus vous les rendez aimables; s'il étoit moins humilié, ſon amour paroîtroit moins; plus ſes abaiſſemens ſont profonds, plus ils manifeſtent ſon amour, & plus il mérite le vôtre : ôtez-moi de devant les yeux, diſoit l'impie Marcion, ces langes honteux, cette crêche indigne d'un Dieu. Dieu ſe plaît lui répond

Digitized by Google

Tertullien, dans ces langes, dans cette crèche, il y trouve toute sa grandeur. Il y pleure ? mais il y pleure en Dieu. Ses larmes me touchent plus que ses foudres ; il y souffre, mais il y souffre en Dieu. Ses souffrances sont le salut du monde ; ses bassesses, sa véritable gloire : s'il étoit moins humilié, sa grandeur paroîtroit moins ; nous adorerions le Dieu des armées, mais nous ne connoîtrions pas assez le Dieu des bontés. Or, voici qu'il se fait voir à nous, avec tous les charmes de sa douceur : voici qu'il vient développer à nos cœurs toutes les richesses de sa grace. Si ce n'est pas là votre roi, Nation orgueilleuse, c'est le nôtre : nous l'adorons, & nous voulons que toutes les nations de la terre l'adorent avec nous. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

Prodige de puissance dans Jesus.

Mais parce qu'avec la miséricorde de Dieu, vous voulez voir par-tout des marques de sa puissance, vous en voulez voir jusques dans les mysteres, où il prétend la cacher ; ouvrez donc encore les yeux, & vous verrez toute la force de la divinité éclater dans les infirmités de la chair : vous comprendrez la vérité de cette grande parole, que jamais Dieu ne paroît véritablement grand en lui-même, que lorsqu'il paroît petit aux yeux des hommes profanes. C'est un enfant, il est vrai ; mais quel enfant ! un enfant, qui des siecles bien avant sa venue, s'est fait annoncer par tous les prophêtes ; qui a choisi le temps, le lieu, les circonstances de sa naissance, qui en dispose même, qui en arrange tous les événemens, & les conduit tous visiblement au terme des prophéties ; qui fait servir l'ambition d'Auguste à ses propres des-

Digitized by Google

sens : quel enfant ! qui fait cesser par-tout les horreurs de la guerre ; qui, maître des peuples & des rois, fait marcher la paix devant lui, pour naître comme un roi pacifique : qui a créé le sein dont il veut naître : qui prend une vierge pour mere ; qui en sortant de ses chastes flancs, ne fait que donner un nouvel éclat à sa virginité. Quel enfant ! il naît, il est vrai, dans l'obscurité d'une crêche, dans le profond silence de la nuit, sans bruit, sans secours, sans appareil, inconnu du monde, & déja rebuté du monde : peut-on se figurer une naissance plus obscure ? mais au jour même de sa naissance il epouvante la judée, il répand l'effroi dans le cœur d'Hérode : une étoile nouvelle attire les anges du ciel, les bergers des montagnes, les rois du fond de l'orient ; mais au jour de sa naissance, les Idoles sont renversées, le capitole n'est plus écouté, réveré, les tables de la loi sont détruites & renversées, & font place à la loi qui va être déformais la loi dominante du monde ; mais au jour même de sa naissance les plus fameux oracles deviennent muets, la gentilité se désespere & demande à leurs Dieux raison de leur silence ; les démons ne parlent plus, que pour annoncer, malgré eux, un enfant venu du ciel pour faire le bonheur de la terre : une persuasion générale préparoit tous les esprits à un grand événement ; & cet événement est celui de Bethléem. *Le même.*

Tous les prétextes que peuvent apporter les mondains pour con-

De quoi s'agissoit-il à la naissance du sauveur ? De déraciner du cœur de l'homme l'orgueil, l'avarice, l'attachement aux biens sensibles, l'amour des plaisirs, &c. Ce divin enfant ne s'arrête point à invectiver contre ces

donner l'obscurité de la naissance de J. C. ne sont de nulle valeur ; son exemple justifie tout.

passions : que restoit-il à dire, après ce que les prophètes & les sages en ont dit ? Une longue expérience a fait assez connoître le peu d'efficace qu'ont les sentences & les maximes de la plus belle morale, si elles ne sont animées par les actions ; mais le plus puissant de tous, c'est l'exemple d'un Dieu ; exemple sans replique : parce qu'il est appuyé de deux circonstances qui en font toute la force, le pouvoir & la sagesse.

L'exemple de Jesus naissant dans l'obscurité, appuyé du pouvoir de naître dans la grandeur, montre que son choix a été volontaire.

Que des hommes vulgaires, qui n'ont pas en main le choix de leur destinée, & qui ne peuvent être grands, déclament contre la grandeur ; c'est souvent ou l'esprit de vengeance, ou l'envie qui les fait parler. Ils veulent comme s'élever par-là au-dessus de la condition des grands mêmes ; & leurs invectives ne partent peut-être, que du chagrin qu'ils ont de ne pas pouvoir posséder des biens qu'ils estiment dans le cœur. Mais quand on voit le maître de l'univers, le seigneur du ciel & de la terre, celui qui fait les grands & dont dépendent toutes les puissances du monde, qui pouvoit se faire la condition la plus heureuse ; quand on le voit, dis-je, se dépouiller de sa grandeur, choisir un état pauvre, humble, obscur & mépriſable, & qu'en même temps, on entend le concert des anges qui lui font hommage ; que le ciel par son ordre produit une nouvelle étoile, qui annonce sa naissance aux nations les plus reculées ; qu'y-a-t-il à repliquer ? n'est-il pas évident que son choix est volontaire ?

Le choix que J. C. a fait de l'obscurité n'a pu

Pour que l'homme n'eût rien à repliquer sur le choix que Jesus-Christ fait dans sa naissance des humiliations, il falloit qu'il ne pût se retrancher sur le défaut de lumieres,

Digitized by Google

dont l'on accuſe ſouvent ceux qui ne ſçavent pas eſtimer la grandeur. On les regarde comme des génies bornés, comme des gens ſimples & peu entendus : mais un Dieu, dont la ſageſſe autoriſe tous les ſentimens ; un ſauveur qui ſçait diſcerner le bien d'avec le mal, eſt un juge qu'on ne peut récuſer. La prudence de la chair peut-elle appeller de la ſentence qu'il a portée ? Non, il n'y avoit que votre exemple, ſeigneur, qui pût faire conclure au monde, qu'il ſe trompe dans le jugement qu'il fait des honneurs & des richeſſes ; c'eſt le raiſonnement de S. Bernard : *Aut mundus errat, aut Chriſtus fallitur* ; ou le monde ſe trompe, ou Jeſus-Chriſt. Jeſus-Chriſt eſt la ſageſſe même, & ne peut ſe tromper ; que s'enſuit-il de-là, conclut ce pere, ſinon que le monde eſt dans l'erreur & dans l'illuſion ? *Le même.*

partir que de ſa ſuprême ſageſſe.

D. Bern. loc. jam. cit.

J. C. naît dans Bethléem, dans une vile crêche, enveloppé de pauvres langes. Ah ! c'eſt bien ici que toutes les eſpérances de la ſynagogue, & toutes les idées du monde ſont confondues. Les juifs l'attendoient, ce libérateur, dans la puiſſance & dans la gloire : mais il naît dans l'obſcurité & dans l'abaiſſement. Le monde l'eût voulu dans l'opulence & le plaiſir, comblé des biens de la fortune, & jouiſſant d'une abondante proſpérité ; mais il naît dans la miſere & la ſouffrance. Quelle contrariété de part & d'autre, & quelle oppoſition ! ne nous en étonnons point ; en voici le myſtere. Myſtere de piété, ſelon le langage de S. Paul, myſtere caché dans Dieu de toute éternité ; autoriſé par l'eſprit, vu des anges, juſques-là inconnu aux juifs, ignoré du monde, mais révelé dans la plénitude des

Comment les Juifs attendoient le Sauveur ; leur méconteſte ce point & celui des mondains.

Digitized by Google

siecles, & manifesté dans la chaire, c'est-à-dire, dans ce Dieu naissant parmi les hommes, & homme lui-même. *Le P. Bretonneau, Discours sur la nativité de Jesus-Christ.*

J. C. tout humilié qu'il paroît à sa naissance, n'oublie pas sa grandeur & ses droits. *Tit. 2. 13. Ibid. 9.*

Ce qu'il y a de remarquable dans la naissance du sauveur, c'est que de l'obscurité de son berceau, sortent l'éclat & la puissance. Caché aux hommes & obscur, il rassemble autour de lui toute la cour céleste, il en reçoit les hommages : *Facta est multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum.* Les anges par son ordre vont annoncer son avénement à une troupe de bergers ; l'air retentit des chants d'allegresses, une grande lumiere brille tout-à-coup au milieu de la nuit : *Et claritas Dei circumfulsit illos.* C'est encore trop peu que des pasteurs viennent l'adorer ; il est le roi même des rois ; & tout grands qu'ils sont, il sçaura bien les faire descendre, pour se prosterner devant lui. Trois princes saintement inspirés jusque dans le sein du paganisme, viendront bien-tôt des regions éloignées le chercher & le reconnoître : tout ennemi que se montre des richesses ce divin enfant, il ne refusera point l'or qu'on lui offre, comme la marque de sa souveraineté & de son pouvoir ; tout opposé qu'il est aux pompes du siecle, il laissera brûler en sa présence l'encens qu'on lui offre, comme le témoignage de sa divinité ; il fera de l'étable son tribunal, de la crêche son trône. Au travers des foiblesses de l'enfance mille traits feront entrevoir la majesté du très-haut ; & là audessus des têtes couronnées, il les verra plier sous son empire, & toujours retiendra le domaine inaliénable du premier Etre, &

Digitized by Google

la suprême autorité du créateur de toutes choses. *Le même.*

Quel est donc l'enfant qui se fait ainsi désirer par ceux qui ne le connoissent pas encore, & qui se fait craindre par ceux qui l'attendent ? Quel enfant qui dès le berceau enleve déja les dépouilles de Damas & de Samarie, qui a déja les mains chargées de lauriers, qui voit tout ce qu'il y a dans le ciel, sur la terre, dans les enfers fléchir le genouil devant lui ; qui fait adorer sa grandeur dans sa petitesse, sa majesté dans sa bassesse, sa puissance dans sa foiblesse ! Que les anges ne cessent donc point ce divin cantique, qu'il retentisse, mon Dieu, dans tous les sanctuaires de votre religion : Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ; mais il est si humilié ! Ah ! c'est pour cela même : Gloire à ce Dieu humilié ; qui ne s'humilie que pour ses grands desseins, qui choisit lui-même ses humiliations : qui ne s'humilie que parce qu'il le veut : Gloire au Verbe fait chair, qui paroît si grand, où les autres paroissent si petits ; si puissant, où les autres ne sont que foiblesse, &c. Gloire à ce Dieu, homme également incompréhensible, & dans sa grandeur & dans sa petitesse ; & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui ne se scandaliseront pas de ses glorieux abaissemens. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

J. C. au milieu de l'obscurité de la crêche se fait craindre & aimer

Autre sujet d'étonnement. Toute l'écriture, en annonçant le messie, avoit annoncé un roi ; l'ange avoit déclaré à Marie, que l'enfant qui naîtroit d'elle monteroit sur le trône de David son pere. Où est-il donc ce nouveau roi ? Les anges en donnent des signes au-

J. C. est annoncé comme un Roi, & il prend naissance dans une

Digitized by Google

étable: autre contradiction qui n'empêche pas de découvrir sa grandeur.

tentiques ; non pas tels toute-fois que la vanité l'auroit souhaité ; mais tels que nos besoins le demandoient : allez dans une étable, vous l'y trouverez enveloppé de langes. Une étable, mon Dieu ? est-ce donc là le palais que vous destinez à votre fils unique, à celui qui s'appelle le roi des rois: Encore apparente contradiction ; encore véritable grandeur. Oui ; je trouve ici toute la gloire de la royauté, il faut l'avouer, le prophète Zacharie ne ménage nullement la vanité de la synagogue, ni la délicatesse de Jerusalem, quand il dit dans un transport prophétique : réunissez-vous filles de Sion, florissante cité, faites éclater votre joie ; & pourquoi tant de joie, saint prophète ; C'est qu'il va vous venir un roi, & avec lui viendront la paix & la justice : *Ecce Rex tuus venit tibi.* Mais quel sera-t-il ce roi ? Je ne vous le dissimule point, répond le prophète, il sera pauvre, *erit pauper.* Tout autre qu'un prophète auroit dit, affligez-vous Israël : voici un roi pauvre, il n'a rien qui puisse répondre aux idées que vous aviez de lui, ni contenter vos desirs ; ni accroître votre opulence, &c. Mais le prophète, qui avoit une juste idée de la véritable grandeur, entre d'abord dans le fond du mystere ; & aussi-tôt il éleve sa voix pour annoncer un roi bien différent des autres rois. Non, ce prince pacifique ne sera pas comme les autres, somptueux dans ses équipages, superbe dans ses palais, &c. Grandeur étrangere que tout cela ! *Le même.*

Matt. 21. 5.

La gloire de J. C. est une gloire personnelle

Pharisien superbe, juif charnel, à de tels traits reconnois-tu bien ce messie triomphant & glorieux, annoncé pour réparer les ruines de Juda ? & vous-mêmes chrétiens, peut-être

en ce point plus infidéles que les juifs, sa naissance pauvre & obscure, n'est-elle pas pour vous un sujet de folie; & au milieu des plus vives lumieres de la foi, n'avez-vous pas peine à reconnoître la majesté de votre sauveur? Ah! que l'obscurité de son berceau ne vous rebute point. Tout foible & tout indigent qu'il paroît, il est ce Dieu fort, ce Dieu puissant que désigne David: déja il produit des sons enfantins; & ces timides bégayemens font taire des oracles. Des pasteurs simples, mais éclairés d'en-haut, reconnoissent sous les voiles épais de l'humanité le brillant éclat de la divinité; des rois idolâtres partent de l'orient & viennent l'adorer; toute la nature, pour ainsi dire, changée, bouleversée, s'empresse à lui rendre son tribut & ses hommages. Ciel, terre, prophétises, rendez donc vos oracles: Quel sera cet enfant de bénédiction? *Quis putas puer iste eris?* Esprits sublimes, philosophes subtils, politiques rafinés, faites-nous part des conjectures que vous formez sur cet enfant de prodiges: *Quis putas; &c.* Mais non, loin d'ici l'éloquence avec son faste, la philosophie avec ses subtilités, la politique avec ses rafinemens; il n'appartient qu'aux vrais sages de reconnoître la sagesse incarnée, humanisée. Vous l'aviez bien dit, prophête du très-haut, qu'il viendroit un temps où la gloire du très-haut seroit révelée, *revelabitur gloria Domini.* Il est enfin arrivé ce temps, le Verbe s'est fait chair, *Verbum caro factum est*: c'est-à-dire, qu'il est descendu du ciel en terre pour prendre la forme de serviteur. Le Verbe s'est fait chair, *Verbum &c.* voilà le comble de l'humiliation: mais voici l'étonnant prodige qui nous ravit & nous

qui lui est propre. *Luc.* 2. 66. *Isaïe.* 40. 5. *Joan.* 1. 14.

ſurprend. Ce Verbe tout humble & tout rac-
courci qu'il eſt, a manifeſté ſa gloire : nous
l'avons vu cette gloire, pourſuit l'évangéliſte,
Joan. 1. 14. *vidimus gloriam ejus* ; gloire ſolide & réelle,
gloire perſonnelle qu'il n'emprunta jamais.
L'Auteur, diſcours ſur le myſtere.

Moralité ſur le ſujet précédent. Ici un peu de retour ſur vous & ſur moi. Avons-nous reconnu les uns & les autres cette gloire ſi dignement manifeſtée dans le Verbe fait chair ; ou plutôt, n'aurions-nous pas été aſſez malheureux juſqu'ici pour l'obſcurcir & la deshonorer ? Ah ! revenons à notre propre cœur, rendons à Dieu ſincerement cette gloire que nous lui avons mille fois uſurpée, ſoutenons-là par nos œuvres, étendons-la par notre zele. Vous en particulier, peres & meres, pour la faire triompher, mettez tous vos ſoins à faire connoître, aimer & ſervir Dieu dans vos familles, élevez chrétiennement vos enfans, formez leurs mœurs à la piété, corrigez leurs défauts ; prédicateurs domeſtiques, conduiſez-les en eſprit à l'étable de Bethléem, expoſez à leurs tendres yeux les humiliations & les profonds abaiſſemens de leur divin modele ; dites-leur : Mes enfans, le voici ce Verbe fait chair, qui à travers les humbles dehors de l'humanité a manifeſté la gloire de ſa divinité. Il eſt jaloux de cette gloire : quel ſeroit donc votre crime, & à quelle rigoureuſe punition ne vous expoſeriez-vous pas ? ſi jamais vous veniez à la flétrir par le péché, *Le même.*

Moyens de rendre à Dieu la gloire qui lui eſt due.

L'accord que fait Jeſus naiſſant de la gloire avec Celui que j'annonce eſt grand par lui-même, il ſe ſuffit à ſoi-même, il eſt à ſoi-même toute ſa grandeur. Il eſt pauvre, il eſt vrai : mais plus il ſera pauvre, plus ſera éclatante

la majesté de son empire ; car c'est par la pauvreté même qu'il fera la conquête du monde, qu'il établira son empire depuis une mer jusqu'à l'autre, depuis les fleuves jusqu'à l'extrémité de la terre. C'est sous ces nobles & surprenantes idées que le prophète Zacharie, qui fut presque le dernier des prophètes, annonçoit le regne du Messie qu'il voyoit déja de si près ; c'est sur quoi il veut que toute la terre fasse éclater sa joie : prophétie lumineuse qui leve la contradiction apparente du mystere de ce jour. En effet, réunir tant de gloire avec tant d'indigence, n'est-ce pas le plus beau triomphe de la divinité ? se faire adorer sur le mont Sinaï au milieu des tonnerres & des éclairs, ce n'est pas un prodige étonnant pour un Dieu : mais se faire adorer couché dans une crêche, y attirer des rois, en faire trembler tant d'autres sur le trône : faire chanter les louanges de sa pauvreté & de son enfance dans tous les siecles par la bouche de toutes les nations ; rendre sa crêche plus respectable que le trône des Césars, que le trône même des Salomons, mettre le ciel & la terre en mouvement pour rendre hommage à son indigence même ; voilà le prodige & le grand prodige de la naissance d'un Dieu *Sermon manuscrit anonyme.*

l'obscurité fait le triomphe de la divinité.

Honneur, dignités, richesses, jusqu'alors fatales objets de la folle ambition des humains, voici votre tombeau. Celui qui par sa puissance sçut autrefois vous tirer du néant vous y replonge aujourd'hui par sa bassesse ; il vous foule aux pieds pour se venger de l'insensé mortel qui osa vous ériger en divinité. Et certes, ce nouveau Roi non content

Non-seulement Jesus naissant triomphe avec sa pauvreté, mais il fait aimer

encore la pauvreté de ceux même à qui elle répugnoit davantage.

de triompher avec sa pauvreté, va faire triompher sa pauvreté même. Cette pauvreté si odieuse, si décriée, il va en relever l'opprobre, y attacher de la force, la rendre aimable aux uns, supportable aux autres, & vénérable à tous dans sa personne & dans celle de ses serviteurs, qui préférent hautement les opprobres à tous les trésors de l'Egypte, & qui par la préférence éclatante qu'ils lui donneront sur tous les biens de ce monde, forceront le monde même à les respecter : n'est-ce pas là un nouveau prodige ? un miracle qui égale tous les autres, qui les surpasse même tous ? vous le voyez, j'en parle comme il en parlera lui-même dans la suite : Allez, dira-t-il aux disciples de Jean, allez dire à votre Maître ce que vous avez vû & entendu : *Euntes renuntiate Joanni*, les sourds entendent, les aveugles voient, les morts ressuscitent, & après ce dénombrement merveilleux, dites-lui pour derniere preuve de ma mission, que les pauvres sont évangélisés, qu'ils sont instruits de l'Evangile de paix ; comme s'il vouloit leur faire entendre, que le plus éclatant prodige de sa puissance est celui de relever la pauvreté ; de l'annoblir, de la consacrer & la béatifier. Entreprise digne d'un Dieu ! d'ôter à la pauvreté le nom affreux de pauvreté, d'ôter aux richesses, & de mettre à leur place une indigence heureuse, un détachement glorieux, changer sur cela le langage & l'idée de tous les hommes pour leur faire respecter ce que jusqu'alors ils avoient mépriſé, la vertu indigente. Encore une fois, entreprise digne d'un

Matt. 11. 4.

Digitized by Google

ın, & propre à Dieu ſeul. *Le même & veur.*

La premiere fonction de ce Dieu ſau- J. C. dans
r, c'eſt de ſatisfaire à la juſtice de ſon l'état
e pour les péchés des hommes, *ipſe enim* fait la
um faciet populum ſuum à peccatis eorum. fonction
graces à ſon infinie miſéricorde, avec de média-
lle abondance y ſatisfait-il dans ſa crêche teur.
me, & dès ſa naiſſance? *copioſa apud eum* *Matt.* 1.
emptio. Dieu des vengeances! du haut du 21.
l jettez les yeux ſur cette crêche, regar- *Pſ.* 829.7.
z cet enfant qui vient de naître, c'eſt votre , & votre fils unique, le digne objet de s complaiſances, *Reſpice in faciem Chriſti* *Pſ.* 83.10.
. Ne trouvez vous pas bien ici de quoi parer avantageuſement votre gloire? cet ſant ſouffrant n'expie-t-il pas abondamment tes nos iniquités? Si votre juſtice ſouhaite elque choſe davantage, ſoumis à vos or- es il répandra juſqu'à la derniere goutte de n ſang, & vous le verrez un jour expirer r une croix. *Le P. Pallu.*

J'ai déja touché ce point, sans dans le traité l'incarnation, que dans les réflexions théo- iques & morales de celui-ci.

On vous l'a ſouvent expliqué, que Dieu Pour ſau-
ut miſéricordieux qu'il eſt, ne peut pas ver l'hom-
lhir les droits de la juſtice, ni remettre le me pé-
iché ſans en tirer une ſatisfaction propor- cheur il
nnée à l'injure que ſa ſainteté en avoit re- falloit
e. Il étoit, dit S. Paul, de la grandeur de porter la
elui pour qui ſont toutes choſes, que vou- peine de
nt conduire à la gloire pluſieurs enfans de ſon péché.
mieres, il conſommât par les ſouffrances, *Heb.* 2.10.
eur ſalut. En nous donnant un ſauveur,

Digitized by Google

Dieu se devoit à lui-même une victi
son propre fils, quelque innocent qu
a dû se dévouer à la douleur, dès
ment que son amour lui a fait prend
soi nos iniquités *l'Auteur des déscon
piété.*

La naissance de J. C. est le commencement de son immolation pour notre salut.

Faut-il s'étonner que Jesus pass
les travaux dès sa naissance? Ah! la
sainte commence à s'immoler pour
On ne voit pas encore cet adorable
étendu sur une croix, il est vrai, mais
une vile crêche est l'autel où il s'offr
son sacrifice. Il n'est pas encore calom
trahi, persécuté par son propre peuple;
déja il en est m'éconnu, rejetté. On ne
tend pas encore pousser ce grand cri,
doit percer les cieux; mais déja ses ten
gémissemens pénétrent jusqu'au trône d
miséricorde. On ne voit pas encore coul
sang qui doit arroser les nations; mais
coulent ces larmes qui commencent à
laver de nos souillures, & à purifier nos a
de nos œuvres mortelles. Il n'est pas enc
livré à toutes les horreurs des supplices; m
déja la nature déploye toutes ses rigueurs
lui. *Le même.*

Par le secours de la foi l'on découvre que Jesus naissant dans la crêche est notre médiateur entre Dieu & les hommes.

Voici sans doute ce qui vous surprend
davantage, & ce qui nous révolteroit sa
doute, si nous n'étions conduits par les lu
mieres sombres, mais infaillibles de la foi.
En nous annonçant un messie, on nous an
nonce un médiateur, qui doit enfin terminer
le grand ouvrage, la grande affaire de la
reconciliation du monde; & qu'apperçois-je
dans l'étable de bethléem? un enfant, &
un enfant sans parole; un enfant baigné dans
ses larmes: quelle apparence que cet enfant

Digitized by Google

infirme puisse remplir un si grand & si pénible mystere? il le remplit cependant. Car en qualité de sauveur, que doit-il être? Le maître du monde, & la victime du monde; un maître qui doit enseigner les hommes, une victime qui doit les racheter. Or, ces deux nobles fonctions de la divinité, il les fait présentement dans sa crêche, à peu-près comme il les fera un jour sur la croix; la preuve en est sensible, le spectacle en est touchant. Consolez-vous, mon peuple, dit-il, par Isaïe, *Consolamini, &c.* Vous cherchez le chemin du ciel, & je viens vous le montrer. Approchez-vous donc de sa crêche, peuple fidele; rendez-vous attentif aux divines leçons qu'il va vous faire entendre: c'est le fils bien-aimé du pere, en qui il a mis toutes ses complaisances; écoutez-le, peuple: *Ipsum audite.* Grands & riches du monde, venez-vous courber devant cette majesté humiliée; venez entendre & apprendre, & quoi? Ce que le monde & les philosophes n'apprirent jamais: à être pauvre d'esprit & de cœur au milieu des richesses, à les posséder sans attache, &c. Ecoutez pauvres du monde, vous n'êtes pas si malheureux que vous le pensez; les pauvres ont aujourd'hui le premier rang auprès de la crêche du fils de l'homme, &c. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Jesus naissant exerce la fonction de maître. *Isaïæ* 40. 1. 2. *Pet.* 1. 17.

Il nous falloit un maître; & vous nous l'avez donné, grand Dieu: donnez-nous aussi un cœur docile pour l'entendre. Il nous falloit de plus une victime de rédemption; & nous l'avons encore. Peuples, nations, approchez-vous encore de la crêche, contemplez avec respect cet autel, où l'agneau de Dieu

Jesus naissant exerce la fonction de médiateur.

Digitized by Google

commence à être immolé. Vous le verrez un
monter sur le calvaire : mais le calvaire
fera que consommer ce qu'il fait aujourd
à Bethléem. Déja il se condamne lui-mê
la mort, deja il répand des larmes en faveu
celui pour qui il viendra un jour répandr
sang : que dis-je ? il le répand déja, son a
impatient ne peut attendre la plénitud
l'âge parfait, l'ardeur de sa charité pr
la cruauté de ses bourreaux ; à peine p
il dans le monde, qu'il se condamne à
rir pour le monde. Ah ! peut-on dire
froidement, & peut-on l'entendre avec
cœur indifférent ! *Pris en substance du m*

Dans Jesus médiateur, l'homme pécheur a tout ce qu'il faut pour fléchir la justice de Dieu.

En Jesus-Christ vous avez l'agneau
tificateur, qui se fait propitiation pour le
ché ; vous avez ses larmes, vous avez
sang ; & que vous faut-il davantage ? V
avez au moins de quoi flêchir la justice de D
& de quoi vous assurer de sa miséricor
Cendre & poussiere, si vous n'osez parle
ce Dieu irrité, ah ! le sang de son fils,
larmes, son silence même, parleront p
vous ; & il sera exaucé, dit l'apôtre, po
le respect qui lui est dû. Si le poids de v
iniquités vous empêche de porter vos regar
jusques vers le saint, l'éternel, le Dieu d
armées ; si le trône de sa gloire vous par
trop inaccessible : voici un médiateur qui vou
conduira lui-même au trône de la grace ;
vous le voyez. C'est l'amour qui l'a mis d
cette crêche ; ses mains n'ont point encor
appris à lancer la foudre ; ses mains sont bien
faisantes, elles sont pleines de graces, &
il ne cherche qu'à en répandre ; il est riche
en miséricordes pour tous ceux qui l'invoquent.
Le même.

Digitized by Google

Jesus-Christ dans sa naissance est appellé par Isaïe le prince de la paix, *Princeps pacis*; & les anges annoncerent aux pasteurs, qu'ils apportoient la paix aux hommes sur la terre : *Pax in terrâ hominibus.* Oui, divin enfant, par votre heureux avénement, vous nous procurez la paix avec Dieu, la paix avec nous-mêmes, la paix avec le prochain. J. C. par la naissance s'annonce comme le pacificateur de tout l'univers. *Isai.* 9. 6.

Je dis. 1°. La paix avec Dieu ; comme pécheurs, nous étions ennemis de Dieu, & incapables par nous-mêmes de nous reconcilier avec Dieu. Il nous falloit donc un médiateur, qui pût tout à la fois satisfaire à la justice de Dieu, & nous attirer la miséricorde de Dieu. Or, c'est ce que fait J.-C. en réuniſſant dans sa personne, Dieu & l'homme. D'abord j'appercois dans ce divin enfant la miséricorde de Dieu incarnée, humanisée ; la grace de Dieu a paru; *Apparuit gratia, &c.* dans ce mystere, & s'est rendue sensible. Jusques-là Dieu, dit le prophête, n'avoit eu sur son peuple que des pensées de paix : *Ego cogito super vos cogitationes pacis, & non afflictionis.* Mais il en vient à l'effet aujourd'hui ; & il les exécute en nous donnant un rédempteur. Cependant malgré les bienfaits de la miséricorde, Dieu n'oublie point ses intérêts : car si nous voyons dans le rédempteur, qu'il nous donne la miséricorde de Dieu incarnée, humanisée, nous y voyons en même temps la justice divine satisfaite & pleinement vengée, par la pénitence que ce sauveur commence à faire pour nous. *Pris en substance du pere Bourdaloue, tome de son avent, premier discours sur le mystere.* Comment J. C. nous procure la paix avec Dieu. *Tit.* 2. 11. *Jerem.* 29. 11.

Jesus-Christ nous en découvre les deux sour- Comment J. C. par

sa naissance nous procure la paix avec nous-mêmes.

ces, qui sont l'humilité & la pauvreté de cœ
1°. C'est dans ce mystere qu'un Dieu hom
nous prêche hautement l'humilité; & c'est
l'humilité que dépend non-seulement n
sainteté, mais notre félicité dans la vie: c
ce qui fait perdre si souvent la paix à n
cœur, n'est-ce pas notre orgueil & notre
bition? 2°. Une autre source de nos co
intérieurs, c'est l'attachement aux biens d
terre; & le remede, c'est le détache
évangélique. Un chrétien pauvre de co
jouit toujours d'un repos inaltérable: or, d
cette pauvreté de cœur que Jesus-Christ v
nous enseigner; c'est ce que nous prêche l'
ble, la crêche, les langes de cet enfant D
Il ne commence pas seulement à l'enseigne
mais à la persuader au monde. De pauv
pasteurs se retirent d'auprès de lui comb
de joie; des riches, ce sont les mages, vienn
à ses pieds déposer leurs trésors, & se
un mérite & un plaisir d'y renoncer. *Le m*

Comment J. C. nous procure la paix avec le prochain, troisieme avantage de sa naissance. *Rom.* 12. 18.

La paix avec le prochain. L'Apôtre exho
tant les Romains à la charité, leur disoit:
cela se peut & autant qu'il est en vous, co
servez la paix avec tous: *Si fieri potest q
ex vobis est cum omnibus hominibus pacem h
bentes.* Or, quel est le principe de cette pai
une sainte conformité avec Jesus-Christ na
sant. C'est un Dieu qui se dépouille pour n
de tous ses intérêts; c'est un Dieu qui no
prévient de toutes les bénédictions de sa do
ceur: 1°. C'est un Dieu qui par amour p
nous, se dépouille de tous ses intérêts; q
de maître, se fait obéissant; de grand, p
tit; de riche, pauvre: or, ce désintéressement
est le plus sûr moyen de concilier les cœurs:
2°. Ce n'est pas seulement l'intérêt qui trou
ble

ble la paix entre vous & le prochain; ce sont encore vos aigreurs, vos fiertés, &c. mais un second moyen pour la maintenir cette paix si desirable, c'est la douceur. Or, rentrez dans l'étable de Bethléem, vous y verrez un Dieu qui vous prévient, un Dieu qui vous recherche, & qui vous apprend pour le bien de la paix à prévenir & à rechercher vos freres. *Le même.*

Sentimens affectifs sur le mystere de ce jour.

J'adore la charité immense qui vous a forté, mon divin Jesus, de vous livrer à tous mes besoins. Que tout esprit & toute chair vous bénisse, d'avoir fait éclater votre miséricorde d'une maniere si magnifique. Je vous adore, divin enfant, comme mon souverain maître, selon tous les rapports que vous voulez contracter avec moi, selon toutes les grandeurs & les abaissemens où votre nouvelle naissance vous établit pour mon salut. Il ne falloit pas moins qu'un médecin tout-puissant, pour guérir des playes aussi inveterées que les miennes. Votre petitesse toute volontaire, pouvoit seule remédier à mon ambition; votre humilité, à mon orgueil; vos souffrances, à ma molesse, & à mon ardeur pour les plaisirs; votre silence pouvoit seul expier ces péchés innombrables, que j'ai commis par la langue, *ce monde d'iniquités.* Divin enfant, puisque c'est pour moi que vous naissez, que j'en ressente la vertu & le pouvoir; que votre naissance me fasse renaître à une nouvelle vie, qu'elle me dépouille des inclinations que j'ai tirées d'une naissance criminelle, qu'elle me purifie de la corruption du vieil homme, & me remplisse de l'esprit du nouveau que vous apportez sur la terre: faites-moi oublier le monde & consentir d'en être

Digitized by Google

oublié ; éteignez-en l'amour dans mon cœur & faites-moi choisir à votre exemple la pauvreté & l'abjection, tout ce qu'il y a de plus dur & de plus pénible à la chair ; faites que j'y trouve ces charmes, que le monde est incapable de goûter & même de connoître. *Extrait d'un livre intitulé :* Méditation sur les mysteres.

Preuves de la seconde partie.

Nous ne pouvons être sauvés qu'en prenant J. C. pour notre modele.

Qu'est-ce donc que cet enfant qui se présente à nous sous la même forme que nous ? Il nous le dira bien-tôt dans les termes les plus formels. C'est la voie ; & puisqu'il est la voie, nul autre ne nous peut conduire : *Ego sum via.* C'est la porte ; & puisqu'il est la porte, c'est par lui qu'il faut entrer : *Ego sum ostium.* C'est la vérité ; & puisqu'il est la vérité, tout ce qui contredit ses jugemens n'est que mensonge : *Ego sum veritas.* C'est la vie ; & puisqu'il est la vie, tout ce qui lui est contraire est contagieux & donne la mort : *Ego sum vita.* Aussi est-ce dès sa crêche qu'il fulmine ses arrêts contre le monde son ennemi capital : & là-dessus, consultez-vous mondains ; que pensez-vous de cet enfant qui vous tend les bras ; & qui vous invite à le suivre ? Comment le regardez-vous. Comme un maître que vous pourrez trouver à votre gré ? Comme un juge que vous pourrez fléchir sans peine ? Mais sous ce visage plein de douceur, qu'il couvre de colere & d'indignation ! Dans ces mains pleines de bénédictions, qu'il cache de carreaux & de foudres ! Cette étable où il vient exercer ses miséricordes, c'est-là même qu'il établit le siege redoutable de sa justice ; la paille où il repose, voilà vos témoins, les langes qui l'enveloppent, voilà vos accusateurs ; ce sont deux écoles

Joan. 14. 6.
Ibid. 14. 6.
Ibid. 14. 6.
Id. Ibid.

Digitized by Google

trop divisées que celle de Jesus-Christ & celle du monde, ne spérez jamais de les concilier; ce que l'un approuve, l'autre le condamne. Choisissez, car il n'y a point de tempérament, ni de milieu. Voulez-vous ne pas périr avec le monde, & ne pas encourir la malédiction dont il vient d'être frappé; voulez-vous participer aux divines bénédictions, à ces bénédictions de salut que vient procurer aux vrais fideles la naissance de Jesus-Christ, il ne vous reste que de vous attacher inviolablement à ce divin enfant, & de ne vous départir jamais de ses enseignemens. *Sermon manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Comment il faut entendre cet oracle de Simeon que J. C. sera un signe de contradiction pour plusieurs.

Je ne découvre rien de si surprénant que cet oracle si énergique que prononce peu de jours après la naissance du sauveur le vénérable Simeon. D'abord il nous parle avec admiration d'un sauveur, la lumiere des gentils, & le salut du monde: mais à ces consolantes paroles, qu'ajoûtez-vous, saint prophête, développez-nous le reste du mystere, dites-nous quelle sera la destinée de ce divin enfant. Il semble qu'il auroit dû dire, il sera un objet d'adoration pour les peuples & les rois, son nom sera grand en Israël, grand même chez les nations; le bienfait sera général, il est venu pour tous, il sera reçu de tous. Mais non, il ne parle point ainsi. L'enfant, dit-il, naît en ce monde pour la résurrection de plusieurs, & pour la ruine de plusieurs, pour servir de butte à la contradiction, *in signum cui contradicetur.* Que ce partage est affligeant! un enfant de bénédiction pour les uns, devient un objet de malédiction pour les autres! Par quel malheur une rédemption si abondante est-elle tout-à-coup si bornée?

Digitized by Google

Par quel revers le salut du monde en est-il devenu la perte ? Redoutable mystere ? les hommes s'en feront un scandale : mais ce scandale ne viendra-t-il pas des hommes mêmes ? L'enfant Jesus n'est un objet de malédiction pour eux, que parce qu'ils sont eux-mêmes pour lui un objet de contradiction. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Les chrétiens contredisent dans toute leur conduite celle de J. C. contradictions générales.

Je jette de toute part les yeux dans le christianisme : & où est-ce que je puis appercevoir les caracteres d'un Dieu fait homme pour servir de guide à l'homme ? J'examine toute votre vie ; & j'y trouve, quoi ? tout ce que proscrit le seul maître que vous devez écouter, & rien, ou presque rien de ce qu'il est venu vous prescrire & vous enseigner. J'y trouve l'oisiveté, la paresse, l'amour de soi-même, jusques dans les temps les plus malheureux, le jeu, les divertissemens, &c. jusques dans le sanctuaire d'un Dieu ennemi du luxe, & devant ses autels, lors même que vous y venez honorer ses abaissemens, un faste & une mondanité qu'il réprouve ; j'y trouve un éloignement de tout ce qui peut vous porter à Dieu, une horreur de tout ce qui mortifie le corps ou gêne l'esprit, un attachement à l'intérêt, une cupidité que rien n'assouvit, quelle contradiction ! & en est il une plus criminelle ? Le maître dit d'une façon, & vous faites de l'autre ; le guide prend un chemin, & vous entrez dans un autre ; est-il contraire à lui-même ? Ah ! c'est un Dieu, il ne peut se démentir ; la contradiction vient de notre part : c'est donc à nous à nous réformer ; c'est donc à nous de nous mesurer sur lui, & de nous proportionner à lui. *Autre sermon manuscrit.*

Digitized by Google

Ne croyez pas que je prétende vous confondre avec les infideles, qui loin d'adorer un Dieu dans la crêche, n'adorent pas même un Dieu glorieux dans le ciel. Non, je ſçai que je parle à des chrétiens : mais le ſujet de ma douleur, c'eſt que c'eſt à des chrétiens qui le paroiſſent & qui ne le ſont pas ; à des chrétiens qui croyent & qui ne croyent pas ; à des chrétiens fideles & infideles tout à la fois, qui ne ſont d'accord ni avec Dieu, ni avec eux-mêmes. Quand l'impie Neſtorius vous diroit : Quoi ! vous adorez un enfant d'un jour, inſenſés que vous êtes, un enfant eſt votre Dieu ? Vous répondriez ſans doute, & je ſuis ici votre garant ; oui, je l'adore aux yeux du monde entier, & je voudrois que toute la terre l'adorât avec moi. Juſques-là vous êtes chrétiens : mais voici où vous ceſſez de l'être. Car ſi vous vous faites gloire de l'adorer, vous avez honte de lui reſſembler ; vous avez du reſpect pour ſa crêche, pourquoi donc n'en auriez-vous pas pour ſes maximes ? vous prêchez un Dieu anéanti : ſçavez vous ce que vous faites ? vous prêchez votre condamnation. Vous prêchez un Dieu humilié, & en même-temps vous déteſtez l'humilité : n'eſt-ce pas l'adorer & s'en mocquer tout enſemble ? quelle contradiction ! L'abjection vous eſt glorieuſe, ô mon ſauveur ! à Nazareth on ne parle que d'humilité, d'anéantiſſemens, &c. & dans le monde on ne s'entretient que d'éclat, d'agrandiſſement, &c. Quoi donc ! ce qui ſera glorieux pour le maître, ne doit-il pas l'être pour l'eſclave ? Accordez-vous vous-mêmes avec vous-mêmes, dit à ce ſujet S. Bernard : je ne puis avec la contradiction que je remarque entre votre foi & vos

Comme les chrétiens ſe contrediſent ; ils adorent la crêche de J. C. & ne font nul cas de ſes maximes.

Digitized by Google

mœurs rien concevoir à votre système. *Travaillé sur un autre manuscrit anonyme.*

J. C. contredit par les Chrétiens dans la pauvreté de sa crèche.

D. Bern. Serm. de Nat.

Comment l'entendez-vous donc, disoit S. Bernard aux fideles de son temps? vous sçavez que votre Dieu n'a eu dès sa naissance que de l'éloignement pour les biens de la terre, & vous ne montrez de l'ardeur que pour leur possession; n'est-ce pas là aimer ce que Jesus-Christ a réprouvé? *Vos diligitis quod reprobat ille.* Et certes, dans le monde on ne soupire qu'après les richesses, on n'a de sentimens que pour les aimer, d'ardeur que pour les acquérir, d'adresse & de courage que pour les accumuler & les défendre; dangers; travaux, soins, agitations, &c. rien ne coute: dans l'ardeur de cette passion, comme dit l'apôtre, naissent les jalousies, les violences, les querelles, &c. & plût à Dieu que l'on pût effacer de nos fastes les tristes monumens * de ces jours affreux de confusion & d'horreur, où l'on a vu au milieu de nous sacrifier à l'intérêt les droits les plus sacrés, où l'on a vu le sang s'élever contre le sang, &c. où l'on a vu tout un peuple, qui se dit chrétien, emporté par le démon des richesses, fouler aux pieds les loix les plus saintes de l'évangile, étouffer les premiers sentimens de la nature, &c. & un amas confus de citoyens & d'étrangers, tout en feu, tout hors d'eux-mêmes, courir à un fantôme de fortune, à travers les injustices, les usures, &c. tous les monstres de l'avarice; voilà, ville superbe, ce qui s'est passé dans ton sein; voilà, jusqu'où l'on a porté en nos jours la passion pour les biens que le sauveur a rejettés; on le feroit encore, si les temps en pouvoient renaître. Ah! rien n'est cher

*Le temps du système.

ux gens du monde comme leur fortune. *L'auteur des discours de piété, sermon de Noël.*

Comme chrétiens vous le croyez, & vous êtes obligés de le croire, que Jesus-Christ n'a point voulu de ces biens dont vous êtes si fort idolâtres; s'il ne les a pas eu ces biens, c'est par choix qu'il s'en est privé, & non par une dure nécessité qu'il s'en est passé. Cet enfant pauvre pouvoit naître dans l'opulence: mais il a voulu naître dans le dénuement de la crêche; point d'autre héritage pour lui que la paille sur laquelle il est couché, & que de misérables langes dont il est enveloppé. Cet enfant obscur & inconnu pouvoit naître dans la splendeur & dans l'éclat: mais il a voulu naître dans les ténébres; point d'autre demeure pour lui qu'une étable. Or de-là, comme chrétien, comment dois-je raisonner pour m'instruire; ou c'est moi-même qui me trompe dans la vaine estime que j'ai des grandeurs de la terre; ou c'est Jesus-Christ qui se trompe, c'est-à-dire, le Dieu que j'adore, la vérité même qui se trompe. Car enfin, voilà des principes opposés, voilà des maximes contradictoires. Or, instruit par la foi comme je le suis, que cet enfant Dieu renferme en lui, comme parle l'apôtre, tous les trésors de la sagesse & de la science du pere céleste, je ne puis imaginer qu'il puisse se tromper; par conséquent, je dois conclure que c'est moi qui me trompe. Il faut donc, prenez garde à la suite de ce raisonnement, il faut donc, ou que je renonce à l'évangile de ce Dieu enfant, ou que je conclue que toute la prudence de la chair, que toute cette vaine politique du monde n'est qu'erreur & mensonge. Il faut

Conséquences nécessaires que doit absolument tirer un chrétien du choix que J. C. a fait de la pauvreté.

donc, ou que je renonce à l'évangile de Dieu pauvre, ou que je conclue que tout ce luxe brillant, toute cette pompeuse magnificence d'une richesse orgueilleuse, n'est qu'un fantôme vain, & un faste séduisant & trompeur. Il faut donc enfin, ou que je renonce à l'évangile que la crèche d'un Dieu naissant m'annonce par avance, ou que je conclue que tous les biens du monde ne sont dignes que de mon mépris. *Divers endroits rapprochés du P. Pallu dans son discours sur le mystere.*

Les diverses leçons que nous donne J. C. dans sa naissance. *Tit.* 2. 11. *Ibid.* 12. *Ibid.* 13.

C'est en ce saint temps, dit l'apôtre, parlant du grand mystere que nous célébrons, c'est en ce jour de salut, que la grace de Dieu notre sauveur a paru : *Apparuit gratia Dei salvatoris nostri omnibus hominibus.* Il vient instruire les hommes, *Erudiens nos* ; & les leçons qu'il nous donne par son exemple, sont des leçons de détachement, de mépris du monde de mortification, de pénitence : *Ut abnegantes impietatem & sæcularia desideria sobrie & juste, & pie vivamus in hoc sæculo.* Tout cela pourquoi ? Afin que nous puissions arriver comme lui & après lui à la souveraine béatitude où nous sommes appellés ; & qui doit être l'unique objet de nos espérances : *expectantes beatam spem.* En peu de mots voilà tout le précis du mystere de ce jour par rapport à nous, & le fruit que nous devons en tirer. *Extrait du P. Bretonneau.*

J. C. contredit par les chrétiens dans les humiliations &

Jesus naît à Bethléem dans un état abject, sans appareil extérieur, lui, dont les cantiques de toute la milice du ciel célébroient alors la naissance sans titre qui le distingue aux yeux des hommes ; lui qui étoit élevé,

au-dessus de toute principauté & de toute puissance, il souffre que son nom soit inscrit avec les noms les plus obscurs des sujets de César. Lui dont le nom étoit au-dessus de tous les noms, & qui seul avoit droit d'écrire le nom de ses élus dans le livre de l'éternité, des pasteurs simples & grossiers, tous seuls viennent lui rendre hommage. Lui devant qui tout ce qu'il y a de grand dans le ciel, sur la terre & dans les enfers doit fléchir le génouil; enfin tout ce qui peut confondre l'orgueil humain est rassemblé dans le spectacle de sa naissance : voilà le modele, parcourons les états, & voyons si nous trouverons beaucoup de copies de ce Dieu humilié dans son berceau. les abbaissemens de sa crèche.

L'orgueil que J. C. est venu anéantir dès sa naissance, en met-il moins le tumulte & la confusion parmi les hommes ? chacun veut monter plus haut que ses ancêtres; un seul que la fortune éleve fait mille malheureux qui suivent ses traces sans pouvoir atteindre où il est parvenu. Dans l'enceinte des murs domestiques la vanité & le desir de primer ne cache que des soins & des inquiétudes; & le pere de famille sans cesse occupé, agité, plus de l'avancement que de l'éducation chrétienne des siens, leur laisse pour héritage ses agitations & ses inquiétudes, qu'ils transmettront un jour eux-mêmes à leurs descendans. Dans le palais des rois; (mais c'est ici qu'une ambition démesurée, ronge, dévore tous les cœurs; c'est ici que sous les spécieux dehors de la joie & de la tranquillité se nourrissent les passions les plus violentes & les plus ameres; c'est ici où le- Moralité sur le sujet qui précede.

bonheur ſemble réſider, & où l'orgueil fait plus de malheureux & de mécontens.) Dans le ſanctuaire, hélas! le dirai-je? l'ambition eſt entrée même dans le lieu ſaint, on y cherche plus à s'élever qu'à ſe rendre utiles à ſes freres; les dignités de l'égliſe deviennent comme celles du ſiecle le prix de l'intrigue & de l'empreſſement: que dirai-je enfin? que tous, pour contredire Jeſus-Chriſt, ne penſent qu'à s'élever; preſque aucuns, pour l'imiter, ne ſongent à ſe rabbaiſſer. *Extrait des Sermons anonymes imprimés à Trevoux.*

Les deſſeins de J. C. en embraſſant l'humilité dès ſon entrée dans le monde.

Si Jeſus Chriſt, dit S. Auguſtin, vient nous prêcher l'humilité dès ſon entrée dans le monde, c'eſt, dit ce pere, qu'il vouloit faire de cette vertu la baſe & le fondement de ſa religion. Il vouloit par cette route, quoique rebutante, conduire ſes enfans au terme du vrai bonheur? Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur: *Diſcite à me quia, &c.* oracle, dit S. Auguſtin, qui doit nous convaincre que la véritable grandeur ne conſiſte point à être diſtingué par la nobleſſe de ſon ſang, à s'élever par ſes talens à de grandes places, à acquérir par de hauts faits une réputation d'éclat; mais oracle qui doit nous perſuader juſqu'à la conviction, & la conviction la moins répréhenſible & la plus ſûre, que ce qui eſt grand aux yeux des hommes, n'eſt d'aucun prix aux yeux du ſeigneur; que l'imitation d'un Dieu humilié doit faire la vraie gloire du chrétien; que les rangs, les diſtinctions, les dignités, ſont de foibles amuſemens & de vains preſtiges qui nous jouent. *L'auteur.*

Matt. 11. 29.

Contradictions des mon-

Quelles idées ſe forme-t-on dans le monde

de l'humilité chrétienne ? chaque état déplacé ne semble-t-il pas vouloir acheter le prix de grand ? C'eſt donc bien envain, s'écrie à ce ſujet S. Auguſtin, qu'un Dieu s'eſt anéanti juſqu'à ſe faire homme, puiſque l'homme ne veut pas ſe détromper des folles idées qu'il s'eſt formées de la grandeur. *Cur igitur Deus homo, ſi non corrigitur homo?* Oui c'eſt envain, ambitieux Aman, que l'ombre ſeule de l'humiliation révolte, &c. hommes entêtes d'une origine dont peut-être vous faites la honte, &c. *Le même.*

dains à l'égard des abaiſſemens de J. C. dans la crêche.

Cette morale peut s'étendre autant qu'on le ſouhaitera, le parallele n'eſt pas difficile à ſoutenir.

Qu'adorez-vous encore ? un ſauveur, mais un ſauveur ſouffrant dans un corps innocent, dans un corps délicat, un corps expoſé à toutes les injures d'une rigoureuſe ſaiſon, qui vient en ſouffrant vous convaincre qu'il faut ſouffrir. Or, comparez cette ſituation avec l'horreur que vous avez pour les ſouffrances, ce ſoin exceſſif d'écarter ce qui vous incommode, ces égards preſque infinis pour votre corps, qui vont juſqu'à une eſpece d'idolâtrie délicate; accordez, ſi vous le pouvez, l'état où vous voyez cet enfant de douleur, avec cette molleſſe qui fait aujourd'hui la loi dominante des mondains, qui les accompagne juſqu'à l'égliſe, & juſqu'aux pieds même d'un Dieu crucifié; comparez-les, ſi vous l'oſez : mais la comparaiſon feroit-elle honneur à votre ſauveur adorable ? Peu s'en faut, tant j'en ſuis ſcandaliſé & indigné, que je ne quitte tout-à-

J. C. contredit par les chrétiens dans les ſouffrances de la crêche.

fait mon sujet pour donner à ce Dieu naissant des foudres pour frapper ces têtes si parées, ces visages si flattés, ces yeux si évaporés, ces corps de péché si publiquement idolâtrés; du moins faut-il rougir de cette horrible disproportion devant ce Verbe fait chair. *Sermon manuscris, anonyme & moderne.*

La plupart des chrétiens réduisent toute leur piété envers Jesus naissant à un extérieur pompeux.

Rien de plus beau & de plus magnifique que ce qu'on voit dans ces saints jours solemnels, cérémonies, chants augustes, sacrifices réitérés, grand concours; point de mystere, il faut l'avouer, où les chrétiens paroissent plus émus & plus attendris que dans celui-ci: mais n'est-il pas à craindre qu'un spectacle si beau ne soit la plûpart du temps un spectable de saillie, une trompeuse dévotion, où il y a peut être plus d'imagination que de sentiment; tendresse toute naturelle, épanchement tout humain, culte purement extérieur? En voici la preuve, & sans qu'il soit besoin d'un flambeau distiné à visiter l'intérieur de Jerusalem, déja je vois aux pieds de ce Dieu naissant des cœurs aussi intéressés que jamais, aussi jaloux, aussi ambitieux, aussi vuides de Dieu que jamais. Nous verrons la plûpart des cœurs sortir de l'étable sainte, tels à peu près qu'ils y étoient entrés; nous verrons ces adorateurs nocturnes remporter d'auprès du fils de Dieu, le même goût, le même penchant, les mêmes sentimens, la même fureur pour le plaisir, la même horreur pour ce qui humilie l'esprit, pour ce qui mortifie la chair, &c. *Le même.*

Parallele de ce que firent les Juifs à la

J'avoue qu'à la naissance de Jesus-Christ, tout Jerusalem est en mouvement, Hérode se trouble, on lit les écritures, on consulte les

Prophètes, on demande où est né le roi des Juifs : Brillant appareil, grands fracas de dévotion. On diroit qu'il veut être de la sainte fête, & de la partie comme les autres ; on croiroit que ce prince politique voudroit venir l'adorer à son tour. Respect hypocrite, adoration simulée, défions-nous-en. Il veut l'adorer aujourd'hui, ce semble : mais dans huit jours il pensera à le faire mourir : desorte que, si on y prend garde, la dévotion du peuple juif & du peuple chrétien est tout à la fois bien semblable & bien opposée. Grand empressement pour recevoir le messie ; & la fin de toutes ces cérémonies est qu'on ne le reçoit point. On a fatigué le ciel & la terre pour l'obtenir, pour l'avoir : il est venu, le ciel l'a envoyé aux hommes ; & on ne veut pas le recevoir, pas même en entendre parler. Point de sacremens, ce qui dans un jour comme celui-ci est un grand scandale, un scandale bien digne des larmes de l'église ; tant de gens au sermon, si peu à la communion. Nulle véritable conversion : car il faut juger de ceci, non par les apparences, mais par le succès ; après une fête si solemnelle, le fils de Dieu sera-t-il plus adoré dans ses temples, &c. surtout plus aimé dans sa personne ? après une fête si solemnelle, y aura-t-il moins de luxe, moins de faste, moins de jeu ? &c. après une fête si solemnelle, de quelle passion aura t-on triomphé ? quel désordre aura t'on retranché ? &c. quelle réforme dans les mœurs cette fête aura-telle opéré ? &c. tous les ans la même fête, tous les ans les mêmes chrétiens, disons mieux les mêmes pécheurs ; pardonnez à ma douleur, je ne vois par-tout que contradiction dans la cité, *vidi contradictionem in Civitate.* Ps. 54. 10.

naissance du sauveur avec ce que font les chrétiens à cette solemnité.

Digitized by Google

Au lieu de la simplicité des pasteurs, je ne vois que hauteur, &c. au lieu de la générosité des mages, je ne vois que lenteur pour aller à Dieu, &c. au lieu de la tendre attention de Joseph, je ne vois que dégoût des choses saintes, &c. au lieu de la pureté de Marie, que de mysteres d'infamie, &c. enfin, contradiction publique, contradiction universelle. *Le même.*

Ce qui peut faire la conclusion du discours.

Adorable Enfant, qui vous engagez par amour dans les voies pénibles de cette vie pour éclairer nos ténébres & soutenir notre foiblesse, nous honorons votre grandeur dans votre abaissement même; à travers les ombres de nos infirmités dont vous vous couvrez, nous apperçevons en vous & nous adorons la majesté d'un Dieu, la charité d'un Dieu sauveur. Pour fruit de votre naissance, faites cesser, ô mon Dieu, toute contradiction parmi votre peuple; & puisque le temps est venu qu'il faut vous adorer en esprit & en vérité, conduisez-nous vous-même en Bethléem à la maison de paix, à cette grotte sanctifiée par votre naissance; nous y entrerons tous avec un profond respect, c'est la foi qui nous y conduira; nous y porterons des passions réprimées, des chaînes brisées, un cœur contrit & humilié, un cœur & un esprit fortement déterminés à vous faire tous les sacrifices que vous pourrez demander: nous y porterons des vœux sinceres, des hommages publics, un tribut solemnel de religion & de charité; nous y porterons du moins de bons desirs. Et vous, auteur de la bonne volonté, vous acheverez par votre grace ce que votre grace aura commencé; vous attirerez à vous tous les bons cœurs, vous naîtrez en eux, vous y croîtrez jusqu'à la plé-

Digitized by Google

nde de l'âge parfait. Enfin nous nous en retournerons avec joie comme les paſteurs, en béniſſant, en glorifiant cette douce miſéricorde, cette charité prodigieuſe, qui vous a attiré ſur la terre pour nous conduire tous dans le ciel.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS.

familier ſur ce ſujet.

Evangeliſo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus eſt vobis hodiè Salvator, qui eſt Chriſtus Dominus.

Je viens vous apporter une nouvelle qui ſera pour tout le peuple le ſujet d'une grande joie, c'eſt qu'aujourd'hui il vous eſt né un ſauveur, qui eſt le Chriſt, le ſeigneur. *Luc.* 2. 10. 11.

C'eſt un ſauveur non-ſeulement, parce qu'il vient lui-même pour nous ſauver, mais encore, mes chers paroiſſiens, parce qu'il vient nous apprendre ce qu'il faut faire pour conſommer le grand ouvrage de notre ſalut, & lui donner toute la perfection qu'il demande. Car s'il a pris ſur lui le ſalut des hommes, ce n'étoit pas abſolument pour les en décharger; & ſi de ſa part il y contribue de tout ce qui dépend de ſa grace, il veut auſſi que nous y contribuions en tout ce qui dépend de nos ſoins. Allons, mes chers paroiſſiens, à l'étable de Bethléem étudier un Dieu naiſſant; que ſes leçons ſont puiſſantes, ſolides & élevées; qu'elles ſont ſeveres & rigoureuſes;

Digitized by Google

mais que l'onction qui les accompagne soit douce & insinuante ! il ne se sert pas de longs raisonnemens ni de discours embarassés, ni de subtilités ingénieuses : un Dieu naissant se montre seul à nous, & cela nous suffit. Son exemple a deux effets merveilleux, observez bien l'un & l'autre, puisqu'ils vont faire tout le partage de ce discours. Il falloit nous instruire & nous animer, & voilà, mes chers paroissiens ce que Jesus-Christ fait dans sa naissance. Ne dites point que vous manquez de lumieres pour connoître la voie du salut ; vous êtes inexcusables de l'ignorer, après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous instruit & vous sert de modele : ne dites pas que vous manquez de force & de courage pour prendre les routes qui conduisent au salut ; vous êtes inexcusables d'en manquer, après l'exemple d'un Dieu naissant qui vous anime & vous sert de motif. Ainsi J. C. dans ce mystere est le modele le plus parfait, & le motif le plus puissant. Je dis 1°. Le modele le plus parfait pour nous faire connoître la voie du salut. Je dis 2°. Le motif le plus puissant pour nous faire prendre la voie du salut ; avant que de commencer ; saluons la mere de celui que nous adorons aujourd'hui dans l'étable.

Division générale.

Premiere partie.

Seconde partie.

Il ne tient qu'à nous de bien connoître la voie du salut ; un Dieu naissant prend soin lui-même de nous en instruire par son exemple. C'est ce que nous fait entendre l'apôtre dans son épître à Tite, où il fait voir que Jesus-Christ est notre modele le plus parfait ; modele sensible, modele infaillible, modele universel, modele nécessaire. Je dis modele sensible, c'est sous une forme visible

Soudivision de la premiere partie.

Digitized by Google

que J. C. paroît : *Apparuit.* 2°. Modele infaillible, c'eſt un Dieu qui apporte la grace avec lui ! *Gratia Dei ſalvatoris noſtri.* 3°. Modele univerſel, c'eſt un Dieu qui vient inſtruire tous les hommes, & leur donner des regles de conduite : *Omnibus hominibus erudiens nos.* 4°. Modele néceſſaire, ce n'eſt qu'en marchant ſur les traces de ce Dieu naiſſant, que nous pouvons prétendre à l'eſpérance bienheureuſe : *Expectans beatam ſpem.* Toutes ces circonſtances, mes chers paroiſſiens, demandent votre attention, & doivent piquer votre reconnoiſſance. *Tit.* 2. 11. *Idem.* *Ibid.* *Idem.* 12. *Idem.* 13.

Je dis que nous avons dans J. C. un modele ſenſible ; & je remarque avec ſaint Auguſtin, qu'il falloit que Dieu ſe fit homme, parce que l'homme ne peut imiter que ce qu'il voit. Quoiqu'il ſoit vrai que le chrétien doive ſe conduire par la foi, & ne point s'en rapporter à ſes ſens, il eſt toujours vrai de dire que l'homme eſt toujours homme, & par conſéquent qu'il a toujours beſoin du ſecours de ſes ſens pour fixer ſon eſprit. Or Dieu tout brillant qu'il eſt dans l'éclat de ſa Majeſté, dans la ſplendeur de ſa gloire, n'a rien qui frappe les ſens ; il eſt une lumiere inacceſſible aux yeux corporels : mais, ô ! profondeur des myſteres de la ſageſſe & de la miſéricorde divine, il emprunte une forme étrangere pour ſe rendre ſenſible à l'homme, & couvre ſa divinité de notre humanité ; il ſe cache aſſez pour ne nous point accabler du poids de ſa gloire, mais il ſe montre aſſez pour nous laiſſer obſerver ſa conduite & ſes démarches : *Apparuit.* C'eſt l'éternel, & le temps le voit naître ; c'eſt l'inviſible, & les ſens le découJ. C. dans l'étable de Bethléem eſt pour les hommes un modele ſenſible, puiſqu'il ſe revêt de notre humanité. *Tit.* 2. 11.

Digitized by Google

vrent ; c'eſt un pur eſprit, & il ſe revêt d'un corps ; les mains le touchent, les yeux le voient, on écoute ſa doctrine & on entend ſa voix. Il doit bientôt prêcher, enſeigner, pratiquer ; & tout enfant qu'il eſt, il nous en laiſſe déja voir aſſez pour nous ſervir de modele parfait : *Apparuit.*

J. C. naiſſant dans l'obſcurité, trompe l'eſpérance des Juifs qui attendoient un meſſie triomphant & glorieux.

C'eſt aujourd'hui, mes chers paroiſſiens, que s'accomplit ce grand myſtere dans l'étable de Bethléem, à la honte des Juifs ; ils convenoient aſſez que le meſſie qu'ils attendoient, viendroit leur apprendre les voies dans leſquelles il faudroit qu'ils marchaſſent : mais d'un autre côté ils s'imaginoient que la voie qu'il leur traceroit, ſeroit une voie de gloire & de proſpérité, parce qu'il viendroit lui-même dans l'opulence, dans l'éclat & dans la magnificence. Mais contre la fauſſe idée qu'ils s'étoient formée de l'homme-Dieu, l'oracle s'eſt enfin accompli, & leur attente a été vaine. Le ſeigneur, juſque-là, ne s'en étoit pas encore expliqué ſi clairement ? c'eſt en venant au monde qu'il nous apprend ce qui en eſt. Il veut que l'étable où il naît ſoit l'école où nous venions nous inſtruire ; c'eſt dans cette étable que réprouvant la grandeur mondaine ; l'opulence ; &c. il nous ouvre une voie pénible & laborieuſe ; c'eſt-là qu'il veut que ſes pas réglent les nôtres. Si nous voulons bien connoître la voie du ſalut, tenons nous-en là, & ſoyons ſûrs que nous ne nous égarerons pas.

Ce qui rend Jeſus naiſſant un modele infaillible pour nous

Car, remarquez que celui qui vient nous tracer la voie du ſalut, c'eſt un Dieu ſauveur, *gratia Dei Salvatoris noſtri.* Pour que Jeſus, naiſſant pût ſervir de modele parfait aux hommes, il ne ſuffiſoit pas qu'il ſe fît

revêtu d'une chair semblable à la nôtre, il falloit de plus que les leçons qu'il venoit donner dans l'étable ne pussent être soupçonnées d'erreur ; ce qui fait dire à saint Augustin que comme Dieu dans le sein de son pere ne pouvoit servir de modele aux hommes, l'homme aussi ne pouvoit en servir parce qu'il étoit sujet à l'erreur : mais voici de quoi nous rassurer dans la voie du salut. C'est un Dieu qui m'instruit par son exemple de la conduite que je dois tenir, qu'ai-je à craindre ? puis-je me tromper en marchant sur la voie d'un Dieu incapable d'erreur, d'un Dieu qui est la sagesse éternelle & la vérité incarnée ?

c'est qu'il ne peut ni tromper ni être trompé. *Tit.* 2. 11.

Que le monde se récrie tant qu'il voudra contre les peines & les amertumes inséparables de la route que vient m'ouvrir ce Dieu enfant, je ne m'en écarterai jamais. Oui, mon Dieu, lorsque le combat est le plus allumé entre la chair & l'esprit, entre mes passions & vos saintes maximes ? lorsque les attaques de Satan sont plus violentes & que mes peines se font plus rigoureusement sentir, ce qui me soutient dans ces momens de tribulation, c'est cette douce pensée que c'est vous, ô mon Dieu ! qui me conduisez vous-mêmes dans ces routes pénibles & douloureuses, que c'est la voie que vous voulez que je prenne, que par ce chemin je marche sur vos pas, & que la route que je suis est la vôtre ; par conséquent route infaillible & véritable, route sûre & qui me conduit directement au port du salut : trop heureux de trouver dans le Dieu que j'adore le modele sur qui je dois me former, & d'a-

Pour ne nous pas rebuter dans les peines de cette vie il suffit de nous dire à nous-mêmes que c'est Dieu qui en ordonne ainsi.

Digitized by Google

voir dans sa conduite la regle infaillible de la mienne.

Dans tel état & telle condition que nous soyons Jesus naissant peut nous servir de modele. *Tit.* 2. 12.

Ce que je vous prie d'observer encore, mes chers paroissiens, c'est que nous avons dans l'étable de Bethléem un modele, je ne dis pas seulement sensible, infaillible, mais encore universel; Jesus vient au monde pour régler tous les hommes & pour les instruire tous, *omnibus hominibus erudiens.* Car ne vous imaginez pas que les solides instructions qu'il nous donne dans la crêche ne regardent que certaines personnes, certains états moins élevés & plus obscurs; non, non, mes freres, ce seroit une erreur & une grossiere illusion de le penser. Je sçai que les états, les rangs, &c. sont différens dans la vie de ce monde: mais dans cette diversité de conditions, &c. Comme tous sont appellés à la même fin & au même salut, tous ne peuvent y parvenir que par une parfaite conformité avec Jesus-Christ leur modele; & c'est là le but qu'il s'est prescrit en naissant pauvre, humilié. Il a prétendu que les grands comme les petits, les riches comme les pauvres, trouvassent en lui des grands exemples à imiter, *omnibus, &c.*

J. C. dans sa naissance allie la grandeur avec l'obscurité.

Non, non, mes freres, sans rien changer de l'ordre que la providence a mis dans le monde, en faisant naître les uns dans l'abondance & laissant les autres dans la pauvreté; les uns & les autres trouvent en Jesus naissant un modele à imiter: car, comme dit l'Apôtre, qu'a prétendu ce divin sauveur en imposant aux hommes l'obligation de renoncer aux desirs du siecle? rien autre chose, continue saint Paul, qu'ils renonçassent aux affections déſordonnées du siecle, à ces des-

Digitized by Google

firs terreſtres qui corrompent le cœur en l'attachant aux richeſſes du ſiecle, aux honneurs du ſiecle, aux proſpérités & aux avantages du ſiecle, *ut abnegantes impietatem & ſæcularia deſideria* : or, ce dégagement du cœur n'eſt point incompatible, avec les richeſſes, &c. pour nous en convaincre tenons-nous aux pieds de la crêche de l'enfant nouvellement né, ſuivons les divers événemens qui accompagnent ſa naiſſance. *Tit. 6. 2. 12.*

Car prenez garde que ce Dieu ſi petit & ſi humilié dans l'étable de Bethléem, n'oublie cependant pas ſa grandeur & ſes droits ; inconnu aux hommes, il raſſemble autour de ſon berceau toute la cour céleſte, *facta eſt multitudo*, *&c.* une grande lumiere brille tout-à-coup au milieu de la nuit, *& claritas Dei*, *&c.* il ne ſe contente pas des hommages du ciel ; il veut encore ceux de la terre ; & tout humilié qu'il eſt il ſçaura faire reconnoître ſa grandeur, non-ſeulement des grands de la terre, mais juſqu'aux extrêmités de la terre ; déja trois princes ſaintement inſpirés abandonnent leur pays & tout ce qu'ils poſſédent, pour venir rendre hommage à ce Dieu enfant ; quoiqu'il canoniſe la pauvreté par ſon exemple, il ne refuſera pas l'or qu'ils lui préſenteront comme marque de ſa ſouveraineté ; tout oppoſé qu'il eſt au faſte & au luxe, il laiſſera brûler en ſa préſence l'encens qu'ils doivent lui offrir comme le témoignage de ſa divinité ; il fera de ſa crêche ſon trône, & de ſon berceau ſon palais, d'où mille traits échappés laiſſeront voir qu'il eſt le fils du très-haut ; & malgré la grandeur & la gloire qu'il ſacrifie, il retiendra toujours le domaine inaliénable du premier Etre. **Suite du même ſujet.** *Luc. 2. 13. Ibid.*

J. C. dans la crêche donne des leçons à tous & convenables à tous.

C'eſt donc ici, mes chers paroiſſiens, que je vous appelle tous ſans diſtinction. Dans ce ſeul enfant, modele de tous, vous trouverez tous de quoi vous inſtruire & vous guider. Pauvres qui m'écoutez, venez à la crêche apprendre à bénir votre état, à modérer vos impatiences: à calmer vos murmures: ſi vous êtes dociles à ces divines inſtructions, ce Dieu pauvre & humilié vous fera connoître tout le prix de votre état; il vous apprendra qu'en ſupportant chétiennement cet état, c'eſt la voie du ciel que vous ſuivez; qu'après avoir ſouffert ici-bas vous ſerez conſolés dans le ciel. Et vous riches, venez auſſi à cette crêche, & vous y apprendrez; non pas à vous dépouiller de vos biens, mais à en faire un bon uſage, à les poſſéder ſans y attacher votre cœur, à parvenir peu-à-peu au milieu de vos richeſſes à cette pauvreté de cœur ſans laquelle il n'y a point de ſalut à eſpérer pour vous, en un mot, chrétiens, qui que vous ſoyez: venez à la crêche de ce Dieu fait homme, c'eſt là que vous apprendrez la ſcience du ſalut: l'exemple de Jeſus-Chriſt naiſſant eſt général, il s'étend à tous & ſur tous; en un mot de quelque côté que vous le regardiez, vous trouverez dans ſon adorable perſonne de quoi vous inſtruire & vous ſervir de régle: car non-ſeulement c'eſt un modele ſenſible, infaillible, univerſel, mais encore néceſſaire, & tellement néceſſaire, que ſans lui nous n'avons aucune prétention à l'éternelle béatitude: *Expectantes beatam ſpem.*

Ce n'eſt qu'en J. C. & par J. C. que nous pouvons opérer notre ſalut.

Je vous l'avoue, mes chers paroiſſiens; je tremble & je frémis quand je penſe que cette

Digitized by Google

régle si sensible, si infaillible, si universelle que nous avons dans l'exemple d'un Dieu fait homme, est encore tellement unique, que toute autre que celle-là nous égare & nous conduit à la perdition. Car je ne puis, après l'oracle des écritures, le dissimuler, ce n'est qu'en Jesus-Christ, qu'on peut trouver son salut, il n'est ni dans le ciel ni sur la terre d'autre nom que celui de Jesus-Christ, par où nous puissions atteindre au terme du salut : *Non est in alio, &c. nec enim aliud nomen, &c.* *Actt* 4.12. C'est de sa crêche, dit S. Bernard qu'il nous crie ce que dans la suite de sa vie il doit nous confirmer par ses exemples : *Clamat in præsepio quod posteà prædicaturus est exemplo.* *D. Bern. Serm. de Nat.* C'est de-là qu'il nous apprend qu'il est la voie, *ego sum via;* & que quiconque ne la suit point cette voie, n'entrera jamais dans le royaume des cieux. C'est de-là qu'il nous fait entendre qu'il est la porte, *ego sum ostium;* *Joan.* 14. 6. & que si dès-à-présent vous n'entrez par cette porte, elle vous sera pour toujours fermée. C'est de-là qu'il nous dit qu'il est la vérité, *Joan.* 10. 9. *ego sum veritas;* & que quiconque ne l'écoute pas tombera nécessairement dans l'illusion & dans l'erreur. C'est de là enfin qu'il nous crie qu'il est la vie, *ego sum vita;* & que toute autre chose donne la mort. De tout ceci concluons, mes chers paroissiens, que c'est de sa crêche qu'il condamne le monde qui suit une autre route, qui suit d'autres maximes, & qui se déclare hautement l'ennemi de son évangile. Ainsi, mes freres, il n'y a plus à balancer ici; choisissez, ou de périr avec le monde, en vous chargeant des malédictions que ce Dieu sauveur prononce déja contre *Joan.* 14. 6.

Digitized by Google

lui ; ou choisissez de vous sauver avec Jesus Christ, en prenant la voie qu'il vient vous montrer ; car sçachez le, si vous abandonnez son parti, vous avez tout à redouter de sa justice.

Si nous n'avons pris J. C. pour notre modele durant la vie, nulle espérance pour le ciel.

Et en effet, dès que je verrai que ce Dieu naissant n'est point votre modele, il n'est rien que je ne craigne pour vous, il n'est point de tonnerre dans les mains de sa justice que je n'entende gronder sur vos têtes ; car enfin, est-il aveuglement plus déplorable ? le guide prendra un chemin, il nous le montrera, & nous oserons prendre une route opposée ! produisez quelque chose, si vous l'osez, pour votre justification. Jesus-Christ en se faisant homme comme nous, ne nous apprend-il pas par là que les exemples qu'il nous ordonne de suivre ne sont point au-dessus de nos forces ? espérez-vous qu'il fera d'autres loix pour vous ? qu'il vous jugera sur des maximes plus douces que celles qu'il vient aujourd'hui vous apprendre ? Non, ne vous en flattez pas. Ses décrets sont immuables, il ne rabattra rien de ce qu'il est venu vous enseigner par son exemple ; & si vous ne marchez pas après ce divin modele dans la voie qu'il vous a tracée, concluez sûrement que vous n'arriverez pas au terme où il vouloit vous conduire. Il me reste encore à vous faire voir, comment il nous sert de motif puissant pour nous encourager dans la voie du salut ; c'est ma seconde partie.

Seconde partie.

Non, mes chers paroissiens, je ne le dissimulerai pas : la voie du salut, telle que Jesus-Christ est venu nous l'apprendre dans la crêche de Bethléem, a sans doute ses difficultés

cultés, puisque c'est une voie de renoncement, d'abnégations, &c. Cependant, malgré tous ces austeres dehors, elle n'a rien qui doive nous rebuter, quand nous voyons le sauveur y marcher le premier; sa naissance est un motif qui doit nous exciter & nous animer à tout entreprendre, à tout souffrir; & sur cela je fais encore quatre réflexions, dont je ne dirai que deux mots. Qui est celui qui donne aujourd'hui l'exemple à Bethléem? 1°. C'est un Dieu, infiniment au-dessus de nous: 2°. C'est un Dieu, homme comme nous: 3°. C'est un Dieu, réduit dans un état plus pauvre que nous: 4°. Enfin, c'est un Dieu réduit en cet état de miseres, sans en avoir les mêmes obligations que nous: renouvellez votre attention, je vais abréger.

Soudivisions.

1°. C'est l'exemple d'un Dieu, infiniment au-dessus de nous. Les payens autrefois imitoient leurs faux dieux; & c'est ce qui a fait dire à S. Cyprien, que les vices des dieux étoient comme autant de vices consacrés, que leurs adorateurs se faisoient une religion d'imiter: *Fiunt eis religiosa delicta.* On aime à se conformer à ceux que nous voyons sur nos têtes; &, soit politique, soit intérêt, on se fait gloire de marcher après de grands modeles, & dût-on s'égarer avec eux, l'on s'en console par la seule espérance, que les témoins de nos égaremens songeront plus à nous plaindre qu'à nous blâmer.

Combien étoit puissant l'exemple des faux Dieux sur l'esprit de leurs adorateurs.

Quelle hardiesse n'est-ce donc pas, mes chers paroissiens, à un vil ver de terre de refuser de marcher dans la route, tandis que la majesté souveraine l'embrasse toute entiere? Quoi! le disciple est-il au-dessus du maître? Tout

Combien il est honteux à des chrétiens de ne point faire pour Dieu

ce que faisoient les payens pour leurs divinités.

sera-t-il facile pour l'un, & tout difficile pour l'autre ? Quelle monstrueuse injustice, que le soldat se fasse une honte de marcher par la route où il voit voler son capitaine ! Parlons mes freres, sans figures : Quoi de plus déplorable que de voir des chrétiens, marqués du sang de l'agneau, rangés sous ses étendarts, enrôlés dans sa milice, refuser de prendre les armes dont Jesus-Christ se sert lui-même contre l'ennemi de leur salut, se rebuter des opprobres qu'il a reçus lui-même, craindre de s'exposer pour l'amour de lui à une confusion qu'il a méprisée le premier pour leur en donner l'exemple ? Quelle imprudence insupportable, dit à ce sujet un pere de l'église ! *Intolerabilis impudentia est* : Imprudence digne des plus séveres châtimens, *quid gravius puniendum* !

Dés que J. C. s'est fait homme comme nous, son exemple est pour nous d'une étroite obligation.

2°. Ne me dites point, que si c'est un Dieu au-dessus de nous qui nous donne l'exemple d'une voie si pénible, qu'auſſi en a-t il la force, & bien une autre force que nous pour en supporter les difficultés, & en vaincre les obstacles ; que c'est un Dieu, & par conséquent qu'il ne lui faut d'autre appui pour triompher de tout, que sa toute-puissance. Je le sçais, mes freres : c'est un Dieu infiniment au-dessus de vous, & par conséquent plus fort & plus puissant que vous ; mais j'ajoute qu'il est homme comme vous, & que cet homme Dieu suspend en quelque sorte les prérogatives de la divinité, pour ne montrer que les foiblesses de l'humanité, il n'a rien que vous n'ayez comme lui ; c'est la gloire de son pere qui le consume, qui l'anime, & c'est elle auſſi qui

Digitized by Google

doit vous animer & vous transporter ; c'eſt le zele de votre ſalut qui le brûle, & c'eſt ce même zele qui doit auſſi vous piquer & vous conſumer ; c'eſt la grace qui le ſoutient, & il ne tient qu'à vous d'en ſentir la force, & d'en ſuivre l'impreſſion.

3°. Sur quoi prétendriez-vous vous excuſer dans les murmures que vous proferez ſur votre indigence ? ne ſuffit-il pas, pour les arrêter, d'expoſer l'exemple que l'on vous propoſe ? c'eſt l'exemple d'un Dieu-homme plus pauvre que vous : retournons encore en eſprit à l'étable de Bethléem, c'eſt là, la ſcience profane, que vos raiſons ſont confondues ; c'eſt là, la ſageſſe mondaine, que vos idées ſont détruites. Le palais que Jeſus naiſſant ſe choiſit, c'eſt une retraite deſtinée à de vils animaux, & ce qui le défend de la rigueur du froid, ce ſont de pauvres langes dont on peut à peine le couvrir & l'envelopper. Marie en eſt attendrie, conſternée, Joſeph à ce ſpectacle touchant ne peut retenir ſes larmes ; mais tendreſſe & larmes inutiles : qu'y a-t-il en tout cela, qui n'arrive pas des deſſeins ſecrets, & toujours adorables, qui ont tout arrangé & diſpoſé de la ſorte pour le ſalut des hommes ? ſi Jeſus naît dans la plus extrême pauvreté ; n'eſt-ce pas lui qui l'a voulu ainſi ? s'il ſe trouve dénué de tout ſecours, &c. Que vos voies ſont éloignées des nôtres, ô mon Dieu ! & que vos jugemens ſont impénétrables !

Ce qui nous rend inexcuſables quand nous murmurons dans la pauvreté, c'eſt que J. C. s'eſt montré dans un dénûment abſolu de tout.

Car enfin, je n'adreſſe point ici la parole aux riches, puiſqu'il ne s'en trouve point dans cette paroiſſe ; mais c'eſt à vous,

Moralité ſur le ſujet précédent.

mes chers paroiſſiens, qui pour la plupar vivez dans l'indigence, que je prétends parla aujourd'hui. Vous ſied-il bien de vous plaindre de votre état ? dites-nous, ſi après l'exemple d'un Dieu plus pauvre que vous, loin de murmurer, vous ne devez pas vous taire? & ſi vous ne trouvez pas dans l'exemple de votre Dieu de quoi vous encourager ? en vérité vous ſieroit il bien de reculer, lorſqu'il vous faut faire le chemin qu'un Dieu-homme comme vous a fait dans un état plus pauvre que n'eſt le vôtre ?

Ce qui doit déterminer le chrétien à tout faire pour J. C. c'eſt que J. C. ſans en avoir aucune obligation a tout fait pour lui.

4°. Je finis, & je dis, mes chers paroiſſiens, que celui qui nous donne aujourd'hui l'exemple d'une abnégation entiere, &c. C'eſt Jeſus-Chriſt même qui n'en avoit pas comme nous la même obligation : car prenez garde que s'il entre dans cette voie pénible de pauvreté & de ſouffrances, c'eſt pour deux raiſons ; l'une regarde le paſſé, pour ſatisfaire à Dieu pour nos péchés ; l'autre regarde l'avenir, pour nous préſerver des rechutes dans le péché. Or, vous êtes obligés, mes freres, par rapport à l'un & à l'autre, de ſuivre l'exemple de ce Dieu naiſſant, qui vous montre cette voie d'abnégation dans ſa naiſſance ; parce que c'eſt là tout le remede par rapport au paſſé, & le plus ſûr préſervatif par rapport à l'avenir ; car qui eſt-ce qui pouvoit obliger ce Dieu à s'humilier & à s'anéantir de la ſorte ? Si ce n'eſt, mes chers paroiſſiens, pour nous apprendre à nous anéantir nous-mêmes ; & s'il a bien daigné payer nos dettes, ne devons-nous pas lui en marquer notre juſte & vive reconnoiſſance ?

Digitized by Google

Oui, mon Dieu, c'eſt maintenant à vos pieds en préſence de votre crêche, que je rougis de mon aveuglement paſſé. Votre exemple m'annonce la route que je devois prendre ; je l'embraſſe à ce moment de tout mon cœur. Faut-il déſormais mépriſer le monde que j'aimois, contredire ſes maximes & ſes uſages que je ſuivois ? je veux ſur cela ſuivre les tendres invitations que me fait votre crêche : *Clamat præſepe.* Je me rends aux preſſantes ſollicitations que me font les langes qui vous enveloppent : *Clamant panni.* Parlez divin enfant, & je ſuis prêt à vous ſuivre ; tout eſt facile dans la voie du ſalut, dès qu'on a un Dieu pour guide. Achevez, adorable ſauveur, l'ouvrage que vous commencez en ce jour, c'eſt l'ouvrage de mon ſalut, & je veux y travailler avec vous ; s'il faut pour cela me laiſſer cette pauvreté qui m'accable, cette diſette qui me réduit à manquer de tout, cette miſere affreuſe qui me pourſuit par-tout ; s'il faut que j'endure conſtamment ce chagrin qui me ronge, cette affliction qui me déſole, cette diſgrace qui m'humilie ſi profondément ; s'il faut me laiſſer cette maladie qui me fait languir ; ces douleurs qui me dévorent, j'y conſens, ô mon divin ſauveur ! j'en deviendrai plus conforme à vous, je ſuivrai de plus près l'exemple touchant que vous venez me donner aujourd'hui. Permettez-moi ſeulement de me tenir auprès de votre crêche, de mêler mes larmes avec celles que vous répandez, ma pauvreté avec la vôtre, mes mortifications à

Proteſtation chrétienne qui peut faire la concluſion du diſcours.

D. Bern. Serm. de Nat.

vos douleurs, mes humiliations à vos anéantissemens ; permettez moi seulement d'aller avec simplicité étudier à votre berceau mes devoirs, pour parvenir par ce moyen à la route que vous me montrez, qui est celle du salut éternel, que je vous souhaite, &c.

Digitized by Google

OBSERVATION PRELIMINAIRE, SUR *LA CIRCONCISION* DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

SOus ce titre je comprendrai dans ce traité la circonciſion judaïque & chrétienne, le rapport qu'elles doivent avoir entr'elles : quoique l'une ne regarde que le corps, & que l'autre concerne plus le cœur que le corps. Huit jours après la naiſſance du ſauveur, il fut, dit le texte ſacré, circoncis, & reçut le nom de Jeſus. Ce ſont deux myſteres que l'égliſe célébre dans une même ſolemnité, & que je ne ſéparerai pas ; non que je veuille impoſer aux prédicateurs la loi de les réunir dans un même diſcours, comme le font pluſieurs, mais ſeulement pour ſimplifier & ne point tomber dans des redites. Du reſte, quel parti que prenne l'orateur d'unir ces deux ſujets, ou de les traiter ſéparément, je lui fournirai des matériaux ſuffiſans. Je crois devoir faire remarquer qu'en travaillant ce ſujet, il faut éviter deux écueils

Digitized by Google

assez ordinaires : qui sont, ou de s'arrêter uniquement à une doctrine étroite & de pure spéculation, ou de se jetter de telle sorte sur la morale, que l'on ne donne qu'une idée vague & superficielle du mystere. Pour bien prendre ce sujet, mon avis seroit de faire voir le rapport qu'avoit la circoncision des Juifs avec le baptême des chrétiens ; les motifs qui ont engagé le sauveur à s'assujettir à cette loi rigoureuse ; la reconnoissance que nous devons à ce Dieu enfant, qui commence l'office de sauveur, en versant quelques goutes d'un sang qu'il répandra tout entier dans la suite pour le salut de tous les hommes.

Réflexions Théologiques & morales sur ce sujet.

Qu'est-ce que c'étoit que la circoncision Judaïque.

La circoncision étoit une marque extérieure que Dieu avoit donnée à Abraham pour distinguer les Hébreux des autres nations de la terre ; & en cela elle n'avoit rien que de glorieux : mais en même temps il en avoit fait un sacrement, par lequel, selon le sentiment de la plupart des saints docteurs, il effaçoit le péché originel ; & par rapport à cette institution, elle étoit extrêmement humiliante, puisqu'elle étoit le caractere du péché. C'est pourquoi saint Bernard, pour exprimer l'humiliation de J. C. dans ce mystere, n'en parle que comme de la flétrissure d'un voleur : *Cauterium latronis*, la cicatrice d'une plaie peu honorable, le remede d'une maladie honteuse, enfin, comme une chose qui nous donne plutôt l'idée d'un pécheur qui a besoin d'être sauvé

D. Bern. Serm. de Circumcis.

Digitized by Google

que d'un ſauveur qui vient ſauver les pécheurs.

La circonciſion étoit encore un ſigne démonſtratif de la foi de ceux qui la recevoient, & de leur juſtice, comme dit ſaint Paul aux Romains : *Et ſignum accepit circumciſionis, ſignaculum juſtitiæ fidei quæ eſt in præputio.* Dieu voulut qu'Abraham & ſes enfans proteſtaſſent leur foi en ſe faiſant circoncire ; & que par cette proteſtation, ils fuſſent diſtingués des nations infideles, & cenſés au nombre des enfans de Dieu. La circonciſion étoit donc un ſigne de la foi & de la juſtice ; mais elle n'en étoit pas la cauſe, parce qu'elle n'avoit pas la vertu de juſtifier l'homme ni d'effacer le péché originel ou actuel, comme fait aujourd'hui le baptême : c'étoit ſeulement une condition requiſe, ſans laquelle on n'étoit pas juſtifié.

La circonciſion étoit un ſigne de la foi de ceux qui la recevoient. *Rom.* 4. 11.

Pour ne rien omettre de ce qui regarde cette matiere, il faut remarquer la différence qu'il y avoit entre les adultes & les enfans ; que les premiers ne pouvoient être juſtifiés que par leur propre foi, & ſpécialement par celle qui les obligeoit de croire que le meſſie naîtroit de la race d'Abraham ; & s'ils étoient en péché mortel, outre la foi, ils avoient beſoin d'un acte de contrition parfaite ; parce que, comme je viens de le dire, la circonciſion par elle-même n'avoit pas la vertu de juſtifier ; mais les enfans étoient purifiés de la tache originelle par la foi de leurs parens ; lorſqu'on leur appliquoit ce ſigne, qui étoit une condition, ſans laquelle ils ne pouvoient obtenir la grace de la juſtification, depuis que Dieu l'avoit ainſi ordonné.

Différe des adultes & des enfans dans la loi de la circonciſion.

Digitized by Google

Divers motifs pourquoi J. C. a voulu se soumettre à la loi de la circoncision.

Jesus-Christ a voulu être circoncis, pour autoriser la loi de Moyse ; & montrer par-là qu'elle n'étoit pas une invention humaine, qu'elle ne contenoit rien de mauvais, comme se le sont imaginés des hérétiques ; qu'elle avoit eu Dieu pour auteur, que ses préceptes étoient bons & purs ; & enfin qu'elle étoit bonne, juste & sainte, comme l'enseigne S. Paul.

Premier motif. *Rom. 7.*

Jesus-Christ s'est soumis à la circoncision, pour donner aux hommes l'exemple de la

Second motif.

fidélité & de l'exactitude avec laquelle ils doivent garder les loix de l'église, sans avoir recours à des dispenses, hors le cas de la nécessité, ni chercher de vains prétextes pour les obtenir ; & pour apprendre en particulier aux ministres de l'église à ne se pas dispenser de pratiquer les choses qu'ils ordonnent, mais à être les premiers à tout.

Troisieme motif.

J. C. s'est soumis, &c. pour affranchir son peuple de l'obligation d'observer la loi ancienne, dans ses préceptes cérémoniaux. C'est saint Paul qui nous fournit cette raison, quand il dit que Dieu a envoyé son fils formé d'une femme, & assujetti à la loi, &c. *Misit Deus filium suum factum ex mulière.* L'apôtre nous apprend par ces paroles que J. C. se soumettant aux ordonnances de la loi de Moyse, nous a déchargé du joug pesant des préceptes cérémoniaux de cette loi. Ainsi un des fruits de cet assujettissement de Jesus-Christ à la circoncision, & aux autres pratiques de la loi, c'est de nous avoir délivrés de l'obligation d'observer cette même loi.

Galat. 4.

Quatrieme motif.

Jesus-Christ s'est assujetti à la circoncision, pour se mettre en état d'exercer uilement

le ministere, dont Dieu l'avoit chargé. Une partie de ce ministere, consistoit à instruire les hommes, à leur apprendre les régles de la vraie justice, &c. & c'étoit aux Juifs qu'il devoit prêcher sa doctrine. Or, s'il n'eût été circoncis, jamais les Juifs n'auroient voulu le recevoir ni l'écouter, aucun d'eux ne l'auroit suivi & ne se seroit attaché à sa doctrine; ils l'auroient tous fuis & évité comme un faux prophête, &c. il falloit donc qu'il fût circoncis pour faire utilement ses fonctions.

Cinquiéme motif.

Enfin, c'est pour nous & pour notre salut que J. C. a bien voulu être circoncis. Un chrétien ne doit point demander, dit saint Bernard dont je ne fais que traduire les paroles, pourquoi J. C. a été circoncis? *Neque enim jam quærere est christianis cur voluerit Dominus noster circumcidi.* Il a été circoncis pour la même raison pour laquelle il est né, pour laquelle il souffrira un jour; il n'a fait aucune de ses actions pour lui, il les a toutes faites pour ses élus: *Nihil horum propter se, sed omnia propter electos.* Il a été circoncis pour nous, continue-t-il, comme il est mort pour nous: car J. C. dit il, m'a été donné tout entier; il n'a rien fait que pour moi, il a été employé tout entier à mon usage; *Totus si quidem mihi datus, & totus in meos usus expensus est.*

D. Bern. Serm. 2. de Circumcis.

Idem. Ibid.

Id. Serm. 3. de Circum.

Les saints peres apportent plusieurs raisons pourquoi le fils de Dieu a voulu se soumettre à cette loi de la circoncision. 1°. Il a voulu, dit saint Epiphane, ôter aux Juifs le prétexte apparent de ne le point reconnoître, s'il eût été circoncis. 2°. La circoncision étoit d'institution divine, le sauveur n'avoit garde de

Diverses raisons des SS. PP. pourquoi J. C. a voulu être circoncis.

Digitized by Google

s'en dispenser. 3°. Il a voulu prouver par cette douloureuse cérémonie, dit S. Thomas, qu'il étoit véritablement homme contre l'erreur des manichéens, qui ne lui donnoient qu'un corps phantastique & apparent; des Apollinaristes qui lui en attribuoient un spirituel & consubstantiel à la divinité même; des Valentiniens qui disoient que le corps de J. C. étoit d'une matiere céleste. 4°. il a voulu donner l'exemple d'une parfaite obéissance, en se soumettant à la loi en toutes les circonstances marquées. 5°. Il a voulu, dit l'apôtre, se charger du joug de la loi, dont il venoit nous affranchir & mettre fin à toutes les cérémonies légales, en les observant lui-même; & par ce seul acte de religion, donner lui seul plus de gloire à Dieu que tout les hommes n'auroient pu faire par la plus exacte observance de la loi, jusqu'à la fin des siecles.

D. Thom. 3. part. quæst. 37. Art. 4.

Changement de l'ancienne circoncision en la nouvelle, qui est celle du cœur.

L'ancienne circoncision ne finit en J. C. que parce qu'il établit la nouvelle. Ce n'est plus, dit l'apôtre aux Colossiens: une circoncision extérieure de la chair. *In expoliatione corporis carnis*: C'est une circoncision intérieure de cœur, qui se fait dans la source de l'esprit: *Circumcisio cordis in spiritu.* Sans cette circoncision du cœur, c'est-à-dire, sans ce retranchement de desirs vains & inquiets, de desirs déréglés & mondains, &c. nous nous flattons envain d'être les disciples de J. C. sur ce que nous sommes extérieurement marqués de son sceau. C'est proprement cette circoncision du cœur que saint Paul appelle la circoncision de la loi de la grace, lorsqu'il dit, que c'est nous qui sommes aujourd'hui la circoncision, nous qui

Coloss. 2. 4. Idem. Ibidem.

Digitized by Google

servons Dieu en esprit : *Nos enim sumus circumcisi qui spiritu servimus Deo.* La vie chrétienne est une vie de croix & de circoncision. Que l'amour propre soit allarmé, que l'esprit se révolte, c'est à ce sceau qu'on reconnoît le vrai fidele : qui n'a pas cet esprit de réforme intérieure, doit être regardé, pour ainsi dire, comme incirconcis. *Philipp. 3. 3.*

En la circoncision de l'ancienne & de la nouvelle loi, on peut remarquer plusieurs différences. La premiere, que la circoncision des Juifs ne rétranchoit qu'une petite partie de la chair ; & que celle des chrétiens attaque non seulement toutes les parties du corps, mais encore toutes les paissances de l'ame. La seconde différence, c'est qu'on ne souffroit celle-là qu'une fois ; au lieu que celle ci doit recommencer tous les jours, puisqu'elle est destinée à combattre un ennemi, qui demeure toujours en nous malgré nous, & qui ne cesse de vivre avec nous. **Différences entre la circoncision judaïque & la circoncision chrétienne.**

La circoncision étoit une marque authentique, qui distinguoit le vrai fidele dans l'ancienne loi, comme le sacrement de baptême distingue les véritables enfans dans la nouvelle ; mais ce n'en étoit que l'ombre & la figure, puisque le baptême a des prérogatives infiniment plus grandes. En effet, il n'est ni douloureux ni sanglant ; il peut se conférer en tout temps, & dès le premier moment de la vie, sans attendre huit jours après la naissance. Enfin, il communique la grace par lui-même à l'un & à l'autre sexe, ce que n'opéroit point la circoncision Judaïque. **Avantages du baptême sur la circoncision.**

Jesus-Christ dans sa circoncision ne se con- **Le fils de Dieu dans**

La circoncision fait l'essai de notre rédemption.

tente pas de nous sauver, il veut en se soumettant à cette loi en faire l'essai; & il en trouve le moyen: comment cela? En offrant à Dieu les prémices de son sang qui devoit être le prix de notre salut. Il est vrai, disent les théologiens, que la moindre action du fils de Dieu, en égard à la dignité de sa personne, pouvoit suffire pour nous racheter: mais dans l'ordre des décrets divins, & de cette rigide satisfaction à laquelle il s'étoit soumis, il falloit qu'il en coutât du sang. Ainsi il étoit arrêté dans le conseil éternel que le traité de la paix entre Dieu & nous, ne commenceroit à être ratifié, que quand le sang du rédempteur auroit commencé à couler; d'où vient que lui-même il l'appelloit le sang de la nouvelle alliance: *Hic est sanguis meus novi, &c.* Ainsi étoit-il ordonné que dans la loi de grace nul péché ne seroit remis sans effusion de sang? *Sine sanguinis effusione non fit remissio*, & que le sang de Jesus-Christ auroit seul la vertu de nous purifier. Or c'est ici que la condition s'exécute; & quand je vois ce Dieu naissant sous le couteau de la circoncision, je puis dire bien mieux que Moïse: voici le sang du testament & de l'alliance que Dieu a faite en votre faveur: *Hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum.* C'est donc proprement en ce jour, que commence la rédemption du monde, & que Jesus-Christ prend possession de la qualité de sauveur; puisque c'est en ce jour qu'il en fait les premieres fonctions.

Matt. 26. 28.

Hebr. 9. 22.

Exod. 24. 8.

En quoi consiste la circoncision du cœur prescritte dans la loi de grace.

Je dis avec les saints peres, que la circoncision du cœur consiste dans la destruction de cet homme animal, & dans la mortification de cette concupiscence, que l'apôtre appelle

le corps du péché ; cette loi des membres qui réſiſte à la loi de l'eſprit : cette fournaiſe de Babylone, comme parle S. Cyprien, dont les vives étincelles, toujours prêtes à ſe répandre, cauſent des ravages épouvantables dans les ames : les enfans étoient circoncis, dit ce pere, afin que le ſang corrompu d'Adam qui reſtoit dans leurs veines fût purifié par le ſang qu'ils répandoient dans une cérémonie toute ſainte ; que celui qu'ils verſoient dans la douleur d'une inciſion conſacrée, fût comme le correctif de celui qui devoit être en eux la cauſe d'un plaiſir criminel ; & que par cette premiere épreuve des ſouffrances qu'on leur faiſoit ſentir dès le berceau, ils appriſſent à combattre le plaiſir des ſens, par l'auſtérité d'une vie mortifiée.

Diverſes qualités attachées à la circonciſion ſpirituelle.

S. Bernard, dans un de ſes ſermons ſur ce myſtere, dit que les chrétiens doivent circoncire, non un membre, mais tout le corps. 1°. Le véritable chrétien doit circoncire le cœur, en retranchant les deſirs ſecrets & violens de l'amour propre, les affections déréglées, les attaches un peu trop humaines, &c. C'eſt par la circonciſion du cœur qu'il faut commencer, comme la principale & la plus importante, parce que le cœur eſt la ſource de tous les maux. Car c'eſt du cœur, dit Jeſus-Chriſt, que ſortent les adulteres, l'avarice, &c. *Ex corde exeunt.* Et la cauſe la plus ordinaire des fauſſes converſions, c'eſt qu'on change la circonciſion chrétienne en la judaïque ; c'eſt-à-dire, qu'on ne viſe qu'à réformer l'extérieur.

Premiere qualité, qui regarde le cœur.

Matth. 15. 19.

Le chrétien doit circoncire l'eſprit, en tâchant de régler ſes égaremens, de purifier ſes penſées, d'arrêter ſon imagination, de

Seconde qualité, qui regarde l'eſprit.

Digitized by Google

retenir la légereté de ses soupçons, en renonçant à son propre sens ; en se défiant de ses pensées, en éloignant par la grace de Dieu cette foule de pensées inutiles & à contretemps, &c. qui sont cause que la religion dépérit.

Troisieme qualité qui regarde le corps.

On doit circoncire son corps en le privant des plaisirs, des délices, des aises & des commodités qu'il aime ; en lui refusant par une exacte tempérance tout ce qui n'est pas absolument nécessaire, & qui tient de la volupté & de la molleſſe ; & en l'assujettissant à la vie la plus dure & la plus pénitente qu'on peut. Ce n'est pas tout : il faut de plus circoncire le corps dans toutes ses parties : les yeux, en les empêchant de regarder tout ce qui seroit capable d'intéresser la pudeur, de causer de la diſſipation, & d'inspirer la vanité & la curiosité ; les oreilles, en les fermant aux médisances, aux mauvais discours, & à tout ce qui peut détourner de Dieu ; la langue, en retranchant toutes les paroles qui peuvent déplaire à Dieu & blesser le prochain ; les paroles de hauteur, de fierté, de complaisance, paroles dures, paroles libres, &c. Voilà jusqu'où s'étend la circoncision spirituelle à laquelle les chrétiens sont obligés. A la vérité, ce n'est pas l'ouvrage d'un jour, mais de longues années, & même de toute la vie.

Moyens d'accomplir la circoncision spirituelle.

L'obligation de détruire de plus en plus la concupiscence, renferme deux autres devoirs qui en sont les suites naturelles. Le premier de couper & de retrancher ce qui est capable de réveiller, d'exciter, d'entretenir, de fortifier & de produire en nous la concupiscence : telles sont les occasions dangereuses, les

Digitized by Google

compagnies, les assemblées, les spectacles, &c. Le second, d'embrasser & de faire tout ce qui peut contribuer à la diminuer, à l'affoiblir & à la détruire : telle est la retraite, la fuite du monde, le silence, la vigilance, la mortification du corps & des sens, la vie dure & austere, la modestie & la simplicité dans les habits.

Réflexions théologiques & morales sur le saint nom de Jesus.

Ce fut le jour de la circoncision que l'enfant fut nommé Jesus, c'est-à-dire, sauveur, nom que l'ange lui avoit donné avant qu'il fût conçu dans le sein de Marie. Dieu a voulu que le Verbe incarné portât ce nom, parce que, comme dit l'ange à S. Joseph, il devoit sauver son peuple, en le délivrant de ses péchés *Ipse salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Jesus-Christ, dit S. Bernard, ne pouvoit recevoir ce nom plus à propos que dans la circoncision ; puisque ce fut dans ce mystere qu'il commença de faire plus particulierement la fonction de sauveur des hommes, en répandant pour eux les prémices de son sang.

Pourquoi ce nom a été donné à J.C. plutôt que tout autre. *Matt.* 1. 21. *D. Bern. Serm. 2. de Circumcis.*

C'est une vérité décidée, que le fils de Dieu est en un sens, sauveur de tous les hommes, & même des réprouvés ; puisque l'apôtre dit de lui : *Qui est Salvator omnium hominum maxime fidelium.* S'il est sauveur de tous les hommes, principalement des fideles, il est donc aussi en quelque sens sauveur des infideles qui ne seront jamais sauvés ; mais enfin on ne peut pas nier qu'il ne soit plus proprement, & plus spécialement, sauveur des fideles qui coopé-

Comment J. C. est sauveur de tous les hommes, même des réprouvés. *I. ad Tim.* 4.

Digitized by Google

rent à leur salut par la foi & par les bonnes œuvres, que des infideles qui se damnent par leur faute, & qui auroient pu se sauver, s'ils eussent voulu coopérer à leur salut. C'est pourquoi les théologiens disent, qu'il est sauveur de tous les hommes, *quoad efficaciam*; & des prédestinés, *quoad efficientiam*; qu'il est sauveur de tous quant à la vertu, mais non pas quant à l'effet; parce que tous ne s'appliquent pas cette vertu. D'où il faut conclure, qu'il est en notre pouvoir de nous appliquer cette vertu avec la grace de Dieu; & ensuite, qu'il est en notre pouvoir que Jesus-Christ soit notre sauveur effectif, il desire de l'être: *vult omnes homines salvos fieri.* Si donc nous vivons dans la négligence & dans le mépris de notre salut, nous le privons de la chose qu'il desire le plus, qui est d'être notre sauveur, & de porter le nom de sauveur à notre égard.

I. ad Tim. 2. 5.

Eloges & excellence du nom de Jesus.

4. Dieu seul pouvoit donner à l'enfant qui vient de naître le nom de sauveur, non-seulement parce qu'il falloit pour cela une autorité supérieure à celle des anges & des hommes, mais parce qu'il n'y avoit que Dieu qui pût parfaitement comprendre tout le sens & toute l'étendue de ce nom. Nom divin! qui ne peut être prononcé avec respect que par un mouvement particulier du Saint-Esprit: *Nemo potest dicere Dominus Jesus, &c* Nom vénérable! qui fait fléchir le genou & qui humilie toute grandeur: *In nomine Jesu omne genu, &c.* Nom sacré! que l'enfer redoute & qui suffit pour mettre en déroute les démons: *In nomine meo dæmonia ejicient.* Nom plein de force! & en vertu duquel sont faits les plus étonnans miracles: *In nomine Christi*

I. ad Cor. 12. 3. Philip. 2. 10.

Marc. 16. 17. Act. 3. 6.

Digitized by Google

surge & ambula. Nom salutaire ! dont les sacremens de la nouvelle loi tirent toute leur efficace : *His auditis baptisabantur in nomine Domini Jesu.* Nom tout-puissant auprès de Dieu ! & dont le mérite infini engage le pere céleste à exaucer les prieres des hommes : *Quodcumque petieritis Patrem in, &c.* Nom glorieux que le zele apostolique a porté aux gentils & aux rois de la terre : *Vas electionis est mihi iste ut portet nomen, &c.* Nom ! pour la confession duquel les saints se sont fait un honneur & un bonheur de souffrir les plus sanglans affrons & d'être exposés à tous les outrages : *Ibant gaudentes à conspectu Concilii, &c.* Enfin, nom incomparable & unique ! puisqu'il n'y en a point d'autre sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés : *Nec est aliud nomen, &c.* Tel est le nom que reçoit dans la circoncision le fils de Dieu.

Act. 9. 5.

Joan. 14. 13.

Act. 9. 15.

Act. 5. 41.

Act. 4. 12.

C'est avec justice que le nom de sauveur a été donné à un homme-Dieu. Ah ! dit S. Bernard, nous ne devons pas considérer ce sauveur comme les autres ; car mon Jesus n'est pas semblable à ces anciens sauveurs du peuple de Dieu, & ce n'est pas en vain qu'il porte ce nom : *Neque enim ad instar priorum meus iste (Jesus) nomen vacuum & inane portat.* Il n'a pas seulement l'ombre comme ceux-là, mais la vérité : *Non est in eo magni nominis umbra sed veritas.* Mon Jesus ne commence à prendre la qualité de sauveur, qu'au moment qu'il commence à en faire l'exercice ; & dès l'instant de sa circoncision on peut dire de lui ce que l'écriture a dit du brave Eleazar : *Dedit se ut liberaret populum suum, & acquireret sibi nomen æternum.* Il n'est pas plutôt né qu'il se livre pour le salut des siens,

Ce n'est pas en vain que le fils de Dieu porte le nom de Jesus. *D. Bern. Serm. 1. de Circumcis.*

1. *Mach.* 6. 44.

Digitized by Google

& pour acquérir un nom immortel, qui est le nom de Jesus-Christ.

Le fils de Dieu prend le nom de Jesus dans sa circoncision, & pourquoi.

Quel spectacle ! le législateur soumis à la loi ! le juste confondu avec les pécheurs ! le saint des saints revêtu des apparences du péché ! l'Eternel devenu passible & mortel ! un Dieu-homme sous le couteau de la circoncision ! C'est un mystere qui dans tous les temps a été un sujet de scandale, & a paru une folie aux yeux des hommes charnels. Ne vous en scandalisez pas ; chrétiens, & dans cette folie apparente reconnoissons les traits de la plus profonde sagesse ; & sans nous arrêter à l'extérieur d'une cérémonie qui étant le sceau de la justification des pécheurs, ne pouvoit obliger celui qui est la sainteté par essence, passons jusqu'à l'esprit de cette cérémonie, & tâchons d'approfondir les motifs qui conduisent aujourd'hui au temple le fils de Dieu pour y subir la loi de la circoncision. L'évangile semble les renfermer tous dans le nom de Jesus que reçoit aujourd'hui le fils de Dieu, *vocatum est nomen Jesus*. En effet, jusqu'à la circoncision le fils de Dieu n'avoit point encore fait, si j'ose parler ainsi, profession ouverte de ce qu'il étoit ; il avoit, à la vérité, commencé dès le premier moment de son incarnation à faire l'office de sauveur, mais il n'étoit point encore déclaré publiquement pour le sauveur. Or c'est proprement dans sa circoncision que le fils de Dieu fait cette profession ouverte de ce qu'il est, en prenant le nom de Jesus, ou la qualité de sauveur, *vocatum est, &c.* C'est proprement dans ce mystere qu'il donna à l'homme des preuves & des assurances certaines de la résolution où il est de le sauver ;

Luc. 2. 21.

Digitized by Google

parce que c'eſt dans ce myſtere qu'il prend un engagement ſolemnel en ſe ſoumettant volontairement à la circonciſion, en vertu de laquelle il devient débiteur univerſel de la loi qu'il s'eſt impoſée de racheter l'homme, *debitor univerſæ legis faciendæ*; & c'eſt pour cela qu'il accepte le nom de Jeſus. *Galat.* 5. 3.

L'égliſe toujours animée de l'eſprit de Dieu, ne reconnoît rien de plus efficace que ce nom, pour toucher & fléchir le cœur de Dieu : quelles armes met-elle dans la bouche d'un de ſes enfans mourans, ſinon l'auguſte nom de Jeſus ? Oui, c'eſt de ce nom adorable que ſe munit le chrétien mourant, pour animer ſa foi, ſoutenir ſon eſpérance, & pour perfectionner ſa charité. Le ſeul nom de Jeſus fait ſa force en ces derniers momens ; il ſe trouve heureux alors de s'en ſouvenir, & il meurt content, s'il meurt en prononçant ce nom ſacré, ſous les auſpices duquel il ne craint point de ſe préſenter au tribunal de ſon juge : *Proficiſcere in nomine Jeſu.* Ainſi trouvons-nous dans le nom de Jeſus tous les ſecours que nous pouvons ſouhaiter ; ſecours pour tous nos beſoins, ſecours contre tous nos ennemis, ſecours aſſurés, ſecours toujours prêts : avec quelle dévotion ne devons-nous donc pas honorer ce ſaint nom ? La puiſſance du nom de Jeſus. *Preces agon.*

Le pere Eternel a donné à ſon fils un nom qui eſt au-deſſus de tous les noms : *Donavit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen.* Je me ſuis ſouvent étonné de ce qu'Iſaïe ayant entrepris de faire un long dénombrement des titres illuſtres du meſſie, avoit, ce ſemble, oublié le plus conſidérable & le plus glorieux : *Vocabitur nomen ejus admira-* Le nom de Jeſus réunit tout ce que les prophêtes ont annoncé de plus glorieux tou-

Digitized by Google

chant le messie. *Philip.* 2. 9. *Isai.* 9. 6.

bilis, consiliarius, Deus fortis, &c. Voilà à la vérité de beaux noms; mais, grand prophête, où est celui qui est par-dessus tout nom? C'est, dit S. Bernard, que le dessein d'Isaïe étoit par la diversité de ces noms, d'expliquer les grandeurs qui sont compriſes dans celui de Jesus, en exprimant tous ces titres illustres, qui sont les appanages de l'office de sauveur.

La grandeur de Jesus représentée par son nom. *Luc.* 1. 13.

Jesus sera grand, mais d'une grandeur sans bornes: *Vocabis, &c. Hic erit magnus*; grand dans sa vie & dans sa doctrine; grand dans ses œuvres & ses paroles; grand en sainteté, en sagesse, en autorité, &c. Il sera tellement le fils de l'homme, qu'il sera aussi le fils du très-haut. Enfin, Dieu son pere lui fera un royaume éternel de la maison de Jacob, c'est à-dire des élus qui sur la terre soumis à ses loix, regneront ensuite avec lui dans le ciel.

Maniere d'honorer le S. nom de Jesus. 1. Le respect.

On ne peut rien de plus beau, de plus touchant, & de plus consolant, que les paroles de S. Bernard dans son sermon quinzieme sur les cantiques, dans lequel il décrit les effets admirables du nom de Jesus. Ayons donc, & c'est la conclusion que j'en tire, ayons donc un profond respect pour ce nom sacré: car ce nom est au-dessus de tous les noms, comme dit l'apôtre; & il faut qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse au ciel, &c. *Philip.* 2. 9. *Nomen quod est, &c.* Il est l'amour & les délices des anges, la ressource & l'espérance unique des pécheurs, la rédemption & le salut du monde.

2. La confiance.

Invoquons-le avec confiance; car, comme dit encore S. Paul, tous ceux qui croyent & mettent leur confiance au seigneur Jesus, ne

Digitized by Google

seront point confondus ; car il est le seigneur de tous les hommes, & riche envers tous ceux qui l'invoquent : *Omnis qui credit in Dominum Jesum non confundetur, &c.* Car quiconque invoquera le nom du seigneur sera sauvé : *Omnis enim quicumque invocaverit ;* mais, ajoute l'apôtre, que tous ceux qui invoquent ce nom se retirent de l'iniquité : *Et discedat ab iniquitate omnis qui invocat nomen Domini, & discedat, &c.* On ne loue & on n'invoque ce nom adorable dignement & utilement ; qu'autant qu'on quitte le péché, ou du moins qu'on desire sincérement le quitter, qu'on veut, & qu'on travaille efficacement à le quitter. Les pécheurs qui ne veulent pas se convertir, outragent ce nom au lieu de l'invoquer.

Rom. 10. 11. *Idem.* 13. *II. Tim.* 2. 19.

Ne le prononçons jamais ce nom, sans toute la révérence qui lui est dûe ; car ce nom, dit le prophête, est saint & terrible : *Sanctum & terribile nomen ejus.* Evitons de le profaner en le mettant trop familièrement dans nos discours ordinaires : faisons-en l'objet de notre respect, de notre amour & de notre confiance, non en regardant seulement les syllabes & les lettres qui le composent, mais en jettant les yeux sur la qualité de sauveur qu'il signifie, & sur la bonté & la toute-puissance que cet auguste nom de sauveur renferme.

Il faut prononcer le nom de Jesus avec revérence & respect. *Ps.* 110. 9.

S. Bernard qui savoit si bien ce que signifioit le nom de Jesus ; se faisoit un tendre & innocent plaisir de demander au fils de Dieu, en parcourant les pénibles & humilians états, dans lesquels il s'est trouvé durant le cours de sa vie mortelle ; de lui demander, dis je, quelle étoit la cause qui l'avoit fait

Tout ce qu'a fait & souffert le sauveur, s'a été pour soutenir noblement le

nom de Jesus.

D. Bern. Serm. de Nat.

resoudre à tant souffrir. Il ne se fait point d'autre réponse sinon ; parce qu'il a voulu être *Jesus*, c'est-à-dire, *sauveur* ; & qu'ainsi on découvre dans son nom le principe de ses humiliations & de ses souffrances : *Cur natus.* Pourquoi, dit ce grand saint, dans les vifs transports de son amour, pourquoi, mon Dieu, quittant le trône de votre gloire, avez-vous voulu naître dans une étable & dans une pauvreté extrême ? Ah ! n'en cherchons point d'autre raison, sinon qu'il a voulu être *Jesus.* Pourquoi avez-vous voulu être circoncis comme les pécheurs ? *quia Jesus.* C'est pour mériter & porter justement le nom de Jesus. Pourquoi après avoir mené une vie si pauvre, si pénible & si humiliée, a-t-il été attaché à une croix, a-t-il versé tout son sang ? c'est parce qu'il est sauveur, & qu'il a voulu porter le nom de Jesus, en quoi il met toute sa gloire.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE.

sur la Circoncision.

Circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit signum fœderis inter me & vos. Gen. 17. 11.

VOus circoncirez la chair de votre prépuce, pour être un signe d'alliance entre vous & moi.

Circumcidet Dominus cor tuum & cor seminis tui, ut diligas. Dominum Deum tuum in toto corde. Deut. 30. 6.

Le seigneur circoncira votre cœur, afin que par ce moyen vous le puissiez aimer de toute votre ame.

Omnis

Digitized by Google

Omnis domus Iſraël incircumciſi ſunt corde. Jerem. 9. 26.

Toute la maiſon d'Iſraël a le cœur incirconcis.

Circumcidimini Domino, & auferte præputia cordium veſtrorum. Jerem. 4. 4.

Circonciſez-vous au ſeigneur, & retranchez toutes les ſuperfluités de vos cœurs.

Circumciſio quidem prodeſt ſi legem obſerves; ſi autem prævaricator legis ſis, circumciſio tua præputium facta eſt. Rom. 2. 15.

A la vérité la circonciſion ſert à ceux qui obſervent exactement la loi; mais à ceux qui la violent leur circonciſion même ne leur ſert pas plus que s'ils ne l'avoient point.

Empti eſtis pretio magno, glorificate & portate Deum in corpore veſtro 1. ad. Cor, 6. 20.

Vous avez été achetés à un grand prix, glorifiez donc & portez Dieu dans votre corps.

Mortificationem Chriſti in corpore noſtro circumferentes. 2. Cor. 4. 10.

Portons en notre corps la mortification de Jeſus-Chriſt.

In Chriſto neque circumciſio aliquid valet, neque præputium, ſed fides quæ per charitatem operatur. Gal. 5. 6.

En J. C. ni la circonciſion, ni l'incirconciſion ne ſervent de rien; mais la foi agiſſante par la charité.

Circumciſi eſtis, circumciſione non manu facta, in expoliatione corporis carnis, ſed in circumciſione Chriſti. Coloſſ. 2. 11.

Vous êtes circoncis, non d'une circonciſion opérée par la main, qui conſiſte dans le retranchement de quelque partie de la chair; mais d'une circonciſion

Circumciſo cordis in ſpiritu. Rom. 2. 29.

Dura cervice, & incircumciſis cordibus. Act. 7. 51.

qui a été opérée par Jeſus-Chriſt.

La circonciſion du cœur en eſprit.

Têtes inflexibles, hommes incirconcis de cœur.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE *ſur le ſaint Nom de Jeſus.*

Magnificaſti ſuper omne nomen ſanctum tuum. Pſ. 167.

Nomen novum quod os Domini locutum eſt. 61. Iſai.

Polluerunt nomen ſanctum tuum. Ezech. 36.

In nomine meo ejicient dæmonia. Marc. 16.

Oſtendam illi quanta opporteat eum pro nomine meo pati. Act. 9.

Omne quodcumque facitis, in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini Jeſu facite. Coloſſ. 3.

VOus avez élevé votre ſaint nom au-deſſus de toutes choſes.

C'eſt un nom nouveau que le ſeigneur a prononcé.

Ils ont deshonoré & profané votre ſaint nom.

Ils chaſſeront les démons en mon nom.

Je lui montrerai combien il faut qu'il ſouffre pour la gloire de mon nom.

Quoique vous faſſiez, ſoit en parlant, ou agiſſant, faites tout au nom du ſeigneur.

Digitized by Google

Omnis qui invocaverit nomen Domini salvus erit. Rom. 10.

Tous ceux qui invoqueront le nom du sauveur seront sauvés.

Justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi. 1. ad Cor. 6.

Vous avez été justifiés au nom de notre seigneur J. C.

Ostendam in te virtutem meam ut annuntietur nomen meum in universâ terrâ. Rom. 9.

Je veux faire éclater en vous ma toute-puissance pour rendre mon nom célébre par toute la terre.

Tanto melior Angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Heb. 1.

Il est aussi élevé au-dessus des anges, que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur.

Ut clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi. 2. ad Thess. 1.

Afin que le nom de Notre Seigneur Jesus-Christ soit glorifié en vous & que vous soyez glorifié en lui.

SENTIMENS DES SAINTS PERES, *Sur la Circoncision.*

Troisieme Siecle.

Ubi Christus venit cessarunt sacrificia, & circumcisio & gentes

APrès la venue de Jesus-Christ, les sacrifices de l'ancienne

affectionum pessimarum gladio Spiritus resecari immutabili decreto mandavit. S. Cyp. de Circumcis.

loi ont cessé ; & au lieu de cela, le Seigneur a ordonné qu'elle fût retranchât par le glaive du saint Esprit les affections déréglées.

Non jam in expoliatione carnis agitur circumcisio ; sed Spiritus Sancti virtute veritatis omnis sanies expurgatur. Idem Ibid.

La circoncision ne se pratique plus maintenant par le retranchement d'une partie de la chair ; mais par la vertu du saint Esprit on purge ce qu'il y avoit d'imparfait dans les vérités de l'ancienne loi.

Quatrieme Siecle.

Circumcidi voluit Christus, ut obedientiæ virtutem suo commendaret exemplo. S. Epiphan. hæres. 30.

Jesus Christ a voulu être circoncis afin de nous montrer par son exemple comme il faut pratiquer la vertu d'obéissance.

Non est opus ut virilis sanguis singulorum fundatur, cum in sanguine Christi circumcisio universorum celebrata sit. D. Amb. Lib. 9. Epist. 77.

Il n'est nullement nécessaire que chaque homme en particulier répande son sang par une circoncision corporelle, puisque par l'effusion du sang de Jesus-Christ tous les hommes ont été circoncis en la personne

Signum circumcisio corporalis, veritas

La premiere circoncision ordonnée aux

...m circumcisio spiritua-...is, illa membrum am-...putat, ista peccatum. S. Lib. 5. Epist. 41.

Juifs, étant corporelle, n'étoit qu'un signe ; mais la circoncision spirituelle est la vérité ; celle-là retranche quelque partie de la chair, & celle-ci le péché.

Cinquieme Siecle.

Circumcisio fuit illius temporis Sacramentum, quod figurabat nostri temporis Baptismum. D. Aug. Lib. 2. de anima & ejus origine.

La circoncision étoit un sacrement de ce tems-là, & qui étoit la figure de notre baptême.

Ab adventu Domini à circumcisione carnis ad circumcisionem cordis transitum est. Id. in Expos. Psal. 6.

Depuis la venue du sauveur, la circoncision du cœur a pris la place de la circoncision de la chair.

Inter omnia testamenti veteris sacramenta, nihil circumcisione solemnius, antiqua celebratur religio. Id. in Psal. 5.

La religion ancienne des Juifs, n'a rien de plus solemnel, ni de plus vénérable que la circoncision.

Sixieme siecle.

Quod apud nos valet aqua baptismalis, hoc agis pro his qui ex Abrahæ stirpe prodierunt mysterium circumcisionis. D. Greg. 4. Moral. in 8. Tobi.

Ce qu'opere l'eau du baptême parmi nous, c'est ce que fait la circoncision à l'égard de ceux qui sont de la race d'Abraham.

Digitized by Google

Douzieme Siecle.

Verbum abbreviatum in carne amplius abbreviatur facta circumcisione. D. Bern. Serm. 1. de circumcis.

Le Verbe éternel déja abbrégé & comme racourci en se faisant chair, s'est encore davantage racourci en prenant la circonciſion de la chair.

Circumciditur puer, Agnus ſine macula, etſi non eguit, voluit tamen circumcidi. Idem. Ibid.

L'enfant Jeſus, cet Agneau ſans tache, s'eſt circoncis ; & quoiqu'il n'ait pas eu beſoin de ce remede, il s'eſt néanmoins ſoumis à la circonciſion.

Qui peccatum non fecit, non dedignatur ſe peccatorem reputari. Id. Ibid.

Celui qui n'a jamais péché, & qui en étoit incapable, n'a pas dédaigné de paſſer pour pécheur.

Circumciſus fuit Chriſtus, ut nobis documentum fidei & exemplum humilitatis præberet. Idem Ibid.

Le fils de Dieu a voulu être circoncis, pour nous apprendre par ſon exemple comme il faut exercer la foi & l'humilité.

Digitized by Google

SENTIMENS DES SAINTS PERES, *sur le saint Nom de Jesus.*

Troisieme Siecle.

HOc nomen domini sit benedictum in secula, quod iram averit, quod maledictum abstulit, quod dæmones terruit. Orig. in C. 1. Tobi.

Nomen Jesus, nomen omnipotentiæ. Id. Ibid.

BEni soit à jamais ce nom sacré, qui a calmé la colere de Dieu, qui nous a soustrait à sa malédiction, qui a fait trembler les démons.

Le nom de Jesus est un nom qui marque la toute-puissance.

Quatrieme Siecle.

Misericordiæ pignus nomine portat. S. Greg. Nyss.

Jesus meus, & omnia. D. Amb. Lib. de Virginib.

Si mortem times, vita est; si in cœlum tendis, via est; si fœbribus æstuas, salus est; si alimento indiges, cibus est; si labore opprimeris, requies est; si in certamine versaris, corona est. Id. Ibid.

Jesus-Christ porte dans son nom le gage de sa miséricorde.

Mon Jesus, mon sauveur & mon tout.

Si vous craignez la mort, il est la vie; si vous tendez au ciel, il est la voie; êtes-vous dans l'ardeur de la fiévre, il est la santé; avez-vous besoin de nourriture, il est l'aliment; êtes-vous ac-

Digitized by Google

cablé de travail, il est le repos; combattez-vous, il est la couronne.

Cinquieme Siecle.

Nomen continens totum bonum. D. Chrys.

Le nom de Jesus contient toute sorte de biens.

Maria genuit Salvatorem, & vocavit nomen ejus Jesum; quia in hoc nomine Deitatis adoratur tota majestas. Pet. Chrysolog.

Marie mit au monde le sauveur, & l'appella Jesus; parce que dans ce nom adorable est renfermé la majesté d'un Dieu.

Jesus est nomen dulce, nomen delectabile, nomen confortans peccatorem, & nomen bonæ spei. D. Aug. in Medit. C. 39.

Jesus est un nom tout-à-fait agréable & plein de douceur; un nom qui fortifie le pécheur, un nom de bon augure.

O bone Domine! si admisi unde me damnare potes, tu non amisisti unde salvare soles. Id. Ibid.

Dieu de bonté, si je vous ai donné par mes crimes le droit de me perdre éternellement, vous n'avez pas perdu le titre par lequel vous avez coutume de sauver.

Sixieme Siecle.

Multi nunc Jesus, sdici possunt, non tamen cubstantialiter, sed nuncupative. D. Greg.

On peut dire maintenant qu'il y a plusieurs Jesus, non qu'il y ait en effet plus d'un

Digitized by Google

Hom. in C. 11. Marc. sauveur, mais parce que plusieurs en portent le titre.

Douzieme Siecle.

Ne creatura ulla gloriam sibi nostræ redemptionis usurparet, neve nos tanquam redemptricem veneremur, & non soli Deo tanti operis gratias referremus, hanc gloriam, ipsemet salvator noster esse voluit. D. Ansel. Lib. I. Cur. Deus homo.

Afin qu'aucune créature n'usurpât la gloire de notre rédemption, & de peur que nous ne vinssions à l'adorer comme notre rédemptrice, au lieu de rendre grace à Dieu de cette faveur importante, il a voulu se rendre propre cette gloire & devenir lui-même notre sauveur.

Douzieme Siecle.

Non enim ad instar priorum meus iste Jesus nomen vacuum aut inane portat; non est in eo magni nominis umbra sed veritas. D. Bern. Serm. 1. de Circum.

Mon Jesus ne porte pas comme ceux qui l'ont précédé un nom stérile & vuide de sens; ce n'est point l'ombre d'un grand nom, mais la réalité même.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur la Circoncision.

Le pere Croiset dans son année chrétienne; aussi-bien que le pere Griffet, fourniront de très-bonnes choses.

Dans le livre intitulé, souffrances de J. C.

ſeptieme ſouffrance, ce myſtere eſt traité a
amplement, auſſi-bien que dans celui
porte pour titre, le ſaint emploi des fêtes
lemnelles.

Tous ou preſque tous les aſcétiques, fo
niſſent quelque choſe ſur ce ſujet.

Le P. Bretonneau a un deſſein ſur ce ſu
trés-beau, & dans les tomes de morale
j'ai fourni il y a au moins deux ou trois m
qui ſerviroient bien à le remplir, comme c
de la miſéricorde, du ſalut, &c. voici com
il prend ce myſtere, il combat les défia
les préſomptueux dans l'affaire du ſalut,
dit-il, il y a dans les mérites d'un Dieu
veur, & dans ſa grace, de quoi animer
tre confiance: 2°. Dans ces mêmes méri
& cette grace d'un Dieu ſauveur, il y a
quoi confondre notre préſomption.

I. PARTIE. La confiance eſt un ſentiment
de religion néceſſaire aux foibles pour le
raſſurer, aux pécheurs les plus endurcis pou
les toucher, aux pécheurs convertis & pé
tens pour les encourager: or, à l'égard de
ces trois eſpéces de chrétiens voici les fon
demens inébranlables de leur confiance: 1°
Un Dieu ſauveur des hommes: 2°. Un Die
ſauveur de tous les hommes; ſauveur des
hommes en général, & ſauveur des hommes
en particulier & en détail.

II. PARTIE. Dans les mérites & la grace
d'un Dieu ſauveur, il y a dequoi confondre
notre préſomption. Maxime effrayante fon
dée ſur ces deux réflexions: 1°. C'eſt que le
péché arrête & anéantit en quelque ſorte la
grace du ſauveur, & toute la vertu de ſes
mérites: 2°. C'eſt que s'il reſte à cette grace
ainſi arrêtée; & à ces mérites comme anéan

Digitized by Google

lis, quelque vertu, ce n'eſt que pour redoubler encore & pour augmenter la malice du péché.

On peut prendre pour diviſion ſur ce myſtere ces trois réflexions. 1°. Comment Jeſus-Chriſt nous apprend par ſa circonciſion le retranchement de tous les plaiſirs : 2°. Comment il nous apprend à garder la juſtice envers Dieu & envers nos freres, par celle qu'il garde envers ſon pere : 3°. Comment il s'offre en ſacrifice à ſon pere, qui eſt le plus grand acte de piété.

Voici un autre deſſein qui, quoique ſimple, donne bien l'idée du myſtere. 1°. Quelles ſont les obligations que contracte le fils de Dieu par ſa circonciſion. 1°. De nous ſauver au prix de ſon ſang : 2°. De ſe faire notre médiateur auprès de ſon pere : 3°. De détruire le péché.

2°. Quelles ſont les obligations que nous contractons ? 1°. De travailler à notre ſalut par une circonciſion générale de tout ce qui peut déplaire à Dieu : 2°. De mener une vie pénitente : 3°. D'obſerver exactement tous les préceptes de l'évangile.

Tout le précis du deſſein du P. Bourdaloue ſur ce myſtere, ſe réduit à conſidérer Jeſus-Chriſt comme conſommateur de l'ancienne loi, & comme fondateur & inſtituteur de la loi nouvelle. Comme conſommateur de l'ancienne loi, il accomplit la circonciſion des juifs ; comme inſtituteur de la nouvelle, il publie la circonciſion des chrétiens. Comme conſommateur, il eſt circoncis lui-même ſelon la chair ; comme fondateur, il nous apprend & nous oblige à être circoncis d'eſprit & de cœur.

Digitized by Google

Noms des auteurs qui ont écrit & prêché sur le saint nom de Jesus.

Les peres Croiset & Griffet, le livre intitulé emploi des fêtes solemnelles, & presque tous ceux qui ont fait des méditations, ne traitent gueres de la circoncision, sans toucher quelque chose sur le saint nom de Jesus : il seroit difficile de nommer tous les auteurs.

Le P. Bourdaloue dans son sermon sur la circoncision, servira beaucoup.

Dans le premier tome des mysteres du P. de la Colombiere, il y a un discours tout entier sur le saint nom de Jesus.

Le P. Cassillon dans son Avent, traite aussi ce sujet.

Les prédicateurs modernes ne nous ont presque laissé rien sur ce sujet ; la plupart d'entr'eux n'ont donné, à l'occasion de ce mystere, que des sujets particuliers.

Le P. Massillon traite de la divinité de Jesus-Christ. Le P. Segaud, des plaisirs.

L'auteur des sujets sur la morale chrétienne. M. l'abbé Molinier n'en parle que superficiellement.

L'on peut prendre pour division d'un discours sur ce sujet 1°. Comment ce nom est pour Jesus-Christ une source de gloire : 2°. Comment il est pour nous une source de salut. Source de gloire pour Jesus-Christ ; Cet auguste nom comprend les plus illustres. 1°. De réparateur des hommes : 2°. De médiateur entre Dieu & les hommes : 3°. De rédempteur des hommes. Source de salut pour nous : 1°. Parce que c'est par les mérites de

Digitized by Google

celui qui porte ce nom, que nous obtenons la grace de notre conversion : 2°. Que nous obtenons la force de vaincre nos passions, & de triompher des obstacles qui s'opposent à notre salut : 3°. Parce que c'est par la vertu de ce nom que nous persévérons dans le bien.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS.

Sur le mystere de la Circoncision.

Division générale.

NE falloit-il pas que le péché nous eût porté des coups bien funestes, & eût fait de profondes playes à notre ame, puisque le Seigneur avoit institué autrefois pour la guérir un remede si sensible, qu'il laissoit après soi des traces si constantes ? Il vouloit sans doute par la douleur & par la marque ineffaçable de la circoncision, nous imprimer une vive image de la grandeur & de la durée du châtiment, dont elle mettoit à couvert ; ou plutôt il vouloit que cette expiation d'un crime étranger, apprît aux hommes dès leur tendre jeunesse à expier dans la suite leurs propres infidélités, & à les réparer par un humiliant aveu, par une sûre pénitence : cependant, malgré la facilité avec laquelle nous suivons tous les jours les mouvemens de nos desirs déréglés, nous ne pouvons consentir, ni à passer pour pécheurs, ni à souffrir comme pécheurs ; notre esprit ingénieux à excuser ses foiblesses, ne les avoue qu'avec peine ; & notre cœur ardent à se livrer aux attraits du plaisir, ne pense

Digitized by Google

qu'avec horreur à mortifier ſa ſenſualité. Paroiſſez donc, adorable ſauveur, & venez confondre notre lâcheté ; venez en recevant la marque & la punition d'une offenſe dont vous êtes innocent, nous aider à ſurmonter cette injuſte répugnance que nous ſentons à confeſſer, & à punir les offenſes dont nous ſommes intérieurement coupables. Vous me prévenez, & vous voyez ſans doute les conſéquences que je veux tirer pour votre inſtruction de cette conduite du fils de Dieu. 1°. Jeſus-Chriſt dans la cérémonie de ce jour, reçoit la marque du péché ; c'eſt donc à tort que vous voulez en éviter la confuſion, premiere conſéquence, premier point : 2°. Jeſus-Chriſt dans la circonciſion de ce jour, endure la peine du péché ; c'eſt donc à tort que vous refuſez d'en ſubir l'expiation. 2°. Conſéquence, ſecond point. Apprenez de l'exemple d'un Dieu à circoncire votre eſprit, par l'humble aveu de vos infidélités ; à circoncire votre cœur, par la ſincere & entiere réparation de vos infidélités.

Soudiviſions de la premiere partie.

Il n'y a rien que nous commettions avec plus de facilité que le péché, & il n'eſt aucun titre qui nous révolte plus vivement que celui de pécheur. Nous voulons goûter les funeſtes avantages du vice, dit S. Bernard ; mais nous appréhendons de paſſer pour vicieux. La volupté nous entraîne, & le nom de voluptueux nous choque ; les richeſſes nous tentent, & la qualité d'avare nous rebute ; les honneurs nous ſéduiſent, & le mot d'ambitieux nous bleſſe ; & nous nous rendons ordinairement hypocrites, moins pour paroître vertueux, que pour déguiſer nos foibleſſes & nos déréglemens : bien différens du ſauveur

Digitized by Google

du monde, qui étant l'agneau sans tache, la sainteté, &c. veut bien se ranger au nombre des hommes pécheurs. Il a l'iniquité en horreur; & il vient, en se soumettant à la loi de la circoncision, recevoir le caractere du péché, & donner à soupçonner que son ame en pouvoit être malheureusement souillée. Que dis-je? Non-seulement il prend la figure du péché, il la prend encore avec ses qualités les plus rebutantes. Oui chrétiens, la circoncision laisse sur la chair adorable du sauveur une impression humiliante, une impression extérieure, & une impression durable. 1°. Une impression humiliante pour confondre les chrétiens orgueilleux, qui voudroient tirer de l'aveu même de leurs désordres la matiere de leur vanité. 2°. Une impression extérieure pour confondre les chrétiens timides, qui désireroient qu'une pénitence secrette réparât les scandales d'une conduite irréguliere. 3°. Enfin, une impression durable & constante, pour confondre les chrétiens légers, qui souhaiteroient par quelques jours de réforme pouvoir expier plusieurs années de désordres; car avouons-le, on veut bien quelquefois se reconnoître coupables, mais on veut toujours que les intérêts de l'amour propre soient ménagés; & dans la nécessité où l'on est de se repentir de ses foiblesses, pour en obtenir le pardon; on cherche à le faire d'une maniere, glorieuse, ou secrette, ou passagere; trois défauts que Jesus-Christ condamne dans la cérémonie de la circoncision.

Soudivisions de la seconde partie.

Qu'il faille satisfaire à la justice de Dieu, & réparer par une vie pénitente les égaremens d'une vie passée dans l'oubli de ses devoirs & de son salut, c'est un principe de

religion inconteſtablement établi parmi les chrétiens ; mais c'eſt un principe qu'ils ne s'appliquent gueres à eux mêmes, & dont ils ſe croyent ordinairement légitimement diſpenſés : comme il ſemble que Dieu ne demande pas que nous le ſervions au deſſus de nos forces, ils doutent toujours de leurs forces. La foibleſſe imaginaire de leur tempérament, ſert ſouvent de prétexte à la foibleſſe réelle de leur courage & de leur vertu ; ils prétendent s'exempter de faire une pénitence proportionnée à leurs égaremens, parce que cette pénitence, diſent-ils, leur paroît trop pénible ou trop dangereuſe, par rapport à la délicateſſe de leur tempérament. Or, le fils de Dieu dans la cérémonie de la circonciſion, condamne hautement cette lâche molleſſe des chrétiens. Il ſouffre dans un corps foible : 1°. Une douleur vive : 2°. Une douleur dangereuſe. Deux réflexions qui vont vous apprendre à ne pas craindre de mortifier ou d'affoiblir votre chair, pour réparer vos offenſes par une pénitence pénible & auſtere.

Preuves de la ſeconde partie.

Combien il eſt étonnant qu'un Dieu ſe ſoit aſſujetti à la loi.

Gal. 4. 4.

Id. Ibid.

S'il y a quelque choſe d'admirable dans les deſſeins de Dieu ſur ſon fils : en l'envoyant dans le monde, & dans la vie de ce fils de Dieu fait homme, ou comme parle S. Paul, né d'une femme : *Factum ex muliere.* C'eſt que cet unique fils de Dieu ſe ſoit aſſujetti à la loi ; cela ayant été ainſi réglé d'en-haut : *Factum ſub lege.* Il venoit pour abolir la loi ; (j'entends, la loi cérémonielle.) La loi étoit un joug peſant, un joug humiliant, un joug inutile, & le fils de Dieu s'y aſſujettit : n'en omet aucune des cérémonies, à commencer par la circonciſion, qui en ce qu'elle fut le ſigne du péché, étoit la plus humiliante, & ce ſem-

Digitized by Google

ble, la moins convenable au fils de Dieu. Saint par nature, mais marqué du caractere de Juif par la circonciſion, & par là engagé à toutes les obſervances judaïques, il ne s'en eſt jamais diſpenſé, quoiqu'il fût le fils de Dieu. Vous le voyez aujourd'hui ſous le couteau de la circonciſion; il ſera bien tôt porté à Jéruſalem, pour y être préſenté au ſeigneur, ſelon qu'il eſt preſcrit dans la loi de Moïſe; peu après il fréquentera le temple, il offrira les ſacrifices ordonnés; il gardera le ſabbat; il obſervera les purifications, &c. *L'auteur des diſcours choiſis.*

Tout honorable que peut être la circonciſion des Juifs, elle n'a rien que d'humiliant pour J. C.

Quoique la circonciſion fût honorable aux Iſraélites, puiſqu'elle étoit le ſceau de l'alliance ſolemnelle que le tout-puiſſant contracta autrefois avec Abraham, & qu'elle les conſacroit en quelque ſorte, pour être cette nation privilégiée, deſtinée à glorifier le créateur de l'univers; le fils de Dieu néanmoins ne peut s'y ſoumettre, aujourd'hui, ſans flétrir ſa gloire d'une tache humiliante; il vient délivrer les hommes de la ſervitude du péché, & la circonciſion le fait paroître engagé dans ſes liens; il vient ménager notre réconciliation avec le ciel, & elle donne à appréhender qu'il n'en ait lui-même encouru la diſgrace. Enfin, il devoit être le chef du peuple nouveau, & elle le confond avec le peuple ancien; de ſorte, que ſi le ſeigneur, après avoir du temps de Joſué fait une ſeconde fois circoncire Iſraël, publia hautement qu'il avoit ôté en ce jour du milieu de ſon peuple l'opprobre de l'Egypte; Jeſus-Chriſt peut au contraire s'écrier, que l'opprobre & l'ignominie du péché eſt retombé ſur lui. Son innocence le jette pour ainſi dire

Digitized by Google

dans l'humiliation ; & s'il étoit coupable, dit un pere, la marque qu'il en porte, lui seroit en quelque sorte moins deshonorable. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

C'est par la circoncision que le fils de Dieu se met proprement en état de satisfaire pour le péché de l'homme.

Le sang des boucs & des taureaux ne pouvoit appaiser la colere d'un Dieu irrité, & la terre ne pouvoit hélas ! lui offrir de victime ; qui pût reconcilier l'homme avec Dieu ; il falloit donc que le fils unique du pere s'offrit à ses coups. Il s'en explique lui-même par la bouche de son prophète : *Holocaustum & pro peccato non postulasti &c.* Frappez mon pere ; mais en punissant l'innocent, pardonnez au coupable : *Tunc dixi, ecce venio.* Mais pour le frapper, pour le punir en réparation du péché, pour qu'il pût être la victime du péché, ce n'étoit pas assez qu'il fût semblable aux hommes par l'incarnation, il falloit encore qu'il fût semblable aux pécheurs par la circoncision, il falloit qu'il portât la marque & le caractere du péché. Il ne pouvoit pas être pécheur, il devoit même être juste ; mais il falloit que sa chair, selon S. Paul, parût semblable à la chair du péché : *In similitudinem carnis peccati.* Or, quand prit-il cette marque du péché ? Quand ce caractere de péché lui fut-il imprimé ? Quand sa chair parut-elle semblable à la chair du péché, ne fut-ce pas au moment de sa circoncision ? *Autre manuscrit anonyme & moderne.*

Ps. 39. 7. *Idem.* 8.

Rom. 17. 3.

Quoique J. C. soit l'objet des complaisances de son pere, il semble

Pourquoi le pere Eternel, qui avoit mis toute son affection dans son divin fils, parut-il au moment de la circoncision oublier celui qui étoit la splendeur de sa gloire & le caractere de sa substance ? c'est qu'alors il portoit la marque du péché : *In similitudinem*

Digitized by Google

Carnis peccati. Pourquoi ce divin fils devint-il alors l'objet de ſa colere & de ſes vengeances, lui qui étoit le plus cher objet de ſon amour & de ſa tendreſſe ? C'eſt qu'il portoit le ſigne de pécheur : *In ſimilitudinem, &c.* Pourquoi malgré ſon innocence lui fait-il ſubir toute la rigueur de la circonciſion ? C'eſt qu'il découvre en lui une chair ſemblable à la chair du péché : *In ſimilitudinem, &c.* Pourquoi annonce-t-il ſa naiſſance par des prodiges nouveaux, & prend-il plaiſir à relever les humiliations de la crêche, par l'adoration & le reſpect des bergers & des rois, tandis que dans le temple, rien ne parle de ſa grandeur & de ſa gloire ? C'eſt que dans la crêche, il ne voit encore en lui que juſtice & ſainteté ; & que dans le temple il eſt couvert de l'ombre & de l'apparence du péché : *In ſimilitudinem, &c.* Pourquoi enfin ſur le calvaire, la nature déconcertée publie-t-elle ſa divinité, tandis qu'il eſt circoncis dans le ſilence univerſel de toutes les créatures ? C'eſt que ſur le calvaire il paroît innocent, & qu'à Jeruſalem il eſt pécheur en apparence : *In ſimilitudinem, &c.* Ce fut alors qu'il ſe trouva dans la diſpoſition prochaine & néceſſaire pour être victime du péché. Ce fut alors, qu'à proprement parler, il devint, dit S. Bernard, notre pacificateur & notre ſauveur ? *Hinc inde Salvator. Le même.*

en être totalement méconnu au moment de la circonciſion. *Ibid.* *Ibid.* *Rom.* 17. 3. *Ibid.* *Ibid.* *D. Bern. in hæc. Verb. Apoſt.*

Je ne vous dis pas ſeulement qu'il eſt ſauveur, ce Dieu enfant qui ſubit aujourd'hui pour nous la loi rigoureuſe de la circonciſion ; l'expreſſion eſt trop commune & trop vague : mais voici quelque choſe de plus exprès, & je prétends que de tout ce qu'il y a eu d'hommes ſur la terre, de tout ce qu'il y en a,

J. C. dans le myſtere de la circonciſion ſe montre le ſauveur de tous les hommes, non-ſeule-

Digitized by Google

ment en général, mais en particulier.

& de tout ce qu'il y en aura, il n'en eſt pas un, dont il ne ſoit le ſauveur, & pour qui il ne commence dans la cérémonie de ce jour de donner ſon ſang, qu'il eſt le ſauveur du riche & le ſauveur du pauvre, le ſauveur du chrétien, & le ſauveur de l'infidele, le ſauveur du catholique, & le ſauveur de l'hérétique; le ſauveur du juſte, & le ſauveur même du pécheur: le ſauveur du prédeſtiné, qui jouit de la gloire dans l'éternité bienheureuſe, & le ſauveur, j'oſe le dire, du réprouvé qui ſouffre dans les flammes éternelles. D'où je conclus que ſes mérites ne ſont donc pas ſeulement, ni indéterminément un moyen de ſalut pour les hommes, mais diſtinctement & expreſſément pour chacun des hommes: non pas que tous ſe ſauvent par les mérites de ce Dieu ſauveur, mais parce que ce Dieu ſauveur, en vertu de ſes mérites, & par l'effuſion de ſon ſang, leur a fourni à tous les moyens de ſe ſauver. Principe de religion, principe indubitable, & qui doit faire la plus douce conſolation de l'ame fidelle. Principe fondamental, & ſi eſſentiel, qu'y donner la moindre atteinte, ce ſeroit renverſer de fond en comble, & ruiner toute l'eſpérance chrétienne. *Le P. Bretonneau, diſcours ſur ce myſtere.*

Toute deshonorante que ſoit la circonciſion pour le ſaint des ſaints, il en ſouffre la confuſion avec joie.

Quelque humiliante, je dirois preſque quelque honteuſe que ſoit la circonciſion pour le fils de Dieu; ſe cache-t-il pour la recevoir, & ne prend il que le ciel pour le ſeul temoin de ſon humiliation? Non, il veut que ce ſoit en public; & que tout Iſraël en ſoit informé; que l'évangile en rende un témoignage éclatant: & quand même il l'eût reçue en ſecret, la marque n'en eſt-elle pas impri-

Digitized by Google

mée sur sa chair innocente, & ne déclare-t-elle pas qu'il a eu recours au remède prescrit par la loi? *Manuscrit anonyme.*

Quel reproche pour nous, chrétiens! Jesus-Christ tire sa confusion de ce qui devoit lui être un sujet de gloire; & nous qui sommes pécheurs, nous ne voulons pas nous humilier de nos infidélités. On nous voit nous livrer sans honte & sans crainte de nous flétrir à toute l'étendue de la dépravation de notre cœur; nous répandre dans le grand monde, fréquenter les spectacles les plus dangereux, cultiver les amitiés, sinon les plus tendres, du moins les plus suspectes, &c. & cela avec un front hardi, en nous mettant hautement au-dessus des censures & de la malignité du siècle; mais, s'agit-il de réparer tous ces désordres par une sérieuse réformation de nos mœurs? aussi-tôt l'idée de la honte se réveille en nous: on appréhende de faire sentir aux autres par la pénitence, des fautes qu'on n'a pas appréhendé de leur manifester par les scandales, & on commence à rougir de l'aveu de ses égaremens, dans un temps où il semble qu'on ne devroit songer qu'à donner des preuves d'un repentir sincere. Nous nous révoltons contre les personnes qui veulent nous faire remarquer nos foiblesses; nous excusons celles que nous pouvons bien, nous nions celles que nous ne pouvons excuser; nous avons plutôt formé un sentiment d'orgueil dans l'esprit pour désavouer nos foiblesses, qu'un sentiment d'humilité dans le cœur pour les avouer: on porte même cette honte sacrilége jusqu'au tribunal de la réconciliation, on tâche de donner des tours ingénieux, &c. Le même

Ce qui devoit faire la gloire de J. C. il en fait sa confusion; & nous tous pécheurs que nous soyons par nature, par foiblesse, plus souvent encore par malice, nous rougissons de nous avouer coupables quand il s'agit de réparer nos fautes.

Ceux qui voudront étendre cette morale, n'ont qu'à consulter le traité de la confession.

J. C. par sa circoncision s'engage à remplir les fonctions de sauveur.

Se soumettre à la circoncision, disoit S. Paul aux Galates, c'est se charger de l'accomplissement de toute la loi : *Testificor omni homini circumcidenti se quoniam debitor est universæ legis faciendæ.* Or, quel étoit pour Jesus-Christ l'accomplissement de la loi ? c'étoit de consommer la rédemption du genre humain; c'étoit là pour lui, la fin, le terme, le dénouement de la loi ; & c'est à l'observation de cette loi qu'il se soumet par la circoncision, *debitor universæ, &c.*

Galat. 5. 3.

J. C. par sa circoncision devient notre maître.

Conçus dans l'ignorance, nourris dans l'erreur, pour nous sauver, nous avions besoin d'un maître qui nous enseignât la voie du salut, d'un maître qui nous donnât de grandes leçons, de grands secours, de grands exemples; leçons de dépouillement, de détachement & de renoncement ; exemples de pauvreté, d'humilité & de patience ; de grand secours, de graces qui nous reviennent, qui nous soutiennent ; graces qui nous relevent ; sacremens qui nous regénerent, qui nous purifient ; sacremens qui nous fortifient ; sacremens qui en quelque sorte nous déifient. Aujourd'hui Jesus-Christ s'engage à être tout cela ; pourquoi ? parce que c'est une partie de la loi qui compose toute l'économie de notre salut, & qu'il s'oblige par sa circoncision de

Galat. 5. 3.

accomplir toute entiere, *debitor est universæ, &c.*

J. C. dans sa circoncision, est

Environnés d'épaisses ténebres, sujets à l'égarement, pour nous sauver, nous avions besoin d'un guide qui marchât devant nous;

Digitized by Google

it d'un modele ſur qui nous puiſſions nous former ; d'un guide fidele qui nous marquât les voies de la juſtice ; d'un guide ſûr qui ne pût nous égarer ; d'un modele ſenſible qui fût à notre portée ; d'un modele ſublime qui nous retraçât les plus héroïques vertus ; d'un modele ſans défaut, que la moindre ombre de péché ne défigura jamais ; d'un modele ſubſiſtant & éternel qui fût toujours préſent à nos yeux pour notre conduite. Aujourd'hui Jeſus-Chriſt ſe charge de tout cela ; pourquoi ? parce que c'eſt une partie de la loi qui compoſe toute l'œconomie de notre ſalut, & qu'il s'eſt chargé par ſa circonciſion de l'accomplir toute entiere, *debitor eſt univerſæ.* notre guide & notre modele.

Toujours enclins au péché, preſque toujours pécheurs, pour nous ſauver nous avions beſoin d'une victime, toujours immolée & toujours en état de l'être, d'une victime ſuffiſante, d'une victime glorieuſe, d'une victime éternelle, d'une victime univerſelle, d'une victime de ſatisfaction, de propitiation, d'impétration. Aujourd'hui Jeſus-Chriſt s'engage à être tout cela ; pourquoi ? parce qu'être crucifié & mis à mort pour nos péchés, c'eſt la conſommation de la loi ; & que par ſa circonciſion il ſe charge de l'accomplir toute entiere, *debitor eſt univerſæ, &c. Autre ſermon manuſcrit, anonyme & moderne.* *Galat.* 5. 3. J. C. dans ſa circonciſion, eſt notre hoſtie & notre victime. *Galat.* 5. 3.

L'orgueil & la ſenſualité avoient enfanté le péché ; c'eſt par l'humiliation, c'eſt par les ſouffrances qu'il commence à l'expier. Il ſe ſoumet à une opération douloureuſe & humiliante. Opération humiliante : la circonſion étoit le ſacrement des pécheurs, la marque & le remede du péché ; confondu avec les autres enfans d'Iſraël ; le fils du très-haut, l'agneau ſans J. C. dans ſa circonciſion remplit avec exactitude toutes ces fonctions.

Digitized by Google

tache ; &c. a recours à ce caractere ignominieux ; il le reçoit sur sa chair sacrée, & boit cette honte toute entiere & toute pure. Ne croyez-vous pas appercevoir dans cet assujettissement quelque chose de contraire à la sainteté & à la grandeur d'un enfant qui est Dieu ? Cessez de vous en étonner, dit S. Bernard ; plus il vous paroît humilié, plus il doit vous paroître aimable ; il est venu pour vous sauver, c'est par l'anéantissement & les humiliations qu'il exécute aujourd'hui les desseins adorables de sagesse : & par la maniere dont il souffre l'ignominie de la circoncision il vous fait sentir avec quel courage il soutiendra un jour les opprobres du calvaire. Et si dans ce mystere, il n'acheve pas l'ouvrage de notre rédemption, du moins il le commence par ses abaissemens, comme vous l'avez vu, & par le sang qu'il répand ; je dis par le sang qu'il répand, car quoique la moindre souffrance d'un Dieu fût plus que suffisante pour racheter le monde entier, il étoit réglé cependant dans les décrets éternels que la rédemption du monde ne seroit attachée qu'à l'effusion du sang de Jesus Christ. C'étoit par là, selon S. Paul, qu'il devoit reconcilier le ciel avec la terre : *Pacificans per sanguinem, &c.* Point de rémission sans l'effusion de ce sang, *sine sanguinis effusione non fit remissio.* C'est aujourd'hui qu'il commence à le répandre ; c'est aujourd'hui qu'il en fait la premiere offrande ; c'est aujourd'hui que tandis qu'il en verse une partie il s'engage à répandre un jour le reste ; c'est aujourd'hui que couvert de ce sang, il se présente à son pere pour nous réconcilier avec lui ; c'est aujourd'hui que par son propre sang il entre dans

Coloss. 1. 20.

Id. Ibid.

dans le temple, & comme pontife & comme victime, pour se mettre entre Dieu & les hommes; en un mot, c'est aujourd'hui qu'il commence à exercer les fonctions de sauveur. *Autre manuscrit ancien & moderne.*

Pour exciter dans mon cœur la confiance, & pour l'affermir cette confiance chrétienne, j'attache mes regards sur ce divin enfant que je vois sous le couteau de la circoncision; j'y reconnois & j'y contemple le Dieu de mon salut; j'apperçois le sang qui coule de son sacré corps, & plein de cette idée je m'écrie dans le transport de ma joie: *Ego autem in Domino gaudebo & exultabo in Deo Jesu meo.* Oui, c'est en mon Dieu que j'espere, c'est en lui, c'est en ce sauveur que je mets tout mon repos, *in Deo Jesu meo.* Il est vrai l'ennemi commun des hommes voudroit par de vains phantômes me donner de fausses allarmes; &c. il est vrai, &c. Mais quelque obstacle qui puisse se présenter, voici toujours quel est mon soutien; c'est que le seigneur veut être, & qu'il est en effet mon salut: *Ego autem, &c.* Voilà le point fixe où je demeure inébranlable. *Le P. Bretonneau.* J. C. dans le mystere de la circoncision est pour les chrétiens un grand motif de confiance. *Habac.* 3. 18. *Id. Ibid.* *Id. Ibid.*

C'est en ce jour que J. C. entre dans le sanctuaire, non plus avec le sang des boucs & des taureaux, mais avec son propre sang, en vérifiant à la lettre cette parole de l'Apôtre: *Per proprium sanguinem introivit in Sancta.* Ah! s'écrie saint Augustin, que cette conduite est différente de celle qui nous est représentée dans l'histoire sainte. Nous lisons que les prophêtes & les prêtres de Baal, dans la célébre contestation qu'ils eurent avec Elie, se faisoient à eux-mêmes par un J. C. dans la circoncision donne aux hommes des preuves de son excessive charité. Trait de l'écriture à ce sujet. *Heb.* 9. 12.

zele superstitieux & pour honorer leur Dieu, de douloureuses incisions, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de leur sang : *Et incidebant se juxta ritum suum cultris & lanceolis donec perfunderentur sanguine.* Mais aujourd'hui, nous voyons un Dieu qui par l'excès d'une ardente charité se fait circoncire pour sauver son peuple. Quelle opposition entre J. C. & Baal, ou plutôt entre les adorateurs de Baal & ceux du vrai Dieu! Dans le temple de Baal les hommes répandoient leur sang pour leur Dieu ; & dans le temple du vrai Dieu, c'est Dieu même qui verse son sang pour les hommes. Là, un peuple idolâtre déchiroit sa chair pour plaire à une fausse divinité ; & ici, le Dieu incarné n'épargne pas sa propre chair pour faire un peuple fidele. Un sang impur offert à Baal, voilà le mystere de l'impiété ; le sang d'un Dieu qui nous purifie, voilà le mystere de l'amour divin. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

3. *Reg.* 18. 28.

J. C. innocent passe pour pécheur en se faisant circoncire ; & nous véritables pécheurs nous voulons passer pour innocens. 1. *Reg.* 15. 30.

On dit bien au dépositaire de sa conscience ce que Saül disoit au prophête Samuel ; j'ai péché, j'ai été infidele à la loi du tout-puissant : mais on ajoute aussi-tôt avec ce pointe orgueilleux & indocile : *Sed nunc honora me coram senioribus populi mei.* Faites, s'il est possible, que dans le monde on ne s'en apperçoive pas, que j'y sois aussi estimé & accrédité que je l'étois avant ma vie mondaine, &c.

Digitized by Google

L'on pourra s'étendre sur ceci en consultant les traités de la confession & de la loi évangélique, où l'on trouvera des moralités, qui avec un peu de travail reviendront à ceci.

Grand Dieu! que nous sommes éloignés de la piété des premiers fideles, qui dans les siecles fervens du christianisme couroient avec zele, quoiqu'innocens & justes, se mêler dans la foule des coupables scandaleux que l'église chassoit pour un temps de son sein maternel, & s'estimoient heureux de porter sous la cendre & le cilice, les indices d'une prévarication dont leur cœur n'étoit nullement souillé! Mais, c'est en vain qu'on travaille à tenir ainsi ses iniquités ensevelies dans les ténébres. Dieu saura bien les rendre publiques. Vous craignez qu'en restituant l'héritage de la veuve, en réparant l'injustice faite au prochain, &c. l'on ne vienne à découvrir vos usures, vos, &c. & les autres désordres de votre vie passée: vous êtes impénitens par hypocrisie; mais Dieu, sans paroître, va dévoiler le mystere d'iniquité que vous vous efforcez de tenir caché. Comment cela? le voici, ces riches vêtemens, ce nombreux domestique, ces équipages superbes qui vous accompagnent depuis quelques années, & qui n'accompagnoient pas vos obscurs ancêtres, sont autant de voix qui publient hautement vos injustices, vos usurpations, &c. Cet air sombre & farouche, cette tranquillité qui ne regne plus dans vos regards, annoncent le crime, le désordre qui regne dans votre cœur, &c. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

Différence des chrétiens de nos jours d'avec les premiers fiecles, dans l'aveu de leurs fautes.

La circoncision laisse sur la chair de J. C. une impression durable & constante.

Oui, chrétiens, Jesus-Christ reçoit dans sa circoncision une impression ineffaçable qu'il conservera jusqu'à la consommation des siecles, tant qu'il vivra il sera marqué au sceau du péché, il ne démentira point le titre humiliant qu'il vient de prendre, on le verra converser familièrement avec les publicains, & mourir avec joie pour notre rédemption. *Autre manuscrit.*

Si nous étions bien pénétrés de nos crimes, nous les pleurerions continuellement à l'exemple des saints de l'un & de l'autre testament.

Ah! si nous avions de la foi, une seule de tant de foiblesses & de chutes journalieres, auxquelles nous nous sommes laissés aller, suffiroit pour nous faire passer le reste de nos jours dans les gémissemens, pour nous éloigner à jamais de la dissipation du monde, pour ne nous plus regarder que comme des objets de la colere de Dieu & des victimes réservées à ses vengeances, si nous n'avons soin de fléchir promptement sa miséricorde. C'est ainsi que David avoit sans cesse le souvenir de son péché présent devant lui, qu'il s'en occupoit nuit & jour, & ne trempoit son pain que dans ses larmes; c'est ainsi que l'église, pour des fautes qui ne sont encore que trop familieres, que trop fréquentes parmi les chrétiens du siecle présent, faisoit autrefois passer les pécheurs par de longues & de rudes épreuves avant que de les admettre à la grace de la réconciliation, qu'elle les retenoit pendant des dix, vingt, cinquante années, dans l'éloignement de nos mysteres, & ne leur rendoit enfin la robe d'innocence qu'après qu'ils l'avoient reblanchie dans leur sang & leurs larmes. *Le même.*

L'impression que fait

A quoi sert, demande S. Cyprien, comme le pratiquent tant de lâches chrétiens de se

déclarer coupables pour affecter presque aussitôt de paroître justes ? A quoi sert de se couvrir en certains jours des vêtemens de pénitence, pour vouloir dès le lendemain reprendre celui d'une innocence intégre ? On veut bien, je l'avoue, porter quelquefois le signe de son repentir, mais on souhaiteroit que ce fût un signe passager qui s'effaçât, qui ne laissât après soi aucune trace constante. On veut bien pleurer un moment des foiblesses qui ont duré des années entieres, les foiblesses malheureuses qu'on a à se reprocher ; mais on ne veut pas être aussi long-temps dans les larmes qu'on a été dans la joie & dans le crime. On fréquente pendant quelque temps les prisons, les hôpitaux, on s'éloigne des spectacles, on visite les églises, on gémit, on répand son ame devant la majesté divine : mais hélas ! que ce terme disparoît avec vîtesse ! à peine quelques mois, que dis-je ? quelques jours se sont écoulés, qu'on quitte les marques de deuil & d'enfant de colere pour se revêtir fierement de celles de bien-aimé du pere des miséricordes. On se flatte parce qu'on commence à perdre le souvenir de ses infidélités, que Dieu & les hommes les ont déja oubliées ; comme si le seigneur n'eût pas pourvu d'ailleurs à en perpétuer la mémoire ; comme si les flétrissures qui paroissent maintenant sur votre visage n'étoient pas l'effet des couleurs artificielles dont vous vous serviez pour réparer en vous les disgraces de la nature ; comme si cette santé chancelante, cette vieillesse prématurée ne sera pas un signe éternel des excès & des dissolutions de votre jeunesse ; comme si cette humiliante pauvreté, à laquelle vous êtes

sur la plûpart des chrétiens la vue de leurs péchés, n'est qu'une impression passagere.

Digitized by Google

préſentement réduits, ne tranſmettra pas à votre poſtérité le triſte ſouvenir de votre jeu, de votre vanité & de votre diſſipation. *Le même.*

L'on ne répare point ſes foibleſſes, parce que l'on a, dit-on, ſa réputation à ménager: prétexte détruit par l'exemple de J. C. dans ſa circonciſion.

Vous avez, dites-vous, votre réputation à ménager, vous êtes redevables au public, à votre famille de votre conduite; j'en conviens, & c'eſt pour cela même, que vous devez hautement reparer vos foibleſſes; il y a bien moins de honte à être connu comme pécheur humble, que comme pécheur ſuperbe & orgueilleux. J. C. dans la cérémonie de ce jour, vient de recevoir la marque du péché; cependant dans la ſuite, aucun de ſes diſciples douta-t-il de ſa ſainteté éminente, & n'auroient ils pas eu lieu au contraire de le croire ſouillé de quelque imperfection, s'il eût négligé d'obſerver la loi de la circonciſion? notre réputation ne ſe perdra pas, quand nous ne rappellerons le ſouvenir de nos infidélités, que pour en témoigner un humble repentir. Notre réputation ne ſe perdra pas, par exemple, en faiſant reſtitution, mais en uſurpant le bien de notre prochain; elle ne ſe perdra pas en réparant les injures faites à notre frere, mais en le flétriſſant, & en parlant mal de ſa conduite; elle ne ſe perdra pas en nous attenuant par la frugalité & l'abſtinence, mais en vivant dans la diſſolution & dans la volupté; en un mot, notre réputation ne ſe perdra pas en paſſant pour pêcheurs humbles & pénitens, encore moins en ſouffrant comme pécheurs mortifiés. *Le même.*

La circonciſion réelle de J. C. doit

Apprenez de la circonciſion du fils de Dieu, l'obligation où vous êtes de circoncire votre eſprit; je veux dire de déraciner cet

Digitized by Google

orgueil qui vous empêche de vous humilier de vos infidélités, de bannir cette crainte qui appréhende les humiliations extérieures, de fixer cette inconstance qui vous empêche de vous humilier avec persévérance. En un mot, souvenez-vous que la circoncision qui se fait aujourd'hui sur la chair sacrée de J. C. nous oblige à une autre espece de circoncision; sans être Juifs nous devons être circoncis; & pour appartenir à J. C. il ne s'agit plus de nous soumettre au couteau de la circoncision légale; non, dans l'alliance nouvelle ce n'est plus à cette marque que Dieu reconnoît les vrais enfans; à l'ombre a succédé la vérité; la vérité a pris la place de la figure; il est une autre circoncision, qui pour être moins sanglante, n'en est pas moins douloureuse. C'est cette circoncision, dont parle S. Paul, écrivant aux Colossiens; circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, mais circoncision spirituelle, qu'il appelle circoncision de Jesus-Christ: *Circumcisi estis circumcisione, non manu, &c.* Circoncision qui consiste, selon le même apôtre, dans le dépouillement de la chair du péché: *In expoliatione carnis peccati. Autre manuscrit, anonyme & moderne.* être le modele de notre circoncision spirituelle. *Coloss.* 2. 11.

Circoncision de cœur: il faut que notre cœur soit circoncis, c'est-à-dire, qu'il faut en retrancher ces passions impérieuses qui le tyrannisent, ces désirs tumultueux qui l'agitent, ces penchans déréglés qui le corrompent, ces flatteuses impressions qui l'amollissent, ces faux secrets qui le consument, cette soif ardente qui le dévore, cette enflure mortelle qui le tourmente, ces jalousies inquietes qui le déchirent, ces haines qui l'irritent, cet- Diverses especes de circoncisions auxquelles se trouve obligé tout chretien. 1. Circoncision de cœur.

Digitized by Google

Coloss. 2. II. te sensualité qui l'abrutit : *In Circumcisione Christi.*

2. Circoncision de l'esprit. Circoncision de l'esprit : il faut que notre esprit soit circoncis, c'est-à-dire, qu'il faut en bannir ces idées d'ambition, de grandeur qui le flattent, cette estime de sa propre excellence qui le trompe, cette crainte du mépris qui l'allarme, ce désir des honneurs qui l'amuse, ces criminels & chimériques projets qui l'occupent : *In circumcisione Christi.*

Coloss. 2. II.

3. Circoncision de la langue. Circoncision de la langue : il faut que notre langue soit circoncise, c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle se livre toujours à la vérité, & qu'elle ne se prête jamais au mensonge ; qu'elle ne soit jamais l'instrument des passions, & toujours l'organe de la charité, c'est-à-dire, qu'elle s'abstienne de ces chansons lubriques, que fabrique le démon de la volupté ; de ces sales équivoques que souffle le démon de l'impureté ; de ces fades plaisanteries sur les choses saintes, que suggere le démon de l'impiété ; de ces juremens & de ces blasphêmes, qu'inspire le démon de la fureur ; & de l'emportement de ces satires cruelles, que vomit le démon de la médisance & de la calomnie : *In Circumcisione Christi.*

Idem. Ibid.

4. Circoncision des yeux. Circoncision des yeux : il faut que nos yeux soient circoncis, c'est-à dire, qu'il faut les fermer pour jamais à tant d'objets séduisans dont la vue est si funeste à l'innocence, à tant de spectacles enchanteurs qui triomphent de notre résistance, à tant d'exemples pernicieux qui nous font entrer dans la route de perdition, à ces dangereuses curiosités qui

Digitized by Google

perdent tant d'ames indiscrettes : *In circumcisione Christi.* *Coloss.* 2. 11.

Circonciſion des oreilles : il faut que nos oreilles ſoient circonciſes, c'eſt-à-dire qu'il faut les fermer à ces airs laſcifs qui nous attendriſſent, à ces louanges qui nourriſſent notre vanité, à ces flatteries qui ſéduiſent notre raiſon, à ces conſeils qui ſécondent nos paſſions, à ces ſollicitations qui favoriſent nos penchans, à ces paroles piquantes qui réveillent notre ſenſibilité : *In Circumciſione Christi.* Voilà en quoi conſiſte pour des chrétiens ce dépouillement de la chair du péché dont parle ſaint Paul : *In expoliatione carnis peccati. Le même.* 5. Circonciſion des oreilles. *Coloſſ.* 2. 11.

Que vois-je ! eſt-ce vous, Seigneur, que j'apperçois ſous le couteau de la circonciſion, recevant dans votre chair ſacrée une flétriſſure honteuſe, & la marque des pécheurs ? Ma foi ſe trouble en cette rencontre, auſſi-bien que ma raiſon ; mais votre charité immenſe me rend tout croyable, & vous force de vous abbaiſſer à tout ce qu'il y a de plus indigne, pourvu qu'il me ſoit expédient. J'adore vos premieres larmes, les premieres gouttes de votre ſang, qui ſont un gage aſſuré de cette abondante effuſion que vous en ferez ſur le calvaire. Il ſemble, ô ! divin enfant, qui devez être un jour un homme de douleur, que vous ayez deſſein en recevant cette premiere bleſſure, d'accoutumer votre corps à ſouffrir dans quelques années mille & mille plaies ; & par cette premiere humiliation, accoutumer votre ame aux ignominies & aux opprobres, dont votre prophête a prédit que vous ſerez raſſaſié. J'adore l'aſſujettiſſement avec lequel Sentimens affectifs ſur le myſtere de la circonciſion. *Idem.* *Ibid.*

Digitized by Google

vous embrassez ce qu'il y a de plus pénible dans la loi, pour en délivrer ceux qui en étoient accablés : mais c'est peu pour votre amour ; vous vous engagez à verser tout votre sang, & à subir une mort cruelle & honteuse pour vos ennemis. Faites-moi chérir, adorable enfant, les divers assujettissemens, auxquels votre providence adorable m'a lié. *Livre intitulé : Sujets d'Oraison.*

Ceux qui, comme le plus grand nombre des anciens prédicateurs, & même des modernes voudroient appliquer ce mystere sur l'obéissance & la soumission à la loi, trouveront dans le traité de la loi évangélique contenu dans le cinquieme volume tout ce qu'il leur faudra pour remplir le plan du discours qu'ils pourront former.

Preuves de la seconde partie.

Sur l'ardeur & l'empressement qu'a J. C. de se soumettre à l'opération douloureuse de la circoncision.

D. Bern. Serm. de C. circumc.

Jettons les yeux sur l'exemple que le sauveur du monde nous donne dans ce mystere; considerez comme il soumet son corps tendre & innocent à cette rigoureuse circoncision, comme le sang coule de cette plaie, & comme il prévient par le ministere d'autrui la fureur des bourreaux, qui doivent un jour verser tout son sang : voyez comme le désir qu'il a d'expier nos péchés, ne lui permet pas, dit S. Bernard, d'attendre le moment de la mort : *Quantum ad suscipiendos labores festinavit quam promptius sanguinem effundere diem octavum à nativitate suâ sex expectat :* ardeur, empressement, sainte impatience ! qui porte un Dieu à répandre son sang, peu de jours après qu'il l'a reçu ; qui ne peut atendre le temps destiné au sacrifice de

la croix, mais qui le commence presque aussitôt qu'il est né. *Le P. Oudri, Sermon sur ce mystere.*

Il n'est rien de plus humiliant pour Jesus-Christ, que l'obéissance qu'il témoigne en se faisant circoncire. L'indépendance est attachée à la divinité; & le Verbe divin n'étant ni inférieur ni soumis à son pere, comme Dieu, s'est fait homme pour lui obéir: & pour lui dire avec vérité; je suis votre esclave & le fils de votre servante: *Ego servus tuus & Filius, &c.* Dès sa premiere entrée dans le monde, il dit à son pere: me voilà prêt à faire votre volonté, il met sa loi au milieu de son cœur, & son amour s'y grave en caracteres ineffaçables, comme dans un livre, dont il fait l'étude & l'application de toute sa vie: *In capite libri scriptum est de me, &c.* Mais dans sa circoncision, il fait passer cette loi de son cœur jusques sur son corps; il la grave en caracteres de son sang; il consent à porter toute sa vie la marque honteuse de pécheur & d'esclave; & celui qui vient délivrer la postérité d'Adam d'une infâme servitude, se charge en quelque sorte de chaînes qu'il vient de rompre. *Mr. l'abbé du Jarri, sermon sur ce mystere.* Combien le fils de Dieu s'humilie en se faisant circoncire. *Ps.* 115. 16. *Ps.* 39. 8.

Ah! Chrétiens, pénétrons, s'il se peut, dans le cœur de Jesus, au moment qu'on le circoncit: voyons y, mais avec reconnoissance, les sentimens qui l'animent à la vûe de ses engagemens, comme il accepte les peines réservées à nos péchés; peines que l'on peut dire en un sens, qu'il souffre tout à la fois au moment de la circoncision, puisqu'il les a toutes présentes à l'esprit, & qu'il s'offre à son pere en qualité de victime pour les Sentimens de Jesus en se soumettant à la loi de la circoncision.

Digitized by Google

porter toutes. Mon amour seul, vous dira-t-il, me suffit pour boire ce calice plein d'amertume qui vous étoit préparé : oui je le boirai, je me charge de vos iniquités, & j'en porterai la peine ; je m'en charge, & tout saint que je suis, je veux bien par amour pour vous paroître avoir fait le péché ; pour paroître en mériter la peine. *Sermon manuscrit anonyme.*

Preuves de douleurs aigues qu'endure J. C. dans la circoncision.

Je ne veux pas un témoignage plus sensible de la rigueur des souffrances que le fils de Dieu endure dans la cérémonie de ce jour, que les gouttes précieuses de sang qu'il verse ; que les larmes qu'il répand en abondance, que les cris innocens qu'il pousse vers le ciel. Quand nous souffrons volontairement, & que néanmoins notre douleur nous échappe, c'est une preuve qu'elle est bien vive. En effet, si la douleur de la circoncision ôta autrefois aux Sichimites, je veux dire à des corps forts & robustes, la force de se défendre d'un glaive homicide ; cette douleur seroit-elle moins vive ; moins sensible dans un corps tendre, qui ne vient que de naître, & que le sang de tant de rois dont il est formé, devoit, ce semble, avoir rendu susceptible des moindres impressions de la douleur ? Cependant Jesus Christ s'exempte-t-il de la loi de la circoncision ? differe-t-il un moment de s'y soumettre ? à peine le huitiéme jour marqué par la loi est-il arrivé, que je vois déja cette victime innocente faire le premier essai de son sacrifice ; & expiant en lui la figure du péché, apprendre aux hommes par son exemple à expier en eux la malice du péché même. *Autre manuscrit anonyme & moderne.*

Digitized by Google

A la vûe de cette obéiſſance du ſauveur, ne venez point nous dire, que la ſatisfaction que l'on vous a impoſée au tribunal de la réconciliation, eſt trop pénible & laborieuſe. Quoi; prétendez-vous réparer vos offenſes, ſans qu'il vous en coute rien ? prétendez-vous expier devant le ſeigneur, peut-être des années entieres d'une vie paſſée dans la diſſolution, dans la volupté, dans les pompes du ſiecle, dans l'amour du monde, dans l'oubli de Dieu, dans l'amour de vous-mêmes, ſans qu'il vous en coute au moins un temps conſidérable d'abſtinence, de retraite, de macérations ? Car telle eſt l'immortification ordinaire de la plûpart des chrétiens. Le ſeul mot de pénitence les révolte, ſouvent ils viennent s'accuſer de leurs dernieres foibleſſes, ſans avoir encore payé devant Dieu le tribut d'expiation que doivent leurs foibleſſes paſſées; il faut porter ſur leurs playes une main timide & délicate; pour peu qu'on veuille appuyer, auſſi-tôt les intérêts de l'amour propre ſe réveillent : j'ai beaucoup péché, dit-on tous les jours, à l'exemple de ce roi impénitent dont il eſt queſtion dans l'écriture, mais épargnez-moi, ne m'impoſez pas d'y ſatisfaire par des peines gênantes, *peccavi, ſed nunc porta quæſo peccatum meum*; comme ſi ce n'étoit pas aſſez pour vous, miniſtres des ſaints autels, d'entendre le triſte récit & de recevoir le fâcheux dépôt de vos prévarications, ſans nous charger encore devant Dieu du ſoin de les expier & d'en ſoutenir le poids onéreux. Hélas ! cependant, ô mon Dieu ! combien de fois la charité de Jeſus-Chriſt nous preſſe-t-elle de le faire; combien de fois, non pas

Jeſus la ſainteté même, s'eſt ſoumis à la loi de la circonciſion; & nous pécheurs, loin d'embraſſer ce qu'il y a de plus rigoureux dans la mortification, nous redoutons la plus legere auſtérité.

Injuſte délicateſſe des mondains dans l'expiation qu'on leur impoſe pour les péchés commis. 1. *Reg.* 15. 25.

par molleſſe ni par lâche condeſcendance ; mais par prudence, & pour ne pas vous décourager, ſommes nous obligés d'en uſer de la ſorte à votre égard ? *Le même.*

Combien la circonciſion évangélique & ſpirituelle paroît dure & onéreuſe aux mondains. *Exod.* 4. 15.

Je ſçai que cette circonciſion ſpirituelle paroît dure & onéreuſe à tant d'ames charnelles, quand elles conſiderent qu'il faut acheter à ce prix l'alliance d'un Dieu, & porter le nom auguſte de chrétien. Semblable à Séphora qui par une tendreſſe mal placée vouloit ſouſtraire ſon fils au glaive de la circonciſion, elle s'écrie : Ah ! Seigneur, en exigeant de tels ſacrifices, vous êtes pour moi un époux de ſang : *Sponſus ſanguinum tu mihi es.*

Exemples de la vérité qui précéde tirés de la conduite des chrétiens de nos jours.

1. Des chrétiens avares. *Id. Ibid.*

Riches avares, quand votre Dieu condamne cet eſprit d'intérêt qui vous poſſéde, cette attachement ſordide qui vous rend méprisables : cette inſenſibilité cruelle qui vous rend odieux ; quand il vous ordonne d'acquerir ſans injuſtice, de poſſéder ſans attache, de donner ſans répugnance, de perdre ſans regret & ſans déſeſpoir : Ah ! Seigneur, lui dites-vous, vous êtes pour moi un époux de ſang : *Sponſus ſanguinum, &c.*

2. Des chrétiens voluptueux.

Hommes mols & efféminés, quand votre Dieu vous défend cette intrigue qui fait tout l'amuſement & tout le prétendu bonheur de votre vie ; ces parties de diverſiſſemens, où votre cœur picqué par un objet qui l'a ſçu charmer ; s'entretient dans une voluptueuſe yvreſſe ; ces converſations dont la licence allume & enflamme vos deſirs ; ces lectures dont l'appas dangereux nourrit votre paſſion, entretient vos murmures : Ah ! dites-vous, dans l'amertume de votre ame, mon Dieu eſt pour

Digitized by Google

moi un Dieu de sang, de souffrances & de mortification : *Sponsus sanguinum, &c.* *Idem. Ibid.*

Ames lâches & indolentes, quand votre Dieu condamne cette nonchalance qui vous endort dans le sein de la volupté, ces ménagemens outrés & ces fausses délicatesses qui vous font croire que vous n'avez pas assez de force pour le servir, tandis que vous n'en trouvez helas ! que trop pour l'offenser : cette vie inutile & désœuvrée qui ne tire son activité que de la recherche empressée des plaisirs, quand il veut vous astreindre à de rigoureux devoirs qui vous gênent, à des exercices laborieux qui vous fatiguent, à des pratiques de pénitence qui vous mortifient ; Ah ! Seigneur, lui dites-vous alors, vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus sanguinum, &c.* 3. Des chrétiens lâches & indolens. *Idem. Ibid.*

Ames vaines & ambitieuses, quand votre Dieu vous défend de vous livrer à ces retours de complaisance & d'amour propre que fait naître l'estime de vos qualités personnelles, à cette rivalité qui enfante les jalousies & les médisances ; quand il vous ordonne d'être modeste dans la grandeur, humble dans l'élévation, d'envisager la prospérité d'autrui sans envie, le renversement de votre fortune sans chagrin, l'humiliation & le mépris, sinon sans répugnance, du moins sans horreur : Ah ! Seigneur, lui dites-vous, vous êtes pour moi un époux de sang : *Sponsus, &c.* 4. Des chrétiens ambitieux & vains. *Id. Ibid.*

Femmes mondaines, quand votre Dieu condamne cet amour déréglé qui vous rend idolâtres de vous-mêmes, ces soins excessifs de relever votre beauté, cet empressement criminel de briller & de plaire, cette dissipation qui vous dérange, ces liaisons de pen- 5. De la conduite des femmes mondaines.

Digitized by Google

chant qui vous attendriſſent, ces nudités immodeſtes & ſcandaleuſes, cette fureur pour les modes les plus indécentes, ces airs de tendreſſe, ou naturels ou empruntés: Ah! Seigneur, lui dites-vous, vous êtes pour moi un époux de ſang: *Sponſus, &c. Autre ſerm. mon manuſcrit, anonyme & moderne.* *Id. Ibid.*

[Quoique puiſſe prétexter la délicateſſe des mondains, le joug de l'évangile eſt beaucoup plus doux que ne l'étoit le joug judaïque.

Le joug de Jeſus-Chriſt, c'eſt le ſervice de Dieu, ou la piété ſous les loix de l'évangile: ce joug, dit S. Auguſtin, a été rendu plus doux & ce fardeau tout-à-fait leger, en ce que les obſervances que Jeſus-Chriſt a preſcrites à ſon Egliſe ſont, & en plus petit nombre, *pauciora*, plus douces & plus aiſées, *faciliora*, plus ſaintes & plus ſalutaires *feliciora.*

1. Les obſervances de l'évangile ſont en plus petit nombre. *Galat.* 4. 31.

Comment & en quel ſens les obſervances du chriſtianiſme ſont-elles en plus petit nombre? C'eſt que Jeſus-Chriſt en ſe faiſant homme comme nous, nous a déchargés d'une infinité d'obſervances purement de cérémonie pour nous mettre dans la liberté des enfans, *quâ libertate Chriſtus nos liberavit*, & une choſe abrege encore tout cela: C'eſt que dans l'impuiſſance de recevoir le ſacrement de pénitence, & de baptême même qui eſt l'entrée dans l'égliſe, dans l'impuiſſance d'aſſiſter au ſacrifice des autels & de recevoir la nourriture ſacrée, le deſir, la diſpoſition du cœur ſupplée à l'action, & nous en communique les effets ſalutaires. Les obſervances de la loi chrétienne en plus petit nombre, *pauciora*, ſont en même-temps plus douces & plus aiſées que les obſervances judaïques. *L'Auteur des diſcours choiſis.*

2. Les obſervan-

Je dis plus faciles & plus aiſées, *faciliora*, & cela en deux manieres: 1°. En ce que le

Digitized by Google

service des chrétiens est bien moins chargé de cérémonies, & en ce que les observances évangéliques demandent moins que la loi judaïque de ces préparations du corps & de toutes ces attentions pénibles. Vous connoissez cet embarras de purification du manger & du boire parmi les Juifs, la circoncision, le sabbat, les sacrifices, les expiations. Comparez cela avec ce qu'il y a de plus pénible dans nos saintes cérémonies, & vous trouverez ici le corps & l'esprit bien plus soulagés. *Le même.*

ces de l'évangile sont plus douces.

2°. C'est l'amour répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous rend dans notre religion toutes choses plus aisées, *faciliora.* Le poids du judaïsme, c'étoit la crainte d'un maître sévere; au contraire le soulagement du chrétien dans les pratiques les plus pénibles de ses observances, c'est son amour. L'amour ne compte ni les jours de la pénitence, ni les heures du service, l'amour ne mesure ni l'éloignement de l'église, ni la longueur des instructions; l'amour ne se trouve point chargé ni de la multitude des exercices les jours saints, ni du retour continuel de ces saints jours; l'amour en un mot ne sent pas la peine, ou s'il la sent, il l'aime: & voilà par où les observances du christianisme, fussent-elles, ce qui n'est point, aussi difficiles & aussi pénibles que celles du judaïsme, paroissent & sont toujours plus aisées au chrétien. *Le même.*

Générosité du divin amour.

Les observances du christianisme en plus petit nombre, plus douces, sont en même-temps plus saintes & plus salutaires: *Feliciora.* Mais ceci regarde l'état de la justice véritable, où l'évangile nous établit au con-

3. Les observances du christianisme sont plus salutaires.

Digitized by Google

traire de la loi, ces cérémonies que prescrivoit la loi judaïque, ces purifications, ces hosties, ces offrandes, tout ce sang (car tout étoit sang dans la loi), rien de tout cela ne pouvoit rendre saint devant Dieu, celui qui lui rendoit ce culte; toutes ces observances n'avoient été imposées, que jusqu'au temps que cette loi seroit corrigée par une nouvelle; & c'est ici qu'il faut entendre S. Paul sous la loi évangélique. Nous sommes justes, non pas en nous-mêmes, & d'une justice que Dieu doive trouver en nous comme de nous; mais en Jesus-Christ & par la justice qu'il nous communique; lui qui est notre juste, comme l'avoient dit les prophètes: *Dominus justus noster.* Lui qui a été fait de Dieu notre justice, comme le dit S. Paul: *Qui factus est nobis à Deo justitia.* Nous sommes justes en lui, *in illo*, par notre union avec lui; en lui par qui nous avons accès auprès de Dieu, & en qui nous lui sommes agréables, nous & nos œuvres: *In illo.* En lui & dans son sang qui nous réconcilie avec Dieu, qui nous purifie de nos péchés, qui les expie, qui nous en délivre, qui les éloigne de nous & les prévient: *In illo.* En lui, qui *ayant été fait péché pour nous, quoique le péché lui fût étranger*; qui s'étant mis à notre place, quoiqu'il fût par nature sépaté des pécheurs, nous a rendus en lui justes devant Dieu: *Ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.* Sous la loi évangelique la justice est telle, que travaillant nous mêmes à nous rendre justes, nous efforçant nous-mêmes de nous conserver dans la justice, faisant nous-mêmes l'œuvre de la justice; nous ne pouvons cependant que nous glorifier en

Jerem. 23. 6.
I. Cor. 1. 30.
Philip. 3. 4.
II. Cor. 5. 21.
Id. Ibid.

Digitized by Google

Dieu, parce que c'eſt de lui en Jeſus-Chriſt, & par lui qu'il nous vient d'avoir voulu, d'avoir travaillé & d'avoir fait. C'eſt la propre doctrine de S. Paul : *cela*, dit-il, *nous vient de Dieu en Jeſus-Chriſt*, afin que ſelon ce qui eſt écrit ; celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le ſeigneur : *Ex ipſo vos eſtis in Chriſto Jeſu ut qui, &c.* Tels ſont les avantages de la loi évangélique ſur la loi judaïque. *Extraits de devers endroits, du même.* *I. Cor.* 1. 30. 31.

Vous n'avez pas été élevés, dites vous, à des auſtérités ; vous êtes d'une complexion délicate, je le veux ; mais cette délicateſſe de complexion empêcha t-elle autrefois la vertueuſe Judith de vivre dans la retraite, & de ſe revêtir d'un rude cilice, pendant tous les jours de ſa viduité ? Mais empêcha-t-elle les trois enfans de Babylone de préférer une nourriture inſipide, aux mets délicieux qui ſortoient de la table du roi Nabuchodonoſor ? Empêcha-t-elle la jeuneſſe de Ninive, de paſſer, à l'exemple de leurs peres, quarante jours entiers dans une étroite & continuelle abſtinence ? Que dis-je ! ſans recourir à des exemples étrangers, je ne veux que vous-mêmes pour vous condamner. Pour ne point imiter dans ſa pénitence la conduite de J. C. dans ſa circonciſion, l'on prétexte ſa délicateſſe. Injuſtice de ce prétexte démontrée par l'écriture & l'expérience journaliere.

Cette délicateſſe de complexion, dont vous vous prévalez dans votre pénitence, vous a-t-elle empêché juſqu'à préſent de vous livrer aux mouvemens & aux égaremens de vos deſirs déréglés ? vous a t-elle empéché de vous expoſer une infinité de fois aux agitations d'un courſe immodérée, aux veilles nocturnes, à la gênante application d'un jeu intereſſé ? &c. A-t-elle jamais été un obſtacle à vos diſſolutions ? &c. Quoi ! votre corps ſe Exemples tirés de ce qui ſe paſſe ſous nos yeux, ſur la vérité précédente.

Digitized by Google

roit-il donc d'une plus robuste constitution ; quand il s'agit de commettre le mal, que quand il faut le réparer ! & changez-vous de tempérament selon la diversité des objets ou des motifs de vos peines ? &c. *Pris en substance d'un manuscrit & d'un imprimé anonyme.*

Ceux qui souhaiteroient trouver dequoi augmenter, ou changer sur les articles précédens, ne consulteront pas sans fruit les traités du jeûne, de la penitence & des souffrances.

La cérémonie de la circoncision n'étoit pas seulement douloureuse, souvent elle faisoit craindre pour la vie.

La douleur de la circoncision n'étoit pas seulement aiguë & sensible, elle étoit quelquefois d'angereuse ; & toute salutaire qu'elle fût pour l'ame, elle devenoit souvent mortelle pour le corps, plusieurs la payoient cherement par le sacrifice de leur vie ; & ce fut pour la rendre moins cruelle, que la loi ordonnoit d'attendre quelques jours après la naissance de l'enfant, afin qu'ayant reçû un nouvel accroissement de forces, il fût moins exposé à la mort, qui sans cela auroit été inévitable. *Manuscrit anonyme.*

Ce que veut nous apprendre J. C. en se soumettant à tous les dangers de la circoncision, c'est de nous soumettre à toutes les rigueurs de la pénitence.

Dans tout ce mystere, Jesus-Christ est toujours notre modele ; il veut nous apprendre que la crainte d'abréger nos jours n'est pas une raison suffisante, qui puisse nous exempter de faire payer à notre corps rebelle, la peine dûe à nos crimes, à notre désobéissance. Nous devons, j'en conviens, respecter en nous limage du créateur, & c'est un attentat que de vouloir la détruire : mais il faut convenir aussi, qu'à mesure que par les rigueurs de la pénitence, l'image visible du tout-puissant s'efface en nous, son image invisible le répare

Digitized by Google

& le perfectionne ; qu'heureuse est la vie que la pénitence abrége ! & quel avantage de pouvoir nous procurer une éternelle félicité ; pour une privation anticipée de quelques objets qui nous amusent ici bas parmi les ombres de la mort ! *Le même sans être changé.*

La pénitence a été pour J. C. dans sa circoncision un de ses principaux motifs ; nous nous faisons de cette obligation une simple instruction.

La pénitence diminue nos forces. Eh bien ! vous en aurez moins d'ardeur à courir dans les voies de la perdition & du mensonge : elle affoiblit votre tempérament ; eh bien ! ses révoltes seront moins à craindre, il en sera plus soumis à la loi & au joug que votre raison éclairée des lumieres de la foi doit lui imposer : elle altere la fraîcheur de votre teint ; eh bien ! il ne servira plus à inspirer le vice, ni à nourrir votre vanité & votre orgueil. Jesus-Christ ne vous ordonne-t-il pas dans l'évangile de perdre votre corps afin de mieux sauver votre ame ? D'ailleurs n'expose-t-on pas tous les jours sa vie pour des récompenses incertaines & passageres, à des périls bien plus certains que ceux que l'on court dans la voie de la mortification & de la pénitence ? Que n'en coûte-t-il pas à cet ambitieux pour parvenir à, &c. Le courtisan est-il plus heureux, &c. Que ne souffre point cet homme que ses affaires appellent dans le secret de sont cabinet avec les relations que lui impose le monde, &c. Ce marchand est-il bien tranquille en s'exposant aux dangers d'un elément perfide pour aller chercher les richesses d'un nouveau monde, &c. ? *Travaillé sur divers auteurs.*

Ce qui peut faire la conclusion du discours.

Tâchons donc en ce jour de prendre Jesus-Christ pour notre modele : il ne se soumet à la loi rigoureuse de la circoncision, que

pour nous animer à soutenir les rigueurs de la pénitence. Dans ce jour où les faisons se renouvellent, faisons nos efforts pour renouveller aussi notre zele, notre soumission, notre obéissance, notre fidelité à l'égard de Dieu; tâchons de faire dans le cours de cette nouvelle année un amas de bonnes œuvres, d'avancer sans cesse dans les sentiers de la justice, de nous former les uns aux autres des souhaits de bénédiction, des souhaits de sanctification, préférablement à des souhaits de prospérité & d'abondance: tâchons de ne plus avoir dans l'esprit ces années passageres, ces années fugitives qui passent & s'écoulent comme l'ombre, mais les années éternelles qui ne seront plus sujettes à la révolution des temps; afin que mourans remplis de jours & de mérites, nous puissions tous nous voir dans le sein de la splendeur éternelle, où nous conduisent le pere, le fils & le Saint-Esprit.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS *sur le saint Nom de Jesus.*

Division générale.

LE nom adorable de Jesus imposé par le pere éternel à son fils unique devenu fils de l'homme, révélé par un ange à Marie avant qu'elle le conçût, déclaré à Joseph quand elle le portoit dans son sein; que signifie-t-il? deux choses: 1°. L'une manifestée à Marie, & ce sont ses grandeurs. Vous concevrez, lui dit l'ange, & vous enfanterez un fils que vous nommerez Jesus, il

Digitized by Google

sera grand, appellé fils du très-haut, roi établi sur la maison de Jacob, & son régne sera sans bornes & sans fin. 2°. L'autre révélée à Joseph, & c'est l'œconomie & la fin de son Incarnation, notre salut: Ne craignez point, lui dit l'ange, de garder Marie pour votre épouse; car l'enfant qu'elle a conçu, est l'ouvrage du Saint-Esprit; elle enfantera un fils que vous nommerez Jesus, car il sauvera lui-même son peuple: *Ipse enim salvum faciet populum suum, &c.* C'est donc de la signification de ce saint nom que nous devons tirer toute sa grandeur; c'est par la fin pour laquelle il a été donné à Jesus-Christ notre divin rédempteur que nous pouvons comprendre toute son efficace, deux objets bien dignes de notre attention. Que de merveilles renfermées dans le premier! Que d'avantages rassemblés dans le second! De-là inferons deux vérités qui seront le fondement de ce discours; l'une que l'apôtre S. Paul a inférée avant nous: Que si Dieu a donné à son fils fait homme pour notre salut le nom de Jesus, ça été pour nous manifester sa gloire & les grandeurs renfermées dans sa personne; car ce nom surpasse tout autre nom, *donavit illi nomen quod est super, &c.* L'autre enseignée par S. Pierre: Que comme c'est par Jesus-Christ seul que l'homme a pu être racheté, ce n'est aussi que par la vertu de son nom que nous devons recevoir les graces qu'il nous a méritées & le salut qu'il nous a apporté: *Neque enim est aliud nomen hominibus datum in quo, &c.* En deux mots, & c'est ici tout le partage de ce sujet, l'excellence & la vertu du nom de Jesus: 1°. L'excellence par les grandes choses qu'il fi-

Matt. 1. 21.

Philip. 2. 9.

Act. 4. 12.

Digitized by Google

gnifie en Jesus-Christ. 2°. La vertu par les grandes choses qu'il opere en nous & pour nous. Je vous présenterai donc ce saint nom comme le digne objet d'un culte respectueux & tendre, & comme le fondement solide d'une confiance pleine & entiere.

Soudivisions du premier point.

Rien ne prouve mieux l'excellence du saint nom de Jesus que la fin pour laquelle Dieu l'a donné à son fils, laquelle, selon S. Paul, a été de le récompenser de ses humiliations en l'élevant au plus haut point de grandeur de son obéissance, en lui soumettant toutes les créatures; de la honte de la mort & de la croix, en déclarant qu'il est à jamais l'auteur de la vie : il s'est anéanti, dit l'apôtre, &c. *Exinanivit, &c.* Et c'est pourquoi son pere l'a exalté, *Propterea quod Deus exaltavit illum, &c.* Or le seul nom de Jesus pouvoit exprimer toutes ces grandeurs; car en le nommant Jesus, c'est-à-dire sauveur, on nous annonce : 1°. Une personne en dignité pour pouvoir par elle-même sauver tous les hommes : 2°. Une personne infinie en charité pour vouloir les sauver. Voilà ce que signifie le nom de Jesus pris dans toute sa rigueur & toute son étendue.

Philip. 2. 7. *Idem.* 9.

Soudivisions du second point.

Si le nom adorable de Jesus tire toute son excellence des grandeurs de la personne qui le porte, de sa dignité & de sa charité sans bornes, c'est aussi cette divine personne qui par sa puissance & ses mérites, lui communique toutes ses vertus dans le ciel, sur la terre, aux enfers, 1°. Dans le ciel, où il fait la fonction de médiateur entre Dieu & les hommes, 2°. Sur la terre, où il fait celle de sacrificateur & de prêtre, 3°. Dans les enfers, où par anticipation il fait celle de juge,

Digitized by Google

ge, comme médiateur dans le ciel il appaise son pere & change les éclairs de sa colere en pluyes de graces ; sur la terre, comme sacrificateur & prêtre, il sanctifie les hommes ; & dans les enfers, comme juge, il réprime par son pouvoir divin la fureur des démons. Telle est la vertu du saint nom de Jesus, il rappelle dans le souvenir de Dieu l'alliance qu'il a faite par son fils avec les hommes, il fait intervenir Jesus-même, & le fait agir comme prêtre principal dans l'administration des sacremens & la célébration de tous nos mysteres ; il rend respectables & terribles aux demons, & les hommes & les êtres sur lesquels il a été invoqué : d'où il faut conclure avec S. Pierre, que de tous les noms celui de Jesus est le seul par lequel nous puissions être sauvés : *Neque enim est aliud nomen hominibus datum, &c.* *Act.* 4. 12.

Preuves de la premiere partie.

Le nom seul de Jesus contient tout ce que l'esprit humain peut imaginer de plus sublime & de plus noble.

Au seul nom de Jesus que de nobles idées se présentent en foule à mon esprit, & qu'il me représente de grandeurs & de prodiges ! Le nom d'un pere créateur, disoit autrefois S. Bernard, me rappelle la naissance du monde, je crois voir sortir du néant l'univers ; je crois voir sortir de l'abîme, le ciel, la terre, les élémens ; je crois voir la nature sortir du chaos affreux où elle étoit enveloppée, voilà les miracles que ce nom me rappelle : mais le nom de Jesus plus grand encore & plus divin, me rappelle toutes les merveilles qui se sont opérées dans l'ordre de la grace ; à ce seul nom j'entre dans les conseils de la sagesse éternelle, je pénétre jusques dans le sein de la divinité ; j'en vois sortir une victime adorable, des sacremens ineffables, des graces inestimables ; je

Digitized by Google

vois l'univers réparé, changé, réformé, je vois l'homme racheté, purifié, sanctifié : voilà ce que signifie le nom de Jesus. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Ce qui fait dire à S. Paul que le nom de Jesus est un nom au-dessus de tous les noms.

Au seul nom de Jesus je reconnois & j'adore avec saint Paul un homme-Dieu qui, fils unique du pere, oint & sacré par ses mains, devient le roi des rois, le souverain de monarques, le chef de tous les anges & de tous les hommes, le sauveur & le maître de tout l'univers : faut-il être surpris après cela que l'apôtre appelle ce nom respectable, un nom au-dessus de tous les noms ? *Dedit illi nomen quod, &c. Le même.* *Philip. 2. 9.*

Tous les noms donnés aux grands de la terre ne sont rien en comparaison du nom de Jesus.

Quel spectacle ! des familles désolées, des campagnes ensanglantées, des provinces ravagées, des villes renversées, des royaumes bouleversés ; voilà les objets de terreur que m'offrent les noms d'*invincible*, de *conquérant*, de *vainqueur* des nations, de *maître* de la terre, noms dont les hommes sont admirateurs, c'est en caracteres de sang qu'ils sont écrits ; ils ne m'annoncent que soupirs, que larmes, que regrets, que désastres, &c. Mais le nom de Jesus, plus glorieux & plus beau, ne me présente que d'innocens combats, que d'aimables triomphes, que d'utiles victoires, que fers rompus, que chaînes brisées, qu'esclaves délivrés, que malheureux sauvés : après cela soyons surpris qu'on l'appelle un nom au-dessus de tous les noms. *Le même.*

Le nom de Jesus l'emporte sur tous ceux que

Comparez-vous le nom de Jesus à ces noms glorieux qu'ont donné les prophêtes au désiré des nations, quand ils ont voulu peindre le messie, & réunir en sa seule per-

Digitized by Google

donne les titres les plus illustres ? On lui donnera, dit Isaïe, le nom d'admirable, de conseiller du très-haut, de Dieu fort, de pere du siecle futur, &c. *Pater futuri sæculi, &c.* Voilà à la vérité des noms magnifiques, s'écrie saint Bernard : mais, grand prophète, ajoûte-t-il, il est un nom qui les renferme tous, qui les surpasse tous ; il est un nom au-dessus de tout nom, c'est l'auguste nom de Jesus, *Dedit illi, &c.* Par la diversité de ces noms vous ne voulez qu'expliquer les grandeurs qui sont compriſes dans celui de Jesus ; par ces titres illustres vous ne voulez qu'expliquer les appanages de l'office de sauveur : le nom de Jesus comprend tout cela. *Le même.*

Les prophètes ont donnés au messie. *Isai.* 9. 6.

Philip. 2. 9.

Direz-vous qu'avant l'homme-Dieu d'autres ont déja porté ce nom ; & que l'écriture reconnoît avant le messie des Jesus & des sauveurs ? Je vous répondrai que ces Héros n'étoient que l'ombre & la figure du messie, qu'ils ne délivrerent les peuples que des calamités temporelles; que ce n'est que d'une maniere impropre & imparfaite que l'écriture leur attribue ce nom glorieux, qu'il ne convient dans toute sa signification qu'au sauveur que nous adorons ; & que puisque seul il a délivré de ses péchés généralement tout son peuple, puisque seul il nous a procuré une rédemption spirituelle & éternelle, seul il en a soutenu tout le poids, seul il en a rempli toute la mesure & toute l'étendue : & qu'autant qu'il est distingué de ces anciens sauveurs par la dignité de sa personne & par la noblesse de son ministere, autant il est élevé au-dessus d'eux par la grandeur

Le nom de Jesus donné à J. C. signifie toute autre chose que dans ceux qui l'ont porté avant Jesus.

Philip. 2. 9. & la gloire de ſon nom. *Dedit illi, &c. Le même.*

Par le nom de Jeſus, J. C. devient notre médiateur. *I. Tim.* 2. 5.

Jeſus-Chriſt en vertu du nom qui lui eſt donné fait l'office de médiateur pour nous auprès de ſon pere, titre glorieux que ſaint Paul a reconnu en lui en qualité d'homme: *Unus mediator Dei & hominum homo Chriſtus Jeſus.* C'eſt en cette qualité qu'il a reconcilié les hommes avec Dieu, les cieux avec la terre, qu'il a apporté aux hommes une loi bien plus ſainte & plus parfaite que celle qu'il avoit donnée par Moyſe, & que réciproquement il a offert à Dieu de la part des hommes une victime infiniment plus agréable & plus précieuſe que toutes celles de la nouvelle alliance; acteur de Dieu auprès des hommes, caution des hommes auprès de Dieu, il eſt l'auteur & l'ange du teſtament qu'il a ſcellé de ſon propre ſang & confirmé par ſon ſacrifice. Jeſus-Chriſt parle, intercede & prie pour nous; tel eſt, dit ſaint Paul, le puiſſant avocat que nous avons dans le ciel: en fut-il jamais de plus éloquent? *Advocatum habemus apud Patrem Jeſum Chriſtum, &c.* Il prie comme homme, & il accorde comme Dieu. *Manuſcrit original.* *I. Joan.* 2. 1.

Ce n'eſt qu'en qualité de médiateur & de ſauveur que J. C. porte le nom de Jeſus, c'eſt à ces titres qu'il ſe l'eſt acquis.

Diſons après S. Bernard, qu'en qualité de ſauveur & de médiateur, c'eſt avec juſtice que le nom de Jeſus lui eſt donné. Ah! dit ce pere, nous ne devons pas conſidérer ce ſauveur comme les autres ſauveurs; car mon Jeſus n'eſt pas ſemblable à ces anciens ſauveurs du peuple de Dieu, & ce n'eſt pas ſûrement en vain qu'il porte ce nom: *Neque enim ad inſtar priorum meus iſte Jeſus nomen vanum & inane portat.* Il n'en a pas ſeule-

Digitized by Google

ment l'ombre comme ceux-là, mais la vérité : *Non est in eo magni nominis umbra, sed veritas.* Quand les princes naissent sur la terre, nous les appellons rois, monarques, &c. mais ce sont des titres plus pour signifier ce qu'ils seront un jour que ce qu'ils sont alors, puisqu'ils ne se connoissent pas encore : mais ici l'on peut dire de J. C. ce que l'écriture a dit du brave Eléazar, il n'est pas plutôt né qu'il se livre pour le salut des siens, & pour s'acquérir un nom immortel qui est le nom de Jesus : *Dedit se ut liberaret populum suum & acquireret sibi nomen aternum.* Et c'est pour cela que ce nom lui a été si cher, & que dans la pensée de S. Jerôme, il lui a tenu lieu d'une récompense proportionnée à toutes les humiliations de sa circoncision. *Pris en substance des sermons imprimés à Bruxelles.* *I. Machab. 6. 44.*

Jusqu'à cette heure, disoit autrefois J. C. à ses disciples, vous n'avez rien demandé en mon nom : *Usquemodo non petistis quidquam, &c.* Demandez avec confiance & vous recevrez : *Petite & accipietis.* Mais, que demanderez-vous ? tout ; car je veux que vous soyez pleinement heureux : *Ut gaudium vestrum sit plenum.* Aux exhortations il a joint les promesses, & aux promesses les sermens : En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon pere, si vous le demandez en mon nom il vous sera accordé : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis, &c.* Et cette promesse que je vous fais est un article de foi que je vous propose & que vous devez croire fermement. *Credite quia accipietis.* J. C. se glorifie si fort du nom de Jesus, que ce n'est qu'en ce nom qu'il veut que nous prions son pere. *Joan. 16. 24.* *Ibid.* *Joan.* *Ibid.* *Joan. 16. 23.* *Joan. 61. 24.*

L'église ne demande rien qu'au nom de J. C. & par J. C.

De-là ce constant usage de l'église dans tous les temps & dans tous les lieux, dans tous ses canons & dans toutes ses lithurgies, dans ses prieres & dans ses oraisons, de ne jamais rien demander à Dieu que par J. C. & au nom de J. C. C'a toujours été dans ce saint nom qu'elle a fondé toute sa confiance, & c'est dans ce même nom qu'elle vous exhorte en ces jours de calamité de placer la vôtre.

C'est dans les temps de calamités que l'église invoque plus particuliérement ce saint nom. *Ps.* 78. 8. *Idem.*

Ne vous souvenez pas, Seigneur, dit à Dieu l'église, cette tendre mere, & dites vous avec elle, de nos anciennes iniquités. *Ne memineris, Domine, iniquitatum, &c.* Hâtez-vous de nous prévenir de vos divines miséricordes, *citò anticipent, &c.* Dépourvus de mérites, si nous implorons nous ne nous confions qu'en la vertu de ce saint nom; sa gloire exige que ceux qui y ont recours ne soient point abandonnés de vous. Délivrez-nous donc, seigneur, par la vertu de ce nom adorable : *Adjuva nos, &c.* Ah! prêtez-nous votre secours tout-puissant, &c. *Tout ceci est extrait d'un manuscrit original.*

Paraphrase abrégée de ces paroles : *Domine non secundùm, &c.* *Ps.* 78. 9.

Les sentimens de confiance que l'église a en ce nom, elle les puise dans les divines écritures. *Ps.* 123. 8. *Ps.* 19. 8.

Telle est la confiance que l'église a en ce saint nom, & qu'elle ne cesse d'inculquer à ses enfans quand elle veut attirer sur eux les plus grandes bénédictions; notre secours, leur dit-elle, & notre appui n'est que dans le seigneur notre Dieu & dans son nom adorable : *Adjutorium nostrum in nomine, &c.* Que les princes de la terre se confient dans leurs armées & dans leurs escadrons, nous n'aurons jamais recours qu'à l'invocation du seigneur notre Dieu : *Hi in curribus, & hi in, &c.* Que tous ses serviteurs s'en-

Digitized by Google

preſſent donc de le louer, qu'il ſoit béni dès maintenant & dans tous les ſiecles, & qu'il le ſoit depuis le levant juſqu'au couchant, car il eſt éternellement louable. *Le même.*

Qui le croiroit ? & le croiriez-vous, chrétiens, ſi vous n'en euſſiez été les triſtes témoins, qu'on oſât profaner ce nom ſi grand & ſi reſpectable ; je dis trop peu, qu'on oſât le blaſphémer même au milieu du chriſtianiſme ? & le ciel trop lent à punir ſemble ménager ces langues audacieuſes, ces têtes criminelles ! Ah ! vous du moins, puiſſances ſpirituelles, qui tenez en main les foudres de l'égliſe, ne vous laſſez point de les lancer : Ah ! vous du moins, puiſſances ſéculieres, qui portez le glaive de l'autorité, ne ceſſez pas de le faire briller pour réprimer de pareils attentats : ne craignez point de pouſſer trop loin les châtimens & la ſévérité, & vengez avec zele les injures qu'on fait au plus grand & aux plus glorieux de tous les noms. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

L'autorité eccléſiaſtique & ſéculiere doivent s'unir pourpunir les blaſphémateurs de ce S. nom.

Chrétiens infideles, nous dit J. C. qui pour me ravir le titre de ſauveur vous défiez de mon amour pour vous, ne me ferez-vous jamais juſtice, & ne croirez-vous jamais que je ne ſouhaite rien plus ardemment que d'être votre Jeſus ? N'en ai-je pas aſſez fait pour vous en convaincre ? le ſang qui coule de mes veines, la confuſion dont je ſuis couvert dans un myſtere auſſi humiliant qu'eſt celui de ma circonciſion, une plaie auſſi douloureuſe que celle que j'y reçois, ma gloire flétrie, les honteux dehors que j'y prends ne parlent-ils pas aſſez haut

Reproche que le fils de Dieu fait à ceux qui manquent de confiance en celui qui a pris pour eux le nom de ſauveur.

Digitized by Google

pour vous faire entendre que je n'en suis venu à ces extrêmités que pour vous sauver. Ah ! peuple ingrat, faut-il que la défiance que vous avez de la vertu de mon nom & la crainte que le mérite ne vous en soit pas appliqué ruine toutes les mesures que j'avois prises pour vous le rendre utile ; & qu'après qu'il m'a tant coûté pour le porter, vous couriez encore malgré moi à votre perte ? Mon pere en a été glorifié, c'est assez pour adoucir mes peines ; mais par rapport à l'usage qu'en font les hommes, si contraire à mes desseins, n'ai-je pas sujet de me repentir d'avoir fait tant de choses si dûres & si pénibles, pour être leur sauveur ? *Le P. Le Valois, Entretiens sur les mysteres de Jesus-Christ.*

Priere à J. C. pour n'être pas du nombre de ceux qui profanent son saint nom.

Faites-nous la grace, seigneur, que nous ne soyons pas du nombre de ceux qui profanent votre saint nom ; je veux dire que ce ne soit pas par votre faute que vous portiez en vain à notre égard la qualité de sauveur. Soyez Jesus pour nous, & faites-nous-en sentir tout l'effet ; imprimez ce nom sur notre cœur pour marquer qu'il vous appartient, sur notre langue comme un frein qui l'empêche de s'échapper à médire, sur nos mains pour les rendre fécondes en bonnes œuvres, sur nos yeux pour les fermer aux objets dangereux qui pourroient nous ravir l'innocence. Donnez-le nous aujourd'hui ce sacré nom de Jesus comme un gage précieux de votre amour & de la miséricorde que nous devons attendre de vous ; donnez-le nous pour nous fortifier dans nos foiblesses, pour nous secourir dans nos besoins, pour nous soutenir dans les dangers, pour nous

Digitized by Google

consoler dans nos ennuis, pour vaincre les ennemis de notre salut, pour résister à toutes les puissances de l'enfer. C'est par le nom de Jesus que nous commençons à vivre à la grace; que ce soit pour lui que nous mourrions à la nature. Donnez-nous la force de le prononcer souvent pendant la vie, afin que nous le prononcions saintement à la mort. *Manuscrit ancien anonyme.*

Le nom de Jesus est un nom de force & de puissance au ciel, sur la terre & dans les enfers: *In nomine Jesu omne genu, &c.*

Le nom de Jesus est un nom de force & de puissance.

De tout temps, pour ménager aux hommes un moyen de réconciliation, notre Dieu par un excès de tendresse & de bonté leur a laissé certains noms propices & favorables; noms qui puissent fléchir sa justice, désarmer son courroux & toucher son cœur. Dans l'ancienne alliance c'étoit au nom précieux & respectable d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; qu'il vouloit que son peuple sollicitât des graces; & tout Dieu qu'il est; il s'étoit fait une espece de loi d'accorder tout à ces noms si chéris. Disparoissez aujourd'hui, noms autrefois si fameux & si efficaces. Dans l'alliance nouvelle ce n'est plus seulement le nom de ses serviteurs qu'il veut que j'employe, c'est le nom de son propre fils: *In nomine Jesu*: nom qui pénétre les cieux, qui ouvre les portes éternelles, qui en attire les faveurs, qui en fait descendre la miséricorde, qui en précipite les graces: *in nomine Jesu.* Je l'emploie avec confiance ce beau nom, & rien ne peut être refusé à mes desirs & à mes vœux: *Si quid petieritis patrem, &c.* La parole d'un Dieu

Nom puissant dans le ciel.

même y est engagée. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Nom puissant sur la terre.

C'est un nom qui tient toute la terre asservie à ses loix : disons mieux, c'est un nom dont la force invincible change & renverse, quand il lui plaît, les loix ordinaires de la nature ; c'est en ce nom que s'operent les plus éclatans miracles. Un homme boiteux dès la naissance se présente à Pierre & à Jean devant la porte du Temple : *Act. 9. 5.* Au nom de Jesus, lui dit Pierre, *Surge & ambula* : Levez-vous & marchez. *Le même.*

Nom puissant dans les enfers. *Matth. 7. 22.*

C'est par la force de ce nom que les possédés sont délivrés, que les démons sont chassés, *In nomine meo dæmonia ejicient.* Il déconcerte, il fait trembler, il fait fuire les puissances infernales ; & comment, dit un pere de l'église, comment l'enfer ne tremble-roit-il pas au nom d'un Dieu sauveur & victorieux, qui lui a arraché & qui lui arrache encore tous les jours tant de victimes ? *Le même.*

J. C. en vertu de son nom exerce les fonctions de souverain prêtre.

Que de merveilles n'aurois-je pas à vous dire sur ce titre glorieux, si vous étiez en état de le comprendre, s'écrioit autrefois l'apôtre dans son épître aux Hébreux ? Puis-je me flatter d'avoir un peuple plus spirituel & plus susceptible de ces grandes vérités ? Pour sanctifier les peuples, ce souverain prêtre, ce prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech, devoit les ramener au culte du vrai Dieu & perfectionner celui des Juifs, trop terrestre & trop charnel, par la foi qu'ils devoient avoir en lui ; voilà le premier degré de notre sanctification. Il devoit de plus les affermir dans l'attente des biens

à venir, en les fondant dans l'espérance qu'on doit avoir aux promesses divines qui nous ont été faites; voilà le second. Il devoit enfin les sanctifier en les embrasant du feu sacré de son amour; c'est le troisieme. Or, c'est par la vertu de son saint nom qu'il a rempli ces différens ministeres; par lui la foi a été prêchée & le monde converti; par lui l'espérance a été soutenue; par lui enfin le feu divin de la charité a été allumé. La foi, l'espérance, la charité, sont donc les fruits précieux que produit le nom adorable de Jesus; la foi, par les miracles qu'il opere; l'espérance, par la consolation qu'il répand; & la charité, par la grace qu'il communique. *Manuscrit original.*

Prodiges merveilleux du S. nom de Jesus.

Le nom de Jesus est la lumiere qui devoit s'élever sur la nouvelle Jerusalem, faire briller sur elle la gloire du seigneur, lui attirer les nations & les rois, réunir dans son sein tous les peuples, multiplier le nombre de ses enfans, étendre sa domination jusqu'aux extrémités de la terre, adoucir la férocité des peuples les plus barbares, soumettre l'orgueil des philosophes, triompher de l'éloquence des orateurs profanes, & captiver tout entendement sous le joug de la foi. Tel a été dit S. Bernard, le prodige opéré par le nom adorable de Jesus, annoncé & prêché dans tout l'univers: *Unde putas in toto orbe tanta & subita fidei lux, nisi de prædicato Jesu?* Comment, en effet, ne pas croire en une personne dont le seul nom guérissoit les malades, rappelloit à la vie les morts, éteignoit l'ardeur du feu, affermissoit les eaux, transportoit les montagnes, brisoit les idoles, renversoit leurs temples, chassoit

les démons, rendoit la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, la liberté aux captifs, la force aux enfans, le courage aux vierges, la sagesse aux simples, la science aux ignorans, & auquel l'univers & tout ce qu'il renferme obéissoit ? *Le même.*

D. Bern. Serm. 15. in Cantic. L'efficacité & la vertu de ce S. nom contre tous les efforts de ses ennemis.

En vain, Juifs ingrats & perfides, vous frémîtes de colere contre les apôtres qui l'annonçoient ; en vain tentâtes-vous par vos menaces d'éteindre cet astre lumineux dans son orient ; en vain pour le combattre vous vous unîtes aux princes de la terre : le seigneur du haut des cieux, où son mérite l'a élevé, effaçant par la gloire de son saint nom la honte de sa croix, a déconcerté vos iniques projets. Etabli malgré vous sur la sainte montagne ; & reconnu roi des Juifs, il est devenu celui de tous les peuples ; ils ont cru en lui comme au fils unique du pere, les nations lui sont échues en héritage, & l'univers entier s'est soumis à ses loix ; son saint nom glorifié par lui-même a paru grand à toutes les nations : *Magnum est nomen meum in Gentibus, &c.* & il n'est aucun lieu où l'on ne fasse l'oblation pure d'une foi humble & soumise. *Le même.*

Malach. 1. 11.

Le nom de Jesus est un nom de salut, comment cela doit s'entendre *Act. 4. 12.*

Le nom de Jesus est un nom de salut & de grace. Nom qui peut, doit & veut seul sauver l'univers : *Neque enim est aliud nomen sub cœlo datum, &c.* Nom de salut par la douceur dont il nous comble, selon S. Bernard, semblable au nom de l'époux des cantiques, cet aimable nom est une huile répandue qui fait couler la douceur & l'onction dans les cœurs : *Oleum effusum nomen tuum.* Selon S. Bernard, cet aimable nom est pour la langue qui le prononce le miel le plus ex-

Nom de Jesus, nom plein de douceur. *Cant. 1. 2.*

quis, *mel in ore*; pour l'oreille qui l'entend la plus harmonieuse mélodie, *in aure melos*; pour le cœur qui l'aime la plus pure & la plus innocente joie, *in corde jubilus*. Nom de salut par la consolation dont il nous remplit dans la vie, continue S. Bernard. Il est des jours de ténébres & de nuages, de souffrances & d'afflictions, de larmes & d'amertumes; dans ces tristes momens que l'aimable nom de Jesus passe de votre cœur dans votre bouche; & bien-tôt au trouble & à l'orage succéderont le calme & la sérénité, *nubilum omne diffugit, redit serenum*. Non de salut par la confiance qu'il nous inspire; comme il est pendant la vie l'objet de nos plus douces espérances, il sera l'objet de notre plus tendre confiance à la mort. Dans ce moment décisif, prêt d'entrer dans les routes de l'éternité, on nous le suggérera, on nous le repétera; dignement prononcé il nous servira de bouclier pour repousser les plus terribles efforts des enhemis de notre salut, il nous couvrira de son ombre, il nous défendra, il nous soutiendra, il nous animera, il nous sauvera. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

D. Bern. loc. sup. cit.

Nom de Jesus, nom qui nous remplit de consolation.

Idem Ibid.

Nom de Jesus, nom de confiance.

Pour vous former une juste idée de l'immense charité de notre divin sauveur, examinons les conditions dures auxquelles la justice divine l'a soumis, & que son amour pour nous lui a fait remplir dans toute la rigueur pour nous procurer le salut. Or, quelles sont ces conditions? Porter les peines dûes à nos péchés comme plége de tous les hommes, & les porter telles & aussi rigoureuses qu'il a plû à son pere de les lui imposer: & en fut-il de plus rigoureuses? Que n'a-t-il pas souffert dans toutes les puissances de son ame?

Ces obligations qu'accepte le fils de Dieu en prenant le nom de Jesus, prouvent l'ardent desir qu'il avoit de nous sauver.

Digitized by Google

Que n'a-t-il pas enduré dans toutes les parties de ſon corps ? Ah ! quelques idées que je vous aye donné des humiliations de cet homme-Dieu dans ſon incarnation, des foibleſſes & miſeres qui l'ont confondu avec le reſte des hommes pendant ſa vie, ont-elles rien de comparable aux douleurs & aux tourmens qu'il a endurés dans le cours de ſa paſſion ? Ces larmes qu'il repandit en venant au monde, & ce ſang qu'il repandit au jour de la circonciſion, quoique capables de racheter pluſieurs mondes & d'expier les péchés les plus énormes, lui ont paru inſuffiſants à exprimer ſon amour, & ne peuvent être regardés que comme la premiere libation de ſon ſacrifice ; & quand même la juſtice de ſon pere s'en ſeroit contentée, ſa charité n'eût pas été ſatisfaite. *Manuſcrit anonyme original.*

Ce qu'il en a coûté à J. C. pour devenir notre ſauveur, & payer dignement pour nous.

Pour être ſauveur, & dignement ſauveur de tous les hommes, Jeſus a voulu ſouffrir plus que tous les hommes enſemble ; être vendu comme Joſeph, abandonné des ſiens comme Judas Macchabée, calomnié comme Naboth, condamné comme Suſanne, rejetté comme Moyſe, couvert de bleſſures comme Job, & enfin porter lui-même le bois de ſon ſacrifice comme Iſaac, & être immolé à la juſtice de ſon pere. Il a ſouffert plus que tous les élus enſemble : mais pour qui a-t-il ſouffert ? pour tous les hommes, pour vous & pour moi : coupable de mille crimes nous avions mérité la mort éternelle, un feu dévorant eût été notre partage ; bannis à jamais du royaume des cieux l'enfer eût été pour toujours notre demeure : mais à la faveur d'un Jeſus, d'un Dieu ſauveur & libérateur, nous avons été ſouſtraits à tous ces malheurs ;

Digitized by Google

c'eſt donc à ce titre que ſon pere lui a donné le nom de Jeſus. *Le même.*

Le nom de Jeſus mérite notre vénération & notre reſpect.

Que devons-nous penſer d'un chrétien qui le prononce, ou l'entend prononcer, ce nom adorable, ſans être en même-temps pénétré du reſpect le plus profond & de la reconnoiſſance la plus vive envers de divin ſauveur? La dignité de ſa perſonne, l'excès de ſa charité, exigent-ils un moindre tribut? C'eſt le nom d'un Dieu que le ciel adore, que toute la terre revere & qui fait frémir les démons: ne feroit-il aucune impreſſion ſur nos cœurs? Il renferme tout ce qu'il y a de grandeur, il exprime tout ce qu'il y a de plus tendre, la dignité infinie d'un Dieu & ſa charité ſans bornes. *Le même.*

Comment il faut s'y prendre pour rendre à ce ſaint nom l'honneur qui lui eſt dû.

Si vous voulez dignement honorer ce ſaint nom, adorez dans le fond de votre cœur la perſonne qui l'a porté quand elle converſoit parmi les hommes; car c'eſt à ce titre deſſein que ſon pere le lui a impoſé. Les anges dans le ciel célébrent ſes grandeurs, tous les ſaints d'une commune voix reconnoiſſent qu'il l'a bien mérité; dans nos égliſes nos voutes ſacrées retentiſſent de ſa gloire, & nul de ſes miniſtres ne le prononce qu'il ne courbe ſa tête ou ne fléchiſſe le genou. Aurons-nous toujours la douleur de vous l'entendre prononcer ſans attention, ſans reſpect, ſans aucun ſentiment de religion, & pour tout dire en un mot, en vain, d'une maniere profane? Pardonnez, mon divin Jeſus, ſi pour ramener à leur devoir ces peuples que vous avez rachetés, je repete ici leur façon de parler injurieuſe à votre ſaint nom. Eſt-on ſaiſi d'étonnement? Ah! Jeſus, s'étonne-t-on; eſt-on agité de quelque mou-

Digitized by Google

vement d'impatience ou de colere ? le nom de Jesus est souvent mêlé dans leurs discours emportés : est ce une faute legere ou griéve ? Décidez ; mais avant que de prononcer souvenez vous, que pour proférer dignement le saint nom de Jesus il faut, dit S. Paul, une assistance du Saint-Esprit : Souvenez-vous que Dieu vous défend de prendre en vain son saint nom ; *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum.* Ah ! si les Juifs avoient autrefois pour le nom de Dieu un si grand respect qu'ils n'osoient le prononcer ; si cette prérogative étoit réservée au souverain prêtre : si ce n'étoit même qu'une fois dans l'année, & quand il entroit dans le saint des saints qu'il l'invoquoit : le nom de Jesus étant si grand, quelle profanation ne commet pas celui qui le prononce sans attention & sans piété ? Telle est cependant la mauvaise habitude d'une infinité de personnes qui se piquent de religion ; & quoique dans le fond on puisse les excuser de crime, parce que ce n'est pas de leur part ni impiété, ni malice, mais ignorance, précipitation, legereté ; toutefois le zele de la gloire de Jesus ne nous permet pas de dissimuler leur défaut. Ce fut pour ramener les chrétiens à des sentimens plus religieux envers ce saint nom, qu'un grand pape accorda deux cents jours d'indulgences à tous ceux qui en l'entendant prononcer, ou en le proférant, lui rendroient honneur par quelques marques extérieures. *Le même.*

Exod. 20. 7.

Divers motifs qui doivent exciter notre dévotion envers le nom de Jesus.

1°. Notre vraie dévotion envers le saint nom de Jesus est d'aimer & respecter notre sauveur à cause des souveraines perfections qui sont comprises dans la vertu & la signification de ce beau nom ; car il renferme toute

la sagesse, la bonté, la sainteté, la force, la miséricorde & l'amour de Dieu ; sans quoi il n'eût pu nous sauver. 2°. Il comprend toutes les graces, les vertus & les dons du Saint-Esprit qui servent à la sanctification de nos ames, vu que c'est de la plénitude de Jesus-Christ, comme d'une source inépuisable, que nous devons les recevoir : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* 3°. Il signifie tous les effets divers de maître, de médecin, de pere, de juge, d'avocat, de pasteur, de protecteur, qui conviennent au fils de Dieu en qualité de sauveur. 4°. Il exprime & contient dans son étendue tous les bénéfices que cet aimable sauveur a conférés à tous les hommes, comme la rémission des péchés, la victoire des tentations, l'éloignement des occasions dangereuses, l'acquisition des vertus, le don de la persévérance, la communication de la gloire & la possession du souverain bien 5°. Enfin il marque & représente toutes les souffrances, les ignominies, les douleurs, les peines & les tourmens que son zele & le desir ardent qu'il avoit de nous sauver lui ont fait souffrir. *Extrait d'un Ascétique anonyme.* *Joan.* 1. 16.

En vertu de son nom Jesus veut nous sauver si nous voulons glorifier son nom ; nous devons de notre côté faire tous nos efforts pour nous sauver.

La meilleure maniere d'honorer le saint nom de Jesus, c'est de répondre à ses adorables desseins ; il veut nous sauver, & en faisant tout ce qui dépend de vous pour vous sauver vous entrez dans ses intentions, vous contribuez de votre part à tout ce qui lui est plus glorieux, qui est de vous sauver ; votre salut dépend de lui & de vous, vérité incontestable ; il y a du sien, il y a du votre aussi : de sa part il fait abondamment ce qui étoit nécessaire pour vous donner les moyens d'achever heureusement ce grand, cet important,

Digitized by Google

cet unique ouvrage de l'éternité. Il a guéri toutes vos maladies ; il vous a donné des préservatifs & des remedes salutaires contre tous les vices ; il vous a délivré de la puissance de Satan ; il vous a réconcilié avec son pere ; il a payé vos dettes ; il a levé tous les obstacles de votre salut ; & par un excès d'amour pour tous les hommes, il a voulu que son sang coulât pour tous, pour satisfaire pour eux à la justice de son pere. *Le même.*

Comme le nom de Jesus remplit toute la terre, nous devons l'honorer & le respecter en tous lieux. *Jul. Firmicus. de Mis. C. 21. Ps. 49. 1. & Ps. 112. 3. S. Athan. de vit. S. Antonii.*

Quel lieu peut-on trouver sur la terre où le nom de Jesus-Christ ne soit point encore parvenu ? de l'orient à l'occident, du septentrion au midi, tout est plein de la majesté de cet adorable nom : *Quis locus in terra quem non Christi Jesu nomen possederit quâ sol oritur, quâ occidit, quâ erigitur septentrio, quâ vergit auster, totum venerandi nominis majestas implevit.* Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, par-tout doit être adoré ce nom auguste : *A solis ortu usque, &c.* L'odeur de ce doux parfum s'est répandue par toute la terre, on célebre par-tout le nom du seigneur ; sa gloire s'étend d'un pôle à l'autre ; & quoique l'enfer déconcerté en frémisse, il est forcé de chanter ses victoires : *En nullam jam habeo locum, nullam possideo civitatem, jam mihi nulla sunt arma ; per omnes nationes cunctasque provincias Jesu resonat nomen.* Il ne me reste plus aucun lieu qui soit à moi, dit le prince des ténébres, vaincu par l'humilité de saint Antoine, je ne suis maître d'aucune ville, me voilà entierement dépouillé, désarmé, le nom de Jesus retentit parmi toutes les nations & par toutes les provinces de l'univers : *O ! nomen benedictum... de cœlo in Judæam & inde in omnem terram excurrit,*

D. Bern. Serm. 15. in Cantic.

Digitized by Google

& de toto, &c. O nom ! digne de toute bénédiction. *Extrais de divers auteurs anonymes.*

Adorez à chaque heure du jour le saint nom de Jesus, commencez toutes vos actions par l'invocation de ce saint nom, soyez fideles à les rapporter toutes par une intention actuelle à la gloire de Jesus-Christ, servez-vous des sentimens suivans pour embrâser votre coeur de l'amour de Jesus. L'ame chrétienne doit toute s'occuper du nom de Jesus.

O bel astre ! ô saint nom de Jesus ! étoile favorable ! *O sidus ! ô Jesu nomen ! ô felix stella, &c.* Etoile, dont je crois fermement que dépend le bonheur de ma vie, de mes desseins, de ma mort, & de tout ce qui me regarde. Quoique je fasse, je le ferai désormais sous vos auspices ; si je veille, Jesus sera toujours devant mes yeux ; si je repose, je n'aurai point d'autres idées dans mon sommeil que Jesus ; si je marche, ce sera dans la compagnie de Jesus ; si je suis assis, Jesus sera à mes côtés ; si j'étudie, Jesus sera mon maître ; si j'écris, Jesus conduira ma plume ; Jesus écrira Jesus : *Jesus Jesum scribet.* Si je prie, Jesus formera & animera mes prieres ; si je suis fatigué, Jesus sera mon soulagement & mon repos, si j'ai faim, Jesus me nourrira ; si j'ai soif, il me donnera à boire ; si je suis malade, Jesus sera mon médecin ? si je meurs, je mourrai dans le sein de Jesus qui est ma vie, Jesus sera mon tombeau & son nom mon épitaphe. O Jesus ! que vous avez souffert & qu'il vous en a coûté pour être mon Jesus & mon sauveur ! *O Jesu ! quanti tibi constitit esse Jesum Salvatorem meum.* *Ex Fastis Marianis I. Januarii.* *Idem Ibid.* *Ibid.*

Dans tous les traités précédens de ce volume j'ai fourni tant de matériaux qui peuvent être amenés en preuves de cette seconde partie, que je ne m'y arrêterai point. Le seul article sur lequel je vais un peu insister regarde tout simplement la troisième solidification.

Preuves de la seconde partie.

Combien le nom de J. C. est redoutable aux puissances infernales

Qui le croiroit, si l'expérience de dix-huit siecles n'en faisoit foi? que ce divin rédempteur des hommes dût exercer un pouvoir si absolu contre les anges rebelles; qu'ils fussent forcés d'obéir à la moindre créature sur qui ce saint nom auroit été invoqué; & qu'anticipant contre eux les châtimens qu'ils ont mérités par leur orgueil, ils les eût forcés de dire & d'avouer qu'il venoit les tourmenter avant le temps? Possesseurs de la terre depuis qu'ils y avoient introduit le péché, le vrai Dieu n'étoit connu que dans la Judée, & son nom n'étoit grand qu'en Israël; toutes les nations séduites par satan lui avoient dressé des autels; & quoiqu'il en reçût les honneurs divins, cette bête cruelle exerçoit sur les hommes un pouvoir tyrannique: possesseur de leur ame & de leur corps tout ensemble, il aveugloit l'une & tourmentoit l'autre: dès là ces possessions si fréquentes & si communes avant la venue du messie; & qui à mesure que la foi s'est étendue & le saint nom de Jesus annoncé, sont devenues plus rares, & ont enfin entièrement cessé. *Manuscrit original.*

Sur le même sujet, qui continue à prouver

Or à quoi devons-nous attribuer ce prodige, sinon à l'invocation du nom de Jesus? Telle est la promesse que Jesus-Christ avoit faite à son église, & en fut-il jamais de plus

Digitized by Google

visiblement accomplie & d'une maniere plus glorieuse. Un simple exorciste, quoique le moindre d'entre les ministres, attaque ces esprits orgueilleux, les poursuit, les chasse, les met en fuite avec autant de facilité que le vent dissipe la fumée; mais quelles sont les armes dont il se munit? la croix de Jesus, l'eau & le sel qui a déja exorcisé & béni, instrumens foibles par eux-mêmes, & selon le monde; mais qui élevés à un ordre surnaturel par la bénédiction de l'église & l'invocation du nom de Jesus, deviennent des armes de lumiere contre lesquelles l'enfer & toutes ses puissances ne peuvent résister. *Le même.*

l'efficacité du nom de Jesus contre les puissances infernales.

Que de victoires, que de triomphes n'opere point le nom adorable de Jesus! Ces esprits infernaux mille & mille fois vaincus n'osent plus entrer en lice avec nous; ou; s'ils osent encore nous attaquer, réduits à leur premiere condition, ce n'est plus en lions furieux qu'ils se présentent, mais en serpens rusés qu'ils tendent des piéges à nos ames: ainsi, Eves imprudentes, s'ils vous séduisent, c'est que vous n'avez point recours au nom du nouvel Adam. *Le même.*

Munis du S. nom de Jesus nous n'avons rien, ou presque rien à redouter de l'enfer.

Il n'est aucun de nos sacremens où ce sacré nom n'intervienne. Dans le baptême invoqué avec ceux du pere & du Saint-Esprit, d'esclaves du démon, il nous fait enfans de Dieu; de vases d'ignominie, des vases d'honneur; d'objets de colere, celui de ses plus tendres complaisances & les héritiers de son royaume. Dans la confirmation, vous recevez l'augmentation de la grace par une nouvelle plénitude du Saint-Esprit qui vient en vous; mais c'est au nom de Jesus que son

C'est de ce S. nom que nos sacremens reçoivent leur efficace & leur vertu.

Digitized by Google

Joan. 14. 26. pere l'envoye : *Quem Pater mittet in nomine meo.* Dans la sainte eucharistie ; il se donne lui-même à nous pour la nourriture de nos ames : mais c'est, dit S. Ambroise, parce que le prêtre parle, non en son propre nom, mais en celui de Jesus-Christ, que les natures sont changées & que le prodige est opéré. Par la pénitence, vous recevez l'absolution de vos crimes ; mais ce n'est qu'au nom & par l'autorité de Jesus-Christ que le prêtre vous l'accorde : car, qui peut remettre les péchés que Dieu, ou celui qui agit en son nom & par son autorité ? N'est-ce pas encore par la priere faite avec foi & en son nom, que dans le sacrement de l'extrême-onction le malade reçoit, & le soulagement à ses maux & l'abolition entiere de ses iniquités ? C'est ce saint nom qui dans le mariage, consacre vos alliances ; & c'est par lui que nous, ministres des saints autels, avons reçu avec l'imposition des mains qui nous a été faite dans le sacrement de l'ordre, une mission toute divine, une autorité sans bornes, un ministere ineffaçable, un caractere éternel, & des graces proportionnées à l'excellence de cet état & aux besoins des fideles. Tels sont les prodiges qu'opere le saint nom de Jesus. *Manuscrit original.*

Admirables propriétés du nom de Jesus.

D. Aug. in Medit. c. 39.

Le nom de Jesus, dit S. Augustin, est un nom plein de douceurs & de charmes : *Jesus est nomen dulce, nomen delectabile.* Un nom qui fortifie le pécheur, un nom de bon augure : *Nomen confortans peccatorem, nomen bonæ spei.* Et en effet, dit S. Ambroise, quel plus puissant remede à tous nos maux, quel nom plus capable de calmer nos craintes ? Si c'est la mort que vous appréhendez, il est

Digitized by Google

la vie; si c'est après le ciel que vous soupirez, il est la voie; si vous êtes dévorés de la fièvre, il est la santé. Avez-vous besoin de nourriture ? il est aliment. Etes-vous accablé de travail ? il est le repos. Avez-vous de grands combats à soutenir ? il sera votre couronne : car ce grand nom, ajoute S. Bernard, n'est pas en Jesus Christ comme dans ceux qui l'ont porté avant lui, un nom stérile & vuide de sens; ce n'est pas l'ombre d'un grand nom, mais la réalité. Quand je l'entends prononcer, continue ce pere, mon ame est transportée de joie & d'amour : *Anima mea liquefacta est in sermone isto.* Et certes, quoi de plus nécessaire pour les hommes perdus, de plus desirable pour des malheureux; & où trouver ailleurs que dans ce saint nom le fondement de notre espérance ? Ce saint nom invoqué; toutes les passions sont soumises, la colere est calmée, l'orgueil abattu, le feu profane éteint, la soif de l'avarice appaisée, & enfin la charité régne dans nos cœurs par la grace du Saint-Esprit, que ce saint nom y répand, & par laquelle il nous sanctifie. *Le même.*

D. Bern. Serm. 1. de Circumcis.

Id. Ibid.

Qui de nous, après avoir entendu le récit pompeux des merveilles qu'a opéré ce saint nom dans le ciel, sur la terre, aux enfers, ne s'écriera point ici avec le sçavant Origenes : *Hoc nomen Domini sit benedictum in sæcula, quod iram avertit, maledictum abstulit, dæmones terruit ?* Béni soit à jamais ce nom sacré, qui a calmé la colere de Dieu, qui nous a soustrait à la malédiction du péché, & qui a fait trembler les démons. Béni soyez-vous, ames chrétiennes en vertu du profond respect que vous avez pour ce saint

Ce qui peut faire la conclusion d'un discours.

Digitized by Google

nom, si puissant au ciel & sur la terre, ... terrible à l'enfer; qu'il devienne à votre égard un mur d'airain, un casque de salut, & un bouclier de justice contre toutes les attaques du démon. Enfin qu'il soit l'heureux gage de votre glorieuse immortalité!

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier pour le jour de la Circoncision

SUR LE BAPTEME.

POstquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer.

Le huitiéme jour étant arrivé, le saint enfant fut circoncis. *Luc.* 2.

Personne ne peut douter que la circoncision n'ait été un signe préfiguratif du baptême & de la grace qu'il confére. C'est l'apôtre qui le témoigne: *circumcisi estis circumcisione non manufactâ.... sed circumcisione*, &c. Coloss. 2. 11. Il y a, mes chers paroissiens, de beaux rapports entre ces deux sacremens, mais il y a aussi des différences notables. Tous deux ont été institués pour être des signes de la grace, mais l'un n'en étoit que la figure, & l'autre en est aussi la cause; parce que les sacremens de la nouvelle loi contiennent ce qu'ils signifient, & ont une vertu du moins morale de produire la grace; ce que n'avoient pas ceux de la loi ancienne, appellés par S. Paul, *infirma & egena elementa.*

Laissons donc le Juif se glorifier de sa circon-

Digitized by Google

circonciſion, y appuyer ſa confiance, mettre ſa piété dans les cérémonies de ſon culte, chercher la juſtice dans de foibles obſervances, dans le ſang des boucs & des taureaux; renons-le jouir de ſon partage d'eſclave, & ſes avantages de ce monde. Pour nous, mes chers paroiſſiens, glorifions-nous de notre partage d'enfans, & de ce que nous avons gagné, en paſſant de la loi de Moïſe ſous le joug de Jeſus-Chriſt. Etant juſtifiés par la foi dans le ſang de Jeſus-Chriſt, glorifions-nous dans l'eſpérance des enfans de Dieu, remerciant Dieu de nous avoir donné entrée par le ſang de ſon fils, dans cette grace de l'évangile; conſervons nos avantages & notre gloire, pratiquant notre religion, vivant d'une maniere digne de l'évangile. La circonciſion engageoit à toute la loi; le baptême engage à tout l'évangile, prenons-y garde: car enfin, ſi celui, dit S. Paul, qui avoit violé la loi de Moïſe, perdoit la vie ſans miſéricorde; combien croyez-vous que celui-là ſera jugé digne d'un plus grand ſupplice, qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu, qui aura tenu pour une choſe vile & prophane le ſang de l'alliance, par lequel il avoit été ſanctifié; & qui aura fait outrage à l'eſprit de la grace? Si les tranſgreſſions de la loi ont reçu la juſte punition qui leur étoit dûe: comment pourrions-nous éviter le châtiment, ſi nous nous montrons rebelles à la grace ſalutaire de l'évangile?

Hebr. 2. 10.

Heb. 10. 19.

Ibid. 2. 3.

La circonciſion ſéparoit le Juif des autres peuples, de leurs mœurs, de leurs idolâtries, & les attachoit à Moïſe. Le baptême nous ſépare du péché & des pécheurs, du monde & de ſes paſſions, de nous-mêmes

Digitized by Google

& de nos inclinations vicieuſes, & nous attache à Jeſus-Chriſt pour l'écouter comme notre docteur, pour lui obéir comme à notre maître, pour trouver en lui & dans ſa loi ce que le Juif ne trouvoit pas dans Moïſe & dans la ſienne; pour être en lui une nouvelle créature, en nous dépouillant du vieil homme & de ſes œuvres: rendez-vous attentifs, mes chers paroiſſiens! voici le ſujet que j'ai crû le plus propre pour vous faire entrer dans l'eſprit du myſtere de ce jour. Dans ma premiere réflexion, nous conſidérerons l'excellence du baptême, & dans la ſeconde nous entrerons dans le détail des obligations que nous avons contractées par le baptême. *I. volume. de morale, page 271.*

Diviſion générale.

Pour vous faire connoître, mes chers paroiſſiens, l'excellence de votre baptême: conſidérez, &c. *Ibid. juſqu'à l'alinea.*

Soudiviſions du premier point.

Les cérémonies que l'égliſe employe dans l'adminiſtration, &c. *Pag. 371. vers le milieu, juſqu'à l'alinea.*

Introduction du premier point.

Je réduits toutes les obligations que nous avons contractées par le baptême à, &c. *Pag. 371. juſqu'à l'alinea.*

Soudiviſions du ſecond point.

Vous êtes baptiſés, diſoit S. Cyprien aux Néophites, &c. *Pag. 378. juſqu'à 386. qui fait la concluſion du diſcours.*

Introduction du ſecond point.

Digitized by Google

OBSERVATION PRELIMINAIRE, SUR LE MYSTERE DE L'EPIPHANIE.

JE ne crois pas qu'il y ait de myſtere plus fécond que celui que je vais traiter, & qui fourniſſe à l'orateur pour le choix tant de ſujets différens. Comme il ſera facile de s'en convaincre par les diverſes circonſtances que je réunirai, & dont chacune, conſidérée ſéparément, pourroit fournir à la matiere d'un diſcours : pour éviter toutes redites, les matériaux que je préſente ſont tout-à-fait diſſemblables de ceux que j'ai donné dans le traité de la grace, *Tom. II. de la morale*, & dans celui de la foi, même tome. Mais j'exhorte ceux qui voudront travailler ſur ce ſujet, de les lire attentivement, ils ſeront dédommagés de leurs peines, par la facilité qu'ils trouveront pour amener je ne ſçai combien de choſes à ce myſtere ; ſur-tout s'ils le prennent du côté de la vocation des Gentils à la foi. Je ferai obſerver en paſſant, qu'il ne faut pas tellement s'aſtreindre à rapprocher toutes les

Digitized by Google

circonstances de ce mystère, pour en pouvoir faire un bon discours, qu'en y rassemblant toutes. Il suffira, je crois, faire choix des plus frappantes & des plus les morales les plus justes & les plus convenables; par là l'on évitera le reproche, fondé, que font les auteurs à un bon nombre de prédicateurs, qui s'en tiennent à un discours tout moral, & ne disent rien d'un mystère, que nous pouvons tous regarder comme l'époque véritable de notre vocation au christianisme & à la foi.

Réflexions théologiques & morales sur ce mystère

L'antiquité de la fête de l'épiphanie, son institution, sur quoi fondée.

La fête de l'épiphanie, qui signifie l'apparition, ou la manifestation du seigneur dans le monde, a toujours été considérée comme une des principales & des plus solemnelles de l'année; elle est une des plus anciennes que l'église ait établies, & on trouve qu'on l'a célébrée dans quelques églises, même avant le fête de Noël. *S. Leon* l'appelle un jour très-sacré & digne d'être respecté, & honoré d'une maniere toute particuliere & toute sainte; & *S. Maxime* assure qu'il la faut solemniser avec toute sorte de dévotions. Solemnisons ce jour avec une très-grande piété, dit S. Augustin: *Celebremus devotissimi istum diem.* Ce pere rend cette excellente raison de son institution; il a semblé très-juste & très-raisonnable, *justum visum est, &c.* (dont je ne fais que rendre ici les expressions); il a semblé juste aux gentils convertis à la foi de Jesus-Christ & devenus chrétiens, de distinguer par leurs actions de graces, ce jour auquel leurs prémices ont été appellées au si-

D. Leo Serm. 2. in Epiph.

Max. Hom. 1. in Epiph.

D. Aug. Serm. 203. Id. Ibid.

Digitized by Google

lui, & de les consacrer par reconnoissance au culte de Jesus-Christ, en faisant une fête solennelle, parce que les mages ont été les premices de gentils qui ont connu Jesus-Christ.

La naissance de Jesus Christ n'a pas dû être manifestée généralement à tous les hommes, parce que la rédemption du genre humain qui le devoit accomplir par le mystere de la croix, auroit été empêchée : car si les Juifs qui le crucifierent, l'eussent connu tel qu'il étoit, jamais, comme dit l'apôtre, ils ne l'eussent crucifié. Car la foi étant la substance des choses qui n'apparoissent pas : *Fides substantia rerum, &c.* C'est-à-dire, que nous ne concevons pas par des raisons évidentes, si la naissance temporelle de Jesus-Christ eût été reconnue de tout le monde par des indices manifestes, la foi par laquelle le Verbe incarné est venu justifier & sauver tous les hommes, auroit souffert de la diminution dans son mérite ; car quel mérite y a-t-il de croire une chose qu'on voit, & dont les sens sont pleinement convaincus ? Néanmoins, ajoute ce saint docteur, la naissance du fils de Dieu a dû être manifestée, sinon à tous les hommes, du moins à quelques-uns, par le moyen desquels elle pût parvenir à la connoissance des autres ; soit parce que si elle fût demeurée cachée à tous les hommes, elle n'auroit profité à personne, & ainsi auroit été inutile ; soit parce qu'il est de l'ordre de la sagesse divine, que les dons ne se distribuent pas également à tous ; mais qu'ils soient communiqués immédiatement à quelques-uns, afin que par leur entremise, comme par un

Sentiment de S. Thomas sur l'apparition & la manifestation de J. C. dans le monde. *Hebr.* 11. 1.

D. Thom. 3. Part. Quæst. 36. Art. 1. & 2.

canal, ils soient communiqués à tous les autres.

L'épiphanie est le jour de la vocation des gentils & par conséquent de la nôtre.

Aussi-tôt que Jesus-Christ est né, il s'applique à se faire connoître, parce qu'il est venu pour nous, & que son principal dessein est d'opérer notre salut; il est le sauveur des Juifs & des Gentils. Nous apprenons de S. Paul, qu'il n'y a plus de distinction de Juifs & de Gentils; &c. *Non est distinctio, &c.* Jesus-Christ commença d'abord par appeller les pasteurs; ces pasteurs étoient Juifs, & il montra par-là qu'il étoit premierement envoyé pour chercher les brebis égarées de la maison d'Israël; il ne fut pas long temps sans faire voir les desseins de miséricorde qu'il avoit sur les Gentils; il fit paroître une étoile peu de temps après sa naissance, qui fit connoître aux mages que le sauveur étoit né. Ce fut une déclaration manifeste par laquelle il fit voir que les Gentils pouvoient s'approcher de lui avec confiance, & qu'ils seroient désormais son peuple. C'est donc aujourd'hui le mystere de notre vocation; quel bonheur pour nous! nous ne sommes plus des étrangers & des enfans de colere; Jesus-Christ nous a arrachés de la puissance du prince des ténébres; nous avons la liberté de parler à Dieu, nous pouvons devenir ses enfans, l'entrée du ciel nous est ouverte: gloire soit éternellement rendue à celui qui *étant riche en miséricorde, & étant poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jesus-Christ, par la grace duquel nous sommes sauvés.*

Rom. 10. 12.

Ephes. 2. 4. 5.

Prophéties au sujet de la vocation des gentils.

Comme le mystere de la conversion & de la vocation des Gentils étoit très-considérable, Dieu avoit pris un soin tout particulier

de le prédire en des termes les plus clairs & les plus formels qu'on puisse s'imaginer ; tels sont certainement ceux de la prophétie célébre que Dieu fit du messie à Abraham, à Isaac & à Jacob : Tous les peuples de la terre seront bénis en vous, &c. *In te benedicentur universæ cognationes terræ, &c.* Il paroît évidemment par ces paroles, que la bénédiction que le messie devoit apporter au monde, n'étoit pas pour un peuple particulier, mais pour tous les peuples du monde ; & qu'une seule nation ne devoit pas y avoir part, mais toutes les nations de la terre. Les saints prophètes qui avoient prédit depuis l'établissement du peuple Juif, & au peuple Juif même, l'avénement du messie, & les circonstances de sa vie & de sa mort, n'avoient pas moins clairement ni moins précisément parlé de la vocation des Gentils : *tous les pays du monde*, avoit dit Isaïe, *verront le Juste que vous devez envoyer* ... Tous les rois verront le prince que vous devez donner tout éclatant ... Les nations viendront toutes lui offrir leurs prieres : Je l'ai établi dit Dieu, par le même prophète, pour être le maître & le chef des Gentils, &c. .....

Gen. 2. 3. 22. 18. 26. 4. 28. 14.

Isai. 52. 10. c. 62. 2.

S. Augustin fait une belle remarque, sur ce que Jesus-Christ né dans le monde pour sauver les hommes, ne s'est pas fait connoître aux sçavans d'entre les Juifs, mais aux bergers qui étoient simples & ignorans ; ni à des justes d'entre les payens, s'il y en avoit quelqu'un, comme cela pouvoit bien être dans la Judée ; mais aux mages pécheurs & superstitieux : *Manifestatus est Christus, nec pastoribus doctis, nec magis justis, &c.* Il vouloit sans doute par ce choix, que le grand

Remarques de S. Augustin, pourquoi J. C. se manifeste chez les Juifs aux pasteurs, & parmi les gentils aux mages. *D. Aug. Serm.* 200.

ne s'éleva point, & que le pécheur ne désespera point; il vouloit appreadre que vocation de tous ceux qui seroient appe dans la suite, soit d'entre les Juifs, soit d tre les gentils; à la grace & à l'évangile seroit pas fondée sur les œuvres ou le mé mais qu'elle seroit toute gratuite, & un effet de la bonne volonté de Dieu, qui miséricorde à qui il veut, & qui endurci il lui plaît.

L'étoile apparoît aux mages & la grace éclaire leurs cœurs.

J. C. appella à lui les mages par une éto ces mages étoient d'habiles philosophes s'appliquoient particuliérement à l'astrono ou à la connoissance des astres; plusieurs p ont cru qu'ils étoient fort riches, & m princes dans leurs pays: d'où vient qu'on l donne ordinairement le nom de rois. Pe que tous les interprêtes cependant, croi qu'ils n'étoient pas rois; J. C. les appe donc par une étoile, dont la nouveauté leur attention: qu'étoit cette étoile qui a rut aux mages, dit saint Augustin? Si une langue éloquente du ciel, qui publ la gloire de Dieu, & qui par sa lumiere traordinaire, annonçoit l'enfantement inou & inusité d'une vierge, & à laquelle la pré dication de l'évangile par toute la terre alloit succéder: *Quid erat illa stella nisi magnifica lingua, &c.*

D. Aug. Serm. 3. in Epiph.. DD. Chrif. Serm. 8. in Matt. Aug. Serm. in Epiph. Leo. in Epiph. Greg. Hom. in

Mais l'apparition de cet astre ne fut pas tout ce que le sauveur fit en faveur des mages en même temps que la lumiere de cette étoile brilloit aux yeux de leur corps, il éclaira les yeux de leur ame de la lumiere de sa foi & de sa grace, qui les instruisit intérieurement de sa naissance; & les porta à venir

rendre leurs hommages. C'est ce que les peres reconnoissent & enseignent. Il n'y a rien de plus admirable que la soumission des mages aux lumieres de la foi ; leur correspondance à la grace, la docilité avec laquelle ils entrent dans ce que Dieu leur fait connoître, la vîtesse & la promptitude avec laquelle ils entreprennent ce qu'il demande d'eux, & le courage avec lequel ils l'accomplissent ; mais en cela paroît la force & l'efficace de la grace de Jesus Christ, qui selon l'apôtre, produit en nous le vouloir & le faire : *Operatur velle & perficere.* Ils ne font aucun raisonnement ; ils captivent tout d'un coup leur esprit sous l'obéissance de la foi. Ce sont des gens du monde accoutumés à raisonner sur tout ; à demander raison de tout, à vouloir comprendre tout, à juger de tout, habitués à ramener tout à leur propre raison, & à s'élever au-dessus des préjugés populaires ; cependant ils n'hésitent point, ils ne se mettent pas à observer si l'apparition de cette nouvelle étoile ne trouve point ses causes dans la nature ; &c. ils se rendent aux premieres impressions de la grace ; nous avons vu son étoile dans l'Orient : *Vidimus stellam ejus in oriente.* Il ne nous en a pas fallu davantage pour nous déterminer à venir l'adorer, *& venimus adorare eum.*

Evang. *Bern. Serm in Epiph.* Docilité & soumission des mages. *Philip.* 2. 13. *Matt.* 2.

Comme les mages sont nos modeles, aussi-bien que nos prémices, ils nous apprennent avec quelle fidélité nous devons correspondre aux graces qui nous sont faites ; avec quelle simplicité nous devons suivre les mouvemens de l'esprit de Dieu en nous ; avec quelle docilité nous devons nous rendre à ses volontés ; & avec quelle générosité nous de-

La docilité des mages doit être le modele de notre soumission.

vons aller où il nous veut, & faire ce que nous connoissons qu'il demande de nous ; quoiqu'il en puisse arriver ; & sans nous rebuter des difficultés que nous pouvons y rencontrer ; des violences qu'il, &c.

Les mages arrivés à Jerusalem demandent où est né le roi des Juifs, cette question trouble Hérode & déconcerte les habitans.

Les mages arrivés à Jérusalem s'informerent où étoit le roi des Juifs nouvellement né ; cette question troubla Hérode, & toute la ville avec lui. Hérode étoit un iduméen, qui avoit usurpé le royaume de Judée, par la faveur des romains ; il étoit méchant, impie & cruel ; & comme il s'étoit fait roi malgré les Juifs & par violence, il les traitoit plus en tyran qu'en véritable roi. Pour les dominer plus sûrement, il avoit embrassé leur religion. Instruit par conséquent des prophéties sur la venue du messie, la question des mages le troubla si fort, qu'au rapport des peres il craignit dès lors pour sa couronne & pour sa vie. Ah ! s'écrie à ce sujet S. Augustin, si Hérode a si fort redouté Jesus-Christ, lorsqu'il n'étoit encore que couché dans la crêche : Eh ! combien donc sera terrible & redoutable le tribunal de Jesus, lorsqu'il jugera le monde ; puisque le berceau de Jesus naissant à jetté la frayeur & la consternation dans le cœur des rois superbes : *Timuit iste Rex parvulum, quid erit tribunal judicantis ? &c.*

D. Aug. Serm. 200. 2. in Epiph.

Hypocrisie extravagance & impiété d'Hérode.

D. Chrif. Serm. 7. in Matth.

On sçait que le trouble d'Hérode produisit dans la suite le massacre des innocens, & que la feinte protestation qu'il fit aux mages de vouloir adorer le nouveau né ; cachoit le dessein véritable de le perdre. S. Chrysostôme dont je vais rendre tout simplement les paroles, remarque que le dessein d'Hérode étoit extravagant ; car tout ce qui étoit arrivé, &

tout ce qu'on lui avoit dit de cet enfant, devoit le détourner de cette entrepriſe : rien d'humain ne paroiſſoit. Il avoit vu qu'une étoile avoit appellé du ciel les mages ; que ces étrangers avoient entrepris ce pénible voyage, pour venir adorer un enfant couché dans une étable ; que tout ce qu'on diſoit de cet enfant étoit annoncé par les prophêtes : en falloit-il davantage pour le faire déſiſter de ſon cruel projet ? car voici le comble de l'extravagance, continue S. Chryſoſtôme. Si Hérode croyoit aux oracles des prophêtes, ne devoit-il pas en conclure que ce qu'il entreprenoit étoit impoſſible ? ſi au contraire il ne croyoit point aux prophéties, il étoit contre la raiſon de craindre pour lui-même. D'ailleurs, comment pouvoit-il ſe flatter que les mages feroient plus cas de lui que de cet enfant, pour lequel ils avoient entrepris un ſi long voyage ? Car ſi avant que de l'avoir vu, ils avoient témoigné tant d'ardeur pour le chercher, comment pouvoit-il eſpérer qu'après l'avoir vu, & avoir été confirmés dans leur foi par les prophêtes, ils l'euſſent pu trahir pour le livrer à ſa cruauté. Cependant ce prince ayant tant de raiſon qui le détournoient de ce deſſein furieux, ne laiſſe pas de paſſer outre.

Grandeur de la foi & du courage des mages : elle doit être le modele de la nôtre.

Mais ici paroît avec éclat la grandeur de la foi des mages, & leur fermeté dans l'accompliſſement de ce que Dieu exige d'eux ; car ils demanderent publiquement au milieu de Jéruſalem où étoit né le roi des Juifs, ſans craindre d'encourir la diſgrace d'Hérode & de s'attirer ſa colere, quoi qu'étant gens d'eſprit & ſages ſelon le monde, ils ne puſſent ignorer qu'il n'y avoit rien de plus choquant pour ce prince, ni de plus capable de l'irriter,

Digitized by Google

que la demande qu'ils faisoient. Telle doit être notre foi ferme & généreuse, il faut qu'elle nous mette au-dessus de tout respect humain, & qu'elle nous fortifie contre les peines, les maux & les persécutions que le monde ne manque jamais de susciter aux justes.

L'aveuglement des Juifs, pendant que les mages sont éclairés.

Choses étonnantes ! des mages viennent de loin pour adorer le sauveur du monde, & les Juifs au milieu desquels le sauveur vient de naître, ne le connoissent pas ! doivent-ils avoir des indices plus clairs ? Mais que sert la lumiere aux aveugles volontaires ? A quoi servoit-il qu'Hérode n'eût le même bonheur que les mages ? Dieu lui envoie trois princes étrangers pour lui apprendre la naissance du sauveur du monde dans la Judée ; il permet même que les docteurs de sa nation l'instruisent à fond du lieu où le messie est né : que produisent toutes ces instructions ? le trouble, la fourberie, la cruauté. Une ame mondaine, un hypocrite fait servir la religion même à sa politique, à son ambition, à son insatiable cupidité.

Les mages nous instruisent par leur conduite de la maniere dont nous devons répondre à notre vocation.

Non-seulement les mages nous apprennent que nous sommes appellés ; mais encore ils nous font voir comment nous devons répondre à la miséricorde de Jesus Christ qui nous a appellés. Le fils de Dieu nous appelle & nous ouvre les voies du salut : quelle conséquence de cette vérité ? Donc nous devons consacrer notre vie au service de celui qui nous donne de si grandes preuves de sa miséricorde. Les mages pénétrés des bienfaits qu'ils venoient de recevoir, ont témoigné un grand empressement de se jetter aux pieds de Jesus-Christ ; puisque nous avons reçu la même grace, quel reproche n'aurions-nous pas

Digitized by Google

à nous faire, si nous n'avions pas la même ardeur ! Ces mages entrent dans la voie au moment qu'elle leur est ouverte ; ils ne remettent point à un autre temps & à une autre saison plus commode : dès que la lumiere paroît, à l'instant que les mysteres du salut leur sont manifestés, ils partent promptement pour chercher J. C. Apprenons de cet exemple à entrer dans la disposition nécessaire pour être à J. C. tout homme qui veut être à Dieu doit prendre une résolution prompte de se donner à lui, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de différer.

Réflexion sur l'adoration des mages.

L'Evangile remarque que les mages entrant dans la maison trouverent l'enfant, & se prosternerent en sa présence pour l'adorer ; & par cette conduite ils nous instruisent des dispositions dans lesquelles doit être une ame chrétienne pour se donner à Dieu. Qu'est-ce que cette adoration ? Qu'est-ce que ce prosternement ? C'est la soumission d'un cœur pénétré de son néant & de la grandeur de Dieu ; ainsi cette adoration doit être particuliérement intérieure : ce n'est rien de fléchir le génouil, si le cœur n'est à Dieu ; & le cœur ne peut être à Dieu, à moins qu'il ne soit humilié. Ah ! que celui-là sait bien adorer Dieu qui a appris à se connoître lui-même, qui est convaincu qu'il n'y a que Dieu de grand ; & qui voyant d'un côté ses miseres & ses péchés, & d'autre part la gloire ineffable & la sainteté de Dieu, n'a aucune peine à entrer dans les sentimens d'humiliation qui conviennent à une créature foible & chargée de péchés !

La plûpart des chré-

Cette fête étant proprement la fête de l'é-

tiens, loin de célébrer ce mystere avec recueillement, profanent cette fête par des réjouissances toutes payennes.

glise & de la foi, de notre vocation chrétianisme & au salut éternel en J. C. est facile de comprendre quelle doit être joie d'un chrétien quand il pense à un excès de miséricorde de la part de son Dieu & avec quelle effusion de cœur il doit célébrer cette solemnité : mais il n'est pas de concevoir comment l'ennemi comm des hommes à trouvé le moyen de prendre le change à des chrétiens, & substituer des réjouissances toutes profanes toutes charnelles à une joie toute spirituelle & toute chrétienne. La bonne chere & dissolution (à la confusion des chrétiens) pris la place de ces festins de charité qui faisoient autrefois en faveur des pauvres ; les fideles ne croyant pas pouvoir mieux témoigner leur joie, ni mieux reconnoître don que J. C. leur avoit fait, en leur donnant un pain vivant, qu'en nourrissant ses membres. Ne doit-on pas demander à des chrétiens, pour premiere pratique, de retrancher de cette fête tout excès, toute dissolution & tout déréglement, & de signaler leur joie & leur reconnoissance avec J. C. par quelque effet de libéralité envers ses membres?

La fidélité des mages à répondre à leur vocation.

Nul obstacle ne retient les mages, & nulle difficulté ne les arrête sitôt qu'ils sont appellés. Ils voient l'étoile, ils sentent une inspiration intérieure ; & aussi-tôt ils quittent leurs royaumes pour aller porter des tributs à celui que l'écriture appelle *le roi des rois, le seigneur des seigneurs*. Ils s'exposent généreusement à la mort en demandant le roi des Juifs dans la capitale de la Judée : heureux mages ! s'écrie un pere, qui en pré-

Apoc. 19. 16.

Digitized by Google

fance, d'un roi cruel, avant que de connoître le sauveur, s'en déclarent hautement les confesseurs. La même grace que le seigneur a faite à des payens, on peut dire qu'il nous l'a faite une infinité de fois. En effet, les exemples édifians que nous voyons, les prédications que nous entendons, les bons livres que nous lisons, les saintes inspirations que nous ressentons, les pieuses réflexions que nous faisons, sont autant d'étoiles que le seigneur fait luire à nos yeux. Il nous appelle, dit S. Grégoire, par les écrits des peres, par la voie des pasteurs, &c. Or si nous voulons imiter les mages dans la fidélité avec laquelle ils correspondent à la grace du seigneur, si-tôt que nous appercevrons l'étoile il faut nous mettre en chemin: quel est ce chemin, sinon la voie étroite qui mene à la vie?

L'exemple des mages nous apprend à nous élever des choses visibles aux invisibles.

Ces sages de l'Orient, occupés à contempler le ciel & les astres, & qui sont intérieurement éclairés par un astre invisible qui luit dans leur ame en même-temps qu'ils sont guidés extérieurement par la clarté visible de l'étoile, ces sages d'Orient, dis-je, nous marquent non-seulement tous les gentils appellés à la foi, entrant dans l'église, comme parle l'apôtre, par la ruine de la synagogue, comme un torrent qui se déborde par l'ouverture d'une digue: *Cæcitas ex parte contigit in Israël donec plenitudo gentium intraret.* Rom. 11. 25. Mais encore cette conversion miraculeuse des mages conduits à Jesus-Christ par l'étoile, nous montre que tous les vrais sages occupés à contempler le ciel, & les merveilles du créateur répandues dans l'univers, se font des choses visibles un dégré pour s'élever

Digitized by Google

aux invisibles, lorsque la fidélité à la foi se joint au parfait usage de la raison, & que les nuages du péché n'obscurcissent point dans leurs ames les lumieres divines qui les préparent à la révélation au moins implicite de Jesus-Christ.

Le présent qu'offrirent les mages semble annoncer qu'ils furent éclairés sur les principaux mysteres de notre religion.

C'est le sentiment des peres, que les principaux mysteres de notre religion furent révélés aux mages, & que cette étoile intelligente qui les avoit conduits jusqu'à l'étable du sauveur, fut accompagnée d'une lumiere vive & intérieure, qui pénétrant leurs esprits leur découvroit non-seulement ce nouveau roi qu'ils cherchoient dans cet enfant adorable, mais encore les plus grandes vérités de la foi. C'est pour cela que ce jour solemnel porte le nom d'épiphanie, c'est-à-dire de manifestation, parce que les secrets dont le peuple Juif avoit été le dépositaire commencerent à être manifestés aux nations dans la personne de ces princes miraculeusement éclairés; aussi joignent-ils aux dons mystérieux qu'ils font à J. C. les actes les plus parfaits de la religion, dont ces présens sont les symboles. Ils reconnoissent, par cet or qu'ils lui présentent, cette royauté souveraine qui le rend maître absolu de toutes les créatures, par cet encens qu'ils lui offrent ils rendent à la divinité, &c.

Il faut méditer les vérités de la foi à l'exemple des mages.

Comme les mages n'auroient pas apperçu l'étoile, s'ils n'avoient contemplé le ciel: comment se convaincre des vérités de la religion si on ne la médite pas? Ah! d'où vient que le monde est rempli d'esprits du premier ordre, qui admirant l'approbation des hommes sur des sujets prophanes, sont dans une ignorance grossiere.

Digitized by Google

religion, & tombent peu-à-peu dans une infidélité ſecrette qui eſt aujourd'hui la plaie la plus profonde de la religion? eſprits forts! politiques du ſiecle! grands du monde, comment avez-vous laiſſé éteindre le flambeau de la foi dans vos ames? c'eſt que vous n'avez pas eu ſoin d'entretenir ſa lumiere par la méditation des vérités ſaintes; ſi vous aviez donné à la lecture des bons livres le temps que vous avez employé à tant de recherches curieuſes, vous ſeriez devenus les docteurs de la religion, dont vous êtes les apoſtats ſecrets.

Motifs qui font craindre Hérode, & le déterminent à tenter de faire mourir J. C.

Ce qui trouble Hérode à la nouvelle de la naiſſance du nouveau roi, c'eſt d'abord la crainte de perdre ſon royaume, & enſuite celle de perdre la vie: car les oracles de l'écriture annoncent que ce nouveau prince doit être équitable, qu'il rendra juſtice à tout le monde, & qu'il punira les crimes ſans diſtinction. Ceux d'Hérode l'effrayent; & ſa conſcience qui les lui repréſente, lui fait appréhender la venue de celui qui peut les punir: ainſi une double crainte anime Hérode à la perſécution de l'enfant nouvellement né. 1°. celle de perdre les biens qu'il poſſéde. 2°. Celle de ſouffrir des maux qui l'effrayent. Pouſſé par cette paſſion, il le cherche & il le cherche inutilement.

Ce qui releve avec éclat la prompte obéiſſance des mages, ce ſont tous les obſtacles

Mille choſes, dites-vous, s'oppoſent à cette fidélité que vous ſavez bien devoir au ſeigneur. Il y a des difficultés à vaincre, des obſtacles à ſurmonter: mais pouvez-vous dire qu'il y ait rien de comparable dans ces obſtacles que vous prétextez à ce qui devoit arrêter les mages? Tout s'oppoſe à l'obéiſſance qu'ils rendent à la voix de Dieu; leur

Digitized by Google

qu'il leur falloit lever pour se rendre sujets de confusion pour les chrétiens.

religion, leur profession, leur état. Ils sont idolâtres, voilà l'obstacle de la religion; ils sont mages, voilà celui de leur profession; ils sont rois, voilà celui de leur état. Cependant ni leur religion, ni leur profession, ni leur état ne sont pas capables de les arrêter? ils vont ces idolâtres chercher un Dieu pour l'adorer dans son anéantissement; ils n'écoutent point les sages & les philosophes: les lumieres & les oppositions de la raison & du bon sens si contraires en apparence à ce qu'ils entreprennent, ne les retiennent point. Ces princes risquent tout pour aller se rendre esclaves d'un enfant qui naît dans la misere & dans la pauvreté.

A quelles rudes épreuves la fidélité des mages fut-elle exposée.

Quelles épreuves n'eurent point à essuyer les mages dans la recherche qu'ils faisoient du sauveur? car ayant quitté leur pays pour obéir à la voix de Dieu, & ayant fait un long & pénible voyage, pour venir chercher celui dont la naissance leur avoit été annoncée par l'étoile qui les conduisoit, ils devoient conclure qu'il étoit dans le lieu où l'étoile avoit disparu, & que Jérusalem étoit le terme de leur voyage. Cependant quand ils entrent dans cette grande ville, & qu'ils s'informent où est le roi des Juifs nouvellement né, chacun les regarde, & personne ne sçait que leur répondre. Que devoient-ils penser en se voyant ainsi abandonnés? Ne devoient-ils pas croire que celui qui les avoit appellés, avoit abusé de leur crédulité; & que les ayant conduits par une étoile qui ne paroissoit plus, il les avoit tirés de leur pays pour les livrer entre les mains d'un prince cruel, duquel ils avoient tout à appréhender? C'est à ces épreuves que Dieu met la fidélité de nos saints mages; mais

Digitized by Google

comme il les soutient toujours par la grace qui les a appellés, & que leur fidélité à le suivre les a rendus dignes qu'il l'augmentât, il ne les met à ces épreuves que pour faire paroître leur constance avec plus de gloire.

A l'exemple des mages, soutenons-nous comme eux les entrepriſes que nous avons commencées pour Dieu? Eſt-ce ainſi que nous marchons dans ſes voies, lorſqu'il nous y fait entrer par ſa grace? La moindre difficulté nous arrête, le plus léger obſtacle renverſe nos deſſeins & nous fait abandonner nos réſolutions; prêts à ſurmonter toutes les difficultés qui ſe rencontrent dans nos affaires temporelles, nous ne voulons point en avoir à vaincre dans l'affaire du ſalut. Si l'étoile diſparoît un moment, ſi Dieu ſe cache pour nous éprouver, s'il permet que nous tombions dans quelque trouble, nous nous plaignons, nous voulons tout abandonner. Quoi! vous qui cherchez Dieu, vous avez ſi long-temps été infidele à ce Dieu que vous recherchez, & vous ne voulez pas qu'il vous punisse! vous l'avez négligé, & vous ne voulez pas qu'il ſe venge; vous êtes tout remplis de miſeres, il eſt infini dans ſes perfections, & vous ne voulez pas qu'il ſe faſſe acheter! Par où connoîtra-t-on votre conſtance, ſi vous ne voulez rien ſouffrir dans votre recherche? Si Dieu vous envoye quelque épreuve, c'eſt afin que vous avanciez en vertu par le bon uſage que vous en ferez.

Bien différens des mages, à peine ſommes nous entrés dans les voies de Dieu que les difficultés nous découragent.

L'étoile étoit miraculeuſe, & la grace eſt au-deſſus de la nature; c'eſt un don gratuit qui n'eſt point dû à la créature, mais qui vient de la bonté de Dieu. L'étoile parut à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & ne fut formée que

L'étoile qui apparut aux mages eſt la figure de la grace

Digitized by Google

qui nous appelle & nous conduit à Dieu.

pour lui & avec lui. La grace nous eſt donnée en vertu de ſon incarnation. L'étoile parut en Orient, & la grace eſt l'aurore de notre ſalut & le principe de notre bonheur éternel. L'étoile avoit du rapport à la condition des mages qui s'adonnoient à la connoiſſance des aſtres, & la grace s'accommode au naturel & à l'eſprit des hommes: Dieu nous la donne proportionnée à notre état & à nos diſpoſitions, afin que nous agiſſions avec plus de douceur & d'efficace. L'étoile n'avoit pas un mouvement régulier, ſon cours dépendoit de l'ange qui lui donnoit telle impreſſion qu'il jugeoit propre pour la conduite des mages, & la grace dépend dans ſa production, dans ſon mouvement & dans ſa durée; de la volonté divine. L'étoile diſparut pour un temps, & la grace n'eſt pas toujours ſenſible; elle ſe cache quelquefois pour des raiſons ſecrettes qui nous ſont inconnues. Enfin l'étoile conduiſoit les mages à J. C. & à la crêche où il étoit, & la grace nous conduit à Dieu & à la croix où il ſe trouve.

Je crois qu'il n'eſt pas beſoin d'avertir ceux qui travailleront ſur ce ſujet, de ne pas manquer à lire ſérieuſement le traité de la grace contenu dans le ſecond volume; ils y puiſeront beaucoup de traits de morale, qui par le ſecours d'un travail peu pénible pourront être amenés à ce ſujet.

Digitized by Google

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE. *sur ce Mystere.*

AMbulabunt Gentes in lumine tuo, & reges in splendore ortus tui. Is. 60. 3.

LEs nations marcheront à la faveur de votre lumiere, & les rois à la splendeur qui se levera sur vous.

Surge illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, & gloria Domini super te orta est. Ibid. ℣. 1.

Levez-vous, Jerusalem, recevez la lumiere; car voilà que votre lumiere est venue, & que la gloire du seigneur est levée sur vous.

Omnes de saba venient aurum & thus deferentes, laudem Domino annuntiantes. Ibid. ℣. 6.

Tous viendront de saba apporter de l'or & de l'encens, & publier les louanges du seigneur.

Adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei. Ps. 71. 11.

Tous les rois de la terre se prosterneront devant lui pour l'adorer, il sera reconnu & servi de toutes les nations.

Vidimus stellam ejus in oriente, & venimus adorare eum. Matth. 2. 2.

Nous avons vû son étoile dans l'Orient, & nous sommes venus l'adorer.

Stella quam viderant in oriente antecedebat

L'étoile qu'ils avoient vûe en Orient,

Digitized by Google

eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer. Ibid. ℣. 9.

alloit devant eux, jusqu'a ce qu'étant arrivés sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'arrêta.

Apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus & myrrham. Ibid. ℣. 11.

Ouvrant leurs trésors ils lui offrirent pour présens, de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Jesum Christum. Joan. 17. 3.

La vie éternelle, seigneur, consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable & Jesus-Christ que vous avez envoyé.

De tenebris vocavit nos, in admirabile lumen suum. 1. Petr. 2. 9.

Dieu nous a appellés des ténébres où nous étions enveloppés à la lumiere admirable de sa connoissance.

Deus omnes homines vult salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. I. ad. Tim. 2. 4.

Dieu veut que tous les hommes se sauvent, & viennent à la connoissance de la vérité.

Deo igitur gratias per quem vocati sumus in societatem filii ejus, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum, & transtulit nos in regnum filii dilectionis suæ. Coloss. 1. 12. & 13.

Rendons graces à Dieu, qui en nous éclairant de sa lumiere nous a rendu dignes d'avoir part au sort & à l'héritage des saints, qui nous a arrachés de la puissance des ténébres & nous a transférés dans le royaume de son fils bien-aimé.

Digitized by Google

SENTIMENS DES SAINTS PERES, *sur ce sujet.*

Troiſieme Siecle.

Magi Sacramentalia numera obtulerunt.

LEs mages offrirent des préſens myſtérieux pour arrhes de leur fidélité.

Quatrieme Siecle.

In loco humili & ſuppellectile vili rex regum & dominus dominantium invenitur, cognoſcitur, adoratur. Gregor. Nyſſ. Orat. de Ch. Nat.

Le roi des rois & le ſeigneur des ſeigneurs, eſt trouvé, reconnu, adoré ſous un humble toît & dans un équipage vil & mépriſable.

Aliâ venerunt magi viâ, aliâ redeunt; qui enim Chriſtum viderant chriſtum intellexerant, meliores utique quàm venerant revertuntur. D. Ambr. C. 2. in Luc.

Les mages s'en retournerent par un autre chemin que celui par lequel ils étoient venus; car en même temps qu'ils avoient vû Jeſus-Chriſt, ils avoient conçu ce qu'il venoit enſeigner, & ils s'en retournerent meilleurs & plus éclairés.

Digitized by Google

Dedit aspicientibus intellectum qui præstitit signum, & quod fecit intelligi fecit inquiri. S. Leo. Serm. 1. de Epih.

Le même qui donna aux mages l'intelligence de ce myſtere, les porta à la recherche du bien dont il leur avoit fait connoître l'excellence.

Agnoscamus in magis adoratoribus christi, vocationes nostræ fideique primitias. Id. Serm. 2°. de Epiph.

Reconnoiſſons dans le culte que les mages rendent à Jeſus-Chriſt, les premices de notre vocation & de notre foi.

Veritas quam Judæorum obcæcatio non recipit, omnibus nationibus lumen suum invexit. Idem. Ibid.

La vérité que les Juifs aveuglés ne voulurent point recevoir, répandit ſa lumiere ſur toutes les nations infideles.

Mox ab omnibus voluit agnosci, qui dignatus est omnibus nasci. Id. Serm. 1°.

Le même qui daigna naître pour tous, voulut auſſi-tôt être reconnu de tous.

Indevotus est vacuus adorator. Chryſolog. Serm. 103.

C'eſt manquer de dévotion que d'adorer Jeſus-Chriſt ſans lui rien offrir.

Ex consideratione regis futuri non timebant (magi) regem præsentem. S. Chryſ. in cap. 2. Matth.

La vue de Jéſus-Chriſt qui devoit être roi des Juifs, les empêcha de craindre Hérode qui l'étoit alors.

Ducatum nobis præ-

Il faut que la lumie-

beat

beat velut ſtella cœli lux fidei. D. Auguſt. Serm. 29. de temp.

re de notre foi nous guide dans la voie du ſalut, comme l'étoile guida les mages.

Abſcondebatur in ſtabulo, agnoſcebatur in Cælo. Id. Serm. 31. de temp.

Cet enfant étoit caché dans l'étable, & reconnu dans le ciel.

Sacramentum præſentis feſti, oportet eſſe perpetuum. Id. Serm. 5. de Epiph.

Il faut que la ſolemnité du myſtere que nous célébrons en cette fête ſoit, s'il ſe peut éternelle.

Paſtoribus, angeli, magis ſtella demonſtrat, utraque loquitur lingua cœlorum, quia jam ceſſaverat lingua prophetarum. Idem. Serm. 11. de Epiph.

Les anges montrent Jeſus-Chriſt aux paſteurs, l'étoile le montre aux mages, les cieux parlent parce que les prophêtes ont ceſſé de parler.

Ne Deus in carne poſitus eſſet obſcurus, ſervit cœlum, reddunt & ipſa ſidera teſtimonium. Id. Ibid.

De peur qu'un Dieu fait chair ne demeurât dans l'obſcurité, les cieux & les aſtres lui ſervent de témoins.

O beatum tugurium! ô ſedes Dei ſecunda poſt cœlum, ubi non lucerna ſed ſtella lucebat! Id. Ibid.

O fortunée cabane! qui êtes la demeure la plus chere d'un Dieu après le ciel, demeure où une étoile tient lieu de lampe!

Digitized by Google

Sixieme Siecle.

Quid est quod sic turbaris, Herodes? inanis est ista turbatio tua. Rex enim qui natus est non venit reges pugnando superare, sed moriendo mirabiliter subjugare. S. Fulg. Serm. 5. de Epiph.

Quel sujet, Hérode, avez-vous de vous troubler? votre crainte est frivole & chimérique. Le roi qui vient de naître ne prétend pas se soumettre les rois par les armes, Il vient les subjuguer miraculeusement par sa mort.

Cujus timet infantiam nascentis, magis timere debet potentiam judicantis. Id. Ibid.

Celui dont vous craignez l'enfance sera bien plus redoutable quand il paroîtra comme un juge puissant.

Douzieme Siecle.

Vide quam certa fides, & nihil hæsitans (magorum.) Non quærunt utrum natus sit, sed interrogant sine hæsitatione ubi natus sit. D. Bern. Serm. 1. de Epiph.

Considérez combien la foi des mages est vive & assurée. Ils ne s'informent pas si J. C. est né, mais ils demandent sans hésiter où il est né.

Qui magos adduxit, ipse & instruxit, & qui per stellam foris admonuit, ipse in occulto cordis edocuit. Id. Ibid.

Celui qui appelle les mages par le moyen d'un signe extérieur, les instruit lui-même dans le secret de leur cœur.

Non illis (Magis)

Les mages ne sont

Digitized by Google

sordes stabulum, non pannis offendunsur, non scandalisantur lactentis infantia; procidentes adorant ut regem, adorant ut Deum Id. Serm. 2. de Epiph.

rebutés ni par la vue dégoûtante de l'étable ni choqués des langes qui enveloppent l'enfant, ni scandalisés de sa foiblesse; ils lui rendent hommage en qualité de roi, ils l'adorent comme Dieu.

Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

Les PP. Croiset, Griffet; M. le Tourneux, & tous ceux qui ont travaillé dans leur goût, fournissent de très-bonnes choses sur ce sujet.

Tous ceux aussi qui ont fait des méditations, se sont bien gardés d'omettre ce sujet. L'on trouvera principalement dans un petit in-12. intitulé: Sujets d'oraisons pour les pécheurs sur tous les mysteres de notre seigneur Jesus-Christ, tout ce que l'on peut dire de plus édifiant & de plus onctueux sur ce mystere. Il sera à propos de lire les instructions chrétiennes sur tous les mysteres: l'auteur traite amplement de toutes les circonstances qui se rencontrent dans ce mystere.

La vérité figurée par l'étoile trouve dans les mages des adorateurs; dans les prêtres des dissimulateurs, dans Herode un persécuteur: telle est encore parmi nous sa destinée; peu la reçoivent, beaucoup la cachent & la déguisent, encore plus la méprisent. Ainsi;

1°. La vérité reçue : 2°. La vérité diſſimulée : 3°. La vérité perſécutée.

L'on reçoit la vérité : mais, 1°. Les uns ſe bornent à raiſonner ſur la lumiere qui les frappe, & font de la vérité un ſujet de contention & de vaine philoſophie. 2°. Les autres mal d'accord avec eux-mêmes, ſouhaitent ce ſemble de la connoître, mais ne la cherchent pas comme il faut, parce qu'enfin ils ſeroient fâchés de la trouver. 3°. Quelques-uns plus dociles ſe laiſſent ébranler par ſon évidence, mais raſſurés par l'opinion publique, ou rebutés par les difficultés & les violences que la vérité leur offre, ils s'en éloignent & l'abandonnent après s'être réjouis quelque-temps à ſa lumiere. Ce n'eſt pas l'uſage qu'en firent les mages, ils ſuivent la lumiere céleſte ſans s'arrêter aux vaines réflexions de l'eſprit humain, ſans égard à leurs amis, & malgré les diſcours & les dériſions publiques : vérité reçue dans les mages, 1°. Avec ſoumiſſion, 2°. Avec ſincérité, 3°. Avec joie.

Vérité diſſimulée dans les prêtres, trois ſortes de diſſimulations dans les prêtres de la ſynagogue : 1°. Une diſſimulation de ſilence : 2°. Une diſſimulation de complaiſance & d'adouciſſement : 3°. Une diſſimulation de feinte & de menſonge. Leur crime eſt le notre.

Vérité perſécutée par Héróde : 1°. Par l'éloignement qu'il fait paroître pour elle, & qui entraîne tout Jeruſalem par ſon exemple ; perſécution de ſcándale : 2°. Il la perſécute en tâchant de corrompre les prêtres ; & en dreſſant même des piéges à la piété des mages ; perſécution de ſéduction : 3°.

Digitized by Google

Enfin, il la persécute en répandant le sang innocent; persécution de force & de violence. Il ne faut que rapprocher la conduite de nos chrétiens de celle d'Herode, pour convenir que tous les jours encore la vérité est persécutée.

Ce beau cadre est extrait des nouveaux sermons de M. Massillon.

Le dessein du Pere Bourdaloue sur ce sujet n'est pas moins bien conçu, il divise en deux parties son discours: 1°. Modele de la solide sagesse des élus & des vrais chrétiens dans la conduite des mages qui cherchent le fils de Dieu; 2°. Idée de l'aveugle sagesse des réprouvés & des impies, dans la conduite d'Herode qui persécute le fils de Dieu.

Modele de la solide sagesse des, &c. dans la conduite des mages qui cherchent le fils de Dieu. Examinons tous les caracteres de leur foi: 1°. Dans son commencement: 2°. Dans son progrès: 3°. Dans sa perfection.

Idée de l'aveugle sagesse des réprouvés & des impies, dans la conduite d'Herode qui persécute Jesus-Christ. Cette fausse sagesse: 1°. Est ennemie de Dieu, voilà son désordre: 2°. Et Dieu est son ennemi, voilà son malheur. Nous voyons l'un & l'autre dans Herode.

Tous les hommes, j'ose le dire, cherchent J. C. mais d'une maniere & par des motifs bien opposés. Les libertins le cherchent comme Herode sans le trouver, parce qu'ils le cherchent pour le détruire; les hypocrites & les faux ministres de l'évangile le cherchent comme les prêtres de Jerusalem, ils le trouvent pour les autres, mais ils n'en profitent pas pour

Digitized by Google

pour eux-mêmes ; les gens de bien le cherchent & le trouvent comme les mages, & ils ne s'en séparent plus après l'avoir trouvé, parce que leur recherche est sincere, & qu'ils le veulent honorer. Marquons ces trois différens caracteres pour apprendre : 1°. A éviter en Herode la recherche des libertins : 2°. A plaindre dans les prêtres la recherche des hypocrites : 3°. A imiter dans les mages la recherche des justes. *C'est le dessein d'un discours attribué à Dom Jérôme, Feuillant.*

L'Evangile qui traite de ce mystere, prend soin de caractériser trois sortes de personnes; des mages soumis, des Juifs indifférens, & l'impie Herode; les premiers nous représentent ces pécheurs pénitens qui cherchent Dieu de bonne foi, & le trouvent; les seconds, ces faux justes qui croient avoir trouvé Dieu, & qui de plus en plus s'en éloignent; & le dernier, ces impies qui ne cherchant Dieu que pour le braver en sont eux-mêmes réprouvés. 1°. Infidélité convertie : 2°. Fausse justice condamnée : 3°. Impiété confondue.

Voyons dans les mages qui cherchent J. C. les dispositions essentielles à une véritable conversion : 1°. Dans les mages qui trouvent J. C. les qualités d'une sincere conversion; 2°. Dans les mages qui s'en retournent après avoir adoré J. C. les fruits d'une solide conversion.

Opposons à l'infidélité convertie dans les mages, la fausse justice réprouvée dans les Juifs : 1°. Justice d'état & de profession, c'étoit celle des princes du sacerdoce qui se reposoient sur la sainteté de leur vocation :

Digitized by Google

2°. Juſtice de connoiſſance & de ſpéculation, c'étoit celle des docteurs de la ſynagogue qui comptoit ſur la ſûreté de leurs lumieres: 3°. Juſtice de miniſtere & de fonction, c'étoit celle des interprêtes de la loi, & qui mettoit tout leur mérite dans l'interprétation littérale de la parole de Dieu. Fauſſes juſtices, juſtices réprouvées, parce qu'elles ſubſiſtent ſans un vrai fonds de piété, parce qu'elles ſubſiſtent même avec de grands vices, avec l'aveuglement, avec l'orgueil, avec la négligence.

Nous voyons dans Herode & dans ſa cour, trois funeſtes effets de l'état de ces impies qui ne cherchent Dieu que pour le braver, & qui en ſont eux-mêmes pourſuivis: 1°. Le trouble: 2°. L'impoſture: 3°. Le déſeſpoir. C'eſt le deſſein du pere Segaud.

Le pere de la Colombiere, dans le premier tome de ſes myſteres, a deux diſcours ſur cette fête, le premier roule ſur la royauté de J. C. & entre plus dans l'eſprit du myſtere que le ſecond, où il fait voir les moyens & les avantages qu'ont les riches de faire leur ſalut.

M. l'abbé du Jarri traite fort bien ce ſujet. Il eſt peu de prédicateurs anciens qui ne ſe ſoient fait un devoir de traiter ce beau ſujet; j'exhorte les modernes à les imiter.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS.

sur le myſtere de l'Epiphanie.

Diviſion générale.

QUelque étonnantes que ſoient les humiliations de J. C. naiſſant, ne plaignons plus cet adorable enfant; ſa gloire commence à éclater. Par-tout il ſe déclare ſujet de Céſar; & des rois ſujets viennent lui rendre des adorations & des hommages; une étable le cache, & une étoile le manifeſte. Il ſouffre les injures d'une rigoureuſe ſaiſon; & déja les élémens ſervent à ſa grandeur. Il eſt caché dans une crêche; & il fait deſcendre les anges du ciel & les rois de leur trône, toujours, dit S. Cyprien, également puiſſant & dans ſa grandeur & dans ſa petiteſſe. O le grand jour! qu'il eſt glorieux pour Jeſus-Chriſt! qu'il eſt conſolant pour nous! c'eſt le jour de ſa royauté, c'eſt le jour de notre liberté, c'eſt la fête ſolemnelle de notre adoption, c'eſt le grand triomphe de la divinité, c'eſt le premier ſignal de notre foi. Nous y voyons les prémices des gentils, les premieres conquêtes de l'égliſe; nous nous voyons nous-mêmes en poſſeſſion de l'héritage promis à nos peres. O le grand jour! Cependant ne nous livrons pas tout-à-fait à la joie; car le même évangile qui nous repréſente le ſpectacle conſolant de la vocation des mages, nous repréſente en même-temps un ſpectacle de terreur dans l'aveuglement d'Hérode & des Juifs. Entrons donc dans les deſſeins de Dieu,

Digitized by Google

célébrons avec joie un myſtere de miſéricorde ſur les mages, reſpectons avec frayeur un myſtere de colere & de juſtice ſur Hérode & ſur les Juifs; & en conſultant les diſpoſitions de notre cœur, voyons auquel de ces deux myſteres nous voulons prendre part, ou en adorant le ſauveur avec les rois prédeſtinés, ou en le perſécutant avec un peuple réprouvé; ſurquoi je dis: 1°. Que la conduite de Dieu ſur les mages nous apprend ce que nous, chrétiens, pouvons eſpérer de la grace de Jeſus-Chriſt: 2°. Que la conduite d'Hérode & des Juifs, à l'égard de Dieu, nous apprend ce que nous, chrétiens, nous avons à craindre de la part de la grace de Jeſus-Chriſt même.

Soudiviſions de la premiere partie.

Oui, la vocation des mages affermit notre eſpérance; ce grand exemple fortifie notre foi; ce que nous voyons nous rend certains de ce que nous eſpérons; ils ont eu la grace, pourquoi n'y prétendrions-nous pas auſſi? Pardonnez à notre confiance, divin Jeſus! Les mages y avoient-ils plus de droit que nous, y avons-nous plus d'obſtacles qu'eux? Combien d'obſtacles n'y avoient-ils pas? 1°. Du côté de la confiance en leurs propres mérites, c'étoient des ſçavans & des ſages: 2°. Du côté de la religion, c'étoient des gentils & des idolâtres: 3°. Du côté de la condition, c'étoient des hommes puiſſans, des hommes riches. Or qu'y a-t-il de moins propre au royaume de Dieu, que la ſcience d'un ſage, que la vanité d'un payen, que la grandeur d'un mondain? Et c'eſt cette oppoſition-là même qui fait admirablement éclater le triomphe de la grace de Jeſus-Chriſt; puiſqu'en appellant & ſoumettant les mages, elle triomphe de la

Digitized by Google

fausse sagesse du siecle ; puisqu'en convertissant les gentils, elle triomphe des erreurs & de la fausse religion du monde ; puisqu'en humiliant les grands, elle triomphe de toute la grandeur mondaine : trois caracteres de la grace qui est donnée aux mages. Source de gloire pour Jesus-Christ, & pour nous le fondement de la plus douce espérance.

Soudivisions du second point.

Je trouve dans l'évangile trois caracteres d'aveuglement bien marqués : 1°. L'aveuglement du roi Hérode : 2°. L'aveuglement des prêtres de la loi. 3°. L'aveuglement de tout le peuple Juif. Dans le peuple Juif, aveuglement d'épouvante & même de vanité, il ne connoît pas, il ne veut pas même connoître l'auteur de la grace qui est au milieu d'eux. Dans les prêtres de la loi, aveuglement de malice & de lâcheté ; ils connoissent l'auteur de la grace, ils font même connoître à des étrangers le lieu où il est né, & eux-mêmes ne vont pas l'adorer. Dans Hérode, aveuglement d'iniquité ; il connoît l'auteur de la grace ; il dit même qu'il veut l'adorer ; mais il ne veut l'adorer que pour le faire mourir, & pour l'immoler à son ambition.

Preuves de la premiere partie.

Si le sauveur n'avoit appellé à la crêche que des anges & des pasteurs, qui de nous n'auroit pas eu sujet de trembler ? Qui n'auroit pas dit avec une juste frayeur, il n'appelle que des anges, il ne veut donc que des saints, il n'appelle que les pasteurs de Bethléem, il ne veut donc des adorateurs qu'en Israël, & non pas encore les nobles, les sages, les puissans, *Non multi nobiles, non, &c.* comme parle S. Paul, mais ce qu'il y a de plus vil & de plus mépriſable : il n'y a donc rien à espérer pour les pécheurs, pour les gentils, pour les

Dieu appelle par sa grace tous les hommes au salut, & cela indistinctement. *I. Cor.* 1. 26.

Digitized by Google

grands ; alors la défiance auroit été générale dans preſque toutes les conditions ; la naiſſance du médiateur n'auroit fait qu'affliger le grand nombre, & à la vue même de l'auteur de la grace, preſque perſonne n'auroit oſé eſpérer la grace. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

La grace qui eſt communiquée aux mages eſt une grace prévenante, qui éclaire leur eſprit & touche leur cœur. C'eſt un article de foi que l'égliſe a ſouvent décidé contre les Pélagiens & les Sémi-Pélagiens, qui trop jaloux de notre liberté l'exaltoient aux dépens de la grace, & prétendoient, quoique d'une maniere différente, que ſans ſon ſecours l'homme ſe ſuffiſant à lui-même, pouvoit par ſes propres forces & par l'uſage de ſon libre-arbitre ſe déterminer à la vertu & ſe porter au bien ; c'eſt, dis-je, un article de foi, que l'homme de lui-même & ſans le ſecours de la grace ne peut rien faire qui ſoit méritoire par rapport au ſalut. Entrons dans l'hiſtoire de notre évangile, & voyons comme la grace prévient les mages. Dieu fait briller à leurs yeux une étoile miraculeuſe pour les éclairer ſur la naiſſance du meſſie, & il fait naître au même-temps dans leur cœur un mouvement ſecret qui les porte à le chercher. Cette étoile étoit pour eux une grace extérieure ; ce mouvement ſecret de leur volonté étoit une grace intérieure : l'extérieure n'a aucun effet ſans l'intérieure ; & celle-ci au contraire en peut avoir ſans celle-là. Or c'eſt la conduite aſſez ordinaire de Dieu de frapper les ſens par quelque objet extérieur & d'éclairer en même-temps l'eſprit par une lumiere particuliere, & de toucher tout à la fois le cœur par un ſenti-

La grace nous prévient comme elle prévint les mages.

Digitized by Google

ment intérieur. A ces traits ne reconnoissez-vous point la même opération de la grace à votre égard que vous admirez dans les mages? Combien de fois vous a-t-elle prévenue comme eux, &c. *Extrait de divers endroits du pere Pallu tome des mysteres.*

La confiance qu'avoient les mages dans leur propre mérite étoit un obstacle dangereux à la lumiere qui brilloit à leurs yeux: confiance fondée sur leur sagesse & leur science.

Convenons que la sagesse du siecle est comme naturellement opposée à la sagesse de Dieu; que le propre de la science dans un payen est d'enfler l'esprit, & de dérégler même la raison en voulant orner & régler l'esprit; que la science qui enfle détruit la charité qui édifie, & qu'on ne peut être véritablement sage & sçavant sans être chrétien; qu'on ne peut être chrétien qu'après avoir sacrifié toute la fausse sagesse du siecle à la sainte folie de la croix? de sorte que quand je dis que les mages étoient des sçavans & des sages, j'ai par-là annoncé un grand obstacle à la grace. Or, que les mages fussent des sçavans & des sages, l'histoire nous l'apprend; & quand elle se tairoit, leur nom seul les désigne pour tels. C'étoit des mages, non pas semblables à ceux de Pharaon qui par des prestiges & des enchantemens sembloient imiter les merveilles de Moyse; ce n'étoit pas des astrologues trompeurs & trompés, qui par de vaines conjectures prétendent approfondir les desseins de la divine providence, & lire dans les astres la destinée future des humains: mais ce que les philosophes étoient parmi les grecs & les latins, les scribes & les pharisiens parmi les Juifs, les mages l'étoient dans la Perse & l'Arabie; les oracles de la gentilité, les maîtres des peuples, les dépositaires de la loi, les docteurs de leur religion les plus vains de tous les hommes;

Digitized by Google

& voilà le triomphe de la grace. Hélas ! s'écrie un pere, qu'il y a loin de la philosophie à l'évangile, d'un sage mondain à un humble chrétien ! voilà l'obstacle ; mais voici le triomphe. Une étoile se fait voir aux mages, & en même-temps une lumiere intérieure éclaire leur esprit. A la faveur de cette double lumiere, ils se souviennent de l'ancienne prophétie de Balaam dont ils étoient les descendans, & qui tout impie qu'il étoit, fut malgré lui le prophête de la vérité, Dieu tirant d'une bouche accoutumée au mensonge la vérité la plus consolante qui fût jamais : Ecoutez, s'écria-t-il du haut d'une montagne, écoutez peuples de la terre ; un jour il s'élevera une étoile dans Jacob, les nations marcheront à la lueur de ce flambeau, il sera comme le signal de l'avénement du libérateur. O l'heureux jour ! qui le verra naître ? heureux le peuple qui le possédera, heureuse mille fois-heureuse la nation qui l'adorera. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Prophétie de Balaam au sujet de cemystere.

Les mages soumis & dociles au premier signal de la grace qui les appelle, ils en suivent le mouvement sans délai ; & l'évangile ne met point d'intervalle entre leur vocation & leur obéissance. C'est un astre nouveau qui brille dans le ciel & qui annonce la naissance du sauveur des nations, son éclat extraordinaire frappe leurs yeux, & une lumiere intérieure leur donne l'intelligence ; ils l'ont apperçu, disent-ils : *Vidimus*, & nous sommes venus adorer le nouveau roi, *& venimus adorare eum.* D'où vient cette promptitude ? car enfin manquoit-il ici de prétextes les plus plausibles à la raison, sur-tout pour des hommes accoutumés aux usages anciens

Combien est prompte l'obéissance des mages, malgré les prétextes que leur suggeroit la raison. *Matth.* 2. 2.

Digitized by Google

de leur nation, & qui n'avoient ſçu juſqu'ici adorer que des idoles, pour des hommes riches & puiſſans qui s'étoient crû en droit d'exiger des hommages ſans être obligés de venir en rendre eux-mêmes de ſi loin & à ſi grands frais, pour des hommes qui paſſoient pour ſages, éclairés & ſçavans dans tout l'orient, élevés par-conſéquent au-deſſus des préjugés vulgaires, accoutumés à ne ſe rendre qu'à l'évidence des preuves & aux démonſtrations d'une philoſophie humaine? Vous le voyez, & vous prévenez ſans doute tout ce que l'état, les préjugés, la naiſſance, &c. devoient oppoſer à leur obéiſſance, &c. *Autre manuſcrit anonyme.*

Il importe peu de ſavoir ſi les mages étoient rois ou non, il eſt de la prudence ſur ce point de s'en tenir à ce qu'ont cru nos peres.

Que les mages fuſſent effectivement des rois, votre reſpect pour la tradition me diſpenſe de le prouver; je ne me prévaudrai pas ici des témoignages de Tertullien, de S. Cyprien, de S. Baſile, de S. Hilaire, de S. Chryſoſtôme, de S. Jérôme, & du plus grand nombre des ſaints docteurs; je ne m'arrêterai pas même à vous faire ſentir le foible de cette critique pointilleuſe, qui ſemble conteſter à Jeſus-Chriſt la gloire d'avoir amené des rois à ſa crêche, lui que tous les rois doivent ſervir, ſelon l'écriture; critique inépuiſable en raiſonnemens, dont tout le ſuccès eſt d'affadir les ſaintes pratiques de piété, de deſſécher la dévotion publique, d'affoiblir l'autorité des ſaints docteurs, la créance unanime de nos peres, la perſuaſion univerſelle de nos peuples: les cérémonies de l'égliſe en ce ſaint jour ſont des preuves inconteſtables pour moi. Ah! que les fideles ne craignent pas de ſe dégrader en penſant ce qu'a penſé la ſainte antiquité. J'admire

Digitized by Google

avec simplicité le triomphe de la grace sur nos saints rois, & le triomphe de leur foi. *Manuscrit anonyme.*

D'où vient, je vous prie, cet empressement; & d'où vient, si j'ose le dire, cette espece de précipitation dans des hommes, d'ailleurs si éclairés & si sages? de la droiture de leur esprit? C'est qu'ils conçoivent que dans une affaire aussi importante que celle du salut & de l'éternité, il faut saisir les occasions favorables, dès qu'elles se présentent; profiter des heureuses conjonctures, dès qu'elles se trouvent; exécuter ce qui est nécessaire, dès qu'il est possible. C'est qu'ils comprennent qu'en matiere de graces, les simples irrésolutions sont de véritables refus, les moindres délais des pertes irréparables; & le téméraire effort d'une premiere résistance, un juste sujet d'éternel abandon. C'est enfin qu'ils considerent que Dieu ne les presseroit pas, si rien ne pressoit en effet; que puisqu'il leur donne une étoile pour guide, il veut qu'ils se réglent sur son activité; & que comme ce nouveau roi qu'elle leur annonce, n'est venu au monde que quand il lui a plû, il pourroit bien ne les pas attendre tant qu'il leur plairoit. Se trompent-ils, & raisonnent-ils sur de faux principes? Jugeons-en par les suites. *Manuscrit attribué au pere Segaud.* Raisons qui engagerent les mages à chercher J. C. promptement.

Quelques jours plus tard, les mages auroient-ils trouvé Jesus-Christ? Envain eussent-ils consulté son étoile. Son étoile avoit déja disparu du ciel. Envain l'eussent-ils cherché à Jérusalem; Jérusalem, après l'avoir reçu dans son temple, l'avoit vu fuir loin de ses murs, & chercher ailleurs un azile. Envain eussent-ils appris des Juifs que c'étoit à La prompte recherche que firent les mages de J. C. leur procure l'avantage de le trouver.

Digitized by Google

Bethléem qu'il devoit naître ; Bethléem ne le poſſédoit plus, il étoit en Egypte, où les ordres ſecrets de ſon pere vouloient qu'il demeurât inconnu ? en un mot leur recherche, ſi elle n'eût été prompte, eût été inutile. *Le même.*

Combien l'appareil humiliant de J. C. dans la crêche devoit naturellement révolter la délicateſſe des mages.

Quel prodige de foi ! l'étoile que les mages avoient vu en orient paroît de nouveau, & les devance, juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrête ; mais que leur préſente-t-elle, qui ne ſoit capable de les rebuter, de les ſcandaliſer ! Quel palais ! quel roi ! quelle ſuite ! ils entrent dans une pauvre maiſon, ou ſi vous voulez dans une vieille mazure, la vile retraite des animaux ; quel palais ! ils y trouvent un enfant tout baigné de larmes, enveloppé de pauvres langes. Quel roi ! une mere encore plus pauvre qui l'échauffe dans ſon ſein : voilà ſa ſuite ! Etoit-ce pour un tel ſpectacle, que s'étoit fait un tel appareil dans le ciel ? Eſt-ce là le digne objet des fatigues d'un voyage entrepris avec tant de précipitation ? *P. Gabriel, Auguſtin de la place des Victoires.*

La foi des chrétiens, miſe à d'auſſi rudes épreuves que celle des mages, ſeroit bien chancelante.

De tout ceci, que penſez-vous, chrétiens accoutumés à ne juger que par les apparences, quels euſſent été vos ſentimens, qu'euſſiez-vous fait ? Surpris ſans-doute, rebutés, ſcandaliſés d'un tel ſpectacle, la honte & le dépit dans le cœur, dès-lors vous vous fuſſiez retirés pleins d'indignation & de mépris pour l'enfant : mais loin de nos mages, ces ſentimens indignes. Convaincus que la véritable grandeur n'a pas beſoin de ces dehors pompeux, rien ne choque ces premiers chrétiens ; & ils ne jettent les yeux que ſur Jeſus-Chriſt ;

Digitized by Google

ils ne fléchiſſent le genouil que devant Jeſus-Chriſt, ils n'adorent que Jeſus-Chriſt. *Le même.*

Grand Dieu, qui voyez avec indignation nos retardemens éternels, nos langueurs affectées, quand il s'agit d'aller à vous; confondez aujourd'hui nos miſérables prétextes, parlez en maître, qu'il n'y ait ici perſonne qui ne puiſſe dire avec les mages; à peine avons-nous vû que nous ſommes venus, *vidimus..... & venimus.* Vous nous avez appellé, ô mon Dieu! & nous avons répondu; vous avez parlé, & auſſi-tôt nous avons couru: vous le voyez, ſeigneur, ni les charmes du trône, ni les délices de la patrie ne nous retiennent point; Dieu a parlé, c'eſt aſſez: il faut partir faux ſages du ſiecle, n'attendez pas d'autres réponſes. Ils partent donc avec une ardeur digne de leur foi, ils ne ſçavent où ils vont; mais ils marchent au gré de la providence. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Le zele que montrent les mages pour trouver J. C. confond bien les lenteurs des chrétiens quand il s'agit d'aller à Dieu. *Matt.* 2. 2.

Les mages ne ſont pas plutôt arrivés à Jéruſalem, qu'ils demandent avec liberté où eſt donc né le roi des Juifs? & à qui le demandent-ils? au plus jaloux, au plus fourbe, au plus diſſimulé des rois, à Hérode enfin; c'eſt-à-dire à l'homme du monde le plus intéreſſé dans l'événement. Mais quoi! chercher un autre roi que lui, le chercher dans ſa capitale, à ſa cour même: quel écart de conduite! Car enfin, s'il n'y a point de nouveau roi, tout Jéruſalem va ſe mocquer de leur crédulité, s'il y en a un, Hérode pourra commencer par eux la ruine de ſon concurrent; complaiſance humaine, crainte du monde, timide ménagement de la cour,

Les mages qui avoient tout à craindre en demandant où étoit J. C. ſe rendirent ſupérieurs à tout reſpect humain.

Digitized by Google

écueil ordinaire de la vertu naissante ; vous ne fûtes point écoutés ! *Le même.*

Ceux qui voudront appliquer quelque moralité à ce sujet, en trouveront beaucoup de réflexions dans le traité du respect humain.

Quoique l'étoile disparoisse aux yeux des mages, leur fidélité n'est pas déconcertée : sujet de confusion pour notre lâcheté.

Vous que la premiere contradiction extérieure rebute, que la moindre désolation intérieure dégoûte, que le respect humain, qu'une légere raillerie ; le dirai-je ? Et puis-je m'exprimer de la sorte, qu'un rien déconcerte : vous qui n'êtes plus le même pour Dieu, quand pour vous éprouver, Dieu semble n'être plus le même à votre égard ; c'est ici que vous devez trouver & votre instruction, & votre condamnation. L'étoile disparoît-elle aux yeux des mages, lorsqu'elle semble leur être plus nécessaire ? ils ne se rebutent point. mais quoi ! dans une cour étrangere, sans connoissance, sans amis, iront-ils jusques sur le trône d'Hérode chercher un autre roi que lui ? Son trouble ne les fait point balancer ; ils ne font aucune de ces réflexions, qui vous obligent souvent à abandonner la vertu, lâches & timides pour l'embrasser, légers & inconstans pour la quitter ; si vous vous trouviez aux mêmes épreuves que les mages, où en seriez-vous ? *Le pere Palu.*

Après les prodiges de graces opérés en faveur des mages, nous avons comme eux

Je me crois aujourd'hui autorisé, à la vûe des prodiges qui s'opérent en faveur des mages, de dire à tous les chrétiens avec le prophête, espérez au seigneur : *Sperate in eo.* Espérez, vous tous, qui êtes les domestiques de la foi, les enfans du royaume & de la promesse, la nation choisie, &c. espérez, vous avez quel-

Digitized by Google

que sorte de droit sur la grace de Jesus-Christ, sur J. C. lui-même : oui, je vois aujourd'hui sortir de la crêche des rayons d'espérance qui se répandent sur tous les états, sur toutes les conditions : *Sperate : &c.* Je vois qu'on commence à élever un trône de grace dans la sainte Sion, le sanctuaire est ouvert à tout le monde, vous pouvez tous en approcher avec confiance ; venez-y pauvres rebuts du monde, vous y trouverez des pauvres comme vous ; venez-y grands & riches de la terre, vous y trouverez Joseph & Marie, les deux plus justes personnes du monde, & les premiers adorateurs du Verbe incarné ; venez-y pécheurs, le fussiez-vous davantage, vous y trouverez des pécheurs comme vous ; venez-y seulement avec un cœur contrit & humilié, avec cette amére douleur qui prépare la voie du seigneur ; non, n'écoutez point ceux qui voudroient vous faire peur de l'agneau : peut-être que le plus endurci d'entre vous, est celui que Dieu veut bien convertir. Ah ? ce divin sauveur a fait de plus grands miracles ; la grace a fait des conquêtes plus difficiles. *Manuscris anonyme & moderne.*

tout lieu d'espérer dans quelque état que nous soyons. *Ps.* 4. 6. *Ibid.*

Quand je vous dis que vous pouvez tout espérer de la grace, je ne parle pas de ces sortes de graces, telles que l'erreur se les figure, plus propres à vous endormir, qu'à éveiller votre vigilance ; de ces graces imaginées, qui après avoir couté au fils de Dieu tout son sang, ne coutent au pécheur misérable, que d'attendre paisiblement sa victorieuse impression ; de ces graces qui vous enlevent à vous-mêmes malgré vous, qui vous fassent triompher sans combat, qui brisent vos chaînes sans violence, qui détruisent le regne

Présomption de certains pécheurs qui ne veulent rien faire & qui attendent tout de la grace : illusion de leur attente.

Digitized by Google

du péché ſans peine, ſans effort, qui faiſant tout elles ſeules, ne vous laiſſent rien faire avec elle. Quoi! la grace que vous eſpérez, eſt-ce encore une fois une de ces graces douces & commodes telles qu'on ſe les promet communément dans le monde, telles que Dieu ne les promet jamais; grace prévenante qui délivre du déluge de la colere, des pécheurs inſenſés qui ne veulent point chercher d'azile dans l'arche du fidele Noé; grace privilégiée, qui ſauve Saül malgré ſa débéiſſance ſacrilége, malgré Saül même; qui aſſure le ſalut incertain de Salomon, malgré les excès honteux de la volupté; qui préſerve de la mort la bienheureuſe Athalie, malgré ſes intrigues, ſa cruauté & ſon ambition; grace miraculeuſe, enfin; qui reſuſcite des pécheurs invinciblement obſtinés à demeurer, à perſévérer dans la mort du péché; une grace enfin, qui à le bien prendre, pût vous rendre pénitens ſans pénitence, chaſtes ſans précaution, modérés ſans efforts, fervents ſans prieres, dévots ſans ſacremens, & juſtes enfin, ſans vertu? Voilà les graces que vous voudriez, des graces ajuſtées à votre amour propre, des graces qui fuſſent d'accord avec vos penchans; ce ſont-là des graces que vous attendez, vous les attendrez long-temps: Dieu n'en promit jamais de telles; & jamais il ne vous en donnera. *Le même.*

Quelles ſont les graces ſur leſquelles nous pouvons établir notre eſpérance.

Les graces que nous pouvons attendre, ce ſont des graces fécondes, des graces agiſſantes, des graces fermes & vigoureuſes, des graces de converſion, des graces de ſanctification, des graces de détachement & de ſéparation, des graces dignes de la crêche d'un Dieu naiſſant, d'un Dieu ſouffrant: des

Digitized by Google

graces séveres, qui faſſent en nous ce qu'elles firent dans les mages, qui reforment cette ſageſſe fauſſe & trompeuſe, qui diſſipent toutes nos erreurs, qui nous ſéparent comme eux du commerce contagieux du monde, qui nous conduiſent à J. C. par la ſimplicité & par une captivité religieuſe; une grace qui nous faſſe obéir comme les mages à la voix de notre Dieu, mais promptement, fidelement & généreuſement; & qui nous faſſe enfin retourner dans notre patrie par un chemin tout différent de celui que nous avions tenu juſqu'alors. *Le même.*

Tout eſt myſtérieux dans les offrandes que les mages font à J. C.

Que préſentent les mages à J. C.? & ſuivant l'explication des peres & des interprêtes, que de myſteres ſont renfermés dans les trois offrandes qu'ils lui font! Toute l'idée de Jeſus-Chriſt même y eſt exprimée d'une maniere ſenſible, ſa divinité, ſon humanité, ſa ſouveraineté. Sa divinité par l'encens qui n'eſt dû qu'à Dieu; ſon humanité par la myrrhe qui ſervoit à embaumer & à conſerver les corps; enfin la ſouveraineté par l'or, qui eſt le tribut ordinaire que nous payons aux princes & aux monarques: voilà les grandes vûes que leur donna une ſageſſe ſupérieure à toute la ſageſſe du ſiecle; & ce fut dès-lors que le ſauveur des hommes put bien dire, qu'il n'avoit point trouvé tant de foi dans Iſraël: *Non inveni, &c. ſermons imprimés à Bruxelles.* *Matt.* 8. 10.

Preuves de la fécondité.

Non, on ne reconnoît plus Hérode depuis qu'il perſécute Jeſus-Chriſt; ce n'eſt plus cet habile politique élevé ſur le trône par ſon adreſſe, c'eſt un malheureux phrénetique égaré dans les noirs accès de ſes ſombres fureurs. Un enfant au berceau l'épouvante! Eſt-ce un

L'épouvante & le trouble

que fait naître dans la nouvelle de la naissance de J. C.

roi ? Est-ce Dieu ? Il veut s'en éclaircir ; & il ne peut s'en assurer ; son trouble le jette dans de continuelles recherches, & ces recherches le replongent dans de nouvelles allarmes. Mages, étoile, prophéties, heureux présages du messie, vous êtes pour Hérode de cruels pronostics ! autant de merveilles, autant de monstres à ses yeux. Il en entrevoit la vérité, mais dans le point de vûe le plus propre à le tourmenter ; assez cachée pour échapper à ses curieuses poursuites, assez connue pour exercer ses cruelles inquiétudes. O Dieu que vous êtes terrible à vos ennemis, lors même que vous les ménagez ; & que sans éclat dès cette vie, vous sçavez bien vous venger de leurs outrages ! Non, dit le S. Esprit, *non est pax impiis* ; ni raison ni repos pour les impies. *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

Is. 48, 22.

Sur le même sujet.

Les mêmes choses qui réjouissent les élus ; dit S. Cyprien, affligent les méchans. A la vûe de l'étoile, les mages sont transportés de joie : *Gavisi sunt gaudio magno valde.* La même étoile désespere Hérode ; dès ce moment, il forme le dessein de se défaire de cet enfant miraculeux, l'ambition l'agite, la crainte le dessèche, toutes les passions le tyrannissent tour à tour ; il cache cependant les secrettes allarmes de la politique, il se replie en cent façons différentes ; il fait encore pendant quelques jours le personnage d'un honnête homme, d'un homme modéré, d'un homme même religieux sur l'hypocrisie ; car elle fut toujours la vertu privilégiée des grands scélérats ; il met toutes ses soupleſſes en usage, car c'est par là qu'il veut se jouer de la simplicité des mages, qu'il veut les faire ser-

Matt. 2. 10.

Digitized by Google

vir aux noirs projets de sa perfidie : mais le ciel, mais les mages eux-mêmes trompent sa vigilance, & il tombe l'impie dans le piége qu'il a tendu à leur pieuse crédulité. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Herode se voyant trompé par les mages.

Herode, dit le texte sacré, se voyant trompé par les mages : *Videns Herodes quoniam illusus esset à Magis*, ne se connoît plus. A ce coup imprévu, sa fureur éclate, cet honnête-homme démasqué n'est plus qu'une bête féroce. Représentez vous la Judée nageant dans le sang de ses enfans arrachés d'entre les bras de leurs meres éplorées ; des bourraux armés contre ces tendres victimes, les villes & les campagnes en pleurs, les familles dans les gémissemens ; par tout un deuil universel. A ce spectacle affreux, dites, voilà tes coups funestes, ambition, passion, jalousie : combien de tous temps as-tu enfanté de noiceurs & d'attentats. monstres reprouvés ? Sont-ce les grands crimes qui font les grand hommes & les heros ? *Le même.*

Herode se voyant trompé par les mages, entre en fureur : effets cruels de cette fureur. *Matt.* 2. 10.

Voyez Hérode & ses défiances sur sa cour, n'étoit-il pas naturel dans la conjoncture présente, qu'il chargeât quelqu'un de ses plus affidés courtisans de suivre les mages, & de lui venir rendre compte de l'enfant ? Non, convaincu qu'ils n'avoient pas plus de religion que lui, leur fidélité lui étoit justement suspecte : peut-on être fidéle à son roi, quand on n'est pas fidéle à son Dieu ? aussi aima-t-il mieux s'en reposer sur les mages, dont il connoissoit la religion ; témoignage éclatant qu'on ne peut faire aucun fonds sur l'impiété, & qu'elle est toujours accompagnée de l'imposture : & de quoi ne la rend pas capable le désespoir qui la suit ? Demandez-le aux

L'on trouve dans Herode la preuve que le désespoir & la cruauté suivent de près l'ambition & l'imposture.

Digitized by Google

environs de Bethléem ruiſſelans du ſang de tant d'innocens ; à la Judée remplie des cris & des lamentations de leurs meres ; au palais même d'Hérode, ſouillé du meurtre de ſon propre fils. Ces théâtres ſi fameux par l'exécution des forfaits les plus inouis, ont appris à l'univers & à tous les ſiecles, jusqu'où peut aller la rage d'un impie, d'une politique ambitieux pour parvenir à ſes deteſtables fins. *Manuſcrit attribué au P. Ségu*

Bien des chrétiens de nos jours perſécutent la vérité comme Herode perſécuta J. C.

Le ſeul récit de la cruauté d'Hérode, fait horreur ; & il ne paroît pas qu'un exemple ſi barbare, puiſſe trouver parmi nous d'imitateurs. Cependant le monde eſt plein de ces ſortes de perſécuteurs publics & déclarés de la vérité ; & ſi l'égliſe n'eſt plus affligée par la barbarie des tyrans, & par l'effuſion du ſang de ſes enfans, elle eſt encore tous les jours perſécutée par les dériſions publiques que les mondains font de la vertu, & par la perte des ames fidelles qu'elle voit avec douleur ſuccomber ſi ſouvent à la crainte de leurs dériſions & de leurs cenſures. Ou ces diſcours que vous vous permettez ſi facilement contré la piété des ſerviteurs de Dieu, de ces ames, qui par leurs hommages fervents conſolent ſa gloire de vos crimes & de vos outrages ; ces dériſions de leur zele & de leur ſainte yvreſſe pour leur Dieu, ces traits piquans qui de leur perſonne retombent ſur la vertu & font la plus dangereuſe tentation de leur pénitence ; cette ſévérité à leur égard qui ne leur pardonne rien, qui change en vices leurs vertus mêmes ; ce langage de blaſphêmes & de moqueries, qui répand un ridicule impie ſur le ſérieux de leur componction, qui donne des noms d'ironie

Les railleries qu'on fait de la piété ſont de véritables perſécutions.

&

Digitized by Google

& de mépris aux pratiques les plus respectables de leur piété, qui ébranle leur foi, qui arrête leurs saintes résolutions, qui décourage leur foiblesse, qui les fait rougir de la vertu, qui les entraîne souvent dans le vice : voilà ce que j'appelle avec les saints une persécution ouverte & déclarée de la vérité ; vous persécutez dans votre frere, dit S. Augustin, ce que les tyrans eux-mêmes n'y ont pas persécuté : *Carnem persecutus est imperator, tu in christiano spiritum persequeris.* Ils ne lui ont ravi que la vie, vous voulez lui ravir l'innocence & la vertu ; ils ne s'en sont pris qu'à son corps, vous en voulez à son ame. *Sermons imprimés à Trevoux.* *D. Aug. Serm. de Epiph.*

Qu'un tyran impie, qu'un homme demi-Juif, demi-idolâtre tombe dans l'aveuglement le plus prodigieux, je n'en suis point surpris : après tout, c'étoit un homme sans religion ; & d'un homme sans religion que ne doit-on pas attendre ? ou plutôt, que n'en doit-on pas craindre ? Mais vous prêtres de la loi ! ô lévites ! ô juges ! ô pontifes ! Vous laisserez-vous aveugler aussi par la lumiere même ? Oui. S. Pierre dit qu'il est un voile de malice, qu'ils prennent soin de mettre sur leurs yeux ; ils connoissent la vérité, ils la trahissent, ils savent que c'est à Bethléem que doit naître le roi des Juifs, que c'est le lieu marqué par les prophêtes : *At illi dixerunt in Bethléem, &c.* Mais ils n'ajoutent pas que l'étoile prédite dans les livres saints, ayant enfin paru, & les rois de Saba & de l'Arabie venant avec des présens adorer le nouveau chef qui devoit conduire Israël, il ne falloit plus douter que les nuées n'eu- *Matth. 2. 5.*

L'aveuglement des prêtres consultés par Hérode va au point de leur faire trahir la vérité.

sent enfin enfanté le juste ; ils n'assemblent pas les peuples pour leur annoncer cette heureuse nouvelle, ils ne courent pas les premiers à Bethléem pour animer Jerusalem. Renfermés dans leur criminelle timidité, ils gardent un profond silence, ils retiennent la vérité dans l'injustice ; & tandis que des étrangers viennent des extrêmités de l'Orient, publier tout haut dans Jerusalem que le roi des Juifs est né, les prêtres & les docteurs se taisent ; & sacrifient à l'ambition d'Herode les intérêts de la vérité, l'espérance la plus chere de la nation, & l'honneur de leur ministere. *Extrais de divers auteurs manuscrits & imprimés.*

Combien est méprisible dans les ministres du seigneur le respect humain, surtout à l'égard des grands.

Quel avilissement pour les ministres de la vérité ! la bienveillance du prince les touche plus que le dépôt sacré de la religion dont ils sont chargés, l'éclat du trône étouffe dans leur cœur la lumiere du ciel ; ils flattent par respect humain, & par une complaisance criminelle un roi qui les consulte, & qui ne pouvoit apprendre que d'eux seuls la vérité ; ils l'affermissent dans l'erreur : en lui cachant ce qui auroit pû le détromper ; & comment la vérité pourra-t-elle jamais aller jusqu'aux souverains, si les oints du seigneur même qui environnent le trône, n'osent l'annoncer, & se joignent à tous ceux qui habitent les cours pour la cacher & la taire ? *Les mêmes.*

Ce qui rend inconcevable l'aveuglement des prêtres & des doc-

Aveuglement déplorable de l'élite du peuple de Dieu, de ses lévites, de ses sacrificateurs mêmes ! engagés par état à méditer, à desirer, à demander la venue du messie, ils devoient être, ce semble, les plus ardens à le chercher, les plus prompts à le connoî-

Digitized by Google

tre, les plus sûrs même de le trouver. Si pour aller à lui, il falloit des lumieres extérieures & sensibles, n'avoient-ils pas entre les mains les prophéties, qui annonçoient sa naissance, prophéties, dont ils voyoient devant leurs yeux l'accomplissement? Si des attraits intérieurs & secrets leur étoient nécessaires, le temple sacré & les augustes autels n'en étoient-ils pas les véritables sources? Temple qu'ils fréquentoient tous les jours, autels dont ils approchoient si souvent; s'ils avoient besoin d'exemples forts & touchants, Dieu ne leur envoie-t-il pas des mages, des rois? rois étrangers, mages infideles, qui leur découvrent par leur arrivée le pouvoir & les charmes de Jesus-Christ naissant. Mais hélas! ces avantages tournent à leur perte. Parce qu'ils sont domestiques de la foi, ils méprisent ces étrangers infideles; ils s'imaginent être au terme, parce qu'ils sont dans la voie du salut: ravis de donner aux rois la loi, & la lumiere aux mages, ils ont honte de profiter de leurs avis, & sur-tout de leurs exemples. Ils veulent bien que l'on sache qu'ils les ont dirigés & instruits; mais ils ne veulent pas que l'on dise qu'ils les aient imités & suivis: contens d'avoir ouvertement con'essé l'attente de leur messie, d'avoir hautement publié les promesses de sa venue, d'avoir marqué même distinctement le lieu de sa naissance, ils se savent si bon gré d'avoir rendu ce témoignage à la vérité, qu'ils en demeurent-là sans aller plus loin, comme s'ils n'avoient plus rien à faire, & qu'ils eussent rempli toute justice. *Diverses compilations d'un manuscrit attribué au P. Segaud.*

teurs, c'est qu'ils voient que des gentils cherchent Dieu & qu'ils ne le cherchent pas eux-mêmes.

Digitized by Google

(Contens d'avoir l'extérieur de la religion, bien des chrétiens s'en tiennent-là sans viser plus loin.

Qui forme la tranquillité d'un grand nombre de chrétiens ? C'eſt, ſe diſent-ils ſecrettement, qu'ils ont de la foi, de la religion, de la régularité même ; mais qu'ils conſultent leur eſprit, & qu'ils ſondent leur cœur, ils verront que leur foi n'eſt, à le bien prendre, qu'une ſimple déférence à l'autorité du ſentiment commun, plutôt qu'une conviction vive des vérités de l'évangile ; leur religion un aſſujettiſſement ſervil à la pratique extérieure de quelques œuvres mortes, & vuides des ſentimens intérieurs qui leur ſont propres, & qui en font le prix & le mérite devant Dieu ; leur régularité un faſtueux attachement aux obligations dont ils ſont comptables au public, ſans aucune attention aux devoirs moins éclatans, quoiqu'auſſi importans, & peut-être plus néceſſaires au ſalut. Et ! quel fruit peuvent-ils donc attendre de cette fauſſe juſtice ? *Le même.*

La raiſon pourquoi il y a ſi peu de chrétiens, c'eſt que peu ſe donnent à Dieu ſans réſerve.

On ſert Dieu, on l'aime ; mais ſert-on, aime-t-on Dieu ſeul ? Quels honteux ménagemens cherche-t-on ? Quels indignes partages fait-on, c'eſt ce qui nous fait gémir tous les jours avec trop de raiſon. Eh quoi ! Eſt-ce donc trop de tout l'homme pour un Dieu ? Mais ne faut-il pas, mes freres, être au moins pour lui, ce que vous avez été pour le monde, tout à Dieu comme vous avez été tout au monde ? Vous le ſavez, il n'y a point de milieu à prendre pour vous ; vous le ſentez, une vertu médiocre, une piété ordinaire ne peut long-temps s'accorder avec un cœur qui eſt extrême en tout ; votre naturel vif & ardent ne s'accommodera pas plus de la médiocrité dans la vertu que dans

Digitized by Google

le vice, vous ſerez entiérement à Dieu, & vous n'y ſerez point du tout. *Le P. Pallu, Sermon pour le jour des rois.*

Que penſer des prêtres & des lévites, que conſulte Herode ſur la naiſſance de l'enfant que les mages requièrent, que l'étoile annonce? &c. ſinon, que retenus par la crainte de lui déplaire, ils lui cachent ce qui pouvoit l'allarmer. Ils ſavent, ils déſignent même le lieu où doit naître le roi des Juifs; ils le ſavent & le montrent eux mêmes aux étrangers. Eh! que n'allez-vous donc avez eux, que n'allez-vous enfin au devant du libérateur, pour lequel vous & vos perez avez tant importuné le Ciel? Non, ils n'iront point. Foibles roſeaux agités du vent de la cour, ils laiſſent plier la fermeté ſacerdotale au gré d'un impie, ils accommodent la vérité au goût flatteur des paſſions, ils veulent ſe faire un mérite auprès de lui de leur indifférence pour ce nouveau roi: car ce fut dans tous les temps la tentation délicate du ſacerdoce, une lâche & molle complaiſance pour les grands, ils reglent leurs démarches ſur eux; ſi Herode va adorer le ſauveur, ils iront auſſi; ſi Herode le perſécute, ils le perſécuteront avec lui. Car il eſt certain, ſelon S. Jerôme & l'évangile, que les prêtres attenterent comme Herode à la vie du fils de Dieu: *Qui quærebant animam pueri.* Abraham vous déſavoue, poſtérité indigne d'un tel pere. Indignes lévites, vous n'êtes ni les enfans des prophêtes, ni les ſucceſſeurs d'Aaron. Moyſe vous déſavoue, prophêtes du menſonge, ames vénales toujours prêtes à ſacrifier aux paſſions des hommes les intérêts de Dieu-même,

Ce qui empêche les prêtres & les lévites de s'expliquer ſur la naiſſance du libérateur, eſt ſouvent ce qui nous empêche de faire le bien.

Mach. 2. 20.

dont vous êtes chargés : ne voit-on pas ces indigne trafic se renouveller tous les jours sous nos yeux ? &c. *Manuscrit anonyme un peu changé.*

Ceux qui voudront appliquer quelque moralité à la vérité qui précéde, n'auront qu'à consulter le traité du respect humain, contenu dans le VI. Tome.

L'Eglise loin d'autoriser les prévarications de ses ministres ne cesse de les déplorer ; comment cela s'entend.

Non, non, l'église n'autorise point les désordres de ses ministres ; elle punit par la sévérité des ses loix les fautes dont elle connoît qu'ils sont coupables. C'est pourquoi S. Augustin disoit aux Manichéens ; quittez ces impiétés dont vous blessez l'honneur, cessez de calomnier l'église catholique ; & de la décrier en blâmant les mœurs de ceux qu'elle condamne elle même, & qu'elle s'efforce tous les jours de corriger comme de mauvais enfans : voilà en effet l'esprit de l'église, & la véritable situation de ses enfans. Sans confondre la dignité avec la personne qui la deshonore, nous honorons l'autorité, & nous en condamnons l'abus : aussi n'a-t-il jamais été raisonnable de mépriser le ministere, parce que le ministre s'est rendu digne de mépris. Non, jamais il n'a été raisonnable d'abandonner la maison de Dieu pour se retirer dans celle d'un étranger, à cause que ses ennemis domestiques en auroient fait le dehors. Ces ministres aveugles, dont nous venons de parler, sont dignes de notre compassion : car après avoir enseigné par intérêt, comme le dit un prophète, ils se reposent en disant, le seigneur n'est il pas au milieu

Digitized by Google

de nous? & ils demeurent en repos à la veille d'être confondus & frappés de la main de Dieu. *Extrait de Dom Jerôme Feuillant, discours sur le mystere.*

Tous les habitans de Jérusalem à l'exemple des prêtres & des docteurs restent dans l'aveuglement sur le compte de l'enfant nouvellement né, aveuglement inexcusable. *Matt. 2.*

Vous seriez surpris sans doute que le peuple, un peuple ignorant & esclave, ne fût pas aussi dans l'erreur à la suite de ses aveugles conducteurs : *Et omnis Jerosolima cum illo.* Mais leur erreur ne les excusera jamais devant Dieu. Et en effet, dit S. Augustin ; quand on s'efforcera de fermer les yeux à la clarté du plus grand jour, le soleil sera-t-il la cause de ces ténébres volontaires? Osera-t-on accuser la lumiere? Osera-t-on acuser la grace d'un malheur qu'elle a fait prévoir, & qu'elle vouloit empêcher? A la vérité, ils ne voyoient point d'étoile à Jerusalem : mais au défaut d'étoile ils avoient les livres Sts. ils avoient les plus évidens oracles ; sont-ils donc si obscurs & si ambigus? Ces vérités sont-elles si mystérieusement envelopées? Les mysteres ne se développent-ils pas d'eux-mêmes? La plénitude des temps n'est-elle pas arrivée, le sceptre n'est-il pas sorti de Juda? Hérode de votre aveu n'est-il pas un étranger, un Iduméen d'origine? Ne touchez-vous pas de près à la fin des soixante & dix semaines de Daniel? N'est-ce pas le moment précis où le ciel devoit répandre la rosée, où la terre devoit ouvrir son sein pour donner le sauveur ; le temps prédit par Jacob, le lieu marqué par Michée au milieu de tant de lumieres? Vous voulez savoir quel est la source d'un aveuglement si incroyable? le voici. *Manuscrit anonyme.*

Accomplissement des prophéties propre à tirer le bandeau qui aveugloit les Juifs.

Les Juifs attendoient un messie, il est

Principe de l'aveu

vrai ; mais quel meſſie ? un meſſie belliqueux qui fût opulent pour eux & pour lui ; un roi conquérant de tous les autres rois, plus puiſſant que David, plus glorieux que Salomon ; un reſtaurateur magnanime de leur liberté, un libérateur à leur gré, qui fît régner ſon peuple ſur tous les peuples de la terre. Cet air de domination & de grandeur flattoit leur vanité & leur orgueil juſques dans l'idée qu'ils s'étoient faite d'un rédempteur ; ils le revêtoient par avance de tout l'éclat, de toute la gloire, de toute la proſpérité qu'ils ſe ſouhaitoient à eux-mêmes ; deſorte qu'il ne faut pas s'étonner, que la baſſeſſe apparente de J. C. trompe ces hommes charnels, quoique ſa pauvreté même eût été expreſſément annoncée par Zacharie & les autres prophêtes ſi pompeuſement : *Ecce rex tuus... ipſe pauper.* Ne ſoyez donc point ſurpris, quand vous entendrez des voix ſacrileges s'écrier : *Nolumus hunc regnare ſuper nos.* Nous ne voulons pas, diſoient-ils, avec un regne de pauvreté & d'abnégation, un roi pauvre ſans crédit, ſans puiſſance, un roi dénué de tout : nous n'en voulons point, nous ne voulons point d'un tel roi : vous n'en voulez point jalouſe ſynagogue ! Il n'eſt point aſſez grand pour vous, ou plutôt vous n'êtes pas aſſez ſainte pour lui ; vous n'en voulez point, vous ne l'aurez point.

Zach. 9. 9.

Luc. 19. 4.

Non, Juifs aveugles & ingrats, vous ne l'aurez point. Il regnera ſur un peuple qui n'étoit point ſon peuple, il regnera ſur des cœurs plus fidéles. Vous le chaſſez de ſon propre royaume, il trouvera un azile dans un royaume étranger : il eſt obligé de s'en-

Aveuglement des Juifs ſur la naiſſance de J. C. c'eſt qu'ils ſe figuroient un meſſie triomphant & glorieux.

Punition rigoureuſe exercée contre les Juifs ; les gentils leur ſont ſubſtitués.

Digitized by Google

fuir en Egypte; puisqu'il trouve dans Israël un nouveau Pharaon. Autrefois les Israëlites vos peres s'enrichirent des dépouilles de l'Egypte, & aujourd'hui par un retour juste, mais terrible, l'Egypte va s'enrichir du plus précieux trésor d'Israël; ainsi votre chûte commence déja à faire les richesses des gentils. Non, Jerusalem, le messie ne sera point ton roi. Garde bien ton Hérode, conserve précieusement tes tyrans: tu mérite d'avoir de tels maîtres. Malheureux peuple d'avoir eu tant de graces, ou plutôt de n'en avoir jamais profité; d'en avoir toujours abusé! nation ingrate, aujourd'hui sans temple, sans prêtres, sans sacerdoce, sans héritage, maudite de Dieu, haïe des hommes, mépriſée des infideles mêmes, en horreur au ciel & à la terre; tu porte par-tout l'univers un caractere visible de réprobation, tu seras le monument éternel des jugemens de Dieu, l'exemple le plus memorable tout à la fois & de sa justice, & de sa miséricorde. *Le même.*

Les Juifs en exécration à tous les peuples.

Tremblons chrétiens jusqu'à la vue de la crêche. Tout humilié qu'y paroît J. C. il est terrible: oui, terrible jusques dans son humiliation; mais terrible, pourquoi? Si ce n'est que pour les Juifs, j'ai tort de vous effrayer, chrétiens: mais vous le savez aussi bien que moi, que saint Paul faisoit trembler les premiers fideles, ces hommes plus saints que vous, il les faisoit trembler par cette effrayante comparaison de l'olivier franc avec l'olivier sauvage; vous avez été transplantés dans le champ du pere de famille, par préférence à son peuple: mais souvenez-vous que cette préférence a des engagemens

A considérer la décadence de la religion, les chrétiens ont tout à craindre que les infideles ne leur soient préférés comme ils l'ont été aux Juifs.

presque infinis ; que plus cette grace est distinguée, plus vous devez trembler ; que si l'on ne porte point des fruits & des fruits au double, l'arbre sera impitoyablement coupé ; le royaume de Dieu vous sera infailliblement ôté & transporté à des nations qui en feront plus de cas que vous. Car enfin, en faisant le portrait des Juifs, ne fais-je pas celui d'une infinité de chrétiens qui méconnoissent le fils de Dieu dans sa pauvreté, qui ne veulent point d'un roi pauvre ? *Le même.*

Ce qui peut faire la conclusion d'un discours.

Vous m'appellerez, seigneur, disoit le saint homme Job, & je vous répondrai : *Vocabis me & ego respondebo tibi.* Entrez avec moi, chrétiens, dans ce sentiment, ce doit être le fruit, & c'est la conclusion de ce sujet. Touchez mon cœur de l'exemple de ces Sts. rois, doit dire chacun de nous, je conçois tout ce que votre grace peut faire pour moi, en voyant ce qu'elle a fait en leur faveur ; mais je comprends aussi tout ce que je dois faire pour vous, en voyant ce qu'ils ont fait eux mêmes : *Vocabis me.* Que puis-je sans vous, seigneur, que de me perdre ! Vous m'avez prévenu souvent, & toujours inutilement par ma faute : mais quelque indigne que je me sois rendu de vos recherches, j'ose me flatter que vous ne me rebuterez pas. Le dirai-je ? Vous m'avez trop aimé pour m'abandonner : vous m'appellez comme les mages ; *& ego respondebo tibi.* Et comme eux sans balancer, sans hésiter, sans différer un seul moment, je suivrai promptement le mouvement de votre grace. Ah ! divin sauveur, emparez-vous de mon cœur : non, ce n'est pas assez. Regnez sur

Job. 13, 22.

Ibid.

Job. 13, 22.

tous les cœurs, roi immortel de tous les siècles, établissez par-tout votre empire; faites tout plier sous l'aimable joug de votre charité; que l'Orient & l'Occident soient sous un même joug; regnez sur tous les peuples, sur tous les rois; regnez dans ce florissant royaume, où tant de fois vous avez signalé votre puissance & votre amour; regnez dans cette grande ville, & faites-y régner cette piété ancienne, & cette simplicité de foi, qui faisoit l'admiration des hommes, & l'édification des Anges.

Regnez sur-tout dans cette paroisse que je regarde avec respect, comme une des plus belles portions de votre héritage; que ce temple auguste érigé à votre gloire, rassemble toujours ce grand peuple, pour y entendre la voix du pasteur, tandis que le pasteur entendra la vôtre; établissez, enfin, ô mon Dieu, par-tout l'empire de votre grace; que tous ceux qui s'appellent encore aujourd'hui enfans de l'église, se réunissent enfin sous l'étendart d'une même foi, d'une même discipline, d'une même charité; afin qu'après avoir regné dans nos cœurs & sur notre esprit, nous puissions espérer de régner un jour dans le royaume de votre gloire. Ainsi soit-il.

Il est de coutume de faire une espece de compliment dans ce discours qui termine l'avent.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS

sur ce mystere.

Division générale.

QUe des gentils à qui le nom même de Dieu étoit inconnu, ayent eu besoin au milieu de leur patrie d'une étoile pour leur apprendre la naissance du messie, je n'en suis pas surpris; assis dans la région de l'ombre de la mort, il falloit qu'une lumiere céleste se levât sur eux pour éclairer leurs ténebres: mais que dans la capitale de la Judée, au milieu d'un peuple dépositaire de la loi & des prophêties, d'un peuple qui faisoit profession d'attendre le messie comme son libérateur, ce messie soit aussi inconnu que parmi les gentils; que les mages lui apportent les premiers la nouvelle de sa naissance; que Jerusalem entiere se trouble à cette nouvelle; que les princes des prêtres attendent l'ordre d'Hérode pour consulter le livre des prophêtes, & que malgré le secours que les mages avoient lieu d'attendre de leurs lumieres, ils aient besoin de l'étoile au sortir de Jerusalem pour découvrir le roi des Juifs: c'est ce qui me jette dans le dernier étonnement. Les prophêtes parlent au milieu de la Judée, personne ne les écoute; ils annocent la venue du rédempteur, ils en fixent le temps, ils détaillent les circonstances de sa naissance; & les Juifs qui soupiroient après son avénement, examinent à peine l'accomplissement de ces promesses. Une étoile brille

Digitized by Google

au milieu d'un peuple idolâtre, & sans rien dire elle les conduit à ce divin messie. Reconnu par des étrangers ; il est méconnu par les siens : quel est ce mystere, & nous est-il permis de le sonder ? Vous le voyez, c'est celui dont parle le fils de Dieu ; & on voit ici une preuve anticipée de la vérité de cet oracle ; que plusieurs viendront d'Orient pour prendre place dans le royaume des cieux, tandis que les enfans de ce même royaume seront jettés dans les ténébres comme des étrangers : *Filii autem regni ejicientur, &c.* Le fruit donc que nous devons tirer de ce mystere, est de nous rendre attentifs aux différentes dispositions des personnes dont on nous parle ici ; & c'est ce que l'évangile de ce jour nous propose, en nous faisant voir, 1°. Un parfait modele de la foi dans les mages à imiter. 2°. Un exemple terrible de l'infidélité dans les Juifs, que nous devons éviter. Matt. 8. 12.

Soudivisions du premier point.

J'appelle d'abord une foi véritable & parfaite celle dont on suit la lumiere & l'attrait avec une prompte docilité ; celle dont on conserve les vérités dans le cœur avec une pointe disposition de constance & de générosité ; celle enfin dont on soutient les épreuves & les obscurités avec une humble soumission. 1°. Foi prompte : 2°. Foi généreuse : 3°. Foi humble & soumise : trois qualités de la foi des mages.

Soudivisions du second point.

Fermer l'esprit & le cœur à la vérité lorsqu'elle nous éclaire & nous sollicite, vouloir s'en prendre à la vérité même lorsqu'on est forcé de la reconnoître & d'en convenir ; trouver enfin sa peine & sa confusion dans la vérité lorsqu'on s'efforce de la combattre.

Digitized by Google

& de renverser ses desseins ; voilà ce que dans les principes les plus justes de la morale nous pouvons appeller une infidélité consommée, & voilà le caractere que nous allons trouver dans Hérode & les Juifs dont l'évangile fait mention. 1°. Une infidélité volontaire & opiniâtre : 2°. Une infidélité aveugle & insensée : 3°. Une infidélité confondue & punie par elle-même.

L'on ne sera point surpris si je ne m'étends pas beaucoup sur le premier caractere de la foi ; qui est la promptitude ; outre que dans le premier discours de ce traité, & dans les réflexions théologiques & morales j'en ai parlé amplement ; l'on pourra de plus consulter le traité de la foi où ce caractere n'est pas oublié.

Preuves de la premiere partie.

Sur quoi est fondée la promptitude que montrent les mages pour suivre l'étoile qui leur apparoît.

Promptitude à suivre la vocation du ciel ; ce fut le premier effet de la foi des mages. Dès qu'ils virent l'étoile, ils ne balancerent point ; uniquement appliqués à chercher celui qu'elle leur annonçoit, ils hâterent leur marche ; pourquoi ? Parce qu'ils étoient déjà remplis de cet esprit & de cette sagesse surnaturelle qui conduit les élus de Dieu. Or, comme remarque saint Chrysostôme, chercher Dieu de la maniere efficace & solide dont le cherche une ame fidele, c'est ne plus raisonner ni délibérer, c'est exécuter & agir : d'où il suit, conclut le saint docteur, que quand on délibere, quand on consulte, &c. quelque intention qu'on ait de trouver Dieu, le cherchant toujours, ou pour mieux dire, se flattant toujours de le chercher, on ne le trouve jamais. Voilà sur quoi fut fon-

Digitized by Google

dée la promptitude des mages ; ils voient l'étoile & ils partent : *Vidimus & venimus.* Paroles, ajoute saint Chrysostôme, qui expriment admirablement bien la force & l'opération de la grace, puisqu'il est vrai que dans l'affaire du salut, tout dépend de certaines vues à quoi la grace est attachée, ou plutôt en quoi consiste la grace même : *Ambulate dum lucem habetis.* Marchez, disoit le fils de Dieu, pendant que vous avez la lumiere : or, c'est ce que font à la lettre ces sages prédestinés de la gentilité. *Pris en substance du P. Bourdaloue.* *Matt. 2. 22* *Joan. 12. 35.*

Les peres donnent trois raisons différentes, également solides, pourquoi les mages se montrerent si vifs & si prompts pour quitter tout & suivre l'étoile. La premiere, c'est pour marquer le détachement où doivent être tous ceux que Dieu appelle : ils devoient laisser à tous les chrétiens qui sont leur postérité, dit saint Leon, cet exemple d'une prompte obéissance ; & comme Abraham qui devoit être la racine & le modele de la perfection de la loi à l'égard du culte du vrai Dieu, reçut ordre de sortir de son pays & de sa parenté. *Egredere de terrâ suâ* ; ainsi ces princes d'Orient que Dieu avoit choisis pour être les introducteurs des gentils dans la foi de Jesu-Christ & les premiers modeles de la perfection évangélique, devoient faire voir qu'ils ne tenoient à aucune affection terrestre quand il s'agissoit d'accomplir la loi de Dieu, & de suivre ses volontés quand elles leur étoient manifestées. Diverses raisons que donnent les peres de la prompte obéissance des mages propres à notre instruction. *Genes. 12. 1.*

Saint Bernard fournit une seconde raison. Il falloit, dit-il, qu'il y eût de la proportion & de la ressemblance entre les adora-

teurs & le Dieu qu'ils alloient adorer. Puisque J. C. avoit fait aux hommes comme un sacrifice de toute sa gloire, il étoit juste que les hommes lui sacrifiassent la leur. Quelle apparence y avoit-il qu'ils demeurassent dans leur palais, tandis que J. C. étoit dans sa crêche ? N'étoit-il pas juste qu'ils n'eussent plus de richesses que pour lui consacrer par un saint usage, & qu'ils renonçassent aux grandeurs mondaines pour se conformer à celui qui devoit dire que son royaume n'est pas de ce monde.

La derniere raison du prompt départ des mages, est de S. Chrysostôme, qui dit que leur promptitude nous apprend que l'action la plus importante que doit faire un chrétien que J. C. appelle à lui, c'est de se séparer du monde, des occasions & des dangers du monde, &c. des amusemens & des inutilités du, &c. des vanités & des passions qu'inspire le monde. Je ne parle pas ici de ces retraites de chagrin, de dégoût, de nécessité, &c. si ordinaires dans les conversions de ce temps-ci. Nos rois n'eurent aucun de ces motifs; ils n'étoient pas dégoûtés de leur condition, ils étoient princes, rien ne pouvoit les inquiéter; ils n'étoient pas rebutés de la rigueur ou de la stérilité de leur pays, &c. la vieillesse ou l'infirmité ne les obligeoit pas de se tourner vers Dieu, puisqu'ils étoient en état d'entreprendre & de supporter les fatigues d'un grand voyage; il n'entre ni chagrin, ni bienséance, &c. dans leur retraite; ils ne tendent qu'à montrer non-seulement ce qu'on pouvoit faire, mais encore ce qu'on pouvoit quitter pour Dieu. Tous

ceci eſt pris de M. Fléchier, diſcours ſur le myſtere.

L'erreur de la plûpart des chrétiens de nos jours ; la voulez-vous connoître ? La voici : c'eſt qu'ils bornent toute leur religion à la ſoumiſſion de l'eſprit, & réduiſent tout l'uſage de la foi à ne point douter des articles qu'elle propoſe ; le flambeau de la vérité ſe montre, on la regarde quelquefois ; elle parle, on l'écoute ; on s'applaudit de n'être pas enveloppé dans la deſtinée de ceux à qui elle ſe cache, on admire ſa beauté ; on en cherche même l'intelligence, on la voit enfin & rien de plus : que dis-je ? on demande encore des miracles pour croire, on cherche de nouveaux appuis pour ſe ſoumettre, comme ſi les oracles des prophêtes n'étoient pas depuis l'origine du monde un langage encore plus certain & plus capable de nous affermir que les prodiges mêmes : *Habemus firmiorem Prophetieum ſermonem.* C'eſt ainſi que s'exprime l'apôtre S. Pierre. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

La plûpart des chrétiens ſe bornent à croire fidélement, ſans ſe mettre en peine de faire preuve de leur foi par leurs actions.

2. *Pet.* 19. 1.

Vous n'avez pas, dites-vous, des marques ſenſibles pour aller à J. C. & ſi vous voyez comme les mages briller un nouvel aſtre dans les cieux, vous ſeriez ſans doute comme eux pleins de zele & d'ardeur pour les choſes de Dieu : folle & criminelle prévention ! injuſte langage qu'on n'a pas honte de tenir au mépris des miſéricordes du ſeigneur ! Qu'avoient donc les mages au deſſus de nous, ou plutôt que n'avons-nous point au-deſſus d'eux ? preuves, convictions, argumens invincibles qui forcent notre raiſon, monument éternel de l'établiſſement du regne de J. C. témoignages éclatans de l'évangile atteſtés par

L'on ſe plaint de l'obſcurité de la foi ; illuſion de cette plainte.

Nous avons plus de motifs de nous ſoumettre à la foi que n'en avoient les mages.

Digitized by Google

une nuée de témoins, miracles, instructions, exemples; la vérité nous accable par-tout de son poids, mille étoiles brillent tous les jours à nos yeux, le soleil de justice lui-même est tout entier au milieu de nous & nous éclaire. Ces gentils, ces mages, avoient-ils tout cela dans une contrée infortunée couverte des ombres de la mort? Un mouvement intérieur les gagne & les rend dociles, une lueur passagere les enleve à leur bien, à leur patrie, à, *Le même.*

Générosité de la foi des mages, rien ne les rebute.

Dieu qui d'abord avoit conduit les mages par un objet frappant & sensible, change bientôt de conduite à leur égard, c'est-à-dire, que l'étoile qu'ils ont vue ne les conduisit pas fort loin, qu'elle disparoît à leurs yeux quelque temps après, quel changement! quelle vicissitude! En falloit-il davantage, dit S. Leon, pour détourner ces Néophytes dans la foi? Oui, s'ils étoient des esprits volages, des cœurs flottans dans la carriere de la vertu, dont le premier obstacle change tout-à-coup les meilleures résolutions; mais cette privation subite & inespérée ne leur inspire ni défiance, ni doute, ni dégoût, la démarche qu'ils ont faite n'est pas d'une saillie, d'une imagination échauffée d'abord par l'éclat d'un événement extraordinaire, & leur zele pour Dieu ne dépend pas d'un soutien extérieur & sensible, c'est le fruit d'une conviction intérieure, qui subsiste dans le cœur, & dont le principe ne change point: ils ont vû l'étoile, & ils sont sortis de leurs pays; ils ne la voient plus maintenant, & ils marchent également pour aller à J. C. c'est assez pour eux que la vérité les ait éclairés une fois. *Manuscrit ecclesiastique.*

A l'exemple des mages que pourriez-vous répondre, chrétiens lâches & pusillanimes? Vous retrancherez-vous sur les obstacles qui viennent de votre fonds, sur les empêchemens qui naissent du dehors? Direz-vous que la passion est encore vive, qu'il faut lui donner le temps de se rallentir? Direz-vous que vous êtes dans un mouvement incompatible avec la retraite; que les affaires vous détournent, que les chagrins vous rongent, que les divertissemens vous dissipent; qu'un obstacle en attire un autre: Ah! si les mages avoient écouté tous ces lâches raisonnemens, l'étoile auroit brillé inutilement à leurs yeux; il faut du courage, je l'avoue, mais sans courage on ne se pousse point dans le monde & on avance encore moins dans le service de Dieu; vous ne pouvez rien de vous-même, il est vrai, mais de quoi n'êtes-vous pas capables avec le Dieu qui en a soutenu tant d'autres & qui vous soutiendra comme eux? Vous le savez & vous le dites souvent, on fait tout ce qu'on veut dans la vie quand on ne veut rien d'impossible; il ne faut que vouloir avec courage; n'en manquerez-vous que pour votre salut, que pour Dieu seul? *Pris en substance du P. Pallu.*

L'on ne remarque que lâcheté dans la foi des chrétiens, le moindre obstacle les déconcerte.

Les mages n'apperçoivent pas plutôt l'étoile qu'ils se mettent en chemin, entre voir & venir, point d'intervalle, ils ne consument pas le temps en délibérations inutiles, ils ne consultent pas leurs flatteurs & ne font pas une affaire d'état d'une affaire de religion! connoître & croire, croire & obéir, ce ne fut que la même chose: *Vidimus & venimus.* Leur esprit s'attache, & leur volonté se porte presque au même temps à un objet qui sem-

Différence de la conduite des mages & de celle des Juifs à l'égard de l'enfant nouvellement né; imitons l'une & évitons l'autre. *Matt. 2. 2.*

bloit ne les point regarder, & devoit leur être pour le moins indifférent. Quelle eſt au contraire la diſpoſition des Juifs ? Au premier bruit de la naiſſance du meſſie, qui n'eût dit que les rivages du Jourdain alloient retentir des cris d'allégreſſes, que le peuple accouroit en foule vers Bethléem, que les Prêtres entonneroient les cantiques de Sion, & qu'Hérode lui-même alloit diſputer à ces princes étrangers la gloire du premier hommage ? Cependant ils demeurent indifférens & inſenſibles. Hérode s'amuſe à des recherches & à des conſultations qui ne vont à rien. Les Scribes & les Phariſiens ſe contentent de produire les écritures, & de montrer la vérité ſans la ſuivre. Toute la ville eſt émue de la crainte du tyran, non pas de l'amour du prince légitime ; & pas un de ſes habitans n'a le courage d'aller l'adorer, non pas même la curioſité d'aller s'informer de la vérité de cette nouvelle ; ils s'en remettent à des inconnus. *Ite & renunciate diligenter*, ſur un ſujet qui avoit fait de tout temps l'attente & la paſſion de leurs peres, & ſur le point le plus important & le plus eſſentiel de leur religion : y a-t il rien de plus étonnant ? *M. Fléchier.*

Matt. 2. 8.

Tandis que la foi dépérit parmi les chrétiens elle prend vigueur au centre de l'idolâtrie & de la barbarie.

Fideles miniſtres de J. C. zélés miſſionnaires que Dieu a choiſis pour porter ſon nom à ces nations infideles, & qui voyez avec plaiſir les accroiſſemens que Dieu donne à ces plantes que vous arroſez, vous le ſavez, & comme vous êtes les témoins de la vérité, vous pouvez l'être auſſi des effets merveilleux de ſa grace : vous le ſavez, on leur parle d'un Dieu inconnu, & ils écoutent ; on leur prêche ſa bonté, & ils l'aiment ; ſa

Digitized by Google

vérité, & ils la croient; sa puissance, & ils la craignent; ses promesses, & ils y espérent; sa loi, & ils la pratiquent. Les œuvres s'accordent avec la foi. La persévérance s'y trouve jointe avec la ferveur, & la tranquillité de l'esprit avec la rigueur des persécutions & des martyres. Qu'il est à craindre que le regne de Dieu n'y soit transféré, que la foi ne retourne à son origine; & que par une funeste révolution, comme elle a passé des Juifs aux Gentils, elle ne repasse des chrétiens aux Gentils? & que comme elle nous a été apportée de l'Orient pas trois rois, elle ne retourne d'ici en Orient par cette foule de missionnaires qui l'y annoncent! D'où viendroit ce malheur? de la lenteur & de la timidité de notre foi. *Le même.*

Magnanimité des mages, elle les rend supérieurs à toute considération humaine.

Examinons la générosité des mages. Ils se mettent au-dessus de toutes considérations de respect, d'intérêt & de gloire humaine, sans lesquels les grands du monde n'entreprennent jamais rien d'extraordinaire, &c. Mais ces princes, dit S. Chrysostôme, viennent à J. C. non par politique, mais par grandeur d'ame: Qu'y avoit-il de commun entre la Perse & la Judée? Que pouvoient-ils prétendre d'un roi enfant & d'une mere pauvre? Y avoit-il aucune marque d'une puissance au-dessus des autres? Avoient-ils besoin de gagner la bienveillance d'un pere regnant, ou d'une maison signalée par son crédit & ses alliances? Croyent-ils que cet enfant dans son berceau leur sauroit gré de leurs présens, & se chargeroit du souvenir de leur adoration prématurée! Non, non, ils cherchent J. C. pour J. C. même: bien loin de lui aller faire des vœux & des prieres pour des

Digitized by Google

prospérités temporelles, ils vont lui faire des offrandes de ces mêmes biens que les autres demandent ; ils regardent les devoirs & non pas les récompenses, & ne souhaitent d'autre fruit de leur entreprise que de l'avoir cherché & de lui avoir rendu une soumission sincere & désintéressée. *Le même.*

La fermeté de la foi des mages paroît avec éclat par les risques qu'ils couroient en s'annonçant dans la Judée.

Représentez-vous ici nos mages arrivés enfin à Jerusalem, nouvelle difficulté pour eux, nouvelle instruction pour nous. Les voilà donc comme des étrangers sans ressource extérieure dans la ville la plus impie & la cour la plus perverse qui fût jamais. Quelle idée vous êtes vous formé d'Hérode, le premier roi établi par les romains dans la Judée ? Quand on a nommé ce roi, il semble qu'on a nommé un monstre parmi les rois, prince voluptueux, sanguinaire, fourbe, jaloux, impie, mauvais maître, époux cruel, pere denaturé, & pour faire en un mot son portrait, ennemi de la nature & persécuteur d'un Dieu. Les magistrats & les docteurs de Jerusalem sont des hommes fiers, hypocrites, orgueilleux & méchans. Le peuple aveugle, jaloux, séditieux, ennemi déclaré de toutes les autres nations. Où en sont nos illustres mages ? Apprendre à Hérode la naissance d'un nouveau roi, en informer les autres, & piquer par-là leur jalousie ou leur ignorance, répandre enfin sans réserve un bruit aussi surprenant dans l'enceinte de la capitale : quel péril ! quel danger ! Voilà cependant ce que risquent aujourd'hui les mages, & prenez garde ici à ces circonstances ; ils n'étudient pas leurs discours pour ménager les esprits en s'informant simplement s'il est né un roi des Juifs ; ils ne donnent point

Digitized by Google

à leurs paroles un air de doute & d'incertitude qui faſſe croire qu'ils ſont venus au hazard ; la conviction intérieure dont ils ſont pénétrés ne ſauroit ſouffrir tous ces indignes ménagemens, elle eſt au-deſſus des craintes & du reſpect humain. Ils ſavent que le nouveau roi eſt né ; & ils demandent hardiment le lieu de ſa naiſſance parce qu'ils ſont venus, diſent-ils, pour l'adorer. *Divers auteurs manuſcrits.*

Admirable ſimplicité qui ſurpaſſe tous nos éloges, courage héroïque & digne de toute la perfection évangélique avant l'évangile même ! Une infinité de martyrs ont confeſſé le nom de Jeſus Chriſt devant les juges & les tyrans du monde, il eſt vrai : mais les preuves de ſa miſſion toute divine étoient déja établies, mais ſon exemple avoit précédé, ſa parole étoit annoncée, ſes miracles publiés & ſa loi manifeſtée. Ici des hommes ſortis depuis peu du ſein du paganiſme préviennent par une confeſſion publique tous ces argumens invincibles de la religion chrétienne. Ils s'expoſent aux inſultes & à la mort même, dit S. Chryſoſtôme : ils ſont déja prêts de répandre leur ſang ; & la foi ferme qu'ils ont en ce Roi qui vient de naître, ne leur permet pas de craindre la fureur d'un roi barbare qui peut leur ôter la vie. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

On peut dire en un ſens que la foi desmages a ſurpaſſé celle des martyrs & des ſaints confeſſeurs de J. C.

Hélas ! que faut-il pour faire chanceler dans leur foi la plupart des chrétiens ? un mot, une légere raillerie, &c. à travers tant de beaux dehors qui nous diſtinguent comme chrétiens, pouvons-nous dire que nous croyons en Jeſus-Chriſt, tandis que nous rougiſſons de porter ſon nom, de défendre ſes intérêts

Bien des chrétiens rougiſſent de paroître tels par reſpect humain, & par-là ils dégradent leur foi.

Digitized by Google

& nous déclarer ſes ſerviteurs ? hélas ! que de lâches prévaricateurs, ou pour parler après Tertullien, que d'apoſtats intérieurs, le reſpect humain ne fait-il pas tous les jours devant Dieu ? On veut garder ſa loi, remplir ſon devoir, & pratiquer les œuvres de juſtice ; mais à condition cependant qu'on aura la liberté d'envelopper dans des ténebres affectées ce qu'il faudroit faire en plein jour ? à condition qu'on ſera mondain aux yeux du monde & qu'on ne paroîtra pas ſinguliér ; on veut être pieux, réglé dans ſes mœurs, pourvû toutefois qu'on ne s'expoſe pas à paſſer pour tel dans l'eſprit des autres ; on reſpecte les divins myſteres, pourvu qu'on ſe trouve ſeuls ſans témoins dans nos temples ; on aime la vérité, pourvu qu'il ſoit permis de la retenir captive dans les compagnies, de la trahir devant ceux qui ne l'aiment point ; enfin on veut être diſciple de l'évangile ſans être obligé & ſans qu'il en coûte d'en faire profeſſion. Abus, notre indigne lâcheté ne changera jamais rien dans la condition de notre Baptême : ce n'eſt que ſur la profeſſion généreuſe & ſincere de notre foi que nous ſerons jugés ; & il eſt écrit que J. C. renoncera impitoyablement devant ſon pere quiconque ne l'aura pas avoué courageuſement devant les hommes. *Le même.*

Ce qu'on peut appeller le triomphe & la perfection de la foi des mages.

Pour vous donner une juſte idée de ce que j'appelle le triomphe & la perfection de la foi des mages, entrons avec eux dans l'étable de Bethléem ; car ils y arrivent enfin après tant de peines & de périls. Or quel ſpectacle pour des rois, qu'un enfant couché ſur la paille & dans une crêche ; mais ſous des dehors ſi vils & ſi mépriſables ; le diſcernement

cernement qu'ils font de ce ſauveur, n'eſt-il pas l'effet de la plus éminente ſageſſe? Ils le reconnoiſſent dans la pauvreté & dans la miſere, dans l'enfance & dans l'infirmité, dans l'humiliation & le plus profond abbaiſſement. Bien loin que cet état où ils le trouvent altere leur foi, ils en ſont touchés, ils en ſont édifiés; & pénétrant le myſtere, ils découvrent ſous ce voile obſcur le meſſie promis au monde. S'ils n'euſſent eu qu'une foi foible & chancelante, l'étable, la créche, les langes de cet enfant les euſſent rebutés: leur raiſon ſe ſeroit révoltée, &c. Mais parce qu'ils ſont animés d'une foi vive, d'une foi parfaite, d'une foi divine, ils en jugent tout autrement. Ils concluent que J. C. eſt roi par lui-même: c'eſt-à-dire que pour ſe faire rechercher & obéir en cette qualité, il n'a nul beſoin de toutes les marques extérieures, & de tous les ornemens de la pompe mondaine. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Les mages non contens d'honorer J. C. comme le ſouverain monarque du monde, l'adorent comme leur Dieu; non contens de lui rendre un culte extérieur en ſe proſternant devant lui, *& procidentes*, ils lui rendent un culte intérieur, & l'adorent & en eſprit & en vérité, *adoraverunt eum.* Car ce fut un culte religieux; & pour être un culte religieux, il devoit partir du cœur. *Les mêmes.*

Les mages reconnoiſſent dans J. C. & leur monarque & leur Dieu; nouveau dégré de la perfection de leur foi. *Matt.* 2. 11. *Ibid.*

Ceux qui voudroient appliquer quelque moralité à l'article qui préside, trouveront tout ce qui leur sera nécessaire dans le traité de la vraie & fausse piété, tome II. de la morale.

La nature des présens que font les mages nous apprend jusqu'où va la perfection de leur foi.

Spectacle édifiant digne de toute la gloire de la religion, & capable d'attirer l'attention des anges! rien dans les mages ne manque à la sévérité de l'hommage qu'ils rendent à cet enfant; & par la nature même des présens qu'ils lui offrent, ils font voir l'étendue & toute la perfection de la foi qui les anime: une foi dit S. Léon, qui reconnoît dans Jesus-Christ la vérité d'une chair mortelle, la majesté d'un Dieu éternel, & la puissance d'un roi légitime; une foi qui fait voir, au dehors les sentimens qu'elle a dans le cœur, & qui fait voir par les trois symboles dont le ciel lui a inspiré le choix, qu'en adorant une seule personne, elle reconnoît également ces trois choses que le mystere y a unies d'une maniere ineffable. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Docilité des mages aux ordres du ciel. *Matt. 2. 12.*

Le premier avis que Dieu donne aux mages au retour du berceau de J. C. c'est de ne point retourner à Hérode: *Ne redirent ad Herodem.* Pourquoi? Sans doute, parce que ce seroit s'exposer à perdre celui qu'ils viennent de préférer à tous les trésors. Quoi qu'il en soit, Dieu leur commande la fuite, & il est obéi; ni l'accueil que leur avoit fait ce prince, ni le mal qu'il leur pouvoit faire, rien ne peut leur arracher vers lui un seul pas. Pleins du divin objet qu'ils viennent d'adorer & qu'ils adorent encore, ils s'écrient

Digitized by Google

comme David, pourquoi, seigneur, chercherions-nous à plaire à qui vous déplaît ? & pourquoi craindrions-nous qui ne vous craint pas ? Vos sentimens sont devenus les nôtres : *nonne qui oderunt te, Domine, oderam, &c.* Oui, mon Dieu, pour quiconque vous est indifférent, au contraire, nous n'avons que de l'horreur & du mépris. *Manuscrits attribué au P. Segaud.* *Ps.* 138. 21

La moralité la plus convenable & la plus juste sur l'article précédent, c'est celle de la fuite des occasions, l'on en trouvera des naissances, tome III. sur ce sujet.

La seconde circonstance que nous fait remarquer l'évangile sur le retour des mages, c'est qu'ils s'en allerent dans leur pays par un autre chemin : *Per aliam viam reversi sunt, &c.* Ce chemin étoit-il plus doux, ou plus pénible ? C'est de quoi, dit S. Grégoire, il eût été superflu de nous instruire ; c'étoit assez de nous faire entendre qu'à l'exemple des mages, nous ne pouvons aller au ciel notre véritable patrie, que par un chemin différent de celui qui nous en a éloigné. Or c'est en suivant vos penchans, en contentant vos passions, en flattant vos sens, en menant une vie molle & sensuelle, que vous vous êtes pervertis & déréglés : ce n'est donc qu'en combattant vos inclinations, en mortifiant votre humeur, en maltraitant votre chair, en embrassant une vie austere & crucifiée, que vous pouvez vous convertir & vous sauver : *Per delectamenta diceſſimus, per lamenta revocamur*, Point d'égarement qui n'ait eu ses transports, ses plaisirs, ses satisfactions ; point de retour

Les mages s'en retournent par un autre chemin autre marque de leur docilité. *Matt.* 2. 12.

Moralité sur ce sujet.

S. Greg.

auſſi qui n'ait ſes peines, ſes gémiſſemens & ſes larmes. *Le même.*

Preuves de la ſeconde partie.

La preuve la moins ſuſpecte que l'on puiſſe donner de l'aveuglement volontaire des Juifs, & de leur infidélité opiniâtre & affectée, c'eſt qu'ils avoient toutes les lumieres néceſſaires, & au-delà même pour reconnoître la vérité. Héritiers de la foi de leurs peres depuis l'origine du monde, & dépoſitaires des livres ſaints, les oracles de Dieu ſe faiſoient ſans ceſſe entendre parmi eux à l'excluſion des autres nations; inſtruits dans l'école des prophêtes, & nourris dans la ſcience des écritures, dont ils faiſoient toute leur étude, ils n'ignoroient rien de tout ce qui avoit été dit du meſſie promis, ils ſavoient que le temps de ſa venue annoncé par la prédiction fameuſe de Daniel étoit proche; & déterminés d'ailleurs par d'autres circonſtances dont ils étoient témoins, ils vivoient dans une attente de ſon prochain accompliſſement. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Combien eſt inconcevable l'infidélité des Juifs qui poſſédoient J. C. au milieu d'eux & qui le méconnoiſſent.

L'avertiſſement que donne J. C. aux mages de ſa naiſſance, fait preuve des deſſeins de miſéricorde qu'avoit Dieu pour le peuple Juif.

Dieu veillant alors ſur ſon peuple, & plus particuliérement appliqué à ſon inſtruction, veut réveiller ſon attention ſur ce grand événement, qui depuis pluſieurs ſiecles faiſoit tout l'objet de l'eſpérance de leurs peres. Pour le provoquer, comme il eſt écrit, par un peuple étranger, il ſuſcite des hommes du fond de l'Orient, pour venir lui apprendre qu'il eſt né un ſauveur, & pour apprendre de lui à leur tour le lieu de ſa naiſſance: en falloit-il davantage, & la vérité pouvoit-elle le montrer avec plus d'évidence? Qu'en eſt-il cependant, & que font les Juifs pour donner des marques de leur foi dans cette occaſion? Pas une ſeule démarche qui les

Digitized by Google

mette en état de suivre ces hommes jusqu'à Bethléem. Le plus grand évenement du monde, & la nouvelle la plus intéressante ne les touche point. Jusques là ils attendent la venue du messie, ils font sans cesse des vœux au ciel pour l'obtenir: le messie est enfin venu on leur apprend la vérité de sa naissance, ils en indiquent eux-mêmes le lieu; & sans vouloir cependant sortir de Jerusalem, ils laissent à des payens, à des étrangers, le soin d'aller reconnoître ce roi nouvellement né, & le bonheur de l'adorer dans la crêche. Etrange disposition, & dont le seul récit doit vous donner de l'horreur. Ah! nation perverse & infidele, où êtes-vous? que faites-vous? jusqu'à quand les oracles divins se feront-ils entendre parmi vous? jusqu'à quand la vérité vous éclairera-t-elle inutilement, & Dieu vous souffrira-t-il dans votre résistance opiniâtre? C'est le reproche que J. C. leur a fait depuis en opérant au milieu d'eux des prodiges d'éclat, les plus grands prodiges. *Extrait de divers auteurs manuscrits.*

La contradiction manifeste des Juifs qui attendoient le messie, & ne l'ont pas voulu reconnoître au milieu d'eux, regne encore dans le christianisme.

Voilà donc votre sort, adorable sauveur! on vous souhaitoit tant avant que vous vinssiez, vous êtes venu, & on ne pensés pas à vous. Vous vous êtes donné au monde avec ardeur, & le monde ne veut pas de vous. Toujours rebuté, tantôt d'un peuple, tantôt d'un autre, tantôt par les Juifs, & tantôt par les chrétiens même. Eh! faut-il que le seigneur Jesus soit continuellement en butte à la contradiction des hommes? & comment est-il arrivé que cet homme-Dieu, qui devoit avoir tant de serviteurs & tant d'adorateurs, ait tant de persécuteurs & tant d'ennemis? car il faut compter parmi les ennemis de sa personne

nous les ennemis de la grace, tous les ennemis de sa croix, tous les ennemis de ses maximes & de son évangile; & le nombre n'en est-il pas infini? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

La plûpart des chrétiens ne sont gueres moins infideles que les Juifs d'une infidélité volontaire: examen à ce sujet.

Si je voulois rapprocher ici la conduite des Juifs, & celle des chrétiens, l'on trouveroit à la honte & à la confusion des derniers, que le parallele ne se trouveroit que trop juste & trop véritable. En effet, la vérité nous éclaire de toute part, & nous n'en sommes que plus infideles; nous ne pouvons nous dérober à sa lumiere, & nous nous obstinons à lui fermer notre cœur; les témoignages éclatans du mystere du salut, l'ancienne & nouvelle alliance, la loi & l'évangile, tout concourt à nous annoncer la venue du messie promis pour la rédemption d'Israël: Qu'en est-il cependant? où sont parmi nous les vrais adorateurs, qui aillent se dévouer à lui avec l'oblation d'un cœur fidele; & quel hommage sincere reçoit-il de notre esprit? Helas! que les pierres même du temple parlent ici pour notre confusion. J. C. est au milieu de nous, & la plûpart ne le connoissent point, & presque personne ne le cherche; & toute notre vie se passe à nous priver cruellement des effets tout divins de sa présence. Nous possédons le trésor de sa doctrine, les livres saints sont entre nos mains; nous sommes en état de montrer aux autres la voie du salut, & nous n'y marchons point. Les ames simples marchent, courent dans cette voie, les publicains, les étrangers entrent dans l'héritage; & nous enfans du royaume au milieu de Jerusalem, où tant de voix nous appellent; & nous, nous demeurons sourds & immobiles comme des re-

Digitized by Google

chers, laissant couler inutilement les plus beaux jours du salut : qu'est-ce que tout ceci? sinon le mystere terrible de la réprobation qui s'accomplit par dégrés sur la plûpart d'entre vous; mais qui trouve sa source & son progrès dans la dureté volontaire de notre cœur & dans l'abus indigne que nous faisons de la foi. *Autre manuscrit anonyme & moderne.*

Hérode à l'arrivée de ces étrangers s'inquiete & se trouble? *Turbatus est.* Quelque effort qu'il se fasse pour dissimuler son chagrin, il le montre & le communique à toute la ville, *& omnis Jerosolima cum illo.* Il appelle les mages en secret & à petit bruit, *clam vocatis magis*, pour découvrir adroitement ce qu'ils prétendent; il leur parle, non pas de la naissance de J. C. crainte de les confirmer dans leur opinion; mais de l'apparition de l'étoile, comme d'une vision chimérique : *Didicit ab eis tempus stellæ.* Il consulte les docteurs; mais ce n'est ni sur le pouvoir, ni sur la majesté, ni sur la royauté du messie; mais seulement sur le lieu de sa naissance : *Sciscitabatur ubi Christus nasceretur.* Quoique la prophétie qu'on lui expose paroisse claire & évidente, il ne sait à quoi s'en tenir; il ne la croit pas, & il la craint; il la croit, & il s'imagine qu'il en arrêtera l'accomplissement; il demande la vérité, & il voudroit être flatté; il feint de vouloir adorer celui qu'il a dessein de perdre, sa politesse l'amuse, & sa conscience le tourmente, quel embarras! quels détours! quelle défiance! *M. Fléchier.*

Le trouble qu'excite dans Hérode la question des mages. *Matt. 2. 3.* *Ibid.* *Matt. 2. 7.* *Ibid.* *Idem. 4.*

Vit-on jamais une contradiction de sentimens plus marquée, & un plus grand excès

Raisonnement de S. Augustin

sur l'extravagance de l'infidélité d'Hérode.

d'extravagance que le projet que forme Hérode de faire périr l'enfant, pour s'assurer le trône d'Israël? Mais où ne nous conduisent pas les passions, quand une fois elles nous dominent avec empire? Car enfin, écoutez le raisonnement que fait à ce sujet S. Augustin. Si Hérode ne croit pas l'événement nouveau qu'on lui annonce, & si tout ce que les mages & les docteurs de la loi lui disent, passe dans son esprit pour une fable & une vision, pourquoi prend-il des mesures, puisque sa crainte comme sa défiance sont également mal fondées? Que si au contraire il est forcé d'ajouter foi à cette nouvelle, & de supposer comme véritable que le messie est né, comment peut-il entrer dans son esprit, qu'il empêchera les effets de sa venue, qu'il pourra lui seul s'opposer à la rédemption d'Israël, & renverser d'un seul coup le plus grand ouvrage que Dieu ait jamais fait? Ah! reprend ici S. Leon; ô l'aveugle impiété de la plus folle envie qui fut jamais, *ô cæca stultæ æmulationis impietas!* Vous voulez détruire celui que le ciel envoie; vous prétendez anéantir les promesses & les prédictions de tant de siecles, c'est-à-dire, à proprement parler, confondre publiquement Dieu même, & le convaincre de mensonge & de fausseté devant l'univers: *Nihil profecis.* Prince & tyran insensé, la passion vous aveugle & vous n'avancez rien; celui qui n'est venu dans le monde, que lorsqu'il l'a voulu, ne quittera le monde, que lorsqu'il le voudra; vous ne pouvez souffrir qu'il regne dans la Judée, mais il est malgré vous le roi de toute la terre: *Felicius ipse regnares, si ejus imperio subdereris*; & vous-même regneriez

S. Leo Serm. de Epiph.

Id. Ibid.

bien plus heureusement, si vous saviez vous soumettre à son empire. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Le trouble qui agitoit Hérode tronble & agite les incrédules & les libertins qui ne veulent pas déférer aux vérités de la foi.

Que les libertins & les impies mépriſent la religion & les loix; qu'ils ſe moquent de ſes myſteres & de ſes vérités, qu'ils ſe piquent d'une prétendue force d'eſprit, qui n'eſt qu'un abîme affreux d'erreur; qu'ils faſſent, dis-je, tout ce qu'ils voudront, il y a une perſuaſion qui vient du fond de la nature même, par laquelle indépendamment de nos raiſonnemens, & avant toutes nos connoiſſances, nous ſommes convaincus par une lumiere qui n'aît avec nous, & forcés d'avouer qu'il y a une divinité de laquelle nous dépendons: de-là naiſſent les lumieres qui troublent malgré eux les eſprits forts, une idée de la ſouveraineté & de la juſtice de Dieu qui les tourmente. *Dom Jerôme Feuillant.*

Continuation du même ſujet.

Remarquez que quoique Dieu puniſſe les libertins & les impies, en retirant d'eux ſa vérité, & en les abandonnant à leurs ténébres, cette vérité laiſſe néanmoins dans leur ame des impreſſions, après même qu'ils l'ont effacée de leur cœur, & qu'ils ont réſolu de ne rien croire de tout ce qu'elle enſeigne. Elle les convainc de leur malice, elle déchire leur conſcience; & ſemblable à la lumiere du ſoleil qui eſt inſupportable à l'œil malade, pendant qu'elle eſt la joie & la vie de l'œil ſain, elle les bleſſe & les fait ſouffrir ſans ceſſe par ſon éclat. Faites tout ce qu'il vous plaira, votre fortune ſera renverſée par cet enfant nouveau né, il détruira votre fauſſe grandeur; vos plaiſirs paſſeront, & vos crimes, qui ne paſſeront point, ſeront punis par

par le juge que vous mépriſez, & de qui l'autorité ſe fait ſentir en vous malgré vous mêmes; & comme Hérode qui cherche à le détruire, ſert à le manifeſter, vous qui ſortez de l'ordre par votre propre volonté, vous y rentrez malgré vous, & en refuſant les effets de ſa miſéricorde, ſa juſtice ſera manifeſtée. *Le même.*

J. C. dans ce myſtere confond la fauſſe prudence du monde dans la perſonne d'Hérode.

Jeſus-Chriſt apprend à tout l'univers, combien la ſageſſe du monde eſt vaine & inutile. Hérode a beau chercher le roi des Juifs; il ne le trouvera pas; il a beau uſer d'artifice en diſſimulant avec les mages pour les engager à lui en venir dire des nouvelles, les mages prendront une autre route & ne retourneront plus à Jeruſalem; il a beau faire un maſſacre de tous les enfans de Bethléem, celui qu'il cherche n'y ſera pas enveloppé. Il en égorgera mille pour un ſeul; & ce ſeul dont il veut s'aſſurer eſt celui qui lui échappera: pourquoi? parce qu'il eſt écrit qu'il n'y a point de conſeil ni de prudence contre le ſeigneur: *Non eſt prudentia, non eſt conſilium contra Dominum.* Ainſi, chrétiens, ſans parler d'Hérode, jamais le mondain avec ſa prétendue ſageſſe ne parvient, ni ne parviendra à la fin qu'il ſe propoſe: car il ſe propoſe d'être heureux, & il ne le ſera jamais; il ſera riche, ſi vous le voulez; mais ſuivant les principes & les regles de ſa fauſſe prudence, il n'arrivera jamais au bonheur où il aſpire: dès-là ſa ſageſſe n'eſt plus ſageſſe; puiſqu'elle ne peut le conduire à ſon but. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Prov. 21. 30.

Lequel on doit le plus admirer

Que devons-nous plus admirer, demande ſaint Auguſtin, ou la foi des mages, ou l'aveuglement & l'infidélité des Juifs? Les Juifs

avoient au milieu d'eux le messie, & ils ne le connoissoient pas. Le mages en étoient éloignés, & malgré la plus longue distance des lieux, ils viennent le chercher dans la Judée, & ont le bonheur de l'y trouver. Les Juifs le renoncent, quoique dans leur pays, & les mages, quoiqu'étrangers, l'adorent. Les Juifs dans la suite des années le crucifierent, lors même qu'il opéroit les plus grands miracles; & les mages tout enfant qu'il étoit encore se dévouerent à lui, lors même qu'il n'étoit pas en état de prononcer une parole: ceux-ci le virent sur la paille, réduit à la plus vile condition des hommes, & cependant ils s'humilierent devant lui comme devant leur Dieu; ceux-là témoins des plus grandes merveilles dont il étoit l'auteur, le virent agir en Dieu, & toutefois ils ne lui rendirent pas les mêmes devoirs de justice & de charité qu'on ne peut sans crime refuser à un homme. Ah! chrétiens, n'est-ce point une image de ce qui nous arrive à nous-mêmes dans le sein de l'église & dans le centre du christianisme? Avons-nous la même foi que les mages? ou, si nous croyons comme eux, agissons-nous comme eux, & cherchons-nous Dieu comme eux? Ils furent ces saints mages, selon la pensée & l'expression des peres, les prémices de notre vocation à la foi; c'est par eux que J. C. voulut commencer à nous transmettre ce précieux trésor de la foi, dont il les fit les dépositaires; c'est par eux qu'il commença à substituer les gentils à la place des Juifs, ou plutôt qu'il voulut associer les gentils & les Juifs dans la même crêche: mais au lieu d'imiter ces gentils fideles, nous imitons les

dans ce mystere, ou de la foi desmages, ou de l'infidélité des Juifs.

Juifs incrédules. Nous sommes le peuple de Dieu, & à peine connoissons-nous Dieu; ou si nous le connoissons, nous n'y pensons pas. Il est vrai que nous avons reçu la foi, & que les Juifs ne la voulurent point recevoir; mais ce riche héritage, comment l'avons-nous conservé? comment l'avons-nous cultivé? quels fruits en retirons-nous? & comment le faisons-nous profiter? Or, ne craignons-nous point, & n'avons-nous pas même sujet de craindre que la lumiere dont nous
Act. 13. 46 avons abusé ne disparoisse à nos yeux? *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repellitis illud, ecce convertimur ad gentes.* Ne craignons-nous pas enfin que Dieu ne prononce contre nous le même arrêt qu'il prononça contre les Juifs? *Le même.*

Ce que firent les diverses passions dont étoit agité Hérode sur son cœur, se renouvelle dans le cœur des chrétiens de nos jours.

Un coup-d'œil seulement sur ce qui se passe sous nos yeux parmi les chrétiens, & nous verrons qu'à peu prés & dans un certain dégré de proportion, la même scene se donne parmi nous qu'elle se donna alors à la cour d'Hérode. Le déréglement des passions conduit aux extrêmes, & qui s'en rend esclave, devient bien-tôt lui-même l'esclave des plus honteux désordres. Je ne parle point ici seulement de ces ames vendues à l'iniquité, & que la foi regarde toujours avec bien plus de compassion que d'indignation; mais de ces ames audacieuses & téméraires qui, livrées à l'esprit de vertiges, veulent à l'exemple d'Hérode s'armer contre le ciel, s'en prennent pour ainsi dire à Dieu même, & se font dans leurs folles pensées une ressource contre la vérité: comme s'ils pouvoient en affoiblir la force, ou en arrêter les effets. Je parle encore de tant d'autres pécheurs qui, au milieu des

Digitized by Google

connoissances & des convictions intérieures que leur donne la foi, s'aveuglent & s'étourdissent sur leurs égaremens : comme s'il étoit en leur pouvoir d'en éviter les funestes suites. La vérité les éclaire, se montre à eux ; & ils sont forcés d'en convenir : la foi les poursuit par-tout & ne cesse de les condamner. La conscience les presse, les déchire, les accable, les tyrannise sans relâche par les plus justes remords ; tout leur crie de toute part qu'ils vont périr sans ressource, que c'est Dieu même qui s'en mêle, & que le ciel & la terre passeront plutôt qu'un seul de ses oracles ne s'accomplisse ; ils ne l'ignorent pas, ils en sont prévenus : mais le monde les aveugle & leur met un bandeau devant les yeux, ils agissent comme des gens qui espéroient venir à bout de Dieu même, & rendre vaines toutes ses ménaces, & faire trouver faux tout ce qu'il a dit. Tel est, dis-je, l'excès d'une infidélité si commune aujourd'hui, & sur laquelle il n'y a certainement de différence que du plus ou du moins pour une infinité de chrétiens. *Travaillé sur divers auteurs.*

Hérode irrité de voir que les mages l'avoient trompé dans son espérance, donne l'ordre barbare de massacrer tous les enfans de Bethléem : mais, folle ambition ! ici se confondent tes noirs & cruels projets. Ta cruauté, principe impie, ne servira qu'à publier avec plus d'éclat la naissance même du messie, & à rendre son avenement plus célébre dans toute la Judée. Je n'en dis pas assez, Hérode, le cruel Hérode, trouvera sa propre peine dans le moyen dont il se servira pour contenter sa passion, c'est-à-dire, qu'il

L'impiété d'Hérode confondue & punie tragiquement.

Digitized by Google

meurt tragiquement lui-même lorsqu'il croit avoir ôté la vie à Jesus-Christ ; & il ne recueillera enfin pour prix de sa politique dans tous les siecles, que la réputation infâme d'un homme insensé, impie & barbare tout à la fois. *Manuscrit anonyme, un peu changé.*

Réflexions morales sur la punition d'Hérode.

Enfans des hommes, qui vous piquez d'une sagesse toute mondaine, réveillez-vous à ce récit, & ouvrez les yeux à un exemple si marqué. C'est ainsi que Dieu nous montre aujourd'hui qu'il est le maître, & qu'il n'y a ni conseil ; ni mesure, ni précaution à prendre contre lui ; c'est ainsi que l'iniquité se voit tôt ou tard confondue par-elle-même, & dans ses folles pensées : que de témoignages ; hélas ! le monde n'est-il pas obligé de rendre tous les jours à cette vérité ; & par combien des traits cachés ou publics la vie & la mort du pécheur ne vous en fournit-elle pas tous les jours de tristes preuves ! *Le même.*

Ce qui peut faire la conclusion du discours.

Ne désespérons personne, chrétiens. La foi dont les impies & les libertins sont les persécuteurs, nous apprend que tant qu'ils respirent ils peuvent rentrer sous ses aimables loix. Disons donc aujourd'hui à tous les pécheurs, à tous les mauvais chrétiens, sans exception, ce que le prophète nous dit à tous : cherchez le seigneur tandis que vous *Is.* 51. 6. pouvez le trouver : *Quærite Dominum dum inveniri potest.* Cherchez Dieu, mais cherchez le en Dieu, ajoute S. Bernard, c'est-à-dire, comme l'explique ce pere, ne cherchez rien *D. Bern. in hæc verba.* plus que Dieu : *Nihil præter ipsum.* Ne cherchez rien autant que Dieu : *Nihil tanquam ipsum.* Ne cherchez rien même après Dieu ;

Digitized by Google

Nihil post ipsum. Cherchez donc Dieu tandis qu'il en est temps, & qu'on peut le trouver, *dum inveniri potest.* Le temps de le chercher, c'est la vie; le temps de le trouver, c'est la mort; le temps de le posséder, c'est l'éternité.

O sauveur, Dieu de nos peres, maître & souverain de toutes les nations, ressuscitez aujourd'hui dans nos cœurs tout l'esprit de notre vocation; grace précieuse dont vous nous obligez d'honorer en ce jour solemnel la mémoire avec toute l'église, très-indignes de la recevoir lorsqu'il vous a plû de nous la donner, nous avons mérité très-souvent de la perdre après l'avoir reçue: mais maintenant, adorable sauveur, nous consentons de perdre tout le reste, s'il le faut, pour la conserver; son souvenir sera désormais le motif de notre reconnoissance, ses maximes seront seules la régle de notre conduite; puisse le salut éternel devenir enfin le fruit de ses promesses. Priere affective.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS.

Familier sur ce Mystere.

PRocidentes adoraverunt eum, & apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera.

S'étant prosternés en terre ils adorerent l'enfant, & après avoir ouvert leurs trésors ils lui offrirent des présens. *Matth.* 2.

Levez-vous, Jerusalem, & ouvrez les yeux à la lumiere. Considérez la grandeur & la

Digitized by Google

magnificence du seigneur votre Dieu: voici que les nations marchent à la faveur du flambeau qui brille; l'étoile de Jacob paroît enfin comme un signe certain de la venue du désiré des nations, du messie prédit par les prophètes. Des hommes élevés dans les ténébres de la gentilité partent à l'aspect du nouvel astre pour venir l'adorer; & l'ayant trouvé ils se prosternerent & l'adorerent d'un culte d'autant plus parfait, que lui ouvrant leurs trésors ils le reconnoissent par les présens qu'ils lui offrent pour leur sauveur, leur roi & leur Dieu: *Procidentes, &c.* Quel surprenant mystere, mes chers paroissiens! ceux qui possédent le messie au milieu d'eux le méconnoissent, & ceux qui en sont éloignés quittent tout pour le chercher. Que vos jugemens sont profonds, ô mon Dieu! que vos voies sont impénétrables! *Quàm magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profundæ, &c.* Vous endurcissez les uns, vous faites miséricorde aux autres, l'homme ne se discerne des autres que par la préférence que lui donne votre miséricorde. Nous avons, mes chers paroissiens, vous & moi, ressenti cette miséricorde dans la personne des mages, prémices de la gentilité; & nous ne devons jamais oublier les uns & les autres le choix gratuit que Dieu a fait de nous dans leur personne pour nous appeller à la lumiere de l'évangile. Etudions nos obligations dans leur conduite, voyons par quelle voie ils chercherent, ils trouverent, ils conserverent J. C. Ce fut 1°. par une foi prompte & soumise qu'ils le chercherent: 2°. Par une foi droite & éclairée qu'ils le trouverent: 3°. Par une foi durable & persévérante qu'ils le conser-

Matth. 2. 11.

Ps. 91. 6.

verent. Voilà, mes chers paroiſſiens, tout le plan d'une Homélie familiere & ſimple qui renfermera trois courtes réflexions que je vais vous répéter pour les mettre encore plus à votre portée. Vous verrez donc dans la premiere, la promptitude de la foi des mages que rien ne fut capable d'arrêter; dans la ſeconde, la droiture de la foi des mages que rien ne fut capable de ſcandaliſer; dans la troiſieme, la perſévérance de la foi des mages que rien ne fut capable d'altérer. Rendons à Marie le tribut de gloire qui lui eſt dû. Diviſion générale.

La foi vive, mes chers paroiſſiens, ne reconnoît ni incertitude, ni retardement; c'eſt une vérité dont furent convaincus les mages, & dont l'exemple va donner lieu à notre inſtruction. S'ils euſſent conſulté les obſtacles qui s'oppoſoient à leurs projets, ils ſe fuſſent ſans doute déſiſtés du deſſein de chercher J. C. & c'eſt, mes chers paroiſſiens, préciſément parce que leur foi trouve des obſtacles que j'entreprends de la louer aujourd'hui. Je vous fais ici les juges, & vous allez voir que je vous dit tout à la fois les choſes les plus ſimples & les plus convaincantes. Il falloit, pour chercher ce Dieu enfant, abandonner ſa famille & ſes affaires, entreprendre un long & pénible voyage, premier obſtacle. Il falloit pour adorer ce Dieu; abandonner la religion de ſes peres, ſe dégager des préjugés de l'enfance, ſe détromper des erreurs ſucés avec le lait, ſecond obſtacle. Il falloit pour ſuivre ce ſauveur, ſacrifier les fantômes de l'honneur & du reſpect humain, expoſer même ſa liberté, ſa vie, troiſieme obſtacle. Eſt-il rien de plus capable d'ébranler le cou- Soudiviſion du premier point.

Digitized by Google

rage le plus assuré ? Reprenons par ordre ces obstacles.

Introduction du premier point. La foi des mages en triomphant de l'éloignement des lieux, est supérieure à celle des pasteurs qui vinrent à la crèche de J. C. *Luc 2. 8.*

Et d'abord, mes chers paroissiens, que la foi des mages en surmontant le premier obstacle me paroît préférable à celle des pasteurs ! Ceux-ci, il est vrai, passerent jusqu'à Bethléem, mais ils en étoient proches, *erant in regione eadem.* Ils n'avoient ni voyages, ni fatigues à essuyer, ni dangers à courir ; de plus c'étoient des pauvres qui ne tenoient à rien. Comment même eussent-ils pû se défendre de courir à la crêche après avoir entendu le concert des anges, avoir été enveloppés d'une lumiere divine, invités par la milice céleste à prendre part à la gloire de Dieu, & à la paix des hommes ? *Gloria in excelsis Deo, &c.* Mais pour les mages, séparés de Bethléem par des régions immenses, ils ne pouvoient s'y rendre sans de grandes fatigues & courir mille dangers ; d'ailleurs c'étoient des grands qui renonçoient aux honneurs attachés à leur qualité ; ce n'est pas même le chœur des anges, c'est une étoile muette qui les invite d'aller chercher un roi inconnu dans des pays éloignés, dans une saison fâcheuse.

Tandis que les mages font éclater leur foi, les Juifs font preuve d'infidélité.

Mais qui le croiroit, si l'histoire de notre évangile ne nous en assuroit, que la foi de ces mages ne trouva pas dans la Judée un seul imitateur ? Jerusalem, il est vrai, se trouble à leur arrivée : mais Jerusalem ne s'empresse pas de les suivre. Elle voit des étrangers partis de l'Orient pour adorer le roi des Juifs, sans se mettre en peine d'aller avec eux adorer son propre roi qui est tout proche de ses portes. Le prêtre qui les instruit du lieu de sa naissance ne daigne pas les

Digitized by Google

y accompagner, lui qui auroit dû les y conduire; & l'interprête de la loi ne rougit pas de voir des infideles profiter d'une lumiere ſtérile pour lui-même; & tandis que le gentil ignorant quitte tout pour chercher le meſſie, le Juif éclairé ne quitte rien, ne fait pas même un pas pour aller à lui.

L'infidélité des chrétiens de nos jours differe peu de celle des Juifs.

Ne déplorons pas tant, mes chers paroiſſiens, le malheur de cette nation aveugle, que nous ne verſions des larmes ameres ſur notre infidélité. Vit-on jamais tant de facilité pour trouver J. C. & tant de tiédeur pour aller à lui? Des gentils partent du fond de l'Orient pour lui rendre hommage; & pluſieurs d'entre vous ne daignent pas ſeulement ſortir de leur maiſon pour venir l'adorer à l'égliſe. Vous ne pouvez vous réſoudre à quitter, je ne dis pas vos affaires, mais vos parties de jeu, vos danſes, ſouvent même vos débauches aux jours conſacrés à ſon culte pour venir dans vos paroiſſes écouter ſa parole, recevoir ſa grace, vous unir à lui par la priere, participer à ſes divins myſteres, retourner à lui par les gémiſſemens du cœur & la confeſſion de vos crimes: eſt il une preuve plus marquée d'une inſenſibilité monſtrueuſe & d'une foi, ſinon éteinte du moins preſque mourante? Et n'eſt ce pas ici que ſemble ſe vérifier cet oracle de l'écriture: Que les enfans du royaume ſeront chaſſés, &c. *Filii regni ejicientur, &c.* tandis que des étrangers repoſeront avec Abraham, Iſaac, &c. *& recumbent, &c?* *Matt.* 8. 12.

Les mages, ſans aucun égard pour leur état & leur condi-

Idem. 11.

Sans m'arrêter ici, mes chers paroiſſiens, à vous dire que les mages étoient des hommes diſtingués par leur état & leur qualité; diſons ſeulement, que les préjugés dans leſ-

tion, se mettent en chemin pour trouver J. C. ils sont sourds à tout ce que pouvoient leur suggérer des anciens préjugés. *Matt. 2. 2.* La foi des mages l'emporte encore sur celle d'Abraham si fortvantée dans les écritures. *Rom. 4. 3.*

quels ils avoient été élevés & nourris, sembloient fournir un obstacle invincible à leur départ: & en effet, mes chers freres, imaginez-vous des idolâtres plongés dans la superstition, des aveugles nés dans l'erreur, livrés à une foule de rêveries, fortifiés par l'éducation, soutenus par l'exemple dans cet état; & tout éloignés qu'ils paroissent de Dieu, un signe extraordinaire ne leur apparoît pas plûtôt, qu'ils s'abandonnent à sa conduite: nous avons vû une étoile, & cette étoile mystérieuse a fixé sur le champ notre départ: *Vidimus & venimus.*

Quelle foi! qu'elle est héroïque! Qu'elle est surprenante! Abraham crut sans hésiter à la parole du seigneur, qui lui promettoit dans sa vieillesse une postérité plus nombreuse que les étoiles du firmament; & l'écriture nous dit, mes chers paroissiens, qu'Abraham fut justifié par sa foi: *Credidit Abraham Deo, & reputatum est illi ad justitiam.* Cependant cette foi si célebre dans l'écriture, me surprend moins que celle des mages nés sans doute de parens idolâtres. Abraham avoit du moins dans sa jeunesse entendu parler des merveilles du seigneur; plus d'une fois il s'étoit entretenu familiérement avec lui, & avoit éprouvé la protection de son bras puissant: les mages au contraire ignorent jusqu'au nom de Dieu, loin d'avoir été témoins de ses miracles. La science orgueilleuse dont ils s'étoient nourris, les soutenoit dans une privation que leurs ancêtres appuyoient. Malgré tant d'obstacles, Dieu parle, ils écoutent; Dieu commande, ils obéissent: gloire en soit rendue à la toute-puissance de votre grace, ô mon Dieu. Qu'il falloit qu'elle fut puissante

Toute-puissance de la grace sur l'esprit & le cœur des mages.

Digitized by Google

pour enlever à l'idolâtrie des sages livrés à la superstition, rendre dociles des présomptueux philosophes, arracher du sein de l'opulence & de la molesse des grands de la terre, & en faire des disciples zélés d'un Dieu pauvre; humilié & souffrant: Ce sont-là, je l'avoue, ô mon Dieu, des miracles où la gratuité de la grace brille encore avec plus d'éclat que la grandeur de la puissance. Mais ce n'est pas tout encore, mes chers paroissiens, ce qui va vous prouver mieux encore la générosité de la foi des mages, c'est que tout à Dieu, dès le premier instant de leur vocation, nulle crainte, nulle complaisance mondaine ne les fait désister de leurs projets.

Comme les mages se montrent indifférens à tout ce que pourra penser le monde de leurs démarches.

Car enfin, mes freres, songez à quelles contradictions s'exposoient les mages. Que devoit penser le monde, de leur voir quitter les engagemens les plus nécessaires, pour aller au loin, chercher un roi inconnu, sans autre raison que l'apparition d'une étoile? A combien de discours défavorables devoit donner lieu une pareille conduite? toutes les apparences, quoiqu'ils pussent dire, étoient contr'eux; cependant sans écouter ce que l'on penséra, ce que l'on dira d'eux, ils se montrent supérieurs à tout, & se mettent en chemin.

La crainte du monde & le respect humain empêchent un grand nombre de chrétiens de faire le bien.

Rougissons ici, mes chers paroissiens; au souvenir de notre lâcheté, qui mille fois nous a détourné du bien & fait faire le mal; car je puis dire, sans exagérer, que de toutes les tentations, celle du respect humain, est celle que le démon employe contre vous avec plus de succès. Et en effet, combien de fois a-t-elle étouffé dans vos cœurs l'édifiante &

Digitized by Google

la salutaire résolution que vous aviez prise de renoncer à vos débauches outrées, à vos juremens effroyables, à votre scandaleuse yvrognerie? En un mot, à tous ces crimes qui vous dominent, & qui sont les causes funestes que vos épouses font dans la désolation, sans piété, sans religion, sans instruction. Vous voudriez, dites-vous, revenir à Dieu: mais vous redoutez les railleries des libertins: pitoyable excuse, mes freres. Ouvre que votre conversion pourroit les rappeller à Dieu, ne serez-vous pas bien dédommagés des efforts que vous aurez faits, par la consolation que le seigneur y versera, par l'applaudissement que vous donneront les gens de bien, les bons chrétiens? Ici, mes chers paroissiens, par la crainte servile que vous ressentez des jugemens du monde, jugez des obstacles que les mages avoient à vaincre. Si à présent que J. C. s'est acquis une multitude de disciples, vous avez tant de peine à vous déclarer pour J. C. & son service, à vous soumettre au joug de l'évangile; quelle devoit donc être la peine des mages à se déclarer pour J. C. dans un temps, dans un pays où son nom, son culte étoit entiérement inconnus? Car enfin, mes freres, malgré le mauvais exemple, malgré le grand nombre de mauvais chrétiens, nous avons encore une espece de facilité à marcher dans les sentiers. L'exemple, la compagnie des gens de bien nous excite, nous anime & nous soutient: autant de secours, mes chers paroissiens, dont étoient privés les mages, qui seuls marchoient dans la voie de la vérité.

Ce qui relève encore. Mais ce qui nous montrera encore dans un

Digitized by Google

plus beau jour toute l'intrépidité de la foi des mages, c'eſt qu'ils hazardent tout, liberté, vie même, pour parvenir à la crêche du nouveau roi que leur a déſigné l'étoile. Peut-être bien que d'abord ils n'avoient pas prévu toutes les ſuites du projet qu'ils avoient formé, & qu'ils n'avoient ſoupçonné aucun danger pour eux: mais arrivés à Jeruſalem, témoins des troubles qu'y excite la nouvelle de la naiſſance de J. C. il ne leur fut pas difficile ſans doute, de pénétrer dans toutes les conſéquences d'une pareille démarche, & la grandeur du péril qu'ils couroient de la part d'un prince auſſi jaloux qu'Hérode, & déterminé à n'épargner ni les pleurs ni le ſang de ſes innocens ſujets, pour s'aſſurer une couronne dont il étoit uſurpateur: Une foi moins vive n'eût pas manqué de prétextes pour diſſimuler, mais non: au-deſſus de toute vue humaine & politique, ils ſe préſentent hardiment à la cour d'Hérode, ils lui racontent l'apparition de l'étoile, ils lui annoncent la naiſſance du nouveau roi, ils lui découvrent le deſſein où ils ſont de l'adorer. Le trouble d'un prince, les murmures des docteurs, les allarmes de la ville ne font nulle impreſſion ſur leurs eſprits, n'intimident point leur foi. Contens de faire en ſecret à J. C. le ſacrifice de leur liberté, prêts encore à lui faire celui de leur vie: ô mages que votre foi eſt grande! Jeſus-Chriſt dans Iſraël n'en trouva point qui l'égala; & ſi le fils de l'homme revenoit ſur la terre, penſez-vous qu'il en pût trouver quelques étincelles; je ne dis pas parmi les hommes, mais parmi les chrétiens?

Le debeaucoup la généroſité de la foi des mages, c'eſt que pour parvenir juſqu'à J. C. ils expoſent leur liberté & leur vie.

Et certes, mes chers paroiſſiens, où ſont

La foi des chrétiens

Digitized by Google

n'eſt plus qu'une foi lâche & timide.

ceux d'entre nous qui ſoient prêts à chercher J. C. au péril de leur liberté, de leur vie, au préjudice même du plus petit avantage, de la perte d'une métairie, d'un champ, d'une mazure à demi ruinée ? On voudroit bien chercher J. C. du moins le dit-on, peut être le penſe-t on : mais on voudroit en même-temps qu'il n'en coutât rien ; eſt-ce là de bonne foi chercher J. C. véritablement ? Vous l'avez perdu ce divin Jeſus, & en le perdant par le péché, vous ne pouvez le recevoir que par les mortifications & la pénitence ; & le ſeul nom de pénitence vous fait peur : eſt-ce là revenir à J. C. Vous avez nui à votre prochain, ou dans ſon honneur ou dans ſes biens ; on exige avec juſtice que vous faſſiez réparation de l'un & de l'autre, vous ne pouvez vous y réſoudre : eſt-ce là ſe déclarer pour J. C. On vous preſſe depuis long-temps de quitter ces occaſions, qui tant de fois ont été un écueil à votre converſion, qui ont entraîné votre conſentement, & vous ont précipités dans l'abîme ; on vous preſſe de renoncer à toute impoſture, à toute fraude ; on vous preſſe de pardonner une injure, de faire du bien à ceux qui vous font, ou qui vous veulent du mal ; l'on vous preſſe de faire violence à cette humeur bruſque, de dominer la férocité de vos emportemens, d'arrêter le ſcandale de vos diſſolutions, de vos juremens, de vos blaſphêmes ; & on ne peut obtenir de vous une réſolution courageuſe : de bonne foi, mes chers paroiſſiens, eſt-ce là ſuivre l'exemple des mages, qui ſacrifient tout pour Jeſus-Chriſt ? Telle fut la promptitude de leur foi pour chercher J. C. voyons donc dans ma ſeconde réflexion quelle fut

la droiture de leur foi pour le reconnoître & l'adorer.

L'Evangile dit que les mages entrant dans la maison, trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & se prosternant en terre ils l'adorerent : *Et intrantes domum invenerunt puerum*, &c. Ce n'est pas assez d'avoir cherché J. C. d'avoir eu le bonheur de le trouver, il faut l'adorer. Les deux premieres démarches doivent nous conduire à lui rendre le tribut de gloire & d'honneur qui lui est dû ; mais avant que de m'expliquer sur ce que firent les mages pour adorer Jesus-Christ, & ce que nous devons faire à leur exemple, un moment de réflexion sur la droiture & la simplicité de la foi de mages.

Introduction du second point. *Matt.* 2. 11.

Car enfin, mes chers paroissiens, à quelles épreuves ne fut pas mise leur foi, à la vûe de ce nouveau roi, lorsqu'au milieu de la splendeur magnifique dont ils avoient lieu d'attendre de le voir environné, ils n'apperçurent qu'un enfant baigné de pleurs, enveloppé de langes, couché sur un peu de paille, exposé à la rigueur du froid, n'ayant pour trône qu'une crêche, pour palais qu'une étable, pour cortege que des pauvres parens dénués de tout ? quelle devoit être leur surprise à la vue de ce silence, de cette solitude, de cet abandon général ? étoit-ce là celui qu'ils cherchoient de si loin pour l'adorer ? à ces marques pouvoient-ils le reconnoître ? S'il est roi, où est son palais ? S'il est Dieu, où est son temple ? Où sont les marques de sa puissance royale & de sa divine majesté ?

Les humiliations de J. C. dans la crêche loin d'affoiblir la foi des mages l'affermit.

Ici vous le sentez, sans doute, mes chers Paroissens, tout naturellement devoit rebuter les mages : mais la pénétration de leur foi

Pénétration de la foi des ma-

ges sur les deux avénemens de J. C.

leur fait allier facilement, & ce que les prophêtes avoient annoncé de la majesté de ce nouveau roi, & de ce qu'ils voient de ces humiliations. Ils ne sont ébranlés d'aucunes ces contradictions apparentes : la foi qui anime leur dessille les yeux sur le double avénement du sauveur. Elle leur apprend qu'il est Dieu dans le premier, mais un Dieu caché, un Dieu fait homme, un Dieu fait avec nous : dès-lors ils ne sont plus surpris de le voir enfant. Elle leur apprend qu'il est venu avec la qualité de roi ; mais que son royaume n'est pas de ce monde, que sa cour n'est composée que d'esprits célestes : dès-lors ils ne sont plus surpris de l'abandon où ils le trouvent ; elle leur découvre enfin, que tout l'appareil de sa majesté, de sa puissance, & de sa gloire est réservé pour son second avénement ; & dès-lors ils reconnoissent à sa foiblesse, à l'infirmité de cet enfant, le même Dieu que les prophêtes nous dépeignent à leurs leurs comme un ver de terre ; & de cette connoissance parfaite que les mages ont de J. C. ils passent à l'adoration de J. C. Les mages, dit l'évangéliste, se prosternerent, & ils l'adorerent, *procidentes*, *&c.* Le prosternement marque qu'ils adorerent extérieurement, en se courbant devant Jesus-Christ ; mais leur adoration fut aussi intérieure : c'est-à-dire qu'ils s'humilierent de cœur, qu'ils adorerent véritablement en esprit & en vérité.

Adoration des mages extérieure & intérieure. *Matt.* 2. 11.

Les chrétiens doivent à Dieu des respects extérieurs & ils ne les lui rendent pas.

Nous devons, mes chers paroissiens ; à Dieu des respects extérieurs : c'est-à-dire, que nous le devons adorer de bouche en chantant ses louanges ; & notre maintien doit être si composé, qu'il fasse connoître les sen-

Digitized by Google

timens de notre cœur ; mais c'eſt principalement dans nos égliſes où nous ſommes obligés d'obſerver notre extérieur, puiſque c'eſt dans ces lieux ſaints que nous venons pour l'adorer plus particuliérement. Quels reproches n'aurois-je pas droit de faire à un grand nombre d'entre-vous, mes chers paroiſſiens, que l'on pourroit ſoupçonner venir dans nos temples, plutôt pour inſulter à Dieu que pour l'adorer ? Quoi ! prétendez-vous avec cet air diſſipé, nous perſuader que vous venez pour adorer Dieu ? On vous voit vous entretenir les uns avec les autres, marcher en courant ſans gravité, donner à vos yeux une entiere liberté ; vous pouſſez quelquefois l'immodeſtie juſqu'à vous coucher ſur les autels : eſt-ce là la poſture d'un chrétien qui vient adorer Dieu ? Votre ſituation dans nos égliſes doit être modeſte, il faut y être ou debout, ou aſſis, ou à genoux, & quand vous êtes à genoux, le corps doit être droit ; & il eſt contre la modeſtie de ſe coucher, ou de ſe courber ſur les bancs : voilà ce qui regarde l'extérieur ; & quoique ce ne ſoit pas le principal, cependant le véritable chrétien eſt exact à tout.

Le reſpect intérieur doit néceſſairement accompagner l'extérieur.

Mais ſi le reſpect extérieur eſt requis, l'intérieur en eſt abſolument inſéparable. Car enfin, mes chers paroiſſiens, qu'eſt-ce qu'adorer Dieu intérieurement ? c'eſt reconnoître la grandeur infinie de Dieu, c'eſt s'abaiſſer devant lui en qualité de créature. Conſidérez les mages proſternés extérieurement ! que leur cœur eſt bien autrement humilié ! Ah ! que ne puis-je vous faire ſentir ce qui ſe paſſoit intérieurement au fond de leurs ames ! vous les verriez humiliés, convaincus de leur baſ-

ſeſſe, pénétrés de la majeſté infinie de celui devant qui ils étoient proſternés. Que conclure, mes freres ? que pour bien adorer Dieu, il faut être parfaitement convaincus de la grandeur infinie de Dieu, & être bien pénétrés de ſon néant ; oppoſer ce néant qui eſt en nous, à cette grandeur infinie qui eſt en Dieu.

Suite des vérités préécédentes.

Ne ſéparons donc jamais, mes chers paroiſſiens, l'adoration extérieure de l'intérieure: c'eſt à quoi ſe rendirent attentifs les mages. Souvenons-nous que notre adoration pour être agréable à Dieu, doit abſolument renfermer deux conditions ; la premiere, eſt qu'elle ſe faſſe en eſprit & en vérité : *Spiritus eſt Deus & eos qui adorant eum in ſpiritu & veritate oportet adorare.* Adorer en eſprit, c'eſt avoir des ſentimens intérieurs de la grandeur de celui qu'on adore extérieurement. La ſeconde, d'adorer en vérité : c'eſt adorer ce qui eſt véritablement adorable, ſavoir un Dieu ſeul ; car ceux qui adorent les créatures, adorent le menſonge. Les mages adorent en eſprit, parce qu'ils accompagnent les ſignes extérieurs de leur ſoumiſſion intérieure, ſe proſternant de cœur auſſi-bien que de corps devant cet enfant ; ils l'adorerent auſſi en vérité, croyant & confeſſant qu'il étoit le vrai Dieu.

Joan. 4. 24.

Matt. 2. 11.

Les mages après avoir adoré J. C. dans la crêche, lui offrirent leurs préſens, continue l'évangéliſte : *Et apertis theſauris, &c.* Préſens, par leſquels ils confeſſent les trois qualités principales du ſauveur ; je veux dire ſa ſouveraineté, ſa divinité & ſon humanité.

Souverai-

1°. Sa ſouveraineté : ne le reconnoiſſent-

Digitized by Google

ils pas en effet pour roi, & ne lui rendent-ils pas hommage, ne lui payent-ils pas le tribut comme à un souverain? *Apertis thesauris suis obtulerunt ei munera aurum.* Par l'humiliation de leur corps, ils se déclarent les vassaux tributaires de J. C. ils lui jurent une fidélité inviolable, ils lui demandent qu'il regne sur eux avec une autorité souveraine; cette autorité qu'Hérode redoutoit comme la destruction de sa puissance, les mages l'enviſagent comme la conservatrice de leurs droits.

neté de J. C. marquée par l'or quelni présentent les mages. *Matt.* 2. 11.

Souffrez que je vous interroge ici chrétiens, mes freres. Vous honorez J. C. du moins le dites-vous, comme votre roi; mais l'honorez-vous auſſi ſincérement que les mages? éblouis de l'éclat de ſa gloire, frappés de la grandeur de ſes miracles, entraînés par la multitude de ſes adorateurs, il vous en coute peu ſans doute, pour vous jetter à ſes pieds: mais voyons ſi l'honneur que vous lui rendez eſt réel & ſincere; mais vos paſſions lui ſont-elles ſoumiſes? domine-t-il ſur votre cœur? le déſir de ſortir de votre obſcurité & devenir riches, ne vous occupe-t-il pas tout entiers? ſuivez-vous en tout ſa loi? Ses commandemens ſont-ils pour vous comme ils l'étoient pour David, des arrêts inviolables, & l'obſcurité de la crêche, n'a-t-elle rien qui vous rebutte? Si je deſcendois dans un détail de mœurs, & que le temps me le permît, dans quelle affreuſe contradiction ne vous ferois-je pas tomber! Le maître dans les opprobres & les ſouffrances; les diſciples tout occupés à ſortir de l'humiliation, à acquérir des richeſſes, à couler leurs jours dans les divertiſſemens & les plaiſirs. Hélas! ſeigneur,

Nous nous vantons d'honorer J. C. mais eſt-ce avec la même ſincérité que les mages?

quand eſt-ce donc que ceux que vous avez appellés ſi gratuitement, ceſſeront de vous combattre en face, & de devenir vos plus cruels perſécuteurs, ſinon de paroles, du moins par leur conduite? Quand eſt-ce enfin, qu'ils ne ſoupireront plus qu'après vous; & qu'à l'exemple des mages, après avoir rendu hommage à votre ſouveraineté, ils s'empreſſeront à adorer votre divinité voilée des obſcures apparences de l'humanité?

Divinité de J. C. marquée par l'encens que préſentent les mages.

Remarquez, je vous prie, comment s'y prennent les mages pour honorer J. C. & l'adorer comme un Dieu; car c'eſt pour honorer ſa divinité qu'ils lui offrent de l'encens. Cet encens qu'ils prodiguoient à des Idoles, ils le conſacrent avec profuſion à J. C. par-là ils abjurent les ſuperſtitions de l'erreur, ils promettent de fouler aux pieds déſormais ces divinités d'or & d'argent juſques-là l'objet de leur culte, de n'adorer d'autre Dieu, de ne ſacrifier à d'autre divinité qu'à Jeſus-Chriſt.

C'eſt par le Baptême que nous ratifions les engagemens que font à J. C. les mages poureux & pourious. *Joſue.* 24. 23. 1. *Reg.* 7. 3.

Mais prenez garde mes chers paroiſſiens: Ce ſur quoi vous n'avez peut-être jamais bien ſérieuſement réfléchi, c'eſt que ce que promettent les mages ils le promettent pour eux & pour nous, ils ſont les députés de la gentilité. J. C. nous appelle en leur perſonne, ils parlent, ils agiſſent en notre nom, nous avons au baptême ratifié ſolemnellement leur parole, c'eſt à nous à remplir leur promeſſe, leurs vœux: pour cela croira-t-on qu'il ſuffiſe de ne plus encenſer de ſes mains les idoles, il faut les arracher de ſon cœur, il faut les briſer, dit le prophète: *Auferte Deos alienos.*

Par la myrrhe

Mais avançons, mes chers paroiſſiens. Les mages en offrant de la myrrhe à J. C. hono-

Digitized by Google

rent son humanité sainte comme sujette à la mort. La foi approche de leurs yeux la séparation cruelle qui doit se faire un jour de son ame d'avec son corps ; ils conduisent, pour ainsi dire, ce corps au tombeau, ils lui rendent par avance les honneurs de la sépulture que les trois Maries ne purent lui rendre après la mort : mais la même foi qui leur montre cette humanité mortelle la leur montre unie à la divinité, & par-là exempte de corruption ; double signe que la myrrhe porte avec soi, qui servant à embaumer les corps sert à les préserver de la pouriture.

qu'offrent les mages ils honorent la divinité de J. C.

Chrétiens mes freres, si votre foi étoit aussi éclairée que celle des mages vous honoreriez encore l'humanité du sauveur dans sa sainte parole. Ce sont des hommes qui vous l'annoncent, dès-lors elle vous paroît mépriſable ; mais que ne voyez vous dans ces hommes mortels les ministres du Dieu vivant qui vous portent & vous adressent sa parole ? Quoi ! pensez-vous que pour passer par des canaux impurs & grossiers elle perde de son efficacité, & que notre fragilité affoiblisse sa force ? Non, non, elle est toujours un glaive à deux tranchans qui pénétre jusqu'à la division de l'ame, un feu dominant qui vous consumera dans l'éternité, si dans le temps il ne vous purifie. Passons à la derniere qualité de la foi des mages qui est la persévérance que rien ne fut capable d'altérer : troisieme réflexion dont je ne dirai que deux mots.

Morale sur le sujet qui précéde.

C'est peu de chercher, de trouver même J. C. si l'on n'a soin de le conserver. Plusieurs commencent, dit S. Jérôme, la difficulté est de soutenir ces commencemens heureux, &

Introduction du troisieme point.

Digitized by Google

D. Hieron. Le salut n'est accordé qu'à la persévérance.

c'est le sort de peu de chrétiens : *Cæpisse multorum, perseverare paucorum.* C'est peu pour la foi d'être ferme & éclairée, si elle n'est persévérante : que sert au chrétien de mettre la main à la charrue pour regarder derriere soi ? celui-là, dit l'évangile, n'est pas propre au royaume de Dieu : *Nemo, &c. mittens manum, &c.* il n'y aura de couronne que celui qui aura courageusement persévéré : *Non coronabitur nisi, &c.* Or cette persévérance ne se trouve que dans la fuite des occasions : car quoique Dieu la donne à qui il lui plaît, il ne la donne néanmoins qu'à ceux qui s'engagent à suivre cette voie ; & la raison, c'est que ce n'est que dans la défiance de nous mêmes, l'humilité, la vigilance, la priere, la frayeur, le tremblement que Dieu veut que nous opérions notre salut.

Luc. 9. 62.

2. Tim. 2. 5.

Le moyen de conserver J. C. c'est d'imiter les mages dans la conduite qu'ils tiennent pour retourner dans leur pays.

La défiance de nous-mêmes, la connoissance de notre foiblesse, sont donc les moyens les plus sûrs pour conserver J. C. Considérez les mages : quelle foi plus éprouvée que la leur ? elle n'a pû être ébranlée par les attaques les plus fortes, & toutefois ils craignent encore pour elle. Dieu ne les a pas plutôt averti en songe de péril qu'il y a pour eux de retourner vers Hérode qu'ils prennent sans héſiter un autre chemin : *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Ils ne répliquent point que leur réputation est intéressée à retourner vers ce prince, qu'ils ne manqueroient pas de passer auprès de lui pour des imposteurs qui ont voulu surprendre sa crédulité ou exciter sa jalousie, ils ne se couvrent pas même du spécieux prétexte de faire connoître à Jerusalem son roi & son Dieu ; il leur suffit de savoir qu'il y a du danger pour

Matt. 2. 12.

Digitized by Google

leur foi, pour ne pas s'exposer témérairement au péril, & pour retourner dans leur pays par un autre chemin.

Quelle leçon pour vous que la conduite des mages, pour vous, mes chers paroissiens, dont la vertu beaucoup plus foible a besoin de plus de ménagement & demande plus de précautions, pour vous, qui autrefois l'ami des pécheurs & peut-être le complice de leurs desseins impies, avez depuis peu renoncé à toute liaison criminelle avec eux! quelle leçon pour ne plus engager votre cœur avec eux, pour détester dans les mêmes sentimens que David ces hommes de perdition qui ne cherchoient qu'à jetter dans vos cœurs la semence de toutes les passions, de la haine, de la vengeance, de la débauche, qu'à vous détourner de la soumission due à vos pasteurs, de la déférence à leurs avis & à leurs remontrances, de la sanctification des fêtes & des dimanches, de l'assistance aux offices divins, à l'instruction familiere, de la pratique des bonnes œuvres! Car ne vous y trompez pas, mes chers paroissiens, voilà pourquoi la vie nous est donnée, pour faire de bonnes œuvres que nous puissions présenter au tribunal du souverain juge: car il est écrit que l'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. A la mort, parens, amis, &c. tout vous abandonnera, vous serez uniquement suivi de vos bonnes œuvres: *Opera enim illorum sequuntur illos.* Apoc. 14. 13. Eh bien! mes freres, jusqu'à présent avez-vous pris soin d'en amasser, au contraire n'avez-vous pas fait un malheureux amas d'iniquités, beaucoup de juremens, d'yvrogneries, beaucoup de médisances, de calomnies,

Moralité sur ce sujet qui roule sur la fuite des méchans.

de paroles deshonnêtes, d'actions impures. Eh ! que vous reste-t-il donc à faire dans le peu de temps que notre Dieu, toujours abondant en miséricorde, veut bien vous accorder, sinon d'expier par une vraie & sincere pénitence les désordres de votre vie passée ; de persévérer dans les saintes résolutions que vous aviez prises, non-seulement de quitter le péché, mais de renoncer à toutes les occasions qui pourroient vous conduire au péché ?

Sentimens affectifs sur le mystere de ce jour, qui peuvent faire la conclusion du discours.

O Jesus, divin Jesus ! Lumiere éclatante qui éclairez tout homme qui vient au monde, & qui brillez si heureusement en faveur de ceux qui étoient assis à l'ombre de la mort : éclairez mes ténébres ouvrez mes yeux, augmentez ma foi, & faites-moi comme les mages marcher dans la voie qu'elle me découvre ; c'est de l'efficace de votre grace que j'attends ma conversion, répandez-la dans mon cœur. Faites moi, divin sauveur, trouver ma gloire & ma force dans vos foiblesses & votre pauvreté extrême ; joignez toujours le mouvement intérieur de votre grace à toutes les instructions que je reçois au dehors ; vous seul, ô mon Dieu, parlez au cœur & maniez ses ressorts comme il vous plaît. Vous êtes mon Dieu, qui n'avez aucun besoin de mes biens ; cependant vous m'ordonnez de ne point paroître les mains vuides en votre présence : que peut vous donner la plus indigne de vos créatures ? Donnez-moi donc ce que vous exigez de moi, un cœur contrit & humilié qui ne cherche que vous & qui ne soupire qu'après vous. Faites enfin, Seigneur, je vous le demande pour mes chers paroissiens & pour moi, qu'heureusement

Digitized by Google

tirés à vous par la foi comme les mages le furent par l'étoile, nous vous cherchions avec promptitude malgré tous les obstacles, nous vous découvrions véritablement, nous vous conservions avec soin après avoir eu le bonheur de vous trouver. C'est le moyen le plus sûr pour nous faire goûter par avance sur la terre l'éternelle félicité promise dans le ciel à ceux qui auront cherché Jesus, trouvé & conservé Jesus; puissions-nous-là mériter, c'est ce que je vous souhaite.

OBSERVATION PRELIMINAIRE, SUR LE MYSTERE DE LA PASSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

LE sujet dont je vais traiter étant infiniment plus ample que tous ceux sur lesquels j'ai travaillé jusqu'ici, je me suis proposé de fournir de très-abondans matériaux : mais pour ne rien confondre & garder de l'ordre, je parlerai d'abord de la passion de J. C. en général, en suivant la même marche que j'ai tenue dans les tomes de la morale ; c'est à-dire, que les réflexions théologiques & morales, les passages de l'écriture & les sentimens des saints peres précéderont les trois discours, dont le dernier plus simple & plus familier sera à l'usage des personnes de la campagne. Cela fait, j'en viendrai à toutes les diverses circonstances de la passion, sur lesquelles je recueillerai ce que je trouverai de plus beau, de plus

Digitized by Google

édifiant & de plus pathétique Chaque circonstance sera indiquée par un chapitre, ce qui donnera lieu à ceux qui travailleront de voir & d'imiter les différens tours qu'auront employé les prédicateurs modernes pour les bien rendre. Je crois devoir avertir ici ceux qui voudront réussir en traitant ce sujet, que la meilleure maniere de le faire, c'est de se former un dessein qui comprenne les principaux traits de cette tragique histoire; comme d'eux-mêmes ils sont grands & relevés, la simple narration entremêlée de quelques moralités, & jointe à un peu d'éloquence, fera impression sur les esprits & les cœurs du grand nombre d'auditeurs, tout disposés d'ailleurs à se laisser attendrir en ce saint jour. J'appuye avec d'autant plus de raison sur cette maniere de prêcher la passion, que c'est bien moins mon sentiment que je produits, que celui des PP. Ségaud & Perusseau, qui consultés sur ce point prononcerent ainsi. En suivant de tels guides, ces grands modeles de la chaire, je pense qu'il n'est gueres possible de s'égarer.

Réflexions théologiques & morales sur le mystere de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Idée qu'il faut avoir de J. C. dans sa passion & dans sa mort, ce qu'il faut croire sur ce point.

Un des articles de foi que l'église propose à ses enfans, est que J. C. fils de Dieu, sauveur du monde, fut attaché à la croix pour le salut des hommes, lorsque Ponce-Pilate étoit gouverneur de la Judée sous l'empire de Tibere. La connoissance & la foi de ce mystere ont toujours été & sont ab-

solument nécessaires au salut, comme S. Augustin l'a soutenu contre les Pélagiens au nom de l'église. De plus, il faut croire que Jesus crucifié est véritablement mort, parce qu'il s'est trouvé des hérétiques qui ont nié qu'il eût expiré sur la croix. Or comme il a été véritablement homme, il a pu aussi véritablement mourir, la mort n'étant autre chose que la séparation de l'ame d'avec le corps. C'est pourquoi lorsque nous disons que J. C. est mort, nous entendons par-là que son ame a été séparée de son corps, sans croire cependant que sa divinité en a été séparée; nous confessons au contraire & nous croyons avec toute l'église qu'encore que son ame ait été séparée de son corps, la divinité a toujours été unie à l'un & à l'autre pendant même leur séparation.

Question que forment les Théologiens, si J. C. s'est offert librement à la mort, puisqu'il avoit reçu de son pere le commandement de mourir. *Is.* 53. 7. *Philipp.* 2. 8.

Les Théologiens se demandent comment l'on peut concilier ces deux choses : 1°. Que J. C. s'est offert librement : *Oblatus est quia ipse voluit* : 2°. Que J. C. est mort, comme dit l'apôtre, par obéissance pour les ordres de son pere auquel il ne pouvoit désobéir : *Factus obediens usque ad mortem, &c.* Les peres & les docteurs répondent de diverses manieres à ces deux difficultés : 1°. Les uns soutiennent que ce ne fut point un commandement absolu, mais que l'obéissance de J. C. n'en fut que plus parfaite en se soumettant au simple desir que son pere lui en avoit marqué comme étant le moyen le plus propre & le plus convenable à la fin qu'il avoit de sauver le monde par cette voie : 2°. Les autres assurent que le commandement qu'il avoit reçu de mourir, étoit de telle nature, qu'il pouvoit en demander dispense qui lui eût été

Digitized by Google

accordée, s'il l'eût demandée d'une volonté efficace & non conditionnelle : *Verumtamen non mea voluntas sed tua fiat.* 3°. Les autres enfin nous enseignent que l'obéissance du sauveur fut libre en son principe, que l'ordre de mourir ne lui fut donné que parce qu'il le voulut accepter ; que ce fut lui qui pria son pere de le lui imposer. Mais ce qui est encore plus admirable est, que pouvant de lui-même choisir ou ne pas choisir le supplice de la croix, il ait voulu qu'il lui fût marqué & ordonné.

S'il étoit nécessaire que J. C. souffrît pour le salut du genre humain. *D. Thom. 3. Part. Quæst. 46. Art. 1.*

S. Thomas demande s'il étoit nécessaire que J. C. souffrît pour la rédemption du monde. A quoi ce saint docteur répond qu'il n'étoit pas nécessaire, d'une nécessité absolue, qu'il souffrît pour le salut des hommes ; parce que d'une seule action, & même d'une seule parole, Dieu pouvoit délivrer les hommes de la servitude du péché, de même que d'une seule parole il avoit créé l'univers : mais il ajoute qu'il étoit nécessaire d'une nécessité de supposition ou de fin, c'est-à-dire, qu'une chose est censée nécessaire, lorsquelle est de telle nature que sans elle l'on ne peut arriver à la fin qu'on s'est proposée ; or selon cette nécessité de fin ou de supposition, il étoit nécessaire que J. C. souffrît pour trois raisons que S. Thomas en donne : 1°. Afin que par sa passion il nous obtînt la vie éternelle ? 2°. Afin qu'il obtînt la gloire de son propre corps par ses souffrances : 3°. Afin que les prophéties & les écritures eussent leur accomplissement.

S'il n'y avoit point d'autre moyen.

Le docteur angélique continue & demande s'il n'y avoit point d'autre moyen de sauver les hommes que la passion du sauveur : à quoi

pour le salut des hommes que la passion de J. C.

Id. Ibid. Art. 2. & 3.

il fait la même réponse; qu'à parler simplement & absolument, Dieu pouvoit délivrer l'homme de son péché & de sa misere par toute autre voie que la passion du sauveur, puisqu'il n'y a rien d'impossible à Dieu : mais que supposé la prescience de Dieu, selon laquelle de toute éternité il avoit déterminé & arrêté de sauver les hommes par les mérites du sang de J. C. il étoit impossible que les hommes pussent être délivrés autrement; parce qu'il étoit impossible que la prescience de Dieu se pût tromper, & que l'ordre de ses décrets & de ses volontés pût être changé. Ce saint docteur demande ensuite, s'il n'y avoit point d'autre moyen ou d'autre maniere plus convenable que la passion. Et il conclut que cette voie étoit plus convenable que de nous sauver par sa volonté absolue; parce qu'il y a beaucoup de choses qui concourent à notre salut qui ne se seroient pas rencontrées, supposé que nous eussions été sauvés par la seule volonté de Dieu : car 1°. L'homme connoît par cette voie l'excès de l'amour de Dieu envers lui, ce qui l'excite à payer cet amour d'un amour réciproque, en quoi consiste la perfection du salut, selon l'apôtre : 2°. Parce qu'il nous donne l'exemple d'obéissance, d'humilité, de patience, & de toutes les autres vertus qui éclatent dans sa passion : 3°. Parce que le sauveur ne nous a pas seulement délivrés du péché par le prix de ses souffrances; mais il nous a encore mérité la grace & la gloire, & le bonheur éternel.

J. C. a souffert non-seulement pour

Pour estimer, comme nous le devons, le bienfait de la passion du sauveur, il faut considérer avec S. Thomas, & tous les doc-

Digitized by Google

teurs catholiques, J. C. a tellement souffert la mort & les plus cruels supplices pour tous les hommes en général, qu'il les a souffert pour chacun en particulier. L'expérience à la vérité nous apprend que les bienfaits communs ne sont pas ordinairement fort estimés; & il semble que tel qui veut obliger tout le monde n'oblige personne: mais ne comprenons pas, ajoute S. Thomas, la passion du sauveur dans cette généralité, disons plutôt avec S. Paul, *qui dilexit me & tradidit semetipsum pro me.* C'est l'amour qu'il a eu pour nous qui l'a engagé à souffrir: oui c'est pour moi qu'il a sué sang & eau dans le jardin, qu'il a souffert la mort. Il est constant qu'encore que la passion de J. C. soit pour tous, elle est néanmoins autant toute pour chacun en particulier; que s'il ne l'avoit souferte que pour lui seul; & l'on peut dire du sacrifice sanglant offert sur la croix, ce que S. Thomas dit du sacrifice non enfanglanté offert sur l'autel: *Sic totum omnibus, quod totum singulis.*

tous les hommes engénéral, mais pour chacun de nous en particulier.

Gal. 2. 20.

D. Thom. Hymn Sacris Solem.

Qu'un Dieu comme Dieu agisse en maître & en souverain, qu'il ait crée d'une parole le ciel & la terre, qu'il fasse des prodiges dans l'univers & que rien ne résiste à sa puissance; c'est une chose si naturelle pour lui, que ce n'est presque pas un sujet d'admiration pour nous. Mais qu'un Dieu souffre, qu'un Dieu expire dans les tourmens, qu'un Dieu, comme parle l'écriture, goûte la mort, lui qui possède seul l'immortalité; c'est ce que les anges ni les hommes ne comprendront jamais. Je puis dire avec autant d'étonnement que le prophête *obstupescite cœli*: ô cieux, soyez dans la surprise & dans l'ad-

Rien de plus surprenant pour l'esprit humain que la mort & la passion d'un homme Dieu.

Jerem. 2. 12.

Digitized by Google

miration, car voici ce qui passe toutes nos vues, & ce qui demande toute la soumission & l'obéissance de notre foi, mais aussi est-ce dans ce grand mystere que notre foi a triomphé du monde; *hæc est victoria quæ, &c.* *I. Joan. 5. 4.*

Diverses figures de la passion de J. C.

Abel tué par Caïn rongé d'envie, étoit la figure de Jesus-Christ livré à la mort par l'envie des Juifs: aussi l'apôtre nous dit-il que *le sang de J. C. parle plus avantageusement que celui d'Abel*, dont il est dit, la voix du sang de votre frere crie de la terre jusqu'à moi, *vox sanguinis fratris tui, &c.* C'est pour faire sentir davantage cette figure que Caïn après la mort de son frere est fugitif & vagabond sur la terre, comme les Juifs après avoir fait mourir le sauveur ont été chassés de leur pays & dispersés par toute la terre.

I. Figure. Abel. *Heb. 12. 24.* *Gen. 4. 10.*

II. Figure. Isaac.

Toute l'antiquité a remarqué dans le sacrifice d'Isaac une figure bien sensible de celui de J. C. & il est facile de découvrir divers rapports entre ces deux sacrifices. Ils sont tous deux offerts sur une montagne, & même quelques peres ont pensé qu'Isaac fut offert sur la même montagne du calvaire où Jesus devoit être crucifié deux mille ans après: c'est Abraham qui doit lui même immoler Isaac, comme c'est le Pere qui n'a pas épargné son propre fils, mais qui l'a livré pour nous tous: Isaac ne dit pas une parole quand il vit que son pere le mettoit sur le bûcher pour le sacrifier, il étoit prêt de mourir dans le silence, comme étant l'image de celui qui a souffert & qui est mort sans ouvrir la bouche comme l'agneau qu'on porte pour être immolé: *doux pendant sa vie & muet à sa mort*, dit S. *Act. 8. 32.*

Digitized by Google

Auguſtin. Iſaac porta lui-même le bois où il devoit être brûlé, comme Jeſus a porté lui-même la croix où il eſt mort.

III. Figure. Joſeph.

Les ſaints peres ont regardé Joſeph comme une des figures les plus expreſſes de J. C. & ils ont remarqué divers rapports entre l'état de ce patriarche durant ſes ſouffrances, & celui de J. C. dans ſa paſſion. Joſeph a été haï de ſes freres parce qu'il les avoit accuſés de quelques crimes, & que ſa vertu étoit la condamnation de leurs déréglemens : le fils de Dieu a été mortellement haï des Juifs, parce qu'il leur a reproché les tranſgreſſions de la loi, & que ſa vie a rendu témoignage de la fauſſeté de leurs vertus. Joſeph a excité contre lui la jalouſie de ſes freres par les ſonges myſtérieux dont Dieu l'avoit favoriſé ; J. C. par les hautes vérités & les profonds myſteres qu'il a découvert aux Juifs, a excité en eux au lieu de l'admiration & de l'eſtime qui lui étoient dûes, une cruelle envie qui a été reconnue de Pilate même. Joſeph eſt vendu vingt deniers par ſes freres ; Jeſus eſt vendu 30 deniers par les Juifs. Joſeph accuſé injuſtement par la femme de Putiphar, ne ſe défend point & eſt condamné ſans être entendu ; J. C. accuſé par les princes des prêtres, garde un ſilence qui étonne ſon juge même, & eſt condamné ſans la moindre apparence de juſtice. Joſeph dans la priſon entre deux officiers de Pharaon, prédit le ſupplice de l'un & le rétabliſſement de l'autre : J. C. attaché en croix entre deux voleurs, abandonne l'un dans les blaſphêmes qu'il vomit contre lui, & promet à l'autre de le faire regner avec lui. Joſeph pénétrant les deſſeins de Dieu, reconnut que ce n'étoit point par

Digitized by Google

le conseil de ses freres qu'il avoit été envoyé en Egypte, mais par la volonté de Dieu, *ne craignez point*, dit-il à ses freres qui appréhendoient qu'il ne se vengeât. *Il est vrai*, leur dit-il *que vous avez eu dessein de me faire du mal; mais Dieu a changé ce mal en bien, afin de m'élever comme vous voyez maintenant, & de sauver plusieurs peuples*: Jesus-Christ n'a pas regardé dans sa passion & sa mort la malice de ses persécuteurs, mais le décret de la volonté de son pere qui avoit résolu de l'élever par-là à une souveraine puissance, de lui donner un nom au-dessus de tout nom; & c'est pourquoi bien loin de concevoir de l'animosité contre ses persécuteurs, il a demandé miséricorde pour eux sur la croix & en a sanctifié, & sauvé plusieurs.

Gen. 50. 20.

Je ne parle point de l'agneau pascal, du bouc émissaire, &c. Les SS. Peres & les interprétes ont prétendu faire entendre que presque tous les sacrifices de l'ancienne loi figuroient la passion & la mort de J. C.

Prophétie d'Isaïe sur la passion & la mort du sauveur.

Comme les mystères de la passion & de la mort de J. C. sont d'une très-grande importance pour le salut du monde, Dieu ne s'est pas contenté de les marquer par des images & des figures; mais il les a fait prédire clairement par des prophétes. Il n'y a rien de si précis que ce qu'en dit Isaïe, il en parle plutôt en Evangéliste, c'est-à-dire comme d'une chose arrivée, qu'en prophéte, c'est-à-dire comme d'une chose à venir. Il nous a paru, dit-il, un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur qui

Digitized by Google

ſçait ce que c'eſt que ſouffrir..... Il a pris véritablement nos langueurs ſur lui & il s'eſt chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons conſidéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié, & cependant il a été percé de playes pour nos iniquités; il a été briſé pour nos crimes. Le châtiment qui devoit nous procurer la paix eſt tombé ſur lui & nous avons été guéris par ſes meurtriſſures..... Il a été offert parce que lui-même l'a voulu, & il n'a point ouvert la bouche; il ſera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le ſilence ſans ouvrir la bouche, comme un agneau eſt muet devant celui qui le tond. *Deſpectum & noviſſimum virorum virum dolorum, &c.* *Iſ. c. 53. v. 3. 4. 5. 7.*

David marque très-clairement les principales circonſtances de la paſſion du Sauveur & le genre de ſa mort au pſeaume vingt-uniéme. Je ſuis un ver de terre & non pas un homme; je ſuis l'opprobre des hommes & le mépris du peuple. Tous ceux qui me voyent ſe mocquent de moi, ils rient dans leurs diſcours & ils ſecouent la tête en diſant; il a mis ſon eſpérance au ſeigneur, que le ſeigneur le délivre, & qu'il vienne le ſauver puiſqu'il lui eſt ſi cher..... Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environnés: des taureaux gras & forts m'ont attaqués de toutes parts; ils ont ouverts leurs bouches pour me dévorer, comme un lion raviſſant & rugiſſant..... Ils ont percé mes mains & mes pieds; on pourroit compter mos os. Ils ont pris plaiſir à me conſidérer; ils ont partagé mes vêtemens, & ils ont jetté le ſort ſur ma robe. *Ego ſum vermis & non* Prophétie de David. *Pſ. 21. 7. Id. Ibid. Pſ. 21. v. 8. Idem. 9. Idem. 13. Idem. 14. Idem. 17. Id. 18. & 19. Idem. 7.*

Psal. 21. *homo, opprobrium hominum & abjectio plebis, &c.*

Prohétie de Daniel.

Daniel a prédit expressément qu'au temps de la destruction du temple construit par Zorobabel, le Christ seroit mis à mort, & que le peuple qui le renonceroit cesseroit d'être son peuple : *Occidetur Christus, & non erit ejus populus qui eum negaturus est.* On ne peut rien de plus formel que ces prophéties ; & quand on les compare avec l'accomplissement, on ne sauroit comprendre comment l'incrédulité ne se rend pas, & persiste toujours dans son opiniâtreté & son aveuglement.

Dan. 9. 26.

L'amour que Dieu témoigne aux hommes dans la passion & la mort de J. C.

Une des choses qui méritent plus notre attention & notre admiration dans la passion de J. C. c'est l'amour infinie que Dieu y témoigne aux hommes. On peut dire que ce mystere est l'action la plus éclatante de cet amour ; qu'il est le miracle & le prodige de la charité de Dieu envers nous ; & qu'il épuise en quelque sorte cette charité toute infinie qu'elle est. S. Augustin tout pénétré de la grandeur de cet amour de Dieu envers les hommes s'écrioit autrefois : « Jusqu'à quel » excès nous avez-vous aimés pere des » miséricordes, puisque vous n'avez pas épar- » gné votre fils unique, & que vous avez » été jusqu'à le livrer à la mort pour nous » tous pécheurs que nous étions ! Quel a dû » être l'excès de cet amour, puisque vous » avez voulu que celui qui n'usurpe rien quand » il se dit égal à vous, se soumît à vous » obéir jusqu'à la mort, & à la mort de la » croix, lui qui est seul libre entre les morts, » qui étoit maître de donner sa vie & de » la reprendre ; qui s'est offert pour nous en » sacrifice à votre divine majesté, étant tout-

Sentimens de S. Augustin & de l'église à ce sujet.

Digitized by Google

» à la-fois & sacrificateur & victime, & qui,
» d'esclaves que nous étions par le malheur
» de notre naissance, nous a élevés jusqu'à
» la qualité de vos enfans, en s'abaissant jus-
» qu'à nous servir; tout notre Dieu qu'il est,
» par la naissance qu'il tient de nous : *Quomodo nos amasti pater bone, qui filio tuo unico non pepercisti, &c.* *D. Aug. L. 10. Conf c 43. n. 69.*

L'église pénétrée du même sentiment, s'écrie dans son office du samedi-saint : O effusion admirable de la bonté de Dieu sur nous, mon Dieu ! O excès incompréhensible de votre amour pour les hommes ! Pour racheter l'esclave vous avez livré votre fils : O péché d'Adam que l'on peut dire avec vérité avoir été nécessaire (par occasion pour faire voir jusqu'à quel excès Dieu nous aimoit) puisqu'il a été effacé par la mort de J. C. O heureuse faute qui a mérité d'avoir un tel & un si grand rédempteur ! *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! ô inestimabilis, &c.* *Exultet jam Angelica.*

Il ne faut point chercher dans l'envie, la haine & la malice des Juifs, la cause de la passion & de la mort de J. C. mais ils ne se seroient portés à une telle extrémité de fureur & de rage, si J. C. n'avoit pas eu nos crimes à expier; & quand même ils auroient été capables d'un tel excès, ils n'auroient pas été les maîtres d'exécuter une telle résolution. Il est vrai qu'il faut qu'ils ayent été bien vicieux & bien corrompus pour mériter que Dieu les ait abandonnés jusqu'à commettre le crime le plus horrible qui ait jamais été : mais il n'est pas moins vrai qu'ils ne sont pas la cause premiere & principale de la passion de J. C. ; mais que ce sont les péchés des hommes. J. C. n'a souffert & n'est mort que parce

Les péchés des hommes sont la cause premiere de la passion & de la mort de J. C.

Digitized by Google

que les hommes ont péché ; nous sommes donc la véritable cause de la mort de J. C. c'est nous proprement qui sommes ses meurtriers. Nous n'avons pas seulement coopéré à sa mort ; mais chacun peut dire qu'il en est la véritable cause ; puisque non-seulement il a souffert pour tous les hommes en général & pour chacun de nous en particulier, mais encore parce qu'il auroit souffert pour chacun des hommes ce qu'il a souffert pour tous. C'est pourquoi un père met ces paroles dans la bouche de J. C. : C'est vous qui m'avez fait souffrir tous ces tourmens, c'est par amour pour vous que je les ai soufferts ; c'est pour vous que je les ai soufferts, c'est par rapport à vous que je les ai soufferts : *Hæc à te passus sum, hæc pro te passus sum, hæc propter te passus sum, hæc à te passus sum.* Ceci fait voir combien les souffrances de J. C. doivent nous être précieuses, puisque chacun peut dire que c'est pour lui qu'il s'y est livré.

D. Hieron.

La passion & la mort de J. C. donnent à connoître combien le péché est horrible.

Un Dieu qui souffre doit nous faire oublier tous les autres effets de la colère de Dieu contre le péché. Que nous importe pour apprendre l'énormité du péché, de sçavoir qu'il a inondé la terre, qu'il a détruit des villes, des provinces, des nations entieres ; qu'il a allumé des feux éternels dans les enfers ; qu'il a fait éclater la vengeance par ces affreuses calamités qui ont défiguré la face de l'univers ? C'est un Dieu traité comme un ver de terre & mourant sur une croix qui nous instruit combien le péché est horrible à ses yeux : toutes les créatures qui sont & qui sont possibles périroient, s'anéantiroient sans donner la moindre satisfaction à la majesté infinie qu'il offense. Sont-elles dignes des regards du maître

Digitized by Google

maître ſouverain qui les replongeroit dans le néant ? Il eſt vrai qu'une ſeule action d'un homme-Dieu auroit ſuffi pour expier le péché ; mais un remede qui nous auroit paru leger nous auroit laiſſé douter de la griéveté du mal : plutôt que de ſouffrir le péché, il faut qu'un Dieu ſouffre tous les autres maux ; innocent, impeccable, égal à ſon pere, tel il doit être pour expier le crime du coupable.

Comme J. C. connoiſſoit l'énormité du péché, la douleur qu'il en a conçu a été extrême.

Jamais perſonne n'a conçu comme le ſauveur du monde ce que c'eſt que Dieu, ni compris l'éminence de cet être ſouverain, de cette majeſté redoutable, en comparaiſon de laquelle toutes les majeſtés de la terre ne ſont que des atômes, & devant qui tout ce qu'il y a de rois & de monarques dans le monde eſt moins que rien ; de même nul n'a jamais ſçu comme lui l'averſion que cette ſainteté éternelle & infinie a du péché, & la haine irréconciliable qu'elle lui porte. Ajoutez que nul n'a jamais compris comme lui la juſtice de cette haine & de cette averſion, parce que nul ne ſçauroit comprendre les droits que Dieu a de ſe faire honorer, & la néceſſité indiſpenſable qu'il a d'exiger toutes ſortes de reſpect & d'obéiſſance de ſes créatures. Nul enfin n'a jamais connu comme lui la diſproportion infinie qui eſt entre Dieu & l'homme, & par conſéquent l'horreur du péché & la grandeur des châtimens qu'il mérite : mais comme J. C. comprenoit parfaitement tout cela, il s'enſuit que lui ſeul concevoit auſſi toute la haine qu'il mérite & la grandeur de la douleur néceſſaire. Vous vous trompez donc, pécheurs, quand vous ne conſidérez

Digitized by Google

que comme une action passagere une saillie de la concupiscence, une impétuosité de la nature, qui dans sa durée n'est presque rien: Ah! si vous l'envisagiez du même œil que l'envisagea le sauveur, vous verriez que c'est le souverain mal de Dieu même, que c'est ce qui lui déplaît infiniment, ce qui l'offense & ce qui l'outrage à l'excès; que c'est enfin un si grand mal qu'il n'a pas moins fallu que le sang & la mort d'un homme-Dieu pour en être le remede.

Nous devons haïr le péché, qui a causé la mort à J. C.

C'est le péché qui a fait mourir J. C. & qui a été la véritable cause de ses souffrances, cela seul ne doit-il pas vous faire connoître ce monstre abominable; & n'est-ce pas assez de le connoître pour le haïr sincérement? Allez, pécheurs, allez au pied de la croix, contemplez-y le douloureux mystere de la passion de votre sauveur; comptez si vous pouvez tous les coups qu'il a reçus, toutes les plaies dont il est couvert, toutes les épines qui lui percent la tête, toutes les gouttes de sang qu'il a repandu, & demandez-lui avec le prophête, qui l'a frappé de la sorte & qui l'a ainsi traité? Vous entendrez ce qu'il vous répondra, que c'est le péché, que c'est votre péché, que c'est vous-même; moi, Seigneur! moi l'auteur de votre sanglante passion! & je n'en suis pas pénétré, saisi de douleur? & je pourrois regarder encore d'un air tranquille & indifférent, je pourrois encore aimer le péché qui vous a donné le coup de la mort? De plus, si le péché est le capital ennemi de Dieu, Dieu n'est pas moins son ennemi, s'il a fait mourir J. C., J. C. l'a fait mourir lui-même: mais qu'en a-t-il coûté pour cela à

Digitized by Google

est divin rédempteur ? Le pouvez-vous ignorer ? & si vous l'ignorez, tant de blessures ouvertes sur son corps ne sont-elles pas autant de bouches qui vous le disent hautement, & qui vous le crient ? Or voulez-vous ranimer contre lui l'ennemi qu'il a terrassé ? Voulez-vous vous rengager dans un esclavage dont il vous a délivré à de si grands frais ? Voulez-vous lui susciter de nouveaux combats, l'exposer à de nouvelles souffrances, l'attacher à une nouvelle croix ?

A entendre parler le fils de Dieu de sa passion avant sa passion même, & avant que les Juifs eussent formé aucun dessein contre lui ; on diroit qu'il en parle comme d'un événement arrivé, & dont il raconte l'histoire, tant il est exact à en marquer jusqu'aux moindres circonstances ; témoin ce qu'il disoit à ses apôtres pour les préparer à ce douloureux mystere : Nous allons à Jerusalem, & tout ce qui a été dit du fils de l'homme. Ce fils de l'homme que vous voyez & qui vous parle sera livré aux gentils, il sera outragé, insulté, fouetté, crucifié, on lui crachera au visage, il mourra dans l'opprobre. Or cette science des choses futures & des secrets les plus impénétrables, n'étoit-elle pas la science d'un Dieu ? & comme il pouvoit éviter cette mort & ces tourmens, ne montre-t-il pas qu'il les souffroit volontairement : & en les révélant & les manifestant, ne pouvant être connus que de Dieu, ne fait-il pas voir qu'il avoit toute la puissance & toute la vertu de Dieu même ?

Une des preuves de la divinité de J. C. c'est qu'il avoit prédit toutes les circonstances de sa mort.

Il faut convenir de cette vérité, que J. C. est mort d'une maniere qui ne pouvoit convenir qu'à un Homme-Dieu. En effet, un

La maniere dont meurt J. C. forme un

autre preuve de sa divinité.

homme qui meurt après avoir prédit lui-même clairement & expressément toutes les circonstances de sa mort ; un homme qui meurt en faisant actuellement des miracles, & les plus grands miracles, pour montrer qu'il n'y a rien que de sur-humain & de divin dans sa mort ; un homme dont la mort bien considérée est elle-même le plus grand de tous les miracles, puisque bien loin de mourir par défaillance comme le reste des hommes, il meurt au contraire par un effet de sa toute-puissance : mais ce qui surpasse tout le reste, un homme qui par l'infamie de sa mort parvient à la plus haute gloire, & qui expirant sur la croix triomphe par sa croix même du prince du monde, dompte par sa croix l'orgueil du monde, érige sa croix sur les trônes de l'idolâtrie & de l'infidélité du monde ; n'est-ce pas un homme qui meurt en Dieu ? ou si vous voulez un homme Dieu ? & voilà sur quel est fondé l'apôtre, en disant ; que cet homme mort sur la croix étoit, non pas le ministre de la vertu, mais la vertu de Dieu même. *Christum crucifixum Dei virtutem.*

I. Cor. I. 24.

J. C. seul pouvoit satisfaire à la justice irritée pour les péchés des hommes.

S. Augustin nous apprend qu'il étoit de la justice de Dieu de ne pas laisser le péché impuni, de sa providence de rétablir l'ordre que le péché avoit troublé ; & de sa sagesse de ne point donner lieu aux derniers désordres par l'impunité du crime : mais sur qui exercera-t-il sa vengeance ? l'homme qui n'est que poudre & que cendre n'est pas digne d'en être l'objet, il n'y a rien en lui qui puisse appaiser la colere d'un Dieu ; il a pu l'offenser, mais il n'a pu réparer l'injure qu'il lui a faite ; il a pu se contempre de lui-

Digitized by Google

même, mais il ne peut se guérir; & il auroit été éternellement perdu, si Jesus Christ ne s'étoit chargé de toutes ses iniquités. Il n'y avoit donc que le verbe fait chair sur qui la justice divine put exercer ses rigueurs, afin de faire une satisfaction proportionnée à l'offence.

Si dans la passion l'ame de J. C. jouissoit de la félicité & de la gloire. *D. Thom. 3. Part. Quæst. 46. Art. 8.*

Il est à propos de savoir que la partie supérieure de l'ame de J. C. jouissoit de la béatitude dans le plus fort de ses tourmens; parce que cette plus noble partie de l'ame à laquelle il appartenoit de jouir de la béatitude, n'étoit ni troublée, ni empêchée par les douleurs de ses puissances inférieures de même que ses puissances inférieures ne recevoient ni force, ni diminution dans leurs propres opérations de la part de la partie supérieure qui le laissoit souffrir dans toute l'étendue de leur vertu.

Les peines qu'a enduré J. C. dans sa passion étoient proportionnées aux péchés des hommes, & c'est en cela qu'elles ont été excessives. *D. Thom. 3. Part. Quæst. 46. Art. 6. ad 6.*

Pour bien comprendre la grandeur & la violence des peines qu'endura le sauveur durant sa passion, il faut réfléchir sur ce qu'enseigne S. Thomas, savoir, que l'excès de ses douleurs fut proportionné à la peine que méritoient les péchés de tous les hommes, & cela parce que le seigneur ne voulut pas seulement détruire le péché par les forces de sa puissance, mais encore selon les régles de sa justice; ainsi il voulut qu'il eût une égalité parfaite entre la dette & le payement, entre le péché & sa peine. C'est pourquoi il y en a qui croyent que J. C. a autant souffert lui seul de peines temporelles, que tous les hommes ensemble méritoient d'en souffrir en cette vie pour chacun de leurs péchés; de sorte que sa peine fut si grande, que quand il n'auroit été simplement qu'homme, elle éga-

leroit & surpasseroit même toutes les peines que la justice divine auroit droit d'exiger de tous les pécheurs après la rémission de leurs péchés.

Pourquoi J. C. a voulu mourir sur la croix.

C'est par un ordre très-particulier de la sagesse de Dieu que Jesus-Christ a souffert la mort sur la croix, il est à croire qu'il a voulu que ce qui avoit causé la mort, fût la source de la vie; & que le démon qui avoit vaincu nos premiers peres par le fruit d'un arbre, fût vaincu lui-même par J. C. sur l'arbre de la croix. On pourroit apporter plusieurs autres raisons que les saints peres ont traitées fort au long, pour montrer qu'il étoit convenable que le sauveur endurât le sacrifice de la croix préférablement à tout autre: mais il suffit de savoir que ce genre de mort n'a été choisi par le fils de Dieu, que parce qu'il lui a semblé le plus propre pour opérer la rédemption des hommes, en ce qu'il est en effet le plus honteux & le plus indigne de tous; ce supplice ayant été regardé comme exécrable par les gentils, & tout à-fait infâme par les Juifs, comme il est évident par la loi de Moyse, où celui-là est appellé maudit, qui est puni par ce supplice: *Maledictus à Deo est qui pendet in ligno.* Ce qui a fait dire à l'apôtre que J. C. pour nous délivrer de la malédiction de la loi, s'est fait la malédiction même.

Deut. 21. 23.

Gal. 3. 13.

Quel doit être le principal motif de notre douleur en méditant sur la passion de J. C.

Le principal objet de notre douleur & de nos larmes en ces saints jours, doit être la part que nous avons eu à la passion du sauveur par nos péchés qu'il expie: ou ce qui est la même chose, nos péchés qui l'ont réduit à un si triste état. C'est ainsi que notre tristesse & nos larmes seront agréables à J. C. parce

qu'elles ſeront conformes aux ſiennes : car ce qui a touché & pénétré notre ſauveur durant le cours de ſa paſſion, ce n'a pas été la cruauté des ſupplices, ni l'inſolence des outrages qu'il a eus à ſouffrir ; mais la multitude & l'énormité des crimes dont il s'étoit chargé ; & cette triſteſſe, ſi elle eſt véritable, doit nous faire déteſter tous nos péchés, même les plus légers, en concevoir toute l'horreur poſſible, les avouer avec ſincérité, nous en humilier avec joie, les combattre avec courage, les éviter avec ſoin, & les expier par des dignes fruits de pénitence.

La paſſion de J. C. doit produire en nous tout à la fois des ſentimens de douleur & de joie.

Il faut que le myſtere de la paſſion produiſe en nous tout à la fois des mouvemens de douleur & de joie ; de douleur en conſidérant l'excès des ſupplices & des humiliations que J. C. ſouffre pour nous, & que les mauvais chrétiens continuent de lui faire ſouffrir : de joie, en enviſageant la gloire qu'il s'eſt acquiſe par ſa mort, les biens infinis, cette rédemption abondante, cette délivrance parfaite, la rémiſſion de tous nos péchés, la grace de la juſtification & de la glorification qu'il nous a procurées par elle. C'eſt auſſi le tempérament que l'égliſe garde : car, quoiqu'elle témoigne tant de douleur & de deuil dans la paſſion & la mort de ſon époux, elle ne fait pas difficulté de chanter en ces jours des hymnes & des cantiques d'actions de grace, qui ſont autant d'effuſions de ſon cœur & des témoignages de ſa joie. Imitons cette conduite de l'égliſe notre mere, uniſſons enſemble ces deux mouvemens de triſteſſe & de joie ; & dans ce double ſentiment, pleurons amerement nos péchés qui ont donné la mort à l'homme-Dieu ; mêlons nos larmes

avec celles du sauveur, notre douleur avec la sienne ; & pénétrés d'allegresse de nous voir délivrés de la servitude du péché & du démon, & affranchis de la mort éternelle, publions les miséricordes de notre Dieu, chantons des cantiques de louanges, ne cessons d'adorer, de louer, de glorifier & de bénir ainsi notre sauveur qui satisfait pour nos crimes, & qui donne son sang pour être notre rançon.

La passion de J. C. doit animer notre confiance.

La passion & la mort de J. C. doivent nous donner sur-tout une ferme confiance que nous recevrons de Dieu la rémission de nos péchés & l'affranchissement de toutes nos miseres. C'est le fils unique de Dieu qui souffre, & qui souffre tant de douleurs, d'insultes, d'affrons & de supplices, pour nous la mériter. Le fils de Dieu meurt pour expier & détruire le péché. C'est le fils de Dieu qui répand tout son sang pour effacer tous nos crimes. Une seule goutte de ce sang précieux suffiroit pour racheter dix mille mondes. Y auroit-il rien de plus indigne & de plus injurieux au mérite du prix que le sauveur a donné pour les hommes, que de se livrer à des sentimens de désespoir & même de défiance, en s'imaginant que nos péchés sont ou trop nombreux, ou trop énormes pour en pouvoir obtenir le pardon? Que votre passion est admirable! O mon sauveur Jesus, s'écrie S. Bernard, parlant à J. C. elle a détourné de dessus nos têtes tous les châtimens que nous avions mérités ; & il n'y en a en nous aucune corruption, ni aucune perte contre laquelle elle ne soit efficace, & qu'elle ne puisse détruire: *Mirabilis passio tua, Domine, quæ passionem omnium nostrum propulsavit, &c.* car qu'y a-t-il de si mortel qui ne puisse être guéri par

D. Bern. Serm. de Pass. Fer. 5 maj. hebd. n. 1.

votre mort? *Quid enim tam ad mortem quod non suâ morte ſolvatur.*

J. C. ne meurt ni par néceſſité, ni par la condition de la nature, mais par choix & volonté; ſa mort ne vient pas de l'épuiſement de ſes forces, mais de l'excès de ſon amour; il meurt parce qu'il nous aime & qu'il veut conſommer ſon ſacrifice de l'ouvrage de notre rédemption, & c'eſt la grande différence qu'il y a entre la mort de J. C. & de celle du reſte des hommes.

La mort de J. C. eſt toute volontaire.

Il n'y a rien où il paroiſſe plus de grandeur, de force, de puiſſance & de ſageſſe, que dans ce que la mort de J. C. a opéré pour le ſalut & la rédemption du genre humain; car le péché ne pouvoit être expié ni détruit que par la mort du fils de Dieu: *La mort étant la ſolde & le payement du péché*, comme dit S. Paul, & la rémiſſion des péchés ne pouvant ſe faire ſans l'effuſion du ſang & ſans le dépouillement de la vie mortelle de J. C. Si un Dieu-homme n'eût ſatisfait pour nous, jamais nos péchés n'euſſent été effacés. Un Dieu avoit été offenſé, toute ſatisfaction de la créature eut été inſuffiſante; un Dieu-homme pouvoit ſeul ſatisfaire infiniment.

J. C. en mourant ſatisfait pour tous les péchés des hommes. *Rom.* 6. 23

S. Chryſoſtôme expliquant ces paroles de l'apôtre: que J. C. avoit effacé par ſa mort la cédule qui nous étoit contraire: *Delens chirographum decreti, &c.* dit également (& jamais perſonne avant lui n'a uſé d'expreſſions plus magnifiques; je ne fais ici que traduire ſes paroles) qu'on voye ici, dit ce pere, avec quel ſoin J. C. a effacé cette cédule; nous étions coupables, nous avions tous mérité le châtiment: mais J. C. par ſon ſup-

J. C. par ſa mort efface la cédule de mort portés contre tous les hommes. *Coloſſ.* 2. 14. *D. Chryſ. Hom.* 6. *in Epiſt. ad Coloſſ.*

plice a en même temps effacé nos péchés & éloigné les châtimens que nous méritions, il a attaché cette cédule à sa croix, il l'a déchirée & effacée comme ayant un plein pouvoir de le faire.

C'est une injustice que l'innocent périsse pour le coupable. Réponse à cette apparente contradiction.

Quelle justice y a-t-il, dit-on, qu'un innocent meure pour un impie? Ce n'est pas par justice que J. C. meurt, mais par miséricorde; si c'étoit par justice il ne mourroit pas sans sujet, mais pour l'avoir mérité; s'il mourroit pour l'avoir mérité, il mourroit à la vérité; mais celui pour qui il mourroit, ne vivroit pas: mais si ce n'est pas une injustice, cela n'est pas néanmoins contre la justice; autrement on ne pourroit être tout ensemble juste & miséricordieux.

J. C. par sa mort délivre le chrétien d'une double mort. *Apoc.* 20. 14.

La mort, dont la mort de J. C. nous délivre, est la double mort de l'ame & du corps; celle que l'écriture représente comme la première mort, celle qu'elle appelle la seconde mort, *mors secunda*. La mort temporelle & la mort éternelle. 1°. Il délivre de la mort temporelle, non pas qu'il nous affranchisse de la nécessité de la subir, comme lui-même l'a éprouvée, mais parce qu'il doit nous en tirer peu de temps après par sa résurrection; au lieu que nous y serions demeurés éternellement s'il ne fût mort: 2°. Il nous délivre de la mort éternelle & des supplices que nous devions éternellement souffrir dans les enfers; puisqu'il nous mérite une vie éternelle, immortelle & bienheureuse.

Conséquences personnelles que doit tirer

Quoiqu'il soit certain que la mort du Sauveur ait produit de merveilleux effets dans le grand ouvrage de notre réconciliation, ce seroit cependant une erreur de croire que J. C.

Digitized by Google

nous a tellement mérité le pardon de nos péchés en mourant pour nous, ou qu'il a opéré notre salut si entiérement, qu'il nous soit libre de demeurer dans le péché, ou que nous n'ayons rien à faire pour en sortir; & qu'enfin nous soyons dispensés de travailler avec soin & avec application à notre sanctification. Non, non, ne vous trompez pas, on ne participe aux fruits de la mort de J. C. qu'autant qu'on est affranchi de l'esclavage du péché; que le péché ne regne & ne domine plus dans l'ame, qu'on résiste aux méchantes pensées, aux mauvais desirs & aux mouvemens de la convoitise, qu'on affoiblit ses passions, qu'on mortifie ses vices, enfin qu'autant qu'on est mort au péché, au monde & à soi même.

un chrétien de la mort & de la passion de J. C.

Qu'un Dieu, comme Dieu, agisse en maître & en souverain, qu'il ait créé d'une parole le ciel & la terre, qu'il fasse des prodiges de l'univers, & que rien ne résiste à sa puissance; c'est une chose, chrétiens, si naturelle pour lui, que ce n'est pas presque un sujet d'admiration pour nous: mais qu'un Dieu souffre, qu'un Dieu expire dans les tourmens, qu'un Dieu, comme parle l'écriture, goûte la mort, lui qui possede seul l'immortalité; c'est ce que les anges, ni les hommes, ne comprendront jamais. Je puis donc bien m'écrier avec le prophète; *Obstupescite cœli*; ô cieux, soyez saisis d'étonnement; car voici ce qui passe toutes nos vues, & ce qui demande toute la soumission & l'obéissance de notre foi; aussi est-ce dans ce grand mystere que notre foi a triomphé du monde.

De tous les mysteres il n'y en a point qui étonne davantage l'esprit humain.

Jérem. 2. 12.

Q 6

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE *Sur ce sujet.*

SUper me confirmatus est furor tuus, & omnes fluctus tuos induxisti super me. Psal. 87. 8.

LEs fléaux de votre colere ont passé sur moi, & les terreurs dont vous m'avez frappé m'ont troublé; votre fureur s'est appésantie sur moi.

Sustinui qui simul contristaretur & non fuit, & qui consolaretur non inveni. 68. 21.

J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, & personne ne l'a fait; j'ai attendu que quelqu'un me consolât, & je n'ai trouvé personne.

Propter scelus populi mei percussi eum. Is. 55. 8.

Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple.

Tradidit in mortem animam suam, & cum sceleratis reputatus est. Id. Ibid. 12.

Il a livré son ame à la mort, & il a été mis au nombre des scélérats.

Quis dabit capiti meo aquam, oculis meis fontem lacrymarum? Jerem. 9. 1.

Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes?

Filius hominis tradetur ut crucifigatur. Matth. 26. 2.

Le fils de Dieu sera livré pour être crucifié.

Cùm exaltaveritis Fi-

Quand vous aurez

lium hominis tunc cognoscetis quia ego sum. Joan. 8. 28.

Et ego si exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum. Joan. 12. 32.

Potestatem habeo ponendi animam meam, & iterum sumendi eam, & nemo tollit eam à me, sed ego ponam eam à me ipso. Joan. 10. 18.

Quem proposuit Deus propitiationem ad ostensionem justitiæ suæ. Rom. c. 3. 25.

Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores essemus secundùm tempus pro nobis mortuus est. Rom. 5. 8. 9.

Cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus. Id. Ibid. 10.

Christus factus est pro nobis maledictum. Galat. 3. 13.

Ergo gratis Christus mortuus est, ergo evacuatum est scandalum

élevé le fils de l'homme, vous connoîtrez alors que c'est moi.

Quand je serai élevé de la terre j'attirerai tout à moi.

Il est à mon pouvoir de donner mon ame, & j'ai le pouvoir de la reprendre; nul ne me la ravit, mais c'est de moi même que je la quitterai.

Dieu l'a proposé pour être réconciliateur des hommes, afin de faire paroître sa justice.

Dieu a fait éclater son amour à notre égard en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, J. C. n'a pas laissé de mourir pour nous.

Lorsque nous étions encore ses ennemis nous avons été réconciliés en lui par la mort de son fils.

J. C. s'est fait pour nous la malédiction.

J. C. sera donc mort en vain, le scandale de la croix est donc a-

crucis. Galat. 2. 21. 5. 21.

Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu. Philipp. 2. 5.

Recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus adversum semetipsum contradictionem. Hebr. 12. 3.

Qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta. Ibid. 2.

Unus enim Deus mediator, unus mediator dei & hominum, homo Christus Jesus qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus. 1. ad Tim. 2. 5. & 6.

Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo. 1. Petr. 3. 3.

Christo igitur passo in carne, & vos eadem cogitatione armamini. 1. Petr. 4. 1.

Dilexit nos & lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo. Apoc. 1. 5.

néant.

Soyez dans le même sentiment où a été J. C.

Pensez à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs qui se sont élevés contre lui.

Au lieu de la vie tranquille dont il pouvoit jouir, il a souffert la croix en méprisant la honte & l'ignominie.

Il n'y a qu'un Dieu & un médiateur entre Dieu & les hommes, Jesus-Christ homme qui s'est livré lui-même pour être le prix de la rédemption de tous.

J. C. a souffert une fois pour nos péchés, le juste pour les méchans, afin qu'il nous offrît à Dieu.

J. C. ayant souffert en sa chair, armez-vous de cette pensée.

J. C. qui nous a aimés & qui nous a lavés de nos péchés dans son sang.

Digitized by Google

Agnus qui occisus est ab origine mundi. Apoc 13. 8.

L'Agneau qui a été immolé dès la création du monde.

SENTIMENS DES SAINTS PERES, *sur ce sujet.*

Troisieme Siecle.

CErtum est quia ubi mors Christi animo circumfertur, non potest regnare peccatum. Origenes.

IL est constant que le péché ne peut regner dans un cœur pendant qu'il pense à la passion du sauveur.

Prætiosa mors hæc est, qui emit immortalitatem pretio sanguinis sui. S. Cyp. Ep. 9.

Cette mort est précieuse, qui achete au prix de son sang l'immortalité.

Quatrieme Siecle.

Opprobria ejus nostrum abstulere opprobrium, vincula ejus, nos liberos fecerunt, coronâ spineâ capitis ejus diadema regni, adepti sumus, vulneribus ejus sanati sumus. D. Hieron. in C. 14. Marci.

Les opprobres qu'a souffert le fils de Dieu ont effacé les nôtres, ses liens nous ont mis en liberté, sa couronne d'épines nous a acquis le droit de prétendre au royaume du ciel, & ses plaies nous ont rendu la santé.

Nos libri nostrum a-

O heureuse ne vous

mittere beneficium, propterea Christus dominationi mortis se subdidit ut te à jugo damnationis eruaret. Ille suscepit mortis servitutem, ut tibi tribueret vitæ æternæ libertatem. D. Ambr. in Psal. 118.

privez pas d'un si grand bienfait. Jesus-Christ a voulu se soumettre à la mort pour vous délivrer de la damnation éternelle, il a voulu prendre sur soi l'obligation de mourir pour nous donner la liberté de la vie éternelle.

Præstat cum Christo & pro Christo pati, quam cum aliis in deliciis versari. Gregor. Nazianz. Orat. 44.

Il vaut mieux souffrir avec J. C. & pour J. C. que de vivre dans les délices avec les autres.

Cinquieme Siecle.

Sanguis Christi unde causa fuit, inde principium. Sanct. Chrysost. Hom. 7. in Matt.

Le sang de J. C. est la cause & le principe de la vie de la grace.

Certa atque sæcura est expectatio promissæ beatitudinis, ubi est participatio dominicæ passionis. Sanct. Leo. Serm. 9. de Quadrag.

On attend avec une assurance tranquille le bonheur éternel qui nous est promis, quand on a eu part aux souffrances & à la passion du sauveur.

Non est Christi passio, ex indigentiâ, sed ex misericordiâ. D. August. L. 2. contra Felic. C. 9.

Jesus Christ n'a point subi la mort par nécessité, ou par impuissance de l'éviter: mais par une pure miséricorde.

Lignum istud ubi erant

Le bois de la croix

fixa membra morientis, etiam cathedra fuit ministri docentis. Id. Tract. 119. in Joan.

où les membres de Jesus-Christ mourant ont été attachés, étoit aussi la chaire d'un docteur qui a instruit tout l'univers.

Totus Domini sanguis donatus est homicidis, ut non dicam deicidis. Id. in Psalm. 65.

Le sang de Jesus-Christ a profité à ceux qui l'avoient répandu, & il a été le sauveur de ceux mêmes qui étoient des déicides.

Totus figatur in corde qui pro nobis fixus est in cruce. Id. Lib. de Virg. C. 55.

Ayons toujours gravé dans le cœur celui qui a été cloué sur la croix pour notre amour.

Dilexisti me plusquam te, Domine, quia voluisti mori pro me. Id. Soliloq. C. 13.

Vous m'avez aimé, seigneur, en quelque façon plus que vous-même, puisque vous avez voulu mourir pour moi.

Sixieme Siecle.

Homo mirabiliter conditus est, sed mirabilius redemptus. D. Greg. in Evang. Hom. 26.

L'Homme a été formé d'une maniere admirable; mais la maniere dont il a été racheté l'a été encore davantage.

Ubi mors Christi animo circumfertur, nulla potest concupiscentia regnare. Idem.

La concupiscence ne peut régner là où se trouve le souvenir de la mort de J. C.

Septieme Siecle.

Sic passio redemptoris ad memoriam reducitur, nihil tam durum quod non æquo animo tolerer. Isidor. de Summo bono.

Si nous rappellons dans notre esprit le souvenir de la passion du sauveur, il n'y a rien de si rude & de si fâcheux que nous ne souffrions de bon cœur.

Douzieme Siecle.

Agnosce, ô homo! quam gravia sint vulnera, pro quibus necesse est Christum Dominum vulnerari. S. Bernard. Homil. 3. in Nativit. Dom.

O homme! reconnois combien profondes & dangereuses sont les plaies que tu as reçues, pour lesquelles il a été nécessaire que J. C. Dieu & homme ait été blessé à mort.

Nemo sibi vivat sed ei qui pro se mortuus est; cui enim justius vivam, quam ei qui si non moreretur, non viverem? Idem. Lib. de Dilig. Deo.

Que personne maintenant ne vive pour soi-même; mais consacre sa vie à celui qui a donné sa vie pour lui: car pour qui puis-je vivre à plus juste raison, que pour celui sans lequel je ne vivrois point s'il n'étoit mort pour moi?

Passio Christi opus nostræ redemptionis ipsum amorem nostrum

Nous devons tous notre amour à J. C. pour la mort qu'il a

vindicare debet. Idem. Serm. 20. sup. cant.

endurée pour nous, & pour notre salut qu'elle a opéré.

Treizieme siecle.

Sufficisset ad redemptionem humani generis minutissima gutta sanguinis christi; sed data est copia, ut ex inundatione beneficii virtus innotesceret diligentis. S. Bonavent. Serm. 6. in Parad.

La moindre goutte du sang de J. C. eût été suffisante pour la rédemption du genre humain; mais il l'a versé en abondance, afin que par la grandeur du bienfait nous connussions la vertu & le pouvoir de celui qui nous a aimé de la sorte.

Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet.

Je n'entreprendrai point de citer ici tous les Ascétiques qui ont traité de ce sujet. Il suffit, je pense, de savoir qu'il en est peu qui ne fournisse quelque chose sur la passion & la mort de J. Cependant ceux qu'il faudra lire de préférence, comme les plus modernes & les moins diffus, sont Rodrigues traduit par M. Regnier des Marais, septiéme traité; les peres Neveu, dans ses réflexions chrétiennes; Dupont dans ses méditations sur la foi; les peres Croiset, Bourgoin, Suffren, dans leurs méditations.

Que voyons-nous dans le mystere de la passion? Jesus pénitent, l'homme coupable, Dieu courroucé. 1°. Jesus pénitent, spécialement

ment au jardin des olives : modele d'une pénitence véritable & sans illusion : 2°. L'homme coupable, principalement dans les tribunaux de Jerusalem : objets d'une pénitence entiere & sans réserve. 3°. Dieu courroucé, sur-tout sur le calvaire : motif d'une pénitence prompte & sans retardement.

1°. Jesus pénitent, spécialement au jardin des olives : modele d'une pénitence véritable & sans illusion. Penitence de Jesus : 1°. Pénitence commencée dans l'amertume & la violence. 2°. Accompagnée de consolation & de force : 3°. Suivie d'une infaillible miséricorde : trois sortes de pénitences qui combattent la sécurité du pécheur présomptueux, qui se promet une pénitence facile & commode ; du chrétien timide, qui se figure une pénitence sans onction & sans douceur ; du pécheur désespéré, qui appréhende que sa pénitence ne soit stérile & infructueuse.

2°. L'homme coupable ; principalement dans les tribunaux de Jerusalem, où l'on projette, où l'on entreprend, où l'on obtient la mort du sauveur : 1°. Tribunal d'injustice & de mauvaise foi, où la vérité est contredite ; telle est l'injustice qui regne dans le simple projet du péché : 2°. Tribunal d'Herode, tribunal d'extravagance & de folie, où la sagesse est méprisée ; telle est l'extravagance & la folie qui prévaut dans l'entreprise du péché ! 3°. Tribunal de Pilate, tribunal de violence & de tyrannie, où l'innocence est opprimée ; telle est la violence & la tyrannie qui préside à l'exécution du péché.

3°. Dieu courroucé, sur-tout sur le calvaire : motif d'une pénitence prompte & sans retardement. La colere de Dieu sur le calvaire

Digitized by Google

n'est pas la colere d'un pere plein de bonté. Colere de Dieu sur le calvaire : 1°. Colere de destruction : 2°. Colere de vengeance : 3°. Colere de délaissement ; telle est celle qui vous menace, pécheurs, si vous n'avez promptement recours à la pénitence.

Ce dessein beau & méthodique, où toutes les circonstances principales du mystere se trouvent placées, est extrait du pere Bretonneau.

Le dessein du P. Ségaud, qui est plus simple en apparence, n'est pas moins beau. Voici comme il divise son discours : 1°. Pénitence de J. C. volontaire & sans attrait : 2°. Pénitence de Jesus entiere & sans ménagement : 3°. Pénitence de Jesus [illegible] & sans interruption. Il est aisé de voir que le sujet est pris de la nature même du mystere. Le fond de ce mystere est que la justice de Dieu étoit irritée contre les hommes pécheurs, & que Jesus-Christ pénitent comme victime pour leurs péchés, a satisfait à la justice divine. Parce qu'elle est le modele le plus accompli d'une vie véritablement pénitente : 2°. Parce qu'elle est le motif le plus pressant d'une vie véritablement pénitente. Elle nous apprend ce que c'est que faire pénitence, & elle nous anime à la pratiquer.

1°. La véritable pénitence a deux devoirs également indispensables, & dont la passion du fils de Dieu est pour nous un parfait modele ; il faut expier le péché par rapport au passé ; il faut prévenir le péché par rapport à l'avenir, détruire le corps du péché pour ce qui regarde le passé ; c'est le pleurer, l'effacer, l'expier : n'être plus asservis au péché pour ce qui regarde l'avenir, c'est le

craindre, le prévenir, l'éviter. Or je dis, que Jesus-Christ dans sa passion nous apprend à remplir ces devoirs? comment? En nous donnant l'exemple de ce qu'il faut faire: 1°. pour expier: 2°. pour éviter le péché: & c'est par là que sa passion est pour nous le modele d'une vie véritablement pénitente.

2°. Il faut expier le péché pour le passé, il faut le prévenir pour l'avenir: c'est ce que la passion du fils de Dieu vous apprend, c'est à quoi elle doit vous engager. J'y trouve en effet plusieurs motifs puissans, bien capables de produire dans nous ces deux fruits d'une véritable pénitence, & c'est parce que quelques-uns sont également propres pour nous animer à remplir ces deux devoirs d'une vie vraiment pénitente, que je les confonds ensemble. Le premier est un motif de crainte: 1°. A l'égard de la justice de Dieu: 2°. A l'égard de l'énormité du péché.

Le P. Bourdaloue a trois sermons sur ce sujet; tous les trois sont bien propres à fournir de grandes idées sur ce mystere. Cet excellent sermonnaire est si fort répandu que j'omets les extraits, par la facilité que l'on a de lire & de travailler sur le livre même.

Le P. de la Colombiere en a deux dans le premier tome de ses sermons.

En un mot, presque tous les prédicateurs ont traité ce sujet; ainsi ce sont moins les secours qui manquent, que la facilité de faire un bon dessein, & de bien rapprocher toutes les circonstances d'une histoire si tragique.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS.

sur la passion de notre seigneur J. C.

NOus vous prêchons Jesus crucifié: *Predicamus Christum crucifixum.* C'est l'étonnante vérité qu'annonçoit le grand apôtre aux chrétiens de Corinthe, tel est le sujet qui nous assemble; cette heure anticipée, ces cérémonies lugubres, ce deuil de toute l'église, cette foule, cette attention, cette tristesse peinte sur tous les visages, tout vous prépare à quelque chose de surprenant; & que peut il en effet y avoir de plus extraordinaire que la mort d'un Dieu, & d'un Dieu expirant sur une croix? Nous vous l'annonçons néanmoins; & loin de craindre de révolter vos esprits, par l'exposition d'un mystere si incompréhensible, nous savons que vous n'êtes ici que pour l'adorer. Que le Juif se scandalise de sa passion, que le payen en fasse un sujet de raillerie: graces à la divine miséricorde, nous avons la consolation de voir les fideles venir aujourd'hui mêler leurs larmes aux nôtres, ou pour mieux dire, avec le sang d'un Dieu sauveur: loin de rougir de ses abaissemens, nous les entendons s'écrier avec l'apôtre, que c'est ici véritablement le comble, le chef-d'œuvre de la puissance & de la sagesse de Dieu: *Prædicamus Christum Dei virtutem & Dei sapientiam.* Et peut-on ne pas reconnoître l'une & l'autre dans la maniere ineffable & toute di- *I. Cor.* 1. 23. & 24. *I. Cor.* 1. 23. & 24.

vine, dont le remede se trouve proportionné au mal qui nous accabloit.

Le péché, ce monstre affreux, avoit commencé dans notre cœur, par les fausses joies auxquelles il nous avoit livré; de là il avoit passé dans notre esprit par l'orgueil dont il nous avoit rempli; enfin, il s'étoit communiqué à nos sens par les plaisirs illicites auxquels il nous avoit porté; mort dans le cœur, mort dans l'esprit, mort dans les sens; voilà l'analyse, la triste analyse du péché: il falloit donc pour le réparer, une pénitence dans le cœur, une pénitence dans l'esprit, une pénitence dans les sens. Il falloit que ce cœur fût livré en proie à la tristesse la plus vive, cet esprit à l'humiliation la plus profonde, cette chair aux tourmens les plus rigoureux.

Division générale. Voilà tout le précis de la passion de mon divin maître, & en même temps tout mon dessein; je viens vous faire considérer: 1°. J. C. accablé de tristesse pour expier les fausses joies de notre cœur: 2°. J. C. humilié profondément pour expier l'orgueil de notre esprit: 3°. J. C. souffrant dans sa chair les tourmens les plus horribles, pour expier les plaisirs illicites de nos sens; mais souvenons-nous en même-temps que la pénitence que J. C. fait aujourd'hui est la regle de celle que nous devons faire nous-mêmes; comme la sienne, la nôtre doit affliger le cœur par la douleur la plus sincere, l'esprit par l'humilité la plus profonde, la chair par une mortification continuelle.

Priere à la croix. O croix sainte, daignez nous inspirer vous-même tous ces sentimens, & nous les faire réduire en pratique; vous êtes toujours notre refuge & notre unique espérance: mais c'est aujourd'hui

aujourd'hui principalement, comme celui de votre victoire, que nous osons implorer votre secours; que celui qui par vous a triomphé de la mort, par vous triomphe de la dureté de notre cœur; que l'onction sainte qui vous arrose se répande sur ce discours, que le sang d'un Dieu dont vous êtes toute couverte, toute pénétrée purifie tout-à-la-fois & les oreilles de vos auditeurs, & la langue de votre ministre.

Soudivisions du premier point.

Le cœur de l'homme étant le premier coupable, il étoit naturel qu'il fût le premier puni; il s'étoit livré à de fausses joies, il avoit conçu des espérances chimériques, il étoit juste que pour expier sa faute, il fût accablé sous le poids d'une véritable douleur, & d'une crainte salutaire, c'est aussi par-là que le fils de Dieu a commencé sa pénitence, comme il veut que nous-mêmes nous la commencions; il laisse abbatre son cœur par la tristesse, il l'afflige par la vue de tout ce qui peut lui être plus sensible; malgré le bonheur inséparable de sa divinité, malgré cette félicité éternelle, inaltérable, toujours la même, laissant agir dans la partie inférieure de son ame tout ce que les passions peuvent avoir de plus vif, de plus douloureux, de plus picquant. 1°. La compassion qu'il a de nos maux l'afflige. 2°. La douleur qu'il ressent à la vûe de son pere outragé, l'accable. 3°. La crainte des supplices qui sont destinés l'abbat, & toutes trois saisissant son ame, y produisent cette tristesse ineffable qui va jusqu'à la mort. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* *Matt. 26. 38.*

Soudivisions du second point.

Depuis l'instant fatal que l'homme, séduit par les artifices de l'ange rebelle, eut entrepris de s'élever au-dessus même de Dieu,

l'orgueil qu'il avoit malheureusement écouté, s'empara si fort de l'esprit de tous ses descendans, qu'il devint la source de la plûpart de leurs désordres, je ne sçai si l'on ne devroit pas dire de tous ; auſſi quoique le fils de Dieu ait voulu sans doute laver tous nos crimes, il semble s'être attaché particuliérement à celui-ci ; il le combat en plusieurs manieres ; il l'attaque à différentes repriſes, ou pour mieux dire il ne le perd point de vue un seul instant, toute sa passion étant un grand acte d'humilité, soit pour venger son pere de notre orgueil, soit pour nous apprendre à nous humilier nous-mêmes. Il eſt mépriſé, insulté, couvert d'opprobres, & cela préciſément dans les deux prérogatives principales, qui font toute la gloire de sa sainte humanité ; je veux dire, 1°. Dans son sacerdoce, 2°. Dans sa royauté.

Soudivisions du troiſieme point.

Le péché a causé un tel ravage, un tel désordre dans toute l'humanité, que l'homme tout entier en eſt devenu pécheur, non-seulement son cœur & son esprit, mais sa chair elle-même qui, comme parle saint Paul, eſt devenue une chair de péché, ayant ses œuvres & ses crimes particuliers, dont le même apôtre nous a laiſſé la triſte énumération dans son épître aux Galates ; & c'eſt pour expier ses œuvres que le fils de Dieu a voulu souffrir non-seulement dans son cœur par la triſteſſe qu'il y excita, non-seulement dans son esprit par les humiliations qu'il y reçut ; mais encore dans ses sens, par les tourmens qu'il y endura, en sacrifiant sa chair innocente, sa vie même. Il ne faut ici que l'hiſtoire tragique de la passion du Sauveur pour remuer les esprits & amollir les cœurs.

Digitized by Google

Preuves de la premiere partie.

Ici que de différentes penſées ſe préſentent à mon eſprit étonné, à la vûe des prodiges éclatans de l'amour d'un Dieu pour l'homme! quel eſt celui qui va ſouffrir? chrétiens, c'eſt J. C.; c'eſt-à-dire, le plus beau, le plus ſage, le plus ſaint des enfans des hommes, la ſplendeur des ſaints, le roi des anges, la terreur des démons. J. C.; c'eſt-à-dire mon modele, mon guide, mon juge, mon maître, mon pere, mon Dieu; c'eſt donc mon Dieu qui va ſouffrir, c'eſt mon Dieu, plus je le dirai, plus mon eſprit en ſera frappé, plus mon cœur en ſera touché. *L'auteur, diſcours ſur ce myſtere.*

Quel eſt celui qui ſouffre? c'eſt J. C.

Pour qui J. C. a-t-il ſouffert? pour tous les hommes. *II. Cor.* 5. 15.

Pour qui J. C. a-t-il ſouffert? Pour qui? Pour tous les hommes, pour le gentil comme pour le juif, pour l'infidele comme pour le fidele, pour l'ennemi comme pour l'ami, pour le pécheur comme pour le juſte, tous ſont morts également, & J. C. mort généralement pour tous: *Pro omnibus mortuus eſt Chriſtus.* Pour nous qui n'étions pas encore, mais qui devions être bien-tôt ſes ennemis; pour nous dont il n'avoit rien à attendre, pour nous dont il connoiſſoit la baſſeſſe & l'indignité, pour nous dont il prévoyoit l'injurieux oubli & la ſtupide ingratitude, pour nous qu'il pouvoit laiſſer périr ſans rien perdre, pour nous qui ſommes encore ſi diſpoſés à rendre ſa mort inutile; pour aimer ainſi ſes ennemis, il faut être un Dieu. Pour ne pas aimer un Dieu ſi aimable, il faut être plus qu'ennemi, il faut être un phariſien, un forcené, un démon. *Le même.*

Pourquoi J. C. a-t-il ſouffert? *Rom.* 4. 25.

Pourquoi J. C. a-t-il ſouffert? pour expier le crime, pour ſauver le criminel: *Traditus eſt propter noſtra delicta.* Enfans de colere,

sujets rebelles, nous ne pouvions offrir à Dieu qu'un sacrifice indigne de ses regards, il falloit un Dieu pour appaiser le courroux d'un Dieu; il falloit un homme pour satisfaire pour l'homme; il falloit donc que l'homme qui avoit offensé, & que Dieu qui étoit offensé, se réuniſſent dans la même personne. En vertu de cette réunion qui s'est faite dans J. C., les satisfactions de l'homme sont devenues les satisfactions d'un Dieu; parce que les mérites d'un Dieu sont devenus les mérites de l'homme. O? que l'homme-Dieu doit être cher aux hommes! sans lui nul commerce entre Dieu & les hommes, sans lui empire éternel des démons sur les hommes. O! que les hommes doivent avoir horreur du péché; il est d'une telle noirceur qu'il ne peut être lavé que par les larmes d'un Dieu, qu'il ne peut être effacé que par le sang d'un Dieu, qu'il ne peut être expié que par la mort d'un Dieu. *Le même.*

Projets des ennemis de Jesus pour le perdre.

Déja Jesus a fini sa derniere cêne avec ses apôtres, il a déja rendu graces à son pere, le fils de perdition est déja sorti pour commettre le plus détestable de tous les crimes; les scribes & les pharisiens l'attendent avec une impatience digne de leur fureur, ils vont enfin satisfaire leur jalouse rage, pousser la vengeance la plus injuste jusqu'aux excès les plus affreux; l'heure des pécheurs est déja venue, la puissance des ténébres va pour un temps, ce semble, triompher du fils de Dieu. Il passe le torrent de Cédron, il entre dans le jardin des olives, lieu si souvent consacré par ses prieres, & qui bien-tôt doit être profané par un sacrilege. C'est ici qu'il vient attendre le baiser du traître Judas & les liens

Digitized by Google

que la synagogue lui destine; il se sépare de ses apôtres, il s'éloigne même des trois qui lui furent les plus chers; & lui qui avoit voulu partager avec eux la joie de sa transfiguration, ne veut partager avec qui que ce soit les horreurs de sa tristesse. Seul enfin, il se prosterne à deux genoux devant la majesté du pere céleste pour adorer la main qui va lui porter les plus rudes coups; alors se présentent à lui tous les hommes dont il vient opérer la rédemption, il les voit tous dans le comble de la misere, asservis sous le joug du tyran le plus cruel. *manuscris original.*

Compassion qu'excite dans le cœur de Jesus les crimes des hommes.

A la vue de tous les crimes des hommes, la compassion s'excite dans l'ame de Jesus; car enfin, il aime les hommes; nos maux les plus légers l'affligent, le contrecoup de toutes nos chutes répond directement à son cœur; il nous voit tout couverts de crimes, pleins de la lépre du péché, marqués d'un caractere de mort, devenus le jouet de l'enfer, l'opprobre de la nature, un sujet dindignation à son pere; à cette vue il s'afflige de notre sort: *Cœpit tædere.* Il se fait une soudaine révolution dans son ame, le trouble s'empare de son esprit, la tristesse saisit son cœur, & comme nos maux sont excessifs, c'est avec excès qu'il s'afflige: *Cœpit, &c.* Il craint pour nous cette colere d'un Dieu irrité, ces anathêmes lancés contre des rebelles, ces supplices destinés à tous les prévaricateurs, *& pavere.* Il s'attendrit en nous voyant dignes de tous les châtimens, & sur le point d'y être précipités. C'est ici qu'il peut bien dire, avec beaucoup plus de raison que l'apôtre: qu'est ce qui est infirme, sans que je prenne part à son infirmité? qu'est-ce qui tombe, sans

Marc. 14. 33.

Ibid.

Ibid.

Digitized by Google

II. Cor. 11 29. que j'en ressente une vive douleur ? *Quis infirmatur, &c.* La sollicitude du monde entier me presse, tous les hommes sont présens à mon esprit, & la vue de tous les hommes m'afflige. *Le même.*

J. C. comme Dieu, sent toute l'énormité du péché ; & comme homme, il en souffre toute la peine.

J. C. est Dieu, & comme tel infiniment éclairé : il voit d'un coup d'œil dans la vaste étendue des siècles, tous les crimes commis & à commettre. Il est homme, & comme tel capable de pénitence, non pour lui, mais pour les autres ; il en éprouve toutes les rigueurs & en épuise les ressources innocentes. Emportemens & fureurs, fraudes & injustices, souillures & impuretés, haines & vengeances, abominations & impiétés des pécheurs, vous êtes en détail présentes à son esprit ; nul genre, nulle espèce, nulle circonstance ne lui échappe ; figurez-vous donc, chrétiens, en ce moment & réunissez dans vos esprits d'une part, les animosités sanguinaires des Caïns, les plaisirs efféminés des Salomons, les sacriléges énormes des Achabs, les erreurs d'une *Jérusalem* déicide, les impudicités d'une infâme Sodome, les forfaits d'un monde entier idolâtre, vos crimes & les miens, les péchés de tous les temps, de tous les âges, de toutes les races pécheresses, voilà ce qui frappe J. C. au Jardin des Olives ; & d'autre part, représentez-vous & rassemblez, si vous pouvez les plaintifs soupirs d'un triste Jérémie, les sévérités étonnantes d'un Jean-Baptiste innocent, les larmes continuelles d'une Magdeleine contrite, les pénibles épreuves des Amoines & des Hilarions, les rigueurs incroyables des déserts de la Thébaïde, les humiliations des pénitens de la primitive Eglise, les macéra-

Digitized by Google

tions des cloîtres & des solitudes : voilà l'abrégé, ou plutôt un foible crayon de ce que J. C. souffre au jardin des Olives ; de-là concevez quel fut l'excès de sa douleur. *Extrait en substance d'un Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Différentes vues qu'a J. C. du péché : il le considere dans son objet, dans son principe, dans ses suites.

1°. Dans son objet J. C. voit le péché par rapport à Dieu, & toute l'opposition qu'il y a entre le péché & les perfections infinies de l'Etre infini dans ses perfections, la majesté infinie qu'il outrage, la grandeur infinie qu'il deshonore, la bonté infinie qu'il méprise, la sainteté infinie qu'il profane, la pureté infinie qu'il souille, l'indignité, la bassesse, le néant de l'homme qui ose s'en prendre à Dieu.

2°. Il voit le péché dans son principe, la malice, la malignité, la perversité, la dépravation, la corruption, l'injustice de l'ame qui préfere la créature au créateur, & jusqu'à quel point il se souille par cette préférence.

3°. Il voit le péché dans ses suites, l'orgueil & l'ignorance, la volupté, & le blasphême, le mensonge & l'impiété, le meurtre & le carnage, les guerres injustes & le sang qui inonde la terre, l'impureté qui se répand comme un torrent que rien n'arrête, & qui va toujours croissant, toute chair qui souille sa voie, la connoissance du vrai Dieu qui s'éteint dans les esprits, les ténébres de l'idolâtrie qui couvrent l'Univers, les hommes les plus infâmes à qui l'on rend les honneurs divins, les crimes les plus abominables à qui l'on dresse des autels, tous les hommes livrés à l'égarement & à la corruption, plus de justice qui retienne, plus de loi que

Digitized by Google

la passion. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Ce qui redouble la crainte & la tristesse de Jesus souffrant, c'est la vue claire & distincte qu'il a de tous les crimes des hommes.

L'avenir se présente à J. C. avec des horreurs encore plus grandes. Le péché que sa mort n'empêchera pas de regner sur la terre, son sang foulé aux pieds par les hommes ingrats pour lesquels il va le répandre, ses sacremens profanés, ses mysteres mépriſés, les sacrileges qui deshonorent l'Eglise, les schismes qui la divisent, les hérésies qui lui déchirent le sein. *Le même.*

L'impression surprenante que fait sur J. C. la vue des péchés des hommes.

Les coups, pour être prévus: n'en sont pas toujours moins rudes, & le preſſentiment qu'on en a est souvent plus cruel que le sentiment même. Jesus pénitent, modele des vrais pénitens, prévoit l'excès, la variété, la multitude des tourmens qu'il alloit souffrir, & la crainte de cette foule de maux divers, fit sur lui une impression aussi affligeante que l'atteinte de ces maux, & par-là il souffrit doublement; il vit tout ce que l'infidélité a de plus douloureux dans la désertion des Apôtres, tout ce que l'ingratitude a de plus amer dans la fureur des Juifs, tout ce que la perfidie a de plus noir dans la trahison de Judas; il vit la basse complaisance de Pilate, les fades railleries d'Hérode, l'insolent mépris des soldats, les atroces calomnies des témoins subornés; il vit les bois infâmes, le gibet, la croix, & sur la croix la mort, la mort avec ce qu'elle a d'affreux quand on la souffre en criminel: & que vit-il en nous? vils esclaves du péché, il vit avec toute l'énormité du crime, toute l'insensibilité d'un cœur impénitent. *L'Auteur.*

Suite du même sujet.

La frayeur dont J. C. est pénétré à la vue de tant de supplices, lui arrache ce cri la-

Digitized by Google

mentable : *Transeat à me calix iſte.* Que ce calice paſſe loin de moi, mon pere, mon pere, épargnez-moi les dégoûts de cette coupe amere. Loin de moi ce vaſe empoiſonné, il ſera inutile & funeſte à une infinité d'hommes, il ſera inutile & funeſte à une infinité de chrétiens. Ah ! qui pourroit le comprendre ? Toute puiſſance eſt en J. C. & il pâlit, il frémit, il tremble, il combat en lui-même contre lui-même, il s'agite, il ſe trouble, il ſe plaint de la façon la plus vive, il jette les cris les plus aigus ; il ne peut s'arrêter en un lieu ni ſe fixer à rien, il ſe répand à terre, il ſe releve à l'inſtant ; il rejoint ſes diſciples, il s'en écarte bientôt ; il éclate en pitoyables gémiſſemens, il languit, il chancelle, il tombe, il nage dans ſon ſang qui coule de ſes membres comme d'autant de plaies ouvertes : *Factus eſt ſudor ejus ſicut, &c. Le même.* *Matt. 26. 39.* *Luc. 22. 44.*

La douleur de Jeſus eſt plus immenſe que les mers, il eſt abîmé dans cette triſteſſe, il eſt ſubmergé dans ſes eaux. J'ai attendu, que quelqu'un me conſolât dans ma triſteſſe, & je n'ai trouvé perſonne. Ceci nous regarde, ce reproche tombe ſur nous, pécheurs, & nous le ſommes tous ; c'eſt pour nous tous que J. C. eſt ainſi affligé, & perſonne ne s'afflige avec lui, perſonne ne lui donne de conſolation dans ſa douleur. Non, chrétiens, non, cette triſteſſe d'un quart-d'heure que nous cauſera la paſſion de J. C. ; ces larmes, ſi nous en verſons au récit de tant de douleurs, de tant d'humiliations, &c. d'un Dieu pour nous, ne ſeront pas cette affliction que J. C. demande, ce ſoulagement de ſa douleur qu'il attend de nous ; nous ſentirions

C'eſt pour l'homme pécheur que J. C. ſouffre ainſi dans ſon ame, & nul n'entreprend de le conſoler dans ſon affliction. *Pſ.* 68. 21.

Digitized by Google

quelque chose de semblable, nous donnerions peut-être les mêmes larmes à l'histoire de quelque illustre malheureux, au spectacle du supplice de quelque indigne scélérat. *L'Auteur des Discours choisis.*

La plupart des chrétiens pleurent leurs disgraces, & ne pleurent pas leurs péchés.

Il n'y a qu'afflictions sur la terre; mais est-ce sur les péchés d'où elles viennent toutes comme de leur source, & qui seule mérite que l'homme s'afflige avec son Dieu? Est-ce sur le péché, pour qui seul les larmes sont faites, qu'on voit tant couler sur la terre? Oh! que de tristesses de ce monde qui sont entierement perdues devant Dieu! Que de douleurs, suites du péché, qui sont elles-mêmes des sujets de douleurs & de nouveaux péchés! Que de larmes que Dieu ne met pas devant ses yeux, qu'il ne ramasse pas dans son vase, qu'il nous reprochera plutôt un jour, & qui méritent en effet elles-mêmes d'être pleurées. Sensibles à l'excès & faciles à la douleur pour tout le reste, nous ne sommes durs & insensibles que pour la seule chose qui doit nous affliger; le péché qui fait couler toutes les larmes qui coulent sur la terre, qui fait tant de misérables, n'a-t-il donc l'affliction & ne supprime-t-il les larmes que pour lui-même? *Mulier quid ploras?* Femme, que pleurez-vous? Dirai-je ici tout ce que pleurent les personnes de ce sexe? elles pleurent..... mais non, je supprimerai aujourd'hui un pareil détail pour ne dire que des choses qui nous conviennent à tous, misérables pécheurs. Pleurons, Chrétiens; mais ne prodiguons pas notre tristesse, & j'ose parler ainsi; ne l'épuisons pas à des choses qui, ou ne sont pas des maux & des peines, ou qui après nos péchés deviennent

Joan. 20. 15.

des graces & un bien : gardons cette triſteſſe, ces larmes pour tant de pertes que nous avons faites en offenſant Dieu. Le péché vous a dépouillé de votre innocence, il vous a fait perdre l'amitié de votre Dieu, il vous a ravi ſa grace, il vous l'a enlevée lui-même : pleurez, pauvres Magdeleines, & pleurez juſqu'à ce que J. C. lui-même vous diſe : ne pleurez plus Marie ; me voici, vous m'avez retrouvé. *Le même.*

Quand nous vous parlons de prévenir les coups de la juſtice de Dieu & de la fléchir par une vie pénitente & auſtere ; cette parole vous paroît dure, & l'on n'eſt guere accoutumé dans le monde à ce langage ; quand nous vous en parlons même au tribunal de la pénitence, où vous venez déclarer vos fautes, déſavouer votre conduite paſſée, & aux pieds du miniſtre qui vous reçoit vous confeſſer coupables & dignes des châtimens du ciel, comment alors commencez-vous à nous écouter ? ce ne ſont plus ces premieres expreſſions, ce n'eſt plus cette premiere ardeur que nous avions vue & dont nous avions été édifiés lorſqu'il ne s'agiſſoit que de ſe frapper la poitrine, que de donner quelques larmes, que de faire le récit exact de ſes déſordres & de s'en accuſer, de ſe traiter de pécheur, d'en rougir & de de ſe confondre. Dès qu'au nom d'un Dieu vengeur nous voulons appliquer le fer & le feu : Juges conſtitués du ſeigneur, dès que nous voulons prononcer la ſentence ; mais une ſentence qui ſépare, qui retranche ; mais une ſentence qui gêne, qui mortifie ; mais une ſentence qui dompte les ſens, qui châtie la chair ; c'eſt là que toute la foibleſſe humaine ſe fait ſentir, & que la

J. C. n'épargne rien pour expier nos péchés ; & nous, chrétiens lâches, le ſeul nom de pénitence nous révolte.

nature défend ſes droits. On s'effraie ; la pénitence fait à l'eſprit une image qui l'afflige, qui l'abbat quelquefois ; on promet, on commence même, mais on ſe dégoûte ; on compoſe, on voudroit s'accommoder : ſi cela ſe peut, exemptez-moi de telle & telle choſe, je me connois, je ne pourrai jamais m'y faire, des prieres, j'y conſens, quelques aumônes, je le veux ; mais plus tant de repas, de jeux, de divertiſſemens, &c. c'eſt dequoi je ne puis m'accommoder : *Transeat à me calix iſte.* Ce que je condamne, chrétiens, dans ces ſortes de répugnances, ce n'eſt pas le ſentiment, mais le conſentement. *Le Pere Bretonneau, Diſcours ſur la paſſion.*

Matt. 26. 39.

Non-ſeulement Jeſus voit toute la difformité du péché ; mais ce qui redouble ſes peines, c'eſt qu'il ſe voit chargé de toute la malédiction attachée au péché. *II. Cor.* 5. 21.

Nouveau ſujet de triſteſſe pour J. C. le péché qui lui paroît ſi affreux, qu'il regarde comme un monſtre horrible ſe jette en même temps ſur lui ; mais avec toutes ſes malédictions, avec tous ſes anathêmes, il ſe voit dans l'inſtant couvert lui-même de toutes les iniquités, chargé de toutes les fautes par la reſſemblance du péché qu'il a priſe : ſaint par eſſence, il eſt revêtu de crimes ; ſouverainement juſte, il eſt rempli d'injuſtices ; vérité éternelle, le menſonge paroît en lui, & tous les péchés ſe transformant en lui, deviennent, pour ainſi parler, d'autres lui-mêmes, ſelon l'expreſſion de l'apôtre : *Eum qui peccatum non noverat pro nobis peccatum fecit.* Tous les crimes qui ont été commis depuis celui du premier homme, tous ceux qu'on commettra juſqu'à la conſommation des ſiécles, le ſcandale, l'irréligion, l'impiété, le blaſphême, les vengeances, &c. Tous les déréglemens auxquels notre malice nous porte, tous les déſordres que la rage de

l'enfer excite, tout ce qu'il y a de plus affreux, de plus énorme, tout se jette en même temps sur cette innocente victime comme s'il lui eût été propre & personnel. *Eum qui, &c. Manuscrit original.*

J. C. dans le Jardin des Olives est comme le pécheur universel, le coupable général figuré imparfaitement par le bouc émissaire de la loi ancienne; faut-il s'étonner si dans cet état, selon les prophétes, il est méconnoissable? ils sçavoient tous qu'il étoit Saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs: *Segregatus à peccatoribus, &c.* Plus éloigné du péché que le ciel ne l'est de la terre, cependant ils ne voyoient en lui qu'une multitude innombrable de crimes, que comme un lépreux que l'infection couvre de toute part: nul vestige de sainteté & d'innocence, nulle apparence de cette splendeur des saints, dans laquelle il est engendré par son pere avant même la naissance du jour; aussi ne le prennent-ils que pour un homme brisé sous la main de Dieu, & frappé de ses plus rudes coups. Voilà dans quel état J. C. se présente à ses propres yeux, tout couvert de nos crimes, tout défiguré par nos injustices: & de-là concevez qu'ayant autant d'aversion pour le péché qu'il en avoit, cette vue a dû faire sur lui l'impression la plus étonnante: aussi nous apprend-t-il par son prophéte, que ce fut ce qui le fit tomber dans la foiblesse: *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; complaceat tibi, Domine; ut eruas me. Domine, ad adjuvandum me respice.* Seigneur, dit-il, plaise à votre miséricorde me délivrer des douleurs que

Figures de l'écriture qu'on peut appliquer à J. C. volontairement chargé de la malédiction du péché. *Hebr. 7. 26.*

Ps. 37. 11.

Ps. 39. 14.

Digitized by Google

j'endure, & regardez-moi du moins pour me ſecourir. *Le même.*

Ce qui accabloit Jeſus dans ſon agonie, c'eſt le peu de fruit qu'il prévoyoit que l'on tireroit de ſes ſouffrances.

Un autre objet l'occupoit bien autrement, il faiſoit une impreſſion bien plus vive ſur ſon ame. Eh quoi ? hélas ! c'eſt l'inutilité de ſa paſſion par rapport à la plûpart des hommes, qui de cette ſource de vie ne feroient qu'une ſource de mort, qui trouveroient leur condamnation dans les mêmes plaies où ils auroient dû trouver le pardon de toutes leurs fautes ; il voit, en effet, l'enfer ſe r'ouvrir, & les démons triomphans malgré leur défaite, y précipiter le plus grand nombre de ceux qu'il a lui-même juſtifiés. C'eſt ici qu'une ſueur de ſang coule de tout ſon corps par l'agitation que cette vue lui cauſe ; & lui-même ne pouvant plus ſe ſoutenir ſur ſes genoux, il tombe le viſage contre terre, conjurant ſon pere de le délivrer d'un calice ſi amer, ne conſentant de le boire que parce qu'il eſt le fils le plus docile, le plus ſoumis, le plus obéiſſant qui fût jamais : *Fiat voluntas tua, &c. Le même.*

J. C. dans ſon affliction profonde a recours à ſes diſciples qu'il trouve endormis. *Matt. 26. 40.*

Dans ſon affliction profonde, Jeſus entriſtement parmi les dévoirs de la montagne ; mais ſon inquiétude le ramene encore vers ſes diſciples qu'il trouve endormis ſur ſes malheurs. Eh quoi ! leur dit-il, vous n'avez pû veiller une ſeule heure avec moi : *Sic non potuiſtis unâ horâ vigilare mecum.* Il leur a donné la vie & ils ne peuvent lui donner une ſeule heure. Et nous, lui avons-nous donné un ſeul moment de la vie qu'il nous a donnée ? Le reproche qu'il fait à ſes diſciples aſſoupis retombe ſur vous, lâches enfans du ſiécle, qui pouvez bien veiller ſouvent durant la nuit avec le monde pour prin-

Digitized by Google

dre part à ſes joies, & qui n'avez jamais pû veiller une ſeule heure avec J. C. pour prendre part à ſes l'angueurs. *L'Auteur.*

Pourſuivi pas ſes ennemis, prêt d'être trahi par ſon confident, déja condamné par ſon pere, abandonné de tout le monde, Jeſus ſe retire pour la derniere fois dans un ſombre détour de la montagne, abîmé dans la plus profonde douleur. Ah! mon Dieu, quel eſt donc votre crime? c'eſt mon péché; puiſſai-je le combattre comme vous le combattez, puiſſai-je l'expier comme vous l'expiez. Quand on eſt chrétien on n'a qu'à jetter les yeux ſur J. C. pénitent, pour avoir horreur du péché & pour être touché de l'amour de Jeſus pénitent: mais hélas! avons-nous jamais réſiſté au péché juſqu'à répandre du ſang comme J. C.; que dis-je? avons-nous jamais répandu des larmes à la vue de nos infidélités; & ſi nous en avons verſé quelquefois: ne ſe ſont-elles pas bien-tôt taries? Pourrions nous voir un moment de joie dans le cours de la plus longue vie, ſi nous voyions nos crimes comme les vit Jeſus pénitent, ſi nous connoiſſions la juſtice éternelle comme il la connoiſſoit.

L'horreur que nous concevrions du péché, ſi nous le voyons comme J. C. l'a enviſagé.

La pénitence de J. C. n'eſt pas un ſpectacle indifférent pour nous, elle eſt tout à la fois notre conſolation & notre modele: je dis notre conſolation; nous n'avons rien à faire qu'il n'ait fait avant nous, nous avons beaucoup moins à faire qu'il n'en a fait, ce qu'il a fait nous ſoutient dans ce que nous faiſons, ce qu'il a fait donne le prix à ce que nous faiſons. Je dis notre modele; J. C. pénitent fuit le monde, pécheurs pénitens fuyez le monde; J. C. pénitent médite long-

Comme la pénitence de J. C. doit être le modele de la pénitence du chrétien.

Digitized by Google

temps dans le silence, pécheurs pénitens méditez les vérités éternelles ; J. C. pénitent gémit & souffre, pécheurs pénitens gemissez parce que vous êtes tombés, gémissez parce que vous pouvez retomber ; & puisque c'est une alternative nécessaire de souffrir dans le temps, ou de souffrir dans l'éternité, préférez des souffrances courtes & utiles à des souffrances éternelles & inutiles. Enfin Jesus pénitent veut tout ce que son pere veut, & ne veut rien de ce que son pere ne veut pas ; pécheurs pénitens ayez une volonté souple dans les mains de Dieu, une volonté qui ne désire que ce qu'il désire, qui ne rejette que ce qu'il rejette. *Pris en substance du même.*

Preuves de la seconde partie.

C'est moins à la cruauté des Juifs qu'à l'amour de J. C. que doit être attribuée sa passion.

Is. 57. 7. *Ibid.* *Gal.* 2. 20. *Ibid.*

L'Agneau sans tache s'est présenté lui-même pour être immolé au Dieu vengeur du crime : *Oblatus est* ; & pourquoi s'est-il offert lui-même au couteau du sacrificateur ? parce qu'il l'a voulu, dit le prophéte : *Quia ipse voluit* ; mais pourquoi l'a-t-il voulu ? c'est, dit l'Apôtre, parce qu'il a aimé : *Dilexit* ; c'est pour contenter la générosité de son cœur, c'est dans la vue de faire la conquête de nos cœurs. Ainsi, sans prendre exemple de ceux qui éclatent vainement contre l'ingrate cruauté des Juifs, quand je vois le Dieu puissant prêt d'être livré à ses ennemis, je suis moins indigné de leur haine contre lui, que je ne suis attendri de son amour pour moi : *Dilexit me.* Il a sçu jusqu'à présent déconcerter les projets artificieux des prêtres jaloux de sa réputation ; il a bien sçu éluder tous les piéges que lui ont tendus les Pharisiens décrédités par la pureté de sa doctrine & par la sainteté de ses mœurs ; il pourroit

Digitized by Google

encore dissiper d'un souffle l'orage dont il est menacé, il pourroit encore se soustraire à l'aveugle fanatisme qui rassemble, qui anime, qui arme son peuple contre lui : mais son amour impatient suspend à son préjudice sa redoutable puissance. L'heure qu'il avoit fixée de toute éternité, & que ses prophétes avoient annoncée ; cette heure si digne de notre plus tendre vénération est enfin venue : *Venit hora ejus* ; c'est son heure, *hora ejus* ; parce que c'est l'heure la plus précieuse de sa charité pour nous. *Le même.* *Joan.* 13. 1

Les ennemis de J. C. viennent dans le jardin des olives pour se saisir de lui. *Matt.* 26. 55.

On vient se saisir de J. C. & on vient à lui comme à un voleur : *Tanquam ad latronem.* A celui qui est avec son pere, le créateur du ciel & de la terre, &c. à celui qui ne prend rien de trop en se disant égal à Dieu, on vient aujourd'hui comme à un voleur : *Tanquam, &c.* Une troupe de soldats & de valets armés d'épées & de bâtons, &c. Apôtre encore fidele, qui savez qu'il est votre maître, qui ne l'avez pas encore méconnu, mettez la main à l'épée, frappez ; mais plutôt vous-même, fils du très-haut, criez à votre pere qui a plus de douze légions d'anges à envoyer à votre secours. J. C. seroit trop glorifié s'il paroissoit ainsi maître des légions du ciel : il faut qu'il soit humilié jusqu'au traitement qu'on fait aux voleurs, & aux voleurs qui ont joint le meurtre & le sacrilege à tous les autres brigandages de leur profession. *L'Auteur des discours choisis.* *Ibid.*

Vains efforts que J. C. fait pour rappeller à

Vous venez à moi comme à un voleur, dit J. C. à Judas, & aux perfides conducteurs de sa troupe ennemie : *Tanquam ad latronem venistis ad me cum gladiis, &c.* Il a beau lui-même représenter son innocence & leur rap-

Digitized by Google

eux les ennemis qui ont conjuré sa perte. *Matt.* 26. 55.

peller ses bienfaits, en vain fait-il éclater sa puissance en les renversant tous par la seule force de sa voix, inutilement donne-t-il une preuve de sa divinité en guérissant miraculeusement celui que S. Pierre avoit blessé; il est pris, lié, conduit, traîné comme un criminel par son propre peuple. *Le P. Pallu.*

Combien la trahison de Judas fut humiliante pour J. C.

Jesus vient de finir sa priere, il est encore dans le jardin des olives, c'est-là qu'une troupe de gens armés envoyés par les princes des prêtres, les scribes & les pharisiens, viennent le chercher pour le prendre. Il va au-devant d'eux parce qu'il court volontairement à la mort; & certes, sans cette volontaire détermination de sa part, qu'auroient pu contre lui tous ses adversaires ensemble? Il va, dis-je, au devant d'eux, & le premier qui se présente à lui, c'est Judas, c'est-à dire un apôtre qui est à la tête de ses ennemis, & qui prend sur eux le premier rang, comme l'ayant mérité par sa perfidie: *Antecedebat eos.* Il s'approche hardiment de son maître, il le salue, il le baise, & par ce baiser criminel il le fait connoître à ceux qui le cherchent; c'est celui-ci, leur dit-il, liez-le, conduisez-le avec précaution, de peur qu'il ne vous échappe. Sentez vous combien une pareille trahison fut humiliante pour le fils de Dieu?

Luc. 22. 47.

Perfidie de Judas malgré les tendres remontrances de Jesus son maître.

Voilà que celui qui est venu chercher les pécheurs pour leur donner la vie, est cherché par les pécheurs pour être mis à mort: Ah! c'en est fait, le médiateur de la paix est trahi par une infidieuse assurance de paix, le généreux ami des hommes est outragé par un faux signe d'amitié, Judas, le perfide Judas, donne au Sauveur un baiser: mais hélas! avec quelle douceur, avec quelle fami-

Digitized by Google

larité, avec quelle tendresse J. C. parle-t-il au traître disciple : *Amice, ad quid venisti ?* Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu ? Quoi donc, Seigneur, vous honorez encore du titre d'ami un homme qui ne fait plus auprès de vous la fonction d'apôtre, mais celle du plus lâche traître, un homme qui a quitté la compagnie de vos disciples pour se mettre à la tête de vos persécuteurs, un homme dans le cœur duquel vous savez que satan a versé tout le poison de sa malignité, vous prévenez, vous embrassez un infâme, un parricide, un monstre odieux à toute la nature. Oui, ce qui nous paroît le plus indigne de sa grandeur, lui paroît plus digne de son amour ; & Judas, le détestable Judas, ne fait que prêter son horrible ministere à la tendresse paternelle de son maître pour chacun de nous. *L'auteur.*

Qu'est-ce donc qui a pu porter Judas à trahir son maître, à l'humilier si profondément ? Qu'est-ce qui l'y a porté ? hélas ! pécheurs, ce qui vous porte journellement à des excès pareils ; une passion malheureusement écoutée dans sa naissance, & aux progrès de laquelle il ne s'étoit pas opposé, passion hardie dans ses projets, aveugle dans ses poursuites, criminelle dans ses désirs ; l'avarice, qui pour un vil intérêt, pour la rançon d'un esclave, pour trente deniers lui fait livrer le sang du juste. La même avidité pour les richesses ne se joue-t-elle pas journellement de votre ame ? Où est celui que l'amour des richesses ne possède point, où est celui que le désir de l'or ne corrompt point ? & nous le louerons, dit le sage : *Quis est hic & laudabimus eum ?* Est-il rien de respectable dans

La même cause qui engagea Judas à trahir son maître, excite encore bien des pécheurs à trahir J. C. sa religion, son évangile.

Eccli. 31. 9.

les loix que cette passion ne soit en état de renverser, rien de sacré dans la religion qu'elle ne profane ? Liaisons, amitié, reconnoissance, &c. tout n'est-il pas foulé aux pieds, je ne dis plus simplement par l'avarice, mais par toutes les autres passions ? Que l'orgueil, la volupté, l'ambition, &c. avec conspiré la mort de J. C. Ne vous offrez-vous pas aussi-tôt à le trahir en vous prêtant à toutes ces différentes passions ? ne leur dites-vous pas aussi-tôt : Que voulez-vous me donner ? *Quid vultis mihi dare ?* Quel profit, quel plaisir, quel avantage me promettez-vous ? & je vous livrerai celui que vous haïssez si fort : *Et ego vobis eum tradam.* Heureux, si la fin déplorable de l'apôtre perfide, pouvoit vous allarmer salutairement ; vous le savez, & il me suffit de dire qu'elle est reservée à presque tous les pécheurs, du moins d'une maniere spirituelle, qui est par conséquent encore plus affreuse : voilà ce que je laisse à vos réflexions. *Manuscrit original.*

Matt. 26. 25.

Ibid.

J. C. abandonné par ses disciples, quelle en fut la cause : conséquence que nous devons tirer de leur désertion.

Les apôtres avoient négligé l'avis que J. C. leur avoit donné de veiller & de prier, & qu'elles sont les suites funestes de cette négligence ? dès qu'ils voyent les soldats ils s'enfuyent & abandonnent lâchement leur maître : *Relicto eo omnes fugerunt.* Ne négligeons rien. L'esprit est prompt, mais la chair est foible ; ne cessons jamais de veiller sur nous, prions sans cesse, & par une priere assidue, & par une vigilance continuelle préparons-nous aux momens critiques qui surprennent quelquefois la vertu la mieux affermie. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Matt. 26. 56.

Infidélité de Pierre,

Le chef des apôtres, le premier pasteur de l'église n'abandonne pas encore tout-à-fait

son maître. Il veut se distinguer, il est vrai ; & il ne se distingue que par une plus indigne lâcheté. Plus il veut paroître fort par une force humaine, plus la force divine s'éloigne de lui ; arrêtez, où allez-vous, disciple téméraire ? c'est la présomption qui vous guide, vous suivez un guide bien aveugle ; si tout est dangereux quand on ne se défie pas de soi-même, combien tout est-il plus dangereux quand on se repose sur soi-même ? combien tout est il plus dangereux quand on s'enivre de la confiance en soi-même ? Vous pensez pouvoir résister à la fureur d'un peuple mutiné ; & vous ne résistez pas à la maligne curiosité d'une femme. Le présomptueux & timide apôtre joint le parjure à l'infidélité, des sermens pleins d'impiété démentent les premiers sermens que la vanité avoit dicté ; il déclare, il proteste, il jure qu'il n'a nulle liaison avec J. C., qu'il ne prend nulle part à ce qui l'intéresse : *Non novi hominem.* Je ne le connois pas : Ah ! n'excusons pas un crime que le criminel aussi-tôt pénitent que coupable pleura toujours amérement : mais tremblons. Si les colomnes de J. C. sont ainsi renversées, si les cédres du Liban sont ainsi abattus, que deviendrons-nous fragiles arbrisseaux, poudre légere, triste jouet des vents ? *Fortibus cadentibus erudiantur imbecilliores.* Que les foibles, dit un pere, s'instruisent par la chute des forts. *L'auteur.*

occasionnée par sa présomption.

Matt. 26. 72.

D. Hier.

Justes, défiez-vous toujours de vous-mêmes, quelques bons sentimens que vous puissiez avoir ; ne comptez pas trop ni sur la grace, ni sur vous-mêmes. Voyez dans ce juste laissé à lui-même, à la présomption, ce que c'est que l'homme qui néglige la priere ;

A quelque dégré de perfection qu'on soit parvenu, il faut se défier de soi-même.

Digitized by Google

ou qui ne répond pas fidellement à la grace qui le sollicite de veiller, & si vous avez eu le malheur de renoncer Jesus-Christ, comme S. Pierre, imitez sa pénitence; sortez de la maison du pontife, séparez-vous de tous ceux qui ont été un sujet de chute & de scandale, pleurez amerement votre apostasie, réparez la multitude de vos renoncemens; que votre chute vous tienne dans l'humilité & la défiance de vous-mêmes. *Manuscrits anonyme & moderne.*

J. C. humilié par les prêtres qui le condamnent.

Entrons dans la maison du grand-prêtre où Jesus-Christ est conduit, quel spectacle se présente à nous! le souverain juge des vivans & des morts paroît en posture de criminel, personne ne le révendique, personne ne le défend, personne ne le plaint, tous ont conjuré contre le Seigneur: *Omnes convenerunt adversus Dominum.* Mais quel sera donc la suite du jugement de ces hypocrites accreditès, aux mains desquels Jesus-Christ a remis sa cause? Jugement bizarre où les coupables tiennent la place de l'innocent, jugement inhumain où préfident les plus noires passions, la haine qui ne sait pas faire justice, l'envie qui sait moins pardonner que la fureur, l'impiété qui ne sait garder nulle mesure: mais cette haine, cette envie, cette impiété sont dans des cœurs pharisaïques, toujours prêts à donner à la malignité les spécieux dehors du zele. Des passions sanctifiées ne demandent qu'à sauver les apparences; pour les sauver donc on interroge des témoins.

Ps. 2. 2. *Act.* 4. 26.

Les seuls témoins qui devroient

Paroissez ici, paralytiques guéris, boiteux redressés, aveugles éclairés, morts ressuscités, venez nous dire ce que Jesus Christ a fait dans les villes & les bourgades, rendez

témoignage à ſes œuvres, publiez ſes miracles : non, ne paroiſſez pas, on ne veut point écouter vos fatiguans éloges ; des calomnies concertées peuvent ſeules vous accréditer. Si vous n'y paroiſſez avec Jeſus-Chriſt que revêtu de la robe d'innocence, ſi vous n'y parlez avec Jeſus-Chriſt que pour faire briller la vérité, ſi vous n'y marchez comme Jeſus Chriſt que par la voie de la ſimplicité, vous n'y ſerez pas plus humainement traités que Jeſus-Chriſt. Pour avoir entrée dans de tels tribunaux, il faut de la pompe & de l'éclat ; pour y être écouté favorablement, il faut de la baſſeſſe & de la flatterie ; pour s'y maintenir long-temps avec honneur, il faut de l'adreſſe & de l'artifice. *L'auteur.*

être écoutés pour la décharge de J. C. ſont rejettés.

Je n'ai rien enſeigné en ſecret, répond Jeſus-Chriſt à ſes juges qui le taxoient de ſoulever le peuple, &c. J'ai toujours parlé en public, interrogez-donc ceux qui m'ont écouté, tenez-vous-en à leur témoignage, puiſque le mien vous eſt ſuſpect. Pouvoit-il donner une réponſe plus ſage, plus modeſte, plus juſte, plus déciſive tout à la fois ? Mais, ô fureur ! ô rage ! cieux, ſoyez dans l'étonnement, que toutes les créatures en frémiſſent, un barbare ſoufflet donné de la main d'un vil valet, eſt le prix de ſa réponſe. Ce viſage qui fait la joie des eſprits bienheureux eſt frappé par une main ſacrilege, & cela, non parce qu'il eſt coupable, mais parce qu'on ne ſauroit prouver qu'il le ſoit ; ſon innocence fait ſon crime ; & s'il donnoit plus de priſe à ſes accuſateurs, il trouveroit plus d'accès auprès de ſes juges. *Manuſcrit original.*

Sages réponſes de J. C. aux indignes calomnies que lui prêtent ſes accuſateurs.

Soufflet donné à J. C.

Libertins du ſiecle, ſi la doctrine de J. C. étoit moins pure, ſi vous pouviez la plier à

La ſainteté de la doc-

trine de J. C. étoit ce qui révoltoit les pharisiens n'est-ce pas encore ce qui révolte les libertins ?

vos caprices, l'accommoder à vos inclinations, vous chercheriez moins à la combattre ; sa droiture & sa sainteté vous révoltent : semblables aux pharisiens dans le motif qui vous fait agir, vous ne voulez pas d'une religion qui censure vos déportemens & vos désordres : mais, ô hommes téméraires ! vous avez beau citer encore Jesus-Christ à votre tribunal, vous ériger en juges de sa doctrine, entendez-le parler, point d'autres réponses de sa part, sinon qu'il a parlé en public : *Palam locutus sum* ; que c'est à son église qu'il a parlé, que c'est elle que vous devez croire.

Joan. 18. 20.

Ce qui met le comble aux humiliations de J. C. c'est qu'elles partent du sacerdoce même.

J. C. devoit-il s'attendre à être persécuté par ceux qui naturellement devoient être les soutiens & les protecteurs de sa personne, de son innocence & de sa doctrine ? ce sont des prêtres acharnés contre lui ; mais à les entendre, ils sont remplis de religion, ils la poussent jusqu'au scrupule. Voyez-les agir ce sont des scélérats, des impies, pires mille fois que les démons ; s'ils craignent d'exciter quelque tumulte, ce n'est pas dit S. Leon, de peur que le peuple ne peche, ce sont bien de pareilles considérations qui embarrassent ces sortes de gens, c'est crainte que la proie qu'ils dévorent déja d'avance ne leur échappe ; que Judas touché de repentir, effrayé par les remords de sa conscience, leur rapporte l'argent qu'il a reçu d'eux, ils n'osent le remettre dans le trésor public : c'est le prix du sang, disent-ils, *pretium sanguinis*. Voilà une conscience bien délicate ; qu'ils cessent donc de persécuter l'innocent, qu'ils cessent de suborner eux-mêmes de faux témoins, voilà ce qu'ils ne font point. Ils seroient souillés s'ils entroient dans le prétoire, la veille de leur pâque, voilà

Matt. 27. 6.

Digitized by Google

voilà qui est bien religieux, & ils ne se croient pas souillés en demandant avec de grands cris la mort du juste, voilà qui est bien scélérat : tels sont les juges devant qui J. C. veut paroître. *Le même.*

Tribunal de Caïphe : J. C. y comparoît

Tout injustes qu'étoient les juges de J. C. Caïphe le surpassoit autant par sa fureur & son hypocrisie, que par sa dignité & son rang ; c'est lui qui interroge J. C. & qui se jouant d'une maniere hypocrite de tout ce que la religion a de plus respectable & de plus saint, le conjure par le nom du Dieu vivant de dire s'il n'est pas le Christ, non pas pour le reconnoître & l'adorer ; mais pour lui tendre un piége. A peine J. C. a-t-il répondu ; je le suis : *Ego sum* ; que pour le rendre plus odieux, il déchire lui-même ses propres vêtemens, sans faire réflexion aux suites de sa fureur ; puisqu'enfin par cet acte de folie il se dépouille, il se dégrade lui-même du sacerdoce ? Qu'avez-vous fait, Caïphe, s'écrie S. Léon, où est le rational qui doit être sur votre poitrine ? où est la ceinture de continence ? où sont les symboles de toutes les autres vertus sacerdotales ? oubliez-vous ce précepte du lévitique qui regarde si expressément le grand-prêtre ? Il n'ôtera jamais sa thiare, il ne déchirera jamais ses vêtemens. Vous êtes donc le ministre de votre honte en voulant être celui de votre passion ; malgré vous, vous renoncez à une dignité qui étoit sur le point de finir dans votre personne ; malgré vous, vous donnez à entendre que la loi est prête d'expirer, que vous avez sous les yeux le pontife de la nouvelle alliance. Il a blasphémé, s'écrie ce scélérat, *blasphemavit* : Qu'avons nous besoin de témoins ?

Joan. 18. 6.

Matt. 26. 65.

Jusqu'où ne va point l'esprit de cabale, le faux zele, l'aveugle prévention de tout un corps, de toute une nation, en matiere de foi! Les pontifes & les prêtres du second ordre ne forment qu'une seule voix pour condamner leur prisonnier à mort. O cieux, ô terre, qu'entends-je? L'Auteur de la vie est condamné à mort, ou il est jugé digne de mort; mais c'est sans preuves & sans examen. Les examens & les preuves sont la ruine des calomnies, & l'écueil des calomniateurs. *Le même & l'Auteur.*

Outrageante dérision que souffre J. C. au tribunal de Caïphe.

J. C. n'a pas plutôt confirmé qu'il est le Christ, fils du Dieu vivant, que tout se déchaîne contre lui; aussi tôt, comme si toute humanité eût été éteinte, comme si toute pudeur, toute modestie, toute équité, toutes les vertus ensemble, eussent été elles-mêmes condamnées à mort par cet indigne arrêt, on lui bande les yeux, on remplit son visage de crachats, on lui décharge une multitude de soufflets, en lui disant par dérision: Oint du seigneur, devine qui t'a frappé: *Prophetisa quis te percussit, &c.*

Luc. 22. 64.

Moralité sur cette dérision sacrilege.

O! notre pasteur, notre pontife, l'Evêque de notre ame, qui est ce qui vous a frappé? hélas! c'est nous mêmes; moins coupables que nous, les Juifs n'ont été que les ministres de nos crimes, ils vous ont frappé lorsqu'ils ne vous connoissoient pas, & qu'ils ne croyoient pas être connus de vous; pour nous, pécheurs, c'est dans toute l'étendue de l'impiété que nous vous frappons; nous vous connoissons, nous sommes convaincus que vous nous connoissez: que nous sommes donc coupables! *Manuscrit original.*

Nouveau sujet d'in-

Hérode, qui bien-tôt va renvoyer J. C.

Digitized by Google

comme un insensé, ne donne-t-il pas dans toute sa conduite les preuves de l'extravagance la plus décidée ? Pour s'en convaincre suivons Hérode dans le jugement qu'il porte de Jesus; absent, il l'estime sur ce qu'il en entend dire; présent, il le mépriſe sur ce qu'il en voit, ou plutôt sur ce qu'il n'en voit pas; éloigné de ses yeux, il le prend pour un autre Jean Baptiſte, parce qu'il fait, dit-on, des miracles; conduit devant son trône, il le traite d'insensé, parce qu'il n'y opere pas des prodiges : tant qu'il en attend quelque prodige, il le désire avec empressement, il le reçoit avec considération, il l'entretient même avec joie en dépit de l'envie; sitôt qu'il n'en attend plus rien il le traite avec ignominie : *Illusit indutum veste albâ & remisit.* Il le chasse avec confusion, il le traduit avec infamie, malgré son innocence visible. *Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

milliation pour J. C. Il comparoît au tribunal d'Hérode.

Écoutez, & jugez ici sans préventions, & vous y verrez le comble de l'extravagance & de la folie. Parce que le sauveur par un trait de sagesse, ne juge pas à propos de répondre à une demande ridicule, de satisfaire une folle curiosité, de faire des miracles, Hérode, piqué de ces refus, oublie, & la décence que demande son caractere, & la justice qu'il doit à l'innocence, traite Jesus en bouffon, & au défaut de ses miracles se joue de sa personne. Le bel arrêt pour un juge souverain, assis sur le premier tribunal de la justice, d'ordonner que l'innocent sera revêtu d'une robe d'ignominie, exposé à la risée du public, livré à l'insulte de ses ennemis, renvoyé à son premier juge, & abandonné tout de nouveau à l'artifice de ses calomniateurs ! S'il le

Extravagance du jugement d'Hérode porté contre J. C.

juge exempt de crimes, que ne le protege-t-il de tout son pouvoir? S'il croit ses accusateurs coupables, que ne les punit-il selon la rigueur des loix? Jerusalem eût applaudi à son jugement comme à celui d'un autre Salomon; Pilate y eût souscrit, & avec son amitié lui eût rendu son estime; mais Hérode veut se divertir à quelque prix que ce soit. *Le même.*

A l'occasion de Jesus, Hérode & Pilate se réconcilient ensemble.

Pilate, insinue l'évangéliste, pour ouvrir quelque porte à la réconciliation, & faire cesser la division qui regnoit entr'eux, lui renvoye Jesus pour prononcer sur son compte. Or, chrétiens, dans cette réunion de Pilate avec Hérode, de Pilate Gentil avec Hérode Juif, je vois un grand mystere, le mystere de la réunion des Juifs avec les gentils, la réunion des deux peuples qui n'en font qu'un.

Belle moralité à ce sujet.

A la vue d'une telle union nous osons vous adresser nos prieres, ô mon Dieu! & par ce fils adorable dont le sang pacifie toutes choses dans le ciel & sur la terre, nous vous conjurons, ô Dieu de paix, Dieu d'union, d'éteindre les guerres, les semences de guerre; daignez réunir tous les hommes dans un même intérêt, qu'ils n'en ayent point d'autre que celui de vous glorifier sur la terre; mais nous vous conjurons sur-tout de faire cesser les divisions qui troublent & déchirent votre église; réunissez dans un même sentiment & ceux qui la conduisent & ceux qui sont soumis à leur conduite; effacez tous nos péchés, ô mon Dieu! & que tout ce que nos passions particulieres, notre intérêt personel, notre amour propre, nous ont fait mêler d'humain dans la cause toute divine que nous soutenons, nous soient pardonnés, ne regardez que votre fils par lequel vous vous êtes ré-

Digitized by Google

concilié avec les hommes, & qui a réconcilié les hommes entr'eux. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Preuves de la troisieme partie.

Le désir que Pilate laisse entrevoir de sauver le fils de David, ne fait qu'irriter le desir qu'ont les Juifs de le perdre; le palais du gouverneur retentit de clameurs séditieuses & inhumaines; on veut le sang & le sang du juste, & le sang du bienfaiteur; le juge n'ose ni condamner, ni décharger l'innocent, il voit que les accusations sont dictées par l'envie, dénoncées par la fureur, mais il voit qu'il a des intérêts à ménager à Rome & à Jerusalem; il a une volonté vague & générale de s'opposer à l'injustice, mais il a le dessein positif de conserver sa fortune aux dépens même de la justice. Un juge politique devient bien-tôt un Juge injuste; partagé par les cris des Juifs & par les cris de sa conscience, Pilate ne traite pas Jesus Christ en criminel, mais il le traite en esclave; & pour lui épargner le supplice de la mort, il décerne contre lui le supplice de la flagellation. *L'Auteur.*

J. C. est renvoyé au tribunal de Pilate; politique de ce juge.

J. C. condamné par Pilate au supplice de la flagellation: quelle humiliation!

Quel spectacle! je vois l'héritier des patriarches, le successeur des rois condamné au supplice des esclaves; deja des bourreaux, tigres affamés, se jettent impétueusement sur l'agneau de Dieu, ils lui arrachent avec une précipitation brutale ses vêtemens sacrés, & l'exposent aux yeux impurs d'une multitude insolente. Un cœur chaste frémit à ce spectacle, & conjecture que le sauveur est plus sensible à ce tourment qu'à tout autre; il n'y a que des ames endurcies dans le débordement qui ne comprennent point combien sa pudeur souffre dans cette horrible conjonc-

nue. Nuages du ciel, abbaissez-vous pour couvrir la honte de votre créateur, ou plutôt, jeunesse scandaleuse, & d'ailleurs si délicate, rougissez enfin de voir expier ces nudités indécentes, dont l'impureté est toujours la racine, & dont le deshonneur est souvent le fruit. *Le même.*

Suite de la flagellation.

Cependant le doux & patient Jesus est noirci, meurtri, brisé de coups, ses chairs déchirées volent de toute part, & n'offrent plus aux yeux des spectateurs inhumains que des os ensanglantés. Venez, nation ingrate, repaissez-vous les yeux de la multitude de ses plaies: il est aussi difficile de les compter que de compter les bienfaits dont il vous a comblé. Venez, Pharisiens sanguinaires, désaltérez vous de son sang, il coule de toutes ses veines. Venez, prêtres & lévites de son temple, partagez entre vous ses chairs divisées; & vous, chrétiens voluptueux, venez voir la victime de votre volupté. *Le même.*

Dérision douloureuse faite à J. C. dans sa flagellation.

Les forces se sont épuisées à frapper Jesus; mais la brutalité n'est pas encore assouvie: il est roi, dit-il, on lui cherche, on lui trouve une couronne, un sceptre, un trône, une cour & un vêtement digne d'un roi; la couronne est composée d'épines qui lui percent la tête, le sceptre est un roseau dont on se sert pour le frapper, le trône est une pierre où l'on le fait asseoir, la cour est une cohorte licencieuse qui l'insulte, & le vêtement digne d'un roi, un lambeau de pourpre qui trempe ses plaies. *Le même.*

Dérision sacrilege des Juifs, continuel-

Aveugles Juifs, s'écrie S. Clément d'Alexandrie, y pensez-vous bien? vous faites un jeu de théâtre de la majesté de votre Dieu: Se-

nam Deum fatiis. Et vous, chrétiens éclairés, n'êtes-vous pas les imitateurs de cette nation aveugle? le culte que vous rendez à votre Dieu, n'est il pas une scene, comme une intrigue, comme une fiction, comme un déguisement de théâtre? *Scenam, &c.* Que vois-je dans le sanctuaire? acteurs & actrices, qui semblent enivrés des parfums dont leur tête est couverte, qui adorent nonchalament un Dieu couronné d'épines, qui aux pieds même de son trône se rendent indignes de la couronne éternelle, qui aiment à étaler des parures indecentes, qui profanent les saints mysteres par des regards, par des postures, par des discours dissolus: voilà, si je ne me trompe, la dérision sacrilege des Juifs, continuellement renouvellée par des chrétiens. *L'Auteur.*

lement renouvellée par des chrétiens.

Pilate ému, touché de compassion de voir J. C. ainsi défiguré, se flatte d'obtenir sa grace. Pour y réussir, il le montre au peuple: premier expédient que la pitié cruellement ingénieuse lui fait inventer. Voilà l'homme, leur dit-il; *Ecce homo.* Oui, voilà celui que vous m'avez livré: *Ecce homo.* Le voilà donc, cet homme juste que le ciel a répandu comme la rosée; cet homme sauveur que la terre a produit comme de germe; cet homme céleste & terrestre que le ciel & la terre ont formé: *Ecce homo.* Voilà l'homme que les Patriarches & les rois ont tant désiré de voir, dont Abraham a souhaité de voir le jour, & dont la vue, quoiqu'éloignée, l'a comblé de joie; que toute la terre a attendu & demandé, comme le rédempteur d'Israël, le maître, le docteur de toutes les nations; le libérateur & le sauveur du monde: *Ecce homo.* Voilà

J. C. tout défiguré qu'il est, est produit au peuple par Pilate: premier expédient que tente ce juge pour la délivrance de Jesus. *Joan.* 19. 5

Ibid.

l'homme que les prophètes avoient vu de loin, mais le voilà dans un état où ils n'ont pu le reconnoître, sans beauté, sans éclat, un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, frappé de Dieu, et humilié; mais son humiliation fait notre gloire; il a pris sur lui-même toutes nos langueurs.

Is. 53. 4. *Vere languores ipse sulit.* C'est pour nos péchés qu'il a été percé de plaies. Les douleurs qu'il souffre, sont les nôtres; mais le châtiment qui est tombé sur lui, nous procure la paix; sa servitude nous délivre; nous sommes guéris par ses blessures. Pécheurs, vous ressemblez tous aux Juifs que j'accuse. Je dis tous, que le père a prédestinés, regardez votre modèle. Vous tous êtes perdus, en voulant devenir semblables à Dieu, vous ne pouvez plus vous sauver, qu'en devenant semblables à l'homme. *Ecce homo.* Voilà l'homme à qui vous devez ressembler. *Manifesta nomen tuum hodierne.*

Application de cet parole: *Ecce Homo* Moralité à ce sujet.

Pilate sort du Prétoire, où la triste scène de la flagellation venoit de se passer; il conduit Jesus, qui plutôt il traîne un spectre qui n'a plus aucune forme humaine, et s'adressant au peuple et à toute l'assemblée: Voilà, dit-il, cet homme que vous m'avez mis entre les mains: *Ecce homo*; cet homme à qui vous êtes redevables de tant de prodiges, en qui je vous ai protesté n'avoir découvert aucun crime, qu'Hérode lui-même a renvoyé absous; pouvez-vous le reconnoître? Ne le rez-vous pas touchés des maux qu'il a déjà souffert? Oui, pécheurs, voilà l'homme:

Joan. 19. 5 *Ecce homo.* Mais cet homme est votre maître, votre Dieu; qu'est-ce qui l'a traité de la sorte? si non vous-mêmes, par vos excès,

par vos blasphêmes, par vos scandales: à la vue d'un tel spectacle apprenez combien vous êtes criminels, combien vous avez besoin de faire pénitence. Voici l'homme: *Ecce homo*, mais cet homme que vous devez imiter désormais, parce que c'est ainsi que le veut le pere céleste, que tous ceux qu'il destine à sa gloire soient conformes à l'image de son fils: le dirai-je; chrétiens, & pourrez-vous en soutenir le reproche? cet homme que vous voyez meurtri, ensanglanté, brisé de coups; cet homme ainsi défiguré, voilà votre ouvrage: *Ecce homo.* Femmes mondaines, c'est pour expier vos immodesties, vos nudités scandaleuses que J. C. est dépouillé aujourd'hui. Hommes voluptueux, ce sont vos sensualités criminelles, qui défigurent son sacré corps, qui font tomber sur sa chair adorable une grêle de coups; cette tête sanglante, ce teint livide, ces yeux mourans & presque éteints, ce sont votre ouvrage & le fruit de vos iniquités: *Ecce homo.* Ah! si vous le mépriſez dans cet état où vos péchés l'ont réduit, songez que c'est-là cet homme qui a reçu de son pere éternel le droit de juger le monde; qu'il paroîtra aux yeux de l'univers étonné, assis sur une nuée comme sur son tribunal, des récompenses d'une main & des châtimens de l'autre: le ciel & sa gloire, si vous avez porté son image; l'enfer & ses supplices, si vous avez refusé de prendre part à ses souffrances. *Travaillé sur divers auteurs manuscrits & imprimés.*

Joan. 19. 5

Joan. 19. 5

Le premier expédient n'ayant pas réussi à Pilate, il en cherche un autre, c'est-à-dire, un nouveau sujet d'humiliation pour J. C. C'étoit la coutume, dit l'évangéliste, que le

Pilate propose de délivrer J. C. à la place de Bar-

rabas : se-
conde expé-
dient de ce
juge poli-
tique.

gouverneur délivrât à la fête de Pâques celui des prisonniers que le peuple lui mandoit, reste unique de son ancienne liberté, on lui proposa donc le choix de Jesus, & de Barrabas fameux par mille crimes, & capable de meurtre & de sédition. Quel parallele ! un assassin avec Jesus Christ, un séditieux avec le roi pacifique, un homicide avec l'auteur même de la vie ; encore un coup, qu'il est humiliant ce parallele ! Qui des justes le supporteroit sans se troubler ? Qui des pécheurs le souffriroit sans éclater ? Barrabas comparé à Jesus-Christ, est cependant préféré à J. C. ? vous l'entendez & vous en frémissez ; suspendez néanmoins votre juste indignation, ou plutôt tournez-la contre vous même. *Manuscrit original de l'auteur.*

Dans le cours de ce traité je fournirai des moralités sur cette préférence de Barrabas à Jesus-Christ. Ce trait fournit un beau champ à l'éloquence.

Condamnation de J. C. à la mort.

Supplice de la croix.

Divers traits de morale tirés de toutes ces circonstances

C'en est donc fait, le fils de Dieu est condamné à mort, & à la mort la plus ignominieuse ! C'est sur la croix qu'il va subir sa pénitence. Chrétiens, c'est sur la croix que vous devez finir la vôtre. Chargé de l'instrument de son supplice, il succombe sous le fardeau, parce qu'il veut nous faire comprendre & le poids de tous nos crimes, & tout le poids du courroux du ciel qui tombe sur lui à grands flots ; on le conduit hors de Jerusalem ; parce qu'il convenoit, dit S. Paul, que J. C. consommât son sacrifice hors des portes de la ville pour sanctifier tous les

peuples, & faire comprendre que c'étoit ici la victime destinée pour tout l'univers. Suivons le donc, continue l'apôtre, hors du camp, portant sur nous l'ignominie de sa croix : *Exeamus igitur ad eum extra castra improperium ejus portantes.* *Heb.* 13. 13.

Oui, suivons ce Dieu pénitent pour nous, pour nos péchés; qu'est-ce qui nous pourroit retenir encore dans un monde si mauvais, si pervers, qui vient de condamner l'innocence elle-même ? Sortons hors du camp : *Exeamus, &c.* en nous détachant des biens, des honneurs, &c. de tout ce qu'on estime le plus ici bas; courons après J. C. par notre cœur, nos desirs, &c. Que le monde insulte à notre piété, qu'il tourne en raillerie notre foi, nos larmes, &c. trop heureux si nous pouvons avoir part aux ignominies du sauveur, si nous mettant de cœur & d'esprit à la place de Simon le Cyrénéen nous pouvons lui aider à porter sa croix, en prenant sur nous tout ce qui nous sera possible; eh ! pourquoi rougirions-nous de ses abbaissemens ? pourquoi craindrions-nous de l'avoir pour maître, puisqu'il n'en sera jamais mieux l'office que sur la croix ? c'est ici qu'il nous instruira, qu'il nous soutiendra, qu'il nous consolera; il sera élevé de terre pour attirer tout à lui, afin que nous puissions tous avoir les yeux fixés sur lui. *Manuscrit original.*

Obligation du chrétien à suivre J. C. dans ses opprobres & de l'imiter dans ses souffrances.

Oublions, chrétiens, oublions tout ce qui s'est passé jusqu'ici; les Juifs dont la fureur va être satisfaite, les prêtres qui vont combler la mesure de leurs péchés, tous les hommes qui ont part à ce sacrifice, & dont la malice va être couronnée; oublions Pilate

J. C. condamné à mort est livré entre les mains de ses ennemis.

qui se lave, comme s'il pouvoit être innocent de la mort du juste qu'il sacrifie à son intérêt & à sa fortune : oublions tout & ne nous occupons que de J. C. Il est condamné à la mort, & il s'y livre volontairement ; il est abandonné aux soldats qui doivent le conduire à la mort, & il se met lui même entre leurs mains sans dire mot, comme l'agneau qui n'ouvre pas la bouche devant celui qui le tond : je ne vous dis point avec quel renouvellement de douleur on lui ôte le manteau d'ignominie dont on l'avoit couvert, on lui charge la croix sur ses épaules, il l'embrasse avec amour comme le sceptre & la marque de sa royauté, telle que le prophète la lui avoit prédite. *Mauscrit ancien & moderne.*

Différence du sacrifice de J. C. d'avec celui d'Isaac, quoique semblables dans quelques circonstances.

Ici sans doute vous n'avez pas peine à reconnoître le fameux, le fidèle, l'inébranlable Isaac chargé du bois de son sacrifice. Mais différent du premier Isaac qui ne comprenoit pas ce qu'il voyoit, J. C. sait tout ce qui doit arriver ; il n'a pas besoin de demander où est la victime de l'holocauste, il sait qu'il est lui-même cette victime dont l'holocauste sera parfait ; il n'attend pas qu'un ange vienne arrêter le bras qui doit l'immoler, il voit la main de son pere armée du glaive de la justice, prête à immoler celui qu'il a nommé son fils bien-aimé, l'objet de ses complaisances les plus tendres ; il est assuré qu'aucune autre victime ne sera mise à sa place. *Le même.*

Bouc émissaire, figure de J. C. chargé des péchés de

Qu'apperçois-je, Jesus courbé sous le poids de sa croix, conduit, disons mieux, traîné hors de Jerusalem, comme le bouc émissaire de l'ancienne loi étoit chassé dans le désert

Digitized by Google

au jour de l'expiation, chargé de tous les péchés de tous les hommes, de toutes les malédictions du peuple : il marche vers le calvaire plus accablé du poids de nos péchés que de la pésanteur de sa croix; mais quel myſtere ſe préſente ici aux yeux de la foi! J. C. ne peut ſuffire à porter l'inſtrument de ſa mort, on oblige Simon le Cyrénéen à porter la croix avec J. C. Non, chrétiens, non, tous nos faux raiſonnemens, tous nos vains prétextes, rien ne peut nous diſpenſer de prendre part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt par nos propres ſouffrances, ſi nous voulons avoir part au ſalut que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt nous ont mérité. Jeſus Chriſt expie nos péchés, mais il ne veut pas les expier ſeul. Jeſus Chriſt ſatisfait à la juſtice de ſon pere, mais il ne doit pas y ſatisfaire ſeul. Jeſus Chriſt ſouffre, meurt pour nous; mais il ne doit pas mourir ſeul, il ne doit pas ſouffrir ſeul; la croix de quelque maniere que nous l'enviſagions n'eſt pas ſeulement pour Jeſus-Chriſt. Si nous voulons être glorifiés avec lui, il faut de toute néceſſité que nous ſouffrions avec lui. *Le même.*

tous les hommes.

De l'indiſpenſable néceſſité où ſont les chrétiens de porter la croix de J. C. à l'exemple du Cyrénéen.

C'eſt pour nous faire comprendre tout l'opprobre de la croix que je voudrois trouver de nouvelles idées : mais pourquoi craindrai-je d'emprunter ici & les penſées & les paroles de l'orateur romain au ſujet d'un pareil ſupplice ? C'eſt en effet au ſujet du fils éternel de Dieu mis ſur la croix par la malice des hommes, c'eſt au ſujet de celui qui du haut du ciel tient les rênes de tous les empires, & qu'un peuple rebel, ingrat & méchant

Combien étoit en horreur le ſupplice de la croix. *Cicer. Orat. 5. in Verrem.*

Digitized by Google

crucifié pour la terre, ce n'est pas au sujet d'un citoyen d'une ville qu'il faut exprimer l'horreur de la croix, comme l'a exprimé cet orateur. Il cherche des tours nouveaux pour exprimer une action nouvelle ; il craint de parler d'un tel supplice ; dans la crainte de ne le pas faire avec toute la force & toute l'indignation que le sujet le demandoit. Il commence enfin une narration simple, mais bientôt ne pouvant plus se contenir, croyant même avoir déjà manqué à son sujet, il s'écrie : O méchant ! ô forfait ! ô Rome ! ô Loix ! qu'êtes-vous devenues ? mettre un citoyen romain dans les fers, c'est un grand crime ; le condamner au fouet, c'est une espece de parricide ; l'attacher sur une croix, c'est un excès qui n'a point de nom ; le crucifier à la vue de la patrie, choisir l'endroit le plus favorable pour accroître la honte de ce supplice, c'est une horreur pour laquelle les rochers même ne seroient pas insensibles, mais partageroient notre douleur. Paroles encore une fois trop grandes pour exprimer un si petit sujet ; mais paroles trop foibles, & quelles paroles seroient assez fortes pour exprimer ce que pense l'esprit humain du crucifiement d'un Dieu ? *L'Auteur des discours choisis.*

J. C. attachés à la croix multipliti-tédestour-mens qu'il endure.

La vengeance divine ne cesse de poursuivre J. C. Que de larmes versées dans le Jardin des Olives ! Que de sang répandu dans le Prétoire de Pilate ! Que de sueurs essuyées sous le fardeau de la croix ! Ces sueurs, ces larmes, ce sang ont à peine amorti quelque légere étincelle de la colere divine, ardente & allumée plus que jamais : elle l'attend au Calvaire, elle le voit s'avancer vers le lieu

Digitized by Google

du sacrifice, se dépouiller pour la seconde fois de ses habits sanglants, se coucher sur la croix comme sur l'Autel du sacrifice. On lui demande ses mains pures, & il les présente ; ses pieds sacrés, & il les étend. Glaive, dit le Seigneur, frapperez-vous cette innocente victime, ne ferez-vous point satisfait de son obéissance ? Vous le fîtes autrefois sur le même lieu de la soumission de l'innocent Isaac, mais hélas ! l'amour vous conduisoit alors, & c'est aujourd'hui la Justice, arrêtez, vous dit celui-là, & vous demeurâtes immobile ; frappez, vous dit celle-ci, & vous redoublez vos coups ; vous employez les instrumens les plus durs & les plus propres à faire souffrir un long martyre : des marteaux & des cloux. Vous choisissez les parties du corps les plus sensibles, & les seuls membres qui restent à Jesus entiers & sains.

Ces pieds adorables occupés autrefois à chercher les pécheurs, ces divines mains employées à guérir les malades, attachées à la croix avec de gros cloux, jettent à gros bouillons quatre fleuves de sang : & le feu du ciel irrité ne s'éteint pas dans ce nouveau déluge. On éleve la croix, on l'agite, on l'enfonce, on l'affermit à force de coups : que de gênes, que de tortures violentes pour Jesus ! que de rudes secousses pour cet homme-Dieu crucifié ? ses nerfs s'étendent, ses veines se rompent, ses os se déboîtent, ses plaies s'élargissent, son sang s'épuise, ses lévres, sa langue, ses entrailles se dessèchent, & dans sa soif brûlante on lui refuse un verre d'eau : un breuvage amer & détrempé de fiel & de myrrhe, voilà tout son soulagement dans ses plus vives douleurs ? c'est

Suite du même sujet. Jesus élevé en croix.

Digitized by Google

sur-tout à ce moment que se vérifie cet oracle du sauveur ; qu'il n'a pas où reposer sa tête : *Non habet ubi caput reclinet.* S'il l'applique à la croix, cette tête couronnée d'épines, la croix en fait entrer plus avant les pointes aigues ; s'il la panche sur ses bras, les épines les percent & les déchirent ; s'il l'incline sur sa poitrine, son poids accablant fait plier tout son corps suspendu sur quatre plaies, & en dilate les douloureuses ouvertures. Jesus ne peut plus ni se soutenir, ni s'apuyer sans souffrir mille affreux tourmens, & je ne vois pas que le bras de Dieu, moins courroucé, se retire. *Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Matt. 8. 20.

Sentimens qui doivent naître dans l'ame fidele à la vue de Jesus en croix

Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui efface, non un péché, mais tous les péchés du monde : *ecce Agnus Dei : ecce qui tollit peccatum mundi.* Regardez-le, chrétiens, regardez l'auteur & le consommateur de votre foi. *Aspicientes in*, &c. Voici, dit saint Augustin, les plaies de cet homme-Dieu : *Aspice cicatrices pendentis.* Voyez le sang de ce sauveur mourant : *Aspice in Sanguinem morientis.* C'est à ce prix qu'il vous offre le ciel, & qu'il rachete vos ames. *Pretium redimentis.* Ce spectacle que vous donne son amour, ne vous touche-t-il pas ? Que voyez-vous qui ne vous inspire, ou qui ne doive vous inspirer la confiance, la douleur, la reconnoissance, l'amour ? *Caput habet inclinatum ad osculandum* : sa tête panchée vous offre encore le baiser de paix : *Brachia extensa ad amplexandum* : Ses bras étendus vous attendent, pour vous recevoir & vous embrasser : *Cor apertum ad diligendum* : Son cœur ouvert pour tous les hommes, l'est en particulier

Joan. 1. 29 *Marc.* 14. 67.

D. Aug. Tract. 17. *in Joan.*

Idem Ibid.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Digitized by Google

pour vous : un Dieu qui va mourir pour vous, pécheur, est un Dieu qui vous aime.

Mon peuple, vous dit-il, du haut de sa croix, *populo meus*; comme il le disoit par avance par la bouche du prophète, mon peuple, *populo meus* : peuple que j'ai conquis par ma mort; peuple qui êtes le prix de mon sang; peuple aimé, peuple choisi, distingué, préféré à tant d'autres. *Quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi? responde mihi.* Que vous ai-je fait? Répondez-moi, ou plutôt, que n'ai-je pas fait pour vous? & ce que j'ai fait pour vous, est-ce là ce qui vous anime contre moi? Ce sont, mon aimable sauveur, ce sont ces tendres reproches qui m'accablent, tout justes qu'ils sont, ils n'en sont que plus sensibles à un cœur, pour peu sensible qu'il soit, c'est moi qui vous ai trahi, condamné, crucifié : sur cela que vous dirai-je? O mon Dieu! je sens ce que je ne puis exprimer, votre croix m'interdit, me confond. *Le même.*

Reproches de J. C. aux Juifs qui conviennent à presque tous les chrétiens. *Mich.* 6. 3 *Ibid.* *Ibid.*

Jesus, l'aimable Jesus qui avoit aimé les hommes, & qui n'étoit descendu du ciel en terre que par amour pour eux, voulut enfin les aimer jusqu'à la fin, c'est-à dire, jusqu'à la mort, & à la mort de la croix : alors cet adorable sauveur se renouvellant dans l'esprit de sacrifice où il étoit entré en venant au monde par ces tendres paroles : Vous n'avez point voulu d'autre victime pour le péché, vous m'avez formé un corps exprès : *Hostiam & oblationem noluisti, &c.* Pere Saint je vous l'offre en sacrifice pour le salut du monde. Dans cette disposition, il dit : tout est consommé : *Consummatum est*, figures, prophéties, promesses, tout est consommé? *Consummatum est.* Toutes choses sont faites

Consommation du sacrifice de J. C. sur la croix. *Hebr.* 10. 5 *Joan* 19. 30. *Ibid.*

Digitized by Google

nouvelles, & tout ce qui eſt d'ancien eſt paſſé : *Conſummatum eſt.* Tout eſt conſommé, la juſtice de mon pere, la malice du démon & des méchants, mon amour pour le genre-humain : *Conſummatum eſt.* Conſommation de crimes & d'ingratitude de la part des hommes, conſommation d'amour & de générosité de la part de l'homme-Dieu ; réveillez-vous pécheurs, votre péché eſt conſommé, votre pénitence eſt-elle commencée ? Pourriez-vous dire à l'heure de votre mort ; tout eſt conſommé pour mon ſalut, tous les deſſeins de Dieu ſur moi ſont remplis, & tranquille comme lui, je meurs ſur la croix ? il expire en effet, & avec lui toute la nature ſemble expirer. *Les diſcours choiſis de l'Auteur.* *Ibid.*

Prodiges merveilleux & de toute eſpece qui s'operent à la mort de J. C.

Jeſus ſur le point de rendre le dernier ſoupir, jette un grand cri : à ce cri, toute la nature s'émeut, le Soleil s'éclipſe, la Lune s'obſcurcit, des ténebres épaiſſes couvrent toute la terre, tous les Elémens ſe confondent, le voile du temple ſe déchire du haut en bas, la terre tremble, les morts ſortent de leur tombeau, tout l'Univers annonce que l'auteur de la vie va recevoir la mort.

Des prodiges de beaucoup ſupérieurs à ceux-ci, & plus dignes de la mort d'un Dieu, s'operent encore à ce moment : à ce cri que J. C. jette, & qui eſt cette voix puiſſante & efficace, qui appelle les choſes qui ne ſont pas, comme les choſes qui ſont, s'opere une nouvelle création ; à ce cri tout change dans le monde, la loi ceſſe, les figures paſſent, les ſacrifices anciens ſont abolis ; une oblation parfaite prend leur place, l'eſclave Agar eſt chaſſée avec ſon fils Iſmaël ; Sara devient

Digitized by Google

mere, & comble de joie Abraham par la naissance d'un héritier digne des promesses. La nouvelle Eve est formée dans le sommeil mystérieux du second Adam; la Sinagogue est détruite; l'église est conçue & enfantée; toutes choses se pacifient dans le ciel & sur la terre; J. C. élevé sur la croix entre le ciel & la terre, véritable médiateur entre Dieu & les hommes, réconcilie les hommes avec Dieu; le sceau de notre condamnation est effacé; notre vieil homme est attaché à la croix avec J. C; le corps du péché y est détruit, les iniquités de toute la terre y sont lavées. J. C. ayant les bras étendus sur la croix, prend les dimensions de son Empire dont l'étendue n'a point d'autres bornes que celles de l'univers; il en mesure la durée, qui n'est autre chose que la durée de l'éternité qui n'a point de fin: il rappelle le passé, il regarde le présent, il envisage l'avenir, il parcourt tous les siécles; il y cherche les élus que son pere lui a donnés, il les choisit dans tous les endroits de la terre, dans tous les temps, dans toutes les conditions, dans tous les peuples, dans tous les sexes, dans tous les âges; il les appelle à lui; il veut qu'ils n'en soient jamais séparés; en même temps le prince du monde est chassé. Le fort armé est lié dans sa maison, ses dépouilles lui sont enlevées pour toujours; l'enfer gémit & se voit désarmé, son empire est détruit. J. C. enchaîne à sa croix comme à son char de triomphe, toutes les puissances des ténèbres & en triomphe hautement. *Manuscrit anonime & moderne.*

COURTE OBSERVATION

Comme j'ai appercu depuis plusieurs années que l'usage de montrer la croix, interrompu depuis long-temps, reprenoit vigueur, & que les plus célebres prédicateurs l'avoient jugé que cela contribuoit beaucoup à l'édification des fidèles, & pour autoriser autant qu'il est en moi, cette pieuse & touchante cérémonie, j'ai cru devoir fournir une à présent, qui à la fin de chaque qui va suivre tout ce que j'ai jugé de plus propre à faire des impressions salutaires de l'horreur de la croix.

Ici, je l'avoue, mon esprit s'égare, mes idées se perdent, mes pensées se confondent, mon sang se glace, Jesus en croix pâle, défiguré, livide, mort, Ah! C'est un prodige qui l'emporte, sur-tout ceux qui s'opérent à sa mort: non, je me trompe. Ciel, terre, écoutez. Voici le grand prodige, le prodige des prodiges, le prodige de l'infidélité, de l'endurcissement & de la barbarie. Jesus meurt, à l'instant la nature se bouleverse, les élémens se confondent, les tombeaux s'ouvrent, le Juif & l'infidele recueillent les prémices de son sang, reçoivent les premiers fruits de sa miséricorde: Jesus meurt, je vous l'annonce, je vous le prêche comme S. Paul, ce Jesus crucifié: & froidement touchés, vous refusez vos larmes à celui qui vient de vous donner son sang. Régions écartées, isles barbares, peuples farouches & indomptés, vîtes vous jamais une si noire insensibilité? Ah! je tremble, je frémis, votre arrêt est prononcé.

Digitized by Google

Celui, dit Dieu dans le lévitique, qui, au jour de l'expiation des péchés du peuple, aura pouſſé le mauvais cœur & la dureté juſqu'à ne prendre nulle part à l'affliction commune, que ce cœur dur & inflexible ſoit retranché de mon peuple, que ſa perte ſoit inévitable : *Anima quæ non fuerit afflicta die hac peribit de populis.* Voici chrétien le grand jour, le jour par excellence, le jour ſolemnel marqué pour l'expiation des péchés, non d'un peuple, mais de tous les peuples. Jeſus de Nazareth, ſacrificateur & victime, vient de s'immoler pour tous les hommes ; des flots de ſang coulent de toute part. Anathême & mille fois anathême, jugement & condamnation à celui d'entre nous qui n'aura point le cœur briſé de douleur : qu'il ſoit effacé du livre de vie ; que les mérites ſurabondans de la victime ne lui ſoient point appliqués, qu'il périſſe à jamais. *Anima quæ non fuerit afflicta, &c.* *Lévit.* 23. 29. *Ibid.*

Mais que vois-je, Chrétiens ! vous êtes attendris, vos larmes amères m'annoncent la vivacité de votre douleur. * Quel doit donc être votre ſaiſiſſement à l'aſpect de la Croix même ! cette vue vous annonce tous vos crimes, vous en convainc. Qui voilà juſqu'où vous avez porté la fureur. Un Dieu crucifié : pécheur, reconnois ton ouvrage. Moi, divin Jeſus, moi l'auteur de votre mort ! Oui, moi-même ; qui c'eſt pour mes péchés que ce Chef eſt couronné d'épines, ce côté ouvert, que ces mains & ces pieds ſont percés. Ah ! pécheurs, s'il étoit ici encore quelqu'un qui nourrît d'une paſſion criminelle oſât ſans ſe confondre, ſoutenir la vue d'un Dieu en Croix, quel foudre ſerions-nous grondes

* Ici il faut prendre la croix.

Digitized by Google

sur sa tête ? Ce sera ce sang même qui, coulant sur lui en malédiction, consommera un jour son malheur éternel. Mais que dis-je, ô mon Dieu ! Dans un jour où votre tendresse se signale par les effets de la plus étonnante miséricorde, parlerois-je encore de justice & de vengeance ? Rassurez vous donc, l'arrêt de mort porté contre les coupables, est anéanti. Je le vois selon l'idée de saint Paul, déchiré, attaché à la croix en signe du triomphe que le Dieu crucifié a remporté pour nous sur le péché. Venez donc aux pieds de cette croix reconnoître le gage de votre délivrance ; rendez hommage au Dieu qui triomphe pour vous ; osez même par un excès de confiance vous jetter entre ses bras, ils sont étendus pour vous recevoir. Dans cet azile sacré, qu'avez-vous à craindre ? O vous, Pere céleste : votre gloire est enfin réparée, la dignité de la victime a justement compensé la griéveté de l'offense : aussi Chrétiens, sa colere est-elle appaisée : vous-mêmes enfin, qu'en pensez-vous ? Jesus-Christ en a-t-il fait assez ? Il en a fait assez pour nous sauver, assez pour désarmer son pere, assez pour confondre l'enfer. Est-ce assez pour vous attendrir ? Son amour vous semble-t-il assez vif ? vous paroit il digne de quelque reconnoissance ? pensez-vous qu'il pût aller plus loin ; donner sa vie pour ceux que l'on aime, n'est-ce pas le dernier excès de la charité ?

Victime généreuse du plus tendre amour, Pontife auguste d'une loi de charité, & de grace ; étendez donc enfin vos mains toutes puissantes, ces mains que l'amour a enchaînées & cloüées à la croix : étendez-les sur

Digitized by Google

nous pour bénir tout ce peuple. Si la bénédiction d'Abraham & d'Isaac mourans, étoit si efficace, la vôtre scellée de votre sang le sera-t-elle moins? bénissez-nous donc tous, non pas de la bénédiction terrestre d'Abraham & d'Isaac, nous voudrions mourir pour vous. Du moins que nous vivions pour vous, ou que nous mourions pour nous, & ne pouvant vous rendre vie pour vie, qu'au moins nous vous rendions amour pour amour.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS.

Sur la passion de notre seigneur J. C.

N'est-ce pas avec raison que dans ce jour, le plus triste & le plus lamentable de tous les jours, je viens vous exhorter, comme l'apôtre exhortoit les Hébreux, à fixer vos regards sur le spectacle touchant que J. C. nous offre? *Deponentes omne pondus & circumstans nos peccatum per patientiam curramus ad propositum nobis certamen.* Hélas! tout ce qui se passe dans cette triste scène vient de nous: la tristesse que J. C. ressent, les soupirs qu'il pousse, les plaintes qu'il fait, le sang qu'il verse, les douleurs qu'il endure, les outrages, les coups qu'il reçoit, toute cette grande victime est l'ouvrage de vos péchés: oui, si les Juifs l'outragent, vos péchés animent leurs voix; si les prêtres le persécutent, vos péchés aigrissent leurs

Heb. 12. 1.

Digitized by Google

cœurs ; si les soldats le frappent, si les bourreaux le crucifient, vos péchés conduisent leurs mains ; c'est votre orgueil qui l'humilie, votre avarice qui le dépouille, votre infidélité qui le trahit, vos fausses joies qui l'attristent, votre molesse qui le fait souffrir. Sa mort enfin, ce sont vos crimes, & c'est de votre cœur que sont sortis ces bourreaux qui exercent contre lui une vengeance si cruelle : & vous pourriez n'être pas touchés de tous les maux que vous seuls lui faites ? Et quand ce Dieu de miséricorde qui n'avoit souffert encore que dans ses images, exilé dans Abraham ; immolé dans Isaac, vendu en Joseph, affligé en David, couvert de plaies dans Job, lié dans Jérémie, peint dans les douleurs de tous les Justes, recueilli dans sa personne la vérité de tous ces maux : seuls vous pourriez demeurer insensibles ? Non, cette tristesse universelle que j'apperçois, ce silence si propre au temps, ces visages disposés à l'affliction me disent trop que l'état de J. C. vous touche ; & quand ce fils adorable couvert de vos péchés est méconnu de son pere ; ah ! vous le reconnoissez encore, vous le plaignez. Vous ne croyez pas qu'il puisse vous rien arriver de plus heureux que de joindre vos larmes aux siennes, & d'entrer dans tous les sentimens d'un cœur si rempli pour vous de tendresse.

Mais pensez-vous que dans l'excès des maux qui l'accablent, J. C. soit bien consolé par votre pitié, si elle est foible, stérile, toute naturelle & si vous versez des larmes à sa passion comme vous en répandriez au récit d'un événement tragique par pure sensibilité, & par le vain attendrissement d'une ame

une foible? Ah! que sert à J. C. que vous pleuriez sur ce qu'il est, & en même temps vous ne gémissez sur ce que vous êtes? C'est aussi pour vous faire entrer dans les vues & dans l'esprit de J. C. que je viens aujourd'hui vous le proposer à vous pour modele: voici le dessein que j'ai formé, puissiez-vous en retirer tout le fruit que je me suis proposé. Division générale.

1°. Pécheurs trop paisibles, accourez au combat que vous propose un Dieu qui lutte aujourd'hui contre le péché au jardin des Oliviers, où il se trouble: *Curramus ad propositum certamen.* 2°. Pécheurs orgueilleux, considérez la confusion d'un Dieu qui prend sur soi toute la honte du péché à Jerusalem, où on l'outrage: *Confusione contempta.* 3°. Pécheurs immortifiés, contemplez l'abîme de douleur où se plonge un Dieu qui rassemble en lui toutes les peines du péché sur la croix, où il expire: *Sustinuit Crucem.* Et pour jamais fuyez ce monstre cruel qui attaque ainsi un Dieu de toute part dans son repos, dans son honneur, dans sa vie même: *Deponentes omne pondus.* C'est à quoi saint Paul semble borner le profond Mystere d'un Dieu mort. *Heb.* 12. 1. *Heb.* 12. 2. *Ibid.* *Heb.* 12. 1.

Laissons aujourd'hui Marie dans sa douleur au pied de la croix; c'est à vous, ô bois sacré! qui portez notre Dieu dans vos bras; c'est à vous, ô croix! qui êtes véritablement notre mere; à vous qui êtes notre gloire & notre espérance, qui serez notre salut & notre résurrection, que s'adressent aujourd'hui nos vœux avec notre culte. Priere à la croix.

Jesus dans la derniere cêne nous ayant laissé par un effet de son amour le trésor Soudivisions de la premiere partie.

ineffable de la paix, & voyant que le moment étoit proche, passa le torrent de Cédron & alla sur la montagne des Olives où il y avoit un Jardin. Montagne sainte, solitude sacrée dépositaire des secrets de l'agonie du sauveur & du mystere de sa tristesse : ah ! que notre foi ne nous transporte-t-elle au milieu de vous pour suivre de cœur Jesus affligé, & pour recueillir les fruits de ses langueurs saintes ! Il y est à peine arrivé qu'il est saisi d'ennui & de trouble. Des images sombres rempliſſent son divin esprit, la justice de son pere qui l'attendoit dans le jardin des olives, pour expier sur lui nos crimes, le perce d'abord de douleur ; & l'impression en est si vive, qu'il ne rougit point de confesser à ses disciples son pitoyable état : *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Mon ame, dit-il, est triste jusqu'à la mort, elle est fermée à la joie, & elle en a disparu toute entiere : ma douleur est si profonde qu'elle suffiroit pour me faire mourir, si je ne réservois à d'autres tourmens ce reste de vie. Entrons dans ces tristesses divines, & tâchons de découvrir ce qui cause dans le sauveur des combats si pleins d'allarmes. Il les souffre : 1°. Parce qu'il voit sur lui-même toute l'énormité du péché : 2°. Parce qu'il éprouve en lui-même toutes les contradictions du péché : 3°. Parce qu'il ressent contre lui-même toutes les peines du péché.

Matt. 26. 38.

Soudivisions de la seconde partie.

Comme le péché n'est qu'orgueil dans son principe, pour l'expier d'une maniere qui soit digne rien ne convient mieux que l'humiliation. Seule elle remet dans l'ordre ceux que l'orgueil en a retirés ; & qui n'est pas retenu par cette pudeur innocente qui pré-

Digitized by Google

céde l'iniquité, doit du moins être puni par cette impreſſion de honte qui l'accompagne. Or, dit S. Auguſtin, c'eſt pour réparer en nous cette audace monſtrueuſe qui nous fait pécher ſi froidement, c'eſt pour guérir le mal par ſon remede, c'eſt-à-dire, l'orgueil par l'humiliation, que Jeſus-Chriſt va ſe couvrir aujourd'hui d'ignominie; & parce que les principaux caracteres du péché ſont dans notre cœur une infidélité criante, dans nos jugemens une injuſtice énorme, dans notre eſprit une folie déplorable, dans toute notre perſonne un outrage général: afin de compenſer le crime par l'expiation, Jeſus-Chriſt va être humilié: 1°. Dans ſon cœur par l'infidélité de ſes diſciples: 2°. Dans ſon honneur, par l'injuſtice de ſes juges: 3°. Dans ſon eſprit, par la folie dont l'accuſe Hérode: 4°. Enfin dans toute ſa perſonne, par les outrages des ſoldats. O! amour des humiliations; pourquoi faut-il que vous ſoyez ſi fort dans le cœur de Dieu, & ſi foible dans le cœur de l'homme?

Soudiviſions de la troiſieme partie.

Jeſus dans le jardin des olives a oppoſé aux déſordres du cœur, les troubles de ſon cœur; à Jeruſalem, il a oppoſé à l'orgueil de l'eſprit l'humiliation de l'eſprit; mais afin d'expier le péché par-tout où il regne, là ſur-tout où il regne davantage, c'eſt-à-dire, dans ce corps de mort. Sur le calvaire il oppoſe à la molleſſe de la chair, la pénitence de ſa chair: pénitence extrême, dit S. Auguſtin, pénitence univerſelle: car voilà les deux grands caracteres de cette vertu que J. C. imprime en lui ſur la croix, pour nous ſervir de modele.

Digitized by Google

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur la douleur extrême que ressentit Jesus-Christ à la vue de tous les péchés commis jusqu'alors, & à commettre dans la suite : j'ai déja fourni suffisamment sur cet article dans les réflexions théologiques & morales & dans le discours qui suit ; j'aurai même lieu d'en toucher encore quelque chose dans la suite de ce traité.

Preuves de la premiere partie.

J. C. n'est pas seulement combattu par l'énormité du péché, il l'est encore par les contradictions cruelles. Oui, en même temps qu'il laisse faire aux paroles de l'ange une impression qui le fortifie, il permet aux mouvemens de sa volonté d'exciter & de redoubler leur violence ; & il daigne sentir, parce qu'il est miséricordieux, tout ce que nous sentons tous les jours, parce que nous sommes misérables. *Manuscrits attribué au Pere Surian.*

J. C. éprouve dans son cœur toutes les contradictions du péché.

Ce que J. C. veut nous apprendre par les contradictions qu'il ressent.

Voulez-vous, chrétiens, savoir la raison des différentes contradictions que Jesus-Christ ressent ? Il vouloit par-là nous faire comprendre que le péché, dont il portoit l'image, ne jouit pas d'un repos parfait ; il vouloit consoler les ames fideles des tristes combats qu'elles ont à soutenir elles-mêmes, préparer aux cœurs timides un remede salutaire contre leurs vaines terreurs ; il vouloit nous apprendre que d'elles-mêmes ces oppositions ne sont pas un crime ; qu'être tenté, ce n'est pas être coupable ; que sentir le mal, ce n'est pas y succomber ; que ces contradictions mêmes nous sont avantageuses, qu'elles excitent en nous la vigilance & la priere, comme elles font aujourd'hui dans le Sauveur, &

Digitized by Google

qu'elles empêchent ce repos & ce calme d'où naissent ordinairement les malheurs les plus funestes. *Le même.*

La générosité des combats que soutient J. C. au jardin des olives est le modele de la générosité avec laquelle nous devons résister au péché.

J. C. dans l'image de ces combats nous offre un grand modele du courage invincible, & de la résistance victorieuse qu'on doit apporter au péché. Dans cette vue considerez comme d'abord il laisse partager son ame en deux sentimens, en apparence divers; comme des mouvemens contraires le tourmentent, non pas tous successivement & par ordre, mais à la fois & de concert; comme le même objet excite en lui deux mouvemens tout différens, l'un d'effroi, l'autre d'ennui; *Cœpit pavere & tædere*, dit l'évangile. Il appréhende les souffrances, *pavere*; & il est saintement impatient de ce qu'elles ne viennent point, *tædere*. Il sent toute la peine de son supplice, parce qu'il est proche, *pavere*; & il semble s'ennuyer de ce qu'il est encore trop éloigné, *tædere*. Il considere un Dieu irrité, & il tremble, *pavere*. Il se représente l'homme perdu, & il soupire, *tædere*. Son amour lui fait désirer ce qu'il permet à la nature humaine de craindre; ses pensées se combattent; son cœur se déchire contre son cœur; il est divisé comme en deux parties, dont l'une le retient; l'autre le presse: dans son agitation violente, il ne paroît plus maître de ses mouvemens; il se leve, & tombe sous le poids de sa foiblesse; Il va trouver ses chers apôtres, & les voyant accablés de sommeil & d'ennui, il n'en rapporte qu'un nouveau sujet de tristesse, sans qu'il permette que son innocence & le témoignage de sa conscience (diversion si douce à nos maux) le consolent & le soulagent. Cette guerre de

Marc. 14. 33.

Digitized by Google

son cœur est si violente, la résistance si vive; qu'il tombe dans une défaillance entiere qui opere une sueur miraculeuse, une sueur sanglante, &c. *Le même.*

Prix du sang de J. C. Priere pour que le fruit nous en soit appliqué.

Ah! chrétiens, le sang de J. C. se perd en terre, n'en perdons pas le fruit. Sang adorable, que vous êtes impatient dans les veines sacrées qui vous renferment! Quelle charité vous agite! C'est trop peu d'une issue, vous faites effort, & vous vous ouvrez, pour sortir, mille passages. Conservez-vous, trésor de grace; viendra assez-tôt le moment triste, où jusqu'à la derniere goutte vous serez versé pour nous; ou, si vous aimez tant à vous répandre, mon ame est devant vous comme une terre séche & aride, coulez sur elle, coulez sur mon cœur insensible, pénétrez-le de votre onction, & me devenez comme à Jesus-Christ une source de victoire. *Le même.*

Si J. C. à la vue du péché verse son sang, quelle est donc notre insensibilité à l'aspect de nos miseres de refuser nos larmes.

Si nous concevions bien ce que c'est que le péché, ses horreurs, ses fureurs, les turpitudes qu'il renferme, l'injure énorme qu'il fait à Dieu, les châtimens effroyables qui le suivent; nous voudrions le pleurer de tout le sang de nos veines. Mais, hélas! est-ce ainsi que nous envisageons le péché, & la douleur que nous en ressentons opere-t-elle en nous rien d'approchant de l'affliction de J. C.? N'est-ce pas un prodige, mais un prodige horrible de notre insensibilité, qu'un Dieu pleure nos péchés avec des ruisseaux de sang, & que nous refusions quelques foibles larmes à notre propre misere? Ah! si la vue d'un Dieu tout sanglant au seul souvenir de nos désordres est capable d'attendrir notre cœur, pleurons aujourd'hui d'autant plus amerement,

Digitized by Google

que c'eſt ſur nous qu'un Dieu pleure & que nous ſommes le ſujet de ſes larmes ; pleurons ſur notre inſenſibilité, pleurons ſur tant de contritions prétendues, pleurons ſur l'état déplorable de nos conſciences, attendriſſons-nous, affligeons-nous, déſolons nous d'avoir des diſpoſitions ſi contraires à celles de J. C. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Conformité de la volonté de J.C. à celle de ſon pere : modele de notre ſoumiſſion aux ordres de la providence.

Mon pere, s'écrie dans le fort de ſon agonie, ce Dieu ſouffrant ; s'il eſt poſſible : *Pater ſi poſſibile eſt*, c'eſt-à-dire, ſi ma priere n'a rien de contraire aux ordres de votre juſtice, écartez loin de moi ce calice qui m'affligе & que je trouve plus amer que la mort même. *Tranſeat à me calix ille.* Mais écoutez ce qu'il ajoute : vous, qui vous plaignez, qui murmurez, dès que vous n'êtes point exaucés dans vos prieres, mêmes les plus injuſtes ; vous qui voudriez faire la loi à notre Dieu, & l'obliger à condeſcendre à vos demandes les plus capricieuſes. Ecoutez ce qu'ajoute notre aimable ſauveur : *Verum tamen non mea voluntas ſed tua fiat* ; ah mon pere ! quelque répugnance que je ſente pour le calice que vous me préſentez, que vos ordres cependant s'accompliſſent ; que l'arrêt porté contre moi s'exécute ; que la profanation qu'on doit faire de mon ſang juſqu'à la fin du monde, ne change pas pour cela vos deſſeins éternels. C'eſt moi que vous avez choiſi pour la victime de votre juſtice ; armez-vous, tonnez, frappez, lancez tous vos traits je ſuis prêt à les recevoir & à vous obéir : *Non mea, &c. Le même.* *Matt.* 26. 39. *Ibid.* *Luc.* 21. 42.

La plus amere affliction de J.C. au jar-

L'objet qui frappe davantage Jeſus dans le jardin des olives, c'eſt l'abus ſacrilege que la plupart des hommes devoient faire de tout

dindes olives, c'est qu'il prévoit l'inutilité de ses souffrances.

ce qu'il alloit souffrir pour l'expiation du péché. Hélas! la plupart des hommes périront, se damneront comme s'il n'étoit jamais venu sur la terre; le sang d'un Dieu versé pour tout le monde, & plus que suffisant pour sauver tout le monde, ne sera cependant pour la plus grande partie du monde, qu'un sang inutile qui ne leur servira de rien. C'est un abus qui met le comble à la douleur de J. C. Hélas! il va verser tout son sang; il le répandra même jusqu'à la derniere goutte: mais quel avantage en doit-il revenir à cette multitude de réprouvés qui persisteront opiniâtrement dans l'iniquité: *Quæ utilitas in sanguine meo?* De quelque côté qu'il se tourne, il ne voit par-tout que des coupables, il voit des hommes aussi corrompus, aussi criminels, que s'il n'étoit pas venu au monde. Ah! faut-il qu'un sang dont la moindre goutte auroit pu convertir les démons mêmes, s'ils avoient été admis au mystere de la rédemption, ne serve à tant de pécheurs endurcis qu'à les rendre mille fois plus misérables; & que tandis qu'un petit nombre est sauvé par l'application de ses mérites, toute la multitude des chrétiens mêmes se damne & se précipite dans l'abyme? C'est ici que le fils de Dieu plongé dans le dégoût mortel que lui cause la vue d'une ingratitude si monstrueuse, & qui nous est exprimé par ces paroles de l'évangile: *Cepit moleſtus eſſe*, se prévoit sa fin à tous les mouvemens de sa douleur de même.

Ps. 29. 10.

Matt. 26. 37.

Quoique J. C. prévoye toutes les peines qu'il va

Les coups pour être prévus, n'en sont pas toujours moins rudes; & le pressentiment qu'on en a est souvent plus cruel que le sentiment même. J. C. prévit l'excès, la vi-

riété, la multitude des tourmens qu'il falloit endurer, souffrir; & la crainte de cette foule de maux divers fit sur lui une impression aussi violente que l'atteinte même de ces maux; & par-là il souffrit doublement. Il offre à son imagination tout cet amas confus de peines qui devoient l'accabler, ne voulant pas mourir tout d'un coup; mais prolonger sa mort; & en la prolongeant la remplir pour nous de plus de graces. Il se remet devant les yeux toutes les parties de son sacrifice, celles du dedans, celles du dehors; & à cet instant qu'il recueille ainsi sa passion, il est si triste, que tombant dans une défaillance entiere, il n'a de voix que pour s'écrier mon pere, que ce calice s'éloigne de moi, s'il est possible. S'il est possible! & pourquoi ne le seroit-il pas, Sauveur aimable? N'y a-t-il pas assez d'innocence en vous, assez de compassion dans votre pere? Ah! je le vois. C'est donc qu'il y a trop de crimes en moi. Vous êtes chaste, mais je suis impur; vous êtes saint, mais je suis prophane; vous honorez Dieu, mais je l'outrage; vous accomplissez sa loi, mais je la viole toute entiere; & mes péchés seuls vous rendent ce Dieu inexorable. *Manuscrit attribué au P. Surian, & l'auteur.* Il n'en souffre pas moins.

Le grand désordre que nous avons à nous reprocher, s'écrie saint Jean Chrysostôme, le voici: un Dieu se trouble à la vue de notre péché, & nous sommes tranquilles; un Dieu se fait violence, s'afflige, & nous nous en consolons; un Dieu en est humilié, & nous marchons de tête levée; un Dieu en sue jusqu'à l'effusion de son sang, & nous n'en versons pas une larme. C'est ce qui doit nous épouvanter. Nous pécherons, & bien loin d'en être tristes jusqu'à *Ajoutez* l'exemple d'un Dieu si fort troublé par le péché, l'insensibilité du pécheur tranquille est inconcevable.

la mort, peut-être après le péché insultons-nous encore à la justice & à la providence de notre Dieu; & disons-nous intérieurement comme l'impie: *Peccavi & quid mihi triste accidit?* J'ai péché, & que m'en est-il arrivé de fâcheux? Suis-je moins à mon aise? m'en considere-t-on moins dans le monde? en ai je moins de crédit & d'autorité, &c. Delà cette vaine confiance si contraire aux saintes frayeurs de Jesus-Christ, confiance présomptueuse qui nous rassure là où cet homme-Dieu a tremblé; qui nous fait espérer là où il a cru pour nous devoir tout craindre, &c. Delà cette hardiesse du pécheur, s'il ose user de ce terme, cette effronterie qui ne rougit de rien, & qui paroît si monstrueuse quand elle est mise en parallele avec la confusion de Jesus-Christ. *Extrait du pere Bourdaloue, tome des mystères, premier discours sur la passion.* Exod. 5.4.

Caracteres de notre douleur après avoir péché, ce qui peut la rendre bonne & valable.

Ah! si nous agissions par l'esprit de la foi, il ne faudroit qu'un péché pour détester toutes les puissances de notre ame, pour nous jetter dans le même effroi que Caïn, pour nous faire pousser les mêmes cris qu'Esaü quand il se vit exclu de l'héritage & privé de la bénédiction de son pere; pour nous faire frémir comme ce roi de Babylone lorsqu'il apperçut la main qui écrivit son arrêt. Disons mieux, & en un mot pour nous faire sentir au fond du cœur, selon la parole de l'apôtre, ce que J. C. sentit en lui même: *Hoc enim sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* Mais par ce que l'habitude du péché a fait peu à peu dans nos cœurs de pierre, ce qui effraya J. C. ne nous étonne plus; ce qui excita toutes ses passions ne nous touche plus, Phil. 2.5.

Ah! seigneur disoit David, & devons-nous dire avec lui, guérissez mon ame, *sana animam meam*: mais, pour guérir pleinement mon ame, guérissez-la de ses contritions foibles & imparfaites qui rendent les blessures encore plus incurables, au lieu de les fermer, *sana contritiones ejus*: guérissez-la parce qu'au moins elle est ébranlée: *Sana quia commota est*. Mais ce n'est point assez qu'elle soit ébranlée, il faut qu'elle soit convertie par la force invincible de l'exemple & de la pénitence de son Dieu. Conformons-nous à ce divin modele; quelques pécheurs que nos soyons, nous trouverons grace auprès de Dieu. *Le même.*

Ps. 40. 5.

Ps. 59. 4. *Ibid.*

Une scene bien touchante, c'est celle où Joseph vendu par ses freres; mais devenu le pere du peuple en Egypte, se fait enfin connoître à ses freres perfides. Tandis qu'ils demeurent immobiles comme des hommes frappés de la foudre, le généreux frere se jette à leurs cols, & les tient l'un après l'autre étroitement serrés entre ses bras, & verse un torrent de larmes sur chacun d'eux: *Ploravit super singulos*. Des marques si sinceres d'affliction leur ouvrent enfin la bouche pour exprimer tout ce que le regret, la gratitude, la tendresse peuvent suggérer à des cœurs sensibles. Eh quoi! nous défendrons-nous, chrétiens, contre ce qu'il y a de plus touchant dans la triste scene que je vous représente ici de Jesus-Christ figuré par Joseph? freres perfides, vous l'avez vendu ce généreux frere; & il a long-temps pleuré sur vous, sur chacun de vous: *Ploravit super singulos*. Il a pleuré sur vous, qui l'avez vendu en vendant votre innocence; sur vous, qui l'avez vendu en vendant votre

Joseph fut vendu par ses freres, J. C. est tous les jours vendu par les mauvais chrétiens: Joseph pleura sur eux, Jesus pleure sur nous.

Genes. 45. 15.

Ibid.

honneur ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant la justice ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant le secret d'un ami ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant l'intérêt du pupile ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant le patrimoine de l'église ; sur vous, qui l'avez vendu en vendant la cause de l'église : *Ploravit super singulos.* Mais vous n'avez nul sentiment de regret, de gratitude, de tendresse, & de-là vient que les pleurs de Jesus-Christ ne sont pas comme les pleurs de Joseph, des larmes de joie, mais des larmes d'amertume. *L'auteur.*

Genes. 45. 15.

L'heure que J. C. avoit fixée de toute éternité, & que ses prophètes avoient annoncée dans tous les temps ; cette heure si digne de notre plus tendre vénération, est enfin venue, *venit hora ejus.* C'est son heure, parce que c'est l'heure la plus précieuse de sa tendre charité pour nous. Maître de ce vaste univers, mais non pas assez maître de nos cœurs, il est vendu comme un esclave. Par qui est-il vendu ? par un confident dont la perversité s'est formée, dont l'ingratitude s'est accrue au milieu des bienfaits. A qui est-il vendu ? A ses propres esclaves déchaînés contre lui dans le temps même qu'il les comble de ses faveurs. A quel prix est-il vendu ? A un prix qui le rabaisse à la condition la plus basse de la société civile. *Quid vultis dare ?* Que voulez-vous me donner, dit le perfide apôtre aux princes des prêtres ? le lâche, dit à ce sujet S. Jerôme, résolu de s'en tenir à ce qu'on voudroit, ne fixe point le prix. Mais nous, chrétiens, ne sommes-nous pas aussi lâches que lui ? Ne le vendons-nous pas souvent pour un

J. C. fut vendu à vil prix, nous le vendons souvent pour le plus mince intérêt.

Matt. 26. 15.

vil intérêt? Etrange aveuglement de l'avare qui met son argent à la place de son Dieu! Ah! Seigneur, je ne vous donnerai jamais un si indigne rival; je n'entreprendrai pas même d'allier votre amour avec l'amour de l'or; réduisez-moi plutôt à la plus triste indigence. Si, dans ma misere, vous me laissez votre amour, avec ce trésor je serai riche pour l'éternité. *L'Auteur.*

Depuis l'engagement que le traître disciple a pris avec les prêtres hypocrites, qui par goût pour leurs fausses libertés, rejettoient la doctrine que le messie établissoit pour son église; depuis, dis-je, ce malheureux engagement, Judas ne cherchoit que l'occasion favorable de livrer Jesus. Mais l'eût-il jamais trouvée, si le maître des temps & des lieux ne la lui eût présentée? du fond de sa solitude il a suivi les démarches de ses persécuteurs comme pour les seconder. Il s'est rendu dans le lieu où ils doivent se rendre; il a choisi le moment qu'ils choisissent; & avant d'en être apperçu, il marche vers eux d'un pas intrépide. Voilà qu'en effet celui qui est venu chercher les pécheurs, leur donner la vie, est cherché lui-même par les pécheurs, pour être mis à mort; voilà que la troupe altérée de sang, court à la proie que l'amour & la compassion lui ont destinée, bien plus que la cabale & la perfidie; voilà que le médiateur de la paix est trahi par une insidieuse assurance de paix. Ici, Chrétiens, concevez, si vous le pouvez, quelle fut la douleur profonde du sauveur. Car enfin je vous fais ici les juges; ne faut-il pas pour soutenir les caresses trompeuses d'un infidele ami beaucoup plus de force & de vertu,

Circonstances qui prouvent clairement que le sacrifice de J.C. est volontaire.

que pour soutenir les plus violentes attaques d'un ennemi déclaré. *Le même.*

Bien des chrétiens sont indignés de la perfidie de Judas, sans penser qu'ils sont coupables du même crime.

Que faroit-ce, Chrétiens, si déja vous aviez à vous reprocher l'abomination que vous reprochez en ce moment au perfide apôtre? Que feroit-ce, dis-je, si vous aviez outragé J. C. par un baiser, en le recevant dans l'Eucharistie avec un cœur de Judas, c'est à dire, avec une conscience chargée de crimes, avec une volonté disposée à le trahir par de nouveaux attentats, avec un attachement secret pour les fatales occasions où vous avez déja fléchi votre innocence? Que feroit-ce, si, vous approchant de la sainte table, sans avoir osé déclarer un crime que vous avez osé commettre, vous fermiez l'oreille comme Judas aux douces paroles que J. C. vous feroit entendre du fond du sanctuaire : *Amice ad quid venisti?* Mon ami, à quel dessein êtes vous venu au pied de mes autels? N'est-ce pas pour me livrer à un ennemi que vous cachez dans le fond de votre cœur sacrilége? enfant parjure, il vaudroit mieux pour vous, comme pour Judas, n'avoir jamais vû la lumiere du jour. *Bonum illi erat. Le même.*

Matt. 26. 50.

Matt. 26. 24.

Ministres du Dieu vivant, sur qui est tombé l'heureux sort d'être choisis dans la place du ministre apostat, servons-nous des graces qui ne servirent qu'à l'endurcir. Rappellons-nous souvent, pour nous rappeller comme saint Bernard, les importans devoirs de notre vocation sainte, *ad quid venisti.* Pourquoi a-t-on reçu l'auguste caractere, l'honneur précieux, la divine onction du sacerdoce? Est-ce pour montrer J. C. aux autres, sans le suivre? Est-ce pour enseigner la voie du salut sans y entrer? Est-ce pour

Moralité sur le sujet qui tombe sur les ministres des SS. autels.

Matt. 26. 50.

écarter des pâturages empoisonnés les ouailles de l'Eglise ou pour les y attirer par des appas trompeurs? Est-ce pour arrêter le cours des scandales par un zele courageux, ou pour grossir le torrent des scandales par des foiblesses honteuses? ô mon souverain maître! je ne puis vous trahir moi même. Rendez-moi digne de recevoir tous les jours de vous le baiser de paix. *Le même.*

Si J. C. se laisse prendre & charger de chaînes, c'est par amour pour nous.

Que l'amour qui vous fit sacrifier votre liberté pour nous est magnanime, ô mon adorable sauveur! Suivons ce qui se passe à son égard, & nous verrons que chaque trait de son sacrifice est un nouvel affront pour lui. En effet le signal pour prendre J. C. s'est donné entre les bras mêmes de J. C.; il est pris par l'ordre de ses envieux, qui se font un triomphe de sa prise; il est pris comme un imposteur, comme un séditieux, comme un scélérat; il est pris par une foule tumultuaire de soldats & d'esclaves, qui, les armes à la main, la fureur dans les yeux, le blasphême à la bouche, se pressent, se poussent, se jettent sur lui, le chargent de chaînes, d'injures & de coups. Il est bien vrai, sauveur aimable, que vous vous êtes mis dans notre place; vous voilà enchaîné comme un criminel; nous méritions d'être ainsi traînés au tribunal de Dieu. O que ces liens sacrés nous paroissent dignes de tout honneur, puisqu'ils vous lient pour nous! & qu'ils sont heureux à notre délivrance! Pouvons-nous douter que ce ne soit votre amour pour nous qui vous enchaîne, puisqu'au même temps que vous préfentez les mains aux chaînes vous sçavez vous faire obéir? Puisque tout captif que vous êtes, vous sauvez vos dis-

ciples? Puisque d'une seule parole vous frappez des hommes armés, jusqu'à les renverser à vos pieds? O Jesus captif pour délivrer le monde captif! que cette captivité volontaire expie les funestes usages de notre liberté naturelle: brisez les chaînes de nos habitudes vicieuses, afin que nous ne portions que les chaînes de votre amour. *La même.*

Preuves de la seconde partie. J. C. est abandonné de tous ses disciples. *Matt.* 26. 56.

J. C. n'est pas seulement trahi par Judas, il est encore abandonné par ses disciples. A peine ces hommes lâches & timides le voyent-ils au pouvoir de ses ennemis; qu'après quelques efforts indiscrets pour l'arracher de leurs mains, ils l'abandonnent tous; & qu'insensibles aux intérêts de leur maître, ils ne songent qu'à leur propre sûreté: *Tunc discipuli relicto eo fugerunt.* Où courez-vous donc, hommes aveugles & de peu de foi? que craignez-vous dans la compagnie de J. C.? ne savez-vous pas qu'il est le maître du ciel & de la terre, que tout le reste lui obéit, qu'il se livre lui-même à la mort, & qu'il vous en a prédit jusqu'aux moindres circonstances? avez-vous oublié tant de miracles dont vous avez été tant de fois les témoins? ne venez-vous pas de le voir, dans ce moment même renverser la troupe de soldats qui le traînent comme un criminel? ne l'avez-vous donc suivi dans le temps de sa gloire & de sa puissance, que pour l'abandonner lorsqu'il a le plus besoin de votre secours; & ce divin Sauveur qui a fait du bien à tout le monde, ne trouvera-t-il personne qui soit sensible à sa tristesse, qui partage avec lui ses malheurs? Non, chrétiens, il n'en trouvera pas: il manquerait quelque chose à sa

Digitized by Google

confusion si un seul de ses disciples lui demeuroit. Il faut que l'oracle du prophète s'accomplisse : *Extraneus factus sum fratribus meis, & peregrinus filiis matris meæ.* Que ses frères même & ses amis le traitent comme un inconnu & un étranger. *Manuscris amoliri & anonyme.* *Ps.68. 9.*

Ne vous imaginez pas que je parle en figure: plût au ciel que ce que je vais vous dire ne fût qu'une figure & que vous euſſiez droit de vous inscrire aujourd'hui contre les expressions terribles dont je suis obligé de me servir! Je parle dans le sens littéral ; & vous devez être d'autant plus touché de ce discours, que si les choses que je vous avance vous semblent outrées, c'est par vos excès qu'elles le sont, & nullement par mes expressions, suivez-moi. Un Dieu trahi & abandonné par de lâches disciples; telle a été, ô divin sauveur! votre destinée. Ce n'étoit pas assez que les apôtres, ces premiers hommes que vous aviez choisis pour être à vous, au préjudice du plus saint engagement, vous eussent délaissé dans la derniere scène de votre vie, que l'un d'eux vous eût vendu, l'autre renoncé, tous généralement deshonoré par une fuite qui fut peut-être la plus sensible de toutes les plaies que vous ressentîtes en mourant : il a fallu que cette plaie se r'ouvrit par un million d'infidélités plus scandaleuses; il a fallu que dans tous les siécles du christianisme, on vit des hommes portant le caractère de vos disciples, & n'ayant pas la résolution de le soutenir; des chrétiens prévaricateurs & déserteurs de leur foi; des chrétiens honteux de se déclarer pour vous, n'osant paroître ce qu'ils sont, J. C. est trahi & abandonné de tous les chrétiens comme il le fut par ses disciples. tous les jours

renonçant au moins extérieurement à ce qu'ils ont professé, fuyant lorsqu'il faudroit combattre; en un mot, des chrétiens de cérémonie, prêts à vous suivre jusqu'à la cêne & dans la prospérité, tandis qu'il ne leur en coûte rien; mais déterminés à vous quitter au moment de la tentation. C'est pour vous & pour moi, chrétiens, que je dis ceci, & voilà ce qui doit être le sujet de notre douleur. *Pris en substance du P. Bourdaloue, premier discours sur ce mystere.*

L'exemple de Pierre qui renonce son divin maître doit faire trembler la vertu la mieux affermie.

Si J. C. fut si humilié par la trahison du disciple avare, il l'est bien davantage par le renoncement du présomptueux apôtre. Ici que toute vertu s'allarme, que toute piété frémisse, que la colonne la plus ferme tremble comme le roseau, cet apôtre l'instruit. Si intrépide, Pierre tombe dès qu'il voit J. C. dans la souffrance, il ne le suit plus que de loin, de crainte de le désavouer, lorsqu'en secret son propre cœur lui dit trop que ce n'est pas là un homme indifférent pour lui, ni étranger; que c'est son divin sauveur, son bon maître, sa bouche infidèle prononce, je ne connois pas cet homme: *Non novi hominem.* Il avoit juré trois fois qu'il ne le renonceroit pas? trois fois il le renonce, ajoûtant au mensonge le serment, & l'imprécation au parjure. Triste exemple de l'inconstance & de la fragilité du cœur humain! Triste surcroît d'ignominie pour J. C.! Et voilà où aboutissent ces protestations solemnelles que vous nous fîtes au Baptême & au tribunal de la pénitence, de ne jamais vous séparer de votre Dieu: voilà le sort de ces résolutions si touchantes, dont les saints autels furent témoins, & que nous eûmes la

Matt. 26. 72.

Digitized by Google

consolation de recevoir de votre bouche ; vous trouviez dans les premiers transports de votre retour à Dieu une onction si douce, si sensible, que vous pensiez ne pouvoir jamais le quitter ; vous avez fait davantage, vous l'avez trahi comme Judas & comme Pierre : cessant peut-être de prier, de veiller, de vous défier de vous-mêmes, vous l'avez abandonné & renoncé. *Manuscrit anonyme attribué au P. Surian.*

Grand Dieu ! vous n'abandonnez point le timide apôtre qui vous abandonne ; un regard miséricordieux tombe dans le cœur de cet infidèle disciple, le pénètre de douleur & le fait fondre en larmes : *Flevit amarè.* Je vous ai offensé, je vous ai perdu plus que lui encore : s'il vous reste un de ces regards tendres qui triomphe de la dureté des cœurs, jettez-le sur moi, sauveur aimable ; il y a si long-temps que votre visage s'est détourné de dessus moi : seigneur, quand est ce que vous me regarderez ? *Domine, quando respicies ?* Ah ! si vous me traitez de la sorte, ne sera-ce pas pour moi, le principe d'une source intarissable de larmes ? *Le même.*

Quoique Pierre renonce son maître, il n'en est point abandonné : pleurons comme Pierre nous obtiendrons miséricorde comme lui. *Matt. 26. 75. Ps. 34. 17.*

Deux tribunaux où comparoît J. C. deviennent principalement pour lui un surcroît de honte. Le premier est celui du grand-prêtre ; là le Juge souverain des hommes debout, à découvert, dans la posture d'un suppliant, est interrogé comme coupable ; & sa doctrine qui ne respire que la paix, la subordination, la dépendance, cette doctrine toute puisée dans le sein de la charité divine & aux sources pures de la sagesse ; cette doctrine, dis-je, est accusée comme séditieuse,

J. C. est attaqué dans son honneur par l'injustice de ses juges.

Tribunal de Caïphe.

propre à faire naître la rébellion. *Le même.*

Jesus souffre ces calomnies pour consoler ses serviteurs, qui pourroient avoir un jour le même sort dans le sacré ministere. C'est ce me semble la moralité la plus naturelle qu'on puisse tirer de la vérité qui précéde, ce sera à l'orateur à s'étendre là-dessus.

Tribunal de Pilate.

Venons au second tribunal, où Pilate par sa prudence & ses faux ménagemens ajoûte un nouveau trait à la confusion de J. C. Quelque temps il balance entre César & J. C.; entre l'amitié de l'un & la mort de l'autre; l'innocence du sauveur le touche, mais sa propre fortune le retient; il n'ose ni condamner J. C. parce qu'il est juste, ni l'absoudre parce qu'il déplairoit à César; comme tant d'autres il a de l'équité & de la foiblesse; il connoît son devoir, mais il appréhende sa disgrace; & pour calmer sa conscience, sans nuire à ses intérêts, il a recours à un tempérament qui après tout ne sert qu'à humilier plus long-temps J. C., & lui devient un surcroît de honte. *Le même.*

La politique de Pilate a passé dans notre siécle; il sera facile de faire une moralité à ce sujet, en consultant le Traité du Respect humain, Tome VI.

Fausseté des accusations imputées à J. C. Silence de J. C. Raisons de ce silence.

Déja s'éleve un cris confus dans toute l'assemblée, la fureur du peuple va jusqu'à la sédition, Pilate en est effrayé lui-même, & s'adressant à celui qu'on lui a présenté, qu'il regardoit sans doute dans le moment comme un fameux scélérat que la terre sembloit ne

porter qu'à regret : Qu'avez-vous fait, dit-il à Jesus ? Mais non, Pilate, n'attendez aucune réponse de sa part ; il gardera un profond silence, parce qu'il veut expier l'inutilité, l'intempérance, sur-tout l'orgueil de nos paroles : *Jesus autem tacebat.* Interrogez plutôt les Juifs, convainquez-vous par vous-même de ce que peut l'envie. Il a défendu de payer le tribut à César : quelle calomnie plus atroce ! N'a-t-il pas imposé à ses disciples l'obligation indispensable de rendre à César ce qui appartient à César ? Ne leur en a-t-il pas fait une loi expresse ? Plût à Dieu qu'ils s'en souvinssent toujours ! N'a-t il pas payé le tribut, non-seulement pour lui, mais pour Pierre le chef de son église, qu'il n'a pas voulu dispenser de ce devoir ? Il a voulu se faire Roi : où sont ses Sujets, où sont ses armes, où sont ses préparatifs ? Ils ne se souviennent plus, ces calomniateurs, de ce jour célébre auquel après avoir nourri tant de milliers de personnes de quelque peu de pain & de poisson, miraculeusement multiplié, il s'enfuit, il se cacha, parce qu'il sçavoit qu'on devoit venir le prendre pour le faire Roi. C'est un malfaiteur, ajoutent-ils, accusation trop vague pour être reçue, ressource ordinaire de ceux qui ne sçavent plus que dire contre leurs ennemis ; mais quels sont donc ses forfaits ? c'est un malfaiteur. Ah ! paroissez donc ici paralytiques guéris, boiteux redressés, aveugles éclairés, morts ressuscités, venez-nous dire ce que J. C. a fait dans les familles, dans les villes, dans les bourgades, rendez témoignage à ses œuvres, publiez ses miracles : Non, ne paroissez point, courez vous cacher avec les disciples fugitifs, on ne veut point

Matt. 26. 63.

Digitized by Google

écouter vos fatiguans éloges; des calomnies concertées peuvent seules vous accréditer. Si à de tels tribunaux vous n'y paroissez avec J. C. que revêtus de la robe d'innocence, si vous n'y parlez avec J. C. que pour faire briller la vérité, si vous n'y marchez comme J. C. que par la voie de la simplicité, vous n'y serez pas plus humainement reçus que J. C. Pour avoir favorablement entrée dans de pareils tribunaux, il faut de la pompe & de l'éclat; pour y être écouté sûrement, il faut de la bassesse & de la flatterie? pour s'y maintenir long-temps avec honneur, il faut de l'adresse & de l'artifice. *Manuscrit original, & l'auteur.*

J. C. dit qu'il n'est pas de ce monde; comment cela s'entend.

Arrêtons-nous un moment, ce n'est plus une multitude insensée qui parle, c'est notre Maître, c'est notre Dieu, c'est notre Roi. *Je suis Roi*, dit-il à Pilate; mais s'il est Roi, où sont ses Sujets? n'ont-ils rien qui puisse les faire reconnoître? n'en doutez point, lui-même les désigne par cette marque qu'ils ne sont point du monde, non plus que lui; c'est-à-dire, que quiconque tient au monde par quelque attache criminelle que ce soit, n'est pas véritablement le sujet de J. C.; c'est-à-dire, que quiconque veut vivre comme l'on vit communément dans le monde, occupé de son orgueil, de ses parures, de sa sensualité, de sa mollesse, n'est pas véritablement le sujet de J. C.; c'est-à-dire, comprenez bien ceci, qu'il n'y a que le petit nombre des personnes humbles, modestes, retirées, pénitentes, qui prennent en haine le monde, qui blâment ce qu'il approuve, qui approuvent ce qu'il blâme, qu'on regarde comme des personnes singulie-

Les mondains n'appartiennent point à J. C.

Qui sont ceux qui appartiennent véritablement à J. C.

Digitized by Google

res, bisarres, qui soient véritablement les sujets de J. C. *Manuscrit original.*

O vous tous, mondains, qui semblez reconnoître le monde pour votre unique Roi, vous êtes autant de sujets rebelles qui humiliez J. C. dans sa Royauté, qui protestez par votre conduite ce que les Juifs dirent de vive voix : nous n'avons point d'autre Roi que César. Car voilà, pécheurs, un cri public qui se fait entendre malgré votre silence, parce qu'il est formé par le détail de vos actions. Votre Roi, c'est l'orgueil, c'est l'ambition, c'est la fortune, c'est le monde, c'est pour lui que l'artisan travaille ; on suit ses loix, ses coutumes, ses usages dans toutes les conditions. Pour J. C. on fait gloire de le méconnoître, il suffit qu'un précepte soit émané de lui pour être sûrement transgressé ? hé ! que dis je ? comme les Juifs n'avez-vous pas même une loi, selon laquelle il doit mourir : *secundum legem debet mori* ; la loi du péché qui est non-seulement dans vos membres, mais encore plus dans votre esprit & dans votre cœur ? Loi malheureuse, selon laquelle, comme aux yeux des Juifs, Jesus est toujours coupable, toujours digne de mort : *Nos legem habemus, &c. Le même.*

L'outrage que firent les Juifs à J. C. en le méconnoissant pour leur roi, se renouvelle tous les jours par des chrétiens, & cela en quel sens.

Joan. 19.7

Adorons maintenant l'humiliation que J. C. va souffrir dans son esprit, passant pour insensé dans la cour d'Hérode, lui qui est la sagesse même de Dieu & la raison increée. Là, il devient un spectacle de dérision & un objet de folie, sans doute pour nous remplir de la vérité de cet oracle : On traitera le Juste d'insensé. Mon Dieu, que cette humiliation est indigne de sa grandeur, mais qu'elle est digne de sa tendresse ; & qu'il faut que la plaie de

J. C. est tous les jours moqué & tourné en dérision par les grands de la terre, comme il le fut par

Digitized by Google

Hérode & par sa cour.

notre orgueilleuse raison soit profonde, puisqu'elle n'a pu être guérie que par la folie même d'un Dieu! Malgré le triomphe de la foi, n'a-t-il pas encore un sort pareil chez les Grands du monde? Là, J. C. avec ses vertus, sa pauvreté, son abjection, sa pénitence; là J. C. avec ses mysteres, ses sacremens, sa croix, son Evangile, toute sa religion, n'est-il pas regardé comme un insensé? & cette sagesse du pere, comme dit saint Paul, si adorée des Anges, n'est-elle pas méconnue de presque tous les Puissans du siecle? & doit-on s'en étonner? quel rapport entre leur mollesse & ses souffrances? Doit-on s'étonner que cette raison orgueilleuse qui forme en eux tant de malheureux préjugés sur les plaisirs & les joies du monde, ne puisse s'accorder avec les idées de notre sainte Religion? Non, il n'est pas surprenant qu'une foi & une religion, toute de renoncement & de pénitence, soient pour eux un sujet de mépris & de scandale; mais qui doit plus nous faire trembler, ou les Grands du monde qui se jouent de J. C., ou J. C. qui se joue des Grands du monde? Car remarquez qu'à ce mépris impie, J. C. n'oppose qu'un silence profond. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'indigne comparaison & l'injuste préférence que firent les Juifs de Barrabas à J. C. se trouve renouvellée

Qu'il est humiliant pour J. C., cet indigne parallele qu'on fait de lui avec Barrabas! Venez après cela, hommes superbes, nous dire, lorsqu'on vous parle de porter salutairement la punition de votre orgueil, lorsqu'on vous propose de réparer publiquement des scandales publics; venez nous dire qu'on ne vous ménage pas assez. Oui sans doute, on consultera votre vanité tandis qu'on voit le Roi de gloire humilié dans ses Apôtres, devant Caïphe

phé & devant Hérode ; tandis qu'on le voit lui-même mis au dernier rang, comparé avec un Barrabas, & jugé moins digne de vivre que lui ? Par qui cela ? Par vous-mêmes pécheurs, qui journellement lui préférez l'intérêt le plus vil, les satisfactions les plus grossieres & les plus indignes, qui lui préférez tous les jours le démon, aimant mieux conserver la vie à ce tiran qui s'est signalé mille fois par sa malice, sa cruauté & sa barbarie pour Jesus. Sans rien dire de plus fort : vous êtes aussi embarrassés que le lâche Pilate. Que ferai-je de Jesus, demandez-vous comme lui ? lâche politique, ce que tu feras de ton Dieu ? tu te prosterneras devant lui, tu l'adoreras, tu lui demanderas pardon de ta foiblesse passée, il te pardonnera. Tu exposeras ta vie s'il le faut pour soutenir son innocence ; tu auras la consolation de mourir à ses pieds sous ses yeux. Trop heureux, s'il te donne part ainsi à son calice : mais non ; ce n'est pas le parti qu'il prend, comme ce n'est pas celui que vous prenez vous-mêmes. Si dans le fort du plaisir, si dans la fureur d'une passion, un trouble, un remord vient vous rappeller à vous-mêmes, c'est Jesus qui se présente ; mais Jesus qui embarrasse, Jesus dont on ne cherche qu'à se défaire en le condamnant aux plus cruels supplices, à la mort même. *Manuscrit original.*

à chaque moment par des hommes qui se disent chrétiens.

Représentez-vous ici le Fils de Dieu déja accablé d'ignominies, & d'opprobres, de souffrance, pouvant à peine se soutenir, dépouillé de ses habits ; lié à une colomne, des bourreaux impitoyables se rangent autour de lui & déchargent sur le corps le plus tendre qui fût jamais les coups les plus rudes : le sang qui en ruisselle, loin de les attendrir semble leur

Flagellation de J. C. grand sujet de méditation pour l'ame fidelle & de confusion pour le pécheur.

Digitized by Google

inspirer une nouvelle fureur. Qui peut exprimer jusqu'à quel point les barbares le déchirent, animés qu'ils sont par toute la rage de l'enfer déchaîné contre cet innocent? C'est sans doute ce qui est inexprimable; tout ce qu'on en peut dire, ames chrétiennes, vous qui aimez à méditer cette circonstance de la passion du Sauveur, & à vous laisser attendrir: tout ce qu'on en peut dire, c'est que les coups qu'il reçoit, sont en proportion avec nos crimes selon cette loi du Deuteronome portée à la lettre contre les esclaves: *Pro mensura peccati erit*, &c. loi réellement portée contre J. C.: or comptez, si vous le pouvez, les crimes de tous les hommes, pesez en la malice & voilà présentement la juste mesure de son supplice; ce qui fait dire à Isaïe, ne pouvant trouver d'expression assez forte, qu'il a été comme broyé, *attritus est. Le même.*

Deut. 25. 2

Is. 53. 5.

Pilate voyant J. C. tout défiguré, dans le dessein de le sauver de la fureur de ses ennemis, le présente au peuple. Inutilité de sa tentative.

Pilate, s'applaudissant déja en lui-même du malheureux succès de sa détestable politique; il s'imagine qu'à ce coup, les Juifs vont être entierement désarmés. Mais qu'il connoît mal ce que peut l'envie sur ceux qu'elle possède; jusqu'à quel point elle les aveugle, elle les endurcit! qu'il connoît mal la nature des passions! plus on leur accorde, plus elles demandent, on s'imagine les calmer, les appaiser en les satisfaisant. C'est précisément par là qu'on les irrite, qu'on les envenime davantage; l'unique moyen de les faire taire, c'est de ne les écouter jamais. S'il eût d'abord résisté aux Juifs, avec cette digne fermeté qui convenoit à son ministere, il n'eût eu besoin de recourir à un si lâche & inutile expédient. Pilate sort donc du Prétoire: il leur présente Jesus meurtri, ensanglanté, en leur disant puisque mes raisons ne peuvent vous toucher,

Digitized by Google

que cet objet, du moins, vous touche, voilà l'homme : *Ecce Homo.* Ces paroles, sans doute, lui furent suggérées d'en haut ; c'est moins ce juge profane, que le Pere céleste, qui donnant aujourd'hui son Fils en spectacle, dit à tous : Voilà celui qui dans la création a été imprimé par tout dans le monde, dans les oracles, dans les figures, dans les sacrifices, dans les vœux & les soupirs des justes : *Ecce Homo.* Egal à moi en toutes choses, il pouvoit jouir dans le ciel d'une gloire semblable à la mienne, vos péchés lui ont fait un plus triste sort ; & lorsque dans la splendeur de sa gloire votre Dieu est tout glorieux, voyez dans quel état votre orgueil le réduit : *Ecce Homo.* Voilà l'homme. *Divers Auteurs manuscrits anonymes.* *Joan.* 19. ; *Ibid.*

Voici l'homme : *Ecce Homo.* Oui, Pere éternel, voici cet homme que vous cherchez depuis si long-temps, qui s'opposant à votre colere vous empêche de disperser la terre ; cet homme qui par sa justice devoit vous faire oublier toutes nos iniquités : le voici *Ecce.* Souffrez que nous vous le présentions puisque vous nous l'avez donné vous-même. Souffrez que nous nous mettions nous-mêmes à couvert sous son ombre, que nous prenions dans sa Passion tout ce qui nous manque ; & comme tout nous manque, Seigneur, que nous prenions tout : car enfin, quelle autre confiance pouvons-nous avoir, sinon dans son amour & ses mérites ? Ou plutôt cessez d'affliger l'innocent. Qu'a-t-il fait : *Quid enim malè fecit ?* Quel est son crime ? *Ecce Homo.* Voilà l'homme, cet homme coupable, cet homme qui vous a deplu, qui s'est révolté contre la justice ; c'est moi-même, Seigneur. Tournez donc contre moi votre bras

Belle moralité sur ces paroles : *Ecce homo.* *Ibid.* *Matt.* 27. 23. *Joan.* 19.

vengeur, appesantissez sur moi votre colere. C'est ici que vous trouverez, non point la ressemblance du pécheur, mais la réalité; non pas la figure du péché, mais le péché même. Beni, soyez à jamais, vous qui nous avez aimé jusqu'à ce point que de nous donner votre fils unique, & qui par la mort de l'homme innocent avez trouvé le secret adorable d'épargner l'homme criminel. En effet les Juifs s'obstinent à demander sa mort; ce spectacle si touchant, loin de les attendrir, ne fait que les irriter davantage.

La protestation que Pilate fait de l'innocence de J. C. ne fait qu'augmenter la fureur des Juifs.

Envain Pilate tente un dernier effort en faveur de son innocence en lavant ses mains en leur présence. Quel effort! s'il n'étoit pas digne de son ministere, du moins l'étoit-il de sa lâcheté. Envain tâche-t-il de leur faire comprendre l'énormité du crime qu'ils vont commettre. N'importe, s'écrient ces furieux, que son sang retombe sur notre tête, & sur celle de nos enfans. Oui, nous consentons de périr pourvu qu'il périsse. Quelle horrible imprécation, ils viennent de vomir contre eux! Vous serez exaucé peuple ingrat & cruel: oui, Jesus mourra, non pas parce que vous le voudrez, mais parce qu'il le voudra lui-même *Manuscrit original.*

J.C. Dans le comble des humiliations ne forme pas la moindre plainte: Moralité à le sujet.

O mon Jesus, divin Jesus! rassasié d'opprobres vous vous taisez: votre silence, tout juste qu'il est, paroît encore à ma délicatesse mille fois plus étonnant que vos plus étonnans miracles. Je mets à vos pieds le faux honneur, toute sensibilité d'orgueil, tout ressentiment d'injures, toute crainte d'humiliations. Si l'on me mépriſe, je ne dois pas m'en plaindre, le mépris est dû à qui l'enfer est dû. Vous avez été prodigieusement avili, & vous ne vous en

êtes pas plaint : le mépris n'eſt jamais plus ignominieux qu'à celui qui l'a conçu. Si j'ai jamais la témérité de mépriſer quelqu'un, que le mépris de pluſieurs ſoit le châtiment de ma folie ; ſi j'ai jamais la préſomption de m'eſtimer moi-même, reprimez mon orgueilleuſe audace par une juſte confuſion. C'eſt ſur vos traces que je dois marcher, je dois vous ſuivre dans les routes amères où vous allez entrer pour moi, pour mon péché. C'eſt donc mon péché qui va vous conduire à la mort, & à la mort de la croix. *L'Auteur.*

Preuves de la troiſieme partie.

Une des fins principales que l'homme ſe propoſa en ſe livrant au péché, fut de ſatisfaire ſes ſens. Un fruit défendu avoit allumé dans ſon cœur le déſir ardent de goûter de ce fruit ; & il aima mieux, en contentant ſes déſirs, ſe rendre aux ſollicitations flatteuſes d'une femme, que d'obéir à ſon Dieu, en ſe privant d'un plaiſir qui alloit empoiſonner tous les jours de ſa vie. La volupté fut donc le crime de l'homme ; les ſouffrances de l'homme-Dieu, pouvoient ſeules réparer le crime de l'homme. J. C. en avoit déja trop fait pour l'homme, pour en demeurer là : déja il lui avoit ſacrifié les pures conſolations de ſon ame : déja il lui avoit ſacrifié ſa gloire : il eſt encore prêt à lui ſacrifier ſa vie même. Ah ! l'amour de Jeſus mourant pour tous les hommes, doit faire naître l'amour de tous les hommes pour Jeſus mourant. *Le même.*

C'eſt du plaiſir des ſens quele malheur de l'homme a tiréſa ſource.

C'en eſt fait ; Pilate, intimidé par les cris du peuple, & plus encore dans la crainte d'encourir la diſgrace de Céſar, abandonne J. C. à toute la haine des Juifs. Ils en ſont maîtres déſormais, attentat, déicide, tout eſt en leur pouvoir : *Jeſum tradidit voluntati eorum.* Il ne

J. C. eſt abandonné aux Juifs pour être crucifié. Réſignation de

J. C. Luc. 23. 25. falloit pas qu'il manquât rien au sacrifice de ce Dieu pénitent. A considérer la sentence de la part des hommes qui l'ont sollicitée & l'ont obtenue, il en voit toute l'injustice ; mais à remonter plus haut, & jusqu'au principe, il sait que c'est son pere même qui l'a dictée ; il sait que c'est le gré de son pere, que c'est la volonté & l'ordre de son pere, qu'éternellement il a résolu ce pere céleste, que le monde à ce prix seroit racheté, qu'éternellement lui-même ce fils unique du pere y a consenti. Il le sait, & c'est assez, il ne pense pas un moment à se plaindre. Plus même la sentence est rigoureuse, plus il la reçoit avec soumission. Disons mieux, plus il l'accepte avec ardeur, parce qu'il y trouve plus, pour ainsi parler, de quoi combler, de quoi consommer sa pénitence. C'est dans cette pensée que, sortant du prétoire, il avance vers le Calvaire, tel, dit le prophète, qu'une victime pure & sans tache que l'on conduit à la mort, ou qui y marche Is. 53. 7. d'elle même. *Sicut ovis ad occisionem. Le Pere Bretonneau.*

J. C. en allant au Calvaire a nouvelle & toutes les plaies de son corps, & toutes les peines de son cœur.

C'est ici que toutes les souffrances de mon sauveur se renouvellent, c'est ici que recommence toute sa passion. Prenez garde : nouvel accablement de son corps ; on le charge d'une croix pesante. Ainsi l'innocent Isaac porta-t il lui même le bucher sur lequel il devoit être immolé ; ou mille fois plus foible qu'Isaac, dans l'épuisement où vous êtes, la pouvez-vous porter, seigneur, cette croix qui vous accable ? Non, il ne la porte pas, il la traîne ; il faut l'aider, & que le secours de Simeon y soit employé. Heureux que le ciel l'ait choisi pour un si saint ministere ! Que falloit-il davantage pour le sanctifier lui-même ? en cela plus digne d'envie, que s'il eût

Le Cyrénéen aide à Jesus pour porter sa croix.

Digitized by Google

en à porter des sceptres & des couronnes. *Le même.*

Nouvelles douleurs de son cœur. Jesus voit une troupe de femmes qui le suivent & qui pleurent. A cette vue toute sa pitié se réveille sur le malheur de ce peuple qu'il a tant recherché, de ce peuple qu'il vouloit sauver, & qu'il doit perdre. Il pleure lui-même, & il pleure sur la ruine d'une nation qu'il aime encore, toute ennemie qu'elle est. Filles de Jerusalem, s'écrie-t il, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, pleurez sur vos enfans! *Filiæ Jerusalem, nolite flere, &c.* Car il viendra un temps, & quel temps? temps de désolation, & de la plus affreuse désolation pour vous tous. Frappés de la main de Dieu, frappés de la main des hommes, vous souhaiterez que les montagnes tombent sur vous, & qu'elles vous dérobent aux coups dont vous êtes menacés. *Le même.*

Affliction des saintes femmes qui sont à la suite de Jesus.

Luc. 23. 28.

Ici, chrétiens, méditons un moment: Jesus courbé sous le poids de sa croix, vous tient le même langage qu'il tenoit aux filles de Jerusalem: point tant de pleurs sur les tourmens que je vais endurer, mais versez un torrent de larmes sur les châtimens qui vont fondre sur vos têtes, si vous rendez inutile le sang qui va couler pour votre rançon: *Nolite flere, &c.* Dieu de force, la force même, je triompherai de la mort; mais triompherez-vous des passions qui vous conduisent à une mort éternelle? Pleurez donc sur vous & non sur moi: *Nolite flere, &c.* Dieu de puissance, la puissance même, je romprai mes liens, je sortirai brillant de mon tombeau; mais vous, chrétiens foibles, rom-

Moralité sur ces paroles de J. C. *Nolite flere, &c.*

Luc. 23. 27.

Ibid.

prez-vous vos liens fortifiés par l'habitude ? sortirez-vous du sépulchre infect où votre inclination dominante vous a ensevelis ? Quitte-t-on si facilement ce que l'on a toujours si tendrement aimé ? Ne vous en tiendrez-vous pas encore à de foibles efforts, à de frivoles projets, à des promesses stériles, à des résolutions vagues, qui ne laisseront presque nul intervalle entre vos chutes & vos rechutes ? Ne pleurez donc pas sur moi, mais plutôt versez un torrent de larmes sur vous-mêmes, sur votre état, sur vos engagemens, &c. *L'Auteur.*

Crucifiement de J. C.

Epuisé sous le pésant fardeau de sa croix, Jesus arrive sans consolation au calvaire ; & sur le calvaire il n'y a qu'amertumes, supplice, & mort. Pour mieux obéir à son pere, il obéit en tout à ses bourreaux ; ils lui présentent le fer meurtrier pour lui percer les mains & les pieds ; il leur tend les mains & les pieds : le voilà attaché au joug, le voilà élevé en croix ; la victime est donc liée sur l'autel du sacrifice. Jesus, mon Jesus attaché à la croix. Ah ! c'est ce que je vous rappelle, chrétiens, s'écrie S. Augustin : voici le grand spectacle, le spectacle par excellence de la charité, de la tendresse, de l'amour de notre Dieu, *grande spectaculum*, spectacle de dérision & de scandale pour le libertin & l'impie : *Si spectet impietas ; grande ludibrium.* Spectacle de consolation & de joie pour le juste & pour le fidele ; spectacle qui contient le plus grand, le plus magnifique & le plus merveilleux de tous les prodiges, le plus auguste de tous les mysteres. *Si spectet pietas, grande mysterium. Le même.*

D. Aug. loc. sup. cit.

Autant le

O croix terrible & précieuse ! je vous sa-

Digitized by Google

lue, dit le véritable chrétien; vous êtes le tribunal du souverain juge, vous êtes le trône du tout-puissant, vous êtes le trophée du vainqueur du monde; vous êtes enfin le signe de mon salut. Le vrai amour pour Jesus-Christ, conduit toujours l'ame chrétienne aux pieds de la croix de J. C. Y oserez-vous paroître, meres peu chrétiennes, qui refusez de sacrifier au seigneur un enfant trop chéri, qu'il appelle à une vie crucifiée? Venez-vous y instruire par l'exemple de Marie qui, le cœur percé d'un glaive de douleur, a le courage de sacrifier le plus aimable des enfans des hommes. Y oserez-vous paroître, enfans indociles & rebelles, qui êtes la croix, & peut-être la honte de vos familles? Venez-vous y instruire par l'exemple du fils de Dieu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix. Y oserez-vous paroître, riches sensuels, sans rougir de votre molesse, & sans condamner votre luxe? Venez-y apprendre à vous détacher librement pendant la vie de ces biens trompeurs, dont malgré vous il faudra vous détacher à la mort. Y oserez vous paroître pauvres impatiens, qui éclatez sans cesse en murmures contre les ordres du ciel? Venez-y apprendre à souffrir en paix les tristes effets de la faim, de la nudité, de la soif. Y oserez-vous paroître ministres de l'église indolents ou politiques, qui laissez tranquillement crucifier la vérité par les ministres du mensonge? Venez-y apprendre à soutenir la cause de l'église & de J. C. aux dépens de votre repos, & au prix de votre vie: venez-y vous tous, qui gémissez sous le poids de vos péchés, c'est J. C. qui vous appelle. *Le même.*

Le spectacle de la croix consolel'ame fidelle, autant revolte-t-il le mondain.

Moralité ce sujet.

Combien il fut humiliant pour J. C. de se voir associé à deux scélérats.

Mais, que vois-je? Deux autres croix s'élévent, & l'innocent est au milieu de deux criminels. Eh quoi donc! pere éternel, toutes vos perfections sont-elles éclipsées? A quelle société réduisez-vous celui qui regne avec vous dans la même unité? Ah! seigneur, j'entre dans vos adorables desseins. Par-là vous voulez consoler les justes, que la calomnie met au nombre des scélérats; pharisiens envenimés, ames impures, lâches imposteurs, je mérite votre haine, parce que je hais vos fourberies. Ôtez-moi donc la vie, mais ne m'ôtez pas l'honneur. Non, je me retracte: prêtez-moi, si vous le pouvez, toute la perversité qui vous deshonore; vous ne me ferez jamais une injustice pareille à celle que vos semblables ont faite à mon divin sauveur: A son exemple, je ne m'en plaindrai point; je suis le seul coupable, je mérite d'être comparé aux coupables. *Le même.*

Mystere de cette odieuse comparaison.

Sentimens que la vue de la croix doit faire naître dans le cœur des chrétiens. *D. Aug.*

S. Augustin tire de la croix de Jesus-Christ deux sentimens bien capables de nous animer à mener une vie pénitente. Qu'un homme-Dieu crucifié, dit-il, vous apprenne, & tout ce que vous valez, & tout ce que vous lui devez: *Agnosce ô homo! quantum valeas, quantum debeas.* Le premier est un sentiment de générosité fondé sur l'estime que nous devons faire de notre ame, par rapport au prix qu'elle a coûté: *Agnosce quantum valeas.* Le second est un sentiment de reconnoissance fondé sur la bonté de J. C. par rapport à la mort qu'il a souffert pour nous: *Agnosce quantum debeas.*

Sentimens de générosité.

Elevez-vous donc, ô mon ame! poursuit le docteur de la grace, *erige te anima*; élevez-vous au-dessus du monde & des choses

sensibles de la terre ; portez vos vues jusques sur la croix du fils de Dieu. *Tanti vales* : voilà ce que vous valez. Que pourroit donc vous offrir le monde ? Quelle passion, quel plaisir le plus flatteur qui puisse être mis en parallele avec le sang de J. C. *Empti enim estis pretio magno.* I. Cor. 7. 30. Il a jugé votre ame si digne de son estime, qu'il est descendu du trône de sa gloire, qu'il s'est fait homme, mais homme pauvre, misérable, inconnu, qu'il a souffert, qu'il est mort pour la retirer de l'abîme : & vous ne la croyez pas assez digne de votre estime pour mériter vos soins & vos reflexions. J. C. souffre pour elle, & vous ne voulez rien souffrir ; J. C. répand son sang pour la sanctifier, & vous ne voulez rien faire pour lui appliquer les mérites de ce précieux sang. J. C. meurt pour la sauver, & vous ne voulez pas vous faire la moindre violence pour assurer son salut. Ah ! pendant que le sauveur vous rachette à si grands frais, à quel prix mettez-vous une ame assez précieuse à ses yeux pour le faire expirer sur une croix ? Quel mystere incompréhensible est-ce donc que votre cœur ? Vous ne pouvez, dites-vous, souffrir un mauvais cœur ; vous êtes plus sensible aux reproches d'ingratitude qu'à tout autre : que deviennent ces sentimens à la vue de la croix ? Que vous êtes différents de vous-mêmes ! *Pris en substance du P. Pallu, sermon sur la passion.*

Sentimens de reconnoissance.

Le dirai je, seigneur ? votre amour me console, & me désole tout ensemble. Hé ! Que faire pour un Dieu crucifié pour moi ? Si votre amour eût été moins généreux, j'aimerois pouvoir l'imiter. Que ne puis-je donner, du moins, vie pour vie, sang pour sang ! Que

Digitized by Google

dis je ? qu'eſt-ce que la vie ? qu'eſt-ce que le ſang d'un pécheur, en comparaiſon de celui d'un Dieu ? Vous ne le demandez pas même. Ah ! puis je trop ſatisfaire pour le paſſé, un Dieu qui ſatisfait par ſon ſang pour moi ; *Agnoſce quantum debeas.* Le puis-je trop aimer à l'avenir ce Dieu qui m'a aimé, juſqu'à mourir pour moi ſur la croix ? *Le même.*

D. Aug.

Dernieres paroles de J.C. avant qu'ed'expirer ſur la croix.

De quelque côté que ſe portent les regards de notre aimable ſauveur ; il n'apperçoit que des ſurcroîts de douleur. Leve-t-il ſes yeux mourans vers le ciel ! il ne voit qu'un pere armé du glaive de ſa juſtice. Les abaiſſe-t-il vers la terre ? il ſe voit expoſé aux railleries profanes, aux piquantes inſultes d'une populace inſolente ; il n'a plus que quelques paroles à proférer, il les profere : mon pere, mon pere, ſi ce tendre nom vous touche encore, écoutez ma priere, ſoyez propice à mes vœux ; mon pere, mon pere, pardonnez à tous les hommes, pardonnez à mes perſécuteurs, à ces hommes ſanguinaires qui viennent de s'abbreuver de mon ſang ; faites qu'il ne coule pas inutilement pour eux. Mon pere, mon pere, faites grace aux coupables : *Pater dimitte illis*, ces furieux ne ſavent ce qu'ils font, *neſciunt quid faciunt.*

Luc. 23. 34

Mort de J.C. ſur la croix.

Et après cet excès héroïque de la plus courageuſe & de la plus tendre charité, Jeſus baiſſe la tête, & s'écrie à haute voix, tout eſt conſommé : *Conſummatum eſt.* Oui, chrétiens, tout eſt conſommé : *Conſummatum eſt.* Les prophéties & les figures ſont accomplies, à l'ombre ſuccéde la vérité : l'auteur de toute juſtice va mourir pour des hommes d'injuſtice. Conſommation de crimes & d'ingratitude de

Joan. 19. 30.

Ibid.

Digitized by Google

la part de l'homme, consommation de générosité & d'amour de la part de l'homme-Dieu. Réveillez-vous, pécheurs, votre péché est consommé : votre pénitence est-elle commencée ? Pourrez-vous dire à l'heure de votre mort tout est consommé pour mon salut, tous les desseins de Dieu sur moi sont remplis? Pourrez-vous vous dire à vous-même, j'ai fourni la carriere que mon divin sauveur m'avoit ouverte, & tranquille comme lui, je meurs sur la croix ? Il expire en effet..... & avec lui toute la nature semble expirer. *L'Auteur.*

Bouleversement de toute la nature à la mort de J. C. Cause de tout ce dérangement.

Jesus vient d'expirer sur une croix comme le plus infâme des scélérats, il est mort..... mais pourquoi cette éclipse du soleil, cette pâleur de la lune ? c'est que le juste périt pour le criminel, le maître pour des esclaves, le roi pour son peuple, le créateur pour la créature, Dieu pour l'homme, pour l'homme ingrat, pour l'homme perfide. O! homme, s'écrie S. Anselme, afin que votre cœur ne se partageât point entre deux objets, le même qui vous a donné la vie, vous a racheté de la mort : votre créateur est devenu votre libérateur. Ah! mon Dieu, si toute l'étendue & toute la vivacité de mon amour suffisent à peine pour reconnoître le bienfait de ma création, qui ne vous a coûté qu'une seule parole : quel transport d'amour ne mérite pas le bienfait de ma rédemption, qui vous a couté tout votre sang, la vie même? Après cela ne puis je pas dire comme vous le dites vous-même par votre prophête : *Defecit in dolore vita mea*: Que vos douleurs n'ont eu d'autre terme que celui de votre vie? *Le même.* *Ps.* 30. 12.

Digitized by Google

Deux remedes que J.C. oppose à notre molesse dans la pénitence qu'il fait volontairement pour nous.

Dans Jesus crucifié, pénitence extrême; vous en allez facilement convenir. Faut-il, pour rendre une douleur extrême, une fureur aveugle dans ceux qui tourmentent? Quels bourreaux plus cruels, plus animés que ceux qui tourmentent ici J. C? Faut-il un genre de supplice cruel? Cette croix est composée de tous les autres supplices ensemble. Faut-il dans celui qui souffre une disposition plus susceptible de peines? quelle complexion fut plus tendre, plus délicate que celle de J. C? Que l'évangile a donc eu raison d'appeller la pénitence de Jesus souffrant un excès! *excessum!* En effet tout y est inconcevable, tout y est extrême.

1°. Pénitence extrême.

Moralité à ce sujet.

Nous rechercherions après cela, lâches disciples de la croix, les plaisirs, les joies sensibles? nous ne respirerions qu'après les aises de la vie, lorsqu'un Dieu s'abîme ici dans les souffrances? Que fait encore en vous ce desir si empressé pour tout ce qui flatte vos sens, sensuels comme vous êtes? De quel front osez-vous vous offrir à un Dieu mourant avec tant de molesse? Quand bientôt vous irez vous prosterner aux pieds de sa croix, aurez vous la force de l'adorer? vos genoux tremblans ne vous reprocheront ils pas votre audace? ne rougissez vous pas d'appliquer sur votre Dieu crucifié vos yeux sur ses yeux, votre bouche sur sa bouche, votre cœur sur son cœur? Ciel quelle énorme contradiction! quelle alliance monstrueuse. *Manuscrit attribué au P. Surian.*

2°. Pénitence de J. C. Pénitence universelle.

Dans la pénitence de J. C. l'on ne trouve pas seulement l'excès, mais encore l'universalité: car que n'immole-t-il point? Tout en lui, dit S. Augustin, se change en victime;

Digitized by Google

aucun de ſes ſens qui n'ait comme ſa portion de ſouffrance : là, pour expier la licence de nos regards, ſes yeux preſque éteints fondent en pleurs, & ſouffrent le triſte appareil de ſon ſupplice : ici pour faire oublier à Dieu cette avidité coupable qu'on a pour les diſcours licencieux, ſes oreilles ſacrées ſont bleſſées de cris outrageans : là, pour expier tant d'œuvres criminelles, tant d'actions indécentes, ſes mains ſont percées inhumainement de cloux : ici, pour réparer l'uſage criminel que nous faiſons tous les jours de nos pieds, les ſiens ſont couverts de plaies, là, pour expier l'aigreur de nos paroles, ſa bouche eſt abreuvée de fiel & de vinaigre : enfin J. C. eſt un homme compoſé de toutes les douleurs. *Le même.*

Au milieu du ſilence qui régne, la mort de ce Pere tendre demande que vous l'imitiez ; & une voix que le ſeul amour fait entendre de la croix, vous dit ici, comme autrefois à Moyſe : montez ici, & y mourrez. O ! pécheur, voyez l'état lamentable où mon amour pour vous m'a réduit ; mais toute triſte qu'eſt ma mort, elle me ſeroit chere ſi vous vouliez mourir avec moi. Et qui vous en empêche ? *Aſcende ad me* : qu'un même amour nous attache à une croix ; vos péchés m'y ont fait monter, que votre pénitence vous y éléve ; c'eſt tout ce que demande mon ſang. Bientôt vous éprouverez qu'il vaut mieux encore mourir avec votre Dieu, que de vivre avec le monde : *Aſcende ad me.* Je le ſçai, il y a eu dans votre vie des momens heureux, où convertis à moi, vous vous donnâtes à la pénitence : mais hélas ! infidéles à la grace de ma croix, vos paſſions vous en firent deſcen-

Le deſir de J.C. eſt que nous le ſuivions ſur la croix, & que nous l'imitions dans ſa pénitence. *Exode* 24. 12.

Ibid.

dre. Montez-y aujourd'hui pour ne la plus quitter : *Ascende in montem, morere* ; consommez aujourd'hui, & sans retour, entre ses bras votre sacrifice. *Le même.*

Ibid.

Confiance que les chrétiens doivent avoir dans la croix.

O croix ! divine croix ! nous voici devant vous, non pas en Juifs, mais en chrétiens; non pas en ennemis, mais en disciples; non pour vous insulter, ô Jesus ! en vous disant : si vous êtes le fils de Dieu qui mourez sur la croix pour nous, d'avoir pitié de nous. O Jesus élevé en haut ! tout ce que nous sommes d'enfans d'Adam, à qui l'ancien serpent a fait des morsures mortelles, nous avons tous les yeux fixés sur vous. Agneau de Dieu, qui portez les péchés du monde, expiez les nôtres. Adorable victime, qui vous immolez sur cet autel, sanctifiez-nous dans la verité. Divin médiateur, du haut de votre croix, priez pour nous. Prêtre saint, bénissez votre peuple. Sacré pontife de la nouvelle alliance, prenez votre sang dans vos mains, jettez-en sur tous : bénissez nous tous ; faites que nous vous glorifions tous. *L'Auteur des Discours choisis.*

Ostension de la croix sur ces paroles: *Ecce Homo.*

Souffrez que pour affermir & consoler votre piété, j'employe à cette heure les mêmes paroles qu'une compassion purement humaine arrache à ce juge politique, que la crainte de César déconcerta assez pour lui faire prononcer contre l'innocent un arrêt de mort : voici l'homme ; ou plutôt la figure de l'homme crucifié. Qui vous réduit ainsi, adorable sauveur ! parlez, qui a ouvert ces mains, qui a percé ? &c. Hélas ! que peut il répondre que nous ne sçachions déja ? Ah ! si quelqu'un d'entre nous peut se flatter d'être innocent, qu'il se vante donc de n'avoir nulle part à la passion de J. C. C'est donc tout ce peuple,

Digitized by Google

ô mon Jesus! qui vous a crucifié; c'est donc moi, qui avec tout ce peuple vous a attaché à la croix: quel excès de fureur de ma part! quel prodige de tendresse de votre côté! Voici l'homme: *Ecce Homo.* Contemplez le bien; si quelqu un à l'heure que je parle, sort de ce temple sacré dans la détermination de pécher, qu'il commence à assouvir sa fureur sur l'image même de celui qui a porté, & qui est encore prêt à porter toute la peine du péché: tenez, je vous remets en main ce crucifix, renouvellez à son égard tout ce qu ont fait les ennemis de la religion, foulez le aux pieds, &c. Vous frémissez sans doute, ma proposition vous fait horreur: mais quoi, vous craignez de profaner ce signe de votre salut, & vous ne craignez pas d'outrager celui qui est représenté par ce signe? Quoi! impudique, un reste de piété vous retiendra quand il sera question de profaner l'image d'un Dieu? & quand il sera question de prostituer cette chair virginale, vous franchirez hardiment le pas? *Ecce Homo.* Ah commencez par détruire l'image, car tant qu'elle subsistera elle sera une condamnation éternelle de vos infâmes débauches. Quoi, vindicatifs, &c. Quoi, pécheurs, qui que vous soyez, ce bois insensible & inanimé vous inspirera de la vénération & du respect, & celui qui y a été attaché sera traité tous les jours avec autant de mépris que s'il étoit insensible lui même? *Ecce Homo.* Cet homme qui se tait aujourd'hui parlera dans son temps, & parlera si haut que **toutes les tribus de la terre seront ébranlées par le bruit foudroyant de sa voix.** *Le P. Dufay.*

Joan. 19. 5

Joan. 19. 5

Ibid.

Ah! divin sauveur, c'est moins la malice Résoluti-

Digitized by Google

ons chrétiennes qui peuvent faire la conclusion d'un discours.

& l'envie des juifs qui vous ont mis à mort: que l'atrocité & l'énormité de mes crimes! C'eſt moi qui vous ai trahi, moi qui vous ai condamné, moi qui vous ai crucifié. Sur cela, que vous dirai je? ô mon Dieu! je sens ce que je ne puis exprimer, votre croix m'interdit, me confond; mon eſprit & mon cœur s'égarent, j'admire, & je pleure tout enſemble; votre bonté m'étonne & mon iniquité me déſole. N'écoutez plus, ô mon Sauveur! que la voix de mes larmes & les ſoupirs de mon cœur. Il eſt à vous, à vous pour jamais, à vous ſans réſerve, ce cœur trop long-temps conjuré contre vous. Le monde eût-il mille fois plus d'attraits, & le péché plus d'appas; attraits inutiles, appas impuiſſans pour un cœur qui n'en juge qu'au pied de votre croix. Vous n'oublierez jamais, Seigneur, que ſur cette croix vous avez prié pour moi, que vous y avez ſouffert pour moi, que vous y êtes mort pour moi; & moi, mon Dieu, je n'oublierai jamais que j'ai été pécheur, & que je ne le dois plus être parce que je l'ai été. J'apprendrai de votre croix, comment & par quelle pénitence je dois expier le paſſé, parce que je ne le dois plus être; j'apprendrai de votre croix, comment & par quelle pénitence je dois me préſerver de le devenir: vous ſerez le modele de cette pénitence ſalutaire, vous en ſerez le motif, ce ſera par elle que j'irai à vous, & que j'attirerai ſur moi, avec votre bénédiction toutes vos faveurs & toutes vos graces.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS *Familier sur le myſtere de la paſſion de Jeſus-Chriſt.*

Dicebant exceſſum ejus quem completurus erat in Jeruſalem.

Ils s'entretenoient enſemble de l'excès que le Seigneur Jeſus-Chriſt devoit accomplir à Jeruſalem. *Luc. 9. 30.*

Quel eſt, mes chers paroiſſiens, l'affligeant ſujet qui m'oblige de paroître aujourd'hui dans cette chaire, qui couvre de deuil les Miniſtres des ſaints autels, qui porte la componction & la douleur dans le cœur de tous les fideles, qui répand la triſteſſe & la terreur dans toute l'étendue du monde chrétien? Le ſoleil qui s'éclypſe, la lune qui pâlit, le voile du temple qui ſe partage en deux, les tombeaux qui s'ouvrent, la terre qui tremble, toute la nature déconcertée & dans le déſordre vous l'apprennent aſſez. C'eſt l'excès dont le Seigneur Jeſus parloit avec Moyſe & Elie ſur la montagne, *Dicebant, &c.* Excès d'envie de la part de la Synagogue, qui ne pouvant ſouffrir l'Homme Juſte, met tout en œuvre pour s'en défaire; excès d'injuſtice de la part de ſes juges, qui convenant de ſon innocence, ne laiſſent pas de le condamner comme un ſcélérat; excès de cruauté de la part de ſes bourreaux, qui oubliant toutes les loix du devoir & de l'humanité, ne cherchent qu'à

Digitized by Google

l'accabler par la multitude & la cruauté de leurs tourmens ; excès de la part des hommes, car, comme le dit Isaïe, c'est pour nous, c'est pour nos péchés, pour tous les péchés de tous les hommes qu'il a été percé de plaies: *Vulneratus est propter iniquitates nostras.* C'est pour nos crimes qu'il a été brisé ; *attritus est propter scelera nostra.* Le châtiment qui devoit nous procurer la paix est tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses meurtrissures: *Disciplina pacis nostræ super eum & livore ejus sanati sumus.* En un mot, & c'est ici mes chers paroissiens, tout le précis de l'histoire de la passion de notre divin Jesus, il répare tous les désordres que le péché cause dans le monde en se chargeant de toutes les peines qu'il mérite.

Is. 53. 5. *Ibid.* *Ibid.*

En effet, remarquez avec moi, mes Freres, que le péché produit dans l'homme trois grands désordres. Un désordre dans l'esprit par le faux jugement ; un désordre dans le cœur par l'orgueil & par l'indépendance qu'il nous inspire ; un désordre dans les sens, parce qu'il les révolte contre la loi des sens ; & qu'il nous soumet à leur injuste empire : trois désordres qui ne pouvoient être expiés que par trois peines proportionnées ; par la tristesse, par la confusion & par les peines sensibles. Voilà, mes chers paroissiens, ce que J. C. fait aujourd'hui dans sa passion : 1°. Il répare le désordre que le péché avoit causé dans notre esprit, en livrant son ame à la tristesse & aux peines intérieures les plus ameres, dans le jardin des oliviers : 2°. Il répare le désordre que le péché avoit causé dans notre cœur, en se chargeant d'opprobres & de confusion dans les différens tribunaux aux-

Division générale.

quels il veut bien se soumettre : 3°. Il répare enfin le désordre que le péché avoit causé dans nos sens par les peines sensibles qu'il endure sur le calvaire.

Croix adorable, à qui est-ce que je porterai mes vœux, sinon à vous ? Marie est plongée dans la plus désolante amertume, J. C. est couvert d'opprobres : vous seule triomphez aujourd'hui & devenez glorieuse par les confusions que vous causez, vous deshonorez le fils de Dieu, vous en faites un objet de malédiction : *Maledictus qui, &c.* Il vous rend digne des profonds respects que nous allons vous rendre avec toute l'Eglise catholique. *O Crux ave.* Prière à la croix.

A peine Jesus avoit il achevé ce festin mystérieux, où voulant laisser aux hommes un gage immortel de son amour, il avoit institué le sacrement adorable de son corps & de son sang, que tout occupé de sa mort, sçachant que l'heure de notre rédemption étoit venue, il sort accompagné de ses chers disciples ; semblable à une innocente brebis, il vient se mettre lui-même entre les mains de ceux qui doivent l'immoler ; pour commencer le mystere douloureux de sa passion il entre dans le jardin des oliviers. C'est-là que séparé de tous les objets sensibles, seul avec sa douleur, livré à la justice de son pere, il expie par une tristesse profonde, & par les peines intérieures les plus ameres, la fausse joie du pécheur & le plaisir malheureux qu'il trouve dans la transgression de la loi : *Cepit contristari & mœstus esse.* Tristesse causée par trois puissants motifs. 1°. Par la vue des péchés du monde dont il se trouve chargé : 2°. Par la Premiere partie. Matt. 26. 37. Soudivisions du premier

vue de sa passion prochaine : 3°. Par la vue de la justice inexorable de son pere.

Ceux des pasteurs qui voudroient amplifier cette premiere soudivision n'auroient qu'à recourir aux reflexions théologiques & morales, & au premier point du premier discours.

La vue des péchés du monde.

A peine notre divin sauveur, mes chers paroissiens, a-t-il accepté l'arrêt de mort prononcé contre lui, que son pere ne le regarde plus que comme l'objet de sa justice & de ses vengeances ; il ne voit dans ce fils, l'objet de ses plus tendres complaisances, qu'un homme de péché, qu'une hostie de malédiction chargée des iniquités du monde ; il ne s'applique qu'à lui en faire porter la peine, & à lui en retracer l'horreur. Quelle vue, mes freres, qu'elle est désolante ; qu'elle est terrible pour un Dieu, d'innocence même, de sainteté par essence !

Comment J. C. apperçoit d'un seul regard tous les crimes des hommes passés, présens & futurs.

Ici, mes chers paroissiens, représentez-vous en effet Jesus tout consterné, se rappellant toutes les horreurs des siécles passés, envisageant aussi tous les crimes qui désoleront, selon l'expression d'un prophete, toute la terre dans les siécles futurs. Que voit-il alors ? Il voit, mes chers freres, une succession non interrompue de crimes, depuis le sang innocent d'Abel jusqu'à la derniere consommation de l'iniquité, tous les hommes livrés à l'égarement, aux excès les plus honteux ; il voit un peuple chéri de Dieu, dépouillé de ses promesses, se révolter contre son bienfaiteur, pour courir après des divinités étrangeres, il voit le reste des nations livré en aveugles toute la fureur de leurs passions,

Digitized by Google

substituer le mensonge à la vérité, s'écarter & écarter les autres de la voie droite, pour courir dans des chemins tortueux, dresser des autels à l'impureté, à l'avarice, à l'intempérance. S'il jette les yeux sur les siécles postérieurs, & sur les temps qui s'écouleront depuis ce moment fatal jusqu'à nos jours infortunés, nouveau sujet de confusion & d'amertume : il voit son sang foulé aux pieds, ses inspirations rejettées, ses graces mépriſées, & privées de leur effet; ses loix saintes violées, ses sacremens prophanés, son évangile exposé au mépris & à la contradiction de la plupart de ces hommes, qui se disent chrétiens & qui n'en ont que le nom. Il voit vos péchés & les miens, vos injustices & les miennes, votre endurcissement, votre opiniâtreté dans le mal : il voit enfin, non-seulement les crimes de tous les hommes, mais leur dureté, leur insensibilité & leur obstination.

J. C. chargé des péchés de tous les hommes s'abandonne à la douleur la plus vive.

Ah ! mes chers paroissiens, quand il n'y auroit jamais eu au monde que le seul péché du premier homme, J. C. auroit toujours subi une douleur mille fois plus amere que tout ce que nous pouvons nous imaginer. Figurez-vous donc, si vous le croyez possible, quelle fut son excessive douleur, quand il se vit, je ne dis pas seulement chargé d'une multitude de crimes affreux, mais quand il vit encore les horreurs des siécles futurs. Oui, pécheurs, qui m'écoutez, dont toute la vie n'a été qu'une continuité d'outrages, vous fûtes alors présentés à J. C. Et quel renouvellement n'apportâtes-vous pas à sa douleur, lorsqu'il vous vit tels que vous êtes; c'est-à-dire, avec cette haine invétérée que vous conser-

Moralité sur ce sujet.

vez, avec cette passion brutale que vous entretenez; avec ces excès énormes d'ivrognerie, de jurement, de blasphême, que vous commettez? Allez, pécheurs, si vous pouvez être insensibles à l'affliction de votre Dieu, continuez encore vos crimes détestables, entassez tous les jours désordres sur désordres, faites-vous un jeu, un amusement affreux de tout ce qu'il y a de plus horrible dans le vice, tandis qu'un Dieu, tout occupé qu'il est de vos propres péchés, succombe & demeure presque sans vie sous les efforts de la douleur qu'il en conçoit.

J.C. chargé des péchés des hommes devient méconnoissable à son pere.

En cet état, mes chers paroissiens, J. C. ne se voit plus, pour ainsi-dire, le même; il voit qu'il n'est plus traité comme le fils bien-aimé en qui le pere avoit mis toutes ses complaisances; il n'est plus aux yeux de son pere que l'homme du péché, un linge souillé, un lépreux immonde dont le pere détourne la vue avec horreur. Le pere n'attache sur lui que des regards de colere & d'indignation; il n'a plus pour lui que des mouvemens de haine & de vengeance; il ne voit plus en lui que l'objet de sa justice, une victime qu'il doit immoler à la haine qu'il a contre le péché. J. C. ne peut soutenir cette vue, la tristesse le saisit, & une tristesse qui va jusqu'à la mort: *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

Marc. 14. 34.

Si nous considérions avec soin l'énormité du péché, notre tristesse seroit semblable

Et voilà, mes chers paroissiens, la tristesse salutaire où vous entreriez dans la pénitence, si vous vous appliquiez à considérer vos péchés. Mais dans la pénitence, à peine pense-t-on un moment au péché: sans en rappeller, ni les effets, ni le principe, ni l'objet; les effets du péché, c'est un détail qu'on ne peut souffrir,

Digitized by Google

souffrir. Le principe du péché, la malice & la corruption du cœur qui le commet; c'est une horreur qu'on ne veut jamais approfondir, qu'on se déguise à soi-même. L'objet du péché, le Dieu suprême qu'il outrage, c'est ce qu'on ne voit jamais dans les crimes dont on se rend coupable. Le péché, on l'envisage avec une ame qui s'est familiarisée avec lui, qui n'y voit rien que de naturel, & d'humain; est-il surprenant qu'on n'en conçoive aucune douleur?

dans la pénitence à la tristesse de J. C.

Il n'est point, chrétiens mes freres, de passion qui agisse plus puissamment sur le cœur des hommes que la crainte; il n'est point d'état plus affreux que celui d'un homme condamné à la mort, qui voit approcher l'heure de son supplice; & l'appréhension du mal est presque toujours plus terrible que le mal même. Or, c'est cette vue anticipée des souffrances, que J. C. veut éprouver aujourd'hui dans le jardin des Oliviers: il veut ressentir par avance toutes les rigueurs de son supplice, & goûter à longs traits le calice amer qui lui est préparé. Aucune circonstance de la passion n'échappe à son esprit effrayé. La trahison de Judas, la lâcheté des autres disciples, le désaveu de son premier apôtre, l'injustice de ses juges, la cruauté des bourreaux, les insultes des soldats dans le prétoire, les cris barbares d'une multitude insensée qui demande sa mort: tout est présent à ses yeux. Dans le temps de la passion, ses tourmens se succéderont les uns aux autres; ici il les rassemble tous dans un même point de vue, il les souffre tous en même temps: il est trahi, flagellé, couronné d'épines, crucifié tout à la fois; son ame est

Seconde cause de la tristesse de J. C. dans le jardin des oliviers. La vue de ses souffrances.

prête à succomber sous cette foule de pensée affligeantes ; cette image affreuse de son supplice qui approche, le jette dans le trouble & la frayeur : *Cœpit pavere & tædere.*

Le désir ardent que J. C. avoit montré de souffrir pour les hommes, semble se ralentir à la vue de son supplice.

Ce n'est plus ce Fils si zélé pour la gloire de son pere, qui ne songe qu'à exécuter ses volontés saintes, qu'à accomplir l'œuvre pour laquelle il a été envoyé ; qui parloit si souvent & avec tant d'ardeur de ses souffrances ; qui regardoit sa passion comme un bain délicieux où il devoit laver les péchés du monde ; & qui, dans la vivacité d'un saint zéle, traitoit d'anathême cet apôtre qui vouloit l'empêcher de courir à la mort. C'est un homme de péché, qui ressent les mêmes mouvemens & les mêmes foiblesses que nous ; c'est un criminel qui tremble à l'approche de son supplice. Le voyez-vous prosterné contre terre, les yeux baignés de larmes, étendre ses mains vers son pere. Et que lui demande-t il ? Mon pere, si cela est possible, que ce calice passe loin de moi : *Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste.*

Matt. 26. 39.

Troisieme cause de la tristesse de J. C. dans le jardin des oliviers, la justice inexorable de son pere.

Vains & inutiles efforts, la justice de son pere est inexorable : & un ange paroît pour le consoler : *Apparuit angelus confortans eum ;* c'est en même temps pour lui confirmer l'arrêt de mort déjà prononcé contre lui. Dans cette triste situation, il s'agite, il se trouble, il va chercher ses disciples, il s'en écarte bientôt il reprend sa priere, il la quitte le moment d'après, & retourne à ses disciples, toujours également abandonné du ciel & de la terre. Et voilà, mes chers paroissiens, la troisiéme cause de la tristesse de J. C.

Luc. 22. 43.

Insensibilité du pere céleste à la priere de son fils.

Il adresse, ce divin sauveur, sa priere à son pere trois fois ; jusqu'à trois fois il la

Digitized by Google

conjure d'éloigner de lui le calice de sa passion, & toujours il trouve un pere inexorable; toujours sa priere est rejettée. Pere éternel, est-ce ainsi que vous traitez votre divin fils, Dieu comme vous, égal en tout à vous? Est-de donc là l'effet de cette promesse que vous lui avez faite, de le glorifier devant les hommes? Que dirai-je encore? Ce divin sauveur à qui vous ne refusiez rien, lorsqu'il s'agissoit des intérêts de ses disciples, ne pourra-t-il rien obtenir pour lui? Non, mes freres, il n'obtiendra rien: l'arrêt du ciel est irrévocable. J. C. en entrant dans le monde, a été condamné à la mort; & il a été réglé de toute éternité qu'il n'entreroit dans la gloire que par la voie des souffrances: *Oportuit pati Christum, &c.* *Luc.* 24. 26

L'entendez-vous, Chrétiens mes freres? Cet arrêt terrible n'est-il pas prononcé contre nous encore plus que contre J. C.? Si on traite ainsi le bois verd, eh! que deviendra donc le bois sec? *Si hæc in viridi, quid in arido?* Le serviteur est il au dessus du maître? Après cela plaignons-nous de la dureté du joug, sous lequel sont obligés de plier tous les enfans d'Adam; plaignons-nous des croix & des afflictions dont toutes nos voies sont parsemées; plaignons-nous de l'inutilité de nos prieres & des vœux que nous adressons au ciel, pour être délivrés des peines qui nous environnent: l'exemple de J. C. rend toutes vos plaintes ridicules, & ne vous laisse pour partage qu'une soumission entiere aux ordres de Dieu.

La loi imposée à J C de souffrir pour être glorifié, est portée contre tous les chrétiens s'ils veulent parvenir à la gloire. *Luc.* 23. 31

Telle est, mes chers paroissiens, l'importante instruction que J. C. nous donne aujourd'hui. Quelque sévere, quelque rigoureux

A l'exemple de J.C. nous devons sou-

mettre notre volonté à la sienne, telle rigoureuse qu'elle puisse nous paroître.

que soit l'ordre de son pere, J. C. s'y soumet sans réserve. Mon pere, s'écrie-t-il, que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne : *Non mea voluntas, sed tua fiat.* Grand & admirable effort, mais qui couta beaucoup à J. C. De-là cette sueur de sang dont il est couvert, & qui découle tout à coup de tous les membres de son corps, avec une telle abondance que la terre même en est détrempée : *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.*

Luc. 22. 42
Luc. 22. 44

Sur le même sujet.

Venez, mes chers paroissiens, recueillir les gouttes sacrées de ce sang précieux qui lave les péchés du monde; & apprenez du triste état où J. C. se réduit aujourd'hui pour vous, qu'il n'est point d'effort qui ne doive vous couter, point de répugnance que vous ne soyez obligés de sacrifier, lorsqu'il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu. Cette volonté est souvent rigoureuse & mortifiante, j'en conviens avec vous, mes chers freres : elle sépare le pere d'avec son enfant, le mari d'avec sa femme, l'ami d'avec son plus tendre ami; elle exige de nous les plus pénibles sacrifices; elle oblige le voluptueux de renoncer à ses plaisirs, l'intempérant d'en revenir à la modération du boire & du manger, le vindicatif de pardonner à son plus cruel ennemi. Mais ces efforts approchent-ils de ceux que fait aujourd'hui J. C.? Vous en coute-t-il du sang pour accomplir la volonté du seigneur? & les dégoûts & les amertumes que vous avez à essuyer dans la pratique de la loi, approchent ils de ces combats intérieurs qu'éprouve J. C., & de cette agonie mortelle dans laquelle il entre à la vue de sa passion? Vous venez de voir, mes

Digitized by Google

chers paroissiens, comment J. C. répare par sa tristesse intérieure le désordre que le péché avoit causé dans nôtre esprit, vous l'allez voir maintenant réparer par ses opprobres & ses humiliations, le désordre que le péché avoit causé dans notre cœur : c'est ma seconde partie.

Seconde partie.

Ravages que l'orgueil a fait dans le cœur de l'homme.

Quels désordres n'avoit pas introduit le péché dans le cœur de l'homme! Des dispositions contraires à l'état de l'homme, étoient le premier pas qu'avoit fait le péché dans l'homme : oubliant bien-tôt le limon dont il avoit été formé, au lieu de s'humilier & de s'anéantir, il n'avoit de soi-même que des idées de grandeur ; humble & soumis, il fut innocent ; orgueilleux & superbe, il devint criminel. Qui pourra donc le faire rentrer dans les voies dont il s'est égaré, le rétablir en grace avec l'Etre souverain, dont il a affecté l'indépendance ? Jesus pénitent, modèle des pénitens, pouvoit seul apporter le remède. Je le vois prendre des routes opposées aux routes qui avoient introduit le péché. Le péché de l'homme tiroit son principe de l'orgueil ; que fait l'homme-Dieu ? Il s'anéantit, & par-là paye l'orgueil de l'homme. Que l'homme donc s'abbaisse puisqu'un Dieu s'humilie ; & comment s'humilie-t-il, mes chers paroissiens ? en se chargeant de toute la confusion que mérite le péché ; & voilà pourquoi il va vous paroître comme le dernier & le plus méprisable de tous les hommes, suivant l'expression du prophéte Jérémie, comme un homme rassasié d'opprobres & de confusion : *Saturabitur opprobriis.* *Thren.* 3. 30.

Soudivisions de la seconde partie.

1°. Confusion de la part de ses disciples, qui le trahissent ; qui le renient & qui l'aban-

donnent. 2°. Confusion de la part de ses juges, qui condamnent son innocence. 3° Confusion de la part du peuple qui lui fait souffrir toutes sortes d'injures, & qui demande sa mort. Suivons la passion de J. C. & nous trouverons des preuves de toutes ces circonstances.

Confusion de la part de ses disciples.

Détournons un moment, mes chers paroissiens, les yeux de J. C. humilié par ses disciples, pour nous appliquer une instruction bien importante. Nous vous le disons, mes Freres, & nous ne sçaurions trop vous le répéter, que les passions les plus foibles conduisent à l'abîme de perdition : en voici la preuve. Judas étoit avare, dit l'Evangile, & cette avarice qu'il n'eut pas soin de réprimer dans son commencement, où le conduit-elle & par quels dégrés ? Il étoit avare, & il gardoit avec attache les aumônes qu'on faisoit à J. C. Il aimoit l'argent, & pour en avoir il forme l'abominable projet de vendre son maître : ni l'Apostolat où il a été élevé, ni la puissance qu'il a reçue de faire des miracles, de chasser les démons ; ni l'humanité qui a abaissé son maître à ses pieds, ni l'amour avec lequel il lui a donné son corps à manger & son sang à boire, rien ne peut le détourner de son détestable dessein. Satan est entré dans son cœur, le sacrilege a mis le comble à son endurcissement ; & dès ce moment rien ne lui coûte plus ; il va lui-même recevoir le prix de sa trahison ; il forme lui-même tout le projet de la mort de son maître ; il se met à la tête d'une troupe de gens armés, il s'avance avec hardiesse : ni la douceur avec laquelle J. C. le reçoit, ni le nom d'ami qu'il lui donne, rien ne l'empêche de le trahir & de le livrer par la marque de l'amitié la plus sincére. Bien-

Ce fut l'avarice qui engagea Judas à trahir J. C.

Digitized by Google

sût après il reconnoît l'énormité de son crime, il sent qu'il a livré le sang du Juste; il va rendre le prix de son déicide, il se repent; mais inutiles efforts, faux repentir, fausse pénitence. Il est arrivé à l'abîme du malheur, il met lui même le comble & la mesure à ses péchés; le désespoir l'empore, il se donne lui-même la mort. Qui ne tremblera pas & qui ne craindra les plus petits commencemens des plus foibles passions? elles conduisent presque toujours aux derniers excès du crime.

Jesus-Christ n'est pas seulement trahi par Judas, il est encore abandonné par ses apôtres: ils avoient négligé l'avis que J. C. leur avoit donné de veiller & de prier. Et quelles sont les suites funestes de cette négligence? Dès qu'ils voient les soldats, ils s'enfuyent: *Tunc Discipuli, relicto eo, fugerunt.* Ne négligeons rien, mes chers freres, l'esprit est prompt: *Spiritus quidem promptus est.* Mais la chair est foible: *Caro autem infirma.* Ne cessons jamais de veiller sur nous, prions sans cesse, & par une priere assidue, par une vigilance continuelle préparons-nous à ces momens critiques qui surprennent quelquefois les vertus les mieux affermies.

J. C. est abandonné de ses apôtres. *Matt.* 26. 56. *Matt.* 26. 51. *Ibid.*

Voici donc Jesus-Christ abandonné de tous ses Disciples, livré au pouvoir de ses plus cruels ennemis; & si Pierre le suit de loin, ce n'est que pour le couvrir de confusion & le renoncer publiquement jusqu'à trois fois avec serment & avec exécration: *Cœpit detestari & jurare quia non noviſſet hominem.* Quelle chûte, ô mon Dieu! le premier apôtre, le vicaire de J. C. le chef de son Eglise, cet homme si zélé pour les intérêts de son maître, à qui la clef du royaume des cieux avoit été

Jesus est renoncé par S. Pierre. *Marc.* 26. 74.

Digitized by Google

confiée pour récompenser sa foi, est aujourd'hui vaincu & terrassé par la voix d'une servante : on l'interroge, on lui demande s'il n'étoit pas dans la compagnie de Jesus ; il le nie jusqu'à trois fois, & proteste avec serment qu'il ne le connoît pas : *Non novi hominem.* Vous ne le connoissez pas, s'écrie S. Augustin : est ce donc-là le langage que vous teniez, il y a quelque temps, lorsque vous prometiez que la mort la plus cruelle ne seroit pas capable de vous séparer de lui, & de trahir ses intérêts ? J. C. connoissoit mieux votre propre cœur que vous même : il découvroit à travers vos sermens votre foiblesse & votre infidelité future. Vous avez trop compté sur vos propres forces, sur les mouvemens passagers d'un zéle impétueux ; vous vous êtes exposé témérairement à la tentation, vous y succomberez ; & vous nous apprendrez par votre exemple que rien n'est plus à craindre que le zèle, lorsqu'il n'est pas réglé par la prudence & par l'humilité, & que la chûte la plus affreuse sera la juste punition de la confiance & de la présomption.

Matt. 26. 72.

Réflexion de S. Augustin sur la chute de S. Pierre.

Mais j'entends ici les fausses accusations qu'on fait contre J. C. Entrons, mes chers paroissiens, dans la maison du Grand-Prêtre où ses ennemis viennent de le conduire ; que vois-je ? Quel spectacle se présente à mes yeux ? Le souverain juge des vivans & des morts paroît en jugement devant ses créatures, le Dieu trois fois saint est accusé comme coupable de blasphême & d'impiété : mais je vois le mensonge qui se confond lui même, l'imposture détruite par l'imposture, de faux témoignages qui se contredisent, l'injustice embarrassée pour perdre le Juste, le conseil

Jesus humilié par ses juges, qui condamnent son innocence.

Digitized by Google

poussé à bout par l'innocence qu'il ne peut s'empêcher de reconnoître, & qu'il veut pourtant flétrir. Le Grand-Prêtre, ne sçachant comment s'y prendre pour condamner Jesus, l'interroge & le conjure par le Dieu vivant de dire s'il est véritablement le fils de Dieu: *Adjuro te per Deum, &c.* Ne vous imaginez pas, mes freres, que ce soit la vérité qu'on cherche ici à découvrir. Non, la preuve en est claire. A peine J. C. a-t-il répondu: je le suis, *Ego sum*, qu'ils s'écrient tous d'une commune voix qu'il a mérité la mort, qu'il a blasphémé. Arrêt injuste dans la bouche des prêtres qui le prononcent; mais arrêt juste & équitable, ô mon Dieu, dans vos décrets éternels: vous l'avez prononcé le premier contre votre fils; vous l'avez condamné à la mort, non parce qu'il s'est dit fils de Dieu, mais parce qu'il s'est fait fils de l'homme, & qu'en cette qualité il s'est chargé de tous les péchés des hommes: c'est en cette qualité que vous l'avez condamné à mort, & les prêtres aujourd'hui ne font que vous prêter leur voix pour prononcer cette condamnation.

Matt. 26. 63.

Joan. 18. 6

Après une telle condamnation ne soyons plus surpris, chrétiens mes freres, de voir violer, à l'égard de J. C. toute la forme de la justice, tous les droits de la nature, toutes les loix de l'humanité, les bienséances même. Dieu lui même, ce pere si tendre, l'a condamné, & il n'y a point d'humiliation qu'il ne doive souffrir de la part des hommes; ainsi qu'un valet insolent lui donne un soufflet en présence de ses Juges, qu'il soit livré à une troupe de soldats qui en font leur jouet, lui crachant au visage, insultant à sa qualité de Prophéte, lui faisant souffrir des outrages

L'on ne garde aucune formalité de justice à l'égard de Jesus, il est insulté de toute part.

& des indignités dont vous ne pourriez jamais supporter le récit : je n'en suis point surpris. Mais voilà ce qu'on renouvelle tous les jours parmi vous, mes chers paroissiens, dans ces assemblées nocturnes que vous nommez, *veillées*, où l'intempérance, la dissolution dans les paroles regnent avec tant d'impunité.

Contradiction manifeste dans la conduite des Juifs qui traitent comme un blasphémateur celui qu'ils ont reçu il y a quelques jours comme leur roi.

Nuit funeste qui fûtes témoin des opprobres de mon divin sauveur, dérobez à nos yeux & cachez dans vos ténébres les plus épaisses les outrages qu'on lui fait souffrir, les insultes, les railleries sanglantes, les injures, les blasphêmes d'une populace insolente & effrénée ! Quel changement bisarre ! ce Jesus qui, quelques jours auparavant, entra dans Jérusalem comme un conquérant au milieu d'une foule de peuples, pour honorer son triomphe, est aujourd'hui mépriſé, deshonoré, couvert d'opprobres & de confusion de la part de ce même peuple qui l'avoit choisi pour son Roi, qui l'avoit comblé de louanges & de bénédictions.

J. C. est traîné au tribunal de Pilate ; nouveau sujet de confusion.

Mais que dis-je ? La prophétie qui regarde la profondeur de ses humiliations, est sans doute accomplie. Non, mes chers paroissiens, cette multitude animée ne sera satisfaite qu'aux dépens de sa vie, & c'est aussi pour consommer le mystére d'iniquité qu'on le traîne avec autant de violence que d'ignominie au tribunal de Pilate. Quel nouveau sujet d'humiliation pour J. C. d'être soumis à la juriſdiction d'un payen, lui qui venoit pour confondre le Paganisme ! Cependant ce que je vous prie d'observer, mes chers freres, c'est que Jesus trouve plus d'équité, de droiture & de sensibilité dans ce Juge payen que dans les prêtres

Digitized by Google

& les docteurs de la loi. Heureux & mille fois heureux cet infidèle Juge, si, connoissant l'innocence de Jesus, il l'eût appuiée de toute son autorité; mais non, la crainte de déplaire à César l'empêche de décharger l'innocent. En vain pour le dérober à la fureur de la multitude, Pilate renvoye-t-il J. C. à Hérodes. Ce Prince impie le traite d'insensé: il ne veut, ni le condamner, ni l'absoudre, en vain Pilate représente aux Juifs son innocence, demande-t-il qu'on le délivre un jour solemnel: on ne lui répond que par des menaces & des crix séditieux. Crucifiez-le, crucifiez-le, s'écrient-ils tous: *Crucifige, crucifige.* Nous ne voulons pas qu'il regne sur nous: *Nolumus hunc regnare super nos.* Faites mourir celui-ci, donnez-nous Barrabas: *Non hunc, sed Barrabam.* Si vous le renvoyez absous, c'est vous déclarer ennemi de César: *Non es amicus Cæsaris.* Nous n'avons rien à redouter de sa perte: que son sang retombe sur nous & sur nos enfans: *Sanguis ejus super nos & super filios nostros.* Peuple ingrat, vos desirs seront exaucés. Ce sang si injustement répandu, retombera sur vos enfans, il criera du sein de la terre pour demander vengeance au ciel, pour attirer la malédiction sur vos têtes criminelles; errans & dispersés par toute la terre, objets de la haine & de l'exécration publique, vous porterez la peine de votre déicide, jusqu'à la consommation des siécles: *Sanguis, &c.*

J. C. est renvoyé à Hérode.

Luc. 23. 21

Luc. 19. 14 *Joan.* 18. 19. *Joan.* 12. 12.

Réprobation des Juifs visiblement marquée. *Matt.* 27. 25.

Ibid.

Arrêtons nous ici un moment, mes chers paroissiens, & ne nous occupons pas tellement de l'ingratitude & de la perfidie des Juifs, que nous négligions l'instruction importante que nous donne un Dieu humilié,

Conséquences pratiques qui doivent tirer les chré-

Chrétiens des humiliations de J.C.

couvert d'opprobres & de confusion : accourez à ce spectacle, vous sur-tout hommes vindicatifs, si sensibles aux affronts, si difficiles sur le pardon des injures, & voyez votre fausse justice confondue par l'exemple de J. C. L'on vous a fait injustice, je le sçai, mes freres, j'en conviens avec vous ; on vous a dépouillé de vos biens, dégradé de vos emplois, on vous a préféré des personnes sans mérites, sans talents, l'on vous a décrié, l'on vous a insulté, l'on vous a calomnié : mais ces affronts sont-ils comparables à ceux que souffre aujourd'hui J. C. ? Etes-vous à tort comme lui, chargés de fers, meurtris de coups, traduits de tribunal en tribunal, déshonorés par les plus sanglants outrages ? c'est un ami perfide à qui vous n'avez jamais fait que du bien qui vous a trahi, qui a travaillé à votre perte : mais quel mal J. C. avoit-il fait à ceux qui le traitent aujourd'hui si cruellement ou plutôt de quels biens ne les avoit-il pas comblés ! Qu'avoit-il fait à Judas qui le trahit, à S. Pierre qui le renie, aux autres apôtres qui l'abandonnent ? Qu'avoit-il fait aux prêtres & aux docteurs de la loi qui suscitent contre lui de faux témoins ? Enfin, car je ne finirois pas, qu'avoit-il fait à cette multitude insensée, à ce peuple furieux, acharné à sa perte, qui lui préfere un Barrabas, c'est-à-dire, un séditieux, un homicide, un voleur ? Je ne pousse pas plus loin ce détail.

Quand on envisage en chrétiens les outrages faits à J.C.

Mais voici une réflexion à laquelle je vous prie de vous attacher, mes chers freres, à la vue d'un Dieu si indignement outragé dans toutes ses qualités de roi, de prophète, de souverain, de sauveur de la part de ses

Digitized by Google

disciples, de la part de ses juges, du côté enfin de son peuple. Avouons qu'il n'est point d'injustice qui ne doive paroître légere, point de sentiment de vengeance qui ne doive être étouffé, point d'illusion de l'amour-propre qui ne doive disparoître, point d'affliction, point de croix qui ne trouve sa consolation, point d'humiliation qui ne trouve son modèle. Mais passons à la derniere partie de ce discours, où vous verrez J. C. réparant par les peines sensibles qu'il endure, le désordre que le péché avoit causé dans nos sens, & la révolte de la chair contre l'esprit: encore un moment d'attention.

rien de difficile dans le pardon des injures & dans tout les fâcheux événemens.

Troisieme partie.

Une des fins principales que l'homme se proposa en se livrant au péché, fut de satisfaire ses sens. Un fruit défendu avoit allumé dans son cœur le désir ardent de goûter de ce fruit; & il aima mieux en contentant ses désirs, se rendre aux sollicitations flatteuses d'une femme, que d'obéir à son Dieu en se privant d'un léger plaisir qui alloit empoisonner tous les jours de sa vie. La volupté fut donc le crime de l'homme. Les souffrances de l'homme-Dieu pouvoient seules réparer le crime de l'homme, J. C. en avoit déja trop fait pour en demeurer là. Déja il lui avoit sacrifié les pures consolations de son ame; déja il lui avoit sacrifié sa gloire: il est encore prêt à lui sacrifier sa chair innocente, la vie même. Ah! mes chers paroissiens, l'amour de Jesus souffrant pour tous les hommes doit faire naître l'amour de tous les hommes pour Jesus souffrant. Retournons dans le prétoire où nous avons laissé J. C. & ne perdons aucune circonstance de sa passion.

Digitized by Google

J. C. est condamné à souffrir le supplice des esclaves.

Le désir que Pilate laisse entrevoir de sauver J. C. ne fait qu'irriter le désir qu'ont les Juifs de le perdre. La maison du gouverneur retentit de clameurs séditieuses. Pilate ne sçait à quoi se déterminer pour appaiser la fureur du peuple, il se décide enfin, & il condamne Jesus au supplice honteux & cruel de la flagellation.

Cruauté des supplices de la flagellation.

Ici, mes chers paroissiens, ne vaudroit-il pas mieux laisser à vos méditations ces grands objets, que de les affoiblir par des paroles? Allez vous-même, allez en esprit aux pieds de cette colonne à laquelle J. C. est attaché : représentez-vous une troupe de soldats qui déchargent sur son corps adorable tout l'effort de leur inhumanité. Mille coups redoublés font voler sa chair par lambeaux, & n'offrent plus aux yeux des spectateurs inhumains que des os ensanglantés. Les forces se sont épuisées à le frapper; mais la brutalité n'est pas encore assouvie; ils enfoncent dans sa tête une couronne d'épines, ils le revêtent par dérision d'un manteau de pourpre, ils lui donnent pour sceptre un roseau, ils le saluent à genoux, ils l'appellent le roi des Juifs. O mon sauveur, mon adorable Jesus! falloit-il que votre royauté, adorée dans le ciel, fût ainsi violée sur la terre? falloit-il que l'onction sacrée de roi & de pontife de la nouvelle alliance, source pour nous des bénédictions les plus précieuses, servît ainsi d'objet à l'impiété & à l'irréligion.

J. C. est produit au peuple dans cet état humiliant.

Dans cet état, Pilate produit Jesus au peuple, espérant de le toucher, & élevant sa voix du haut de sa tribune : voilà l'homme, dit-il que vous m'avez mis entre les mains :

Digitized by Google

Ecce homo. O cieux, étonnez-vous : *Obſtupeſcite cœli.* Voilà donc ce ſucceſſeur de tant de rois, cet homme-Dieu annoncé par tous les prophêtes, ce libérateur de tous les peuples, ce ſouverain de toute la nature, frappé, dégradé, confondu, changé en un ver de terre qu'on écraſe, en un objet d'horreur à tous les hommes. Eſprits céleſtes qui vîntes l'adorer dans ſa naiſſance, mages qui vous proſternâtes devant ſon berceau, diſciples qui tombâtes le viſage contre terre à la vue de ſa transfiguration, venez & voyez ce viſage majeſtueux dans un état où on ne le reconnoît plus : *ecce homo.* Oui, pécheurs qui m'écoutez, voici cet homme qui a été percé de plaies pour vos iniquités, qui a été briſé pour vos crimes : voilà votre ſauveur, votre rédempteur, votre modele. Le dirai-je, mes freres, & l'entendrez-vous ſans donner des larmes à celui qui vient vous donner tout ſon ſang ? Voilà votre ouvrage : *ecce homo.*

Joan. 19. 9
Jerem. 2. 12.

J. C. eſt condamné à mort : circonſtances cruelles qui accompagnent cette condamnation.

Joan. 19. 5

Ibid.

Mais pourſuivons l'hiſtoire tragique de notre aimable ſauveur. Oublions, chrétiens mes freres, tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'ici, oublions les Juifs, dont la fureur va être ſatisfaite, les prêtres qui vont combler la meſure de leurs péchés, tous les hommes qui ont part à ce ſacrifice, & dont la malice va être conſommée : oublions Pilate qui ſe lave les mains, comme s'il pouvoit être innocent de la mort du juſte qu'il ſacrifie à ſon intérêt & ſa fortune : Oublions tout, & ne nous occupons plus que de Jeſus-Chriſt. Il eſt condamné à la mort, & il s'y livre volontairement ; il eſt abandonné aux ſoldats qui doivent le faire mourir, & il ſe met lui-même entre leurs mains. Je ne vous dis point, mes chers pa-

Seconde dépouille-

ment de J. C. il est chargé de sa croix.

roisiens ; avec quel renouvellement de douleur on lui arracha le manteau d'ignominie dont on l'avoit couvert ; on lui remet ses premiers habits ; on enfonce de nouveau sur sa tête la couronne d'épines ; on lui charge la croix sur ses épaules, il la reçoit, il l'embrasse avec amour.

Obligation imposée à tout chrétien de porter sa croix à l'exemple de J. C.

Chrétiens, suivons Jesus-Christ dans sa douloureuse carriere, comme lui portons notre croix. C'est une nécessité ; le maître ayant porté sa croix, les disciples pourroient-ils s'en dispenser ? Mais pensons que c'est pour nous un avantage & une douceur de la porter comme lui. Je dis une douceur, puisqu'il l'a porté avant nous ; je dis une douceur, puisqu'il nous a montré à la porter ; je dis enfin une douceur, puisqu'il nous aide tous les jours à la porter. Portons donc notre croix comme Jesus-Christ jusqu'à la mort, & à la mort de la croix ; portons-la, disons-nous la porter sans consolation ; il n'en reçoit point du service forcé du Cyrénéen ; il n'en reçoit point de la tendresse peut-être trop humaine des femmes pieuses, elles ne peuvent le voir tant souffrir sans ressentir le contrecoup de ses souffrances ; il ne peut voir leurs afflictions sans s'attendrir de compassion pour elles. Filles de Jerusalem, s'écrie-t-il, en ranimant ses forces, ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes ; *filiæ Jerusalem, nolite flere, &c.* Bien-tôt des ennemis puissans vous entoureront de toute part, le sac cruel de votre ville mettra la désolation dans l'enceinte de vos murs, il n'y restera pas pierre sur pierre. Ne pleurez donc pas sur moi, mais sur vous-mêmes : *Nolite flere, &c.* Mais Jesus épuisé sous le

Matt. 23. 28.

Ibid.

Jesus tôt

pésant fardeau de sa croix, à la faveur du secours qu'on lui a prêté, arrive enfin au calvaire. Suivons-le, mes chers paroissiens, dans cette route pénible, où tous ses pas sont marqués par des traces de sang, & transportons-nous en esprit sur le calvaire, sur cette montagne fameuse par l'accomplissement du grand ouvrage de notre rédemption. Ici je vous l'avoue, mes chers freres, mon imagination se trouble & s'effraye, à la vue des tourmens préparés à mon adorable sauveur.

épuisé de forces, arrive au calvaire, lieu de son supplice.

Que vois-je ? la fureur semble se renouveller dans le cœur des bourreaux de Jesus-Christ ; on le dépouille avec brutalité, & par-là on renouvelle toutes ses plaies, on l'étend avec violence sur la croix, on l'y cloue par les pieds & par les mains, on l'agite dans cette posture cruelle, on l'ébranle, on l'éleve en l'air ; que vous dirai-je, mes chers paroissiens ? J. C. en ce moment l'anathême de Dieu & des hommes, est suspendu à un gibet : quel spectacle plus digne de nos larmes, si le péché qui le cause n'étoit encore plus déplorable !

J. C. suspendu à une croix n'apperçoit de toute part que des surcroits de douleur.

Cependant ce supplice, quelque douloureux qu'il soit, ne fait qu'une partie des souffrances de J. C. Tout contribue à augmenter l'amertume du calvaire, & tous les objets qui l'environnent sont pour lui un nouveau sujet de douleur & un surcroît d'affliction. A ses côtés deux voleurs crucifiés, dont il semble partager les crimes, en partageant leur supplice ; à ses pieds cette mere si tendre & si chere dont la douleur augmente la sienne ; de tous côtés une multitude confuse accourue à son supplice ; un peuple fu-

Digitized by Google

rieux qui vomit contre lui mille blasphêmes, qui l'insulte par les railleries les plus piquantes & les plus ameres : Si tu es le fils de Dieu, roi d'Israël, descends de la croix : il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Aucun soulagement au milieu de tant de souffrances ; s'il demande à boire pour appaiser la soif qui le dévore, on lui apporte du fiel & du vinaigre ; s'il leve ses yeux mourans vers le ciel, il n'y voit qu'un pere armé du glaive de sa justice, un pere inexorable, & qui ne lui donne aucun secours.

J.C. expirant sur la croix consomme la rédemption des hommes & les réconcilie avec son pere. *Joan.* 19. 30.

Qu'attendez-vous donc, pere éternel, pour frapper le dernier coup, & pour consommer le sacrifice ? Jesus-Christ n'a-t-il pas assez souffert ? Manque-t-il quelque chose à l'accomplissement des prophéties, à l'expiation des péchés du monde ? Non, mes chers freres, il ne manque plus rien, tout est accompli ; ce sont là les dernieres paroles d'un Dieu mourant, & en les prononçant il expire..... *Consummatum est.* Oui, mes chers paroissiens, tout est accompli du côté de Jesus-Christ. Les prophéties, les promesses, les figures de l'ancienne loi, la justice du pere éternel est satisfaite, la malédiction effacée, l'arrêt de mort prononcé contre nous entiérement aboli, le vieil homme attaché à la croix, le corps du péché détruit, le démon confondu, le Paradis ouvert, le commerce si long-temps interrompu entre le ciel & la terre rétabli, le mur de séparation renversé, le Juif & le gentil également appellés à l'héritage du salut ; que dirai-je enfin ? L'homme, l'homme ingrat, l'homme perfide, l'hom-

Digitized by Google

me coupable, est entiérement réconcilié avec Dieu.

Déja j'apperçois des fruits de ce sang précieux, répandu pour toutes les iniquités du monde; à peine est-il versé qu'il fait sentir sa vertu. Le voile du temple se déchire, les pierres se fendent, les tombaux s'ouvrent, la terre rend les morts qu'elle renfermoit dans son sein; & ce qui est de plus incroyable, les cœurs les plus durs se laissent toucher; ces mêmes hommes qui viennent de vomir mille blasphêmes contre J. C. s'en retournent en frappant leur poitrine, & le centenier même qui le regarde, confesse qu'il étoit véritablement le fils de Dieu: *Vere hic homo filius Dei erat.* Cet aveu d'un payen sera suivi de la conversion des peuples infidéles; la croix de Jesus-Christ, jusqu'alors un signe d'ignominie, va devenir un signe glorieux, l'objet du culte & de la vénération publique; en un mot, cette prophétie qui assure à J. C. l'univers entier, reçoit en ce jour son entier accomplissement. Prodiges surprenans opérés par l'efficacité du sang de J. C. *Luc.* 23. 47

Tout est donc accompli de la part de J. C. Mais, mes chers paroissiens souffrez que je vous interroge: tout est-il accompli de votre côté? pouvez vous dire à vous mêmes, & vous rendre le consolant témoignage que tout est consommé pour votre salut? Oui, mes freres, vous pouvez le dire avec confiance, si vous aimez la croix de votre divin sauveur, si vous êtes déterminés à vous régler uniquement sur ce divin modele, à marcher sur les pas d'un Dieu humilié, d'un Dieu souffrant, d'un Dieu crucifié. Ah! mes très chers enfans en J. C. si vous êtes dans ces saintes disposi- Moyens sûrs & efficaces pour profiter de la passion de J. C.

Digitized by Google

tions, venez en toute assurance rendre vos hommages à la croix, venez recueillir les goutes sacrées de ce sang précieux qui coule sur le calvaire, & participer aux graces abondantes d'un Dieu sauveur : mais si au contraire le péché regne encore dans votre chair, si vous êtes toujours adonnés aux débauches, à l'yvrognerie, à l'impudicité, aux paroles sales, pourquoi venez vous vous prosterner devant une croix qui pourroit être la source de votre salut, si vous saviez la révérer, & dont vous anéantissez la vertu ? Pourquoi rendre à J. C. un hommage extérieur & politique, que votre cœur & votre conduite démentent ?

C'en est fait, ô mon Dieu ! pénétrés de plus vive douleur, nous nous abaissons profondément aujourd'hui en présence de ce signe sacré de notre salut. Hélas ! mes chers paroissiens, quoi de mieux fondé que les dispositions où vous êtes en ce moment ? vous venez vous-mêmes être en quelque sorte le spectacle touchant de la mort de Dieu ; vous descendez du calvaire où vous avez vu mourir votre Dieu ; votre maître ! laissez-vous pénétrer d'une si juste douleur, frappez, brisez ce cœur qui vient de commettre un si grand crime : *Percutientes pectora sua revertebantur.* *Luc.* 23. 48

Sentimens chrétiens qui peuvent faire la conclusion du discours.

Oui, puissent les cloux qui attachent à la croix mon aimable sauveur, m'y clouer moi-même avec lui. Puisse la lance qui a ouvert son côté percer le mien, & en faire découler comme du sien, & l'eau de mes larmes, & le sang d'une mortification non interrompue : mais après tout, mes chers paroissiens,

Digitized by Google

c'eſt moins ſur Jeſus-Chriſt que nous avons à pleurer que ſur nous-mêmes, hélas! ſi l'innocent, pour avoir pris la reſſemblance du criminel, vient d'être traité de la ſorte, à quoi ne doivent pas s'attendre les criminels? Si le pere céleſte a ainſi humilié ſon propre fils, à quel rang mettra-t-il un jour ſes eſclaves? Il eſt vrai que Jeſus mort nous a laiſſé une reſſource aſſurée contre ſa colere, en nous laiſſant ſa croix; par elle nous éviterons le naufrage; par elle les feux s'éteindront, les dangers s'évanouiront: Dieu lui-même ſe laiſſera appaiſer en nous voyant marcher ſous cet étendart.

Priere à la croix.

Croix ſainte, c'en eſt fait, nous vous choiſiſſons déſormais pour être notre unique partage! Oui, ſoyez toujours gravée dans notre cœur pour y expier les fauſſes joies du péché, peinte dans notre eſprit pour y expier l'orgueil du péché, imprimée ſur notre corps pour expier les plaiſirs illicites du péché; puiſſions-nous ne vivre qu'en vous, que par vous, que pour vous; puiſſions nous avoir la conſolation de mourir un jour entre vos bras à l'exemple de notre divin maître. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

DIVERSES CONSIDERATIONS

Sur les différens événemens de la passion de Notre Seigneur J. C.

COURTE OBSERVATION.

L'On a cru devoir placer en tête des diverſes réflexions que nous allons faire ſur la paſſion de J. C., le lavement des pieds comme l'ouverture, pour ainſi parler, de cette ſcene tragique. Nos meilleurs auteurs ne ſe ſont pas fort étendus ſur ce ſujet, qui peut cependant beaucoup fournir à l'éloquence. Comme nos orateurs modernes en ont fait preuve, ſoit dans la cour des nos Rois, ſoit dans des Egliſes cathédrales, ſoit dans preſque toutes les Communautés religieuſes, où cette pieuſe coutume s'eſt conſervée; ce que je me promets de donner dans la ſuite de ce volume ne ſont que de ſimples réflexions ſur les différentes circonſtances de la paſſion de J. C. Le ſeul expédient que l'on a cru convenable pour ne rien confondre, & pour la commodité des prédicateurs, a été de marquer toutes les différentes circonſtances dont nous allons traiter, par l'indication des chapitres ſuivans.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Du lavement des pieds.

Antiquité de la cérémonie du lavement des pieds.

LA Cérémonie que J. C. pratique à l'égard des apôtres n'eſt pas nouvelle, l'on peut dire que l'uſage en eſt preſque auſſi ancien que le monde, ainſi que peuvent le prouver ceux qui ſe piquent de recourir à la plus haute antiquité, mais ce qu'il ſuffit de ſçavoir ici, c'eſt que cette coutume trouve ſon fondement dans nos livres ſaints; ce qui ſe peut voir par l'exmple d'Abraham & de Loth, & de quelques autres ſaints perſonnages; dans l'hoſpitalité que les anciens patriarches exerçoient à l'égard des étrangers, des pélerins & de leurs amis.

Motifs que Jeſus ſe propoſa en s'abaiſſant à laver les pieds de ſes apôtres.

Ce ne fut point pour s'accommoder à l'uſage, que J. C., dans la derniere cêne qu'il fit avec ſes apôtres, leur lava les pieds; mais par un ſentiment d'humilité dont il vouloit leur donner l'exemple: & comme la cêne qu'il faiſoit alors étoit la derniere action dont ils ſeroient témoins, il n'oublia rien, afin qu'elle leur demeurât fortement imprimée dans l'eſprit: ce qui fait que ſaint Grégoire invite tout l'univers à ce ſurprenant ſpectacle d'un Dieu aux pieds de douze pauvres pécheurs, pour y voir le plus grand & le plus admirable exemple d'humilité qui fût jamais.

J. C. en lavant les pieds de ſes apôtres

Rien ne fait mieux voir la charité & la tendreſſe de J. C., que l'humiliante cérémonie qu'il pratique à l'égard de ſes apôtres;

Digitized by Google

leur donne une marque éclatante de sa tendresse.

il n'ignoroit pas, ce divin sauveur, de quel genre de mort il devoit mourir le lendemain, & tous les supplices & tous les outrages que les Juifs lui préparoient lui étoient présens; il n'ignoroit pas non plus la trahison de Judas, la lâcheté de ses Disciples, le renoncement de Pierre; néanmoins tout cela n'est pas capable de l'occuper jusqu'à l'empêcher de signaler son amour envers les siens; il est plus sensible à leurs besoins, aux instructions qui leur sont encore nécessaires, qu'aux maux dont il alloit être accablé.

Humilité de Jesus dans le lavement des pieds. *Matt.* 20. 28.

Alors dit l'Evangéliste, se levant de table, Jesus quitta ses vêtemens; ne fut ce pas dans cette occasion qu'il fit voir l'accomplissement de cet oracle: *Qu'il n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir*? Que ce spectacle est beau & digne de l'admiration des anges & des hommes! Qu'il est touchant de voir le fils unique de Dieu prosterné aux pieds de ses créatures! Le sauveur du monde & le docteur des hommes rendre le service le plus vil & les plus bas à ses sujets, à ses disciples!

Toute humiliante que paroit la cérémonie que J. C. pratique à l'égard de ses disciples, sa majesté s'y manifeste avec éclat.

Dans J. C. il faut considérer deux choses, son abaissement & sa grandeur dans le ministere qu'il exerce à l'égard de ses apôtres. Il avoit pris en naissant la forme d'un serviteur, & il en fait aujourd'hui les fonctions même les plus basses; il s'étoit rendu égal au reste des hommes, il se met aujourd'hui au-dessous des plus misérables d'entr'eux; y eut-il jamais humiliation plus profonde? Cependant l'évangile nous enseigne qu'il n'a jamais fait paroître plus de majesté. J. C. sçachant que son pere lui a donné la disposition de toutes choses, qu'il est sorti de Dieu & qu'il s'en

s'en retourne à Dieu : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater, &c.* Il commence cette action d'humilité par des idées éclatantes, il repasse dans son esprit la grandeur de son origine éternelle, la souveraineté de puissance qu'il a reçue de son pere, l'immensité de gloire qui lui est préparée, & qui doit être la récompense de ses peines & de ses travaux ; il laisse entrevoir au travers de son humiliation des rayons de gloire, qui portent le respect & la frayeur dans le cœur du plus hardi de ses apôtres ; il prend des titres d'honneur, & déclare hautement qu'il est le Seigneur & le maître, & se propose pour modele à tous ceux qui doivent le suivre. *Joan.* 13.

Le fils de Dieu qui avoit prévu l'injuste sentiment de ceux qui croyent se deshonorer en s'humiliant, l'a voulu combattre par avance, & prévenir sur ce point ses disciples par son exemple ; c'est pourquoi connoissant le fond du cœur de l'homme, naturellement porté à l'ambition, à la vaine gloire, &c. il a voulu faire connoître à ses disciples, & en leurs personnes à tous les chrétiens, combien l'exemple qu'il venoit de leur donner, en s'abaissant jusqu'à leur laver les pieds, devoit avoir de force sur leur esprit : *Si ergo lavi pedes vestros Dominus & Magister, & vos debetis, &c.* Si moi, que vous reconnoissez pour votre seigneur & pour votre maître, comme je le suis, en effet ; si moi tout grand que je suis, je n'ai pas dédaigné de m'abaisser jusqu'à vous laver les pieds, sera-ce un sujet de honte & de confusion pour vous, de suivre mon exemple ? Je vous l'ai déja déclaré, & vous devez vous en souvenir, que le disciple n'est pas au-dessus du maître, & que le plus *Joan.* 13. 14.

L'exemple de J. C. combat les prétextes de ceux qui croyent se deshonorer quand ils s'humilient.

Digitized by Google

haut dégré d'honneur où il puisse aspirer, c'est de lui ressembler. L'abaissement de votre part n'est pas grand, si vous considérez bien ce que vous êtes; mais il vous sera glorieux, si en vous souvenant de ce que je suis, vous pratiquez ce que j'ai fait.

Réflexions de saint Chrysostôme sur l'action & les paroles de J. C. *D. Chrisf. Hom. 70. in Joan.*

S. Chrysostôme réfléchissant sur l'exemple & les paroles du sauveur dans la cérémonie du lavement des pieds, tout confus de l'orgueil qui regne avec tant d'empire parmi les chrétiens, s'écrie: *Quem fastum hoc non tolleret, quam non deprimeret elationem? Qui sedet super Cherubim proditoris pedes lavit: tu homo, terra & pulvis effereris*, Quoi? celui dont le thrône est élévé au-dessus des plus hautes intelligences du ciel, lave les pieds de ses apôtres & de celui même qui devoit le trahir: & vous poussiere & vil ver de terre, pour vous défendre de l'imiter, vous prétexterez votre qualité, votre mérite? &c. Quel orgueil peut tenir contre un tel exemple d'humilité?

A parler généralement, l'on peut dire que le moyen le plus sûr d'honorer Dieu, c'est de s'humilier.

Je ne crains point d'avancer qu'on n'honore jamais Dieu davantage qu'en ce que, lorsque par l'humilité on se rend semblable à celui qui s'est fait notre modéle, lequel pouvant réparer la gloire de son pere par mille autres moyens, a choisi l'humilité & l'abaissement comme le plus propre à son dessein. Ainsi, comme son exemple doit nous servir de regle en ce point, qui pourra douter que la maniere de procurer le plus avantageusement la gloire de Dieu ne soit d'employer les mêmes moyens dont il s'est servi, & de suivre la voie qu'il nous a marquée? Or, nous sçavons quels sont ces moyens, & quelle est cette voie: nous n'avons qu'à retracer dans notre

esprit toutes les actions de sa vie, il n'y en a pas une qui n'ait été marquée par quelque trait d'abaissement, & dont l'humilité ne soit comme l'ame. Ici vous le verrez soumis aux princes de la terre, & leur payer le tribut; là converser avec les pécheurs les plus décriés, tantôt s'abaisser à instruire un peuple grossier & ignorant; tantôt exercer l'emploi d'un artisan, & demeurer inconnu trente ans entiers. N'est-il pas enfin humilié en toutes les manieres dans sa personne, dans sa dignité, dans sa réputation? *Humiliatus sum usquequaque*, comme il parle lui-même par son prophéte; & une des dernieres actions de sa vie, n'est-ce pas celle dont nous nous rappellons aujourd'hui le souvenir d'avoir lavé les pieds à ses disciples? *Pſ.* 118. 107.

S. Pierre qui fut contraint le premier de tous de se soumettre à la volonté du sauveur, & de souffrir une action si humiliante, en demeura saintement effrayé & si confus qu'il ne put exprimer autrement sa surprise que par ces paroles: *Domine, tu mihi lavas pedes!* Quoi! Seigneur, vous voulez me laver les pieds! *Tu mihi.* Vous qui êtes mon Dieu & le souverain de l'univers, & moi qui ne suis qu'un néant: *Tu mihi.* Vous qui êtes mon maître, & moi qui ne suis que votre esclave: *Tu mihi.* Vous qui êtes le saint des saints & moi qui ne suis qu'un pécheur indigne de m'approcher de vous, & encore plus indigne que vous approchiez de moi. Il y eut en cette occasion un combat d'humilité entre le maître & le disciple, le sauveur & son apôtre. C'étoit une honneur infini pour l'apôtre que le fils de Dieu exerçât envers lui un si vil ministere, & ce n'étoit pas une humilité bien

La surprise de S. Pierre voyant J. C. à ses pieds. *Joan.* 13. 6 *Joan.* 17. 6 *Ibid.* *Pſ.* 118. 107.

considérable de s'en juger indigne ? Mais S. Pierre la pouſſa trop loin en s'oppoſant à la volonté de ſon maître, ce qui lui attira une terrible menace, comme il s'étoit déja attiré un fâcheux reproche pour l'avoir voulu empêcher de ſouffrir la mort pour le ſalut des hommes. l'humiliation du ſauveur fut au contraire infiniment utile à S. Pierre, non-ſeulement en lui donnant l'exemple de s'humilier, quand il ſeroit élevé au plus haut dégré d'honneur qui ſoit ſur la terre, mais de plus en lui apprenant par cette action qu'il falloit toujours ſe purifier davantage & ſe nettoyer des moindres ſouillures pour s'approcher toujours de plus près, & s'unir davantage à celui qui eſt la ſainteté même, & qui ne peut ſouffrir que rien de ſouillé entre avec lui dans le ciel : ce qui obligea enſuite cet apôtre de le prier, puiſqu'il le ſouhaitoit ainſi, de lui laver non-ſeulement les pieds, mais encore la tête & les mains.

S. Auguſtin remarque que la cérémonie du lavement des pieds eſt très-ancienne. [*D. Aug. Tract. 58. in Joan. n. 4.*]

S. Auguſtin, dans un traité ſur S. Jean, fait voir qu'un grand nombre de ſaints ont pratiqué à la lettre cet enſeignement du ſauveur ; nous ſçavons que laver les pieds eſt une action de charité fort uſitée parmi les premiers chrétiens, & qu'ils l'exerçoient ſur-tout à l'égard de ceux à qui ils faiſoient l'hoſpitalité. Ils tenoient cette ſainte coutume des ſaints de l'ancien teſtament, & même des patriarches qui l'obſervent religieuſement. Saint Paul la met au nombre de celles qu'une veuve devoit avoir pratiquées envers les ſaints pour être admiſe au rang de Diaconeſſe, ou pour vivre des aumônes des fideles ? dans la ſuite des ſiécles, l'on a vû les patriarches des ordres religieux l'obſerver, & ordonner mê-

Digitized by Google

me cette sainte pratique : S. Benoit commande dans sa regle à l'Abbé de donner à laver lui-même aux hôtes, & de leur laver les pieds dans la communauté ; on conserve encore cette pratique édifiante dans différens monasteres : l'Eglise l'observe le jeudi-saint par ses ministres ; & même les Rois, les Monarques se font honneur de laver les pieds des pauvres après les avoir servi à table.

Selon le même docteur ce que J. C. a voulu nous enseigner par le lavement des pieds.

S. Augustin dit que J. C. n'a pas voulu précisément nous faire un commandement du lavement des pieds ; mais que ce qu'il a voulu nous ordonner ; c'est de nous aimer & de nous servir les uns & les autres en tout ce que nous pouvons, jusqu'à nous laver les pieds s'il est nécessaire. Ainsi ce que J. C. a voulu proprement nous enseigner par-là, c'est la charité & l'humilité, c'est de rendre à nos freres par charité & avec humilité toutes sortes de services même les plus pénibles, les plus vils & les plus bas. Il n'est rien, dit S. Augustin, de plus utile que de se mettre aux pieds des autres ; parce qu'en humiliant ainsi son corps, on excite dans son cœur un vrai sentiment d'humilité, ou on l'affermit, on le fortifie, s'il y étoit déja : *Cum enim ad pedes fratris inclinatur corpus, etiam in corde ipso, vel excitatur, vel si jam inerat confirmatur ipsius humilitatis affectus.* *D. Aug. loc. sup. cit.*

L'exemple de J. C. nous fait voir la nécessité & les avantages de l'humilité.

Apprenons combien il est nécessaire & avantageux de s'humilier & de pratiquer l'humiliation : c'est par-là que J. C. se prépare à la mort, pour parler ainsi ; il avoit commencé sa vie par l'humiliation, & il l'avoit toute passée dans l'humiliation, & il la finit par l'humiliation. Pourquoi cela ? pour expier à la verité tous nos péchés d'orgueil, mais en-

Digitized by Google

core sans doute pour confondre & détruire notre superbe, & nous forcer à nous humilier. Voyez le modéle : J. C., dit S. Augustin, a voulu rendre des services bas & humiliants non-seulement à ceux pour qui il alloit mourir, mais encore à celui qui devoit le livrer à la mort. *Passurus exitia præmisit obsequia, non solùm eis pro quibus erat subiturus mortem, sed etiam illi qui eum fuerat traditurus ad mortem.* Apprenons donc tous de cet exemple, grands & petits, riches & pauvres, à nous humilier. Que les Grands & les riches comprennent bien que leur grandeur & leurs richesses ne peuvent les dispenser de cette obligation : ainsi, qui que ce soit d'entre vous, grands de la terre, ne prétende s'exempter de s'abaisser depuis que le fils de Dieu l'a ordonné après s'être humilié si profondément. Chérissons, aimons & pratiquons toute notre vie, l'humilité : c'est l'importante & presque l'unique leçon de la vie chrétienne : *Humilitas penè una Disciplina Christiana est.*

D. Aug. Tract. 55. in Joan. n. 7.

Id. Serm. 351.

Les saints peres n'ont pas regardé le lavement des pieds que J. C. fit à ses apôtres seulement comme une action d'humilité & de charité, mais ils l'ont considéré encore comme un mystere & comme la figure d'un lavement intérieur & spirituel dont il a voulu instruire son egliſe, & qu'il a caché sous ce lavement extérieur. C'est ce que montrent clairement ces paroles de l'evangile, celui qui a déja été lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout le reste : *Qui lotus est non indiget, nisi, &c.* C'est une comparaison que J. C. emprunte de ceux qui se baignent, lesquels en sortant du bain sont lavés, sont purs & nets dans tout le corps ;

Le lavement des pieds, figure du lavement intérieur.

D. Amb. L. 8. in Luc.

D. Aug. Tract. 56. in Joan. Joan. 13. 10.

Digitized by Google

mais parce qu'ils marchent ensuite les pieds nuds sur la terre, ils amassent de la poussiere qui les oblige de se laver les pieds. Il explique lui-même cette comparaison, en ajoutant vous êtes purs : *jam vos mundi estis.* Il en donne la raison dans le discours qu'il leur fait après la cène. Vous êtes purs, dit-il, a cause de la parole que je vous ai annoncée : *Propter sermonem quem locutus sum vobis.* Comme s'il leur eût dit vous êtes purifiés de vos péchés par la foi avec laquelle vous avez reçû, & la soumission avec laquelle vous avez pratiqué les vérités que je vous ai annoncées : cependant il y a encore en vous quelque chose qui a besoin d'être lavé, c'est pourquoi je vous lave les pieds. Il paroît donc évidemment que J. C. passe tout d'un coup du lavement intérieur qu'il faisoit à un lavement intérieur qu'il avoit principalement en vûe ; comme il passa tout d'un coup de l'eau naturelle dont il parla d'abord à la samaritaine, à cette eau spirituelle qu'il lui promet.

Joan. 15. 15.

Joan. 15. 3

Voici deux vérités importantes que J. C. a voulu nous enseigner principalement en lavant les pieds de ses apôtres, & qu'il a renfermées dans ces paroles que nous expliquons : celui qui a déja été lavé, &c. 1°. Qu'il n'est guères possible, tant que nous sommes sur la terre, que nous ne tombions dans quelques fautes légeres qui défigurent un peu la beauté de notre ame : ce qui fait dire à S. Jean, que, si nous disons que nous n'avons point de péchés, nous nous trompons nous mêmes, & la vérité n'est pas en nous : *Si dixerimus quoniam peccatum, &c.* & à S. Jacques, que nous faisons tous beaucoup de fautes : *in multis offendimus omnes* 2°. Qu'il

Vérités importantes qui résultent des paroles de J. C. *Celui qui a été lavé, &c.*

I. Epist. Joan. 1. 8. *Jacob.* 3. 2.

faut que nous nous purifions de ces fautes légeres & vénielles, & que nous faſſions tous nos efforts pour les expier par une vraie & ſincere pénitence.

Dans quels ſentimens d'humilité l'on doit s'acquitter de cette cérémonie.

L'action que nous allons faire, chrétiens mes freres, ne ſeroit qu'une cérémonie judaïque, ſi elle n'étoit animée de l'eſprit de la loi nouvelle. Pour la rendre religieuſe & ſainte, il faut entrer dans l'eſprit de J. C. même : comme il avoit aimé les ſiens dit l'evangile, il voulut les aimer juſqu'au dernier moment de ſa vie, & leur donner la preuve la plus ſolide & la plus tendre de ſon amour. Cette preuve eſt d'un côté le ſacrement de ſon corps & de ſon ſang, par lequel il établit comme une demeure éternelle parmi nous; de l'autre, l'inſtruction la plus importante au chrétien qu'il nous donne de la maniere la plus capable de faire impreſſion ſur nos cœurs, il nous enſeigne une vertu ſans laquelle ſa chair même, toute ſainte qu'elle eſt, ne ſeroit pas capable de nous ſanctifier, ſelon la doctrine de S. Auguſtin. Vous concevez que je parle de cette humilité qui le proſterne aux pieds des apôtres pour leur rendre le ſervice le plus vil aux yeux des hommes, mais le plus glorieux à ceux de Dieu. Je vous vois prêts, chrétiens, à ſuivre les pas de votre maître : mais je me trouve obligé de vous dire qu'en vain nous nous proſternerons, à ſon exemple, aux pieds des pauvres, ſi nous n'apportons aux pieds de ces pauvres un cœur véritablement humilié.

Les grands de la terre peuvent plus parfaitement

Il n'y avoit qu'un Dieu qui pût obliger, par ſon exemple les grands de la terre à s'abaiſſer & à s'humilier ; & par un juſte retour nous pouvons dire qu'il n'y a que

les grands qui puissent parfaitement imiter les abaissemens & les humiliations d'un Dieu. Les autres hommes peuvent bien, à la vérité, se conformer en leur maniere à ce Dieu incarné qui est devenu leur modéle, & même, au sentiment de Saint Paul, s'anéantir & se rabaisser avec lui; mais l'intervalle qui se trouve entre leur condition & cette espéce de néant où ils descendent est si peu de chose, qu'on le doit presque compter pour rien; au lieu que les grands & les souverains du monde, distingués par le rang qu'ils occupent, & souvent encore plus par les qualités éminentes & singulieres, comblés de gloire & plus élevés par la grandeur de leurs ames que par la sublimité de leur rang, ont bien du chemin à faire pour s'humilier, & par là sont bien plus propres à représenter ce que le fils de Dieu a fait quand il est descendu du ciel sur la terre, & du sein de son pere, jusqu'aux pieds de ses disciples.

imiter cette action humiliante du sauveur, que le commun des chrétiens.

La grandeur quand elle est parfaite, renferme la souveraineté, la puissance & la majesté. La souveraineté en est le comble, la puissance en est l'appui, la majesté en est comme le rejaillissement & l'éclat : or : il n'y eut jamais de souveraineté, de puissance, ni de majesté comparable à celle de J. C.: & il s'en souvenoit, dit Saint Jean, quand il entreprit de laver les pieds à ses apôtres : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei pater in manus, & quia à Deo exivit & ad Deum vadit.* Son esprit en ce moment se trouva occupé de cette pensée, qu'il étoit sorti du sein de Dieu, voilà la souveraineté de son Etre; que son pere lui avoit remis toutes choses entre les mains, voilà sa puissance : & que

J. C. en s'abaissant aux pieds de ses apôtres semble avoir oublié toute sa grandeur.

Joan. 13. 3

Digitized by Google

bientôt il devoit prendre la place qui lui étoit dûe, & s'asseoir à la droite de Dieu même, voilà sa gloire & sa majesté : mais il ne remet ici toute cette grandeur devant les yeux, que pour nous apprendre qu'il en va faire un sacrifice en faveur des hommes. Ce souverain se soumet, se rabaisse à servir ses propres sujets, & ce Dieu de gloire & de majesté s'abaisse jusqu'à se mettre aux pieds de ceux qu'il a choisis pour ses disciples.

Le meilleur moyen de rendre à Dieu ce que nous lui devons, c'est de nous humilier.

Ce que les hommes mépriſent le plus, c'est la bassesse & l'abjection, nous en avons naturellement de l'aversion & souvent même de l'horreur ; au contraire ce que nous estimons le plus, ce que nous recherchons avec plus d'ardeur, c'est l'éclat & l'occasion de paroître quelque chose dans l'estime des hommes. Il s'ensuit donc de-là qu'on ne donne jamais de marque plus visible de la préférence qu'on donne au service de Dieu, sur les maximes du monde & sur nos propres sentimens, que lorsqu'on s'abaisse & qu'on s'humilie pour son amour, que c'est l'honorer de la plus excellente maniere, puisque c'est procurer sa gloire aux dépens de la nôtre, & sacrifier ce que nous avons de plus cher pour ses intérêts.

Il seroit fort inutile que je m'étendisse davantage sur ce chapitre. L'on trouvera dans le traité de l'humilité, tom. II de la morale, tout ce qu'on pourra à-peu-près souhaiter pour faire un discours qui ait rapport à cette cérémonie.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Jesus-Christ, dans le Jardin des Oliviers, abîmé dans la tristesse, priant son pere, obéissant à son pere.

PENDANT que les Juifs prennent la résolution de condamner & de faire mourir J. C., sous le prétexte de quelques crimes supposés, il se trouve comme enveloppé & accablé d'une infinité de crimes réels & véritables, parce que Dieu l'a chargé, selon l'expression du prophète des iniquités de tous les hommes : *Posuit in eo Dominus iniquitatem omnium nostrùm.* Il porte les désordres des rois & les déreglemens des peuples; l'orgueilleuse fierété des grands & la servile complaisance des petits; les injustices des riches & les murmures des pauvres; les prophanations du prêtre & les impiétés du Laïc, l'infidélité de l'athée & l'imposture de l'hypocrite; pensées présomptueuses de l'ambitieux, artifices intéressés de l'avare, intrigues criminelles du voluptueux, regards, entretiens, désirs, lectures, libertés scandaleuses, inimitiés, haines, médisances, calomnies, vengeances, impuretés, blasphêmes, sacriléges, prophanations, abominations. Vous voilà donc, mon aimable sauveur, chargé des péchés de tous les hommes. Qu'on n'attende pas de moi, que je découvre les divins secrets de l'ame de J. C. dans cet état : tout ce

J. C. chargé des iniquités de tout les hommes, tombe dans la plus désolante tristesse. *Is.* 53. 6.

que je ſçai eſt que le poids qui accabloit alors le fils de Dieu, étoit celui de tous les péchés & de tous les crimes du monde; il parut en ce moment devant ſon pere, non-ſeulement comme le plus ſcélérat de tous les hommes, mais encore comme ayant lui ſeul tous les péchés de tous les hommes.

La vivacité de la douleur de J. C. procéde & de l'amour qu'il pour ſon pere, & de la haine qu'il conçoit contre le péché.

J'aime mon pere, dit le ſauveur, & ma nourriture c'eſt de faire ſa volonté, de lui obéir & d'exécuter ſes ordres : or, comme il l'aimoit par-deſſus tout, il a par conſéquent haï par-deſſus tout le péché contraire à ſa gloire. Ecoutez-en la preuve; & pour cela regardez-le dans le jardin humilié, proſterné, oſant à peine lever les yeux au ciel, là ſe diſpoſant à ſouffrir pour le péché. Quelle triſte image ſe préſente à ſon eſprit! déja il voit tous les indignes traitemens qu'on lui prépare; il ſe voit vendu par Judas, abandonné de ſes diſciples, renié, &c. Il voit, que dirai-je? ſa croix. C'eſt peu, mais l'abus que le monde en doit faire, l'inutilité de ſon ſang pour tant de pécheurs qui en anéantiront l'efficace, &c. Quel ſpectacle, quelle image, quelle répugnance! Il ſent par avance, toute l'amertume du calice qui lui eſt préſenté; mais l'amour divin le ſoutient dans ſon accablement, il déteſte encore plus le péché que tous ces maux, & il aime mieux ſouffrir & mourir pour ſatisfaire à la juſtice divine que de vivre ſans réparer l'offenſe du péché.

Quelle ſeroit la véhémence de notre douleur, ſi nous connoiſ-

Douleur de mon Dieu, que vous m'apprenez bien combien peu je dois compter ſur la mienne! L'ai je jamais eu cette douleur ſouveraine? Ai-je regardé le péché comme le plus grand mal de la vie? Que

Digitized by Google

dis-je? & sans penser au passé, dans quel état suis-je à présent, & quelle est la disposition véritable de mon cœur, ô Dieu qui en sondez les replis? Qu'y voyez-vous, & qu'y sens-je moi-même? Suis-je prêt à souffrir plutôt les maladies les plus aigues, les douleurs les plus vives, les railleries les plus piquantes, &c. que de commettre un seul péché? Puis-je dire avec autant d'assurance que S. Paul : *Quis separabit, &c.* Hélas, seigneur! Qu'a-t-il fallu jusqu'à présent pour me séparer de la divine charité? Un bas intérêt, un lâche respect humain, &c. En faudroit-il davantage à présent. Vain phantôme de contrition qui ne me justifie point devant Dieu; si ma douleur n'est souveraine, ma douleur est inutile.

Rom. 8. 35

Sions comme J.C. l'énormité du péché.

Ecoutons J. C. que dit-il? *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Je suis dans une tristesse mortelle : aussi il semble que l'évangile n'ait point de termes assez forts pour nous peindre cette douleur : *Cœpit pavere, tædere, contristari, mœstus esse.* La crainte, l'ennui, &c. s'emparent de son ame; il est réduit comme à l'agonie, *factus in agoniâ.* Il a le cœur tellement serré, qu'à peine peut-il prononcer quelques paroles. Ses yeux deviennent deux sources de larmes. C'est peu, regardez-le baigné d'une sueur de sang qui coule abondamment de toutes les parties de son corps. Ah, mon Dieu! Pourrois-je encore aimer le péché qui vous coûte si cher? Que ne puis-je joindre des larmes de sang à celui qui coule de votre corps!

Matt. 26. 38. *Marc.* 14. 33. *Luc.* 24. 43.

La douleur de J. C. est une douleur sensible.

Je le sçais, Chrétien, & je ne viens point ici surprendre votre religion. Une douleur sensible dans la tristesse du péché n'est pas

Si nous avions vérifiablement horreur du

péché, notre douleur se manifesteroit au dehors.

absolument nécessaire! cependant ce que vous avouerez avec moi, c'est que quand un cœur est bien pénétré; quand une ame est bien touchée, la douleur se montre au dehors, comme un torrent arrêté par de foibles digues, après les avoir renversées, se répand, inonde, entraîne tout; ainsi un cœur contrit, un cœur brisé, un cœur véritablement pénitent ne peut contenir dans lui-même sa douleur, elle éclate en soupirs, &c. elle est si vive qu'à peine peut-on s'exprimer autrement que par ses larmes. Témoins les Davids, les Manassés, les Magdeleines, &c. Car enfin; si vous êtes peu touchés à la vûe de vos péchés, ne puis je pas en tirer cette affreuse conséquence que vous aimez bien peu votre Dieu?

L'on est sensible jusqu'aux larmes pour certains intérêts; tandis qu'on est stupide jusqu'à l'indifférence sur la multitude de ses péchés.

Chrétiens insensibles, qui ne pouvez, dites-vous, pleurer, parce que vous avez péché, n'avez-vous jamais pleuré, parce que vous ne pouviez plus pécher? Mais combien de larmes vous a coûté l'abandon, l'éloignement, &c. &, si je l'ose dire, la conversion de cette personne que votre cœur adoroit! Non, vous n'êtes point si insensibles que vous le dites, jusques dans les tribunaux de la pénitence, quand un ministre zélé vous oblige de rompre un commerce qui vous flatte, alors votre cœur tout dur qu'il paroît, éclate & se brise: est ce pour Dieu que vous pleurez? Larmes criminelles & qui condamnent bien votre prétendue insensibilité. Vous n'en avez que pour Dieu. Allez, & flattez-vous après cela d'une douleur souveraine sur vos péchés.

Circonstances singulieres qui ren-

Pere tout-puissant, s'écrie ce divin Sauveur, que votre volonté soit faite & non pas la mienne: *Verumtamen non sicut ego volo, sed*,

&c. Prenez garde, il se soumet, ce Fils unique de Dieu, au bon plaisir de son pere, il s'y soumet. En quelles conjonctures? Ah! chrétiens, en pouvons nous imaginer de plus tristes & de plus désolantes? 1°. C'est dans un soulevement général de toutes ses passions contre lui-même, c'est au milieu des plus rudes combats que lui livrent tour à tour, tantôt la douleur la plus mortelle : *cœpit contristari*, tantôt l'ennui le plus profond : *cœpit tædere*; tantôt la crainte & les plus vives frayeurs : *cœpit pavere.* C'est au plus fort de son agonie, & dans une telle défaillance que le sang coule de tous ses membres : *Factus est sudor, &c.* 2°. Il se soumet, & quand? Dans un délaissement total, & de la part du ciel, & de la part de la terre; il s'adresse à son pere, & son pere ne lui répond rien; les trois apôtres qui l'ont accompagné s'endorment. 3°. De-là donc il se soumet sans recevoir nulle consolation, sur-tout nulle consolation humaine : un ange lui apparoît : *Apparuit ei Angelus.* Mais observez ici, dit S. Augustin, que l'évangéliste ne nous fait pas entendre que l'ange le consola mais seulement qu'il le fortifia : *Confortans eum.* 4°. Enfin il se soumet, & à quoi? A tout, c'est-à-dire, non-seulement à la substance de ce que Dieu veut, mais à la maniere dont il le veut, non-seulement à la croix, mais à tous les opprobres & à toutes les ignominies particulieres de la croix : d'où vient qu'il ne se contente pas de dire que ce que vous voulez se fasse, mais il ajoute qu'il se fasse, & qu'il en soit comme vous le voulez : *Non sicut ego volo sed sicut tu.*

Sa soumission de J. C. aux ordres de son pere, une soumission bien héroïque. *Matt.* 26. 39. *Matt.* 26. 37. *Marc.* 14. 33. *Ibid.* *Luc.* 22. 44. *Ibid.* *Ibid.* *Matt.* 26. 39.

C'est dans J. C. que nous trouverons le

Dans quelque situa-

tion qu'il plaise à la providence de nous placer, nous devons nous soumettre à ses ordres.

vrai modéle de la soumission chrétienne. Ecoutez, chrétiens, voilà en quoi je fais consister cette conformité de cœur & de sentiment qui nous tient toujours unis à Dieu quoi qu'il ordonne de nous, & en quelque situation qu'il nous mette. Etre soumis dans l'adversité comme dans la prospérité, dans le trouble de la passion comme dans la paix; être soumis quand Dieu nous traite en apparence dans toute la rigueur de sa justice, qu'il ne prend nul soin de nous, ou plutôt qu'il en use avec nous comme s'il n'en prenoit nul soin, & qu'il nous eût absolument oubliés. Etre soumis sans recourir au monde, à une famille, à des proches, &c. sans même rien attendre de la grace, je dis rien de sensible qui puisse nous adoucir l'amertume du calice que Dieu nous présente, sans avoir d'autre ressource, ni d'autre asile que l'autel & l'oratoire, non pas pour y demander à être déchargé, mais à être secondé & conforté; être soumis avec une détermination entiere à tout ce que Dieu voudra, comme il le voudra, & dans l'ordre qu'il le voudra, c'est-là ce que j'appelle une véritable conformité d'esprit & de volonté avec l'esprit & la volonté de Dieu.

Sur la priere que J.C. fait à son pere au plus fort de son agonie.

Luc. 22. 43.

Faisons réflexion sur la maniere dont le Fils de Dieu se conduit dans l'agonie mortelle qui s'empare de lui. l'évangéliste remarque qu'au plus fort de sa douleur & de sa tristesse, il a recours à la priere, qu'il en ranime la ferveur : *Factus in agoniâ prolixiùs orabat.* Loin de faire comme une multitude de Chrétiens qui, dans leurs peines, ne recourent jamais à Dieu que lorsque les hommes leur manquent : son premier recours

Digitized by Google

c'eſt à Dieu. Hélas ! Chrétiens, quel adouciſſement à tous nos maux, ſi, à l'exemple de J. C., nous avions recours à la priere ! oui quelques momens, dans le ſecret de ſa chambre, aux pieds d'un crucifix, nous donneroient plus de conſolations ſolides que toutes les créatures enſemble.

Si nous devons imiter le ſauveur du monde dans la maniere dont il s'eſt comporté dans ſon agonie & dans les marques de foibleſſe qu'il nous a donné, ſuivons-le avec cette fermeté & ce courage qu'il fait tout-à-coup paroître, voyons-le marcher vers ſes apôtres, écoutons-le parler ; il ne leur dit plus, ne vous endormez pas, obſervez exactement toutes choſes, ne me quittez point ; mais dormez maintenant, leur dit-il ; repoſez-vous : *Dormite jam & requieſcite.* Leur voulant donner à connoître par-là, dit Saint Chryſoſtôme, qu'il ne comptoit plus ſur eux, que ſon heure étoit arrivée, & que, ſupérieur à toutes les foibleſſes dont ils avoient été témoins, il ne cherchoit point à éviter cette heure marquée dans les décrets de ſon pere : *Ecce appropinquat hora.* Il ne leur témoigne plus ni triſteſſe, ni crainte, ni irréſolution ; mais dans le feu & l'ardeur qui le tranſporte il hauſſe la voix, il les preſſe, il les excite. Allons, reprend-il d'un ton vif & aſſuré, levez-vous, & avançons : *Surgite, eamus.* Pourquoi ? C'eſt que le perfide qui doit me trahir n'eſt pas loin, & que la troupe qu'il conduit va bientôt paroître : *Ecce appropinquavit qui me tradet.* Il ne ſe retire plus à l'écart, mais il va au devant de ſes ennemis, il les aborde, il les interroge, & leur demande contre qui ils ſont envoyés : *Quem*

La force & le courage que J. C. fait paroître dans le même jardin où il venoit de donner tant de marques de foibleſſe.

Matt. 26. 45.

Ibid.

Ibid. 46.

Ibid.

Joan. 18. 4

Digitized by Google

quæritis. S'ils lui répondent que leur commission regarde Jesus de Nazareth ; il ne se déguise point : c'est moi, me voilà, *Ego* *Ibid. 5.* *sum.* Si sa réponse pleine de majesté les épouvante jusqu'à les renverser, il leur dit une seconde fois, de quoi s'agit-il ? Je suis ce Jesus que vous cherchez, faites tout ce qui *Ibid. 8.* vous est ordonné : *Dixi vobis quia ego sum.* S'il se met de la sorte en leur pouvoir, il leur défend de rien entreprendre contre ses *Ibid.* apôtres & de les arrêter avec lui : *Si ergo me quæritis, sinite hos abire.* Soumis parfaitement aux ordres de son pere, il condamne l'impétuosité d'un apôtre trop ardent ; il fait un miracle pour guérir la blessure que Malchus vient de recevoir ; il ne peut souffrir qu'on forme le moindre empêchement à ce que son pere désire de lui, & à l'ouvrage dont il est chargé ; il ne pense plus qu'à cela, il ne soupire plus qu'après cela, il ne s'occupe plus que de cela.

Comment la crainte & la fuite de la mort & des souffrances, s'est accordée avec le desir qu'il avoit de souffrir & de mourir.

Si toute crainte & toute frayeur est une aversion qui nous éloigne du mal que nous craignons, le sauveur a-t-il pû craindre les souffrances sans désirer en même-temps de les éviter ? Et a-t-il pû souhaiter de les éviter & de s'en défendre, sans former une volonté contraire à la volonté de son pere, qui lui ordonnoit de les souffrir ? Il est facile, Chrétiens, de résoudre cette difficulté : car, comme la crainte est un mouvement composé de deux différentes impressions, dont l'une est la douleur qui nous saisit, à la vûe ou à la pensée de l'objet qui nous menace, & l'autre le désir de le repousser & de le prévenir. Je dis que J. C. a pu ressentir la crainte de la mort à l'égard du pre-

Digitized by Google

mier de ces mouvemens, sçavoir, la douleur qui s'éleve en nous à la vue du mal qu'on nous a préparé : mais qu'il ne l'a pu ressentir, quant au second, qui est le désir d'éloigner le mal que nous craignons : & ainsi le sauveur a craint la mort en s'affligeant de l'avoir devant les yeux, mais il ne l'a jamais appréhendée en s'efforçant de l'éviter; car en même temps qu'il est plongé dans une désolation extrême, & que tous ses sens paroissent troublés & comme abîmés dans la douleur, il ne souhaitoit rien plus passionnément que de mourir, toute la pente & la force de son ame se portant vers l'objet de son obéissance & de sa résignation à la volonté de Dieu.

Sentimens affectifs de l'ame chrétienne, en considérant les douleurs de J. C. dans le jardin des oliviers.

J'adore, ô mon Jesus, les dispositions de votre cœur sacré, plongé dans l'ennui, dans l'amertume, & déchiré de douleur & de tristesse; qu'elles me soient une source de force dans mes langueurs & dans les justes allarmes que me cause la multitude de mes péchés; avec quelle perfection accomplissez-vous la pénitence que votre justice a imposée aux enfans d'Adam, de manger leur pain à la sueur de leur front! vous ne suez pas seulement l'eau, mais le sang, non du front, mais de toutes les parties de votre corps : *Magna est velut mare contritio tua.* *Thren.* 25. 13.

O sang précieux répandu sur la terre, que ne suis-je moi-même cette terre, qui vous reçoit, que vous arrosez & pénétrez si avant! O sauveur qui, par une invention nouvelle de votre amour, pleurez mes péchés avec des larmes de sang, donnez au moins de l'eau à mes yeux! faites-en deux fontaines de larmes pour pleurer mes iniquités; faites-moi

Digitized by Google

la grace que les enviſageant comme la cauſe de votre agonie, j'entre avec vous dans la triſteſſe & l'affliction que vous voulez que j'en reſſente.

Je m'abandonne entre vos mains, ô Dieu ſouffrant qui, pour l'amour d'un pécheur, tel que je ſuis, vous êtes livré entre les mains d'un Dieu vivant qui vous a inondé de tous les fléaux de ſes vengeances.

CHAPITRE III.

La trahiſon de Judas; & la priſe du ſauveur dans le jardin des oliviers.

Par qui J. C. eſt-il trahi.

C'EST un diſciple, c'eſt un apôtre qui trahit J. C. ſon maître & ſon Dieu, qui le vend; qui le met entre les mains de ſes plus déclarés ennemis, & qui le livre ainſi à une mort également honteuſe & cruelle. Diſciple ingrat, apôtre perfide, ami cruel, eſt-ce donc là l'effet de l'heureux choix que le ſauveur du monde a fait pour vous? Cet homme-Dieu devoit-il n'attendre pour reconnoiſſance de tant de graces & de biens dont il vous a comblé qu'une ſi noire perfidie? Mais ne nous amuſons point à déclamer inutilement contre ce traître diſciple; ſon crime eſt affreux, il eſt vrai, mais il en reſſent la juſte peine, & ſon malheur eſt ſans reſſource. Songeons plutôt à nous, & profitons de ſon exemple; reconnoiſſons notre conduite dans la ſienne, & voyons en peu de mots, 1°. qu'une paſſion peu réglée eſt ordinairement la ſource de beaucoup de péchés, 2°. qu'une paſſion peu réglée produit preſ-

Digitized by Google

que toujours l'endurciſſement de cœur ; 3°. qu'une paſſion conduit trop ſurement à l'impénitence finale.

Judas néglige d'étouffer dans ſa naiſſance une paſſion d'intérêt qui le rend attaché à l'argent ; de-là cette longue ſuite de péchés que nous liſons dans l'évangile ; il devient hypocrite ; & pendant que Magdeleine répand des parfums ſur la tête du ſauveur, il fait ſemblant qu'il n'a regret à cette prétendue diſſipation qu'en faveur des pauvres : *Ut quid perditio hæc ? Potuit, &c.* Il devient fourbe, larron, traître, perfide, infidéle, ſacrilége. Quel affreux enchaînement de crimes ! l'un attire l'autre comme un abyme attire un autre abyme. O profondeur des jugemens de mon Dieu : que vous me paroiſſez terrible ! De quoi n'eſt point capable le cœur de l'homme, & quelle ame, ſi juſte qu'on la ſuppoſe, la chûte de ce diſciple ne doit-elle pas faire trembler ? Il trahit, il vend ſon maître au prix marqué pour la vie des eſclaves ; il ſe met à la tête d'une ſoldateſque inſolente, il les conduit, il entre dans le jardin où le ſauveur prioit ; il s'approche de lui, il le ſalue, il le baiſe, & le livre ainſi entre les mains des Juifs O perfidie, ô ingratitude, ô impiété ! Quelle eſt la ſource empoiſonnée de tant de crimes ? La paſſion d'intérêts qu'il n'a pas eu ſoin de combattre.

Judas ſuit l'avide penchant de ſa cupidité, il ne réprime pas ſon avarice, qu'arrive-t-il ? il s'abandonne à une infinité de crimes.

Premier dégré d'une paſſion déréglée. *Matt.* 26. 8.

Ce qui ſe paſſa dans le cœur de Judas, n'eſt-ce pas, à peu-près, ce qui ſe paſſe dans votre propre cœur ? Vous condamnez Judas, & vous avez raiſon : mais quoi ! vous vous oubliez vous-même. Semblable à David qui s'élevoit contre ſa propre injuſtice enveloppée ſous le voile d'une parabole, ſans ſe

Moralité ſur le ſujet qui précéde.

Digitized by Google

condamner lui-même, vous ne reconnoissez pas dans les suites de la passion de Judas, les effets de la vôtre, vous ne tremblez pas. C'est donc de la part de Dieu que je viens vous dire, comme le prophéte Nathan le dit à ce Roi criminel : *Tu es ille vir.* Ne pensez plus à Judas, c'est vous qui êtes ce traître, ce perfide, qui vendez si souvent votre maître & votre Dieu : hélas ! & au prix de combien de crimes parvenez-vous à cette derniere infidélité ? Soit avarice qui vous domine comme Judas, soit jalousie comme Saül, soit ambition comme Athalie, soit amour déréglé comme Salomon, soit fierté comme Jesabel, soit vengeance comme Absalom, soit haine comme Pharaon, soit amour du plaisir comme le Prodigue ; n'est-il pas vrai qu'une seule passion a été dans vous la source d'une infinité de péchés ? D'abord ce n'étoit rien, vous ne croyiez pas devoir faire beaucoup d'attention à de foibles commencemens. N'avez-vous pas éprouvé à votre confusion cet oracle de l'écriture : *Qui spernit modica, paulatim decidet.*

II. Reg. 12 7.

Eccli. 19. 1

Judas, insensible à toutes les graces & à tous les reproches du Sauveur, s'endurcit. Second dégré où conduit une passion déréglée.

L'effet ordinaire d'une passion déréglée, c'est d'endurcir : elle remplit tellement le cœur, qu'elle ne laisse aucune entrée qu'à ce qui peut la satisfaire ; si quelque sentiment contraire s'eleve, elle l'etouffe au moment même : en voici la preuve. En vain J. C. s'abaisse-t-il devant son disciple pour lui laver les pieds : disciple malheureux, vous le vîtes, & vous y fûtes insensible. Envain déclare-t-il hautement qu'il y a quelqu'un d'entre ses disciples qui a perdu la grace : *Mundi estis, sed non omnes.* En vain, dit S. Augustin, le fait il manger avec lui : il n'en est pas moins

Joan. 13. 10.

Digitized by Google

parricide. En vain lui donne-t-il son corps à manger, &, &c. il boit par avance son jugement &, &c? *Judicium sibi, &c.* L'intérêt qui le domine a affermi son mauvais cœur contre toutes les amoureuses démarches du meilleur de tous les maîtres. Le sauveur parle encore plus clairement à Judas, il dit à ses disciples, au milieu du repas, qu'un d'entr'eux le doit trahir : *Unus ex vobis tradet me.* Paroles terribles, mais paroles inutiles. *I. Cor.* 11. 19. *Marc.* 14. 18.

Pécheurs, ne fais-je pas ici votre portrait en vous décrivant l'endurcissement de Judas? Si vous ne voyez pas l'homme Dieu à vos pieds, vous sentez au moins qu'il frappe à la porte de votre cœur. Que veulent dire ces reproches, ces remords de conscience qui vous agitent, &c? Qui peut vous causer ces dégoûts de votre état, ces saintes impatiences de secouer le joug du péché, cette inquiétude qui vous suit par-tout, cette crainte d'être surpris, comme tant d'autres, dans l'état du péché? Voulez-vous connoître ce qui vous rend insensibles à tant de graces? Allez à la source de cet endurcissement qui commence: c'est la passion de votre cœur qui ferme absolument l'entrée à toutes ces graces; vous le sentez, & plus d'une fois vous l'avez avoué dans l'amertume de votre cœur, &c. Moralité sur le sujet qui précède.

Après avoir abusé, par de longues résistances, de la grace qui vous sollicitoit au bien, & vous détournoit du mal, vient un moment où Dieu, par un juste, mais terrible jugement, comme le reconnoît S. Grégoire, refuse ces graces fortes & efficaces, dont on s'est rendu si indigne; vous sçavez, la malheureuse fin de Judas; il devint son propre bourreau, & la même passion qui l'obligea L'impénitence consommée par une passion peu reglée, Judas connoît sa faute, il désespere du

pardon. Troisieme dégré. de perdre son Dieu, lui fit perdre tout à la fois la confiance, la vie, & son ame. C'est ainsi qu'en vengeant Dieu, dit S. Maxime, il rendit témoignage à celui qu'il avoit renoncé en le trahissant : *Vel in ulciscendo confitetur quem negaverat in tradendo.* Voilà le dernier pas de la passion.

S. Maxim.

Moralité sur le sujet qui précéde, & qui convient au délai de la conversion.

Déplorable état, funeste désespoir ! Suites tragiques, comme attachées à ceux qu'une passion domine ! Est ce donc là, pécheurs, ce que vous vous promettiez ? Oui, c'est-là qu'une passion dominante vous conduira. Dieu fatigué de vos crimes, votre conscience insensible garderont à votre égard un silence mille fois plus redoutable que les plus affreux reproches ; ou vous ne sentirez pas votre mal, ou vous le regarderez désormais comme une disgrace sans retour : vous vivez en libertin, vous mourrez en libertin, vous vivez dans le péché, vous mourrez dans le péché : *In peccato vestro moriemini.* On meurt ordinairement comme on a vécu : *Mors peccatorum pessima.* On reconnoît souvent son crime comme Judas ; mais quand à l'article de la mort, quand le bandeau fatal qui nous aveugloit commence à tomber, on le reconnoît, on l'avoue, on le confesse comme le perfide apôtre. Hélas comme lui, on n'en obtient point le pardon. Vaines montres d'une prétendue pénitence, sur quoi on compte trop pendant sa vie & qu'on differe à la mort, que devenez-vous ici ? Judas sent son crime, il va trouver les princes des prêtres, il s'accuse lui-même, il rend le prix du sang du juste, il donne des marques de la douleur la plus sincere ; & Judas néanmoins meurt dans l'impénitence ; Judas est damné. Compte qui voudra

Joan. 8. 21 24.

Ps. 38. 22.

Digitized by Google

voudra sur une pénitence différée à la mort; ce qu'on peut assurer avec raison, c'est qu'elle est toujours très-douteuse : & ce que je puis ajouter, c'est qu'elle est même ordinairement fausse.

L'on pourra facilement recourir aux divers sujets qu'indiquent les Moralités, & trouver dans les Traités de Morale contenus dans les six premiers Volumes, non-seulement de quoi les étendre, mais encore de quoi s'approprier de très-beaux traits.

La réprobation de Judas ne fut pas l'effet nécessaire de son sacrilége, de son apostasie & de sa trahison.

Judas, après avoir abandonné J. C., après avoir trahi J. C., après l'avoir livré au pouvoir des Juifs, avoit encore pour lui une ressource dans la miséricorde de Dieu : & s'il eût bien ménagé les graces qui lui restoient, il pouvoit encore rentrer dans la voie de la justification, & par-là même dans la voie du ciel. Que ne fit point le fils de Dieu pour l'y rapeller ? mais le cœur de cet apostat, de ce traitre, s'étoit fermé pour jamais aux graces divines, & de-là son désespoir ; non pas qu'il ne reconnoisse son crime, au contraire, c'est parce qu'il le reconnoît, parce qu'il le déteste, mais par une fausse pénitence qu'il se désespere. Il le reconnoît, mais il ne le reconnoît qu'à demi; il le reconnoît comme une production de sa malice, mais il ne le reconnoît pas comme un sujet capable encore d'exciter la bonté de Dieu ; le voilà touché de repentir : *Pœnitentiâ ductus.* Mais repentir, disent les peres, qui outrage Dieu, bien-loin de l'appaiser ; pourquoi ? Parce qu'il procédé d'un faux jugement que Dieu est moins miséricordieux

Matt. 27. 3.

qu'il n'eſt juſte ; & parce que ce jugement faux & erroné, au lieu d'attendrir le pécheur pour Dieu & de le toucher d'un ſaint amour, ne lui inſpire que de l'averſion & de la haine.

Ce qui eſt arrivé à Judas, apprend aux pécheurs à ne jamais déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu.

Péchéurs, qui que vous ſoyez, craignez, je le veux ; mais ne craignez pas de telle ſorte que vous banniſſiez de votre cœur toute eſpérance ; craignez, mais d'une crainte filiale : or cette crainte des enfans, bien-loin d'exclure l'eſpérance, la demande au contraire, & la ſuppoſe comme une compagne inſéparable. Judas a déſeſpéré, & c'eſt ſon déſeſpoir qui a conſommé ſa condamnation ; d'où il s'enſuit, qu'il n'y a point de déſordre, point d'habitude ſi invétérée, où il ſoit permis de ſe défier de la bonté divine, & de n'en plus attendre de grace. Quand je ſerois coupable, & même plus coupable que Judas ; tant que je ſuis ſur la terre, je ſuis toujours dans la voie ; & tant que je ſuis dans la voie, Dieu veut que je le regarde comme ma fin, & que j'y aſpire. Mais comment pourrois-je aſpirer à ce que je n'eſpere plus ? David étoit devenu adultere, David à ſon adultere avoit ajouté l'homicide, David avoit ſcandaliſé tout ſon peuple, David avoit abuſé de tous les dons de Dieu ; mais entra-t-il pour cela dans le moindre déſeſpoir ? que dis-je ? Plus il ſe reconnut criminel, plus il ranima ſon eſpérance, plus il la redoubla. Avant ſon péché il appelloit Dieu ſon ſeigneur, ſon ſouverain, ſon roi ; mais depuis ſon péché il uſe d'un nom plus engageant & plus tendre, & commença de l'appeller ſa miſéricorde : *Deus meus, miſericordia mea.* Car, ſelon la penſée de S. Auguſtin, étant pécheur

Pſ. 58. 18.

Digitized by Google

devant Dieu, il ne trouva point de terme plus propre pour exprimer ce que Dieu lui étoit, & lui vouloit être : *Non invenit quid appellaret Dominum, nisi misericordiam suam.* D'où ce saint docteur conclut en s'écriant : *O nomen sub quo nemini desperandum!* O le grand nom, chrétiens! Nom qui condamne toutes les défiances des hommes, & qui nous apprend que personne, qui que nous soyons, ne peut, sans faire outrage à Dieu, se croire hors d'état de retourner à lui, & d'en obtenir une pleine rémission. *D. Aug. enarr. in hunc Psal.*

Mon Dieu, que l'exemple du traître disciple est épouventable, & qu'il cause une juste frayeur! Hélas! quel état plus saint & plus parfait que celui de l'apostat! Quelle vocation plus certaine & plus miraculeuse que celle de Judas! Où pourroit-on être plus à l'abri des orages des passions & des ruses de l'ennemi, que sous les yeux mêmes de J. C. & dans la compagnie des apôtres! cependant Judas, si bien appellé dans un état si saint, instruit par J. C., comblé de ses bienfaits, témoin de ses miracles, Judas commet le plus horrible crime qui ait jamais été imaginé, Judas se damne. O! que la conversion d'un disciple perverti est difficile! Qu'il est rare qu'une personne qui a servi Dieu, qui a goûté Dieu, & qui s'égare, tombe dans de profonds precipices, & qu'elle revient difficilement de ses égaremens! La perversion de Judas fait voir qu'il n'y a point d'état où l'on ne puisse se perdre.

Judas n'eut pas plutôt donné le baiser sacrilége, qu'une troupe de soldats envoyés par les prêtres & par les pontifes pour se saisir de la personne de Jesus, qu'ils se jettent avec fureur sur cet innocent agneau; & quoiqu'il eût renversé par terre tous ces minis- De l'inhumanité avec laquelle les soldats se saisissent de J. C.

Digitized by Google

tres d'iniquité ; sans faire nulle attention à ce miracle, non plus qu'à la guérison de celui d'entr'eux que Saint Pierre avoit frappé, ces bienfaits récens, loin de les adoucir, ne font qu'irriter leur barbarie. Traiter ainsi un malheureux, c'est une injustice avouée par les peuples les plus barbares ; mais il est bon que vous le sçachiez, que dans la passion du Sauveur vous ne devez vous attendre à nulle apparence de justice ; il semble que pour lui on ait oublié [redacted] les loix de l'équité la plus naturelle, & que tout le monde se soit dépouillé de tout sentiment d'humanité ; c'est une conduite extraordinaire & un renversement de toutes choses.

CHAPITRE IV.

de la chûte de S. Pierre & de sa pénitence

Dieu permet la chûte de S. Pierre pour le punir de sa présomption.

UNE des principales raisons que le seigneur a eues en permettant le péché de Saint Pierre, ç'a été pour punir sa présomption, & pour l'établir dans les dispositions d'une humilité dont il avoit un si grand besoin, & dont il ne connoissoit pas assez la nécessité & l'importance : car sans doute, que rien, peut-être ; n'a plus servi à lui procurer & à lui conserver cette vertu, que la vue & la connoissance de sa chûte. C'est ainsi que Dieu qui sçait tirer le bien du mal même, permet quelquefois que ceux qui par l'éclat de leur vertu brillent aux yeux des hommes comme des astres, souffrent une éclypse qui obscurcisse leur vertu pour leur

Digitized by Google

faire recouvrer l'humilité qu'ils avoient perdue. Ce qui a fait dire à Saint Augustin, qu'il est utile aux superbes de tomber dans un péché d'éclat, afin qu'une honte salutaire les releve de la chûte qu'une vaine complaisance leur avoit causée ; heureux, s'ils entrent alors, comme a fait Saint Pierre, dans les desseins de la providence, qui veut assurer leur salut par la voie de la confusion.

Combien fut grande l'ingratitude de Pierre en désavouant Jesus son maître.

Saint Pierre qui avoit fait paroître tant de courage & tant d'attachement pour le sauveur, jusqu'à mourir plutôt que de l'abandonner, ne le suivoit plus que de loin lorsqu'il le vit entre les mains de ses ennemis : *Petrus autem sequebatur eum à longe.* Quand on ne suit Dieu que de loin, on est bien prêt de le perdre & de l'abandonner. Pierre fut présomptueux dans la promesse qu'il fit de ne jamais quitter ce sauveur ; il ne regardoit que ce qu'il croyoit être, & non pas ce qu'il étoit. Après un si long séjour avec le fils de Dieu, il devoit sans doute être intrépide & ne rien appréhender ; mais il étoit foible & timide, & n'en sçavoit rien. Et en effet il s'exposa bien-tôt à une terrible chûte. Il arriva un peu après Jesus dans la maison du grand-Prêtre ; on lui demanda s'il n'étoit point de la compagnie de cet homme que l'on avoit amené lié devant le grand-prêtre ; il assure que non-seulement il n'est pas son disciple, mais même qu'il ne le connoît pas : *Non novi hominem.* On lui fait jusqu'à deux fois la même demande, il fait la même réponse ; il assure, il jure, il proteste qu'il ne le connoît point. Quoi ! Pierre, vous ne connoissez pas celui que vous avez confessé être le fils de Dieu, celui qui vous

Luc. 22. 54.

Matt. 26. 72.

a tiré de la barque pour vous établir le prince de ſes apôtres & vous faire le chef de ſon égliſe, celui qui vient de vous laver les pieds, de vous donner ſon corps à manger, vous ne connoiſſez plus Jeſus : mais Jeſus vous connoît encore, & il aime celui qui proteſte ne l'avoir jamais connu.

Pierre renia trois fois ſon maître comme il avoit proteſté trois fois qu'il ne l'abandonneroit pas.

C'eſt une choſe aſſez remarquable dans la chûte de S. pierre, que comme cet apôtre cette nuit-là fit paroître par trois fois de la préſomption, en diſant : 1°. *Qu'il étoit prêt de le ſuivre juſqu'à la mort* : 2°. *Que quand il verroit tous les autres l'abandonner, il ne l'abandonneroit point* : 3°. Enfin, *qu'il ne l'abandonneroit jamais, dût-il lui en coûter la vie.* Dieu pour rabattre ſon orgueil, permit preſque en même-temps qu'il reniât trois fois celui auquel il ſembloit ſi fortement attaché. Voilà comme l'orgueilleux trouve ſon humiliation dans les choſes mêmes dont il prémédite de tirer de l'honneur & de la gloire.

L'exemple de S. Pierre nous apprend à nous défier de nos propres forces.

Pierre étant dans le jardin des Oliviers, ne craignit point une cohorte entiere, & peu de temps après il trembla à la voix d'une ſervante ; ferveur de commençant, à quoi rien ne réſiſte d'abord, & qui faute d'être ſoutenue par la priere & la vigilance s'éteint en un inſtant, & ſuccombe à la moindre difficulté. Ne comptons point ſur nos réſolutions ni même ſur les actions d'éclat que nous avons faites ; notre ſûreté eſt toute dans l'humble défiance qui nous fait veiller & prier. Les ſentimens de Pierre étoient tels qu'il le diſoit ; mais s'y confiant trop, il négligea de prier, & il ſe trouva trop foible au moment de la tentation. Il ſe croyoit incapable de renoncer Jeſus ſon maître, & ce fut

Digitized by Google

cette téméraire présomption qui le lui fit renoncer. Tout est à craindre dans la voie du salut, même pour les plus grands saints, si l'on cesse de craindre & de prier.

Ce qui doit intimider les plus justes dans la chute de S. Pierre.

Justes tremblez, Pierre a péché, faisons deux réflexions sur sa chûte : 1°. Sur la facilité avec laquelle il tombe : 2°. Sur la grandeur de sa chûte. Je dis facilité, c'est à la premiere attaque, il ne résiste seulement pas ? c'est à la parole d'une servante qui ébranle celui qui paroissoit un prodige de courage ; c'est à une simple interrogation, on ne le menace point, on ne l'accuse point, on ne le presse point, on ne le fait point souffrir, on lui demande simplement, s'il n'est point disciple de J. C. ; c'est autant de fois qu'il est attaqué, il renonce son maître jusqu'à trois fois. Je dis, 3°. Grandeur de sa chûte, dans un apôtre, dans le premier des apôtres, dans un homme qui sembloit aimer J. C. plus que les autres, & que Jesus distinguoit en effet entre tous les autres ; c'est lui, dis-je, lui-même qui renonce le sauveur : *Non novi.* Il y joint le parjure : *Cœpit jurare.* Il y ajoûte le blasphême : *Cœpit anathematizare.* Il le fait publiquement dans le lieu même où J. C. se trouve sous ses yeux & en sa présence. De là, Chrétiens, apprenons deux importantes vérités : 1°. Qu'il n'y a personne qui ne puisse tomber très-aisément, quand on ose se jetter dans l'occasion : 2°. Qu'il n'y a personne qui ne puisse tomber dans les plus grands crimes. Quelque juste qu'on soit, il n'est que trop aisé de tomber ; le penchant, les passions, les objets extérieurs, les exemples, les discours, les piéges du démon, sont comme autant d'écueils qui

Conséquences pratiques à ce sujet.

Matt. 26. 72. *Marc.* 14. 71.

nous menacent. Et qu'eſt-ce que l'homme autre choſe que foibleſſe ? Tout juſte peut tomber, & tomber dans les plus grands crimes. Nul homme, dit S. Auguſtin, ne commet un péché qui ne puiſſe être commis par un autre homme; les anges ſe ſont révoltés contre Dieu, Adam a déſobéi, David, &c. Concluons donc qu'il n'eſt point de juſte qui ne doive, ſelon le conſeil du ſauveur veiller & prier, veiller pour éviter l'occaſion; prier pour attirer la grace.

La pénitence de S. Pierre renferme toutes les qualités de la véritable pénitence: 1°. Elle eſt prompte.

Pénitence de S. Pierre. En premier lieu, pénitence prompte : le ſeigneur le regarde, *converſus Dominus reſpexit Petrum.* Il ne peut tenir contre ce regard aimable d'un maître qu'il venoit de renoncer, il céde à la premiere grace; ſa pénitence eſt prompte, *& egreſſus foras;* il ne délibere point, il ne balance pas un moment: il ſort. Mais que penſera-t on de lui, mais qu'en dira-t-on? Sa fuite ne va-t-elle pas le trahir? Spécieux prétexte, faux raiſonnement, crainte du monde? Un cœur touché ne vous écoute plus.

Luc. 22. 61

Ibid. 62.

Ceux qui voudroient faire quelques moralités ſur ce ſujet, trouveront amplement de quoi y fournir dans le Traité du Reſpect humain, Tome V de Morale.

2°. La pénitence de S. Pierre fut efficace

Luc. 22. 62.

C'eſt peu pour Pierre de regretter ſa faute, c'eſt peu de la pleurer, il ſent ce qu'il peut encore être par ce qu'il a déja été : ſa propre foibleſſe l'inſtruit, il quitte la maiſon qui a été pour lui une occaſion de ſcandale; il fuit une compagnie qui l'a fait rougir de ſon maître; il ne ſe repoſe point ſur ſa douleur; il ne ſe raſſure point ſur ſa nouvelle réſolution:

Digitized by Google

egressus foras ; flevit amarè. Voilà votre
odèle, pécheurs ; c'eſt par-là qu'il faut com-
ncer, il faut quitter l'occaſion de votre
ché, & ne point s'en tenir à des pro-
ſſes vagues & ſtériles, &c. Si votre pé-
ence eſt véritable, rompez ce commerce
nt l'agrément fait votre crime, quittez ces
res, ou impies qui ſappent juſques dans
fondemens votre religion, & qui vous
prennent à douter de tout, ou artificieux
i, ſous des avantures poliment écrites, vous
éſentent un poiſon ſubtil, & corrompent
enſiblement votre cœur en divertiſſant agré-
lement votre eſprit, &c.

*Comme quelques-uns des prédicateurs qui li-
nt cet ouvrage pourroient former le deſſein,
l'exemple de pluſieurs célébres orateurs, de
ire des méditations ſur les différentes circonſ-
nces de la paſſion, ils n'auront qu'à conſulter
divers traités auxquels les circonſtances peu-
nt ſe rapporter : par exemple, dans ce cha-
re il s'agit de la chûte & de la pénitence de
Pierre. L'on lira avec avantage les traités des
caſions, des tentations, de la pénitence, &
n y trouvera abondamment de quoi remplir
ſujet médité.*

La douleur de Pierre pénitent eſt ſi grande, Le pouvoir
l'elle ne lui permet pas de proférer la moin- qu'eurent
e parole ; mais il n'eſt pas beſoin que ſa les larmes
ngue parle, ſes larmes parlent pour lui, de S. Pier-
t S. Ambroiſe, elles confeſſent ſon péché, re.
ns lui donnes la confuſion de le dire, elles
tisfont à Dieu ſans lui donner la peine de
prier, parce que les larmes ſont des prie-
s muettes qui méritent le pardon ſans le

demander, & qui défendent la cauſe ſans la plaider : *Felices lacrymæ quæ ad diluendam culpam negationis virutem ſacri habent bæptiſmatis.* Heureuſes larmes, dit S. Léon, qui n'ont pas moins de vertu pour laver ſon péché que les eaux ſalutaires du baptême.

D. Leo. Serm. de pœnit.

La pénitence de S. Pierre fut auſſi durable que ſa vie.

On tient pour conſtant que S. Pierre ayant renié ſon maître en conçut un regret ſi vif & ſi continuel, qu'il pleura toute ſa vie ſon infidélité ; ni ſon grand âge, ni les ſervices importans qu'il avoit rendus à ſon maître, &c. ne purent jamais tarir ſes larmes : ſes yeux, comme ceux du prophête, étoient comme deux canaux d'où ſortoient des ruiſſeaux de pleurs : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non cuſtodierunt legem tuam.* Il n'entendoit jamais le chant du coq, que ce ſon ne retraçât à ſon eſprit le ſouvenir de ſon ancienne infidélité, & ne fît couler de ſes yeux de nouvelles larmes. Tous les objets qui ſe préſentoient à lui, rappelloient à ſon eſprit ſa perfidie, &c. Voilà, pécheurs, qui avez plus ſouvent & plus indignement déſavoué & offenſé ce divin ſauveur, que S. Pierre, un beau modele de la douleur, dont tant de graces qu'il vous a faites devroient percer & briſer votre cœur.

Pſ. 118. 136.

Si dans la chute de S. Pierre l'on voit l'image de la foibleſſe de l'homme, l'on y remarque auſſi l'étendue des

Si d'un côté nous conſidérons avec étonnement la foibleſſe de l'homme dans la miſéricorde divine de l'avoir auſſi-tôt relevé ; ce charitable paſteur ne tarda pas long-temps à courir après cette brebis égarée ; il oublie le mal qu'on lui fait, pour ſecourir ce diſciple dans le malheur où il eſt tombé ; il jette ſur lui un regard miſéricordieux, *converſus, &c.* J. C. l'avoit élevé à l'apoſtola par un regard, & maintenant qu'il eſt ma

heureusement déchu, il le releve par un regard : il devoit sa vocation aux yeux de son maître, il falloit encore qu'il leur fût redevable de sa conversion. Admirons le bonheur de S. Pierre d'avoir été l'objet d'un regard si favorable : mais admirons encore davantage la miséricorde de celui qui, par un regard, porte la grace de la pénitence dans le cœur de cet apôtre.

miséricordes du seigneur.

CHAPITRE V.

Du soufflet donné à J. C. & de sa citation à divers tribunaux.

QU'avoit donc répondu le sauveur du monde, interrogé par le grand-prêtre, & qu'avoit-il dit qui méritât une si prompte punition, & qui pût lui attirer un tel outrage? Anne lui demandoit compte de sa doctrine; & pour la justifier devant ses disciples, il l'avoit renvoyé à ses disciples, & vouloit que sur ce point ils fussent appellés en témoignage. Etoit-ce donc là son crime, & falloit-il pour cela l'insulter & lui meurtrir le visage d'un soufflet? mais ne raisonnons point ici sur les loix de la justice, elles y sont toutes violés. Ce que nous devons uniquement considérer comme le sujet tout ensemble, & de notre admiration, & de notre imitation, c'est l'invincible constance de J. C. dans une conjoncture capable de déconcerter & de troubler l'homme le plus ferme & le

Combien fut outrageant pour J. C. le soufflet qu'on lui donna.

Digitized by Google

plus maître de lui-même. Voilà ce qu'il avoit prévu, & sur quoi il s'étoit déja clairement expliqué, quand il disoit par la bouche de
Is. 50. 6. son prophéte : *Faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me.* Voilà par où il a prétendu nous former nous-mêmes aux injures, & nous apprendre comment nous devons les recevoir.

Ceci peut donner lieu à une méditation sur le pardon des offenses : j'avertis ceux qui voudroient travailler en ce goût, de consulter le traité du pardon des injures inséré dans le premier volume de morale.

J. C. dans l'outrage qu'il reçoit est pour les chrétiens un modèle parfait de patience.

Quelle épreuve pour la patience de J. C. un soufflet reçu, & reçu devant une nombreuse assemblée, & reçu comme un châtiment & une correction, & reçu de la main d'un soldat, d'un homme vil & abject (car toutes ces circonstances sont remarquables) & prenez garde encore, s'il vous plaît. De qui s'agit-il, & de quoi s'agit-il ? 1°. Il s'agit du messie, de l'envoyé de Dieu, d'un homme-Dieu, d'un Dieu. 2°. Il s'agit de l'outrage le plus sanglant, d'une injure qui, parmi les hommes, est une insulte, une flétrissure, un opprobre, & une ignominie ; le sauveur du monde n'en pouvoit-il pas tirer une vengeance éclatante ? Ah ! il n'a qu'à prononcer une parole, & le feu du ciel descendra pour foudroyer cet audacieux qui l'a frappé. Il n'a qu'à prier son pere, & son pere, s'il est besoin, lui enverra des légions d'anges pour le seconder : il n'a qu'à mettre en œuvre sa propre vertu, & elle fera des miracles pour sa défense. Mille motifs l'en-

Digitized by Google

gageroient à prendre une juste vengeance de l'audacieux qui l'a frappé : oui sans doute, mais nul de ces motifs ne le fait pancher pour la justice qu'il se doit en qualité de maître & d'arbitre souverain. Pourquoi ? Parce que la justice qu'il se feroit, quoique juste & fondée sur le droit le plus certain, auroit toujours quelque couleur de ressentiment propre & de vengeance ; or, il veut détruire dans le cœur des hommes & dans leur conduite tout ressentiment & toute vengeance, & même toute couleur de ressentiment & de vengeance.

J. C. pour donner l'exemple d'une patience héroïque, néglige les moyens les plus faciles & les plus naturels de tirer raison de l'injure qui lui a été faite.

Il falloit que J. C. fils de Dieu, fortifiât sa loi d'une conviction qui fut au-dessus de tout le raisonnement humain : or, cette conviction sans réplique, dit S. Chrysostôme, c'est son exemple. Oui, chrétiens, c'est l'exemple de ce soufflet qu'il laisse impuni, & dont il ne demande nulle réparation. Car, s'il ne vouloit pas lui-même tirer raison d'une injure si publique & si atroce, s'il ne vouloit pas y employer cette vertu souveraine qui, dans un moment, forme les tonneres, & les lance sur la tête des criminels pour punir leurs crimes, & leur faire sentir la sévérité de ses châtimens, du moins ne pouvoit-il pas s'adresser au juge ? Ne pouvoit-il pas lui porter sa plainte ? Ne pouvoit-il pas le prendre à témoin, & de son innocence outragée, & de la dignité même de ce pontife blessée par un attentat commis aux pieds de son tribunal & sous ses yeux ? Mais il renonce à tout, il sacrifie toute sa gloire, & n'est attentif qu'à nous donner un modele sensible de la patience la plus héroïque & la plus parfaite.

Digitized by Google

Pour nous faciliter le pardon des injures & nous déterminer à étouffer en nous tous nos sentimens, il suffit de jetter les yeux sur J. C.

J'en reviens toujours à l'exemple de J. C. pour vous déterminer, chrétiens, à pardonner les offenses: & ce que le prophète disoit à Dieu, je ne fais point difficulté de l'appliquer ici & de vous le dire à vous-mêmes: *Respice in faciem christi tui.* Vous êtes touché, mon cher frere, de la maniere dont on a parlé de vous, dont on s'est comporté envers vous, & vous avez bien de la peine à modérer là-dessus votre chagrin & à le digérer. Mille considérations devroient vous retenir, & je pourrois les produire & les employer pour adoucir l'amertume de votre cœur; mais il ne m'en faut qu'une. Envisagez votre Christ; voyez cette face respectable & adorable aux anges mêmes, couverte d'un soufflet: *Respice in faciem Christi tui.* C'est votre Christ, puisque c'est pour vous qu'il a reçu l'onction divine; votre Christ, puisque c'est à vous qu'il s'est donné, & pour vous qu'il s'est livré & immolé: mais je dis plus, c'est votre Dieu. Or, comparez personne à personne, injure à injure, la personne sacrée d'un homme-Dieu & la vôtre, foible & vile créature, un soufflet & l'offense, peut-être assez peu remarquable par elle-même, que vous relevez néanmoins avec tant de bruit; il y va de votre honneur, dites-vous, &c. Imaginez tout ce qui vous plaira, l'exemple que je vous mets devant les yeux aura toujours la même force; & quoique vous puissiez alléguer, j'aurai toujours droit de vous répondre: *Respice, &c.* Oui regardez-le, ce Christ, & apprenez de lui à supporter les injures avec patience.

Ps. 83. 10.

Ps. 85. 10.

Ibid.

Digitized by Google

Ceux qui voudront s'étendre sur cette circonstance n'auront qu'à consulter le traité de l'amour des ennemis, contenu dans le premier tome de morale.

Vous ne pouvez, je m'assure, chrétiens, étouffer le juste ressentiment que vous avez de l'outrage fait au sauveur; conservez-le, à la bonne heure, mais tournez-le aussi contre vous-mêmes: ne regardez pas la main de cet insolent qui frappe le fils de Dieu; mais réfléchissez sur vos crimes qui ont obligé notre sauveur à se soumettre à une si criante indignité. C'est vous qui avez mal parlé, & Jesus-Christ en porte la peine; c'est vous qui l'avez outragé, presqu'autant de crimes, autant, &c. sont, dit S. Bernard, autant de soufflets que vous donnez à Jesus-Christ.

Nous devons tourner contre nous-mêmes l'indignation que nous concevons contre le téméraire qui frappa le sauveur.

Comme Caïphe, dans les interrogations qu'il fit au sauveur, n'avoit pas dessein de démêler la vérité, & que tout son but étoit de le faire passer pour un séditieux, & de le livrer au gouverneur romain pour le condamner à mort, l'interrogation qu'il lui fit, porta sur deux chefs. 1°. Quelle étoit sa doctrine, & si elle ne devoit pas passer pour dangereuse, dès lors qu'elle étoit nouvelle. Il ne lui dit rien sur ses miracles, parce que c'étoient des faits que ses ennemis souhaitoient ensevelir dans le silence, puisqu'ils étoient des preuves non suspectes de sa sainteté, & même de sa divinité. 2°. Le second chef regardoit les disciples qu'il avoit à sa suite, & à quelle fin il s'en faisoit suivre. Le fils de Dieu, pour répondre au premier chef, dit

Sur l'interrogation que Caïphe fit au fils de Dieu.

Digitized by Google

qu'il avoit toujours parlé en public dans le temple ou dans la synagogue, & qu'il pouvoit s'instruire de cette multitude qui avoit fait foule à ses prédications, s'il avoit avancé quelque chose qui fût contraire à la loi & aux prophètes. Réponse sage qui, en fermant la bouche de ce juge passionné, ranima plus fortement encore dans son cœur le desir injuste de perdre J. C.

Faux témoignages rendus contre J. C.

Caïphe, pour se parer des dehors de la justice, interroge des témoins: & que ne disent point ces indignes délateurs contre J. C. & sous quels traits le dépeignent-ils? Cet homme dont toute la conduite fut toujours la plus droite & la plus irréprochable; cet homme qui, dans ses paroles & dans ses actions, fut toujours la douceur même; cet homme-Dieu, pour qui le font-ils passer? Pour le plus méchant des hommes, pour un perturbateur du repos public, qui veut changer le gouvernement & révolter toute la nation; pour un usurpateur qui prétend se faire roi; pour un impie qui blasphême la loi de Moyse, & qui parle même de renverser le temple de Dieu. Une parole qu'il a dite dans le sens le plus juste & avec l'intention la plus pure & la plus innocente, ils la relevent, ils l'empoisonnent, ils l'interprêtent à leur gré, & lui en font un sujet de condamnation; pourvu qu'ils contentent leur haine, rien ne les arrête. C'est de quoi le prophète, s'expliquant au nom de ce divin sauveur, il se plaignoit avec tant de raison: ils ont aiguisé leurs langues, ils les ont rendues aussi subtiles, aussi pénétrantes que le glaive le mieux affilé pour me percer des coups les plus mortels: *Lingua eorum gladius acutus.*

Ps. 56. 5.

Digitized by Google

Qu'auroit dû faire Caïphe dans la cauſe de J. C., & à l'égard des faux témoins qu'on a ſubornés contre lui ? Comme grand-prêtre & ſouverain juge, Caïphe devoit les rejetter & même les châtier. Il étoit évident que leurs témoignages ſe contrediſoient, & par conſéquent qu'il y avoit dans leurs dépoſitions de l'impoſture & du menſonge ; il n'ignoroit pas au nom de qui ils parloient, ni de qui ils étoient les miniſtres & les ſuppôts. Il ſçavoit qu'ils étoient gagnés par les ennemis du fils de Dieu pour l'opprimer & le faire périr : mais bien loin de s'oppoſer à une ſi damnable entrepriſe & de confondre ces calomniateurs, il les reçoit favorablement, il les écoute, il ſe joint à eux, & tire de la bouche du ſauveur un aveu de ſa divinité dont il lui fait un crime, & qu'il traite de blaſphême : *Quid adhuc deſideramus teſtes, audiſtis blaſphemiam* ? Pourquoi cela ? C'eſt parce qu'il entroit dans toutes les paſſions des ſcribes & des phariſiens. C'eſt qu'il étoit lui-même d'intelligence avec les Juifs picqués contre Jeſus-Chriſt, &c.

Caïphe loin de réculer les faux témoins qui dépoſent contre J. C. ſe joint à eux : iniquité de cette conduite.

Marc. 14. 63.

Pendant que Pierre pleure amérement ſon péché, les ſcribes & les pontifes ſe ſouillent d'un nouveau crime qui eſt de perdre J. C. à quel prix que ce ſoit. En effet, le conſeil qu'ils tinrent cette nuit chez Caïphe, n'aboutit qu'à trouver le moyen d'exécuter la réſolution qu'ils prirent de faire mourir celui dont ils avoient depuis long temps conſpiré la perte : mais ils vouloient que ce fût ſous quelque couleur de juſtice qui ſervît de voile à leur haine & à leur paſſion. C'eſt pourquoi le jour n'eut pas plutôt commencé à paroître,

Le deſſein de Caïphe & des ſcribes en faiſant conduire J. C. dans la maiſon de Pilate.

Digitized by Google

que J. C. fut conduit au palais de Pilate pour y être jugé ; parce que les prêtres & les pontifes avoient réſolu de le faire condamner comme un criminel d'état, afin de ſe diſculper du blâme de cette mort, en le faiſant condamner par ce juge romain, & de ſe prévaloir de ſon autorité, s'il faiſoit quelque choſe contre les loix.

La crainte de retarder le ſalut des hommes fait que J. C. ne répond point aux accuſations formées contre lui.

Tandis que le fils de Dieu eſt chargé de calomnies par des impoſteurs vendus au crime, il ne répond rien, & garde un profond ſilence : *Jeſus autem tacebat.* Silence de ſoumiſſion envers ſon pere, & de charité envers ſes ennemis ; ſilence d'humilité & de patience, quels myſteres ! Il eſt accablé de faux témoignages, & il ne ſe plaint point de ceux qui les rendent contre lui ; il n'en appelle point au ciel pour être vengé de leur injuſtice, & quoiqu'il le pût, il ne ſe met point en devoir de les confondre. Silence ſi héroïque que le ſaint-eſprit en fait un éloge particulier dans l'écriture : *Qui cùm maledicerétur, non maledicebat.* Mais pourquoi ſe tait-il de la ſorte ? pour établir cette maxime de l'evangile ſi oppoſée à l'eſprit du monde : tenez-vous heureux, quand les hommes ſe déclareront contre vous. *Beati eſtis cùm maledixerint.*

Matt. 26. 63.

I. Pet. 2. 23.

Matt. 5. 11.

Pilate envoye J. C. à Hérode.

J. C. eſt envoyé par Pilate vers Hérode, il n'ignoroit pas l'idée avantageuſe que ce prince avoit de lui, il ſçavoit l'eſtime dans laquelle il étoit à ſa cour ; le bruit de ſes miracles avoit fait voler ſa réputation partout, & l'avoit porté juſques dans le palais d'Hérode. Ce Roi qui, ſur le rapport qu'on lui avoit fait, avoit conçu un grand déſir de

Digitized by Google

le voir, espérant d'être témoin par lui-même de quelque prodige, fut ravi que Pilate le lui eût envoyé : *Herodes autem, viso Jesu, gavisus est.* Et cela les réconcilia même ensemble : *Facti sunt amici in die illâ.* L'évangéliste remarque que ce prince fit à Jésus plusieurs questions : *Interrogabat eum multis quæstionibus.* Que ne lui dit il point pour l'engager à opérer quelque prodige & par-là confondre ses persécuteurs ? l'occasion sans doute étoit belle. Toute une cour assemblée, le prince à la tête, a les yeux sur lui. Eh ! Seigneur, à quoi tient-il donc que vous ne manifestiez toute votre innocence & toute votre puissance ? Sagesse mondaine, disparoissez ici. Mon Dieu se tait ; on l'interroge, il ne répond rien : mais que pensera-t-on de lui, & que dira-t-on de lui ? C'est de quoi il se met peu en peine.

Luc. 23. 8.

Luc. 23. 12

Luc. 23. 9.

Ceux qui voudroient tirer une moralité de ce trait, peuvent avoir recours aux Traités du monde, Tome IV, & du Respect humain, Tome V.

Le silence du sauveur ruina bientôt l'idée avantageuse que sa réputation avoit donné de lui à Hérode. Il jugea qu'elle ne pouvoit être que l'effet de l'ignorance & de la simplicité du peuple, qui admire tout & qui se laisse aisément charmer, & il ne regarde enfin que comme un imbécile celui qu'il avoit regardé jusqu'alors comme un homme extraordinaire. Quelles insultes le sauveur n'eut-il point à essuyer ? Que de railleries de la part des courtisans d'Hérode ! Chacun applaudit au dessein du prince impie. Hérode crut alors que, pour corriger l'idée

Hérode regarde J. C. comme un insensé ; sans lui infliger aucune peine il le renvoye à Pilate vêtu d'une robe blanche.

Digitized by Google

du peuple qui avoit regardé Jesus comme un prophéte, il falloit le conduire par la ville avec une marque publique de folie : il le fait donc vêtir d'une robe blanche, & le renvoye en cet état à Pilate pour lui faire connoître ce qu'il en devoit juger.

Pilate déclare publiquement que J. C. est innocent des crimes dont il est accusé. *Joan.* 18. 38.

Pilate, sans comprendre en quelle maniere J. C. se disoit roi, comprit au moins qu'en l'état qu'il le voyoit, il ne pouvoit être fort à craindre pour l'empereur. Il fut donc trouver les princes des prêtres qui étoient au-dehors du palais pour leur déclarer qu'il ne trouvoit aucun crime dans cet homme : *Ego nullam in eo invenio causam.* Quelle preuve de l'innocence du sauveur, que la déclaration publique que son Juge en fait lui-même ! Juge trop heureux, si à cette droiture de cœur, & à cette probité romaine, dont ce Juge se picquoit, il eût joint une égale fermeté de courage pour soutenir cette réputation. Il n'eût pas tant fait essuyer de confusion à J. C. le roi de gloire, & lui-même n'eût pas flétri sa propre gloire par une lâcheté qui attachera une infamie éternelle à la mémoire de son nom. Car enfin, pourquoi s'ingéroit-il d'exercer la justice, s'il ne se sentoit pas assez de force pour remplir les devoirs d'un Juge intégre ? *Eccli.* 7. 6. *Noli quærere veri esse Judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates.*

Pilate tente de délivrer J. C. mais la politique l'emporte sur son devoir.

Pilate, voyant revenir Jesus en fut ravi. 1°. Parce que cette déférence d'Hérode lui annonçoit une réconciliation prochaine. 2°. parce qu'il se promettoit de délivrer le fils de Dieu : pour cet effet, il assemble les chefs des prêtres, les magistrats & le peuple ; il leur déclare avec assez de fermeté qu'il ne trouve J. C. coupable d'aucun des crimes

Digitized by Google

dont on l'accuſe, qu'Hérode l'avoit trouvé, comme lui, innocent, & qu'il le lui avoit renvoyé ſans aucune charge qui marquât qu'il fût digne de mort : on ne peut ſans doute être mieux convaincu que Pilate de l'innocence de Jeſus & de l'injuſtice des Juifs ; de-là cette répugnance à prononcer ſa condamnation. Politique & artificieux tout à la fois, intéreſſé & cruel, il prononce l'arrêt de mort contre celui là même qu'il avoit proteſté n'être coupable d'aucun crime. Non, je me trompe, pour le lui épargner, s'il le peut, il décerne contre lui le ſupplice de la flagellation : ſupplice infâme, *comme on le verra dans le Chapitre ſuivant.*

Indignité de la propoſition que fit Pilate au peuple, de préférer Barrabas à J. C.

Conſidérez, dit S. Chriſoſtôme, en parlant de cet injuſte choix, conſidérez ici une eſpéce de bouleverſement ; c'étoit le peuple qui avoit coutume de demander au prince la grace d'un priſonnier, & c'eſt ici le prince même qui demande celle de J. C. il ne dit pas au peuple, Jeſus eſt digne de mort, mais demandez ſa grace, je vous l'accorderai ; il prie cette multitude animée que, ſi elle ne veut pas qu'on le mette en liberté comme innocent, qu'au moins, à l'occaſion de la fête, il ſoit délivré comme criminel. Cependant les Juifs n'en ſont point touchés, leur cruauté ne s'adoucit point ; le peuple excité par les princes des prêtres, demande hautement la délivrance de Barrabas : *Non hunc ſed Barrabam.* Comme s'ils diſoient, ajoute S. Auguſtin, qu'on ôte la vie au ſauveur qui a reſſuſcité les morts, & qu'on conſerve la vie à Barrabas qui a fait mourir des milliers d'hommes. Nous ne vous blâmons pas, ô Juifs, de ce que, pour honorer la fête de

Joan. 18. 40. *D. Aug. Lib.* 3. *de Simb. Id. Tract.* 113. *in Joan.*

pâque vous délivrez un criminel, poursuit S. Auguſtin, mais de ce que vous faites mourir un innocent, après que vous avez eu le choix de l'un & de l'autre.

L'indigne choix que firent les Juifs, tous les jours renouvellé par des chrétiens.

Qui croiroit que des chrétiens renouvellaſſent tous les jours cette préference odieuſe? c'eſt pourtant ce qui arrive. Combien de fois avez vous mis en parallele J. C. & Barrabas, & combien de fois avez-vous préféré Barrabas à J. C.: vous qui, pour offrir de l'encens ſur les autels du monde, dérobez au vrai Dieu l'encens qui lui eſt ſi juſtement dû; vous qui, pour plaire au monde, ſuivez les maximes que J. C. condamne? Ah! ceſſez donc ou de vous indigner contre un peuple qui préfére Barrabas à J. C. ou ceſſez de nous retracer tous les jours ſon indigne aveuglement. Mais qu'ai-je dit, & quel alternative viens-je propoſer à des hommes qui ſe picquent d'être chrétiens?

Combien il fut humiliant pour J. C. de voir Barrabas non-ſeulement comparé, mais préféré à lui. *Iſ.* 40. 25.

Arrêtons-nous à conſidérer ici l'humiliation de J. C. qui, étant le ſaint par eſſence, le fils du pere éternel, le bienfaiteur de toute la nation, ſe voit en parallele avec un homicide, un monſtre, un voleur en horreur à toute la nature. Ah! divin Jeſus! n'eſt-ce pas à cette heure que vous pouvez bien dire ce que vous diſiez autrefois par un prophéte: *Cui aſſimilaſtis me?* Avec qui m'avez-vous comparé? A Barrabas, à un ſcélérat: voilà le comble de l'humiliation où un Dieu a voulu deſcendre pour réparer la gloire que le péché avoit ravi à un Dieu.

Pilate tout livré à l'eſprit d'intérêt abandonne J. C. aux Juifs.

C'en eſt donc fait, l'arrêt eſt porté, la ſentence eſt prononcée: le ſauveur, après avoir été honteuſement traîné de tribunal en tribunal, après avoir eſſuyé tout ce que la fu-

Digitized by Google

reur & la cruauté peut inſpirer aux cœurs les plus barbares, eſt enfin condamné. L'innocent périra ; le ſaint eſt abandonné par Pilate entre les mains des impies ; Jeſus ſera crucifié. Juge lâche, malheureux politique, eſt-ce ainſi que vous trahiſſez la juſtice & votre conſcience ? Vous n'avez trouvé cet Homme-Dieu coupable d'aucun crime ; vous avez fait un aveu public de ſon innocence, & vous l'abandonnez, & vous le condamnez, & vous le livrez à la mort la plus honteuſe & la plus cruelle. Ciel, Anges, hommes ! Pourquoi ne vous élevez-vous point contre une pareille injuſtice ? Le ciel n'a-t-il plus de foudres ? La terre n'a-t-elle plus d'abîmes ? N'eſt-il plus d'ange exterminateur ? L'iniquité a-t-elle donc déſarmé tous les hommes ? Tout ſe fait ; & pendant que les plus fameux ſcélérats trouvent ſouvent des protecteurs, l'innocence même devient impunément la victime, & de la jalouſie de ſes ennemis, & de la politique d'un foible & timide magiſtrat.

CHAPITRE VI.

De la Flagellation & du couronnement d'épines.

LA flagellation étoit le ſupplice des eſclaves, & la coutume des Romains étoit de le faire ſouffrir à deux ſortes de perſonnes, 1°. à ceux qu'on ne jugeoit pas aſſez criminels pour être punis de mort & être mis en croix ; 2°. à ceux qui étoient condamnés à

Quel étoit le ſupplice de la flagellation.

Deſſein de Pilate en

condamnant J. C. à subir cette peine.

la mort pour des crimes dont ils étoient convaincus, lesquels, après leur arrêt prononcé, étoient battus de verges pour rendre leur mort plus ignominieuse. Or, Pilate condamna le sauveur à ce supplice, ne le jugeant pas assez criminel pour être crucifié, & même dans la pensée de le faire défigurer tellement, que les Juifs en fussent touchés de compassion, & se désistassent enfin de poursuivre sa mort avec tant de chaleur.

J. C. est flagellé, & avec quelle fureur.

La sentence est à peine portée qu'on en vient à la plus barbare exécution. Des mains sacrilèges saisissent cet adorable sauveur, lui déchirent ses vêtemens & les arrachent, le lient à un infâme poteau; & se préparent à lui faire éprouver le traitement le plus indigne & le plus sensible outrage : ses chairs déchirées volent de toutes parts, & n'offrent plus aux yeux des spectateurs inhumains & des barbares exécuteurs que des os ensanglantés. Que vous dirai-je ? & quelle horreur! Ce corps virginal, ce corps formé par l'esprit même de Dieu dans le sein de Marie; ce temple vivant de la divinité est exposé aux yeux impures d'une populace insolente, & à la risée d'une brutale soldatesque. Il l'avoit prédit ce verbe éternel, il nous l'avoit annoncé par son prophéte, lorsque, parlant à son pere, il lui disoit : *Quoniam propter te sustinui opprobrium operuit confusio faciem meam.* C'est pour vous, mon pere, c'est pour la gloire de votre nom que j'ai voulu être comblé d'opprobres & couvert de honte & de confusion.

Ps. 68. 8.

Le plus grand supplice qu'éprouva J.

Que croyons-nous qui dans ce supplice fut plus sensible à J. C.? Des ames sensuelles & délicates ne comptent ici que les coups

&

& ne regardent que cette chair déchirée ; mais si en conservant l'innocence nous avions encore retenu l'intégrité, nous connoîtrions sans doute que ce qui fut de plus rude en tout ceci à J. C. fut que, pour en venir à cette exécution, il fallut le dépouiller nud devant une multitude aussi insensée que brutale. O divine pureté ! ô modestie infinie ! ô pudeur adorable du divin Jesus ! Qu'êtes-vous devenues ? O mon Dieu, c'est proprement cette circonstance que je ne puis concevoir dans ce mystere. O mon Dieu, que vous ayez voulu être maltraité & mourir sous les coups ; que vous ayez voulu être couvert de crachats aussi-bien que d'injures ; enfin, mon Dieu, que vous ayez voulu être mis en piéces, brisé de coups ; je sçai bien que c'est beaucoup, je sçai bien même que c'est infiniment trop : mais cependant il me semble comprendre que, puisque par une charité incompréhensible vous vous étiez offert pour être la victime de nos péchés, vous vous étiez en même-temps dévoué aux coups & à la mort : mais pourquoi sans besoin y ajouter encore tout ce qu'il y a de plus honteux : O mon Dieu ! votre dépouillement & votre nudité sont ce que mon esprit ne peut concevoir. Ah ! seigneur, je crois pénétrer dans vos adorables desseins ? si, pour expier notre orgueil & notre vanité, vous avez souffert tant d'opprobres ; si, pour venger notre sensualité, vous avez enduré tant de douleurs, n'est-ce pas aussi pour satisfaire pour nos impuretés que vous avez daigné vous exposer à une si horrible infamie.

C. dans la flagellation, ce fut le dépouillement.

Quel spectacle ! Chrétiens, quel tourment, quelle patience ! O corps adorable de mon

Avec quelle cruauté J. C. fut flagellé, &

qui font ceux qui lui ont causé ce supplice.

sauveur ! peut-on se représenter sans horreur, le corps de l'homme-Dieu tout en sang, ses os décharnés, ses veines ouvertes ? Ses bourreaux animés ne gardent ni loi ni mesures ; tous ses membres sacrés ne forment plus qu'une plaie. Ah ! s'il vous reste, Chrétiens, quelques sentimens d'humanité, ne vous élevez pas tellement contre l'injustice de Pilate & la cruauté des bourreaux, que vous ne tourniez votre indignation contre vous-mêmes. Ici mon esprit s'égare, mes pensées se confondent. Bourreaux, spectateurs, ministres de cette cruauté ! A qui m'en dois-je prendre ? à qui ? C'est à vous blasphémateurs qui l'outragez si indignement de toute part ; à vous voluptueux qui, en souillant vos membres & les prostituant, pour user de l'expression de saint Paul, ne faites qu'une plaie de tout le corps de mon sauveur ; à vous, médisants qui le déchirez dans tous ses membres, en déchirant si souvent la réputation du prochain ; à vous enfin pécheurs, qui que vous soyez : puisqu'il expie, par la multitude des coups qu'il reçoit, la multitude des crimes que vous avez commis. Je me suis mépris, Chrétiens, quand j'ai dit qu'on n'avoit gardé ni loi ni mesure dans ce supplice également honteux & cruel ; car voici les termes de la loi, selon laquelle on peut dire qu'il a été puni, & qui est prescrite dans le texte sacré : *Pro mensurâ peccati erit plagarum modus.* Hélas ! les bourreaux sont las de frapper, & le sauveur n'est pas encore las de souffrir ; les inhumains se relevent & se succedent, cet agneau innocent demeure immobile sous la grêle de coups, sans se plaindre, sans s'agiter, sans pousser aucun cris vers le

Deut. 25. 2

Digitized by Google

ciel, sans s'efforcer de se soustraire à leur violence.

Qu'est-ce donc qui humilie J. C. dans le supplice dont je parle? De qui souffre-t-il davantage? De quoi a-t-il plus de honte? Est-ce d'avoir à subir un châtiment qui ne convient qu'aux esclaves? En consentant à prendre la forme d'un esclave; il a consenti à en porter toute l'ignominie. Est-ce d'être fouetté publiquement comme un scélérat? Il proteste lui-même qu'il y est tout disposé, & il est le premier à s'y offrir: *Quoniam ego in flagella paratus sum.* Est ce même de l'état où il paroît devant un peuple qui l'insulte & qui lance contre lui les traits de la plus picquante & de la plus maligne raillerie? Voilà, je l'avoue, voilà de quoi faire rougir le ciel & de quoi confondre le Dieu de l'Univers: mais j'ose dire après tout, & vous devez le reconnoître, que ce qui redouble sa confusion, que ce qui la lui fait sentir plus vivement, que ce qui la lui rend presque insoutenable, ce n'est point tant l'insolence des Juifs que la nôtre. Expliquons-nous & confondons-nous nous mêmes.

Les mauvais chrétiens ont plus fait souffrir J. C. dans le supplice de la flagellation que les juifs; comment cela doit s'entendre. *Ps.* 37. 18.

Oui, Chrétiens, de quoi il rougit ce saint des saints & ce Dieu de pureté, c'est de vos discours licentieux & de vos paroles dissolues; c'est de vos conversations impures & de vos libertés scandaleuses; c'est de vos parures immodestes & de vos regards lascifs; c'est de vos attachemens sensuels & de vos intrigues concertées; c'est de vos rendez-vous, de vos débauches, de vos débordemens; c'est enfin de toutes vos abominations: car c'est-là ce qu'il se rapelle dans cet état de confusion où le texte sacré nous le propose; c'est de tout

Suite du même sujet.

cela qu'il eſt chargé, de tout cela qu'il eſt reſponſable à la juſtice divine, & de tout cela encore une fois qu'il rougit, d'autant plus que par l'affreuſe corruption du ſiécle & par l'audace la plus effrénée du libertinage, vous en rougiſſez moins.

Comment J. C. tout baigné de ſang condamne nos délicateſſes.

Ecoutons attentivement ce que l'homme-Dieu, baigné dans ſon ſang, nous fait entendre du pied de la colomne : tout muet qu'il eſt, il nous reproche nos délicateſſes & l'extrême attention que nous avons à flatter nos corps, comme s'il nous diſoit : jettez ſur moi les yeux, & par une double comparaiſon confondez-vous. Idolâtres de votre chair, vous ne voulez pas que rien lui manque, que rien la bleſſe, que rien l'incommode ; & moi me voici déchiré de fouets & tout enſanglanté ; mais encore qu'eſt-ce que cette chair dont vous prenez tant les intérêts, & qu'étoit-ce que la mienne que j'ai ſi peu ménagée ? Reproche le plus touchant, & dont l'apôtre avoit ſenti toute la force, lorſqu'il traçoit aux premiers fideles ces grandes régles de la pénitence & de la mortification chrétienne : que ſi nous voulons être à J. C., nous devons crucifier notre chair avec ſes vices & ſes concupiſcences : *Qui Chriſti ſunt, carnem ſuam, &c.* Que nous ne devons nous conduire que ſelon l'eſprit ſans écouter jamais la chair, ni avoir égard à ſes répugnances ou à ſes déſirs : *Spiritu ambulate, & deſideria, &c.* qu'au lieu de la conſulter & de la ſuivre, nous devons expreſſément y renoncer, & même en quelque ſorte nous en dépouiller : *Expoliantes vos veterem hominem.* Que quelque effort qu'il y ait à faire pour cela, quelque ſacrifice qu'il

Gal. 5. 24.

Ibid. 16.

Coloſſ. 3. 9.

Digitized by Google

puisse nous en coûter, il ne doit être compté pour rien, & que nous ne devons jamais oublier, en considérant J. C., que nous n'avons point encore, comme lui, répandu notre sang : *nondum enim usque ad sanguinem restitis.* *Hebr.* 12. 4

Dérision des soldats en mettant sur la tête de J. C. une couronne d'épines. Barbarie de ce nouveau supplice.

Le supplice de la flagellation ayant été exécuté, les forces étoient épuisées, mais la brutalité n'étoit pas encore assouvie, vous en allez juger. En effet jamais la barbarie fut-elle plus ingénieuse que dans la passion de J. C., à satisfaire son aveugle fureur ? Et quelles loix si séveres ont jamais produit aucun exemple d'un supplice pareil à celui que vient d'imaginer une cohorte entiere de soldats, & qu'ils mettent en œuvre contre cet adorable maître ? Ils avoient entendu dire qu'il prenoit la qualité de roi, & pour se jouer de cette royauté prétendue selon leur sens, le dessein qu'ils forment est de lui en déférer avec une espéce de cérémonie & d'appareil tous les honneurs, & d'observer à son égard tout ce que l'on a coutume de pratiquer envers les rois. On le conduit encore dans le prétoire de Pilate, on lui présente un siége qui doit lui servir de trône ; on lui commande de s'asseoir, tous se rangent autour de lui : *Congregaverunt ad eum universam cohortem*, & chacun témoigne son empressement pour être admis au nombre de ses sujets. *Matt.* 27. 27.

J. C. est de nouveau dépouillé de ses habits, multiplicité des

Afin de revêtir J. C. des marques chimériques de sa dignité, on le dépouille encore de ses habits collés sur son corps déchiré & tout ensanglanté par la cruelle flagellation qu'il a endurée ; on lui jette sur les épaules un manteau de pourpre comme son manteau

tourmens qu'on lui fit endurer.

royal ; on lui met un roſeau à la main qui lui tient lieu de ſceptre & qui repréſente ſon autorité & ſon pouvoir. On fait plus encore, & pour diadême on prend une couronne d'épines qu'on lui enfonce dans la tête : de toutes les parties de ſon corps il n'y avoit que la tête qui fut reſtée ſaine ; mais il faut que l'oracle du prophéte s'accompliſſe, qu'il n'y a dans cet homme, de la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête, rien qui n'ait eu ſa peine & ſa douleur : *A plantâ pedis uſque ad verticem, non eſt in eo ſanitas.* Il faut qu'il ſoit couronné, mais que ſon couronnement lui coûtera cher ! Les épines appliquées avec force le percent de toutes parts : autant de pointes, autant de plaies ; le ſang coule tout de nouveau. Du moins ſi l'on en demeuroit-là ; mais tout cela ne peut ſuffire à des cœurs ſi durs & ſi impitoyables ; mais non, aux douleurs les plus aigues ils ajoutent la dériſion la plus picquante.

Iſ. 1. 6.

Suite du même ſujet.

Que vont faire ces hommes acharnés à la perte de Jeſus ? Ils veulent lui rendre les hommages qui lui ſont dûs, c'eſt-à-dire, des hommages proportionnés à la pourpre, au ſceptre & à la couronne qu'il porte. Comment donc l'adorent-ils ? En s'humiliant par raillerie devant lui, & lui diſant, un genou en terre & d'un ton mocqueur : Nous vous ſaluons, roi des Juifs : *Ave rex Judeorum.* Quels tributs lui payent-ils ? Ils lui crachent au viſage, ils le meurtriſſent de ſoufflets ; ils lui ôtent le roſeau qu'il tient dans la main, & lui en déchargent mille coups ſur la tête : tout ce que je dis, c'eſt ce que les évangéliſtes nous ont rapporté, & je n'ajoute rien au

Matt. 27. 29.

Digitized by Google

témoignage qu'ils en ont rendu : *Et expuentes in eum, acceperunt arundinem & percutiebant caput ejus.* *Ibid.* 30.

Viendra un temps que ce Dieu vengera l'honneur de sa royauté flétrie & prophanée, tout l'univers alors s'humiliera devant lui, tous les rois de la terre déposeront à ses pieds leurs couronnes; il n'y aura plus d'autre roi que ce roi de gloire. Et de quelle frayeur serons-nous saisis, quand nous le verrons assis sur son trône armé du glaive de sa justice, & couronné de tout l'éclat de sa divine & suprême grandeur ? C'est à ce dernier jour qu'il fera le terrible discernement, & de ceux qui l'auront honoré, & de ceux qui l'auront méprisé. De-là méditons ce que nous devons nous promettre du grand jour de la manifestation. La royauté de J. C. méprisée à présent sera un jour redoutable à tout l'univers.

J. C. couvert de plaies & couronné d'épines, est le modéle sur lequel tous les hommes doivent se former; c'est l'original dont ils doivent être autant de copies, s'ils veulent avoir part à la couronne de gloire qu'il leur a préparée, & celui en un mot auquel nous devons être semblables, si nous voulons être du nombre des prédestinés, comme nous assure l'apôtre : *Quos præscivit & prædestinavit, &c.* Or, si cela est, quel rapport & quelle ressemblance y pouvons-nous avoir dans la vie que nous menons, dans la recherche continuelle de nos aises, de nos commodités, de nos plaisirs ? Nous faudroit-il autre chose pour nous confondre, que de penser à l'indécence & à la honte qu'il y a de vivre dans les délices, étant membres d'un chef couronné d'épines ? Faisons donc une sérieuse réflexion que nous n'avons d'espérance Les chrétiens sensuels ne sont pas semblables à J. C. leur modele. *Rom.* 8. 29.

Digitized by Google

& de mérite devant Dieu qu'autant que nous avons de reſſemblance avec ce divin modéle; & toutes les fois que nous voyons cette couronne d'épines ſur la tête du ſauveur, penſons que les membres ne doivent pas être mieux traités que le chef. C'étoit le motif dont ſe ſervoit autrefois Tertullien pour abolir l'uſage des couronnes de fleurs, uſage qui s'étoit introduit de ſon temps, à la confuſion des épines que le ſauveur a portées ſur ſa tête. Comment, diſoit-il aux Chrétiens, comment pouvez vous, en cette état reſſembler au fils de Dieu? Par quelle marque pouvez-vous faire connoître que vous êtes les diſciples de ce divin maître & comment pourriez-vous vous vanter d'être les membres de ce chef? Servons-nous, Chrétiens à l'avenir de ce même motif; pour éteindre en nous l'amour déréglé que nous avons pour les plaiſirs, & penſons continuellement qu'il eſt honteux de vivre dans la délicateſſe, étant membres d'un chef couronné d'épines.

Sentimens affectifs de l'ame chrétienne au ſujet du couronnement d'épines.

Je vous adore, ô Jeſus raſſaſié d'opprobres, je vous adore comme un roi de ſouffrances & d'ignominies; car vous êtes toujours le maître au milieu de vos plus profondes humiliations, & ces barbares accompliſſent votre volonté & établiſſent votre divin empire ſans le ſçavoir. Faites, ô mon Jeſus, par la puiſſance de votre grace, que je ne déſire de gloire en ce monde que de la mépriſer pour vous, & que je n'aie point d'autre ambition que de m'aſſujettir aux loix de votre royaume, les ſouffrances & les humiliations. O mon Dieu, combien de fois ai-je feint de vous adorer comme ces impies, & ai-je fléchi le genou devant votre majeſ-

Digitized by Google

té, comme si vous eussiez été un roi de théâtre? Pardon, grand Dieu, de mon impiété & de mon irréligion!

Que je me soumets de bon cœur à votre sceptre royal, assuré de ne manquer de rien & de ne point succomber aux efforts de mes ennemis tandis qu'il me régira; je vous adore couronné, non-seulement comme conquérant, mais comme victime, & je m'unis à vous, en cette qualité, pour être offert, sacrifié & consommé avec vous. O nouvel Adam! faut-il que vous accompliſſiez d'une maniere si douloureuse la pénitence de notre premier pere & de ses malheureux enfans condamnés à arracher les épines pour cultiver la terre? La plûpart d'entr'eux se dispensent de cette pénitence & recueillent sans sueur ses fleurs & ses fruits, au lieu qu'elle ne porte des épines que pour vous, & vous l'arrosez de la sueur de votre front, mais une sueur de sang. O Jesus! que mon cœur soit inondé de cette précieuse sueur, qu'il en soit amolli & pénétré pour pouvoir porter des fruits de justice; percez ma chair de ces épines salutaires, afin que je conçoive une crainte vive de vos jugemens redoutables. Vous êtes digne de régner, ô Jesus, que tout genou fléchisse devant votre majesté rédoutable, au ciel, sur la terre & dans les enfers. Que gloire immortelle vous soit à jamais rendue, ô roi des siécles.

Suite du même sujet.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Jesus-Christ portant sa Croix.

Combien étoit ignominieux le supplice de la croix.

LE fils de Dieu ne fut pas seulement livré aux Juifs pour en disposer selon leur volonté, comme nous l'avons dit, il le fut encore, ajoute un évangéliste pour être mis en croix: *Jesum tradidit eis ut crucifigeretur.* Le supplice de la croix, étoit de tous les genres de mort, le plus infâme, destiné parmi les romains pour les seuls esclaves, & maudit parmi les Juifs: *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Un auteur prophane l'appelle le dernier, le plus honteux & tout ensemble le plus douloureux des supplices: *Servile supplicium & supremum.* La raison qu'il en donne, c'est que le criminel étoit attaché à la croix de telle sorte qu'il pouvoit y vivre deux ou trois jours, & que la douleur y étoit universelle par la tension de tous les membres: à quoi j'ajouterai ce qu'en dit Seneque dans une de ses lettres: mourir en croix, c'est mourir d'une longue mort, c'est souffrir & couvrir son mal, dessécher dans les supplices, mourir par parties, & voir, pour ainsi dire, couler sa vie goutte à goutte avant que de la perdre une bonne fois. *Hujus vivere est diu mori vultus suum premere, inter supplicia tabescere, perire membratim stillicidia, quasi animam amittere, potiùs quàm semel exhalare.*

Matt. 27. 26.

Gal. 3. 13.

Quintus Curtius.

Senec. Ep. 10.

J. C. condamné au

Quoi donc, sauveur des hommes! cette croix, qui est le scandale des Juifs, l'horreur

Digitized by Google

& l'exécration de tous les hommes, eſt maintenant votre partage & le bois funeſte ſur lequel vous devez terminer une vie ſi belle & ſi précieuſe. Oui, chrétiens, J. C. la regarde cette, croix comme le trône de ſon amour, comme le trophée de ſes victoires, & comme l'objet de tous ſes déſirs; encore ſi ce n'étoit que par l'injuſte arrêt des hommes qu'il eût été condamné, je ne m'en étonnerois pas tant, puiſque S. Paul aſſure que s'ils l'euſſent connu, ils n'euſſent jamais commis cet horrible attentat: *Si enim cognoviſſent numquam Dominum gloriæ crucifixiſſent.* Mais l'arrêt qu'a prononcé Pilate eſt confirmé & ratifié dans le ciel; il faut qu'il meure pour obéir aux ordres de ſon pere, & pour ſatisfaire à ſa juſtice: il regarde donc cette croix comme l'autel où il devoit être immolé en qualité de victime du monde, comme l'inſtrument du ſalut des hommes, le but de tous ſes deſſeins & l'objet de ſes délices.

ſupplicede la croix l'enviſage comme l'objet de ſes déſirs.

I. ad Cor. 2. 8.

Toutes choſes étant préparées pour l'exécution du déicide, on ſignifie à Jeſus qu'il eſt temps d'aller au ſupplice, & on lui préſente ſa croix dont on l'oblige à ſe charger juſqu'au calvaire; toutes ſes forces ſont épuiſées, tout ſon corps eſt meurtri de coups & couvert de playes; il ne ſe ſoutient que par miracle, & à chaque moment il eſt ſur le point de ſuccomber; le chemin qui mene à la montagne eſt rude & difficile, & ſa croix eſt enfin d'une peſanteur extraordinaire. Il n'importe, les Juifs n'ont nul égard à tout cela: c'eſt l'Iſaac de la loi nouvelle, il faut qu'il porte lui même le bois de ſon ſacrifice. Car l'Iſaac de l'ancienne loi n'étoit qu'une figure de celui-ci, & ne porta ſon propre bu-

J. C. eſt chargé de ſa croix pour la porter juſqu'au calvaire.

cher que pour annoncer ce qui arriveroit dans la plénitude des temps au vrai Messie

Suite du même sujet.

Le voilà donc ce véritable Isaac en qui toutes les nations doivent être bénies ; le voilà, ce fils unique de Dieu qui paroît portant le bois de son holocauste sur ses épaules sacrées, dans son cœur le feu qui doit servir à le consumer, je veux dire, le feu de sa charité divine. Tout le ciel est attentif à ce spectacle, & jamais y en eut-il un plus digne de ses regards ; l'escorte qui l'environne & qui s'avance avec lui, ce sont les ministres de la justice, ce sont tous les prêtres, les pontifes, les princes de la synagogue ; c'est toute la soldatesque & tout le peuple dont l'innombrable multitude lui fait comme une pompe funèbre : on le presse, on redouble les invectives & les imprécations. Parmi ce tumulte & cette confusion, il traîne quelque temps sa croix, plutôt qu'il ne la porte ; mais tous ses efforts ne suffisent pas au poids qui l'accable ; & sans un prompt secours, il n'y a pas lieu d'espérer qu'il puisse parvenir au terme fatal où les Juifs souhaitent si ardemment de le voir. C'est donc par cette crainte, dit S. Jerôme, & non par compassion qu'on pense à l'aider : on ne veut pas que par une mort précipitée il échappe à une mort mille fois plus douloureuse & plus ignominieuse. La haine de ses persécuteurs ne seroit pas assouvie & pleinement rassasiée, s'ils n'étoient spectateurs de toute la honte & de toute la cruauté de son crucifiement, & s'ils ne repaissoient leurs yeux de ce plaisir barbare. Voilà pourquoi l'on arrête Simon le Cyrénéen ; il se défend ; mais on l'engage par force ; il résiste, mais on lui fait violence,

Digitized by Google

& on le contraint de suivre Jesus & de le soulager : *Et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.* Luc. 23. 26.

Il me semble, chrétiens, lire sur vos fronts les sentimens de votre cœur ; que vous enviez le sort de cet étranger d'avoir eu le bonheur de soulager le sauveur du monde. Rien de plus facile, si vous le voulez, il ne faut pour cela que vous décharger de vos iniquités par un humble repentir & une sincere pénitence ; c'est-là le pesant fardeau qui accable J. C. Or à la vue de ce spectacle d'un Dieu qui marche ainsi chargé de sa croix, il n'y a point de chrétien qui ne doive dire avec S. Paul : *Exeamus ad eum extra castra improperium ejus portantes.* Heb. 13. 13. Puisqu'il marche devant nous avec sa croix, aurons-nous le cœur de la lui laisser porter tout seul ? Hélas ! c'est par amour pour nous qu'il porte sa croix, par amour pour lui supportons celles qu'il nous envoye ; sans cela loin de nous flatter d'être de la suite de cet aimable sauveur, n'y auroit-il pas à craindre que nous ne fussions du nombre de ces ennemis de la croix, dont l'apôtre ne parloit qu'avec larmes, qui loin de chercher sa croix & de la porter, la fuyent, & ne sauroient seulement en entendre parler ? *Nunc autem flens dico inimicos crucis Christi.* Philip. 3. 18. Ah ! chrétiens, suivons Jesus-Christ qui nous apprend par son exemple, aussi-bien que par ses paroles, à porter la croix : *Qui vult venire post me, tollat crucem suam.* Matt. 16. 24.

A l'exemple du cyrénéen, nous pouvons aider J. C. à porter sa croix.

Ceux qui voudront s'étendre sur la nécessité des souffrances, après l'exemple que nous

en a donné J. C. n'auront qu'à recourir au traité des souffrances, Tome VI, de la Morale.

Pourquoi J. C. a voulu être soulagé en portant sa croix.

Les peres demandent pourquoi J. C. allant au calvaire voulut qu'on le soulageât, & qu'on lui donnât quelqu'un pour porter la croix avec lui. Ne pouvoit-il pas faire un miracle, & dans une telle conjoncture ce miracle n'eût-il pas servi à sa gloire ? Ne pouvoit il pas ranimer toutes ses forces épuisées ? Ne pouvoit-il pas rappeller des millions d'anges ? &c. Ah ! répond S. Ambroise, il pouvoit tout cela ; mais tout cela n'étoit point de l'ordre de la prédestination & de la nôtre, il ne devoit point appeller d'anges à son secours, il ne devoit point faire de miracle pour la porter seul, par ce que la croix n'étoit point pour lui seul. C'étoit la croix des hommes & la sienne : il falloit donc qu'il la portât avec les hommes, ou que les hommes la portassent avec lui, & c'est pourquoi il souffre que Simon, ce pauvre étranger, lui soit associé : *Bonus ordo nostri profectus, ut priùs crucis suæ jugum ipse humeris imponeret, deinde nobis tradideris sublevandum.* En cela il s'est proposé notre avancement & notre bien, il a pris d'abord le joug de la croix, & l'a chargé sur ses épaules, & puis il nous l'a donné comme pour nous dire : Voilà désormais votre partage, n'en cherchez point d'autre, c'est celui des élus de Dieu ; cette croix n'est pas moins pour vous que pour moi, & elle doit même être plus pour vous que pour moi, puisqu'elle n'a été pour moi, que parce qu'elle devoit être pour vous.

D. Amb. de Pass. Dom.

Ce que le sauveur dit

Ce triste objet du sauveur portant sa croix ;

Digitized by Google

attira la compassion de quelques femmes pieuses qui l'avoient suivi dans ses prédications, & qui vouloient l'accompagner jusqu'à la mort; la tristesse qui étoit peinte sur leur visage, & les larmes qui couloient de leurs yeux, marquoient l'excès de la douleur dont leur cœur étoit pénétré; de telle sorte que leurs cris & leurs tristes plaintes toucherent réciproquement le fils de Dieu, qui oublia ses propres maux pour apporter quelque adoucissement à ceux des autres : filles de Jerusalem, s'écrie-t-il, en ranimant ses forces : *Filiæ Jerusalem*, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes : *Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete.* Que vos propres malheurs soient le sujet de vos larmes, & non pas le triste état où vous me voyez réduit; attendrissez-vous sur vos propres miseres, qui, sans la mort que je vais endurer, seroient pour vous éternelles & sans remede; mais souvenez-vous que si un bois verd est traité de la sorte, que ne doit point attendre un bois sec qui n'est propre qu'à être jetté au feu? *Quia si in viridi? &c.*

aux saintes femmes qui le suivoient en fondant en larmes.

Luc. 23. 28

Ibid. 31.

Détrompez-vous, nous dit le sauveur, & à tous les Chrétiens, sans en excepter aucun, & instruisez-vous. Pleurer ma passion, c'est sans doute un saint exercice, mais ce n'est point de cela seulement qu'il s'agit; & si vous vous en tenez là, autant vaudroit de n'y point penser, & de ne la pleurer jamais. Car il y a si long temps que vous la pleurez, sans que vos pleurs ayent produit en vous un changement solide & véritable : *Nolite, &c.* Commencez par pleurer sur vous mêmes, & puis vous pourrez pleurer sur moi : *Super vos ipsas flete.* Pleurez sur tant de désordres où

Le fils de Dieu en nous adressant les mêmes paroles nous fait dans un sens les mêmes leçons qu'il fit aux filles de Jerusalem.

Luc. 23. 28

Digitized by Google

vous vous laissez sans cesse entraîner. Pleurez sur l'éternel malheur dont vous êtes menacés, & à quoi vous vous exposez. Pleurez de ce qu'après avoir cent fois médité le mystere de ma croix, vous n'en êtes pas moins sensuels, pas moins amateurs de vous-mêmes, pas moins ennemis de tout ce qui peut mortifier ou votre cœur ou votre chair. Pleurez de ce que malgré toutes vos larmes & toute votre compassion pour moi, vous n'en êtes pas plus déterminés à partager avec moi mes peines, ni à tenir la même route que moi. Pleurez de ce que vous n'avez point encore appris de mon exemple à faire chrétiennement, ce que néanmoins vous ferez nécessairement jusqu'au dernier soupir de votre vie, qui est de marcher dans la voie de la tribulation & de la croix : *Nolite flere, &c.*

Ibid.

Le Cyrénéen ne connoissoit pas le prix de la croix; quel seroit notre crime, si la connoissant nous refusions comme lui de la porter.

Une belle réflexion de S. Jean Chrysostôme ; c'est que si le Cyrénéen, que les Juifs forcerent de porter la croix de J. C. eût su que c'étoit la croix du sauveur des hommes, que c'étoit le trésor du monde, l'instrument & le gage de notre rédemption, que c'étoit la croix de son Dieu & du Dieu de l'univers ; s'il en eût connu le prix infini, & le mérite sans mesure ; si Dieu dans ce moment lui eût ouvert les yeux pour voir tous les fruits de grace & de salut que cette croix alloit produire, de quels sentimens de joie eût-il été transporté ? avec quelle ardeur l'eût-il embrassée ? eût-il fallu le solliciter & le presser ? eût-il fallu le contraindre ? eût-il été besoin de lui promettre une récompense, & en eût-il voulu d'autres que l'avantage & l'honneur de toucher ce bois précieux & de l'appliquer sur lui ? ne s'y seroit-il pas pré-

Digitized by Google

senté de lui-même ? n'auroit-il pas redoublé ses prieres auprès des soldats, auprès des ministres de la justice ; pour obtenir un bonheur qu'il eût estimé plus que toutes les richesses de la terre ? Cette seule pensée, ce n'est point la croix d'un criminel que je porte ; mais c'est la croix de mon créateur & de mon rédempteur, voilà ce qui l'eût enlevé, ce qui l'eût consolé, & si je l'ose dire, ce qui l'eût béatifié. Nous sommes à sa place, chrétiens, ce qu'il ne connoissoit pas, nous le connoissons ; nous savons ce que c'est que la croix de J. C. & quelle en est l'excellence & la valeur. La foi nous l'apprend, & ce qu'elle nous en découvre ne doit-il pas être pour nous l'adoucissement de toutes ses rigueurs ?

CHAPITRE VIII.

Jesus-Christ crucifié entre deux voleurs.

QUe vois-je ? quelle scene se présente à mes yeux ! Le fils du très-haut, l'objet de toutes ses complaisances, le verbe égal en tout au pere céleste, un homme-Dieu, Jesus crucifié & crucifié entre deux voleurs : encore une fois quelle scene, quel affreux spectacle ! le soleil s'obscurcit pour n'en être pas témoin ; la terre indignée tremble, les rochers, tout durs & insensibles qu'ils sont, se fendent, toute la nature, par une consternation universelle en marque son horreur, les Juifs mêmes en paroissent effrayés : & qui

J. C. attaché à la croix, quel surprenant spectacle.

pourroit, ô mon Dieu, le soutenir? C'est cependant, chrétiens, le spectacle que nous donne son amour. Voilà, ô hommes, jusqu'où un Dieu vous a aimé. C'est le spectacle qu'il prétend que vous ayez toujours devant les yeux; il vous l'offre par-tout, il semble vous accompagner par-tout, il vous suit fidélement par-tout; il vous est présent à la vie, il ne vous abandonne pas même à la mort.

Dans le crucifiement de J. C. la justice de Dieu agit davantage que la fureur des Juifs & la cruauté des bourreaux.

Ne croyons pas que ce soit ici seulement la fureur des Juifs qui agisse, ni la cruauté des bourreaux, c'est la justice de Dieu; c'est elle, prenez garde, c'est elle qui veut que ce Dieu-homme soit encore une fois dépouillé de ses habits, & qu'il ne lui reste pas même une robe qui le couvre: pourquoi? afin que par ce dépouillement total & cette extrême pauvreté, il porte la peine de toutes les injustices où nous a engagé & où nous engage tous les jours une envie démésurée d'avoir un attachement excessif aux biens de la vie; c'est elle qui veut qu'on l'étende sur la croix, & qu'en l'y étendant, on lui disloque tous les membres, que pour l'y attacher on se serve, non de liens, mais de clous, qu'on lui en perce les pieds, les mains, & qu'on les y enfonce avec violence: pourquoi? Afin que dans sa chair il expie tous les déreglemens de la nôtre, tant de sensualités, tant de commerces criminels, &c. C'est elle qui veut qu'il obéisse à d'infâmes bourreaux; que, sans résister un moment ni prononcer une parole, livré à leur pouvoir & soumis à leurs ordres, il se laisse remuer, traîner, tourmenter selon qu'il leur plaît: pourquoi? afin que par une telle soumission il répare

Digitized by Google

cette fatale désobéissance de nos premiers parens qui nous a tous perdu, &c.

Mais le moment de la consommation du sacrifice approche, la victime va être détruite. Elevons-nous au dessus de nous-mêmes, au-dessus des sens & de la nature. Imitons le respectueux enfant de Noé qui marche à reculons pour ne pas voir l'indécence où l'yvresse a réduit son pere; renonçons à la raison & à la sagesse humaine; ne laissons agir que la foi pour comprendre les grands & sublimes mysteres qui vont s'opérer en ce moment; tâchons de pénétrer toute la grandeur & toute la dignité avec laquelle J. C. meurt; ne concevons rien de bas, il meurt. Mais comme il étoit digne qu'un Dieu mourût, il n'est jamais plus puissant que dans le temps qu'il paroît succomber sous le poids de la foiblesse & de l'infirmité humaine : il meurt, mais en mourant il fait voir qu'une puissance étrangere ne lui arrache pas la vie, mais qu'il la donne lui-même volontairement.

Pour bien comprendre le mystere de Jesus crucifié, il ne faut écouter que la foi.

Tandis que les soldats accomplissent les divines écritures sans le savoir, en jettant sa robe au sort & se partageant ses habits; tandis que la maudite race de Canaan insulte à ce qui paroît d'indécent dans l'état où a réduit notre pere l'amour dont il est enyvré pour les hommes, tandis que par leurs blasphêmes ils achevent d'attirer sur eux toutes les malédictions que Noé prononça contre Canaan. J. C. lui-même acheve d'accomplir tout ce qui est écrit de lui, placé entre deux criminels, comme Joseph entre les deux officiers du roi d'Egypte, traité comme un criminel lui-même. Il exerce le souverain pouvoir que le pere lui a donné de juger les

C'est sur la croix que J. C. multiplie les prodiges de sa miséricorde, & qu'il paroît plus Dieu que partout ailleurs.

Digitized by Google

hommes parce qu'il eſt fils de l'homme ; par une miſéricorde toute gratuite, il couronne la foi, la patience, le zele, la confeſſion d'un de ceux qui ſont crucifiés avec lui, il lui aſſure ſon royaume ; & par une juſtice dont les jugemens ſont incompréhenſibles il laiſſe l'autre dans la condamnation où l'a mis la corruption de ſon cœur endurci. Il demande grace à ſon pere pour ceux qui lui ôtent la vie ſans ſavoir ce qu'ils font ; il conſole ſa mere qu'il voit aux pieds de ſa croix, & la confie à ſon diſciple bien-aimé : il dit qu'il a ſoif, il accepte le vinaigre qu'on lui préſente, & la ſoif dont il eſt brûlé c'eſt la ſoif du ſalut de tous les hommes & de la gloire de ſon pere : mais toutes ces circonſtances qui renferment tant de myſteres profonds ne ſont, pour ainſi dire, que les dehors & l'écorce du ſacrifice de J. C.

Combien J.C. ſur la croix mérite nos adorations & nos hommages, ſa divinité s'y peint mieux que par-tout ailleurs.

Venez, pénitens ; venez juſtes, venez tous, reconnoiſſons ſur cette croix ce qu'il en coûte à notre ſauveur, à notre juge, adorons-le avec amour. Ah ! Pouvoit-il ſe mettre dans un état plus digne de nos hommages ? *Venite adoremus & procidamus.* Accablés du poids de nos crimes : & plus encore de la miſéricorde divine, tombons à ſes pieds & proſternons-nous pour lui demander grace : *Ploremus ante dominum.* A la vue de J. C. en croix, fondons en larmes, nous avons tant pleuré ſur des objets profanes, pleurons plus ſaintement devant le ſeigneur : que les pleurs qui naîtront d'un ſi triſte objet couleront d'une ſource pure ! *ploremus, &c.* Ce qui nous engage le plus à donner des marques ſenſibles de notre douleur, c'eſt que celui qui ſouffre tant ſur cette croix eſt notre

Pſ. 94. 6. *Ibid.*

Digitized by Google

Dieu même, là surtout Dieu d'amour, Dieu de salut, Dieu de paix, Dieu de miséricorde? *Ipse est Dominus Deus noster.* Durant sa vie il a été pour vous, si vous le voulez, bon maître, pasteur compatissant, pere tendre : sur cette croix il est Dieu, il parle en Dieu, il souffre en Dieu, il aime en Dieu, il sauve en Dieu, plus Dieu, ce semble, dans les tourmens que dans sa gloire, & plus digne du sacrifice de notre cœur. *Ibid. 7.*

Suite du même sujet.

Dans tout le reste ce Dieu crucifié nous a paru, ce semble un Dieu étranger, le Dieu du ciel qu'il a créé, le Dieu de la terre qu'il éclaire, le Dieu du monde qu'il soutient, le Dieu des autres hommes qu'il anime. Sur cette croix il est notre Dieu; votre Dieu, ames innocentes; votre Dieu, ames converties; votre Dieu, aussi pécheurs, *Deus noster.* Ici nous recueillons ses graces, ici nous sentons son amour, ici il nous applique ses mérites, ici il est tout à nous, il est tout nôtre. Ah! Si aujourd'hui, à ce moment, si, du haut de sa croix, ce pere souffrant nous parle; a une voix si tendre, n'allons pas endurcir nos cœurs : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* *Id. Ibid.* *Ibid. 8.*

J. C. du haut de sa croix nous prêche la pénitence.

Chrétiens mes freres, disoit autrefois S. Augustin aux fideles d'Hippone, vous voyez, vous contemplez la croix, recueillez avec respect les enseignemens que vous donne le Dieu qui va mourir pour vous : & que vous dit il? *Pœnitentiam clamat.* Oui, ce qu'il enseigne de cette chaire, ce qu'il impose de ce tribunal, c'est la pénitence, & toute la pénitence : *Pœnitentiam clamat.* C'est là que pour l'inspirer, dit S. Paul, il devient le martyr public & comme le grand pénitent de *D. Aug.*

Digitized by Google

l'égliſe. Dans le jardin des olives, il oppoſe aux déſordres du cœur les troubles de ſon cœur; à Jeruſalem, il oppoſe à l'orgueil de l'eſprit l'humiliation de l'eſprit: mais afin d'expier le péché par-tout où il regne, là ſur-tout où il regne davantage, c'eſt-à dire, dans ce corps de mort; ſur le calvaire, il oppoſe à la molleſſe de la chair la pénitence de ſa chair. Pénitence extrême, dit S. Auguſtin, pénitence univerſelle.

Dans quel ſens J. C. ſe plaint à ſon pere d'en être abandonné

Jeſus, ſur le point de conſommer ſon ſacrifice, malgré l'épuiſement de ſon corps qui ſembloit lui permettre à peine de reſpirer, pouſſe un cri véhément dans toute l'étendue de ſa puiſſance: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Non pas ſans doute par un ſentiment de déſeſpoir, comme ont oſé blaſphemer les hérétiques des derniers ſiécles; non pas ſans doute pour reprocher à ſon pere l'état où il eſt réduit, puiſqu'il l'a choiſi volontairement; mais au contraire pour lui recommander de nouveau ſon égliſe qu'il ne perdit jamais de vue un ſeul inſtant: comme s'il diſoit, ſeigneur, ſouvenez-vous donc du motif pour lequel vous m'avez abandonné à la fureur de mes adverſaires. Souvenez vous que c'eſt pour le ſalut des hommes que je meurs. Eh bien! c'eſt ce même ſalut que vous demande votre fils mourant.

Jeſus éleve ſa voix & expire ſur la croix.

Alors Jeſus élevant ſa croix par un dernier effort, voyant toutes les prophéties accomplies, prononça ces paroles qui furent les dernieres de ſa vie: tout eſt conſommé, *conſummatum eſt.* En effet, que reſte-t-il à l'homme-Dieu, après une ſi rigoureuſe péni-

Joan. 19 30.

Digitized by Google

tence? La rage de ses persécuteurs est consommée, la justice de son pere est consommée, la rédemption du monde entier est consommée, tous les péchés sont expiés, tous les tourmens épuisés, tout le sang de J. C. versé. Il est temps qu'il quitte la terre, & que le grand sacrifice du monde se consomme: & aussi-tôt baissant la tête, il pousse le dernier soupir, il expire: *Expiravit.* *Luc.* 23. 46

A cet affreux spectacle toute la nature se renverse, le soleil se cache, les ténebres se répandent, le voile du temple se déchire, les rochers sont brisés, la terre s'ébranle, les sépulchres s'ouvrent, les morts ressuscitent, les bourreaux tremblent, les anges sont dans l'épouvante & la consternation. N'y aura-t-il que vous, chrétiens, qui serez insensibles à la mort de votre Dieu? O malice infigne du péché, cause effroyable de la mort d'un Dieu, que tu es en horreur, que tes approches seules doivent faire trembler! Quoi? C'est le péché qui a crucifié Jesus-Christ. Que sera-ce de nous qui n'avons pas seulement, comme Jesus-Christ, l'apparence de ce maudit péché, mais qui en avons toute la malice & toute la corruption? Que sera-ce de nous, si, ajoutant à nos injustices la plus abominable ingratitude, malgré tous les tourmens, tous les exemples, tous les secours & les mérites d'un Dieu crucifié pour nous, nous vivons encore dans les mêmes désordres & les mêmes habitudes vicieuses? Justice inexorable de Dieu, si c'est ainsi que vous traitez l'innocent, tout accablé de douleur qu'il étoit à la vue de nos péchés, quel châtiment effroyable préparez-vous au pécheur endurci qui, loin de vous appaiser par une sincere pénitence, se fait en-

Quelle doit être la sensibilité d'un chrétien à la mort d'un Dieu, quand toute la nature à ce spectacle est bouleversée. Moralité à ce sujet.

Digitized by Google

core une affreuse gloire de vivre & de persévérer dans ses abominations & dans ses crimes ?

L'amour d'un Dieu qui expire sur la croix pour tous les hommes, doit faire naître l'amour de tous les hommes pour ce Dieu crucifié.

Ah ! Rendons-nous, cœurs insensibles, à ce grand spectacle de l'amour de notre Dieu, comme le nomme S. Augustin. Qu'attendons-nous pour rentrer en grace avec lui ? Ah ! le beau jour pour se reconcilier avec Jesus-Christ que celui où Jesus-Christ se reconcilie toutes choses ! Ah ! le beau jour pour demander grace que celui où elle coule de toutes parts ! Jour favorable pour les pécheurs que celui où Magdeleine pleure, où Pierre gémit, où les soldats touchés se convertissent, où le centenier se frappe la poitrine, où le bienheureux coupable, la premiere victime de Jesus souffrant reçoit les prémices des fruits de sa croix, & au nom de tous les vrais pénitens, prend possession du royaume de Dieu !

Les prodiges qu'a opéré J. C. à sa mort, se renouvelleront en notre faveur si nous le voulons.

Chrétiens qui m'écoutez, consolez-vous. Ce fond de tendresse dont Jesus-Christ donna des preuves si marquées sur le calvaire n'est pas encore épuisé ; ce qu'il fit alors ; il le peut faire encore, ces yeux éteints, ce visage pâle, ce corps sanglant peuvent encore triompher de vos cœurs. Ah ! qu'ils triomphent du mien, adorable sauveur, & je me rendrai à leurs attraits. Recevez, Dieu des miséricordes, une ame qui revient à vous : j'ai hésité jusqu'ici, depuis long-temps je recule, je cede enfin à tant d'amour. Voilà, mon Dieu, la résolution qu'aux pieds de votre croix je viens prendre. Converti à vous par votre grace, je vais renoncer à tous les vains plaisirs, à, &c. Mes larmes & vos douleurs, ma pénitence & votre croix, voilà ma seule occupation durant le peu de jours qui me restent. C'en est fait je

choisis

choisis la pénitence pour mon partage, j'y veux vivre, j'y veux mourir. Que ne dois-je pas attendre d'une résolution formée aux pieds de votre croix, à la vue de votre sang, à la source de vos miséricordes?

Jesus Christ est mort, qu'ai-je encore à vous dire, & quels sentimens doit vous inspirer cette mort d'un Dieu? Viens-je encore vous la représenter comme un objet de terreur? Il est vrai, toute la terre en fut comme ensevelie dans les ténebres, & ce fut un deuil universel. Mais, après avoir payé d'abord à cet homme-Dieu mort pour nous le juste tribut de notre reconnoissance & de nos larmes, il nous permet jusques dans ce triste mystere de reprendre le même cantique que nous avons chanté avec la milice céleste dans le mystere de sa bienheureuse nativité, & de nous écrier: *gloria in altissimis Deo, & in terrâ pax hominibus.* Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix aux hommes sur la terre: & en effet c'est sur la croix qu'est ratifiée cette nouvelle alliance que Dieu a voulu faire avec les hommes; c'est-là que du sang du médiateur notre réconciliation & notre paix est signée. Paix glorieuse au souverain seigneur, puisqu'il y reçoit toute la satisfaction que pouvoit exiger sa grandeur violée, & que la réparation même est au-dessus de l'offense: paix générale & commune à tous les hommes, puisque c'est la paix de tout le genre-humain, sans distinction ni du juste, ni du pécheur, ni du Juif, &c. Paix salutaire où l'homme rentre dans tous ses droits auprès de Dieu, où d'esclave qu'il étoit, il devient enfant & héritier du royaume de Dieu, où toutes les graces de Dieu recommencent à couler sur lui avec

Le mystere de la passion de J.C. est pour le chrétien tout à la fois un sujet de tristesse & un sujet de consolation.

Luc. 2. 14.

Digitized by Google

plus d'abondance que jamais, puiſque la miſéricorde du libérateur qui l'a ſauvé eſt infinie, & que cette rédemption divine n'eſt pas ſeulement une rédemption abondante, mais ſurabondante : *quia apud Dominum miſericordia, & copioſa apud eum redemptio.* Pſ. 129. 7.

L'ingratitude des chrétiens eſt inconcevable, je ne dispoint de ne pas s'affliger de la mort du ſauveur mais même de n'y point penſer.

Jeſus eſt mort ſur la croix. Hélas ! ne pleurons pas ſur lui, puiſqu'il nous l'a défendu ; mais comme il nous en avertit pleurons ſur nous-mêmes qui en ſommes les cauſes & qui n'y penſons ſeulement pas : *Ecce moritur juſtus, & non eſt qui recogitet in corde ſuo.* C'eſt une ancienne plainte que le prophéte faiſoit autrefois par avance : en effet, n'eſt-ce pas une noire injuſtice & une ingratitude monſtrueuſe de voir l'oubli où nous ſommes de ce que J. C. a ſouffert pour nous ? c'eſt pour nous qu'il a été crucifié, & dans ſon agonie, au milieu de ſes mortelles douleurs, il étoit occupé de nous, il ſongeoit à nous, il faiſoit notre affaire, & il s'offroit à la plus cruelle de toutes les morts pour nous délivrer de la mort éternelle : en un mot, il eſt certain, & c'eſt ici ce que je crois de plus capable de remuer un bon cœur ; un cœur chrétien, il eſt certain, dis-je, que juſqu'au dernier moment où il a expiré, il ne travailloit que pour nous, & il ne ſongeoit qu'à nous. Cependant qui eſt-ce qui s'en occupe & qui en faſſe ſa méditation ordinaire ? *Ecce moritur juſtus, &c.* O mon divin Jeſus, qui pourroit dire à quoi tous les hommes s'appliquent ſur la terre ? Diſons tout, ſans rien exagérer, à toutes autres choſes, qu'à vous ; & pour achever, ajoutons que même pour l'ordinaire ils ne penſent qu'à ce qui peut vous déplaire, vous offenſer, & vous crucifier de nouveau. Iſ. 57. 1. Idem Ibid.

Digitized by Google

DIVERS SENTIMENS

Que l'aſpect de la croix doit faire naître dans le cœur de tous les chrétiens.

EXPOSITION.

JEſus eſt mort, l'auteur de la vie, eſt mort; le maître de la nature eſt mort; cet homme-Dieu ſi fameux par ſes miracles, qui a ſi ſouvent rendu la ſanté aux malades & la vie même aux morts, vient d'expirer lui même. Jeſus eſt mort: ah! je ne ſuis point ſurpris de voir toute la nature en deuil, & les créatures les plus inſenſibles donner à l'envi des marques éclatantes de leur douleur, que le ſoleil s'éclipſe, &c. que les élémens ſe trouvent dans le déſordre & dans la confuſion, je n'en ſuis pas ſurpris: Jeſus eſt mort. L'unique choſe qui me ſurprend & qui m'étonne, c'eſt que l'homme ſeul qui a le cœur ſi tendre & ſi ſenſible, l'homme pour qui Jeſus eſt immolé & qui eſt lui-même la cauſe & le ſujet de ſa cruelle mort, que l'homme ſeul ſoit inſenſible aux ſouffrances de celui qu'il reconnoît pour ſon maître, & qu'il adore comme ſon Dieu; les Juifs mêmes qui l'ont crucifié s'en retournent frappant leur poitrine, les pierres ſe fendent: ames chrétiennes, ſeriez vous plus inſenſibles que les Juifs & les pierres mêmes? Ah! chrétiens, montons ſur la montagne ſainte, conſidérons le Dieu

qui vient de donner son sang & sa vie pour le salut de tous les hommes. C'est notre sauveur, il doit réveiller notre confiance : c'est notre rédempteur, il doit exciter notre reconnoissance : nos péchés l'ont attaché à la croix, c'est ce qui doit faire notre douleur. Sa croix efface nos péchés, en faut-il davantage pour nous attacher à lui par les liens de l'amour le plus tendre ? Ce sont chrétiens, les sentimens que je me suis efforcé de faire naître dans vos cœurs dans tout le cours de ce traité : mais dans la néceſſité de me restraindre, je m'attache particuliérement à quatre qui vont faire toute la conclusion de ce traité & la fin de ce volume. Je dis donc que la vue du crucifix doit faire naître dans nos cœurs 1°. un sentiment de confiance ; 2°. un sentiment de douleur de nos péchés ; 3°. un sentiment de reconnoissance ; 4°. Enfin un sentiment d'amour.

PREMIER SENTIMENT

Sentimens de confiance à la vue de Jesus en Croix.

JE vous l'ai dit, & je vous le répéte encore, que rien ne doit plus vous inspirer de confiance que la vue de notre sauveur crucifié. Je ne parle pas aux pécheurs présomptueux dans qui la confiance est un crime & une source de péché ; je parle aux pécheurs timides que la vue du passé & la crainte de

Digitized by Google

l'avenir trouble trop. Hélas! chrétiens, quoi de plus consolant, s'écrie S. Augustin qui nous invite lui-même, à l'offrir lui-même pour le prix de notre salut: *Tolle me & redde pro te.* C'est comme s'il disoit, je sai qu'incapables par vous-mêmes de satisfaire à la justice de mon pere, vous avez tout à craindre d'un Dieu outragé: mais offrez-lui mon sang, présentez-lui ma croix, espérez tout d'un Dieu à qui vous offrez un Dieu pour victime. Pere éternel, couvert du sang de votre fils, pourrez-vous me condamner? *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* O Jesus crucifié, Jesus expirant pour mon amour sur une croix, quelque sujet que j'aie de craindre, non je ne périrai point; quelqu'indigne que je sois de la gloire je n'en serai point privé: *In te, Domine, &c.* Que mes péchés se présentent en foule à mon esprit, que le démon fasse ses efforts pour me troubler, par la vue de leur nombre & de leur énormité. Si j'ai eu le malheur de perdre votre grace, je ne perdrai jamais du moins la confiance que votre sang m'inspire: *in te, Domine, speravi, &c.* Mais pourrai-je éviter le péché? Ah! qu'un pareil sentiment seroit injurieux à J. C.! *Pusillanimes confortamini, & nolite timere ecce Deus vester.* Ame trop timide, rassurez-vous en jettant les yeux sur votre Dieu: *Confidite, ego vici mundum,* vous dit le sauveur du haut de sa croix, prenez courage, j'ai vaincu le monde. Non, seigneur, je ne crains plus, soutenu de votre divine grace, arrosé de votre sang précieux, je défie tous les ennemis qui m'environnent: *Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.* Que l'enfer, le monde, mes pas-

D. Aug.

Ps. 30. 1. & 70. 1.

Ps. 70. 1.

Id. Ibid.

Is. 35. 4.

Joan. 16. 33.

Ps. 26. 3.

sions, me déclarent ouvertement la guerre :
Idem. Ib. *Si exurgat adversùs me prælium.* Fortifié par la vue de mon Dieu crucifié, à l'ombre de sa croix, je sortirai victorieux du combat :
Id. Ibid. *In hoc ego sperabo.* Mon cœur ne sera pas même sensible aux atteintes de la crainte, parce que la croix de mon adorable sauveur en qui je mets toute ma confiance, sera ma
Id. Ibid. force & mon courage : *In hoc ego sperabo.*

SECOND SENTIMENT.

Sentimens de douleur & de contrition à la vue de Jesus en croix.

JE conçois que la passion peut aveugler l'homme dans certains momens pour lui faire aimer le péché, mais je ne conçois pas comment l'homme peut soutenir la vue de Jesus en croix, sans pleurer son péché. C'est donc moi, ô mon Dieu, qui vous ai attaché à cet infâme gibet ; c'est moi qui vous ai insulté par la bouche des Juifs ; c'est moi qui vous ai déchiré par leurs mains ; c'est moi qui vous ai crucifié. Insulter à un Dieu, outrager un Dieu, crucifier un Dieu, pourquoi ? Qui le croiroit ! Pour un plaisir d'un moment, pour une satisfaction passagere, &c. Serviteur ingrat, j'ai trahi le meilleur des maîtres ; sujet rebelle, j'ai outragé le plus puissant des rois ; enfant dénaturé, j'ai mépriſé le plus tendre des peres, que vous dirai-je, mon Dieu ? Votre croix me désole, me confond,

Digitized by Google

m'inspire contre moi un généreux dépit, je sens ce que je ne puis exprimer ; & reconnoissant mes différens péchés dans vos différentes plaies, la douleur ne me permet de rien dire autre chose sinon que j'ai péché : *Tibi soli peccavi, tibi, &c.* j'ai péché contre un Dieu si bon, un pere si tendre, un bienfaiteur si magnifique. Ah ! quel adoucissement seroit-ce à ma douleur, si mon péché n'eût été funeste qu'à moi seul ! mais quand je vois mon Dieu sur une croix, & cela parce que je l'ai offensé, parce que, &c. Je ne sai plus que dire ni penser ; étonné, surpris, j'admire & je pleure tout ensemble : votre bonté m'étonne, & mon iniquité me désole. *Ps. 50. 4.*

N'écoutez plus, ô mon adorable sauveur, que la voix de mes larmes & les soupirs de mon cœur brisé d'une douleur sincere. Permettez-moi divin Jesus, de vous adresser ici pour tous ceux qui liront ou qui entendront ceci, les paroles que vous prononçâtes en faveur de vos bourreaux : *Pater dimitte illis, Pater, &c.* Pere plein de bonté, pere plein de tendresse, pere aimable dont le propre est de pardonner, & dont la miséricorde est infinie, pardonnez à votre peuple ses iniquités, *dimitte.* Pardonnez-leur des fautes qu'ils pleurent & qu'ils détestent, *dimitte illis.* Souvenez-vous que c'est pour eux que vous avez répandu votre sang, & que c'est pour eux que vous avez souffert la mort : tant de souffrances, tant de supplices, mais surtout tant d'amour leur seroit-il inutile ? *Dimitte, non enim sciunt quid faciunt.* Non ces pécheurs ne vous connoissent pas, ce jeune homme ne sait ce qu'il fait, cette femme mondaine ne vous connoît pas ; s'ils vous connoissoient, *Luc. 23. 34* *Idem Ibid.*

ils vous aimeroient ; le monde les entraîne ; le feu de l'âge les dévore, la force de l'exemple, la violence de l'habitude, &c. tout conspire à leur malheur, tout leur dérobe la bonté de leur pere, ils ne la connoissent pas:

Id. Ibid. Pater, dimitte, &c.

TROISIEME SENTIMENT.

Sentimens de reconnoissance à la vue de Jesus en croix.

O Hommes qui vous piquez de générosité, vous qui ne pouvez, dites-vous ; souffrir un méchant cœur, & qui seriez plus insensibles aux reproches d'ingratitude qu'à tout autre : que deviennent ces sentimens, à la vue de Jesus en croix ? Pourquoi êtes-vous si différens de vous mêmes ? Il semble que vous soyez d'autres hommes. L'ingratitude vous paroît-elle infâme, quand elle regarde le monde, & glorieuse, quand elle regarde un Dieu, & un Dieu crucifié pour votre amour ?

Mais je ne viens point, chrétiens, vous inviter à la reconnoissance par des raisons prises de vos propres sentimens ; contemplez Jesus en croix, regardez-le, & écoutez le : ingrat, que n'ais-je point fait pour vous de ce que j'ai dû faire : *Quid est quod debui ultrà facere, & non feci ?* Tout injuste que vous ayez été jusqu'ici à mon égard : si vous levez les yeux sur ma croix, cette croix vous

Is. 5. 4.

Digitized by Google

arrachera la vue de votre ingratitude. Encore une fois, qu'ai-je dû faire que je n'aie point fait : *Quid est quod debui ultrà facere, & non feci* ? Écoutez, vous en allez être les juges. Triste victime dévouée à l'enfer, je vous en ai retiré ; mais à quel prix vous en ai je racheté ? j'ai descendu du trône de ma gloire, je me suis revêtu de toutes vos foiblesses, j'ai, &c. Pouvois-je souffrir davantage ? Pouvois-je vous marquer plus d'amour, mon peuple, vous qui êtes véritablement mon peuple, & que j'ai conquis au prix de mon sang : *Populo meus* ? Que vous ai je donc fait ? *Quid feci tibi, &c.* En quoi vous ai-je pu offenser ? *Aut quid molestus fui* ? Répondez-moi, *responde mihi.* Mon crime est-il donc de vous avoir trop aimé ? est-ce parce que je vous ai affranchi d'une rude captivité : *Quia eduxi te de terrâ Ægypti* ? Dites-le moi, pouviez-vous attendre davantage d'un Dieu ? Mais un Dieu ne devoit-il attendre de vous qu'une si mortelle ingratitude ? Ah ! mon adorable sauveur, pourquoi m'accabler par des reproches trop justes, il est vrai ; mais trop sensibles pour un cœur qui vous aime ? Mais que faire pour un Dieu crucifié pour moi ? Ah ! divin Jesus, si vous en aviez moins fait j'espérerois pouvoir reconnoître votre amour. Que ne puis-je donner sang pour sang, vie pour vie ? Foible reconnoissance, après tout. Qu'est-ce que la vie d'un homme, en comparaison de celle d'un Dieu ?

Ibid.

Mich. 6. 3.

Id. Ibid.

Id. Ibid.

Idem. 4.

Digitized by Google

QUATRIEME SENTIMENT.

Sentiment d'amour à la vue de la croix de Jesus-Christ.

B. Bonav. Serm de Pass.

SI vous aviez de la peine à aimer notre Dieu : *Si amore pigebat.* En auriez vous à lui rendre amour pour amour ? *Redamare ne pigeat.* Et que pouvez-vous faire moins, que pouvez-vous donner moins à un Dieu qui se donne tout à vous ? C'est la conclusion qu'en tire le disciple bien-aimé. Aimons un Dieu qui nous a aimé le premier : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam prior ipse dilexit nos.* Ne l'aimons pas, continue le même disciple, de paroles, ni de langue, *non linguâ & sermone*, mais en effet & en vérité, *sed opere & veritate.* Consultez la croix, elle vous apprendra de quel amour vous devez aimer un Dieu qui a tant fait pour vous, qui le premier vous a aimé, *prior ipse, &c.* 1°. D'un amour généreux comme le sien, que n'a-t-il point souffert pour vous, & que souffrez-vous pour lui ? 2°. D'un amour efficace qui vous engage à rompre tous les obstacles qui vous éloignent de lui ; 3°. D'un amour tendre, malgré vos ingratitudes son cœur percé est encore ouvert pour vous, & il sent encore plus sa tendresse que votre dureté. Où est votre tendresse ? Vous en êtes si capable pour les hommes, ne vous manquera-t elle que pour votre Dieu ? D'un amour constant, c'est lui qui l'a fait naître dans une étable, c'est lui qui l'a fait

I. Joan. 4. 19.

I. Joan. 3. 18.

Idem Ibid.

Digitized by Google

expirer sur la croix, que faut-il pour rebuter le vôtre? Vous l'aimez, & vous l'offensez presqu'au même moment. Ah! quelle honte pour moi, puis-je vous dire, mon aimable sauveur, avec le plus illustre des pénitens, quelle honte, dis-je d'avoir commencé à vous aimer si tard! *Serò te amavi.* Hélas! à qui ai-je prodigué la tendresse de mon cœur? à qui s'en mettoit peu en peine, à qui ne la méritoit pas, à qui ne la cherchoit pas. Si sensible à l'amitié des hommes, ai-je pu être si insensible à l'amour de mon Dieu? C'est ma peine, c'est ma douleur; mais l'ardeur & l'empressement que j'ai eu dans certains engagemens, me dessillent les yeux, & m'apprennent aujourd'hui que tout dans votre service doit m'être cher, que rien ne doit me rebuter; faites du moins, ô mon Dieu, par l'efficacité de votre grace, que je sois pour vous ce que j'ai été pour un monde criminel: *Serò te amavi.* Encore une fois, mon Dieu, c'est commencer bien tard, mais faites que ce soit pour toujours dans le temps & dans l'éternité.

D. Aug. Lib. Confes.

Fin du huitieme tome.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce huitieme Volume.

ARTICLE PREMIER.

DE L'INCARNATION DE JESUS-CHRIST, Dieu & homme.

OBSERVATION Préliminaire Réflexions théologiques & morales sur l'incarnation de J. C. Dieu & homme. *page* 1. & 2.

Véritable idée que doit se former tout fidele du myſtere de l'incarnation, l'appui & le fondement de notre foi.

Explication de ces paroles, *In principiò erat Verbum, &c.* 3

Comment & dans quel inſtant s'opéra l'incarnation du verbe. *ibid.*

Quelle eſt la foi de l'égliſe touchant le myſtere de l'incarnation. 4

La gloire de Dieu eſt ſouverainement réparée par l'incarnation du verbe. *ibid.*

Il eſt de foi que J. C. a pris véritablement notre nature. 5

Il eſt de foi que J. C. fils de Dieu fait homme, eſt Dieu & homme tout enſemble. 6

La foi nous enſeigne que quoiqu'il y ait deux natures en J. C. il n'y a qu'une ſeule perſonne. *ibid.*

Digitized by Google

Conſéquences qui ſuivent de l'union des deux natures en Jeſus-Chriſt. 7
Des deux natures en Jeſus-Chriſt, ſuivent deux volontés réellement diſtinctes en Jeſus-Chriſt. *ibid.*
Quoiqu'il ſoit vrai de dire que c'eſt la ſeconde perſonne qui s'eſt incarnée, il eſt certain que toutes les trois ont contribué au myſtere de l'incarnation. 8
Diverſes héréſies formées au ſujet du myſtere de l'incarnation. *ibid.*
Le beſoin que toute la terre avoit d'un réparateur. Les grands avantages que lui procure l'incarnation du verbe. 10
Continuation du même ſujet. 11
C'eſt par l'incarnation que nous devenons capables d'adorer véritablement Dieu. *ibid.*
Combien l'incarnation eſt glorieuſe à Dieu. 12
1°. L'incarnation releve la grandeur & la puiſſance de Dieu. *ibid.*
Sur le même ſujet. *ibid.*
L'incarnation fait éclater la ſageſſe de Dieu. 13
L'incarnation fait connoître la ſainteté de Dieu, & par une ſuite néceſſaire l'énormité du péché. *ibid.*
La bonté & l'amour de Dieu éclatent dans l'incarnation. 14
L'incarnation découvre un autre attribut de Dieu, qui eſt ſa juſtice. *ibid.*
Le motif principal de l'incarnation a été d'ôter & d'effacer le péché originel. *ibid.*
Noms des différens hérétiques qui ont combattu le myſtere de l'incarnation, & leurs diverſes erreurs à ce ſujet. 15
L'incarnation du verbe eſt bien glorieuſe pour l'homme. 16
Idées ſous leſquelles J. C. incarné nous eſt repréſenté par l'écriture & par les peres, propres à faire connoître combien l'incarnation eſt avantageuſe à l'homme. 17
Beſoin que le monde avoit de l'incarnation du verbe, les admirables effets qu'elle y a produits. 18
Sans l'incarnation du verbe nous n'euſſions jamais été reconciliés avec Dieu. 19

Digitized by Google

Pour répondre au bienfait de l'incarnation, nous devons faire pour Dieu par proportion ce que J.C. a fait pour nous. 20
Par l'incarnation nous devenons enfans de Dieu, à quoi nous engage cet auguste caractere. 21
Ce qu'il faut faire pour avoir part aux avantages de l'incarnation. 22
Conséquences qui suivent des vérités précédentes. *ibid.*
Jesus-Christ par son incarnation est venu pour guérir toutes nos blessures. 23
Divers passages de l'écriture. Sentimens des SS. peres sur le mystere de l'incarnation de J. C. Noms des auteurs & prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet. 24 *& suiv.*
Plan & objet du premier discours sur le mystere de l'incarnation de J. C. Division & subdivisions. 33 *& suiv.*
Desseins de Dieu pour l'homme dans la création 36
Combien les suites de l'ingratitude de l'homme ont été injurieuses à Dieu. *ibid.*
Amour de Dieu pour l'homme malgré son ingratitude. 37
Insuffisance des victimes offertes à Dieu pour l'expiation du péché de l'homme. *ibid.*
De quel prix devoit être la victime pour la réparation du péché. 38
Comment s'y prend l'homme-Dieu envers son pere pour satisfaire pour l'homme & le réconcilier. *ibid.*
La bonté & la miséricorde de J. C. éclate singuliérement dans le mystere de l'incarnation. 39
Le verbe par son incarnation vient dissiper les ombres Judaïques. 40
Le verbe en s'incarnant a pris toutes les infirmités de notre chair. 41
L'homme seul pouvoit souffrir pour l'expiation du péché, un Dieu homme pouvoit seul mériter & souffrir tout à la fois, & par-là réparer le péché. Raisons de cela. *ibid.*
Satisfaction de J. C. satisfaction durable & continuelle. *ibid.*
L'incarnation du verbe acquiert à l'homme un

Digitized by Google

droit inconteſtable pour le ciel. 43
J. C. par ſon incarnation nous revêt de ſes graces & de ſes mérites, & par ce moyen il nous rend agréables à Dieu. 44
Le verbe en s'incarnant procure à l'homme des avantages ineſtimables. 45
J. C. plein de la vérité. *ibid.*
J. C. par ſon incarnation vient éclairer le monde, & diſſiper toutes les abſurdités du monde. *ibid.*
J. C. plein de la grace. 46
De quel grand prix eſt la grace que J. C. vient apporter aux hommes en entrant dans le monde. 47
Explication de ces paroles de l'apôtre, *Apparuit gratia, &c.* 48
Le moyen de nous élever juſqu'à la reſſemblance de Dieu, c'eſt de s'humilier comme J. C. s'eſt anéanti par l'incarnation. 49
Admirable invention du verbe incarné pour nous faire entrer en ſociété de ſa gloire. 50
Différence des récompenſes promiſes à l'homme avant l'incarnation, & après l'accompliſſement de ce myſtere. Raiſons de cela. 51
Avant le péché de l'homme la grandeur étoit véritablement ſon appanage. 52
Comme il n'y a point de myſtere où les humiliations ſoient plus marquées que dans celui de l'incarnation, il n'y a guere que ce myſtere qui pût détromper l'homme de ſon orgueil. *ibid.*
Les anéantiſſemens du verbe incarné impoſent à l'homme la néceſſité de s'humilier. 54
Le myſtere d'humiliation que prêche l'exemple de J. C. dans ſon incarnation n'eſt point goûté des mondains. *ibid.*
Exemples de la vérité précédente. 55
La conduite du verbe incarné qui s'aſſujettit à toutes les infirmités humaines, condamne ces mondains qui ne courent qu'après les plaiſirs. 56
Conſéquences que doit tirer le vrai chrétien de l'exemple de J. C. dans ſon incarnation. *ibid.*

Digitized by Google

Instruction que nous devons tirer du silence de J. C. dans son incarnation. 57
Priere qui peut faire la conclusion du discours. 58
Plan & objet d'un discours familier sur l'incarnation de J. C. Division. 59
Le présent que nous donne le pere montre toute la générosité de son amour pour les hommes. 60
Tout ce que les hommes pourroient nous donner n'est nullement comparable avec ce que Dieu nous donne. 61
Pour connoître la grandeur du bienfait de Dieu, il faudroit connoître ce que c'est que J. C. *ibid.*
C'est dans le mystere de l'incarnation, mieux que dans les autres qu'éclate singuliérement la miséricorde de Dieu. *ibid.*
Dieu nous a témoigné son amour lorsque nous étions même les objets de sa haine. 62
Dieu n'a eu d'autre dessein en donnant son fils que l'homme ne périt pas. 63
Les humiliations du fils. Si J. C. s'humilie si profondément dans ce mystere, c'est par amour pour l'homme. 64
Un simple parallele de la grandeur & de la bassesse de l'homme, suffit pour faire concevoir jusqu'où va l'anéantissement du fils de Dieu en s'incarnant. 65
Motifs des anéantissemens de J. C. dans le mystere de l'incarnation. *ibid.*
De juge qu'est J. C., il devient, en prenant notre nature, notre pere. 66
Conséquences-pratiques que doivent tirer les chrétiens des abbaissemens de J. C. 67
Troisieme réflexion sur l'élévation de l'homme. Quelle gloire il nous revient du mystere de l'incarnation. 68
Quoique toute la gloire que procure à l'homme l'incarnation du verbe ne soit pas tout-à-fait visible, un jour viendra qu'elle paroîtra dans tout son éclat. 69
A quoi nous oblige l'auguste titre d'enfans de Dieu. 70
Priere qui peut faire la conclusion d'un discours. *ibid.*

Digitized by Google

ARTICLE SECOND.

SUR LA NATIVITE' DE NOTRE-SEIGNEUR J. C.

OBSERVATION préliminaire. Réflexions théologiques & morales sur la nativité de notre-seigneur J. C. 72 & 73
L'esprit de l'église dans la célébrité du mystere de la naissance de J.C. *ibid.*
C'est un dogme de notre foi qu'il y a en J. C. deux naissances. *ibid.*
Divers effets de la naissance de J.C. glorieux à Dieu & avantageux à l'homme. 74
J.C. dans sa naissance ne cherche que la gloire de son pere & le salut de tous les hommes. *ibid.*
Combien dans sa naissance J.C. se montre plein de tendresse pour les hommes. 75
La naissance de J. C. procure la paix à la terre, comment cela. 76
La gloire qui revient aux hommes de la naissance de J. C. 77
La grandeur de Jesus se manifeste malgré l'obscurité de sa naissance. 78
C'est pour se gagner le cœur des hommes que J. C. naît dans l'obscurité & dépourvu de tout. *ibid.*
Pourquoi J.C. manifeste sa naissance aux pasteurs préférablement aux grands de la Judée. 79
Si quelque chose peut nous détromper des fausses idées que nous nous formons de la grandeur, c'est la maniere dont naît J. C. 80
Différence de la naissance du fils de Dieu & de la création du premier homme. 81
Nous devons à J. C. naissant un amour tendre. *ibid.*
La crèche du sauveur fait la condamnation du monde. 82
Le fils de Dieu s'est rendu sujet à toutes nos infirmités pour guérir

Digitized by Google

les nôtres. 83
J. C. en naissant a évité la pompe, & pourquoi. *ibid.*
J. C. dans sa naissance est un modele de pénitence & de mortification. 84
L'état d'enfant où se réduit J. C. met le comble à ses humiliations. *ibid.*
C'est l'ouvrage de la foi de nous faire adorer un Dieu caché sous la forme d'un enfant. 85
J. C. dans la crêche est un maître que nous devons imiter. 86
Accord de la miséricorde & de la justice dans l'étable de Bethléem. 87
Le sujet de joie que doivent avoir les hommes de la naissance de J. C. *ibid.*
Divers passages de l'écriture. Sentimens des Saints peres sur la naissance de J. C. Noms des auteurs & prédicateurs qui ont écrit & prêché sur le même sujet. 88 *& suiv.*
Plan & objet du premier discours sur la nativité de J. C. Division & soudivisions. 98 & 99
J. C. dans sa naissance tire sa grandeur de son propre fonds. 101
J. C. naissant dans la crêche paroît aux yeux de la foi plus grand que s'il fût né au milieu des grandeurs mondaines. *ibid.*
La divinité de J. C. se montre avec éclat dans l'étable. 102
C'est dans ce mystere, mieux que dans tout autre, que se font sentir la miséricorde & la puissance de J. C. naissant. 103
Prodige de miséricorde dans Jesus naissant. *ibid.*
Prodige de puissance dans Jesus naissant. 104
Tous les prétextes que peuvent apporter les mondains pour se dispenser d'honorer la naissance de J. C. ne sont de nulle valeur; son exemple justifie tout. 105
L'exemple de Jesus naissant dans l'obscurité, appuyé du pouvoir de naître dans la grandeur, montre que son choix a été volontaire. 106
Le choix que J. C. a fait de l'obscurité n'a pu partir que de sa suprême sagesse. *ibid.*
Comment les Juifs as-

Digitized by Google

tendoient le sauveur, leur mécompte sur ce point, & celui des mondains. 107
J. C. tout humilié qu'il paroît à sa naissance, n'oublie pas sa grandeur & ses droits. 108
J. C. au milieu de l'obscurité de la crêche se fait craindre & aimer. 109
J. C. est annoncé comme un roi, & il prend naissance dans une étable: antre contradiction qui n'empêche pas de découvrir sa grandeur. ibid.
La gloire de J. C. est une gloire personnelle & qui lui est propre. 110
Moralité sur le sujet précédent. 112
Moyens de rendre à Dieu la gloire qui lui est due. ibid.
Accord que fait Jesus naissant de la gloire avec l'obscurité, fait le triomphe de la divinité. ibid.
Non-seulement Jesus naissant triomphe avec sa pauvreté, mais il fait aimer la pauvreté de ceux même à qui elle répugnoit davantage. 113
J. C. dans l'étable fait la fonction de médiateur. 115
Pour sauver l'homme pécheur il falloit porter la peine de son péché. ibid.
La naissance de J. C. est le commencement de son immolation pour notre salut. 116
Par le secours de la foi l'on découvre que Jesus naissant dans la crêche est notre médiateur entre Dieu & les hommes. ibid.
Jesus naissant exerce la fonction de maître. 117
Jesus naissant exerce la fonction de médiateur. ibid.
Dans Jesus médiateur, l'homme pécheur a tout ce qu'il faut pour fléchir la justice de Dieu. 118
J. C. par sa naissance s'annonce comme le pacificateur de tout l'univers. 119
Comment J. C. nous procure la paix avec Dieu. ibid.
Comment J. C. par sa naissance nous procure la paix avec nous-mêmes. ibid.
Comment J. C. nous procure la paix avec le prochain, troisieme avantage de sa naissance. 120
Sentimens affectifs sur

Digitized by Google

le myſtere de ce j[illegible]. 121
Nous ne pouvons être ſauvés qu'en prenant J. C. pour notre modele. 122
Comment il faut entendre cet oracle de Siméon que J.C. ſera un ſigne de contradiction pour pluſieurs. 123
Les chrétiens contrediſent dans toute leur conduite celle de J.C. Contradictions générales. 124
Comme les chrétiens ſe contrediſent; ils adorent la crêche de J. C. & ne font nul cas de ſes maximes. 125
J. C. contredit par les chrétiens dans la pauvreté de ſa crêche. 126
Conſéquences néceſſaires que doit abſolument tirer un chrétien du choix que J. C. a fait de la pauvreté. 127
Les diverſes leçons que nous donne J. C. dans ſa naiſſance. 128
J. C. contredit par les chrétiens dans les humiliations & les abaiſſemens de ſa crêche. *ibid.*
Moralité ſur le ſujet qui précéde. 129
Les deſſeins de J. C. en embraſſant dès ſon entrée dans le monde l'humilité. 130
Contradictions des mondains à l'égard des abaiſſemens de J. C. dans la crêche. *ibid.*
J. C. contredit par les chrétiens dans les ſouffrances de la crêche. 131
La plûpart des chrétiens réduiſent toute leur piété envers Jeſus naiſſant à un extérieur pompeux. 132
Parallele de ce que firent les Juifs à la naiſſance du ſauveur avec ce que font les chrétiens à cette ſolemnité. *ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion du diſcours. 134
Plan & objet d'un diſcours familier ſur la naiſſance de J. C. Diviſion & ſoudiviſions. 135 & 136
J. C. dans l'étable de Bethléem eſt pour les hommes un modele ſenſible, puiſqu'il ſe revêt de notre humanité. 137
J. C. naiſſant dans l'obſcurité, trompe l'eſpérance des Juifs qui attendoient un meſſie triomphant & glorieux. 138
Ce qui rend Jeſus naiſ-

Digitized by Google

sont un modele infaillible pour nous, c'est qu'il ne peut ni tromper ni être trompé. *ibid.*

Pour ne nous pas rebuter dans les peines de cette vie, il suffit de nous dire à nous-mêmes que c'est Dieu qui en ordonne ainsi. 139

Dans tel état & telle condition que nous soyons, Jesus naissant peut nous servir de modele. 140

J. C. dans sa naissance allie la grandeur avec l'obscurité. *ibid.*

Suite du même sujet. 141

J. C. dans la crèche donne des leçons à tous, & convenables à tous. 142

Ce n'est qu'en J. C. & par J. C. que nous pouvons opérer notre salut. *ibid.*

Si nous n'avons pris J. C. pour notre modele durant la vie, nulle espérance pour le ciel. 144

Combien étoit puissant l'exemple des faux Dieux sur l'esprit de leurs adorateurs 145

Combien il est honteux à des chrétiens de ne point faire pour Dieu ce que faisoient les payens pour leurs divinités. *ibid.*

Dès que J. C. s'est fait homme comme nous, son exemple pour nous est d'une étroite obligation. 146

Ce qui nous rend inexcusables quand nous murmurons dans la pauvreté, c'est que J. C. s'est montré dans un dénument absolu de tout. 147

Moralité sur le sujet précédent. *ibid.*

Ce qui doit déterminer le chrétien à tout faire pour J. C. c'est que J. C. sans en avoir aucune obligation, a tout fait pour lui. 148

Protestation chrétienne qui peut faire la conclusion du discours. 148

Digitized by Google

ARTICLE TROISIEME

SUR LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR Jesus Christ.

OBSERVATION Préliminaire sur la circoncision de notre seigneur J.C. Réflexions théologiques & morales sur le même sujet. p. 151 & 152
Qu'est-ce que c'étoit que la circoncision Judaïque. 152
La circoncision étoit un signe de la foi de ceux qui la recevoient. 153
Différence des adultes & des enfans dans la loi de la circoncision. ibid.
Divers motifs. Pourquoi J. C. a voulu se soumettre à la loi de la circoncision. 154
Diverses raisons des SS. peres. Pourquoi J. C. a voulu être circoncis. 155
Changement de l'ancienne circoncision en la nouvelle, qui est celle du cœur. 156
Différence entre la circoncision Judaïque & la circoncision chrétienne. 157
Avantages du baptême sur la circoncision. ibid.
Le fils de Dieu dans la circoncision fait l'essai de notre rédemption. ibid.
En quoi consiste la circoncision du cœur, prescrite dans la loi de grace. 158
Diverses qualités attachées à la circoncision spirituelle. 159
Premiere qualité qui regarde le cœur. ibid.
Seconde qualité qui regarde l'esprit. ibid.
Troisieme qualité qui regarde le corps. 160
Moyens d'accomplir la circoncision spirituelle. ibid.
Reflexions théologiques & morales sur le saint nom de Jesus. 161
Pourquoi ce nom a été donné à J. C. plutôt que tout autre. ibid.
Comment J. C. est sauveur de tous les hommes, même des ré-

Digitized by Google

prouvés. *ibid.*
loges & excellence du nom de Jesus. 162
e n'est pas envain que le fils de Dieu porte le nom de Jesus. 163
e fils de Dieu prend le nom de Jesus dans la circonciſion, & pourquoi. 164
a puiſſance du nom de Jesus. 165
e nom de Jesus réunit tout ce que les prophetes ont annoncé de plus glorieux touchant le meſſie. *ibid.*
a grandeur de Jesus repréſentée par ſon nom. 166
Maniere d'honorer le ſaint nom de Jesus.
°. Le reſpect. *ibid.*
°. La confiance. *ibid.*
l faut prononcer le nom de Jesus avec révérence & reſpect. 167
Tout ce qu'a fait & ſouffert le ſauveur, c'a été pour ſoutenir noblement le nom de Jesus. *ibid.*
Divers paſſages de l'écriture, ſentimens des SS. peres ſur la circonciſion. Nom des auteurs & prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 168 *& ſuiv.*
Sentimens des SS. Peres ſur le ſaint nom de Jesus 175 *& ſuiv.*
Plan & objet d'un diſcours ſur le myſtere de la circonciſion. Diviſion & ſoudiviſions. 181 *& ſuiv.*
Combien il eſt étonnant qu'un Dieu ſe ſoit aſſujetti à la loi. 184
Toute honorable que put être la circonciſion des Juifs, elle n'a rien que d'humiliant pour J. C. 185
C'eſt par la circonciſion que le fils de Dieu ſe met proprement en état de ſatisfaire pour le péché de l'homme. 186
Quoique J.C. ſoit l'objet des complaiſances de ſon pere, il ſemble en être totalement méconnu au moment de la circonciſion. *ibid.*
J. C. dans le myſtere de la circonciſion ſe montre le ſauveur de tous les hommes, non-ſeulement en général, mais en particulier. 187
Toute deshonorante que ſoit la circonciſion pour le ſaint des ſaints, il en ſouffre la confuſion avec joie. 188
Ce qui devoit faire la gloire de J C. il en fait ſa confuſion; & nous tous pécheurs que nous ſommes par nature, par foibleſſe, plus ſouvent encore par

malice, nous rougissons de nous avouer coupables, quand il s'agit de réparer nos fautes. 189
J. C. par sa circoncision s'engage à remplir les fonctions de sauveur. 190
J. C. par sa circoncision devient notre maître. *ibid.*
J. C. dans sa circoncision est notre guide & notre modele. *ibid.*
J. C. dans sa circoncision est notre hostie & notre victime. 191
J. C. dans sa circoncision remplit avec exactitude toutes les fonctions de sauveur. *ibid.*
J. C. dans le mystere de la circoncision est pour les chrétiens un grand motif de confiance. 193
J. C. dans sa circoncision donne aux hommes des preuves de son excessive charité. Trait de l'écriture à ce sujet. *ibid.*
J. C. innocent passe pour pécheur en se faisant circoncire; & nous véritables pécheurs, nous voulons passer pour innocens. 194
Différence des chrétiens de nos jours d'avec les premiers siécles, dans la vue de leurs fautes. 195
La circoncision laisse sur la chair de J. C. une impression durable & constante. 196
Si nous étions bien pénétrés de nos crimes, nous les pleurerions continuellement, à l'exemple des saints de l'un & l'autre testament. 197
L'impression que fait sur la plûpart des chrétiens la vue de leurs péchés, n'est qu'une impression passagere. *ibid.*
L'on ne répare point ses foiblesses, parce que l'on a, dit-on, sa réputation à ménager: prétexte détruit par l'exemple de J. C. dans sa circoncision. 198
La circoncision réelle de J. C. doit être le modele de notre circoncision spirituelle. *ibid.*
Diverses especes de circoncisions auxquelles se trouve obligé tout chrétien. 1°. Circoncision du cœur. 2°. Circoncision de l'esprit. 3°. Circoncision de la langue. 4° Circoncision des yeux 5°. circoncisio desoreilles. 199 *& suiv.*
Sentimens affectifs sur le mystere

Digitized by Google

myſtere de la circonciſion. 201
ur l'ardeur & l'empreſſement qu'a J. C. de ſe ſoumettre à l'opération douloureuſe de la circonciſion. 202
ombien le fils de Dieu s'humilie en ſe faiſant circoncire. 203
entimens de Jeſus en ſe ſoumettant à la loi de la circonciſion. *ibid.*
reuves des douleurs aigues qu'endure J. C. dans la circonciſion. 204
eſus, la ſainteté même, s'eſt ſoumis à la loi de la circonciſion, & nous pécheurs, loin d'embraſſer ce qu'il y a de plus rigoureux dans la mortification, nous redoutons la plus légere auſtérité. 205
njuſte délicateſſe des mondains dans l'expiation qu'on leur impoſe pour les péchés commis. *ibid.*
ombien la circonciſion évangélique & ſpirituelle paroît dure & onéreuſe aux mondains. 206
xemples de la vérité qui précede, tirés de la conduite des chrétiens de nos jours. 1°. Des chrétiens avares. *ibid.*
2°. Des chrétiens voluptueux. *ibid.*
3°. Des chrétiens lâches & indolens. 207
4°. Des chrétiens ambitieux & vains. *ibid.*
5°. De la conduite des femmes mondaines. *ibid.*
Quoique puiſſe prétexter la délicateſſe des mondains, le joug de l'évangile eſt beaucoup plus doux que ne l'étoit le joug Judaïque. 208
1°. Les obſervances de l'évangile ſont en plus petit nombre. *ibid.*
2°. Les obſervances de l'évangile ſont plus douces. *ibid.*
Généroſité du divin amour. 209
3°. Les obſervances du chriſtianiſme ſont plus ſalutaires. *ibid.*
Pour ne point imiter dans ſa pénitence la conduite de J. C. dans ſa circonciſion, l'on prétexte la délicateſſe. Injuſtice de ce prétexte démontrée par l'écriture & l'expérience journaliere. 211
Exemple de ce qui ſe paſſe ſous nos yeux ſur la vérité précé-

dente. *ibid.*
La cérémonie de la circoncision n'étoit pas seulement douloureuse, souvent elle faisoit craindre pour la vie. 212
Ce que veut nous apprendre J. C. en se soumettant à tous les dangers de la circoncision, c'est de nous soumettre à toutes les rigueurs de la pénitence. *ibid.*
La pénitence a été pour J. C. dans sa circoncision un de ses principaux motifs; nous nous faisons de cette obligation une simple instruction. 213
Ce qui peut faire la conclusion du discours. *ibid.*
Plan & objet d'un discours sur le saint nom de Jesus. Division & Soudivisions. 214. & *suiv.*
Le nom seul de Jesus contient tout ce que l'esprit humain peut imaginer de plus sublime & de plus noble. 217
Ce qui fait dire à saint Paul que le nom de Jesus est un nom au-dessus de tous les noms. 218
Tous les noms donnés aux grands de la terre ne sont rien en comparaison du nom de Jesus. *ibid.*
Le nom de Jesus l'emporte sur tous ceux que les prophètes ont donné au messie. *ibid.*
Le nom de Jesus donné à J. C. signifie tout autre chose que dans ceux qui l'ont porté avant Jesus. 219
Par le nom de Jesus, J. C. devient notre médiateur. 220
Ce n'est qu'en qualité de médiateur, & de sauveur que J. C. porte le nom de Jesus, c'est à ces titres qu'il se l'est acquis. *ibid.*
J. C. se glorifie si fort du nom de Jesus, que ce n'est qu'en ce nom qu'il veut que nous prions son pere. 221
L'église ne demande rien qu'au nom de J. C. & par J. C. C'est dans le temps de calamité que l'église invoque plus particulierement ce St. nom. 222
Les sentimens de confiance que l'église a en ce nom, elle les puise dans les divines écritures. *ibid.*
L'autorité écclésiastique

Digitized by Google

Rel. séculiere doivent s'unir pour punir les blasphémateur de ce saint nom. 223
proches que le fils de Dieu fait à ceux qui manquent de confiance en celui qui a pris pour eux le nom de Sauveur. *ibid.*
Priere à J. C. pour n'être pas du nombre de ceux qui profanent son St. nom. 224
Le nom de Jesus est un nom de force & de puissance. Nom puissant dans le ciel, nom puissant sur la terre, nom puissant dans les enfers. 225
J. C. en vertu de son nom, exerce les fonctions de souverain prêtre. 226
Prodiges merveilleux du saint nom de Jesus. 227
L'efficacité & la vertu de ce saint nom contre tous les efforts de ses ennemis. 228
Le nom de Jesus est un nom de salut, comment cela doit s'entendre. *ibid.*
Nom de Jesus, nom plein de douceurs. *ibid.*
Nom de Jesus, nom qui nous remplit de consolations. 229
Non de Jesus, nom de confiance. *ibid.*
Ces obligations qu'accepte le fils de Dieu en prenant le nom de Jesus, prouvent l'ardent desir qu'il avoit de nous sauver. *ibid.*
Ce qu'il en a coûté à J. C. pour devenir notre sauveur, & payer dignement pour nous. 230
Le nom de Jesus mérite notre vénération & notre respect. 231
Comment il faut s'y prendre pour rendre à ce saint nom l'honneur qui lui est dû. *ibid.*
Divers motifs qui doivent exciter notre dévotion envers le nom de Jesus. 232
En vertu de son nom, Jesus veut nous sauver, si nous voulons glorifier son nom; nous devons de notre côté faire tous nos efforts pour nous sauver. 233
Comme le nom de Jesus remplit toute la terre, nous devons l'honorer & le respecter en tout lieu. 234
L'ame chrétienne doit toute s'occuper du

Digitized by Google

nom de Jesus. 235
Combien le nom de Jesus est redoutable aux puissances infernales. 236
Sur le même sujet qui continue à prouver l'efficacité du nom de Jesus contre les puissances infernales. *ibid.*
Munis du saint nom de Jesus, nous n'avons rien ou presque rien à redouter de l'enfer. 237
C'est de ce saint nom que nos sacremens reçoivent leur efficace & leur vertu. *ibid.*
Admirable propriété du nom de Jesus. 238
Ce qui peut faire la conclusion d'un discours. 239
Plan & objet d'un discours familier pour le jour de la circoncision, sur le baptême. Division, soudivision. Introduction du premier point. Introduction du second. 240 & *suiv.*

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE L'EPIPHANIE.

OBSERVATION Préliminaire sur le mystere de l'épiphanie. Réflexions théologiques & morales sur le même sujet. L'antiquité de la fête de l'Epiphanie, son institution, sur quoi fondée. 243 & *suiv.*
Sentiment de S. Thomas sur l'apparition & la manifestation de J. C. dans ce monde. 245
L'épiphanie est le jour de la vocation des gentils, & par conséquent de la nôtre. 246
Prophétie au sujet de la vocation des gentils. *ibid.*
Remarques de Saint Augustin, pourquoi J. C. se manifeste chez les Juifs, aux pasteurs, & parmi les gentils aux mages. 247
L'étoile apparoit aux mages, & la grace éclaire leurs cœurs. 248
Docilité & soumission

Digitized by Google

des mages. 249
La docilité des mages doit être le modele de notre soumission. *ibid.*
Les mages arrivés à Jerusalem, demandent où est le roi des Juifs, cette question trouble Hérode & déconcerte les habitans. 250
Hypocrisie extravagante & impiété d'Hérode. *ibid.*
Grandeur de la foi & du courage des mages, elle doit faire le modele de la nôtre. 251
L'aveuglement des Juifs pendant que les mages sont éclairés. 252
Les mages nous instruisent par leur conduite de la maniere dont nous devons répondre à notre vocation. *ibid.*
Réflexion sur l'adoration des mages. 253
La plûpart des chrétiens, loin de célébrer ce mystere avec recueillement, profanent cette fête par des réjouissances toutes payennes. 254
La fidélité des mages à répondre à leur vocation. *ibid.*
L'exemple des mages nous apprend à nous élever des choses visibles aux invisibles. 255
Les présens qu'offrirent les mages semblent annoncer qu'ils furent éclairés sur les principaux mysteres de notre religion. 256
Il faut méditer les vérités de la foi, à l'exemple des mages. *ibid.*
Motifs qui font craindre Hérode, & le déterminent à tenter de faire mourir Jesus-Christ 257
Ce qui releve avec éclat la prompte obéissance des mages, ce sont tous les obstacles qu'il leur falloit lever pour se rendre. Sujets de confusion pour les chrétiens. *ibid.*
Quelles rudes épreuves la fidélité des mages fut-elle exposée. 258
Bien différens des mages à peine sommes-nous entrés dans les voies de Dieu, que les difficultés nous découragent. 259
L'étoile qui apparut aux mages est la figure de la grace qui nous appelle & nous conduit à Dieu. *ibid.*
Divers passages de l'écriture, sentimens des

Digitized by Google

SS. peres sur le mystere de l'épiphanie. Noms des auteurs & des prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce sujet. 261 & *suiv.*

Plan & objet du premier discours sur le mystere de l'épiphanie. Division, soudivisions. 272 & *suiv.*

Dieu appelle par sa grace tous les hommes au salut, & cela indistinctement. 274

La grace nous prévient, comme elle prévint les mages. 275

La confiance qu'avoient les mages dans leurs propres mérites étoit un obstacle dangereux à la lumiere qui brilloit à leurs yeux : confiance fondée sur leur sagesse & leur science. 276

Prophétie de Balaam au sujet de ce mystere. 277

Combien est prompte l'obéissance des mages, malgré les prétextes que leur suggéroit la raison. *ibid.*

Il importe peu de savoir si les mages étoient rois ou non, il est de la prudence sur ce point de s'en tenir à ce qu'ont cru nos peres. 278

Raisons qui engagent les mages à chercher Jesus-Christ promptement. 279

La prompte recherche que firent les mages de J. C. leur procure l'avantage de le trouver. *ibid.*

Combien l'appareil humiliant de J. C. dans la crêche devoit naturellement révolter la délicatesse des mages. 280

La foi des chrétiens mise à d'aussi rudes épreuves que celles des mages seroit bien chancelante. *ibid.*

Le zele que montrent les mages pour trouver J. C. confond bien les lenteurs des chrétiens quand il s'agit d'aller à Dieu. 281

Les mages qui avoient tout à craindre en demandant où étoit J. C. se rendirent supérieurs à tout respect humain. *ibid.*

Quoique l'étoile disparoisse aux yeux des mages, leur fidélité n'est pas déconcertée. Sujet de confusion pour notre lâcheté. 282

Après les prodiges de graces opérés en faveur des mages, nous

Digitized by Google

avons, comme eux, tout lieu d'espérer dans quelqu'état que nous soyons. *ibid.*
Présomption de certains pécheurs qui ne veulent rien faire & qui attendent tout de la grace : illusion de leur attente. 283
Quelles sont les graces sur lesquelles nous pouvons établir notre espérance. 282
Tout est mystérieux dans les offrandes que les mages font à J. C. 285
L'épouvante & le trouble que fait naître dans Hérode la nouvelle de la naissance de J. C. *ibid.*
Sur le même sujet. 286
Hérode se voyant trompé par les mages, entre en fureur : effets cruels de cette fureur. 287
L'on trouve dans Hérode la preuve que le désespoir & la cruauté suivent de près l'ambition & l'imposture. *ibid.*
Bien des chrétiens de nos jours persécutent la vérité comme Hérode persécuta Jesus-Christ. 288
Les railleries qu'on fait de la piété sont de véritables persécutions. *ibid.*
L'aveuglement des prêtres consultés par Hérode va au point de leur faire trahir la vérité. 289
Combien est méprisable, dans les ministres du seigneur, le respect humain, sur-tout à l'égard des grands. 290
Ce qui rend inexcusable l'aveuglement des prêtres & des docteurs, c'est qu'ils voyent que des gentils cherchent Dieu, & qu'ils ne le cherchent pas eux-mêmes. *ibid.*
Contens d'avoir l'extérieur de la religion, bien des chrétiens s'en tiennent sans viser plus loin. 292
La raison pourquoi il y a si peu de chrétiens, c'est que peu se donnent à Dieu sans réserve. *ibid.*
Ce qui empêche les prêtres & les lévites de s'expliquer sur la naissance du libérateur, est souvent ce qui nous empêche de faire le bien. 293
L'église, loin d'autoriser les prévarications de ses ministres ne cesse

de les déplorer, comment cela s'entend. 294
Tous les habitans de Jerusalem, à l'exemple des prêtres & des docteurs, restent dans l'aveuglement sur le compte de l'enfant nouvellement né : aveuglement inexcusable. 295
Accomplissement des prophéties propre à tirer le bandeau qui aveugloit les Juifs. *ibid.*
Principe de l'aveuglement des Juifs sur la naissance de J. C. c'est qu'ils se figuroient un messie triomphant & glorieux. *ibid.*
Punition rigoureuse exercée contre les Juifs; les gentils leur sont substitués. 296
Les Juifs en exécration à tous les peuples. 297
A considérer la décadence de la religion, les chrétiens ont tout à craindre que les infidèles ne leur soient préférés, comme ils l'ont été aux Juifs. *ibid.*
Ce qui peut faire la conclusion d'un discours. 298
Plan & objet du second discours sur le mystère de l'épiphanie, Division & soudivision. 300 & *suiv.*
Sur quoi est fondée la prompte docilité qu'ont montrée les mages pour suivre l'étoile qui leur apparoît. 302
Diverses raisons que donnent les peres de la prompte obéissance des mages, propres à notre instruction. 303
La plûpart des chrétiens se bornent à croire fidélement sans se mettre en peine de faire preuve de leur foi par leurs actions. 305
L'on se plaint de l'obscurité de la foi, illusion de cette plainte. *ibid.*
Nous avons plus de motifs de nous soumettre à la foi que n'en avoient les mages. *ibid.*
Générosité de la foi des mages, rien ne les rebute. 306
L'on ne remarque que lâcheté dans la foi des chrétiens; les moindres obstacles les déconcertent. 307
Différence de la conduite des mages & de celle des Juifs à l'égard de l'enfant nouvellement né, imitons l'une & évitons l'au-

Digitized by Google

tre. *ibid.*
Tandis que la foi dépérit parmi les chrétiens elle prend vigueur au centre de l'idolâtrie & de la barbarie. 308
Magnanimité des mages, elle les rend supérieurs à toute considération humaine. 309
La fermeté de la foi des mages paroît avec éclat par les risques qu'ils couroient en s'annonçant dans la Judée. 310
On peut dire en un sens que la foi des mages a surpassé celle des martyrs & des saints confesseurs de J. C. 311
Bien des chrétiens rougissent de paroître tels par respect humain, par là ils dégradent leur foi. *ibid.*
Ce qu'on peut appeller le triomphe & la perfection de la foi des mages. 312
Les mages reconnoissent dans J. C. & leur monarque & leur Dieu. Nouveau dégré de la perfection de leur foi. 313
La nature des présens que font les mages nous apprend jusqu'où va la perfection de leur foi. 314
Docilité des mages aux ordres du ciel. *ibid.*
Les mages s'en retournent par un autre chemin, autre marque de leur docilité. Moralité sur ce sujet. 315
Combien est inconcevable l'infidélité des Juifs qui possédoient J. C. au milieu d'eux, & qui le méconnoissent. 316
L'avertissement que donne J. C. aux mages de sa naissance, fait preuve des desseins de miséricorde qu'avoit Dieu pour le peuple Juif. *ibid.*
La contradiction manifeste des Juifs qui attendoient le messie, & ne l'ont pas voulu reconnoître au milieu d'eux, regne encore dans le christianisme. 317
La plupart des chrétiens ne sont gueres moins infidèles que les Juifs d'une infidélité volontaire : examen à ce sujet. 318
Le trouble qu'excite dans Hérode, la question des mages. 319
Raisonnement de St. Augustin sur l'extrava-

gance de l'infidélité d'Hérode. *ibid.*
Le trouble qui agitoit Hérode trouble & agite les incrédules & les libertins qui ne veulent pas déférer aux vérités de la foi. 321
Continuation du même sujet. *ibid.*
J. C. dans ce myſtere confond la fauſſe prudence du monde dans la perſonne d'Hérode. 322
Lequel on doit le plus admirer dans ce myſtere, ou la foi des mages, ou l'infidélité des Juifs. *ibid.*
Ce que firent les diverſes paſſions dontétoitagité Hérode ſur ſon cœur, ſe renouvelle dans le cœur des chrétiens de nos jours. 324
Impiété d'Hérode confondue & punie tragiquement. 325
Réflexions morales ſurla punition d'Hérode. 326
Ce qui peut faire la concluſion du diſcours. *ibid.*
Priere affective. 327
Plan & objet d'un diſcours familier ſur le myſtere de l'épiphanie. Diviſion & ſoudiviſions. *ibid. & ſuiv.*
La foi des mages en triomphant de l'éloignement des lieux, eſt ſupérieure à celle des paſteurs qui vinrent à la crêche de J. C. 330
Tandis que les mages font éclater leur foi, les Juifs font preuve d'infidélité. *ibid.*
L'infidélité des chrétiens de nos jours differe peu de celle des Juifs. 331
Les mages, ſans aucun égard pour leur état & leur condition, ſe mettent en chemin pour trouver J. C. ils ſont ſourds à tout ce que pouvoient leur ſuggérer des anciens préjugés. *ibid.*
La foi des mages l'emporte encore ſur celle d'Abraham ſi fort vantée dans les écritures. 332
Toute-puiſſance de la grace ſur leſprit & le cœur des mages. *ibid.*
Comme les mages ſe montrent indifférens ſur tout ce que pourra penſer ou dire le monde de leurs démarches. 333
La crainte du monde & le reſpect humain empêchent un grand nombre de chrétiens

Digitized by Google

de faire le bien. *ibid.*
Ce qui relève encore de beaucoup la générosité de la foi des mages, c'est que pour parvenir jusqu'à J. C. ils exposent leur liberté & leur vie. 334
La foi des chrétiens n'est plus qu'une foi lâche & timide. 335
Les humiliations de J. C. dans la crêche, loin d'affoiblir la foi des mages l'affermit. 337
Pénétration de la foi des mages sur les deux avénemens de J. C. *ibid.*
Adoration des mages intérieure & extérieure. 338
Les chrétiens doivent à Dieu des respects extérieurs, & ils ne les lui rendent pas. *ibid.*
Le respect intérieur doit nécessairement accompagner l'extérieur. 339
Suite des vérités précédentes. 340
Souveraineté de J. C. marquée par l'or que lui présentent les mages. *ibid.*
Nous nous vantons d'honorer J. C. mais est-ce avec la même sincérité que les mages? 341
Divinité de J. C. marquée par l'encens que présentent les mages. 342
C'est par le baptême que nous ratifions les engagemens que font à J. C. les mages pour eux & pour nous. *ibid.*
Par la myrrhe qu'offrent les mages ils honorent la divinité de J. C. *ibid.*
Moralité sur le sujet qui précede. 343
Le salut n'est accordé qu'à la persévérance. 344
Le moyen de conserver J. C. c'est d'imiter les mages dans la conduite qu'ils tiennent pour retourner dans leurs pays. *ibid.*
Moralité sur ce sujet, qui roule sur la fuite des méchans. 345
Sentimens affectifs sur le mystere de ce jour, qui peuvent faire la conclusion du discours. 346

Digitized by Google

ARTICLE CINQUIEME

SUR LE MYSTERE DE LA PASSION DE N. S. J. C.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions théologiques & morales sur le mystere de la passion de notre seigneur J. C. 348 & *suiv.*

Idée qu'il faut avoir de J. C. dans sa passion & dans sa mort, & qu'il faut croire sur ce point. 349

Question que forment les théologiens, si J. C. s'est offert librement à la mort, puisqu'il avoit reçu de son pere le commandement de mourir. 350

S'il étoit nécessaire que J. C. souffrit pour le salut du genre humain. 351

S'il ne paroît point d'autre moyen pour le salut des hommes que la passion de Jesus-Christ. *ibid.*

J. C. a souffert non-seulement pour tous les hommes en général, mais pour chacun de nous en particulier. 352

Rien de plus surprenant pour l'esprit humain que la mort & la passion d'un homme-Dieu. 353

Diverses figures de la passion de J. C. premiere figure, Abel; seconde figure, Isaac; troisieme figure, Joseph. 354 & *suiv.*

Prophétie d'Isaïe sur la passion & la mort du Sauveur. 356.

Prophétie de David. 357

Prophétie de Daniel. 358.

L'amour que Dieu témoigne aux hommes dans la passion & la mort de J. C. Sentiment de S. Augustin & de l'église sur ce sujet. *ibid.*

Les péchés des hommes sont la cause premiere de la passion & de la mort de J. C. 359

La passion & la mort de J. C. donnent à connoître combien le péché est horrible. 360

Comme J. C. connoissoit

Digitized by Google

l'énormité du péché, la douleur qu'il en a conçue a été extrême. 361
Nous devons haïr le péché qui a causé la mort à J. C. 362
Une des preuves de la divinité de J. C. c'eſt qu'il avoit prédit toutes les circonſtances de ſa mort. 363
La maniere dont meurt J. C. forme une autre preuve de ſa divinité. *ibid.*
J. C. ſeul pouvoit ſatisfaire à la juſtice irritée pour les péchés des hommes. 364
Si dans la paſſion l'ame de J. C. jouiſſoit de la félicité & de la gloire. 365
Les peines qu'a enduré J. C. dans la paſſion étoient proportionnées aux péchés des hommes, & c'eſt en cela qu'elles ont été exceſſives. *ibid.*
Pourquoi J. C. a voulu mourir ſur la croix. 366
Quel doit être le principal motif de notre douleur en méditant ſur la paſſion de J. C. *ibid.*
La paſſion de J. C. doit produire en nous tout à la fois des ſentimens de douleur & de joie. 367
La paſſion de J. C. doit animer notre confiance. 368
La mort de J. C. eſt toute volontaire. 369
J. C. en mourant ſatisfait pour tous les péchés des hommes. *ibid.*
J. C. par ſa mort efface la cédule de mort portée contre tous les hommes. *ibid.*
C'eſt une injuſtice que l'innocent périſſe pour le coupable. Réponſe à cette apparente contradiction. 370
Jeſus-Chriſt par ſa mort délivre le chrétien d'une double mort. *ibid.*
Conſéquences perſonnelles que doit tirer un chrétien de la mort & de la paſſion de J. C. *ibid.*
De tous les myſteres il n'y en a point qui étonnent davantage l'eſprit humain. 371
Divers paſſages de l'écriture. Sentimens des SS. peres ſur la mort & la paſſion de notre ſeigneur J. C. Noms des auteurs & prédicateurs qui ont écrit & préché ſur ce ſujet. 372 *& ſuiv.*

Plan & objet du premier discours sur la passion de notre seigneur J. C. Division. Subdivisions Priere à la croix. 348 *& suiv.*

Quel est celui qui souffre? c'est Jesus-Christ. 387

Pour qui J. C. veut-il souffrir ? pour tous les hommes. *ibid.*

Pourquoi J. C. a-t-il souffert ? *ibid.*

Projet des ennemis de Jesus pour le perdre. 388

Compassion qu'excitent dans le cœur de Jesus les crimes des hommes. 389

J. C. comme Dieu, sent toute l'énormité du péché; & comme homme il en souffre toute la peine. 390

Différentes vues qu'a J. C. du péché : il le considere dans son objet, dans son principe, dans ses suites. 391

Ce qui redouble la crainte & la tristesse de Jesus souffrant, c'est la vue claire & distincte qu'il a de tous les crimes des hommes. 392

L'impression surprenante que fait sur J. C. la vue des péchés des hommes. *ibid.*

C'est pour l'homme pécheur que J. C. souffre ainsi dans son ame, & nul n'entreprend de le consoler dans son affliction. 393

La plupart des chrétiens pleurent leurs disgraces, & ne pleurent pas leurs péchés. 394

J. C. n'épargne rien pour expier nos péchés ; & nous, chrétiens lâches, le seul nom de pénitence *nous* révolte. 395

Non-seulement Jesus voit toute la difformité du péché ; mais ce qui redouble ses peines, c'est qu'il se voit chargé de toute la malédiction attachée au péché. 396

Figures de l'écriture qu'on peut appliquer à J. C. volontairement chargé de la malédiction du péché. 397

Ce qui accabloit Jesus dans son agonie, c'est le peu de fruit qu'il prévoyoit que l'on tireroit de ses souffrances. 398

J. C. dans son affliction profonde a recours a ses disciples qu'il trouve endormis. *ibid.*

L'horreur que nous concevrions du péché, si

Digitized by Google

nous le voyions comme J. C. l'a envisagé. 399
Comme la pénitence de Jesus-Christ doit être le modele de la pénitence du chrétien. *ib.*
C'est moins à la cruauté des Juifs qu'à l'amour de J. C. que doit être attribuée la passion. 400
Les ennemis de J. C. viennent dans le jardin des olives pour se saisir de lui. 401
Vains efforts que J. C. fait pour rappeller à eux les ennemis qui ont conjuré sa perte. *ibid.*
Combien la trahison de Judas fut humiliante pour J. C. 402
Perfidie de Judas, malgré les tendres remontrances de Jesus son maître. *ibid.*
La même cause qui engagea Judas à trahir son maître excite encore bien des pécheurs à trahir J. C., sa religion, son évangile. 403
J. C. abandonné par ses disciples ; qu'elle en fut la cause : conséquence que nous devons tirer de leur désertion. 404
Infidélité de Pierre, occasionnée par sa présomption. *ibid.*
A quelque dégré de perfection qu'on soit parvenu, il faut se défier de soi-même. 405
J. C. humilié par les prêtres qui le condamnent. 406
Les seuls témoins qui devroient être écoutés pour la décharge de J. C. sont rejettés. *ibid.*
Sages réponses de J. C. aux indignes calomnies que lui prêtent ses accusateurs. Soufflet donné à J. C. 407
La sainteté de la doctrine de J. C. étoit ce qui révoltoit les pharisiens ; n'est-ce pas encore ce qui révolte les libertins ? *ibid.*
Ce qui met le comble aux humiliations de J. C. c'est qu'elles partent du sacerdoce même. 408
Tribunal de Caïphe, J. C. y paroît. 409
Outrageante dérision que souffre J. C. au tribunal de Caïphe. 410
Moralité sur cette dérision sacrilege. *ibid.*
Nouveau sujet d'humiliation pour J. C. ; il comparoît au tribunal d'Hérode. *ibid.*

Digitized by Google

Extravagance du jugement d'Hérode, porté contre J. C. 411
A l'occasion de Jesus, Hérode & Pilate se réconcilient ensemble. Belle Moralité à ce sujet. 412
J. C. est renvoyé au tribunal de Pilate : Politique de ce juge. 413
J. C. condamné par Pilate au supplice de la flagellation, quelle humiliation ! *ibid.*
Dérision douloureuse faite à J. C. dans sa flagellation. 414
Dérision sacrilege des Juifs, continuellement renouvellée par des chrétiens. *ibid.*
J. C. tout défiguré qu'il est, est produit au peuple par Pilate. Premier expédient que tente ce juge pour la délivrance de Jesus. 415
Application de ces paroles, *ecce homo*. Moralité à ce sujet. 416
Pilate propose de délivrer J. C. à la place de Barrabas : second expédient de ce juge politique. 417
Condamnation de J. C. à la mort, supplice de la croix. Divers traits de morales tirés de toutes ces circonstances. 418
Obligation du chrétien à suivre J. C. dans ses opprobres, & de l'imiter dans ses souffrances. 419
J. C. condamné à mort est livré entre les mains de ses ennemis. *ibid.*
Différence du sacrifice de J. C. avec celui d'Isaac, quoique semblable dans quelque circonstances. 420
Bouc émissaire, figure de J. C. chargé de tous les péchés des hommes. *ibid.*
De l'indispensable nécessité où sont les chrétiens de porter la croix de J. C. à l'exemple du Cyrénéen. 421
Combien étoit cruel l'horreur du supplice de la croix. *ibid.*
J. C. attaché à la croix ; multiplicité des tourmens qu'il endure. 422
Suite du même sujet. Jesus élevé en croix. 423
Sentimens qui doivent naître dans l'ame fidele, à la vue de Jesus en croix. 424
Reproches de Jesus aux Juifs qui conviennent à presque tous les chrétiens. 425
Consommation du sacrifice.

Digitized by Google

Mort de J. C. sur la croix. *ibid.*
Prodiges merveilleux & de toutes espece, qui s'opérent à la mort de J. C. 426
Courte observation. 428
Plan & objet du second discours sur la passion de notre seigneur J. C. Division & soudivisions. 431 *& suiv.*
J. C. éprouve dans son cœur toutes les contradictions du péché. 436
Ce que J. C. veut nous apprendre par les contradictions qu'il ressent. *ibid.*
La générosité des combats que soutient J. C. au jardin des olives, est le modele de la générosité avec laquelle nous devons résister au péché. 437
Prix du sang de J. C. Priere pour que le fruit nous en soit appliqué. 438
Si J. C. à la vue du péché, verse son sang, quelle est donc notre insensibilité à l'aspect de nos miseres de refuser nos larmes. *ibid.*
Conformité de la volonté de J. C. à celle de son pere: modele de notre soumission aux ordres de la providence. 439
La plus amere affliction de J. C. au jardin des olives, c'est qu'il prévoit l'inutilité de ses souffrances. *Ibid.*
Quoique J. C. prévoie toutes les peines qu'il va endurer, il n'en souffre pas moins. 440
Après l'exemple d'un Dieu si fort troublé par le péché, l'insensibilité du pécheur tranquille est inconcevable. 440
Caracteres de notre douleur après avoir péché; ce qui peut la rendre bonne & valable. 442
Joseph fut vendu par ses freres: J. C. est tous les jours vendu par les mauvais chrétiens. Joseph pleura sur eux, Jesus pleure sur nous. 443
J. C. fut vendu à vil prix; nous le vendons souvent pour le plus mince intérêt. 444
Circonstances qui prouvent clairement que le sacrifice de Jesus-Christ est volontaire. 445
Bien des chrétiens sont indignés de la perfidie de Judas, sans penser qu'ils sont coupables du même cri-

me. 446
Moralité à ce sujet qui tombe sur les ministres des saints autels. ibid.
Si J. C. se laisse prendre & charger de chaînes, c'est par amour pour nous. 447
J. C. est abandonné de tous ses disciples. 448
J. C. est tous les jours traité & abandonné des chrétiens, comme il le fut de ses disciples. 449
L'exemple de Pierre qui renonce son divin maître, doit faire trembler la vertu la mieux affermie. 450
Quoique Pierre renonce son maître, il n'en est point abandonné; pleurons, comme Pierre, nous obtiendrons miséricorde comme lui. 451
J. C. est attaqué dans son honneur par l'injustice de ses juges. Tribunal de Caïphe. ibid.
Tribunal de Pilate. 452
Fausseté des accusations imputées à J. C. Silence de J. C. raison de ce silence. ibid.
J. C. dit qu'il n'est pas de ce monde, comment cela s'entend. 454
Les mondains n'appartiennent point à J. C. ibid.
Qui sont ceux qui appartiennent véritablement à J. C. ibid.
L'outrage que firent les Juifs à J. C. en le reconnoissant pour leur roi, se renouvelle tous les jours par des chrétiens, & cela en quel sens. 455
J. C. est tous les jours moqué & tourné en dérision par les grands de la terre, comme il le fut par Hérode & par sa cour. ibid.
L'indigne comparaison & l'injuste préférence que firent les Juifs de Barrabas à J. C. se trouve renouvellée à chaque moment sur des hommes qui se disent chrétiens. 456
Flagellation de J. C. grand sujet de méditation pour l'ame fidele, & de confusion pour le pécheur. 457
Pilate voyant J. C. tout défiguré, dans le dessein de le sauver de la fureur de ses ennemis, le présente au peuple. Inutilité de sa tentative. 458
Belle moralité sur ces paroles, ecce homo. 459

Digitized by Google

La proteſtation que Pilate fait de l'innocence de J.C. ne fait qu'augmenter la fureur des Juifs. 460
J. C. dans le comble des humiliations ne forme pas la moindre plainte. Moralité à ce ſujet. *ibid.*
C'eſt du plaiſir des ſens que le malheur de l'homme a tiré ſa ſource. 461
J. C. eſt abandonné des Juifs pour être crucifié. Réſignation de J. C. *ibid.*
J. C. en allant au calvaire, renouvelle, & toutes les plaies de ſon corps, & toutes les peines de ſon cœur. 462
Le Cyrénéen aide à Jeſus pour porter ſa croix. *ibid.*
Affliction des ſaintes femmes qui ſont à la ſuite de Jeſus. 463
Moralité ſur ces paroles de J. C. *Nolite fiere. ibid.*
Crucifiement de J. C. 464
Autant le ſpectacle de la croix conſole l'ame fidele, autant révolte-t-il le mondain. Moralité à ce ſujet. *ibid.*
Combien il fut humiliant pour J. C. de ſe voir aſſocié à deux ſcélérats. Myſtere de cette odieuſe comparaiſon. 466
Sentimens que la vue de la croix doit faire naître dans le cœur des chrétiens. *ibid.*
Sentimens de généroſité. *ibid.*
Sentimens de reconnoiſſance. 467
Dernieres paroles de J. C. avant que d'expirer ſur la croix. 468
Bouleverſement de toute la nature à la mort de J. C. cauſe de tout ce dérangement. 469
Deux remedes que J. C. oppoſe à notre molleſſe dans la pénitence qu'il fait volontairement pour nous. 470
1°. Pénitence extrême. Moralité à ce ſujet. *ibid.*
2°. Pénitence de J. C. pénitence univerſelle. *ibid.*
Le deſir de J. C. eſt que nous le ſuivions ſur la croix, & que nous l'imitions dans ſa pénitence. 471
Confiance que les chrétiens doivent avoir dans la croix. 472
Oſtention de la croix ſur ces paroles, *ecce homo. ibid.*
Réſolutions chrétiennes

Digitized by Google

qui peuvent faire la conclusion d'un discours. 473
Plan & objet d'un discours familier sur le mystère de la passion de J. C. Division. Priere à la croix. Soudivision. 475 & *suiv.*
La vue des péchés du monde. 478
Comment J. C. apperçoit d'un seul regard tous les crimes des hommes, passés, présens & futurs. *ibid.*
J. C. chargé de tous les péchés de tous les hommes, s'abandonne à la douleur la plus vive. Moralité sur ce sujet. 479
J. C. chargé des péchés des hommes, devient méconnoissable à son père. 480
Si nous considérions avec soin l'énormité du péché, notre tristesse seroit semblable dans la pénitence à la tristesse de J. C. *ibid.*
Seconde cause de la tristesse de J. C. dans le jardin des oliviers, la vue de ses souffrances. 481
Le desir ardent que J. C. avoit montré de souffrir pour les hommes, semble se rallentir à la vue de son supplice. 482
Troisieme cause de la tristesse de J. C. dans le jardin des oliviers; la justice inexorable de son pere. *ibid.*
Insensibilité du pere céleste à la priere de son fils. *ibid.*
La loi imposée à J. C. de souffrir pour être glorifié est portée contre tous les chrétiens, s'ils veulent parvenir à la gloire. 483
A l'exemple de J. C. nous devons soumettre notre volonté à la sienne, quelque rigoureuse qu'elle puisse nous paroître. *ibid.*
Ravages que l'orgueil a fait dans le cœur de l'homme. 485
Confusion de la part de ses disciples. Ce fut l'avarice qui engagea Judas à trahir J. C. 486
J. C. est abandonné de ses apôtres. 487
Jesus est renoncé par S. Pierre. *ibid.*
Réflexion de S. Augustin sur la chûte de S. Pierre. 488
Jesus humilié par ses juges qui condamnent son innocence. *ibid.*
L'on ne garde aucune formalité de justice à l'égard de Jesus, il est insulté de toute part. 489

Digitized by Google

Contradiction manifeste dans la conduite des Juifs qui traitent comme un blasphémateur celui qu'ils ont reçus, il y a quelques jours, comme leur roi. 490
J. C. est traîné au tribunal de Pilate; nouveau sujet de confusion. *ib.*
J. C. est renvoyé à Hérode. 491
Réprobation des Juifs visiblement marquée. *ibid.*
Conséquences pratiques que doivent tirer les chrétiens des humiliations de J. C. *ibid.*
Quand on envisage en chrétiens les outrages faits à J. C. rien de difficile dans le pardon des injures & dans tous les fâcheux événemens. 492
J. C. est condamné à souffrir le supplice des esclaves. 494
Cruauté des supplices de la flagellation. *ibid.*
J. C. est produit au peuple dans cet état humiliant. *ibid.*
J. C. est condamné à mort. Circonstances cruelles qui accompagnent cette condamnation. 495
Second dépouillement de J. C. il est chargé de sa croix. *ibid.*
Obligation imposée à tout chrétien de porter sa croix à l'exemple de J. C. 496
Jesus tout épuisé de force arrive au calvaire, lieu de son supplice. *ibid.*
J. C. suspendu à une croix, n'apperçoit de notre part que des surcroits de douleurs. 497
J. C. expirant sur la croix, consomme la rédemption des hommes, & les réconcilie avec son pere. 498
Prodiges surprenans, opérés par l'efficacité du sang de J. C. 499
Moyens sûrs & efficaces pour profiter de la passion de J. C. *ibid.*
Sentimens chrétiens qui peuvent faire la conclusion du discours. 500
Priere à la croix. 501

DIVERSES CONSIDE'RATIONS

sur les différens événemens de la passion de notre Seigneur Jesus-Christ.

CAUSTE OBSERVATIONS

CHAPITRE PREMIER.

Du Lavement des Pieds.

ANTIQUITE' de la cérémonie du lavement des pieds. 503
Motifs que Jesus se proposa en s'abbaissant à laver les pieds de ses apôtres. *ibid.*
J. C. en lavant les pieds de ses apôtres leur donne une marque éclatante de sa tendresse. *ibid.*
Humilité de Jesus dans le lavement des pieds. 504
Toute humiliante que paroît la cérémonie que J. C. pratique à l'égard de ses disciples, sa majesté s'y manifeste avec éclat. *ibid.*
L'exemple de J. C. combat les prétextes de ceux qui croyent se deshonorer quand ils s'humilient. 505
Réflexion de S. Chrysostôme sur l'action & les paroles de J. C. 506
A parler généralement, l'on peut dire que le moyen le plus sûr d'honorer Dieu, c'est de s'humilier. *ibid.*
La surprise de S. Pierre voyant J. C. à ses pieds. 507
S. Augustin remarque que la cérémonie du lavement des pieds est

Digitized by Google

très-ancienne. 508
Selon le même docteur, ce que J. C. a voulu nous enseigner par le lavement des pieds. 509
Exemple de J. C. nous fait voir la nécessité & les avantages de l'humilité. *ibid.*
Le lavement des pieds figure du lavement intérieur. 510
Vérités importantes qui résultent des paroles de J. C. *Celui qui a été lavé, &c.* 511
Dans quels sentimens d'humilité l'on doit s'acquitter de cette cérémonie. 512
Les grands de la terre peuvent plus parfaitement imiter cette action humiliante du Sauveur, que le commun des chrétiens. *ibid.*
J. C. en s'abbaissant aux pieds des apôtres, semble avoir oublié toute sa grandeur. 513
Le meilleur moyen de rendre à Dieu ce que nous lui devons, c'est de nous humilier. 514

CHAPITRE II.

Jesus-Christ dans le jardin des olives, abîmé dans la tristesse, priant son pere, obéissant à son pere.

JESUS-CHRIST, chargé des iniquités de tous les hommes, tombe dans la plus désolante tristesse. 515
La vivacité de la douleur de J. C. procéde de l'amour qu'il a pour son pere, & de la haine qu'il conçoit contre le péché. 516
Quelle seroit la véhémence de notre douleur, si nous connoissions comme J. C. l'énormité du péché. *ibid.*
La douleur de J. C. est une douleur sensible. 517
Si nous avions véritablement horreur du péché, notre douleur

se manifesteroit au dehors. *ibid.*
L'oneſt ſenſible juſqu'aux larmes pour certains intérêts, tandis qu'on eſt ſtupide juſqu'à l'indifférence ſur la multitude de ſes péchés. 518
Circonſtances ſingulieres qui prouvent la ſoumiſſion de J. C. aux ordres de ſon pere, une ſoumiſſion bien héroïque. *ibid.*
Dans quelque ſituation qu'il plaiſe à la providence de nous placer, nous devons nous ſoumettre à ſes ordres. 519
Sur la priere que J. C. fait à ſon pere au plus fort de ſon agonie. 520
La force & le courage que J. C. fait paroître dans le même jardin où il venoit de donner tant de marques de foibleſſes. 521
Comment la crainte & la fuite de la mort & des ſouffrances s'eſt accordée avec le deſir qu'il avoit de ſouffrir & de mourir. 522
Sentimens affectifs de l'ame chrétienne, en conſidérant les douleurs de J. C. dans le jardin des oliviers. 523

CHAPITE III.

La trahiſon de Judas, & la priſe du ſauveur dans le jardin des oliviers.

PAR qui J. C. eſt-il trahi? 524
Judas ſuit l'avide penchant de ſa cupidité, il ne reprime pas ſon avarice, qu'arrive-t-il? Il s'abandonne à une infinité de crimes. Premier dégré d'une paſſion déréglée. 525
Moralité ſur le ſujet qui précéde. *ibid.*
Judas, inſenſible à toutes les graces & à tous les reproches du ſauveur, s'endurcit; ſecond dégré où conduit une paſſion déréglée. 526
Moralité ſur le ſujet qui précéde.

Digitized by Google

L'impénitence conſommée par une paſſion peu réglée. Judas connoit ſa faute, il déſeſpere du pardon. Troiſieme degré. *ibid.*
Moralité ſur le ſujet précédent, & qui convient au délai de la converſion 528
La réprobation de Judas ne fut pas l'effet néceſſaire de ſon ſacrilege, de ſon apoſtaſie, & de ſa trahiſon. 529
Ce qui eſt arrivé à Judas apprend aux pécheurs à ne jamais déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu. 530
La perverſion de Judas fait voir qu'il n'y a point d'état où l'on ne puiſſe ſe perdre. 531
De l'inhumanité avec laquelle les ſoldats ſe ſaiſiſſent de J. C. *ibid.*

CHAPITRE IV.

De la chute de S. Pierre & de ſa pénitence.

DIEU permet la chute de S. Pierre pour le punir de ſa préſomption. 532
Combien fut grande l'ingratitude de Pierre en déſavouant Jeſus ſon maître. 533
Pierre renie trois fois ſon maître, comme il avoit proteſté trois fois qu'il ne l'abandonneroit pas. 534
L'exemple de S. Pierre nous apprend à nous défier de nos propres forces. *ibid.*
Ce qui doit intimider les plus juſtes dans la chute de S. Pierre. Conſéquence pratique à ce ſujet. 535
La pénitence de S. Pierre renferme toutes les qualités de la véritable pénitence. 1°. Elle eſt prompte. 536
2°. La pénitence de S. Pierre fut efficace. *ibid.*
Le pouvoir qu'eurent les larmes de S. Pierre. 537
La pénitence de S. Pierre fut auſſi durable que ſa vie. 538

Si dans la chute de saint Pierre l'on voit l'image de la foiblesse de l'homme, l'on y remarque aussi l'étendue des miséricordes du seigneur. *ibid.*

CHAPITRE V.

Du soufflet donné à J. C. & de sa citation à divers tribunaux.

COmbien fut outrageant pour J. C. le soufflet qu'on lui donna. 539
J. C. dans l'outrage qu'il reçoit, est pour les Chrétiens un modele parfait de patience. 540
J. C. pour nous donner l'exemple d'une patience héroïque néglige les moyens les plus faciles, & les plus naturels de tirer raison de l'injure qui lui a été faite. 541
Pour nous faciliter le pardon des injures, & nous déterminer à étouffer en nous tout ressentiment, il suffit de jetter les yeux sur J. C. 542
Nous devons tourner contre nous-mêmes l'indignation que nous concevons contre le téméraire qui frappa le sauveur 543
Sur l'interrogation que Caïphe fit au fils de Dieu. *ibid.*
Faux témoignage rendu contre J. C. 544
Caïphe loin de recuser les faux témoins qui déposent contre J. C. se joint à eux : iniquité de cette conduite. 545
Le dessein de Caïphe & des Scribes en faisant conduire J. C. dans la maison de Pilate. *ibid.*
La crainte de retarder le salut des hommes fait que J. C. ne répond point aux accusations formées contre lui. 546
Pilate envoye J. C. à Hérode. *ibid.*
Hérode regarde J. C.

Digitized by Google

comme un insensé ; sans lui infliger aucune peine, il le renvoye à Pilate, vêtu d'une robe blanche. 547
Pilate déclare publiquement que J. C. est innocent des crimes dont il est accusé. 548
Pilate tente de délivrer J. C. ; mais la politique l'emporte sur son devoir. *ibid.*
Indignité de la proposition que fit Pilate au peuple de préférer Barrabas à J. C. 549
L'indigne choix que firent les Juifs, tous les jours renouvellé par des chrétiens. 550
Combien il fut humiliant pour J. C. de voir Barrabas non-seulement comparé; mais préféré à lui. *ibid.*
Pilate tout livré à l'esprit d'intérêt, abandonne J. C. aux juifs. *ibid.*

CHAPITRE VI.

De la flagellation & du couronnement d'épines.

QUEL étoit le supplice de la flagellation. Dessein de Pilate en condamnant J. C. à subir cette peine. 551
J. C. est flagellé, & avec quelle fureur. 552
Le plus grand supplice qu'éprouva J. C. dans la flagellation, ce fut le dépouillement. *ibid.*
Avec quelle cruauté J. C. fut flagellé, & qui sont ceux qui lui ont causé ce supplice 553
Les mauvais chrétiens ont plus fait souffrir J. C. dans le supplice de la flagellation que les juifs ; comment cela doit s'entendre. 555
Suite du même sujet. *ibi.*
Comment J. C. tout baigné de sang condamne nos délicatesses. 556
Dérision des soldats en mettant sur la tête de J. C. une couronne d'épines. Barbarie de ce nouveau supplice. 557

Digitized by Google

J. C. eſt de nouveau dépouillé de ſes habits, multiplicité des tourmens qu'on lui fait endurer. *ibid.*
Suite du même ſujet. 558
La royauté de J. C. mépriſée à préſent, ſera un jour redoutable à tout l'univers. 559
Les chrétiens ſenſuels ne ſont pas ſemblables à J. C. leur modele. *ibid.*
Sentimens affectifs de l'ame chrétienne au ſujet du couronnement d'épines. 560
Suite du même ſujet. 561

CHAPITRE VII.

Jeſus-Chriſt portant ſa croix.

COmbien étoit ignominieux le ſupplice de la croix. 562
J. C. condamné au ſupplice de la croix l'enviſage comme l'objet de ſes deſirs. *ibid.*
J. C. chargé de ſa croix pour la porter juſqu'au calvaire 563
Suite du même ſujet. 564
A l'exemple du Cyrénéen, nous pouvons aider J. C. à porter ſa croix. 565
Pourquoi J. C. a voulu être ſoulagé en portant ſa croix. 566
Ce que le ſauveur dit aux ſaintes femmes qui le ſuivoient en fondant en larmes. 567
Le fils de Dieu en nous adreſſant les mêmes paroles nous fait dans un ſens les mêmes leçons qu'il fit aux filles de Jeruſalem. *ibid.*
Le Cyrénéen ne connoiſſoit pas le prix de la croix, quel ſeroit notre crime, ſi la connoiſſant nous refuſions comme lui de la porter. 568

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Jesus-Christ crucifié entre deux voleurs.

JESUS-CHRIST attaché à la croix, quel surprenant spectacle ? 569
Dans le crucifiement de J. C. la justice de Dieu agit davantage que la fureur des Juifs & la cruauté des bourreaux. 570
Pour bien comprendre le mystere de Jesus crucifié, il ne faut écouter que la foi. 571
C'est sur la croix que J. C. multiplie les prodiges de sa miséricorde, & qu'il paroît plus Dieu que partout ailleurs. *ibid.*
Combien J. C. sur la croix mérite nos adorations & nos hommages, sa divinité s'y peint mieux que partout ailleurs. 572
Suite du même sujet 573
J. C. du haut de sa croix nous prêche la pénitence. *ibid.*
Dans quel sens J. C. se plaint à son pere d'en être abandonné. 574
Jesus éleve sa voix & expire sur la croix. *ibid.*
Quelle doit être la sensibilité d'un chrétien à la mort d'un Dieu, quand toute la nature à ce spectacle est bouleversée. 575
Moralité à ce sujet. *ibid.*
L'amour d'un Dieu qui expire sur la croix pour tous les hommes, doit faire naître l'amour de tous les hommes pour ce Dieu crucifié. 576
Les prodiges qu'a operé J. C. à sa mort se renouvelleront en notre faveur si nous le voulons. *ibid.*
Le mystere de la passion de J. C. est pour le chrétien tout à la fois un sujet de tristesse & un sujet de consolation. *ibid.*
L'ingratitude des chrétiens est inconcevable je ne dis point de ne pas s'affliger de la mort du sauveur, mais même de n'y point penser. 577

Fin de la table des matieres du tome VIII.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit qui a pour titre : *Dictionnaire Apoſtolique*, &c. L'utilité que les miniſtres de la parole ſainte peuvent retirer de cet ouvrage, fait eſpérer que le public le recevra avec plaiſir. L'Auteur connu par ſes ſuccès dans la chaire, ſe propoſe d'en procurer aux autres, & de contribuer par leur miniſtere à l'inſtruction des peuples. Un but auſſi chrétien ne mérite que des éloges. A Paris, ce 6 Décembre 1751.

Signé MILLET.

Les Approbations des théologiens de l'ordre ſont à la fin du cinquieme Volume.

Le Privilege du Roi & la ceſſion ſont à la fin du ſeptieme volume.

Digitized by Google

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit qui a pour titre : Dictionnaire Apologique, &c. L'utilité que les ministres de la parole sainte peuvent retirer de cet ouvrage, fait espérer que le public le recevra avec plaisir. L'Auteur connu par les succès dans la chaire, se propose d'en procurer aux autres, & de contribuer par leur ministère à l'instruction des peuples. Un but aussi chrétien ne mérite que des éloges. A Paris, ce 6 Décembre 1771.

Signé MILLET.

Les Approbations des théologiens de l'Ordre sont à la fin du cinquième Volume.

Le Privilege du Roi & la cession sont à la fin du septième volume.

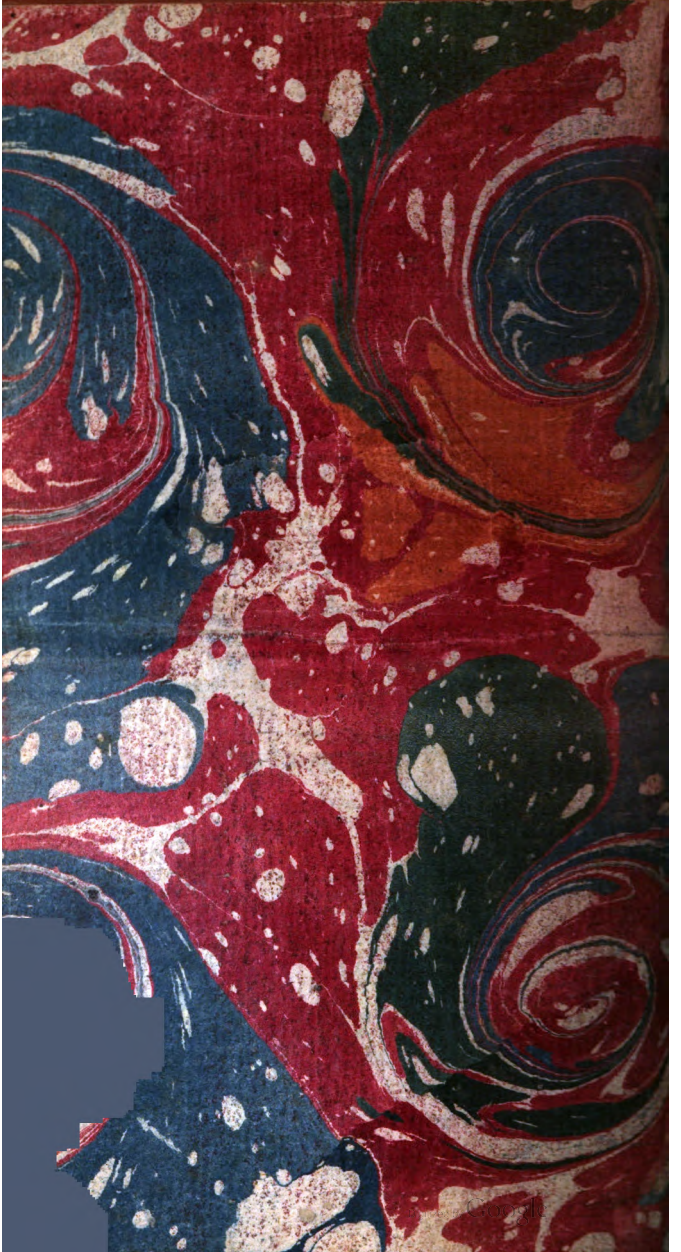
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google